BIBLIOTHEQUE DES NOUVEAUX CAHIERS D'ALLEMAND
COLLECTION "OUTILS" - VOL. II / 1

LES INVARIABLES DIFFICILES

Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres "mots de la communication"

par

R. METRICH, E. FAUCHER et G. COURDIER

Groupe de Lexicographie Germanique de l'Université de Nancy II

Tome 1

aber - außerdem

5[e] édition, revue et corrigée

1998

Le **Groupe de Lexicographie Germanique** s'est constitué en 1984 à la demande d'un grand éditeur allemand souhaitant compléter sa gamme par des dictionnaires bilingues généraux. Il a survécu à l'O.P.A. dont l'éditeur a été victime en 1987 avec des objectifs lexicographiques plus spécialisés et une entière maîtrise de la conception et de l'exécution.

Membres permanents :

Eugène Faucher, né en 1934, agrégé d'allemand, professeur de linguistique allemande depuis 1981, a consacré sa thèse d'Etat à l'étude des *Faits d'ordre en syntaxe allemande*. A publié de nombreux articles abordant de multiples aspects de la syntaxe de l'allemand. Dirige le Groupe Lexicographique.

René Métrich, né en 1947, agrégé d'allemand, professeur de linguistique allemande depuis 1990, s'est d'abord intéressé à l'expression de la concession en allemand avant de consacrer sa thèse d'Etat à la *Lexicographie bilingue des particules illocutoires de l'allemand*. Responsable scientifique du projet.

Gilbert Courdier, né en 1947, agrégé d'allemand, a enseigné à Charleville-Mézières avant d'être affecté par le Ministère à l'Université de Nancy II pour soutenir la coopération franco-allemande en vue de laquelle le groupe avait été constitué. Enseigne à plein temps comme PRAG à l'Université de Nancy II.

Membre temporaire :

Michaela Heinz, née en 1958, spécialiste de lexicographie française, est l'auteur d'une thèse *(Dissertation)* soutenue à Erlangen (R.F.A.) et intitulée : *Le traitement des locutions figurées dans le 'Petit Robert'. Description critique et suggestions de normalisation.* A étudié dans plusieurs universités allemandes et françaises et effectué notamment un stage dans l'équipe des Dictionnaires Le Robert. Accueillie dans le Groupe Lexicographique de mai 1993 à avril 1994 grâce à une bourse post-doctorale financée par les ministères de l'Education Nationale (Direction de la Recherche et des Etudes doctorales) et des Affaires Etrangères (Direction du Développement et de la Coopération Scientifique).

Cette troisième édition du tome 1 a bénéficié d'une révision intégrale par les soins de Mademoiselle Michaela Heinz.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

Le présent volume est le premier d'une série qui en comportera encore trois pour un total de plus de mille pages. Il présente les premiers résultats d'un projet dont l'idée remonte à quelques années, mais qui n'a pu, après diverses vicissitudes, entrer dans sa phase vraiment active que depuis moins de deux ans.

Réalisé dans le cadre des activités du Groupe Lexicographique de l'Université de Nancy II, le projet a désormais atteint un rythme de croisière qui permet d'envisager son achèvement pour fin 94 ou début 95. Il devrait alors être complété par un ouvrage similaire dont le français serait cette fois la langue source et l'allemand la langue cible.

Si l'essentiel de la *Kleinarbeit* (souvent fastidieuse) qu'implique l'élaboration d'un dictionnaire a été accompli par nos soins, nous remercions volontiers toutes les personnes et institutions qui, directement ou indirectement, nous ont apporté une aide, grande ou petite. Nos remerciements vont en particulier à

- Mesdames Iksi et Riebel, étudiantes de maîtrise, Mademoiselle Bull, boursière Erasmus de l'Université de Sarrebruck, Mademoiselle Alaf et Monsieur Porth-Kéromnès, stagiaires de D.E.A. qui ont chacun scannérisé quelques textes et/ou relevé un certain nombre d'exemples (dont la plupart ne seront toutefois utilisés qu'à partir du prochain volume) ;
- Madame Métrich, qui a établi pour beaucoup des textes dont nous avons utilisé les traductions les correspondances de pages entre les versions allemande et française, tâche ingrate, s'il en est ;
- Monsieur Hermann, collègue obligeant, qui a mis à notre disposition son corpus de presse BTX 1989 ;
- l'*Institut für Deutsche Sprache*, qui a bien voulu nous louer pour un an une partie de son *Mannheimer Korpus* ainsi que de son *Bonner Zeitungskorpus* et de son *Handbuchkorpus 87* ;
- les quelques étudiants du C.N.E.D. (dont nous avons malheureusement omis de conserver les noms) qui ont accepté, il y a quelques années, de faire part à l'un de nous des réactions que leur inspiraient les modèles d'article qui leur ont été soumis ;
- et enfin, *last but not least*, le Conseil d'Administration de l'*Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand*, qui a bien voulu éditer l'ouvrage alors que les maisons d'édition contactées se sont toutes dérobées au motif que le champ des clients potentiels de ce type d'ouvrage n'était pas assez large.

Les Auteurs.

INTRODUCTION

Cette introduction est divisée en trois sections : la première présente et justifie dans ses grandes lignes le projet de *dictionnaire bilingue des invariables difficiles*. La seconde brosse un tableau général de ces mots, dont le point commun, outre l'invariabilité et les problèmes de compréhension et/ou de traduction qu'ils posent souvent à l'usager francophone, est de relever d'un sous-ensemble du lexique que nous appellerons faute de mieux les *mots de la communication*. Elle intéressera ceux qui souhaitent se familiariser avec le domaine traité avant d'aborder les descriptions de détail. La troisième, enfin, plus longue, expose les principes et méthodes qui ont présidé à l'élaboration de l'ouvrage, les problèmes rencontrés et les solutions adoptées. Elle s'adresse à ceux qui ne se satisfont pas d'utiliser un produit "tout fait", mais désirent en outre savoir comment il a été conçu, voire vérifier dans quelle mesure il est le résultat d'un corps de doctrine à peu près cohérent[1].

Si la lecture de cette introduction devrait permettre, par ailleurs, de tirer un meilleur parti du dictionnaire proprement dit, il va de soi qu'elle n'est nullement indispensable à une utilisation efficace de ce dernier. L'usager pressé peut sans inconvénient majeur la survoler, ou même l'ignorer totalement.

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE ET JUSTIFICATION DU PROJET

1. Objet du dictionnaire

On classe traditionnellement les mots d'une langue en deux grands types. Le premier, dont *chat*, *courir*, *joie*, *liberté* ou *licorne* sont quelques représentants, est celui des mots que l'on dit *pleins* parce qu'ils possèdent un contenu référentiel propre, en entendant par là qu'ils sont directement associés à des réalités extra-linguistiques[2] (êtres, procès ou états) qu'ils ont pour rôle

[1] Nous nous soumettons en cela à ce qu'on pourrait appeler l'exigence de transparence formulée dans H. BERGENHOLTZ (1990). Ce faisant, nous sommes bien conscients du risque pris : la complexité du produit, les diverses contraintes qui pèsent sur sa réalisation, les exigences contradictoires auxquelles il doit obéir et les inévitables défaillances humaines qui accompagnent toute entreprise de longue haleine font que le résultat effectivement atteint sera nécessairement en-deçà de l'idéal visé. Peut-être le décalage paraîtra-t-il trop important, le fossé trop large. Au moins aurons-nous essayé de "faire avancer les choses" dans un domaine jusqu'ici négligé par la germanistique et dont l'intérêt pourtant ne devrait échapper ni au chercheur ni au praticien.

[2] L'expression ne préjuge pas du mode d'existence des réalités en question, qui peut être

d'évoquer ou de désigner. Le second correspond aux mots qui n'ont pas cette caractéristique et que l'on a, pour cette raison et par opposition aux premiers, parfois déclarés *vides*. Ces mots, que l'on regroupe en divers sous-ensembles, *articles*, *pronoms*, *prépositions*, *conjonctions* etc., ne renvoient pas directement au monde extérieur, mais ont une fonction en quelque sorte interne à la langue, en ce sens qu'ils sont mis au service des premiers pour indiquer les rapports qu'ils entretiennent entre eux ou les constituer en unités grammaticales plus vastes (locutions, syntagmes, phrases), raison pour laquelle on les qualifie volontiers de *mots outils*.

Or, comme l'ont depuis longtemps remarqué certains linguistes[3], il existe dans toute langue - et tout particulièrement en allemand - des mots qui ne se laissent aisément ranger ni dans le premier type, que l'on appelle généralement les *mots lexicaux*, ni dans le second, auquel on réserve l'appellation de *mots grammaticaux*[4]. Ce sont, par exemple, des mots comme les suivants dans les emplois illustrés par les énoncés mis en regard :

- *aber* : *°Der hat aber einen Bart!* [5]
(Quelle barbe il a!)
- *ach* : *Ach, das °macht doch nichts!*
(Mais ça ne fait rien!)
- *allerdings* : *´°Das ist allerdings ärgerlich!*
(Voilà qui est irritant, en effet!)
- *also* : *Also ´°das hätt' ich °nicht von ihm erwartet!*
(Alors là, je n'aurais pas attendu ça de sa part!)
- *doch* : *Das ge°hört sich doch nicht!*
(Ça ne se fait pas, voyons!)
- *eben* : *Das °ist es eben: er will nicht.*
(Voilà bien le problème : il ne veut pas.)
- *eigentlich* : *Hast du ihn eigentlich angerufen?*
(Tu l'as appelé, au fait?)
- *etwa* : *Hat er ihm etwa davon erzählt?*
(Est-ce qu'il lui en aurait parlé?)
- *freilich* : *°Freilich hat er es gesagt!*
(Et comment, qu'il l'a dit!)

variable et ne se limite en tout cas pas à celui des objets de notre monde : personne n'a jamais vu de licorne courir dans les bois, ce qui n'empêche pas ce mot d'avoir un contenu référentiel propre, c'est-à-dire de désigner une certaine réalité extra-linguistique, dont le mode d'existence est en l'occurrence purement imaginaire.

3 Cf. par ex. J. DARBELNET (1970)

4 Pour une vue générale sur cette problématique, cf. GALISSON R. et D. COSTE (1976).

5 Le rond (°) est placé devant une syllabe fortement accentuée tandis que l'apostrophe annonce une intonation montante. Les deux phénomènes sont associés lorsque le premier élément de la phrase est mis en valeur comme thème de l'énoncé, c'est-à-dire comme objet dont il est question ou, selon l'expression de C. HAGEGE (1986, p. 296), comme *support* de l'énoncé par opposition au rhème qui en constitue l'*apport*.

- *immerhin* : *Du kannst es immerhin probieren.*
(Tu peux toujours essayer.)
- *na* : *Na, ´°so schlimm wird es wohl °nicht sein.*
(Oh, ça doit pas être si grave que cela!)
- *so* : *So so, er °will nicht!*
(Ah bon, il ne veut pas!)
- *tja* : *Tja, das ist eine schwierige Frage.*
(Ben, c'est une question difficile.)
- *überhaupt* : *Und überhaupt: was suchen Sie hier?*
(Et puis d'abord : que faites-vous ici?)
- *übrigens* : *Übrigens war es schon zu spät.*
(D'ailleurs, il était déjà trop tard)
- *wohl* : *Das liegt wohl daran, daß...*
(Sans doute est-ce dû au fait que...)

Ces mots n'ont, de toute évidence, rien de commun avec les mots lexicaux. Mais s'ils partagent quelques traits avec les mots grammaticaux - en particulier celui de ne pas avoir de contenu référentiel propre[6] - ils s'en écartent par deux caractéristiques suffisamment fortes pour qu'on se refuse, selon l'expression familière, à les mettre avec ces derniers dans le même panier. D'une part, ils ne servent pas, contrairement aux mots grammaticaux, à constituer des unités linguistiques de rang supérieur : alors que la préposition *auf*, par exemple, s'adjoint à un groupe nominal pour constituer un groupe prépositionnel susceptible de fonctionner dans la phrase *er legte das Buch [auf den Tisch]*, on ne voit pas avec quelle autre unité un mot comme *doch*, dans la fonction illustrée plus haut, pourrait constituer un quelconque syntagme. D'autre part, non contents de ne pas avoir de référent propre, ils ne jouent, ce qui les distinguent aussi des mots grammaticaux, aucun rôle dans l'élaboration du contenu des énoncés et restent par conséquent sans effet sur leurs conditions de vérité. Ainsi, tandis que la substitution de la subjonction *bevor* à la subjonction *nachdem* dans n'importe quel énoncé en modifierait ipso facto le contenu et donc les conditions dans lesquelles il pourra être dit vrai ou faux, le remplacement de *doch*, dans l'exemple donné plus haut, par *ja*, *eben*, *allerdings* ou *eigentlich* (pour ne citer que quelques possibilités parmi d'autres) n'entraînerait, quant à lui, aucune conséquence pour les conditions de vérité de cet énoncé.

En revanche, chacun peut le constater, le remplacement de *doch* par l'un des autres mots évoqués modifierait, et dans certains cas considérablement, la "valeur" de l'acte de communication accompli en produisant l'énoncé. Selon le mot employé, l'énoncé n'exprimerait pas la même intention de communication, il ne manifesterait pas la même attitude de la part du locuteur, ne produirait

6 Parmi les autres traits communs on pourrait mentionner le fait qu'ils appartiennent à des ensembles clos (même si les inventaires sont sujets à flottements) et que leur contenu sémantique, pour difficile à saisir qu'il soit, présente cependant une grande stabilité à travers le temps et l'espace : ces mots-là, de toute évidence, s'usent et évoluent moins vite que les mots dits *lexicaux*.

pas les mêmes effets sur l'interlocuteur, n'enchaînerait pas de la même manière sur le contexte amont et ne serait, en définitive, sans doute même pas utilisable dans les mêmes conditions. C'est que le rôle de ces mots, s'il n'est ni d'ordre lexical (référentiel) ni d'ordre grammatical (syntaxique), se situe sur un autre plan : celui où se réalise l'acte concret d'énonciation, c'est-à-dire où ce qui n'est d'abord qu'une construction grammaticale - syntagme, phrase ou séquence quelconque - dotée d'un certain contenu référentiel, se trouve effectivement produit, énoncé, par un locuteur donné, dans des circonstances données, avec une intention donnée et des effets escomptés, voire prévisibles sinon toujours réellement obtenus. Bref, la vocation de ces mots est de servir dans l'acte même de communication, raison pour laquelle il convient de les constituer à côté des *mots lexicaux* et des *mots grammaticaux* en un troisième type auquel on peut réserver l'appellation de *mots outils de la communication* ou celle, plus simple, proposée par J. Chaurand[7] de *mots de la communication.*

C'est cet ensemble de mots qui constitue le champ que se propose de balayer, d'abord du côté allemand, plus tard du côté français, le dictionnaire dont nous présentons ici le premier fascicule.

2. Justification

Mais pourquoi un dictionnaire bilingue des *mots de la communication* ? Les raisons en sont diverses et s'ordonnent en une chaîne argumentative qui nous a conduit, malgré les difficultés et les risques qu'elle comporte, à considérer comme utile, nécessaire, et pour tout dire urgente la réalisation d'un tel ouvrage.

D'abord, si les *mots de la communication* ne constituent pas un ensemble particulièrement nombreux (de quelques dizaines à quelques centaines de mots, selon la définition plus ou moins large qu'on en donne), leur fréquence d'emploi, notamment en allemand, est, elle, relativement élevée. Elle l'est, comme chacun sait, dans la langue parlée de tous les jours, mais elle l'est aussi dans la langue écrite, et s'il est vrai qu'elle varie beaucoup selon les types de textes, les registres ou les auteurs, on ne risque pas d'être contredit par les faits en affirmant qu'il n'est guère de domaine dont ces *petits mots*, comme on les appelait naguère, soient complètement absents[8].

S'ajoutant à la fréquence, et l'expliquant d'ailleurs largement, il y a ensuite la multiplicité des fonctions que peuvent exercer concrètement ces mots dans la

[7] Au colloque sur les connecteurs qui s'est tenu à Paris à l'E.N.S. de la rue d'Ulm les 11 et 12 décembre 1986. Les appellations plus ou moins concurrentes de *mots du discours* (O. DUCROT et al. (1980)) ou de *mots de la conversation* (traduction littérale de *Gesprächswörter*, terme proposé dans H. HENNE (1978)) nous ont paru moins adéquates, la première à cause de l'ambiguïté même du mot *discours*, la seconde en raison de la limitation d'emploi qu'elle suggère à un seul type de situations de communication.

[8] Même le discours savant des juristes a recours à ce type de mots, quoiqu'à des doses infiniment plus modestes que le langage courant. Sur six pages de H. HUBMANN (1987) on relève ainsi deux *ja*, deux *allerdings* et un *überhaupt*. Le discours juridique vulgarisateur en comporte davantage. Seule la langue des lois paraît les exclure.

communication. Cette multiplicité se manifeste d'au moins quatre façons :

- d'une part, d'un mot à l'autre : ainsi *doch* inséré comme particule atone après *er* dans la phrase *das hat er nicht gewußt!* lui donnerait-il la valeur d'une affirmation présentée comme connue ou évidente, en tout cas non sujette à discussion, alors que *allerdings*, employé au même endroit (avec accentuation forte de *das* accompagnée d'une intonation montante), lui donnerait plutôt celle d'une concession, éventuellement faite à contre-cœur et peut-être suivie d'une réplique introduite par *aber*. L'insertion de *eben*, *ja* ou *schließlich* lui donnerait d'autres valeurs encore. Il n'est du reste besoin que d'examiner l'échantillon d'exemples présenté plus haut pour se convaincre de la diversité des effets produits par ces différents mots;
- d'autre part pour un même mot (une même *forme*, un même *signifiant*), d'un mode de fonctionnement syntaxique à l'autre : ainsi *nur* introduit-il une restriction quand il fonctionne comme connecteur entre deux énoncés (*Alles schön und gut, nur: wer bezahlt das?*), alors qu'il marque l'exclusivité lorsqu'il ne porte que sur un membre de phrase (*Nur °er kann uns helfen*) et manifeste une certaine attitude, un certain état psychique du locuteur lorsqu'il est inséré par exemple dans un énoncé interrogatif, qu'il affecte alors dans son ensemble en le faisant passer du statut de simple demande d'information à celui de question-exclamation exprimant un fort désir de savoir, éventuellement mêlé d'inquiétude ou de désarroi (*Was macht er dort?* → *Was macht er nur dort [, daß er so lange nicht zurückkommt]?*);
- par ailleurs, pour un même mode de fonctionnement syntaxique et dans un même type formel de phrase (indépendante à verbe second), d'un énoncé particulier à un autre : ainsi *schon* employé dans une déclarative comme élément affectant l'ensemble de la phrase peut-il, selon les énoncés concrets où il se trouve, être compris comme marquant (entre autres) un renforcement de l'affirmation (*Es ist schon ein Elend!*), une concession annonciatrice d'une réplique (*Das ist schon richtig, aber...*), un sentiment de tranquille certitude (*Das werde ich schon schaffen!*) ou encore un mauvais présage (*Er wird es schon merken!*);
- enfin, pour un même mode de fonctionnement syntaxique et dans une même phrase donnée, d'un contexte discursif à l'autre : ainsi *ja* exprime-t-il, dans la phrase déclarative (à tonalité plus ou moins exclamative), tantôt la surprise tantôt le rappel d'une information censée connue, selon que cette phrase est produite pour établir un constat inattendu (*Ach Gott, ich hab' ja alle Unterlagen zuhause liegen lassen!*) ou pour expliquer ou justifier une déclaration antérieure (*Das kann ich dir leider nicht sagen, ich hab' ja alle Unterlagen zuhause liegen lassen!*).

On peut même, sans forcer les choses, établir la multiplicité fonctionnelle de ces mots d'une cinquième manière, en observant qu'un même emploi particulier d'un mot donné peut être saisi sous différents angles, à différents niveaux, et livrer ainsi différentes facettes de son rôle dans l'énoncé. C'est le cas, par exemple, de *auch* qui, inséré après *du* dans la question *hast du das Wasser abgestellt?*, en ferait une question d'un certain type (une *Vergewisserungsfrage*

visant à s'assurer que l'eau a bien été coupée[9]) et par là même l'expression d'une certaine inquiétude du locuteur quant à la réalité du fait, et donc aussi celle d'une attitude suspicieuse à l'égard de l'interlocuteur, à laquelle ce dernier répondrait peut-être par une manifestation d'agacement (*Aber °ja doch!* - Mais bien sûr!)

Mais si la multiplicité des fonctions et des valeurs susceptibles d'être exprimées par les *mots de la communication* est patente, elle ne serait rien - et c'est la troisième raison de l'entreprise - si ces fonctions ne pesaient pas d'un poids important, et parfois tout à fait capital, dans la bonne compréhension - et donc aussi la production adéquate - des énoncés en situation. Certes, ce poids peut varier, il n'est pas toujours aussi décisif que dans le cas de *schon* employé dans les interrogatives en *w-* (*Was weiß er?* : demande d'information; *Was weiß er schon?* : affirmation qu'il ne sait rien) et il peut tendre parfois vers zéro (entre *was machst du?* et *was machst du denn?*, la nuance n'est pas considérable et le rôle de *denn* paraît ici bien mince). Mais les exemples donnés jusqu'ici, bien que construits, très simples et présentés hors contexte, montrent abondamment ce que tout germaniste attentif a du reste eu maintes fois l'occasion de constater, à savoir que ces mots, par les multiples tâches qu'on leur confie, sont bien plus que les *Flick- und Füllwörter*, les *Läuse im Pelze der deutschen Sprache*, qu'ont voulu y voir jadis certains stylisticiens[10].

Fréquents, dotés de multiples fonctions ou valeurs et jouant dans le sens final des énoncés un rôle toujours utile, souvent considérable et parfois décisif, il n'est pas étonnant - c'est là une quatrième raison de s'y intéresser - que ces mots aient toujours représenté pour les apprenants, y compris à un niveau avancé[11], une des difficultés majeures de l'allemand et qu'un germaniste patenté, mais francophone, ait pu regretter, fût-ce par excessive modestie, de ne pas être encore parvenu à les maîtriser parfaitement[12].

Si ces mots sont difficiles à comprendre et à manipuler, que dire de leur traduction? On sait que le français en est moins généreusement doté que l'allemand[13] - même s'il n'est pas aussi dépourvu qu'on pourrait le croire[14].

---

9 Sans accentuation forte de *Wasser*, laquelle induirait le sens 'as-tu également coupé l'eau (et non pas seulement l'électricité)', alors que c'est le sens 'tu es bien sûr d'avoir coupé l'eau?' que l'on vise ici.

10 Cf. H. WEYDT (1969) p. 23, note 11

11 Cf. par exemple l'article de N. REITER (1980) dont le titre est tout à fait révélateur : "Die Perfidie des deutschen *ja*", in *Deutsche Sprache* n°4/1980, p. 342-355.
L'expérience de l'enseignement montre que même les candidats au C.A.P.E.S. ou à l'agrégation ne maîtrisent pas toujours bien ces mots, en version aussi bien qu'en thème.

12 Propos rapportés par M. Dalmas dans WEYDT, H. (éd.) (1989), p. 228.

13 Ce constat constitue même le point de départ de la thèse de H. Weydt (WEYDT, H. (1969). W. Abraham note dans W. ABRAHAM (1991) p.2 que la plupart des autres langues européennes, romanes ou germaniques sont également moins riches en particules que l'allemand et suggère que ce fait est à mettre en relation avec la topologie de la phrase allemande (configuration figée en début et fin de phrase, grande souplesse dans l'entre-deux) opposée à celle d'autres langues (ordre strict sujet-verbe-objet du noyau de la phrase française, grande liberté aux extrémités).

14 Le fondement objectif de cette impression juste en soi - mais qu'il ne faut toutefois pas

C'est une première difficulté : comment rendre la "richesse" allemande par la "pauvreté" française? Surtout, plus que la pauvreté intrinsèque en nombre d'éléments de ce type, il y a le fait que le français en use bien plus modérément que l'allemand, conformément à son génie propre qui l'incite d'une manière générale à laisser dans l'implicite bien des informations que l'allemand se sent naturellement le besoin d'expliciter[15]. C'est une seconde difficulté, et de taille : faut-il *überhaupt* (!) les "rendre"? Et rendre quoi exactement, et dans quelle mesure?

On voit que les raisons ne manquent pas d'entreprendre une description lexicographique détaillée de cet ensemble de mots et d'en proposer à la communauté des germanistes un dictionnaire bilingue capable de répondre aux questions qu'ils peuvent être amenés à se poser à leur sujet.

Mais pour importantes qu'elles soient intrinsèquement, ces raisons ne justifieraient pas à elles seules l'investissement en temps et en énergie qu'implique la réalisation de cet objectif, si les germanistes, étudiants ou enseignants, trouvaient déjà dans des ouvrages existants de quoi les tirer d'embarras ou satisfaire simplement leur curiosité. Mais il n'en est rien. Les dictionnaires bilingues généraux, même d'assez fort volume, n'accordent à ces mots qu'une

---

exagérer - de relative pauvreté du français face à l'allemand, dans certains secteurs des *mots de la communication*, est dans le fait que les mots et expressions français sont moins aisément regroupables en sous-ensembles morpho-syntaxiquement homogènes. L'identité d'un individu lui venant bien souvent du groupe auquel il appartient, l'absence de groupes à profils caractéristiques conduit naturellement à ne pas prendre conscience de l'existence de l'individu. Si le français est nettement moins riche que l'allemand en particules dites modales (ex. : *Entrez donc!*; cf. **II.8.**), il semble être en revanche mieux pourvu en particules dites d'articulation (ex. : *Bon, on y va?*; cf. **II.8.**). Sans doute n'est-ce pas un hasard si la première étude d'ensemble consacrée à ces particules a été menée (par une romaniste allemande) sur le français (cf. E. GÜLICH (1970).

15 Bien qu'il faille toujours être prudent dans l'établissement de rapports entre la langue d'un peuple et son esprit, ses habitudes mentales ou comportementales, on ne peut qu'être frappé par l'analogie des observations respectives de P. Blumenthal sur la langue allemande et de E.T. Hall & M.R. Hall sur la manière de communiquer des Allemands. Le premier note (cf. P. BLUMENTHAL (1987) p. 15) la tendance de l'allemand à la spécification, qui se reflète dans l'abondance des mots composés du type *Bienenhonig*, *Speiserestaurant* ou *Arbeitskollege* (comme si le miel pouvait ne pas provenir des abeilles, un restaurant ne pas être destiné à manger, un collègue être autre chose qu'une personne travaillant dans la même entreprise). Les seconds observent (HALL, E.T. & HALL, M.R. (1984) p. 39 et sv.) que les Allemands contextualisent faiblement les informations qu'ils transmettent, c'est-à-dire qu'ils tendent toujours à tout expliciter, à faire en sorte que leur discours soit parfaitement compréhensible sans recours au contexte. Les Français, en revanche, contextualisent plus fortement l'information, en ce sens qu'ils la transmettent volontiers sur le mode allusif, laissant à l'interlocuteur le soin de la compléter ou de la désambiguïser en se reportant au contexte ou à la situation.

place très modeste[16], ce qui est d'ailleurs conforme à leur vocation généraliste[17]. Il en va de même des dictionnaires unilingues, même si leurs possibilités sont plus importantes. D'une manière générale et malgré les incontestables progrès réalisés par les grands dictionnaires de l'allemand[18], force est de constater que l'intense activité linguistique menée autour de ces mots depuis maintenant plus de deux décennies n'a eu au total que fort peu de retombées lexicographiques[19]. S'il existe quelques minces opuscules d'initiation[20], fort utiles il est vrai, mais de portée nécessairement limitée, - et qui de toute façon ne relèvent pas de la lexicographie - on ne compte jusqu'ici aucun dictionnaire de ces mots s'adressant spécifiquement au public français[21]. Il y a quelques années a certes paru, dans l'ex-RDA, sous la signature de G. Helbig[22], un *Lexikon deutscher Partikeln* unilingue spécialement destiné aux apprenants de l'allemand langue étrangère (ce qui inclut les francophones). Il a ses mérites[23] et peut rendre d'excellents services jusqu'à un certain niveau, notamment pour acquérir une première vue d'ensemble du domaine. Mais il laisse échapper trop de types d'emploi, et ses exemples, tous construits et donnés pratiquement sans indication de contexte ou de situation, sont le plus souvent bien trop rudimentaires, pour qu'il puisse vraiment rendre compte de l'usage *réel* de ces mots dans le discours et apporter, du moins à un haut niveau, une aide pleinement efficace au germaniste étranger qui s'y trouve confronté. Bref, s'il est de tradition de justifier toute production éditoriale en la présentant comme comblant une lacune du marché, il nous paraît que cette affirmation correspond

---

16 Signalons cependant l'exception notable que constitue le SACHS/VILLATTE (1907) dont la tradition n'a malheureusement pas été poursuivie.

17 Eu égard à l'importance de ces mots, il serait certes légitime de leur accorder une place plus importante, quitte à réduire le nombre de termes spécialisés que l'usager "moyen" ne consulte pas et que le spécialiste peut trouver dans des dictionnaires spécialisés où les équivalents fournis seront en général plus fiables. Mais il reste que même en augmentant la place qui leur est consacrée, un dictionnaire général ne saurait rendre les mêmes services qu'un dictionnaire spécialisé.

18 Nous pensons en particulier à DROSDOWSKI (1976) et surtout à KLAPPENBACH & STEINITZ (1978).

19 Quelques articles et essentiellement deux ouvrages : BASTERT (1985), consacré à la description lexicographique de *doch* et qui a le grand mérite d'être très concret; WOLSKI (1986), consacré au traitement des particules dans les grands dictionnaires monolingues allemands et dans lequel la description de l'existant prend (malgré d'intéressantes propositions) nettement le pas sur la formulation et la mise en œuvre de solutions nouvelles.

20 Cf. KEMME (1979); HELBIG & KLÖTZ (1981); WEYDT et al. (1983)

21 Signalons ici la parution en 1990 d'un dictionnaire allemand-anglais qui, comme l'indique son titre (*Adverbien und Partikeln*) traite pêle-mêle de véritables *mots de la communication* et d'adverbes aussi inoffensifs que *allenthalben* (partout). Cet ouvrage, dont ce n'est pas le lieu ici de faire la critique ni de contester l'utilité, est d'une conception très différente de celle que nous essayons de mettre en œuvre. Le traitement qu'il propose n'est - pour ne citer qu'un exemple - pas appuyé sur des énoncés effectivement attestés et la description laisse échapper de nombreux emplois ou effets de sens. Destiné à des germanophones (la métalangue descriptive est l'allemand), ce dictionnaire ne les guide guère explicitement dans le choix des équivalents anglais convenables.

22 Cf. HELBIG, G. (1988)

23 Cf. compte rendu de cet ouvrage dans *Nouveaux Cahiers d'Allemand* vol.7, n°4/1989, p. 414-416.

bien, en l'occurrence, à la vérité, que la lacune que nous nous proposons de combler - au moins partiellement - est plus que réelle et la démarche qui a conduit à la réalisation de ce dictionnaire donc plus que justifiée.

3. Objectifs du dictionnaire

L'évolution de la lexicographie pratique, depuis un certain nombre d'années, permet aujourd'hui de distinguer, du point de vue de la fonction qu'ils remplissent, entre dictionnaires de *consultation* et dictionnaires d'*apprentissage*[24]. Celui que nous présentons ici se voudrait les deux à la fois. Cela peut sembler une gageure, les deux fonctions paraissant a priori contradictoires. Un ouvrage destiné à l'apprentissage doit en principe aller à l'essentiel et négliger les détails, il doit simplifier, schématiser la réalité langagière et, pour des raisons pédagogiques évidentes, se concentrer sur les emplois typiques et fondamentaux. A l'inverse, un ouvrage de consultation n'est vraiment utile que s'il est en mesure de répondre à l'ensemble ou en tout cas au plus grand nombre possible de problèmes que l'usager de la langue est susceptible de rencontrer, il n'assure correctement sa fonction de *dépannage*, comme dit opportunément R. Galisson[25], que s'il vise à tous égards l'exhaustivité maximale. Cela veut dire, entre autres, qu'il doit accueillir et décrire non seulement les emplois les plus typiques mais aussi les plus complexes, les plus marginaux, les plus étonnants - ceux, justement, qui risquent de poser le plus de problèmes à l'usager.

La contradiction entre ces deux fonctions ne doit cependant pas être exagérée. D'abord au plan des concepts eux-mêmes. Comme le remarque R. Galisson[26], toute consultation est motivée par le souci de vérifier une connaissance ou de combler une lacune. Si l'usager trouve l'information qu'il cherche, il aura par là-même *appris* quelque chose, ce qui fait que tout dictionnaire, même de *consultation*, est aussi un dictionnaire d'*apprentissage*. Ensuite au plan des réalités. Un dictionnaire spécialisé consacré à un sous-ensemble du lexique aussi restreint que les *mots de la communication* ne s'adresse évidemment pas à des "débutants", mais à un public déjà relativement averti : étudiants spécialistes, enseignants du secondaire et du supérieur, et au-delà de ces

---

24 Curieusement, il semble que ce soit les Allemands qui aient inventé le concept de dictionnaire d'apprentissage, mais les Français la chose qu'il désigne. Dans son compte rendu de 1974 (cf. bibliographie **II.3.**), F.J. Hausmann parle du *Dictionnaire du français contemporain* comme d'un *Lernwörterbuch*, alors que l'éditeur français (Larousse) le présente plus modestement comme dictionnaire plus particulièrement adapté à l'enseignement. Le même éditeur a, depuis, produit un dictionnaire du français langue étrangère, dont (à notre connaissance) il n'existe toujours pas d'équivalent pour la langue allemande. Il y a quelques années, le Bibliographisches Institut de Mannhein a publié une nouvelle version du n°10 de sa série 'Der Große Duden' (*Das Bedeutungswörterbuch*), qui, bien que présenté comme *Lernwörterbuch*, reste très en retrait sur des ouvrages tels que les deux cités ou le plus récent *Robert Méthodique*. (Cf. METRICH, R.: "Le *Lernwörterbuch* de Duden ou : Qu'est-ce qu'un *Lernwörterbuch*. Exercice de lecture critique d'un dictionnaire, in *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, vol.4, 1986/2, p.127-146)

25 Cf. GALISSON, R. (1987)

26 ibid. p.102

deux groupes privilégiés, à toute personne qui souhaite, par intérêt ou nécessité professionnelle, parvenir à un haut degré de maîtrise du groupe de mots en question. La notion de *dictionnaire d'apprentissage* (*Lernwörterbuch*) ne doit donc pas être prise, ici, à un niveau trop élémentaire. Elle signifie surtout qu'un effort d'explicitation et de présentation a été tenté pour que "l'abondance des feuilles" n'occulte pas la "forme générale de l'arbre"; en d'autres termes : pour que l'usager qui souhaite aller au-delà d'une consultation ponctuelle puisse parvenir, sans se perdre dans la forêt des détails, à approfondir réellement sa connaissance et sa maîtrise des mots traités dans ce dictionnaire.

Par-delà ses objectifs utilitaires de dépannage et d'approfondissement des connaissances pratiques, ce dictionnaire devrait également - telle est du moins son ambition - contribuer à améliorer notre vision des faits de langue dont il traite. Loin de n'être qu'un sous-produit de la recherche linguistique, il devrait en être aussi, par l'abondant corpus d'exemples authentiques qu'il rassemble, un stimulant. Que de fois, en effet, n'avons-nous pas été surpris par la réalité de l'usage, que de fois n'avons-nous pas constaté que l'idée que nous nous faisions de ces mots, de leur comportement syntaxique ou de leur fonctionnement sémantique[27], était prise en défaut sur tel point ou méritait un complément d'examen sur tel autre! En rassemblant (dans les inévitables limites de toute entreprise de ce genre) la palette la plus large possible de leurs emplois, ce dictionnaire devrait donc, du moins l'espérons-nous, intéresser une troisième catégorie de public, savoir nos collègues linguistes et chercheurs, à qui il devrait apporter, une parmi d'autres, cette possibilité de confrontation de la "théorie" avec la réalité de l'usage, qui seule fait avancer la réflexion.

II. Les mots de la communication : vue d'ensemble

Si les *mots de la communication* ont comme points communs de n'avoir pas de contenu référentiel propre, de ne pas intervenir dans la construction grammaticale des énoncés mais d'exercer leurs effets au plan de la communication, ils ne constituent pas pour autant une classe de mots au sens fort du terme, car il n'est guère de caractéristique morpho-syntaxique ni de fonction sémantique (communicative) dont on puisse dire qu'ils la (les) partagent tous. Plutôt que de chercher à donner une description unifiée et structurée d'un ensemble en

27 Les linguistes distinguent aujourd'hui communément entre le niveau *sémantique* des énoncés, où il est question de leur contenu propositionnel, c'est-à-dire de l'état de choses (le *Sachverhalt*, des grammaires allemandes), réel ou non, qu'ils relatent ou évoquent, et le niveau *pragmatique* ou *communicatif*, où l'on envisage leur valeur comme actes de communication. Ainsi peut-on dire des énoncés *Pierre est venu* et *Pierre est-il venu?* qu'ils évoquent, au niveau *sémantique*, le même état de choses, à savoir la venue d'un individu nommé Pierre, alors qu'au niveau *pragmatique* (ou *communicatif*), il est clair qu'ils réalisent deux actes de communication bien différents. Si la distinction des deux niveaux est tout à fait fondamentale pour la description des mots qui font l'objet de ce dictionnaire, la restriction de l'emploi du mot *sémantique* pour le seul niveau du contenu peut cependant dérouter voire induire en erreur le lecteur non linguiste. Pour cette raison, nous continuerons de l'employer dans son sens large habituel où il inclut tout ce qui relève du niveau de la communication, quitte à préciser le niveau en jeu en cas de risque d'ambiguïté.

réalité hétérogène[28], on s'attachera donc à en présenter rapidement les principaux sous-ensembles, tels qu'on peut les définir sur la base des recherches linguistiques françaises ou allemandes de ces dernières décennies[29]. On peut en distinguer neuf, définis selon le cas sur la base de critères sémantiques ("communicatifs"), de critères syntaxiques ou d'un mélange des deux. Il s'agit des *mots-phrases et interjections*, des *modalisateurs*, des *adverbes modaux*, des *appréciatifs*, des *adverbes connecteurs*, des *particules connectives*, des *particules de mise en relief*, des *particules graduatives* et enfin des *particules modales*.

1. Les mots-phrases et interjections

Ce premier groupe, subdivisible en deux sous-groupes, est un cas un peu à part, en ce sens qu'il rassemble des mots comme *ja*, *nein* et *doch* ou *ach*, *aha* ou *oho*, qui constituent par eux-mêmes, comme le disait Tesnière, "l'équivalent d'une phrase entière[30]". Contrairement aux autres mots de la langue, qui ne peuvent être employés seuls (quand ils le peuvent) qu'à la condition d'être mentalement insérés dans une construction présente en filigrane et restituable d'une façon ou d'une autre[31] (- *Wann kommst du?* - *Morgen* = *Ich komme morgen*), les véritables mots-phrases ne supposent la restitution d'aucune phrase-cadre. On peut même dire qu'ils l'interdisent, en ce sens qu'ils restent toujours extérieurs à une telle phrase, lorsqu'elle est effectivement restituée : - *Kommst du auch?* - *Ja* / *ja, ich komme auch* (*ja* est exclu de la phrase censée compléter la réponse).

Quant à la subdivision entre mots-phrases d'un côté et interjections de l'autre, elle repose, on l'aura remarqué, sur l'absence (dans le premier cas) et la présence (dans le deuxième) du trait 'exclamatif' - les interjections n'étant donc rien d'autre que des mots-phrases à valeur intrinsèquement exclamative.

2. Les modalisateurs (*Modaladverbien*[32])

Ce groupe, posé par des germanistes français il y a une vingtaine d'années, accueille, selon la définition qu'ils en ont donné, tout "élément tel que *vielleicht*,

28 On trouvera une telle description, intéressante mais en définitive peu convaincante, dans BURCKHARDT, A. (1982).

29 Le tableau qu'on va présenter n'a cependant pas la prétention de constituer un état de la recherche sur ce domaine. Le lecteur intéressé pourra consulter avec profit soit le long chapitre introductif de HELBIG, G. (1988), plus spécialement destiné au lecteur non linguiste, malgré l'abondance des références bibliographiques, soit l'état de la recherche dressé dans ÖHLSCHLÄGER, G. (1985).

30 Cf. TESNIERE, L. (1959). Tesnière appelait ces mots *phrasillons*, terme que nous ne retiendrons pas en raison de sa consonance désagréable.

31 Nous simplifions, par nécessité, outrageusement les choses. Sur le problème des mots employés seuls et de l'ellipse en général, voir la monumentale thèse d'Etat de H. Quintin (QUINTIN, H. (1990)).

32 La notion allemande de *Modaladverb* est beaucoup plus large que celle de *modalisateur*. Elle recouvre également ce que nous appelons ici *adverbe modal* et *appréciatif*.

wahrscheinlich, möglicherweise, qui marque le degré de vérité ou de réalité que le locuteur assigne à son propre énoncé[33]". Du point de vue du locuteur, on peut donc dire que les modalisateurs expriment sa certitude (réelle ou feinte) quant à la réalité du contenu (*Sachverhalt*) qu'il relate. Du point de vue du statut de l'énoncé, on remarque qu'ils ont pour effet de lui ôter le caractère assertif qu'il a sans eux pour lui donner un caractère plus conjectural. En passant de *er war an diesem Tag in Nancy* à *er war an diesem Tag vielleicht / wahrscheinlich / möglicherweise in Nancy*, on change en effet totalement de monde : quiconque profère le premier énoncé peut être accusé de faux témoignage, si le fait se révèle ne pas correspondre à la réalité, alors que celui qui en produit la version "modalisée" ne pourra se voir reprocher qu'une erreur de "croyance". C'est qu'entre les deux il y a toute la distance qui sépare une véritable assertion (affirmation) de l'expression d'un simple point de vue, quel que soit le degré de conviction dont on fasse preuve en l'exprimant.

Relevant d'une seule et même fonction fondamentale, les modalisateurs présentent également une grande homogénéité de comportement au plan morpho-syntaxique. Qu'il s'agisse des trois cités ci-dessus, de *bestimmt, gewiß, sicher* ou *vermutlich*, ou encore de locutions figées comme *ohne Frage*, ils fonctionnent tous comme membres de phrase à part entière, ce qui veut dire (1) qu'ils occupent, dans la phrase, une place syntaxique, (2) que cette place peut être la première devant le verbe en seconde position (*Vermutlich hat er sich wieder verfahren*) et (3) qu'ils peuvent être employés seuls en réponse à une question globale[34] (*– Kommt er auch? – Vermutlich / Wahrscheinlich...*).

On peut remarquer pour finir qu'à l'exception de *vielleicht*, qui peut également fonctionner comme *particule modale* (*Du bist vielleicht ein komischer Kerl!*, voir **9.**), aucun des mots (au sens de forme, *Lautkörper*) relevant de ce groupe ne peut aussi appartenir à un autre groupe.

3. Les adverbes modaux (*Modaladverbien*; voir note 32)

Il est d'usage, parmi les germanistes français, de ranger avec les modalisateurs des mots ou locutions comme *anscheinend, bekanntlich, eigentlich, offensichtlich, wirklich, tatsächlich, im Grunde [genommen], in Wirklichkeit* ou *in der Tat* en les présentant comme exprimant un jugement de *réalité* (s'opposant au jugement de *vérité*, cf. la définition *supra*) ou un jugement *relatif* (opposé, lui, au jugement *absolu* ou *pur et simple*[35]). Cette assimilation n'est pas totalement convaincante, même si les caractéristiques morpho-syntaxiques des seconds sont assez largement les mêmes que celles des premiers[36]. D'une part, le dis-

---

[33] *Cahiers d'allemand*, n°7, p.23, Paris, Didier Erudition, 1973 (La revue n'existe plus depuis de nombreuses années. Les *Nouveaux Cahiers d'Allemand* en ont pris la relève en 1983).

[34] Ce qui n'en fait pas pour autant des mots-phrases ou assimilés, vu qu'ils ne fonctionnent pas seuls par nature, mais seulement par accident, comme la plupart des mots de la langue. Pour plus de détails sur les critères de délimitation des divers groupes, cf. **III.B.1.2.**

[35] Cf. SCHANEN, F. & CONFAIS, J.P. (1986) p. 524 et 525.

[36] Ils fonctionnent également comme membres de phrases, mais ne peuvent cependant pas tous

tinguo établi entre jugement de vérité et jugement de réalité paraît bien mince, la vérité d'un énoncé n'étant autre chose que le constat de sa correspondance avec la réalité. D'autre part, on ne voit pas en quoi le jugement exprimé par *wirklich* dans *er war an diesem Tag wirklich in Nancy* serait plus relatif que celui que véhiculerait un énoncé semblable dans lequel on aurait remplacé *wirklich* par *wahrscheinlich* : à tout prendre, ne serait-ce pas plutôt le second qui mériterait le qualificatif de relatif?

La différence entre les "vrais" modalisateurs et les mots que nous proposons ici de regrouper à part dans un groupe qu'on appellera faute de mieux *adverbes modaux* est en réalité plus importante qu'on a bien voulu le voir jusqu'ici. Les premiers sont en quelque sorte tournés vers le dedans, vers la phrase elle-même dont ils servent à "désamorcer" la puissance assertive. Les seconds sont en revanche tournés vers l'extérieur, leur mission étant de présenter l'assertion de telle ou telle manière selon les conditions de communication du moment. Ainsi *wirklich* sert-il, dans l'exemple ci-dessus, à *souligner* la vérité de l'affirmation (la réalité du fait affirmé) dans un contexte où celle-ci est directement ou indirectement mise en doute (par l'interlocuteur ou les apparences de la situation). A l'inverse, *tatsächlich* servirait-il plutôt à présenter l'affirmation comme la confirmation d'une hypothèse envisagée précédemment. Quant à *bekanntlich*, pour prendre un troisième exemple, il servirait à présenter le fait comme connu dans un contexte où il aurait effectivement toutes les chances d'être reconnu tel. Bref, dans tous les cas, l'emploi des mots abusivement assimilés aux modalisateurs semble conditionné par le contexte discursif, leur fonction générale commune consistant à y insérer l'énoncé de façon adéquate compte tenu de la situation, c'est-à-dire entre autres des faits et des points de vue affirmés, suggérés, envisagés, admis ou contestés (etc. etc.) par les partenaires de la communication.

4. Les appréciatifs (*Modaladverbien*; voir note 32)

Cet autre groupe a lui aussi été mis en lumière par les germanistes français, qui l'ont d'abord défini comme rassemblant les éléments tels que "*leider*, *glücklicherweise*, *hoffentlich*, qui marquent la réaction affective du locuteur en face de son propre énoncé[37]". On peut aujourd'hui préciser que le jugement émis par le locuteur concerne moins son énoncé que le contenu (*Sachverhalt*) de ce dernier, le jugement lui-même pouvant être effectivement d'ordre affectif, comme dans les exemples ci-dessus, mais aussi d'ordre "intellectuel"[38], comme dans le cas de *begreiflicherweise*, *bemerkenswerterweise*, *dummer*

fonctionner seuls comme réponse à une question globale : — *Hat er es getan?* — *Anscheinend!* / **Bekanntlich* / **eigentlich* / *(?) Tatsächlich*

[37] *Cahiers d'Allemand*, op. cit., p.9

[38] En ce sens qu'il fait intervenir la raison ou au moins le bon sens, la perception cognitive du monde par le locuteur plutôt que ses sentiments, ce que Schanen et Confais expriment à leur manière dans leur grammaire en constituant d'un côté le couple *bon/mauvais*, de l'autre le couple *normal/anormal* (cf. SCHANEN & CONFAIS 1986, p.526-527).

weise, *logischerweise*, *paradoxerweise*, *sonderbarerweise*, etc. etc.. Si le contenu que ces mots ont pour fonction de commenter est le plus souvent donné comme réel (*Er hat es zum Glück nicht vergessen*), il peut aussi être simplement envisagé ou posé par hypothèse (*Hoffentlich kommt er* ; *Er würde es mir begreiflicherweise übelnehmen*). Le jugement lui-même peut être paraphrasé par un deuxième énoncé qui peut pratiquement toujours être produit à partir du mot servant de base à l'appréciatif : *Er hat es nicht vergessen, das ist ein Glück / er kommt, wenigstens hoffe ich es / er würde es mir übelnehmen, was begreiflich ist* ou *wäre*[39].

Au plan syntaxique, les appréciatifs sont proches des modalisateurs et des adverbes modaux, en ce sens que, comme eux, ils ont statut de membres de phrase et peuvent sans problème occuper la première place dans la déclarative, devant le verbe placé en deuxième position. C'est même, pour eux, une position de prédilection, qui illustre bien le fait qu'ils servent à porter un jugement sur l'ensemble de l'énoncé dont ils font partie. En revanche, ils peuvent moins bien que les modalisateurs être employés seuls pour répondre à une question globale. Ainsi, si l'on peut sans problème répondre *leider* à une demande d'information comme *hat er abgelehnt?*, il semble plus difficile d'acquiescer en disant simplement *begreiflicherweise* et encore moins *bemerkenswerterweise*. Il faudra, dans ce cas, répondre par le mot-phrase *ja*, auquel l'appréciatif sera dès lors subordonné, la chose étant de toute façon obligatoire lorsque la réponse est négative (*begreiflicherweise nein*).

Pour clore ce point, on précisera qu'outre les mots déjà cités et la plupart des formations en *-erweise*[40], il convient également de ranger dans ce groupe des éléments comme *besser* et *lieber*, du moins lorsqu'ils sont employés dans des énoncés dont le contenu n'est pas donné comme réel mais seulement comme virtuel : *er bleibt besser zu Hause* ("il vaut mieux qu'il reste à la maison" : on envisage le contenu 'zu-Hause-bleiben' pour le donner comme préférable à tout autre); *bleib lieber zu Hause* (même chose sur le monde injonctif)[41].

---

[39] Ces conversions ne posent jamais de problème pour les appréciatifs en *-erweise*, construits à partir d'adjectifs. Pour les autres, on trouve toujours un verbe ou une expression de la même famille capable de fournir le noyau de l'énoncé commentatif, seul *leider* faisant exception à la règle.

[40] Un bref sondage dans les textes montre avec quelle facilité l'allemand produit ce type de formations : *beruhigenderweise*, *bezeichnenderweise*, *ehrlicherweise*, *gerechterweise*, *irreführenderweise*, *listigerweise*, *peinlicherweise*, *unangenehmerweise* etc. etc. Il faut toutefois noter que tout adverbe en *-erweise* ne fonctionne pas nécessairement comme appréciatif : *möglicherweise* doit être rangé parmi les modalisateurs, tandis que *gleicherweise*, *menschlicherweise* ou *verbotenerweise* jouent, eux, le rôle de véritables compléments circonstanciels.

[41] En revanche, dans la phrase déclarative *er ist lieber zu Hause geblieben*, *lieber* n'exprime plus un jugement de préférence du locuteur mais sert à décrire la préférence de la personne visée par le sujet; il ne fonctionne donc plus comme appréciatif mais comme adverbe circonstanciel ordinaire.

5. Les particules de mise en relief[42] (*Gradpartikeln*)

Si les groupes précédents ont, exception faite du premier, chacun été définis sur la base d'une fonction générale commune à leurs membres, celui-ci ne peut l'être que sur la base de critères purement syntaxiques. Tôt mis en lumière par les linguistes allemands[43], il rassemble des mots (ou locutions) aux effets sémantiques aussi divers que *allein*, *auch*, *ausgerechnet*, *besonders*, *eben*, *erst*, *lediglich*, *nicht einmal*, *noch*, *nur* ou *schon* (liste non limitative) dans des emplois tels que ceux illustrés ci-après :

- *allein* : - *Allein °er kann uns weiterhelfen.*
  (Lui seul peut nous aider [à nous en sortir])
- *auch* : - *Auch die °Oma fährt Motorrad (nicht nur der Opa)*
  (La grand-mère aussi / Même la grand-mère *etc.*)
  - *Auch °unsere Oma fährt Motorad (nicht nur eure)*
  (Notre grand-mère aussi fait de la moto.)
  - *´°Unsere Oma fährt °auch Motorrad (nicht nur °eure)*
  (Notre grand-mère [à nous] aussi fait de la moto.)
- *ausgerechnet* : - *Warum muß er ausgerechnet °heute kommen!*
  (Pourquoi faut-il qu'il vienne précisément aujourd'hui!)
  - *Und das sagt ausgerechnet °er!*
  (Et c'est lui qui dit cela! (= Il est mal placé!))
- *besonders* : - *Das ist besonders °dann der Fall, wenn...*
  (C'est tout particulièrement le cas lorsque...)
- *eben* : - *Eben °deshalb hat er nicht hingehen wollen.*
  (C'est justement pour cela qu'il n'a pas voulu y aller.)
- *erst* : - *Ich habe erst °gestern mit ihm darüber gesprochen.*
  (Je lui en ai parlé pas plus tard qu'hier.)
- *lediglich* : - *Er hat es lediglich aus °Neid gesagt.*
  (Il a dit cela par pure jalousie.)
- *nicht einmal* : - *Nicht einmal °er konnte uns helfen.*
  (Même lui n'a pas pu nous aider.)
  - *Nicht einmal ge°schenkt möchte ich es haben!*
  (Je n'en voudrais pas, même si on m'en faisait cadeau.)
- *noch* : - *Noch °dies wäre hinzuzufügen:...*
  (Il y aurait encore ceci à ajouter : ...)
- *nur* : - *Nur °eines möchte ich dir sagen:...*
  (Il n'y a qu'une chose que je voudrais te dire : ...)
- *schon* : - *Schon der Ge°danke daran machte ihn nervös.*
  (Le seul fait d'y penser le rendait nerveux.)

---

42 Nous reprenons ici partiellement l'appellation *modulateurs de mise en relief* proposée dans SCHANEN & CONFAIS (1986) p. 546. Elle présente pour l'usager non linguiste l'avantage d'une certaine transparence par rapport à l'expression plus technique *particules scalaires*.

43 Cf. l'étude générale de ces mots dans ALTMANN, H. (1976).

Contrairement à ceux des trois groupes précédents, ces mots ont comme caractéristiques fondamentales :

(1) de ne pas porter sur l'ensemble de la phrase où ils figurent, mais seulement sur l'un de ses membres, voire sur un élément de rang inférieur, qu'ils ont alors pour effet de mettre en relief au plan accentuel,

(2) de ne pouvoir occuper la première position syntaxique de la phrase déclarative[44] (le *Vorfeld*, ou position pré-V2) qu'en compagnie du membre sur lequel ils portent et

(3) de pouvoir a priori être employés dans tous les types syntaxiques de phrases (la vraisemblance ou la fréquence de ces emplois étant un autre problème, d'ordre sémantique).

Pour les distinguer d'éléments simplement graduatifs comme *fast*, *sehr* ou *außerordentlich*, dont les contextes d'emploi sont relativement restreints, il convient d'ajouter que les éléments ou groupes sur lesquels portent les particules de mise en relief peuvent, eux, être de nature, de fonction et de longueur quasi quelconques, comme le montrent les quelques exemples suivants :

- *allein* : - *Das hat er allein aus °diesem Grunde getan.*
  - *Allein °das kostet schon über tausend Mark.*
- *auch* : - *Auch im °Winter geht er ohne Hut aus.*
  - *Wir haben auch °dort nichts gefunden.*
  - *Auch a°llein würde ich es versuchen.*
  - *Auch °bellende Hunde beißen zuweilen!*
- *besonders* : - *Besonders im °Sommer ist es hier sehr schön.*
  - *Benachteiligt sind besonders Frauen mit °Kindern.*
  - *Die Lage ist besonders °dann gefährlich, wenn...*
- *noch* : - *Er darf es noch °zweimal probieren.*
  - *In noch a°kuteren Fällen muß man sofort...*
  - *Noch bevor er den Motor abstellte, hörte er plötzlich...*
- *nur* : - *Er hat den ganzen Tag nur °ferngesehen.*
  - *Nur damit du nicht °meinst, er würde...[sage ich dir das]*
  - *Nur wer tüchtig °arbeitet, kann die Prüfung bestehen.*
- *schon* : - *Schon beim °Frühstück war er schlecht gelaunt.*
  - *Schon als °Kind war er jähzornig.*
  - *Schon wenn man ihn °sieht, merkt man, daß...*

---

44 Sauf à changer de fonction : dans *auch fährt die Oma Motorrad*, il n'est plus question d'ajouter la grand-mère à un ensemble pré-défini de motocyclistes, mais d'ajouter l'information qu'apporte cette phrase à une information donnée précédemment et qui peut être d'une toute autre nature. Certes, on peut dire que *auch* conserve ici la fonction "additive" qui transparaît dans la quasi-totalité de ses emplois, il n'empêche que l'effet concret produit est différent. Le cas de *schon* est plus flagrant : à partir de la phrase-exemple proposée dans la liste on pourrait, en mettant *schon* en première position, produire l'énoncé *schon machte ihn der Gedanke daran nervös*, qui signifierait 'déjà le fait d'y penser le rendait nerveux', avec un *schon* manifestement adverbe de temps.

Pour compléter cet aperçu sommaire et donner une idée de la complexité de fonctionnement de ces particules, il faut en outre préciser

(1) que si toutes sont habituellement préposées aux éléments ou groupes sur lesquels elles portent, nombre d'entre elles - et parmi les plus fréquentes! - peuvent également leur être postposées,

(2) que dans les deux cas, elles peuvent se trouver aussi bien au contact qu'à distance des éléments concernés, et enfin

(3) que ces diverses configurations ont des implications prosodiques complexes qu'on ne résume qu'imparfaitement en disant que les particules sont moins accentuées que leurs cibles lorsqu'elles leurs sont préposées et autant ou plus lorsqu'elles leurs sont postposées. C'est ce que montrent les transformations suivantes opérées sur quelques exemples de la série précédente :

- *allein* : - *´°Das a°llein kostet schon über tausend Mark.*
  - *Das kostet a°llein schon über tausend Mark.*
- *auch* : - *´°Bellende Hunde beißen zuweilen °auch.*
- *noch* : - *°Zweimal noch darf er es probieren.*
- *nur* : - *Den ganzen Tag °ferngesehen hat er nur.*
  - *Nur °ferngesehen hat er den ganzen Tag.*
  - *°Ferngesehen nur hat er den ganzen Tag.*
  - *Die Prüfung kann °nur bestehen, wer tüchtig °arbeitet.*
- *schon* : - *Wenn man ihn °sieht, merkt man schon, daß...*

Si l'unité du groupe des particules de mise en relief paraît bien établie au plan syntaxique, elle l'est nettement moins au plan sémantique. Non seulement parce que les fonctions exercées par ces particules varient de l'une à l'autre, mais aussi - ce qui est bien plus important dans notre contexte - parce qu'elles semblent ne pas relever toutes clairement du niveau de la communication. Il est des éléments, comme *allein*, *auch* ou *nur*, dont l'apport informatif se situe indubitablement au plan du contenu; d'autres, comme *ausgerechnet*, *gerade* ou *eben*, pour lesquels il se situe plutôt au plan dit de la communication; d'autres enfin, comme *sogar* ou *nicht einmal*, où il semble se répartir entre les deux plans. Les observations suivantes vont tenter de le montrer[45] :

- le cas de *nur* : l'information qu'apporte ce mot[46] est de toute évidence relative au contenu de l'énoncé, puisqu'elle consiste à limiter quantitativement un certain ensemble, défini par le contexte ou la situation. Le test de suppression

[45] Nous contestons ici formellement l'affirmation faite dans HELBIG (1986) p. 38, reprise dans ABRAHAM (1991) p. 1 et, semble-t-il, généralement acceptée sans examen, selon laquelle les particules de mise en relief (*Gradpartikeln*) auraient toutes une fonction "sémantique" ou "logique" (= une valeur au plan du contenu) par opposition aux particules modales qui auraient seules une fonction "communicative".

[46] Pour éviter toute ambiguïté, rappelons qu'il s'agit de l'information qu'il apporte dans le type d'énoncés illustré par la série d'exemples donnés plus haut. Le mot peut également être employé comme élément relevant du groupe des adverbes connecteurs (*Alles schön und gut - nur: wer soll das bezahlen?*) ou de celui des particules modales (*Wenn ich nur wüßte, was ich machen soll!*)

montre d'ailleurs que la présence ou l'absence de *nur* modifie les conditions de vérité de l'énoncé : pour que *Peter hat die Wahrheit gesagt*[47] soit vrai, il faut et il suffit que la personne désignée par le prénom *Peter* ait effectivement dit la vérité; pour que le même énoncé augmenté de *nur* le soit, il faut en outre que personne d'autre ne l'ait dite. Le deuxième énoncé contient donc deux assertions :

A : Peter hat die Wahrheit gesagt.
B : Niemand außer Peter hat die Wahrheit gesagt.

et c'est la seconde (B), dont *nur* fournit le noyau, qui est ici l'assertion primordiale, celle qui est mise en avant (comme le montre le fait que c'est elle qui sera visée en priorité par toute contestation du genre *das stimmt nicht*), alors que la première (A) lui reste subordonnée comme assertion simplement impliquée ou présupposée[48] (si '*Peter* est le seul à avoir dit la vérité', cela implique nécessairement qu'il ait dit la vérité)[49];

- le cas de *auch* : la situation, pour ce mot, est très proche de celle de *nur*, tout en étant à certains égards inverse. Il est clair que ce mot apporte dans *auch Peter hat die Wahrheit gesagt* une information relative au contenu de l'énoncé, qui consiste, en l'occurrence, non à limiter l'ensemble de ceux qui ont dit la vérité mais au contraire à l'augmenter (d'une unité). Mais cette information n'a pas exactement le même statut que dans le cas de *nur*. L'énoncé en *auch* comporte certes, comme celui en *nur*, deux assertions :

A : Peter hat die Wahrheit gesagt (comme pour *nur*)
B : Mindestens eine Person außer Peter hat die Wahrheit gesagt

Mais cette fois, c'est la première assertion (A), celle qui correspond, comme dans le cas de *nur* à l'énoncé *sans* la particule, qui occupe le devant de la scène (comme le montre, là aussi, la contestation par *das stimmt nicht*, qui la viserait par priorité), alors que la seconde est reléguée à l'arrière-plan au rang

---

[47] Exemple emprunté à HELBIG (1988) pour permettre au lecteur qui dispose de cet ouvrage de mieux comparer son analyse avec la nôtre.

[48] Notre analyse est inverse de celle présentée dans HELBIG (1988) p.38. Il nous semble absolument évident que dans une phrase en *nur*, c'est l'affirmation d'exclusivité qui est mise en avant (donc celle correspondant à notre B) et l'autre (correspondant à A) qui est impliquée ou présupposée. Le présupposé est pour nous une assertion "sous-jacente" qui accompagne une autre assertion, placée en quelque sorte sur le devant de la scène. L'assertion présupposée est, comme disent certains linguistes allemands, *mitbehauptet*. Les distinctions qu'opèrent à juste titre certains linguistes entre implication, présupposition et sous-entendu ne sont pas d'une réelle utilité pour notre propos. Disons simplement que contrairement au simple sous-entendu, un présupposé ne peut être nié par le même locuteur dans l'énoncé qui suit immédiatement celui qui véhicule le présupposé. Sous peine d'incohérence, on ne peut pas dire d'un trait *nur Peter ist gekommen, aber Peter ist nicht gekommen*, alors que l'on peut parfaitement dire *heute war er gutgelaunt, er ist es übrigens immer* (où la deuxième phrase élimine le sous-entendu véhiculé par la première, selon lequel la personne visée est assez souvent de mauvaise humeur). Cette conception du présupposé est empruntée à DUCROT, O. (1969).

[49] En disant simplement *es stimmt nicht*, on ne conteste pas que Peter ait dit la vérité mais qu'il ait été le seul à la dire. Si l'on veut contester que Peter ait dit la vérité, il faudra impérativement le préciser, ce qui est le signe du caractère simplement sous-jacent (les linguistes disent : présupposé) de cette affirmation.

d'assertion simplement impliquée[50]. Il s'ensuit que la suppression de *auch* n'entraîne pas exactement le même bouleversement que celle de *nur*, l'assertion centrale restant la même dans l'énoncé avec et dans l'énoncé sans la particule. Ce ne sont donc pas les conditions de vérité de cette assertion centrale qui changent, mais seulement la présence ou l'absence d'une assertion présupposée;

- le cas de *ausgerechnet* : contrairement aux deux particules précédentes, l'information apportée par *ausgerechnet* ne concerne pas vraiment le contenu de l'énoncé, comme le montrent aussi bien le test de suppression (qui ne modifie en rien les conditions de vérité de l'énoncé) que celui de la contestation par *das stimmt nicht*. Soit, par exemple, l'énoncé *ausgerechnet gestern ging der Fernseher kaputt!*[51] : s'il est vrai, le même énoncé sans la particule le sera aussi, et inversement s'il est faux; si on le conteste, c'est le même contenu qui sera visé dans les deux cas[52]. C'est que l'information véhiculée par la particule concerne seulement l'attitude du locuteur vis-à-vis du fait qu'il relate, attitude qui consiste à trouver le fait particulièrement inopportun : passe encore que le téléviseur tombe en panne, mais que cela soit arrivé hier, alors que (par exemple) l'on diffusait en direct la descente olympique de ski, voilà qui est quand même "rageant" et semble témoigner d'une malchance voulue par le destin. C'est bien le point de vue du locuteur, sa perception de l'événement qui s'exprime là et non l'événement lui-même, qui reste le même, avec ou sans la particule;

- le cas de *eben* : il est semblable au précédent. La particule ne modifie en rien le contenu de l'énoncé où elle est employée et les conditions de vérité de l'énoncé restent les mêmes, qu'elle y figure ou non, comme chacun peut le vérifier sur l'énoncé suivant : *eben °deshalb ist Peter nicht gekommen*. Elle marque en revanche une attitude du locuteur qui consiste (bien qu'elle ne soit pas facile à décrire) à présenter une certaine donnée comme tout particulièrement pertinente (ici : le fait visé par *deshalb* comme la cause par excellence de la non venue de *Peter*) - ce qui est une fonction typiquement communicative;

- le cas de *sogar* : la situation, ici, est de nouveau plus ambiguë. Que cette particule apporte une information d'abord relative au contenu de l'énoncé est indubitable, puisque *sogar Peter hat die Wahrheit gesagt* présuppose manifestement qu'au moins une personne autre que *Peter* ait dit la vérité. C'est d'ailleurs le point commun de ce mot avec *auch*, qui apparaît également dans la décomposition de l'énoncé en deux affirmations en tout point parallèles à celles

---

50 Il est ici éclairant de comparer la négation des deux énoncés par la formule citée : (a) *es stimmt nicht, daß nur Peter die Wahrheit gesagt hat* et (b) *es stimmt nicht, daß auch Peter die Wahrheit gesagt hat* : En (a) la négation vise l'affirmation d'exclusivité mais ne touche pas au fait que Peter ait dit la vérité. En (b) en revanche, Peter est réputé avoir menti et c'est le fait qu'au moins une personne autre que Peter a dit la vérité qui est maintenu tel quel. Or ce que la négation conteste, c'est l'assertion mise en avant, ce qu'elle laisse intact c'est le présupposé. On voit donc que le même fait n'a pas le même statut dans l'un et l'autre énoncé.

51 Exemple emprunté à KÖNIG, E. et al. (1990) p.29.

52 Si tant est d'ailleurs que l'on soit tenté de contester les énoncés en *ausgerechnet*, dont l'emploi semble supposer un très fort consensus entre les interlocuteurs sur la réalité du fait relaté, mais c'est un autre problème.

qui avaient été posées pour *auch* : A : 'Peter sagt die Wahrheit'; B : 'Mindestens eine Person außer Peter sagt die Wahrheit'. Mais il est évident que *sogar* véhicule en outre une information sur l'attitude du locuteur, ce qu'il pense du fait qu'il relate, l'attente qui était la sienne à son égard : il considérait le fait que *Peter* pût dire la vérité comme très peu probable et le juge donc d'autant plus significatif, dès lors qu'il s'est avéré - information qui, une fois de plus, ne touche pas au contenu de l'énoncé mais au rapport que le locuteur entretient avec lui, information donc de type communicatif.

Bien que rapide et très incomplet, ce tour d'horizon aura montré que la situation sémantique des particules de mise en relief est des plus complexes : c'est non seulement le groupe en tant que tel qui est "à cheval" sur deux domaines (le 'contenu' et le 'communicatif') mais en outre tel ou tel de ses éléments[53]. La question de savoir s'il convient ou non de le conserver dans l'ensemble des *mots de la communication* relève donc de la quadrature du cercle - à moins de "trancher le nœud gordien" en faisant éclater le groupe, ce qu'on hésitera cependant à faire en raison de sa très forte homogénéité syntaxique.

6. Les particules graduatives (*Steigerungspartikeln*)

Ce groupe rassemble des mots comme *annähernd*, *ausgesprochen*, *außerordentlich*, *fast*, *gar*, *sehr*, *vollkommen* ou *ziemlich* dont la fonction commune est de moduler le degré d'application d'un prédicat à un objet. Il s'ensuit que s'ils possèdent, eux aussi, les trois caractéristiques fondamentales attribuées aux particules de mise en relief (à savoir: portée restreinte à un constituant de la phrase, incapacité à occuper seuls la position pré-V2, absence de restriction générale quant aux types syntaxiques de phrase où ils peuvent apparaître), ils s'en distinguent par ce fait essentiel qu'ils ne peuvent pas porter sur un constituant quelconque de la phrase mais seulement sur un élément ou syntagme à valeur prédicative, autrement dit sur le verbe, le prédicat verbal complexe (= le verbe + le ou les compléments formant avec lui le prédicat appliqué à un objet) ou un adjectif épithète graduable, qui n'est rien d'autre que la trace d'une prédication sous-jacente (dans *Peter besitzt ein sehr schönes Haus*, le locuteur prédique indirectement de la maison qu'elle est très belle en même temps qu'il attribue à *Peter* la possession de la maison).

Contrairement à ce qu'affirme G. Helbig[54], l'emploi d'une particule graduative a normalement une incidence sur les conditions de vérité de l'énoncé où elle figure : on peut accepter *Peter ist groß* tout en refusant *Peter ist außerordentlich groß* (même si l'inverse n'est pas vrai) et la vérité de *es hat zwei Stunden gedauert* implique en toute rigueur la fausseté du même énoncé augmenté de *fast* ou de *annähernd*. Dans la mesure où ces faits montrent que les

[53] Ce qui a été dit de *sogar* pourrait l'être de *nicht einmal*, qui n'en est d'ailleurs que le pendant négatif. On s'est abstenu de le faire pour ne pas alourdir exagérément l'exposé.
[54] Cf. HELBIG 1988, p. 46.

particules graduatives agissent fondamentalement au niveau du contenu des énoncés, il aurait sans doute été légitime de les exclure a priori du champ des mots de la communication. Mais la situation est en fait plus complexe. Le critère des conditions de vérité paraît ici assez mal venu, car il suppose que l'on prenne les énoncés au pied de la lettre en ignorant leur valeur communicative réelle. L'emploi d'une particule graduative dans un énoncé est en réalité moins destiné à exprimer un état de choses différent de celui que relaterait le même énoncé sans la particule qu'à marquer une certaine attitude évaluatrice du locuteur par rapport au prédicat qu'il met en œuvre. Cette dimension métalinguistique latente, qui transparaît bien dans certaines d'entre elles (par exemple *annähernd*, *ausgesprochen* ou *durchaus*) fait qu'il nous a paru tout aussi légitime de ne pas les confiner au seul niveau du contenu et donc de les accepter, fût-ce au titre de groupe marginal, dans ce tableau général des mots relevant de la communication.

7. Les adverbes connecteurs (*Konjunktionaladverbien*)

Sous cette appellation inhabituelle, qui n'est que la traduction du terme en usage dans les grammaires allemandes, peuvent être regroupés des mots qui, comme leur nom l'indique, tiennent de l'adverbe par leur comportement syntaxique (ils sont membres de phrase, aptes à occuper la première position devant le verbe dans la déclarative) et de la conjonction par la fonction de liaison qu'ils assument entre deux énoncés. Il s'agit d'éléments morphologiquement presque toujours complexes, comme *dabei*, *daher*, *dafür*, *damit*, *daraufhin*, *deshalb*, *deswegen* ou *allerdings*, *auch* (dans certains emplois) *außerdem*, *immerhin*, *ohnehin*, *schließlich* (lui aussi dans certains emplois seulement), *wenigstens*, *trotzdem*, etc.

Beaucoup d'entre eux ont, comme le montrent ces exemples, un constituant à fonction anaphorique (*da*, *dem*). Du point de vue sémantique, il n'est pas sûr que tous ces éléments relèvent bien de l'ensemble des *mots de la communication*. On observe en effet que beaucoup, sinon la plupart, expriment des relations temporelles (simultanéité, successivité) ou logiques (cause, moyen, concession[55]) relatives aux réalités extra-linguistiques décrites ou évoquées dans les énoncés. Même s'ils n'ont pas d'effets directs sur les conditions de vérité des énoncés, au sens où l'entendent les logiciens[56], ils informent tout de

[55] Ici au sens "grammatical" du mot, c'est-à-dire au sens où il désigne une relation que l'on pourrait qualifier de 'contre-implication' en ce sens qu'elle correspond à une situation où l'on constate la co-présence de deux contenus A et B, alors que la présence de l'un aurait dû entraîner l'absence de l'autre (si A, alors non-B, mais quand même B). Du point de vue du locuteur, cette relation exprime en quelque sorte une "attente trompée".

[56] On sait que les connecteurs linguistiques ont d'autres valeurs que les connecteurs logiques, de sorte qu'on ne peut calculer les conditions de vérité de *p parce que q* à partir des seules conditions de vérité de *p* et de *q*, comme on peut le faire de $p \Rightarrow q$ (*p implique q*) : ce dernier est globalement vrai si *q* est vrai OU si *p* est faux (sans qu'importe alors la valeur du partenaire), alors que l'énoncé en *parce que* est vrai si les deux partenaires sont vrais ET s'il existe effectivement entre les deux un lien de causalité. Sur ces questions, on peut consulter QUINE, W. (1972).

même sur le monde (A vient après B, X est la cause de Y) et non sur les rapports entre locuteur, interlocuteur, énoncé et situation de communication. Quelques-uns, cependant, notamment parmi ceux qui ne comportent pas de constituant anaphorique, méritent certainement d'y figurer. Ils ont en effet une fonction nettement argumentative, laquelle est une fonction communicative par excellence, puisqu'elle concerne l'intention qui préside à l'énonciation d'un énoncé, le rôle que le locuteur lui fait jouer dans le contexte discursif. Ces éléments sont, par exemple :

- *allerdings* : *Ja, sie haben ihn besucht, allerdings nur sehr kurz*
  (minimisation du "geste" que représente la visite)
- *immerhin* : *Nun gut, aber du hättest immerhin anrufen können*
  (contre-attaque faisant suite à une concession)
- *ohnehin* : *Das wäre ja ohnehin kaum möglich gewesen, denn...*
  (justification d'un comportement caractérisé par l'inaction)
- *schließlich* : *Sei nicht so grob zu ihr, schließlich ist sie deine Mutter*
  (justification de l'exhortation antérieure)
- *übrigens* : *Ich weiß es nicht. Übrigens geht es dich nichts an!*
  (ajout d'un deuxième argument, en renfort du premier)

8. Les particules connectives (*Gliederungspartikeln*)

Ce groupe rassemble les éléments (mots simples ou locutions) que les linguistes allemands appellent *Gliederungspartikeln*[57] en raison de leur fonction générale de structuration et d'articulation du discours. Une observation plus attentive permet de les subdiviser en deux sous-groupes (pas nécessairement étanches) selon le niveau où ils interviennent. Les uns, par exemple *genauer gesagt*, *kurz*, *also*, *das heißt*, *und zwar* ou *nämlich*, agissent plutôt au niveau des informations transmises dans les énoncés, en ce sens qu'ils interviennent dans la manière dont elles sont "découpées" et "distribuées" pour être "mise en forme linguistique" par le locuteur. Celui-ci peut, par exemple, décider de transmettre l'information en la formulant d'abord d'une certaine manière pour ensuite :

- la reformuler : - *Es waren immerhin vier Flaschen, also drei Liter.*
  (Il y avait quand même 4 bouteilles, soit 3 litres)
- la restreindre : - *Ich werde ihm Bescheid sagen, das heißt, wenn ich ihn noch erreichen kann.*
  (Je le mettrai au courant, enfin, si j'arrive à le joindre.)

57 C'est le terme qui semble s'être imposé outre-Rhin au détriment d'autres comme *Gliederungssignale* (proposé par E. Gülich (1970) dans sa thèse sur ces éléments en français) ou *diskursorganisierende Partikeln*, utilisé à l'occasion. Aucune de ces appellations n'est pleinement satisfaisante, raison pour laquelle il faut les considérer comme de simples étiquettes permettant de regrouper des mots aux fonctions concrètes assez diverses mais dont l'intuition sent bien qu'ils ont "quelque chose en commun".

- la préciser : - *In diesem Text geht es um Werbung; genauer gesagt, es wird die Frage aufgeworfen, ob...*
(Dans ce texte, il est question de publicité; plus exactement, on y soulève le problème de savoir si...)
- la compléter : - *Er hat es versucht, und zwar schon dreimal.*
(Il a essayé, [et ce] trois fois déjà.)
- la détailler : - *Es sind nur drei gekommen, nämlich Hans, Peter und Inge.*
(Il n'y en a que trois qui sont venus, [à savoir] Hans, Peter et Inge.)

Il peut aussi, à l'inverse, procéder d'abord par accumulation de détails ou d'exemples pour s'élever ensuite à un niveau plus général où ces parcelles d'information seront synthétisées et subsumées en une information globale introduite par un élément comme *kurzum* ou *also*[58] : *Auf dem Fest waren Politiker, Künstler, Vertreter der Wirtschaft, kurzum alles, was Rang und Namen hat*[59] (Ont participé à la fête des hommes politiques, des artistes, des représentants du monde économique, bref, tout ceux qui comptent).

Les autres, en revanche, n'interviennent pas dans l'organisation de l'information mais dans celle de la communication elle-même. Ils exercent leur fonction de structuration non plus au niveau des énoncés, mais à celui de l'énonciation, c'est-à-dire de la production, en situation, des énoncés. Ils servent selon les cas à "enclencher" l'énonciation, à la clore ou à la réorienter, à l'accrocher au contexte ou à la situation, à marquer une prise de parole ou à en susciter une, bref à organiser les échanges ou, comme dit Y. Bertrand, à réguler la "procédure de la communication"[60]. En voici quelques exemples :

- *also* : - *Also, ich muß jetzt gehen. Tschüs!*
(Bon, moi, il faut que je m'en aille. Salut!)
- *äh* : - *Damals wollten wir äh..., wir wollten eben mal sehen, ob...*
(A l'époque nous voulions... euh..., nous voulions voir si...)
- *ja* : - *Ja, das ist eine schwierige Frage, wissen Sie, ...*
(Ben, c'est une question difficile, voyez-vous...)
- *Wollen Sie mich mal durchlassen, ja?*
(Vous voulez bien me laisser passer, oui?)
- *nicht* : - *So war es doch, nicht (ne)?*
(C'est bien ainsi que ça s'est passé, non?)

58 On pourrait encore affiner la sous-catégorisation en prenant en compte des éléments comme *erstens*, *zweitens*, *drittens...letztens*, *zuletzt* ou *schließlich* (dans l'emploi où il correspond à *dernièrement* ou *enfin* et non pas dans celui où on le traduit par *après tout*). Ces éléments opèrent à un niveau plus superficiel : ils ne servent pas à imprimer à l'information une certaine forme, à l'organiser en "molécules" plus ou moins grosses et complémentaires, mais simplement à présenter dans un certain ordre des informations en quelque sorte constituées en dehors d'eux.

59 Exemple emprunté à *Deutsches Universalwörterbuch*, Bibliographisches Institut Mannheim, 2° éd. 1989 (le meilleur monolingue de cette catégorie actuellement sur le marché).

60 Cf. BERTRAND, Y. (1980) p. 34.

- *nun* : - *Nun, was hast du vor?*
(Alors, qu'est-ce que tu comptes faire?)

- *so* : - *So, das hätten wir also geschafft.*
(Bien, voilà une bonne chose de faite.)
- *So, so, das ist ja hochinteressant!*
(Tiens, tiens, mais c'est très intéressant!)

- *tja* : - *Tja, wenn ich das geahnt hätte, dann...*
(Ah ça, si j'avais pu prévoir...)

(Comme le montrent ces quelques exemples, les particules connectives peuvent faire plus qu'articuler, structurer ou réguler les échanges : elles renseignent parfois aussi, fût-ce indirectement, sur les "sentiments" du locuteur, ses pensées et arrière-pensées, son attitude vis-à-vis de l'interlocuteur, bref, sa perception de la situation de communication et les réactions qu'elle lui inspire.)

En général exclues, c'est-à-dire séparées par une virgule, des énoncés auxquels elles sont associées, il arrive cependant, du moins pour certaines d'entre elles (notamment *also* et *nun*) et avec certains types de phrase (la déclarative et l'impérative), qu'elles n'en soient pas détachées, ni graphiquement ni phonétiquement. Elles prennent alors une valeur qui tient à la fois de la véritable particule connective, de l'adverbe connecteur, voire de la particule de mise en relief :

- *also* détaché : - *Also, ich werde es mal versuchen.*
(Bon, j'essayerai.)
- *also* intégré : - *Also °ich mach' da nicht mit.*
([En tout cas] moi, je ne marche pas.)
- *ja* détaché : A : *Wie bist du darauf gekommen?* B : *Ja, das war relativ einfach. Ich war damals...*
(A : Qu'est-ce qui t'a donné cette idée? B : Eh bien, c'était relativement simple. A l'époque, j'étais...)
- *ja* intégré : - *Ja °das weiß ich auch nicht!*
(Alors là, je n'en sais rien non plus!)
- *nun* détaché : - *Nun, hörst du endlich damit auf oder nicht?*
(Alors, tu vas t'arrêter, oui ou non?)
- *nun* intégré : - *Nun hör doch auf, Mensch!*
(Allez arrête, quoi!)

9. Les particules modales (*Abtönungs-* ou *Modalpartikeln*)

Ce neuvième et dernier groupe n'est pas le moindre puisqu'il a été le point de départ et qu'il est toujours largement au cœur des recherches impulsées il y a plus de deux décennies par les travaux pionniers de A. Krivonosov (1963) et surtout H. Weydt (1969 et sv.). Il reste néanmoins et malgré les multiples

études qui lui ont été consacrées[61] le groupe le plus difficile à cerner, comme le montrent les inventaires très variables auxquels il a donné lieu : de quinze à trente, autrement dit du simple au double, selon les auteurs[62]. La première série d'exemples proposée ci-après concerne des mots (pas tous!) dont la qualité de *particule modale* (quelle que soit l'appellation utilisée[63]) semble faire l'objet d'un réel consensus de la part des linguistes, la seconde des mots au sujet desquels règne un certain flottement (voir note 62) :

• Première série :

- *aber* : - *°Du bist aber groß geworden!*
  (Qu'est-ce que tu as grandi!)
  - *Da hat er sich aber ein starkes Stück geleistet!*
  (Là, il a poussé le bouchon un peu loin)
- *auch* : - *Bist du auch sicher, daß er nichts dagegen hat?*
  (Tu es bien sûr, qu'il n'a rien contre?)
  - A : *Es muß doch einen Grund geben!* B : *Den °gibt es auch!*
  (A : Il doit bien y avoir une raison! B : Il y en a bien une, effectivement.)
- *denn* : - *Wo bist du denn so lange geblieben?*
  (Où étais-tu donc tout ce temps?)
- *doch* : - *Aber Peter, Berlin liegt doch nicht am Rhein!*
  (Voyons Peter, Berlin n'est pas sur le Rhin, tout de même!)
- *eben* : - *So ist es eben im Leben!*
  (Eh oui, ainsi va la vie! / C'est la vie, que veux-tu!)
  - A : *Woher weißt du das?* B : *Ich °weiß es eben!*
  (A : Comment tu sais ça? B : Je le sais, c'est tout!)
- *etwa* : - *Soll das etwa bedeuten, daß...?*
  (Cela signifierait-il par hasard que...?)
  - *Du hast doch nicht etwa Angst davor?*
  (Ne me dis pas que ça te fait peur!)
- *ja* : - *Was hast du denn? Du bist ja ganz bleich!*
  (Qu'est-ce que tu as? Tu es tout pâle!)
- *mal* : - *Komm mal her!*
  (Viens voir là!)

[61] Une bibliographie parue en 1987 ne compte pas moins de 251 pages; cf. WEYDT, H. & EHLERS, K.-H. (1987).

[62] Cf. Comparaison des inventaires proposés par dix linguistes entre 1977 et 1986 dans MÉTRICH, R. (1989a) p. 19-24

[63] La terminologie est loin d'être fixée. Les linguistes allemands emploient des termes comme *Abtönungspartikeln*, *Modalpartikeln*, *illokutive Partikeln* voire *Einstellungspartikeln*, les germanistes français parlent volontiers de *particules illocutoires* ou plus brièvement d'*illocutifs*. On reproche à l'expression *particules modales* le caractère vague et ambigu de la référence à la modalité, mais c'est à notre sens ce qui fait justement son intérêt, tant il est manifeste que les divers mots qu'elle désigne n'exercent pas une seule et même fonction, fût-elle illocutoire (= marquer ou modifier l'illocution de l'énoncé, c'est-à-dire sa valeur comme acte de communication : informer, exhorter, menacer etc.).

- *ruhig* : - *Bleib ruhig sitzen, ich hol' es.*
(Reste assis / Ne te dérange pas, je vais le chercher)
- *schon* : - *Peter wird den Weg schon finden.*
([Ne t'inquiète pas,] Peter trouvera bien son chemin)
- *Was versteht er schon davon?*
(Qu'est-ce qu'il y connaît?)

• Deuxième série :
- *also* : - *Sie haben also nichts gehört?*
(Vous n'avez donc rien entendu?)
- *eigentlich*[64] : - *Was wollen Sie [denn] eigentlich von mir?*
(Que me voulez-vous [donc], au juste?)
- *einfach* : - *Es interessiert mich einfach nicht!*
(Ça ne m'intéresse pas, c'est tout!)
- *nämlich* : - *Wann kommt er? Ich muß nämlich wissen, ob...*
(Quand est-ce qu'il arrive? Il faut que je sache si...)
- *wohl* : - *Das war wohl nicht ernst gemeint.*
(Il n'a pas dû dire cela sérieusement.)

On attribue habituellement aux particules modales toute une série de caractéristiques syntaxiques et de fonctions communicatives dont il faut bien reconnaître qu'il n'en est guère qu'elles partagent toutes et/ou qu'elles possèdent en propre (si du moins l'on veut, comme la plupart des linguistes allemands, inclure dans ce groupe la totalité des éléments de la deuxième série ci-dessus[65], ce qui n'est pas notre cas). La brève description suivante s'efforce de dresser un inventaire *ordonné* de ces traits et caractéristiques généralement présentés "en vrac"[66] et sans liens entre eux.

9.1. Les caractéristiques morpho-syntaxiques (et prosodiques)

a) Abstraction faite de l'invariabilité, qui est un trait qu'elles partagent avec tous les *mots de la communication* et bon nombre de *mots grammaticaux*, la caractéristique essentielle des particules modales, celle qui justifie du point de vue syntaxique qu'on les rassemble en un groupe à part (quitte à en écarter les éléments comme *eigentlich*, qui ne la possèdent pas), est qu'elles sont graphiquement et prosodiquement totalement intégrées dans les phrases dans lesquelles elles sont employées sans pour autant y avoir le statut de membre de phrase, en ce sens qu'elles n'y occupent aucune place syntaxique et notamment

64 Mot que nous ne rangerons pas dans ce groupe mais dans celui des adverbes modaux, en raison de son aptitude à occuper la première place devant le verbe dans la déclarative.

65 Et a fortiori si l'on y range aussi, comme dans ABRAHAM, W. (1991) p.1, des éléments tels que *allerdings*, *freilich* ou *überhaupt*.

66 Cf. HELBIG, G. (1988) p.32-34, où sont énumérées pêle-mêle dix-huit caractéristiques de toute nature ou ABRAHAM, W. (1991) p.1 sv., qui en retient moins, mais sans davantage les mettre en perspective.

pas la première dans la phrase déclarative - sauf, bien sûr, à y exercer une toute autre fonction, à y prendre une toute autre valeur que celle de *particule modale* :

- *aber* : *Aber du bist groß geworden* (conjonction et non plus particule) (Mais tu as grandi [depuis cette époque]!)
- *auch* : *Auch gibt es einen Grund, warum er...* (adverbe connecteur) (En outre, il y a une raison pour laquelle il...)
- *doch* : *Doch Berlin liegt nicht am Rhein.* (conjonction) (Mais Berlin n'est pas sur le Rhin.)
- *eben* : *Eben war er da* (adverbe temporel) (Il était [encore] là, il y a un instant.)
- *ja* : **Ja bist du ganz bleich!* (pas de fonction possible à cette place)
- *schon* : *Kaum war er da, schon ging der Streit los* (adverbe de temps) (A peine était-il là, ce fut la querelle.)

b) Parmi les autres caractéristiques syntaxiques qu'on leur attribue souvent, certaines ne sont que la conséquence de leur statut de non membre[67], par exemple :

— le fait que leur emploi soit syntaxiquement toujours facultatif, en d'autres termes, que leur disparition d'une phrase donnée n'entraîne jamais son agrammaticalité : on le vérifie aisément sur n'importe lequel des exemples donnés plus haut;

— le fait qu'elles ne puissent faire l'objet d'une question en *w-* : ainsi dans la phrase *Peter wird den Weg schon finden*, les membres sujet et objet peuvent-ils être visés par une demande d'information spécifique de forme *wer wird den Weg finden? / was wird Peter finden?*[68] alors que c'est tout à fait impossible pour *schon*;

— le fait qu'elles ne puissent pas davantage constituer à elles seules une réponse à une question globale, sauf à changer de fonction, comme le montre la comparaison suivante : - *Liegt Berlin nicht am Rhein? - Aber nein doch!* (*doch* particule "renforçant" la réponse négative) / - *Liegt Berlin nicht an der Spree? - Doch!* (mot-phrase valant réponse positive à une question globale contenant une négation);

---

[67] La conséquence plutôt que le signe, car l'inverse n'est pas vrai : il est des éléments ou syntagmes (les modalisateurs, par ex.) qui partagent certaines des caractéristiques évoquées dans ce paragraphe, tout en ayant le statut de membre (du moins au sens formel de : unité occupant une place syntaxique dans la phrase et notamment apte à en occuper la première). On pourrait certes donner une définition plus restrictive de la notion de membre de phrase, mais ceci nous ferait sortir du cadre ici fixé.

[68] La disparition de *schon* de la question est caractéristique de la fonction de cette particule. Son maintien ferait, en effet, de l'interrogative non une véritable demande d'information mais une question rhétorique à réponse impliquée négative : *Wer wird den Weg schon finden? / Was wird Peter schon finden?* Réponses impliquées : *Niemand / Nichts*.

— enfin, le fait qu'elles ne puissent être niées[69], sauf à changer de classe de mots : **So ist es nicht eben im Leben / Bleib nicht ruhig sitzen!* (énoncé grammaticalement possible qui exprimerait une exhortation un peu loufoque à rester assis, mais pas tranquillement.)

c) Les éléments appartenant à ce groupe possèdent par ailleurs deux caractéristiques syntaxiques remarquables qui sont :

— d'une part, le fait, déjà mis en lumière par nombre d'exemples donnés dans ce chapitre, qu'ils appartiennent pour la plupart, sinon tous[70], également à d'autres groupes ou classes de mots, tels que les mots-phrases, les conjonctions, les adverbes connecteurs (ou autres), les particules de mise en relief ou encore les modalisateurs, ce qui suggère que leurs emplois comme particules modales ne sont pas premiers mais dérivés d'autres, plus fondamentaux[71]. Voici d'autres exemples (non exhaustifs pour un même mot) :

- *auch* : - adv. connecteur : *Er hatte keine Lust, auch war es zu spät*
(... Du reste, il était trop tard)
- part. de mise en relief : *Auch °dir hätte es passieren können*
(Ça aurait pu t'arriver à toi aussi)
- part. modale : *Warum hast du auch nichts gesagt!*
(Mais aussi, pourquoi n'as-tu rien dit?)

- *denn* : - conjonction : *Er blieb zuhause, denn er hatte noch zu tun.*
- part. modale : *Wo kommst du denn her so spät?*
(D'où viens-tu donc, si tard?)

- *ja* : - mot-phrase : A : *Kommst du auch?* B : *Ja.*
- part. connective : A : *Wie kam das?* B : *Ja, damals war...*
(B : Eh bien, à l'époque, ...)

- *nur* : - adv. connecteur : *Ja schon, nur weiß man nicht, ob...*
(Certes, mais on ne sait pas si...)
- part. de mise en relief : *Nur °er kann uns helfen.*
- part. modale : *Greifen Sie nur zu!*
(Servez-vous donc! / Allez, servez-vous!)

---

69 L'impossibilité de nier la particule ne signifie pas que certaines ne puissent pas être employées de concert avec une négation, comme le montrent les exemples donnés pour *doch* et *etwa*.

70 W. Abraham affirme que la bi-appartenance vaut pour tous, mais sa position est un peu extrême en ce sens qu'elle ne prend en compte que la seule forme phonétique des mots, en faisant abstraction de toute considération sémantique, ce qui fait que *halt* est donné à la fois comme particule modale et comme forme d'impératif du verbe *halten.* La réponse à la question de savoir si ce trait vaut pour tous les éléments du groupe dépend en définitive aussi de l'extension que l'on donne au groupe : si on y inclut *gefälligst* (c'est notre cas, mais cela ne correspond pas à la "tradition"), la réponse ne pourra être que négative vu que ce mot n'a, en langue actuelle, qu'un seul type d'emploi (même si l'on voit bien qu'il dérive morphologiquement de la classe des adjectifs).

71 cf. ABRAHAM (1991) p.4 et WEYDT & HENTSCHEL (1990) p. 280.

- *vielleicht* : - modalisateur : *Vielleicht hat er den Zug verpaßt.*
  - part. modale : *Der hat vielleicht geschimpft!*
  (Qu'est-ce qu'il a rouspété!)

— d'autre part, le fait qu'ils présentent, en tant que particules modales, des restrictions d'emploi ou au contraire des affinités (variables selon les particules en cause) avec certains types syntaxiques ou "syntactico-énonciatifs[72]" de phrases. En voici quelques exemples :

• *aber* : peut s'employer dans tous les grands types syntaxiques de phrase pourvu que l'énoncé correspondant ait une valeur exclamative :

- *Du kommst aber unpünktlich!* (Aussagesatz mit Ausrufe-Intention)
- *Kommst °du aber unpünktlich!* (Entscheidungsfrage mit A.-Intention)
- *Was war °das aber für ein Spiel!* (Ergänzungsfrage mit A.-Intention)
- *Sei aber vorsichtig!* (Aufforderungssatz)[73]

• *vielleicht* : concurrent de *aber* dans les deux premiers types illustrés ci-dessus, mais exclu dans les deux autres;

• *doch* : exclu, selon HELBIG, G. & KÖTZ, W. (1981; p. 29) des interrogatives globales à valeur de question, affirmation qu'il faut en réalité nuancer, la contrainte étant ailleurs : *doch* peut apparaître dans les interrogatives globales à condition qu'elles aient la forme d'une déclarative (verbe en seconde position). L'interrogative conserve bien la valeur d'une question, mais oriente la réponse dans une certaine direction : énoncer *das war doch am Montag?* (c'était bien lundi?) consiste bien à poser une vraie question à laquelle on attend effectivement une réponse; la question, simplement, n'est pas neutre, le locuteur laissant entendre qu'il s'attend à une réponse positive (d'où la qualité de 'demande de confirmation' que l'on peut attribuer à ce type de question);

72 Les grands types syntaxiques traditionnellement reconnus sont la phrase déclarative (positive ou négative), la phrase interrogative globale (verbe en première position), la phrase interrogative partielle (ouverte par un élément en *w*-) et la phrase impérative (verbe en première position + parcours intonatoire non interrogatif). Les exclamatives ont toujours pour origine l'un de ces quatre types ou une subordonnée. Pour une présentation plus détaillée (nécessaire pour rendre compte correctement du fonctionnement des particules), voir section III.
La notion de type *syntactico-énonciatif* prend en compte la "valeur" de la phrase en tant qu'énoncé produit dans un contexte et/ou une situation donnés. Elle renvoie au fait qu'un même type de phrase peut servir à accomplir des actes de communication variables. Ainsi une déclarative n'a-t-elle pas nécessairement la valeur d'une déclaration mais peut-elle, par exemple, avoir celle d'une injonction (*Die Suppe wird gegessen!* : Pas de discussion, tu mangeras ta soupe!). Même chose pour les interrogatives, comme le montrent les exemples donnés dans la suite du texte.

73 Exemples donnés dans HELBIG, G. & KÖTZ, W. (1981) p. 25-29. On est frappé par l'asymétrie entre les trois premiers exemples, où l'acte de communication accompli n'est pas le même selon que les énoncés correspondants sont ou non dotés de la particule (déclaration ou demandes d'information en l'absence de *aber*, exclamation dans les trois cas en sa présence) et le quatrième, qui conserve, avec ou sans la particule, la valeur d'une exhortation. Ceci montre que le trait exclamatif n'est pas utilisé ici de manière cohérente et pose d'une façon plus générale le problème - auquel nous-mêmes serons toujours confrontés - de la délimitation des emplois relevant de la classe des particules (cf. section III).

• *eben* : ne peut s'employer qu'en déclarative et en impérative, les interrogatives étant totalement exclues : *Deutsch ist eben eine schwierige Sprache*, mais **Ist Deutsch eben eine schwierige Sprache?*

• *schon* : peut s'employer dans tous les types syntaxiques sauf dans les interrogatives globales : *Er wird schon noch kommen* (il finira bien par arriver), *na komm schon!* (allez, grouille!), *was soll er schon sagen?* (que veux-tu qu'il dise), mais : **wird er schon noch kommen?*

d) Pour ce qui concerne la prosodie, la caractéristique traditionnellement reconnue aux particules est qu'elles sont généralement atones. Cette affirmation juste mais vague mérite d'être complétée par deux observations au moins :

— d'une part, il faut noter que certaines particules modales semblent avoir une variante atone et une variante accentuée[74] :

- *ja* : - *Das wußte ich ja gar nicht!* (*ja* non accentué)
([Mais] je ne le savais pas!)
- *Laß es °ja nicht fallen!* (*ja* accentué)
(Surtout, ne le fais pas tomber!)

- *denn* : - *Wie heißt du denn?* (*denn* non accentué)
(Comment t'appelles-tu? Quel est donc ton nom?)
- *Ja, wie heißt du °denn [, wenn du nicht Peter heißt]?*[75]
(Mais alors comment t'appelles-tu [si ce n'est pas Peter]?)

- *doch* : - *Du bist doch hingegangen, nicht?* (*doch* non accentué)
(Tu y es bien allé, n'est-ce pas? = demande de confirmation)
- *[Was,] du bist °doch hingegangen?* (*doch* accentué)
([Quoi!] Tu y es allé quand même?

- *schon* : - *Das ist schon möglich* (*schon* non accentué)
(C'est bien possible = confirmation d'un énoncé antérieur)
- *[Doch, doch,] das ist °schon möglich!* (*schon* accentué)
([Si, si,] c'est tout-à-fait possible! = point de vue opposé à celui qui a été exprimé antérieurement)

— d'autre part, il faut souligner que l'emploi des particules modales peut avoir des implications prosodiques pour l'ensemble de l'énoncé où elles sont employées : leur présence peut aller de pair avec celle d'un accent fort sur tel mot ou d'une intonation montante sur tel autre, ce qui a pour effet de modifier l'ensemble du parcours intonatoire de l'énoncé. Ce problème, complexe mais crucial pour la valeur d'usage du dictionnaire, étant évoqué plus avant sous **III.B.1.**, on se contentera ici de quelques exemples :

---

[74] Sauf, évidemment, si l'on décide d'exclure a priori la variante accentuée de la classe des particules modales, attitude qui peut être justifiée notamment pour *denn* et *doch*, mais n'est pas l'option habituellement choisie.
[75] Emprunté à HELBIG, G. (1988) p. 108.

- *aber* : - *°Du bist aber ein Dickkopf* (Quelle tête de lard tu es!)

L'absence de la particule modale n'interdit pas d'accentuer *du* mais n'y oblige pas, contrairement à sa présence;

- *doch* : - *Das war doch am Montag, nicht?* (C'était bien lundi, non?)

Sans la particule, la déclarative proprement dite est produite avec le parcours intonatoire caractéristique de l'énoncé informatif, la voix ne montant que sur *nicht*. Avec la particule, l'ensemble de l'énoncé reçoit, dès le départ, le parcours "montant" de l'interrogative;

- *schon* : - *Wer hat schon Lust dazu?* (Qui veux-tu qui ait envie de ça?)

Doté de la particule, l'énoncé est une question rhétorique à réponse négative, caractérisée par l'accentuation assez forte (mais non contrastive) du pronom *wer* et un parcours intonatoire descendant; sans la particule, l'énoncé serait une véritable question caractérisée comme telle par un parcours intonatoire montant sans mise en relief du pronom[76].

9.2. Les fonctions communicatives

La diversité même des termes par lesquels on désigne en allemand les particules ici présentées (*Abtönungspartikeln*, *Modalpartikeln*, *illokutive Partikeln*, *Einstellungspartikeln*, pour ne rappeler que les principales) est un indice à la fois de la diversité des fonctions que peuvent remplir ces éléments et de la difficulté qu'il y a à les sérier. Pour ne pas atomiser cette description, qui se veut générale, on se limitera à quatre grandes fonctions tout en précisant (1) que chacune peut comporter diverses variantes, (2) qu'une même fonction ne se rencontre pas nécessairement avec toutes les particules, et (3) qu'une même particule peut relever de plusieurs fonctions, dans la mesure où celles-ci, loin de s'exclure, ne sont souvent que des facettes différentes d'une seule et même valeur "générale" pas toujours aisée à saisir. Ces quatre fonctions, illustrées par les exemples ci-après (parfois repris de la première série d'exemples produite au début de **9.**) sont :

— l'indication ou la modification de la valeur illocutoire[77] des énoncés: cette fonction est à l'œuvre, sous l'une ou l'autre variante, dans les emplois suivants de *auch*, *ja*, *ruhig* et *schon* :

- *auch* : - *Warum hast du ihn auch geärgert?*
(Mais aussi, pourquoi l'as-tu embêté?)

---

[76] Sauf intention particulière, par ex., de faire répéter une réponse mal perçue : *°Wer hat Lust dazu?* (Qui, m'as-tu dit, a envie de cela?)

[77] Par *valeur illocutoire*, il faut entendre (rappelons-le) la valeur qu'ont les énoncés en tant qu'actes de communication : constat, mise en garde, exhortation, menace, demandes diverses, etc.

Cet énoncé, qui pourrait être produit par une mère s'adressant à son fils, qui vient d'être victime d'un coup de pied donné par un frère ou un camarade, réalise un acte de communication bien différent de celui qu'il réaliserait sans la particule. Sans celle-ci, on aurait affaire à une véritable demande d'information ('je veux savoir pourquoi...'), alors qu'avec elle, il s'agit d'un acte consistant à renvoyer le destinataire à son propre comportement supposé être à l'origine de l'agression dont il a été victime. Loin de s'enquérir d'une cause, le locuteur suggère plutôt qu'il n'y en avait pas et que, par conséquent, le coup de pied reçu était bien mérité. Autrement dit, le locuteur donne une explication (au coup reçu) plus qu'il n'en demande une. La modification de la valeur illocutoire de l'énoncé sans particule est ici radicale et on peut dire que c'est à *auch* qu'échoit la fonction de marquer que l'énoncé ne réalise pas l'acte de communication 'demande d'information' mais celui qu'on vient de décrire (et qu'on peut difficilement formuler en deux mots);

- *ja* : - *Bring es mir °ja zurück!*
(Tâche de me le rapporter!)
- *Fall mir °ja nicht zum Fenster hinaus!*
(Surtout ne tombe pas par la fenêtre!)

La modification de la valeur illocutoire est ici moins sensible que précédemment: avec ou sans *ja*, les deux énoncés réalisent un même type d'acte de communication que l'on peut appeler *injonction* (en donnant au terme un sens technique neutre et non la valeur désagréable d'ordre formel). Mais on voit bien que la particule infléchit la valeur précise des actes accomplis en les dotant d'une sorte de connotation[78] : de menace de représailles, dans un cas, d'inquiétude dans l'autre. (On voit aussi, précisons-le, que ces connotations sont moins dues à la particule seule qu'à une interaction avec le contenu des énoncés : ce que la particule exprime dans les deux cas, c'est l'insistance du locuteur qui signifie en quelque sorte à son interlocuteur qu'il tient beaucoup à ce que l'action en cause ait ou n'ait pas lieu. C'est ensuite, selon la nature de cette action et la signification ou l'importance qu'elle a pour le locuteur, que se produisent les effets de menace ou d'inquiétude accompagnant ces énonciations.)

- *ruhig* : - *Bleib ruhig sitzen, ich hol' es.*
(Reste assis / Ne te dérange pas, je vais le chercher)

La situation semble ici intermédiaire entre les deux précédentes. La particule *ruhig* ne change pas complètement la valeur illocutoire de l'énoncé, dans la mesure où celui-ci réalise un acte de communication relevant de l'injonction (au sens large), mais cette injonction a davantage le caractère d'une incitation amicale, voire d'une autorisation que celui d'un véritable ordre. (Là non plus la particule n'est pas seule en cause, un effet très voisin pouvant être obtenu sans elle grâce au seul contexte de *ich hol'es*, qui

78 A prendre ici au sens courant tel que le définit le *Petit Robert* : "Sens particulier d'un mot, d'un énoncé qui vient s'ajouter au sens ordinaire selon la situation ou le contexte."

montre bien l'intention amicale du locuteur, qui se propose d'accomplir une action en lieu et place de celui qui pourrait s'y sentir tenu.)

- *schon* : - *Was weiß er schon [davon]?*
(Qu'est-ce qu'il en sait?)

Cet exemple est sans aucun doute le plus clair des quatre : sans la particule, l'énoncé serait perçu comme réalisant une véritable demande d'information; avec, il équivaut à une affirmation péremptoire de l'ignorance de la personne visée par *er*. La particule est, cette fois, seule en cause et sa fonction illocutoire particulièrement nette.

— l'expression de l'attitude du locuteur vis-à-vis du contenu de son énoncé ou de l'interlocuteur :

- *auch* : - *Bist du auch sicher, daß er nichts dagegen hat?*
(Tu es bien sûr, qu'il n'a rien contre?)

Abstraction faite de la valeur illocutoire de l'énoncé (dans laquelle *auch* intervient en faisant de la question une demande visant à s'assurer de la réalité d'un fait (*Vergewisserungsfrage*), il est clair que la particule exprime ici une certaine attitude du locuteur à la fois à l'égard du contenu de l'énoncé, présenté comme 'non certain', et à l'égard de l'interlocuteur, dont des propos antérieurs éventuels semblent plus ou moins directement être mis en doute;

- *doch* : - *Das gehört sich doch nicht!*
(Ça ne se fait pas, voyons!)

Dire que *doch* modifie ici la valeur illocutoire de l'énoncé ne serait guère convaincant : avec ou sans la particule, celui-ci réalise un même acte d'affirmation relatif à un certain comportement donné comme contraire à une certaine convention sociale. C'est surtout l'attitude du locuteur qui est ici en cause. Sans la particule, l'affirmation, quoique péremptoire, est présentée comme "venant du locuteur", c'est-à-dire fondamentalement subjective ("c'est mon point de vue, même si je le considère comme *le* point de vue qu'il faut avoir"); avec la particule, en revanche, l'affirmation est présentée comme relevant de l'évidence, comme correspondant à ce que toute personne saine de corps et d'esprit pense naturellement, comme s'imposant donc à tout individu raisonnable et de bonne foi. Le locuteur tend à s'effacer comme auteur de la sentence pour laisser en quelque sorte parler la Raison. Il en appelle au bon sens de l'interlocuteur pour lui imposer son affirmation en une sorte de coup de force auquel ce dernier doit donner son aval[79]. Cette caractérisation n'épuise toutefois pas la description, car l'attitude consistant à présenter le contenu de l'affirmation comme une évidence incontestable peut aller de pair avec des effets plus concrets, également liés au

79 C'est ce qui fait qu'on a parfois présenté ce type d'emploi de *doch* comme visant à établir un consensus entre le locuteur et l'interlocuteur. Ce n'est pas faux, mais il nous semble que cet effet est une sorte de sous-produit de la valeur d'évidence que donne la particule au contenu qui fait l'objet de l'affirmation.

contenu en jeu (ce qui est visé par *das*) ou au contexte global, *doch* pouvant alors marquer corollairement une attitude d'insistance ou d'agacement, voire un reproche ou même l'emportement;

- *eben* : - *So ist es eben im Leben!*
(Eh oui, ainsi va la vie! / C'est la vie, que veux-tu!)

Là aussi, la fonction primordiale de *eben* réside dans l'expression d'une certaine attitude du locuteur : vis-à-vis du contenu de son affirmation d'abord, présenté comme une donnée incontournable, impossible à *wegdenken*; vis-à-vis de l'interlocuteur ensuite[80], qui est invité à accepter cette réalité intangible, autrement dit à s'y résigner;

- *schon* : - *Peter wird den Weg schon finden.*
([Ne t'inquiète pas,] Peter trouvera bien son chemin)

Si *doch* avait pour effet de présenter le contenu de l'affirmation comme s'imposant à tous, *schon* le subjectivise en le donnant comme certain aux yeux du locuteur. Par la particule (+ un parcours intonatoire adéquat), celui-ci exprime une sorte de tranquille certitude quant à la réalisation du fait annoncé, laquelle conditionne à son tour la fonction attribuée à l'énoncé, qui est plutôt de rassurer que d'affirmer ou d'informer.

— l'ancrage dans la situation de communication : si le marquage de la valeur illocutoire ou l'expression d'une certaine attitude du locuteur sont sans doute deux fonctions essentielles de beaucoup de particules, il en est cependant dont les effets sont plus difficiles à saisir à ces niveaux, leur rôle paraissant davantage être de lier l'énonciation dans le cadre de laquelle elles sont produites à la situation ou au contexte discursif. C'est le cas notamment de *denn*, *eigentlich* et *mal* dans les énoncés suivants :

- *denn* : - *Wo bist du denn so lange geblieben?*
(Où étais-tu donc tout ce temps?)

- *eigentlich* : - *Wo warst du eigentlich gestern abend?*
(Où étais-tu, au fait, hier soir?)

- *mal* : - *Komm mal her!*
(Viens voir là!)

Il ne semble pas que les particules jouent ici une rôle important pour la valeur illocutoire des énoncés ni pour les attitudes qui s'y manifestent. Pour autant qu'on puisse saisir leur fonction, on peut dire qu'elles servent bien plutôt à "amener" l'énonciation d'une certaine manière, à l'"accrocher" d'une certaine façon au contexte. C'est ainsi que *denn* semble marquer que la question est appelée par la situation (la longue absence de l'interlocuteur) et qu'elle s'y insère naturellement, alors que *eigentlich*, tout en soulignant également le lien de la question au contexte (car c'est un élément de ce contexte qui conduit à elle), signale en outre une rupture, une réorientation

80 Lequel peut évidemment être le locuteur lui-même, dans une situation de dialogue intérieur.

du dialogue dans une nouvelle direction. Quant à *mal*, son rôle semble être d'accrocher l'injonction à la situation en la présentant sinon comme appelée par elle, du moins comme naturelle dans ce cadre et de toute façon de peu d'importance, tout se passant comme si le locuteur l'accomplissait "en passant";

— le marquage de la valeur argumentative de l'énoncé et d'une façon plus générale de la stratégie communicative du locuteur : si les éléments plus spécialement chargés de manifester la valeur argumentative d'un énoncé sont en général des adverbes connecteurs (*allerdings*, *immerhin*, *schließlich*), cette fonction peut également échoir à des particules, même si elle ne semble pas, dans ce cas, primaire, mais plutôt dérivée d'une autre, plus fondamentale :

- *auch* : - *[Sie haben dich vergessen?] Daß du dich aber auch nicht gemeldet hast!*
  (Ils t'ont oublié? Mais aussi, pourquoi n'as-tu rien dit?)
- *doch* : A : *Warum hat er nichts gesagt?* B : *Er wußte es doch nicht!*
  (A : Pourquoi n'a-t-il rien dit? B : Mais il n'en savait rien!)
- *eben* : A : *Warum will er nicht?* B : *Er hat eben keine Lust!*
  (A : Pourquoi ne veut-il pas? B : Il n'a pas envie, c'est tout.)
- *ja* : - *Warum sollte er es nicht tun, du hast es ja °auch getan!*
  (Pourquoi ne le ferait-il pas, tu l'as bien fait, toi!)

Il serait sans doute excessif de dénier à ces énoncés toute valeur argumentative s'ils étaient dépouillés de leur particule, tant il est vrai que cette valeur ne naît souvent que des rapports entre le contenu de l'énoncé et celui du contexte amont dans lequel il s'insère (on le vérifie sans difficulté sur chacun des exemples ci-dessus). Il reste, néanmoins, que les particules ont ici, abstraction faite de fonctions éventuellement plus générales, en définitive pour rôle commun (quoique exercé dans des contextes différents) de "doper" les arguments présentés dans les énoncés où elles figurent, d'en mettre en avant la grande qualité et de contribuer ainsi, en coupant par avance court à toute contestation de la part de l'interlocuteur, à l'efficacité de la stratégie communicative du locuteur.

Pour finir sur ce point, il est utile non seulement de rappeler que les diverses fonctions répertoriées (et leurs variantes) peuvent être co-présentes dans un même emploi, mais de préciser en outre qu'un même type d'emploi peut fournir bien d'autres renseignements sur la constellation locuteur-interlocuteur-situation de communication. C'est ce que montre l'exemple de *doch* dans des impératives comme *hören Sie doch auf!* ou *greifen Sie doch zu!* On peut y décrire la fonction de la particule comme consistant à intensifier les injonctions en cause en présentant les actions demandées (respectivement la cessation ou l'adoption d'un certain comportement) comme "évidentes", c'est-à-dire comme de celles que le destinataire du message aurait pu ou dû accomplir de lui-même, sans qu'on ait besoin de le lui demander. Mais en marge de cette fonction, la particule donne aussi, fût-ce indirectement, deux informations sur :

— le statut respectif du locuteur et de l'interlocuteur : si l'exhortation à cesser une certaine activité est assez rude, elle n'est cependant pas de celles que l'on pourrait entendre dans la bouche d'un adjudant s'adressant ès qualité à un subordonné. C'est que l'intensification d'une injonction par *doch*, si forte soit-elle, suppose toujours que les interlocuteurs soient (ou fassent semblant d'être) fondamentalement sur un certain pied d'égalité. (C'est du reste ce qui fait que les injonctions en *doch*, loin de comporter toujours une forte dose d'agressivité, peuvent prendre parfois - c'est d'ailleurs le cas de *hören Sie doch auf!* - l'allure de véritables suppliques.);

— certains aspects concrets de la situation au moment de l'acte de communication : imaginons que la deuxième exhortation soit produite pour inciter une personne à se servir en petits gâteaux apéritifs. Il est clair que contrairement à l'exhortation sans *doch*, elle ne peut pas être énoncée au moment même où l'on pose devant l'invité le plat contenant lesdits gâteaux. C'est que l'emploi de *doch* suppose qu'il était possible de réaliser l'action en cause avant qu'elle ne soit explicitement demandée. Il s'ensuit que la présence de la particule renseigne ici sur le comportement antérieur de l'interlocuteur dans la situation donnée, renseignement que n'aurait en aucun cas fourni l'exhortation sans *doch*.

Au terme de cette seconde section, le champ des *mots de la communication* apparaît certes multiforme, peu structuré, imprécis dans ses contours - mais néanmoins bien réel. C'est cette réalité que le lexicographe a pour mission de décrire pour l'usager de la langue. Les difficultés de l'entreprise, dont le tableau brossé à grands traits aura donné une idée, justifient - et rendent sans doute même nécessaire - une présentation aussi détaillée que possible des principes, méthodes et techniques qui ont présidé à sa réalisation.

III. L'ÉLABORATION DU DICTIONNAIRE : PRINCIPES ET MÉTHODE

Tout dictionnaire est doublement défini, par sa macrostructure, d'une part, sa microstructure, de l'autre[81]. Le premier terme désigne l'ensemble des mots traités - également appelé *nomenclature*[82] - ainsi que l'ordre et la manière selon lesquels ils sont présentés (et qui constituent ce qu'on nommera la *forme* de la macrostructure). Le deuxième terme désigne, lui, l'ensemble des informations données de façon systématique sur chaque mot, conformément à un *programme* préétabli, ainsi que l'*organisation* de ces informations au sein de chaque article.

Nomenclature et forme de la macrostructure, programme de la microstructure et organisation des articles sont ainsi les quatre composantes majeures du dictionnaire. La réalisation de chacune pose au lexicographe de multiples pro-

81 Sur ces questions, voir REY-DEBOVE, J. (1971), première partie.

82 Cf. REY-DEBOVE, J. (1971), p.20 ou le dictionnaire de GALISSON, R. & COSTE, D. (1976) sous ce terme.

blèmes, dont les principaux seront évoqués ci-après avec les solutions qui ont été adoptées.

A. La macrostructure

1. La nomenclature

La nomenclature d'un dictionnaire est toujours qualitativement et quantitativement délimitée. La délimitation se fait normalement en deux étapes : la première consiste à définir un ensemble de référence, soit sur critère linguistique (on parle alors de dictionnaire de verbes, d'expressions idiomatiques, de proverbes, etc.[83]), soit sur critère extra-linguistique (et il est alors question de dictionnaire d'économie, de droit, d'informatique, etc.). La seconde consiste en une opération de filtrage appliquée à l'ensemble précédemment défini; elle peut se faire, elle aussi, selon des critères variables, tels que la fréquence (élimination des éléments rares), le public visé (enfants / adultes; lycéens / étudiants / professionnels, etc.) ou l'usage prévu (aide à la compréhension ou à la production, par exemple).

Pour ce qui est de la première étape, il n'est pas utile de revenir sur les problèmes, exposés plus haut, que pose la définition-délimitation précise et rigoureuse de l'ensemble des *mots de la communication* et des sous-ensembles qui le composent. On se contentera donc d'indiquer que deux de ces sous-ensembles ont été exclus a priori, à la fois pour des raisons de temps - trop alourdir le projet aurait eu pour effet d'en retarder encore la réalisation - et pour des raisons d'intérêt lexicographique - les mots en question ayant des fonctions relativement simples et stables dont la compréhension et la traduction ne posent pas de problèmes importants. Les groupes éliminés sont, d'une part, les modalisateurs au sens strict, comme *bestimmt*, *gewiß*, *vermutlich* ou *wahrscheinlich*[84] (cf. plus haut **II.2.**), de l'autre, les appréciatifs comme *leider*, *zum Glück* ou les nombreuses formations en *-erweise*, comme *logischerweise*, *erstaunlicherweise* ou *bemerkenswerterweise*.[85]

Quant à la deuxième étape, l'opération de filtrage, c'est l'intérêt potentiel du traitement lexicographique pour l'usager qui a principalement guidé le choix : ont été éliminés les mots dont la complexité de fonctionnement ou la difficulté de compréhension et/ou de traduction ne paraissait pas telle que leur présence dans un dictionnaire aussi spécialisé que celui-ci fût justifiée. Concrètement, cela signifie que si la majorité des sous-ensembles sélectionnés - à savoir les

[83] Il existe même des dictionnaires des prépositions, des conjonctions ou des articles; cf. SCHRÖDER, J. (1986), BUSCHA, J. (1989) et GRIMM, H.J. (1987).

[84] Seul *vielleicht* a été retenu, mais c'est au titre de son autre fonction, celle de particule modale (*Du bist vielleicht ein komischer Kerl!*). C'est qu'en vertu d'un principe exposé plus loin, lorsqu'un mot est sélectionné, il fait l'objet d'un traitement complet qui inclut les emplois qui ne sont pas au "centre" de ce dictionnaire.

[85] Ils constituent d'ailleurs une série tellement ouverte qu'ils défient le dictionnaire. Ils auraient en revanche parfaitement leur place dans un manuel d'initiation aux problèmes linguistiques de la traduction; cf. les exemples de la note 40.

mots-phrases, les *adverbes modaux* et les trois groupes de *particules, modales, connectives* et *de mise en relief* - ont été traités de façon à peu près exhaustive[86], d'autres - deux au total - ont été soumis à une sélection bien plus sévère. L'un est le groupe des *interjections*, dans lequel n'ont été retenus que les éléments, peu nombreux, dont l'emploi, loin d'être comme celui de *au!* ou *pfui!* figé dans l'expression d'une seule et même "valeur" (sentiment, sensation, intention, etc.), présente au contraire, à l'instar de *ach* et de *ah*, une diversité et une indétermination telles que les effets précis qu'ils produisent ne peuvent généralement être saisis qu'à travers les contextes et/ou les situations où ils apparaissent. L'autre est le groupe des *adverbes connecteurs*, aux limites d'ailleurs très floues, dans lequel n'ont été sélectionnés que les éléments à valeur argumentative, comme *immerhin* ou *schließlich*, à l'exclusion notamment de tous ceux dont la fonction se limite à structurer le discours en surface (comme par exemple *erstens*, *zweitens* ou *zuerst*, *dann*, *zuletzt*, etc., cf. plus haut **II.7.**).

La conséquence de ces choix est que la nomenclature de ce dictionnaire est à la fois plus large et plus restreinte que celle des ouvrages de nos prédécesseurs, mais au total, pensons-nous, plus homogène, et en tout cas plus utile pour le public visé. Du double point de vue "communicatif" et "pédagogique" qui est le nôtre, la sélection d'éléments comme *ach* et *na* ou *wirklich* et *tatsächlich*, qui n'ont été retenus ni dans HELBIG, G. (1988) ni dans KÖNIG, E. / STARK, D. / REQUARDT, S. (1990) se justifie tout autant que le rejet, à l'inverse, de mots comme *sehr*, *fast*, *gänzlich* ou *ziemlich* (adverbes de degré ou d'intensité) ou encore *sondern*, *allenthalben* ou *weiterhin* (respectivement conjonction de coordination, adverbe de lieu et adverbe de temps) - tous éléments dont on peut dire (1) que leurs fonctions, même à un niveau très général, n'ont que peu de rapports avec celles qu'exercent les mots par ailleurs traités dans ces ouvrages, et (2) que leur compréhension, emploi ou traduction pose aux germanistes francophones globalement moins de problèmes que les mots figurant dans notre propre sélection.

2. La forme de la macrostructure

a) Dictionnaire sémasiologique ou onomasiologique?

Les ouvrages de type dictionnaire peuvent être globalement agencés selon deux principes opposés. L'un, dit sémasiologique, consiste à partir des mots (c'est-à-dire des formes ou signifiants), généralement classés dans l'ordre alphabétique, pour aller vers les sens ou les fonctions, tandis que l'autre, appelé onomasiologique, consiste à partir des sens (plus exactement de notions plus ou moins générales) pour aller vers les mots qui les expriment. Si les dictionnaires sont le plus souvent organisés selon le premier principe[87], il semblait a priori conce-

[86] C'est pour le groupe des particules de mise en relief que l'exhaustivité est la moins grande, vu qu'ont été exclus des mots comme *ebenfalls* ou *gleichfalls* pour lesquels il est permis de penser que la consultation d'un bon dictionnaire général suffit à épuiser le sujet.
[87] Du moins les dictionnaires de consultation habituels. Les dictionnaires de synonymes ou les

vable, et même pédagogiquement avantageux, s'agissant d'un dictionnaire des *mots de la communication*, d'adopter exceptionnellement le second.

Puisque les mots dont il est question ici exercent leurs effets au niveau de la "communication", on pouvait, en effet, envisager de définir un certain nombre d'actes de communication[88] et leurs variantes (demande d'information, demande de confirmation, injonction, conseil, déclaration, justification, etc. etc.) et de dresser pour chacun d'eux l'inventaire illustré d'exemples et de traductions de toutes les particules susceptibles d'y figurer en précisant les fonctions qu'elles y exercent, les effets qu'elles peuvent y produire (cf., par exemple, les diverses particules utilisables dans l'expression de l'injonction au moyen d'une phrase impérative : *Aber komm **auch** [nicht wie letztes Mal]! / Paß **bloß** auf! / [Dein Rad ist platt?] Dann geh **eben** zu Fuß! / Laß es **ja** nicht fallen! / Komm **mal** her! / Greifen Sie **nur** zu! / Bleib **ruhig** sitzen! / Nun komm **schon!*** etc. etc.).

On pouvait aussi - autre possibilité de la démarche onomasiologique - envisager de dresser l'inventaire des fonctions susceptibles d'être remplies par les mots de la communication (par ex. : renforcer, atténuer, restreindre, marquer une concession, suggérer une conclusion, etc. etc.) et de présenter pour chacune d'elles les différents mots aptes à les exprimer, en les différenciant les uns des autres selon les contextes et les situations où ils apparaissent ainsi que les contraintes auxquelles ils sont soumis (cf. les diverses particules susceptibles de marquer, voire de fonder la fonction explicative ou argumentative d'un énoncé : *Er hat es **aber auch** zu weit getrieben / Du hast **eben** zu spät angerufen / Du mußt ihm verzeihen, er hat es **ja** nicht böse gemeint / Da brauchst du keine Angst zu haben, was soll **schon** schiefgehen?* etc.)

Une telle démarche aurait, dans l'une ou l'autre variante, sans aucun doute facilité la mise en évidence des points communs et des différences entre les mots traités et peut-être même permis l'émergence, au moins à l'état d'ébauches, de petits systèmes plus ou moins fortement structurés (par exemple celui, mis en lumière par H. Weydt, que constituent *aber*, *ja* et *vielleicht* dans les exclamatives de forme déclarative : *°Der hat aber einen Bart! / Der hat ja einen Bart! / °Der hat vielleicht einen Bart* où les énoncés en *aber* et *vielleicht* marquent l'étonnement suscité respectivement par la "quantité" ou la forme de la barbe, alors que l'énoncé en *ja* exprime celui que suscite l'existence même

thésaurus le sont normalement selon le second. Exemples : cf. bibliographie sous DORNSEIFF (1965); DROSDOWSKI (1983); WEHRLE-EGGERS (1961);

88 L'acte de communication est, répétons-le, l'acte accompli en énonçant une phrase (ou une séquence autonomes de dimension inférieure) dans une situation et un contexte donnés. L'énonciation de cette phrase réalise une intention donnée qui constitue la nature de l'acte accompli. Ainsi peut-on énoncer une phrase pour informer quelqu'un, le mettre en garde, lui donner un ordre, lui faire une promesse, etc. etc. Les linguistes parlent généralement d'*actes de parole*, ce qui a l'inconvénient de suggérer au non linguiste l'exclusion de l'écrit. L'expression *acte de communication* a, elle, l'avantage d'être neutre et, nous semble-t-il, plus parlante.

de la barbe[89]). En présentant une vue plus organisée des choses, ceux-ci auraient à leur tour permis une appréhension plus globale et donc, on peut du moins le supposer, une meilleure compréhension et une meilleure assimilation de ces mots par l'usager.

Mais pour concevable et séduisante que cette démarche fût sur le papier, elle avait aussi deux inconvénients qui nous ont paru tout à fait rédhibitoires et nous ont donc très vite conduits à l'abandonner. D'abord, elle aurait été très difficile à mettre en œuvre concrètement. Cet argument, s'il ressemble à une justification par la paresse, n'est en fait que du réalisme. Outre les difficultés de délimitation des actes de communication les uns par rapports aux autres et les aléas de la subdivision d'un même acte en "sous-actes" aux contours à peu près nets, il fallait prendre en compte que les systèmes et sous-systèmes relatifs à chaque acte de communication traité auraient été, en raison des contraintes syntaxiques, sémantiques ou contextuelles propres à chaque mot, des structures à géométrie variable. La description serait rapidement devenue inextricable, à moins d'être appauvrie au point de perdre tout intérêt pour les utilisations et les publics visés.

D'une complexité excessive dans sa mise en œuvre, l'approche onomasiologique aurait eu aussi pour conséquence - c'est le deuxième inconvénient - d'aboutir à un produit très peu *benutzerfreundlich*, pour ne pas dire complètement inutilisable. Dans tout dictionnaire de forme onomasiologique, la consultation ponctuelle des articles par besoin de "dépannage" (qui est le cas normal d'utilisation, car *wer °liest schon Wörterbücher?*) n'est possible, en effet, qu'à travers un index. Cette procédure complexe est déjà en soi de nature à décourager l'usager, mais dans le cas présent il y avait plus : l'index aurait consisté en une liste des actes de communications (première variante de la démarche onomasiologique) et/ou des fonctions (deuxième variante) traités dans l'ouvrage, ce qui veut dire que l'usager n'aurait pu "entrer" dans le dictionnaire qu'à la condition d'identifier préalablement l'acte de communication ou la fonction en cause dans l'emploi du mot qui justement lui pose problème. Mais sur quelles bases aurait-il déterminé de façon rapide et sûre, par exemple, si l'emploi de *doch* ou de *nur* dans telle impérative, rencontrée dans un texte, a été domicilié sous 'ordre', 'exhortation', 'exigence', 'conseil' ou 'instruction', pour ne citer que quelques-uns des 14 sous-types d'injonction que distingue G. Hindelang dans son travail sur les *Untertypen des Aufforderns*[90]? Et comment aurait-il pu savoir si ces emplois ont été traités sous les fonctions 'renforcement', 'encouragement', 'agacement' ou 'menace', pour n'évoquer, ici aussi, que quelques-uns des effets que peuvent produire ces particules dans un énoncé de forme impérative. Bref, confronté à des indicateurs sémantiques au contenu et aux contours inévitablement flous[91], l'usager aurait rapidement fait

---

[89] Cf. WEYDT, H. et al. (1983) p. 15-17.

[90] HINDELANG, G. (1978) : *Auffordern. Die Untertypen des Aufforderns und ihre sprachlichen Realisierungen*, Göppingen, Kümmerle.

[91] Certes on peut toujours proposer des définitions précises des termes figurant dans l'index, mais c'est alors exiger de l'usager qu'il s'initie à tout un appareil conceptuel avant d'utiliser

l'expérience du caractère aléatoire de ses recherches et y aurait donc très vite renoncé.

b) Le problème du dégroupement

Dégrouper, c'est poser pour un même mot (une même forme) deux ou plusieurs entrées, autrement dit répartir l'ensemble des emplois du mot (de la forme) sur deux ou plusieurs articles. Généralement motivée par le désir de séparer les homonymes (par ex. *Ball*[1], ballon et *Ball*[2], bal), cette pratique peut également se justifier, malgré l'atomisation de la description sémantique qu'elle entraîne, par le seul souci de faciliter la consultation du dictionnaire en réduisant la longueur et la complexité des articles riches[92].

S'agissant d'un dictionnaire spécialisé (que l'on ne consulte pas de la même manière qu'un dictionnaire général) et compte tenu du fonctionnement particulier des mots traités (existence de rapports plus ou moins étroits d'une fonction à l'autre), il a semblé indispensable, tant du point de vue de la consultation que de celui de l'apprentissage, de conserver pour chaque mot (forme) un "lieu commun" pour l'ensemble de ses emplois tout en l'aménageant de façon telle que l'usager puisse rapidement et efficacement orienter son choix vers le "secteur" qui l'intéresse plus particulièrement. Entre le regroupement total au sein d'un seul et même article unifié et le dégroupement radical en articles distincts non rattachés à une source commune, c'est donc une solution intermédiaire qui a été choisie. Elle consiste à poser certes une seule entrée "principale" par mot (forme), mais à la subdiviser en cas de besoin en entrées secondaires (*sous-entrées*) nettement individualisées par des chiffres arabes placés en exposant. L'avantage de cette formule est la possibilité qu'elle offre de faire suivre l'entrée principale de la liste des entrées secondaires prévues et de proposer ainsi à l'usager une sorte de "plate-forme" d'où il puisse embrasser du regard l'ensemble du "paysage" avant de s'engager dans une direction donnée. (Elle suppose évidemment l'existence de critères de choix peu nombreux et faciles à manipuler, qui sont exposés plus loin et rappelés sur l'encart livré avec le tome I.)

Pour éviter l'excessive atomisation de la description observable dans le dictionnaire de G. Helbig[93], le principe retenu a été de faire correspondre les éventuelles sous-entrées non pas, comme dans l'ouvrage cité, aux types de phrases dans lesquels le mot se rencontre, mais seulement aux diverses classes fonctionnelles entre lesquelles ses emplois peuvent être répartis. Pour éviter toute prolifération intempestive, ces classes elles-mêmes, fondamentalement définies sur la base de critères syntaxiques (voir **B.1.2.**), n'ont été effectivement mises en œuvre, pour un mot donné, que dans .la mesure où elles allaient de pair avec une certaine différenciation sémantique. Un mot comme *auch* a ainsi donné lieu à quatre sous-entrées correspondant aux quatre grandes

efficacement son dictionnaire, exigence à laquelle il est illusoire de croire qu'il se soumettra.

92 Pour une défense et illustration de cette pratique dans le dictionnaire bilingue général, cf. METRICH, R. (1988).

93 On y compte jusqu'à huit sous-entrées pour *auch* et même dix pour *schon*.

classes fonctionnelles aptes à recevoir ses divers emplois : *adverbe connecteur*, *particule de mise en relief*, *particule modale* et *constituant de locution subordonnante* (voir l'article consacré à ce mot dans ce même tome), cette structuration se justifiant par le fait qu'à chacune de ces grandes classes correspondent des fonctions assez différentes - même s'il est toujours possible de les rapporter à une valeur générale abstraite commune. Un mot comme *immerhin*, en revanche, n'a pas fait l'objet d'un dégroupement aussi poussé, vu que certaines catégorisations, théoriquement envisageables (par ex. *immerhin* comme particule de mise en relief dans *immerhin °eins kann ich dir sagen*, à l'instar de *auch* dans *auch °das kann ich dir sagen*), n'étaient pas corrélables avec un quelconque changement sémantique par rapport au groupe d'emploi dont on aurait pu juger nécessaire de le distinguer sur la base des seuls critères formels.

c) Le problème des "binômes"

Si l'on n'a posé qu'une entrée principale par mot traité (éventuellement suivie de deux ou plusieurs entrées secondaires), à l'inverse, on a parfois jugé opportun, pour des raisons linguistiques, pédagogiques ou simplement pratiques, d'attribuer une entrée à part à certains "binômes" (associations de deux mots sans préjuger de leur degré de solidarité sémantique). En attribuer une à chacun aurait sans doute été commode, mais cela aurait conduit à une excessive prolifération d'articles au contenu souvent redondant avec celui des articles consacrés aux mots pris isolément. Il a donc paru plus raisonnable, même si le risque d'erreur ou d'incohérence était plus grand, de ne dégrouper que les binômes répondant à l'un des trois critères suivants :

— constituer sémantiquement un tout inanalysable, c'est-à-dire un ensemble dont le sens global ne résulte pas (plus) de la somme des sens des parties; *nicht einmal* et *nun mal* en sont deux exemples types;

— présenter une très large interdépendance des deux éléments, même si le rôle propre de chacun reste à peu près identifiable; c'est le cas, par exemple, de *denn auch* dans les énoncés, généralement de facture littéraire, relatant une conséquence : *Effi [...] wollte Malerin werden [...]. Sie meldete sich denn auch bei einem ganz alten Malerprofessor [...]* (FEB 303);

— relever de deux ou plusieurs interprétations différentes (et constituer ainsi une difficulté spécifique pour l'usager); c'est le cas de *schon wieder*, qui peut se lire de trois façons au moins : *Was willst du schon wieder?* (Qu'est-ce que tu veux encore? = nouvelle édition d'un même événement, qui se présente trop tôt aux yeux du locuteur); *Er war schon wieder auf dem Rückweg* (Il se trouvait déjà sur le chemin du retour = retour au *status quo ante* et non pas nouvelle édition du même événement); *Vier waren zu wenig, aber zwanzig waren schon wieder zuviel* (Quatre, ce n'était pas assez, mais vingt, c'était en revanche trop = ni nouvelle édition, ni retour à la situation antérieure, mais sorte de mouvement de balancier, complexe et difficile à saisir, entre deux pôles opposés, les deux mots étant ici fondus en une nouvelle unité).

Résumé des principes d'élaboration de la macrostructure

♦ concernant la nomenclature :

(1) le dictionnaire traite des mots dont l'un des emplois au moins relève de l'une des classes fonctionnelles suivantes : mot-phrase (*doch*) ou interjection (*ach*); adverbe connecteur (*allerdings*); adverbe modal (*eigentlich*); particule de mise en relief (*ausgerechnet*); particule connective (*tja*); particule modale (*mal*);

(2) toutes les classes fonctionnelles sélectionnées sont traitées exhaustivement, sauf celle des interjections, dans laquelle ne sont retenus que les éléments dont la valeur n'est pas purement expressive et figée (ce qui exclut *au!* ou *pfui!*) et celle des adverbes connecteurs et assimilés, dans laquelle ne sont retenus que les éléments à valeur argumentative (ce qui exclut des mots comme *erstens*, *zweitens*, etc.);

(3) dès lors qu'un mot (au sens de forme) est retenu, tous ses emplois sont pris en compte pourvu qu'il y apparaisse comme intrinsèquement invariable (ce qui inclut les emplois de *eben* comme adverbe temporel, mais exclut ses emplois comme adjectif épithète avec le sens de 'plan').

♦ concernant la forme de la macrostructure :

(1) les mots sont traités dans l'ordre alphabétique strict;

(2) chaque mot (forme) donne lieu à une entrée principale subdivisée, le cas échéant, en autant d'entrées secondaires (numérotées) qu'il y a de classes fonctionnelles entre lesquelles sont ventilés les différents emplois du mot;

(3) les associations de mots donnent lieu à des entrées à part dans la mesure où ils constituent

(a) des entités dont la "valeur" globale ne résulte pas de la simple addition des "valeurs" de leurs constituants (*nicht einmal*);

(b) des suites aux éléments largement solidaires, même si chacun y conserve largement son rôle propre (*denn auch*);

(c) des combinaisons susceptibles d'interprétations variables selon les contextes et donc propres à induire l'usager en erreur (*schon wieder*).

B. La microstructure

Selon la définition donnée plus haut, la microstructure comporte, rappelons-le, deux dimensions : l'une est le *programme* d'informations données de façon systématique pour chaque entrée, l'autre est l'*organisation* de la matière dans chaque article. L'une et l'autre doivent faire l'objet d'un examen approfondi, mais c'est la première qui, par l'abondance de la matière, donnera lieu aux développements les plus importants.

1. Le programme d'informations de la microstructure

Compte tenu du public visé (usager francophone non débutant), de la nature du dictionnaire (spécialisé dans un domaine restreint du vocabulaire) et des missions qui lui ont été assignées (dépannage et apprentissage), le programme de la microstructure se doit de prendre en compte, autant que faire se peut, *tous* les aspects des mots traités en donnant sur chacun d'eux l'information la plus large et la plus riche possible. Réparties dans chaque article selon les besoins de l'usager et les contraintes de la description lexicographique, ces informations sont présentées ci-après regroupées pour la commodité de l'exposé sous les sept points suivants : (1) phonétique et prosodie, (2) appartenance catégorielle (c'est-à-dire à une catégorie ou classe de mots), (3) syntaxe, (4) sémantisme, (5) usage, (6) exemples et (7) traductions. Chacun de ces points fera ci-après l'objet de commentaires qui tenteront de répondre de façon plus ou moins circonstanciée selon leur importance et leur complexité aux trois questions suivantes : pourquoi donner ce type d'informations? quels problèmes cela pose-t-il au lexicographe? quelles sont les solutions adoptées dans ce dictionnaire?

1.1. Les informations d'ordre phonétique et prosodique

Chargées d'assurer l'identité sonore du mot et donc de permettre à l'usager son utilisation réelle dans la langue parlée, les informations d'ordre phonétique et prosodique sont traditionnellement réparties en trois types selon qu'elles concernent la prononciation[94], l'accentuation ou l'intonation. L'indication de la prononciation d'un mot au moyen de l'A.P.I. (alphabet phonétique international) ne posant pas de problème majeur, ce sont les faits prosodiques, accentuation et intonation, qui retiendront ici l'attention. Avant de préciser dans quelle mesure et selon quelles modalités le présent dictionnaire tente d'en rendre compte, il est nécessaire, vu leur importance et leur grande complexité, d'en donner d'abord une vue d'ensemble qui, bien que succincte, mettra en lumière les difficiles problèmes auxquels le lexicographe se trouve confronté dans ce domaine.

94 Pour des raisons pratiques et conformément à une certaine tradition, le mot est pris ici au sens restreint où il s'agit de la prononciation de la suite de voyelles et consonnes qui constituent le mot. Il est évident que la prononciation englobe en fait les deux autres aspects, distingués ici en raison de leur importance toute particulière.

a) Les faits

Même si le domaine n'a pas été exploré de façon systématique par les linguistes qui se sont intéressés à ces mots[95], on sait que l'emploi des *mots de la communication*, du moins d'un bon nombre d'entre eux, a des implications prosodiques tout à fait importantes, et ce aussi bien pour les mots eux-mêmes que pour les énoncés où ils figurent.

Si on les prend en eux-mêmes - premier point de vue - on constate qu'ils peuvent être plus ou moins accentués :

— selon les classes fonctionnelles auxquelles ils appartiennent : ainsi *doch* est-il normalement atone comme conjonction ou comme particule modale "intensive" (*Laß mich doch in Ruhe!*) mais accentué, et même fortement, comme mot-phrase ou comme particule "adversative" plus ou moins synonyme de *trotzdem* (*Es war verboten, aber er hat es °doch getan*);

— selon les contextes et les positions où ils sont employés : ainsi en est-il de *auch* dans son emploi comme particule de mise en relief, qui est atone lorsqu'il précède l'élément sur lequel il porte mais fortement accentué lorsqu'il le suit, ce dernier connaissant la situation exactement inverse : *auch °heute / heute °auch*;

— ou encore selon les actes de communication qu'ils servent à réaliser : ainsi *wohl*, non accentué dans *das war wohl °möglich*, où il marque ou souligne simplement le caractère conjectural de l'énoncé, l'est-il au contraire fortement dans la même phrase lorsque celle-ci sert à prendre le contrepied d'une affirmation antérieure : - *Das ist kaum möglich! - [Doch, doch,] das ist [sehr] °wohl möglich!*

Si l'on passe au deuxième point de vue, celui des effets accentuels et intonatoires liés à la présence de ces mots dans les énoncés, la situation est encore bien plus complexe, en raison des nombreux autres facteurs, syntaxiques, contextuels ou tout simplement individuels qui interviennent aussi à ce niveau. Comme il n'est pas possible d'en faire le tour ici, on se contentera d'en donner un rapide aperçu en comparant brièvement, du point de vue de leur parcours intonatoire et des effets sémantiques qui lui sont liés, quelques énoncés présentés avec et sans tel ou tel mot de la communication :

— *Du bist ein komischer Kerl /°Du bist [vielleicht] ein komischer Kerl!* : le premier énoncé correspond à une affirmation ordinaire, un jugement porté sur l'interlocuteur; aucun mot n'est particulièrement mis en relief, l'accent de phrase, d'intensité moyenne peut être sur *Kerl* ou sur la première syllabe de *komischer*. Le deuxième énoncé, en revanche, est l'expression d'une exclamation vive, peut-être agacée; le pronom *du* reçoit une accentuation très forte en même temps qu'une intonation montante. Si l'emploi de *vielleicht*, ici de toute évidence particule modale et non pas modalisateur, n'est pas absolument nécessaire à la production d'un énoncé exclamatif de ce type (d'où les crochets car-

95 Si ce n'est dans KRIVONOSOV (1963) , dont l'idée selon laquelle la particule (modale) formerait avec le prédicat un *mot phonique* paraît contestable (même si elle est fondée sur l'intuition juste d'un rapport particulier de la particule audit prédicat).

rés), sa présence (ou celle d'un concurrent comme *aber*), outre qu'elle y est régulière et pour ainsi dire "automatique", interdit, à l'inverse, toute interprétation simplement déclarative de l'énoncé et conduit donc nécessairement à l'accentuation forte de son premier élément;

— *Er begreift das nicht / Er be°greift das einfach nicht!* : le premier énoncé se comprend spontanément comme l'expression d'un simple constat[96], plutôt neutre du point de vue de l'expressivité et sans contraintes contextuelles particulières. Son sommet accentuel, relativement modeste d'ailleurs, est situé sur la deuxième syllabe du verbe. Dans le deuxième énoncé, en revanche, l'insertion de *einfach* entraîne la présence d'un accent expressif très fort sur le verbe, tandis que l'énoncé lui-même prend une tournure exclamative et se charge de "valeurs" qui en limitent les possibilités d'emploi ou tout au moins les orientent vers certains types de contextes ou situations. Ainsi l'énoncé suppose-t-il, contrairement au premier, l'existence de tentatives antérieures (mais vaines) pour faire comprendre quelque chose à la personne visée par *er*, d'où la possibilité d'une traduction par *y a rien à faire, il ne comprend pas*. Mais de ce fait même, il a une vocation particulière, que l'autre n'a pas, à être employé (entre autres) soit comme exclamation marquant le découragement, soit comme argument pour justifier l'abandon des tentatives ou même excuser le comportement de la personne visée[97];

— *Was weiß er? / Was °weiß er schon!* : l'opposition des accentuations et même du parcours intonatoire des énoncés tout entiers est ici particulièrement nette. Le premier énoncé exprime une véritable question et se produit avec l'intonation montante correspondante. Le second, par contre, n'est, du fait de la présence de *schon*, qu'une question rhétorique, c'est-à-dire une affirmation, en l'occurrence négative (il ne sait rien) et à peine déguisée, puisqu'elle n'a même plus besoin du point d'interrogation pour "sauver les apparences". Son sommet accentuel se trouve normalement sur le verbe[98] tandis que l'ensemble de l'énoncé est produit avec une intonation descendante.

Ces quelques exemples, pour simples et limités qu'ils soient, montrent à l'évidence que si le principe selon lequel l'interprétation d'un énoncé suppose l'identification réelle (à l'oral) ou hypothétique (à l'écrit) de son parcours intonatoire (avec les sommets accentuels qu'il comporte) a sans conteste une valeur générale, il revêt une importance toute particulière dans le cas des énoncés pourvus d'un mot de la communication.

---

96 Une autre interprétation possible de l'énoncé consiste à le comprendre comme la manifestation d'un acte de "contradiction" consistant à prendre le contrepied d'une affirmation antérieure (auquel cas son sommet accentuel, nettement plus marqué, sera situé sur *nicht*). Cette interprétation est plus plausible si le verbe est à l'accompli.

97 Autre emploi argumentatif possible, notamment si le verbe est à l'accompli : le locuteur peut vouloir dédouaner la personne d'une action malencontreuse accomplie par elle et attribuable selon lui à la non compréhension de la situation plutôt qu'à la mauvaise volonté ou à la méchanceté.

98 Il pourrait affecter aussi le sujet : *Was weiß °er schon!* ⇒ *Qu'est-ce qu'il en sait, lui?*

b) Les difficultés de la description

Il est clair qu'un dictionnaire spécialisé des *mots de la communication* perdrait beaucoup de sa valeur d'usage s'il ne rendait pas compte, dans toute la mesure du possible, de ces phénomènes prosodiques, dont les implications sémantiques et communicatives sont tellement manifestes. Le problème est que les limites du possible semblent ici assez vite atteintes, et ce, pour trois raisons au moins :

— la première est évidente : elle est liée à la faiblesse de l'écrit comme moyen de description de l'oral. On peut, par des commentaires ou des symboles, signaler l'existence d'un accent ou d'un trait intonatoire, mais il n'est pas possible de les restituer dans leur réalité concrète, de sorte que l'information reste toujours imprécise, ce qui limite en définitive son utilité réelle, notamment en matière d'intonation. Des solutions existent mais elles restent théoriques, du moins pour le moment. L'une consisterait à fournir avec le dictionnaire des enregistrements sur bande magnétique des exemples les plus caractéristiques de chaque type d'emploi. Mais la procédure de consultation, trop complexe, découragerait vite l'usager même le plus intéressé. L'autre consisterait à livrer le dictionnaire, texte et son sur support magnétique CD-Rom. Techniquement réalisable, cette solution n'a pu être retenue pour le moment, mais elle aura son heure;

— la deuxième raison est moins manifeste, mais tout aussi réelle : elle tient à la métalangue de description, ou plus exactement aux réalités auxquelles elle renvoie selon la personne qui l'utilise. Alors que le linguiste, par nécessité scientifique, "idéalise" les faits grâce à la notion de pertinence en leur appliquant une grille à deux ou trois cases (accentuation forte, moyenne ou nulle), l'usager "ordinaire" de la langue fonde volontiers son jugement d'accentuation sur des impressions purement auditives, ce qui le conduit parfois à considérer spontanément comme accentués des mots que le premier répute inaccentués. Ainsi en est-il, par exemple, de *doch* conjonction ou même particule modale (*Komm doch!*) et de *auch* adverbe connecteur (*auch begriffen wir nicht, warum...*) que les linguistes s'accordent en général à considérer comme non accentués alors que beaucoup d'étudiants francophones les perçoivent comme plutôt accentués (et en tout cas pas inaccentués), sans doute en raison de la présence d'une voyelle pleine (a fortiori d'une diphtongue) ainsi que de consonnes relativement "dures" (l'occlusive */d/*, la gutturale */X/*);

— la dernière, enfin, tient aux exigences de la *Benutzerfreundlichkeit* : même si des symboles peuvent être utilisés pour marquer directement sur les énoncés tel ou tel type d'accentuation ou d'intonation, l'usage qu'on peut en faire ne saurait être que modéré sous peine de réduire considérablement la lisibilité des informations transmises (on sait qu'un nombre excessif de stimuli peut gêner le traitement correct, par l'esprit, des informations qu'ils véhiculent, chacun peut en faire l'expérience avec les panneaux de circulation bordant certains carrefours).

c) Les solutions adoptées

Il s'agit de répondre ici à deux questions : quelles informations prosodiques le dictionnaire donnera-t-il et à l'aide de quels moyens? La réponse à la seconde est simple. Le lexicographe dispose de deux moyens pour transmettre ses informations : la description en langue naturelle - en l'occurrence le français - et l'utilisation de signes conventionnels. Le premier moyen n'est utilisable, pour des raisons de place et de mise en pages, que pour des informations valables pour toute une catégorie d'emplois, autrement dit la totalité d'une rubrique ou d'une sous-rubrique d'un article donné. Le second, applicable individuellement aux énoncés concrets, permet la visualisation des informations générales données par le moyen du discours ainsi que la transmission, selon les besoins, d'informations ponctuelles, propres à tel ou tel énoncé. Les signes utilisés sont au nombre de deux : le rond surélevé (°) pour indiquer un sommet accentuel et le trait oblique vers la droite (´) pour signaler une intonation montante.

La réponse à la première question est, elle, plus complexe. L'impossibilité de rendre compte de façon exhaustive de toutes les implications prosodiques de l'emploi des mots de la communication oblige à des choix. Ces choix sont gouvernés par des principes à la fois concurrents et complémentaires. Nous en avons retenus trois qui nous paraissent essentiels : information maximum, lisibilité, non ambiguïté. On peut les rassembler en une seule règle générale stipulant qu'il convient de donner à l'usager le maximum d'informations prosodiques lui permettant d'identifier, de comprendre et de reproduire dans les meilleures conditions possibles les emplois pour lesquels il consulte son dictionnaire.

Concrètement, l'application de cette règle générale aboutit à la "casuistique" suivante :

— pour le mot lui-même : indication systématique de l'accentuation forte;

— pour le contexte : une règle de base accompagnée de "dérogations" :

• règle de base : sommet accentuel de l'énoncé et intonation montante d'un élément ne sont indiqués que dans la mesure où ils sont en rapport avec la présence de la particule; d'où : *°du hast aber Glück!* (car la présence de *aber* rend obligatoire l'accentuation forte de *du*, même si l'inverse n'est pas vrai), mais : *wo wohnst du denn?* (car la présence de *denn* n'a pas d'incidence accentuelle sur l'énoncé[99]);

• dérogations : l'accentuation forte est indiquée même là où elle ne devrait pas l'être en vertu de la règle de base :

- pour souligner une opposition : *°noch einen Apfel* (une pomme en plus de celle que j'ai déjà) / *noch einen °Apfel* (une pomme en plus de la banane)

- pour éviter une incertitude éventuelle de l'usager sur le parcours intonatoire correspondant au sens dans lequel l'énoncé exemple est pris : *°das ist noch Qualität!* alors que *das* serait également accentué dans l'exclamative

[99] A condition, bien sûr, qu'il ne s'agisse pas de la variante accentuée de *denn* que l'on a dans *[Ja, wenn du nicht Peter heißt,] wie heißt du °denn?*

sans *noch*, mais l'usager pourrait être tenté d'accentuer plus fortement *Qualität*;

- pour signaler une caractéristique propre à un exemple : ainsi, si l'on retient l'exemple *was sagst denn °du dazu?*, il est utile d'indiquer l'accentuation forte de *du*, bien qu'elle ne soit pas spécialement due à la présence de *denn* en tant que telle et qu'il n'y ait ici aucune ambiguïté. En effet, si *du* n'était pas accentué, *denn* serait nécessairement placé après lui.

1.2. L'appartenance catégorielle

a) Justification

L'affectation du mot traité à une ou plusieurs *catégories*, *classes de mots*, *parties du discours*[100] ou *classes fonctionnelles*, comme nous dirons plus volontiers compte tenu des caractéristiques des mots en cause[101], répond à une triple exigence, linguistique, lexicographique et didactique. Linguistique, parce qu'à l'instar de la nationalité sur le passeport d'une personne, elle donne au mot son identité et son statut et permet ainsi de le situer par rapport à tous les autres. Lexicographique, parce que les classes de mots (désormais : classes fonctionnelles) constituent le cadre naturel obligé de toute description de ce type, cadre sans lequel elle perd sa cohérence pour inévitablement dériver vers un inventaire "à la Prévert" d'emplois et d'acceptions présentés pêle-mêle bien que relevant de fonctions et de niveaux différents. (Imagine-t-on, pour prendre un exemple dans un autre domaine, un article de dictionnaire qui ne ferait pas la différence entre *coucher* verbe et *coucher* nom au motif qu'il s'agit d'une seule et même forme dont le contenu sémantique est *mutatis mutandis* le même?). Didactique enfin, en raison de la fonction d'apprentissage également dévolue au dictionnaire (à côté de sa fonction de dépannage). Or bien connaître et maîtriser un mot - notamment lorsqu'il s'agit d'un *mot de la communication* - c'est s'en construire une vue d'ensemble structurée susceptible de fonctionner comme une grille capable d'accueillir et d'interpréter tout emploi auquel on peut se trouver confronté. Cette grille ne peut être élaborée que si l'on pose entre l'hypothétique et virtuel signifié général abstrait du mot (le point commun à la totalité de ses emplois) et ses multiples effets concrets variant selon les contextes un niveau intermédiaire où des fonctions sémantiques ou communicatives d'un haut degré de généralité sont corrélées avec un certain comportement syntaxique pour donner naissance à des classes aux contours suffisamment précis pour structurer fortement l'ensemble du champ des emplois de

100 Ces termes désignent à peu près les mêmes réalités. Le mot *catégorie* est le plus vague et le plus ambigu en raison de ses nombreuses acceptions; il est utilisé en lexicographie notamment dans REY-DEBOVE (1971). L'expression *parties du discours* est celle en usage dans la grammaire traditionnelle.

101 L'expression *classe de mots* convient pour des mots (formes) qui n'ont normalement qu'une appartenance (*Tisch* ne peut être que substantif) ou dont les appartenances multiples relèvent clairement de l'homonymie (*dîner*, verbe ou substantif). L'appellation *classe fonctionnelle* a l'avantage de ne pas préjuger de l'unité profonde des mots en cause, autrement dit d'éviter de poser le problème (stérile dans notre contexte) du caractère homonymique ou simplement polysémique (polyfonctionnel, faudrait-il dire) des mots en cause.

ce mot (et des autres), mais suffisamment larges et souples aussi pour que chaque emploi particulier puisse être affecté sans violence à l'une des classes prévues.

b) Difficultés

Une fois admise la nécessité de prévoir des classes fonctionnelles entre lesquelles ventiler les multiples emplois des mots traités, il faut reconnaître que leur élaboration concrète pose des problèmes extrêmement ardus. On sait que les invariables ont de tout temps été les laissés-pour-compte de la théorie des parties du discours[102], qui les reléguait volontiers dans la catégorie fourre-tout des adverbes (tradition française) ou des *Partikeln* (tradition allemande). Certains d'entre eux, notamment ceux qui ont une fonction syntaxique précise et bien identifiable, ont certes été regroupés en classes aux contours relativement nets. C'est le cas, par exemple, des *prépositions* et des *subjonctions*, qui relèvent de l'ensemble des *mots grammaticaux*. Il en va tout autrement des *mots de la communication*. Le chapitre II a montré que si certains regroupements ont été opérés, l'accord est encore loin d'être réalisé, parmi les linguistes, tant sur le nombre et l'identité des classes à poser[103] que sur la nature et la mise en œuvre des critères à utiliser.

N'ayant pas à sa disposition, comme pour les mots *lexicaux* et *grammaticaux*, une "grille de classification" préétablie, admise de tous, enseignée dans les écoles et les universités et donc bien connue du public visé par le dictionnaire, le lexicographe des *mots de la communication* se trouve dans l'obligation de construire la sienne propre. S'il ne peut pas ne pas s'appuyer sur les travaux des linguistes, qui ont montré la grande complexité de fonctionnement de ces mots, il ne peut pas davantage faire abstraction de la nature fondamentalement didactique du discours lexicographique, qui l'oblige à faire en sorte que la grille qu'il propose soit assimilable et utilisable sans effort particulier par l'usager non linguiste, sous peine de ne pas répondre convenablement à son besoin de compréhension. Concrètement, cela signifie entre autres que cette grille doit (1) s'appuyer autant que faire se peut sur des catégories et des notions déjà connues de l'usager, (2) être constituée d'un nombre aussi réduit que possible de classes et (3) recourir à un nombre lui aussi réduit de critères en accordant la priorité absolue aux critères de nature formelle, plus faciles à mémoriser et à mettre en œuvre dans l'acte de consultation que les critères de nature sémantique (voir plus loin en **2.2.b**). Plus globalement, cela veut dire qu'elle ne peut résulter que d'un compromis entre les exigences contradictoires de la description linguistique, du discours lexicographique et, bien sûr, des réalités langagières complexes en jeu.

---

102 Cf. GARDE, P. (1983) p. 3

103 Les germanistes allemands ne connaissent pas des classes telles que les *modalisateurs* ou les *appréciatifs* (qu'ils regroupent avec d'autres mots dans une vaste classe de *Modaladverbien*), tandis qu'à l'inverse les germanistes français ignorent des classes telles que les *Konjunktionaladverbien*.

c) Solutions proposées

Les critères utilisés pour la catégorisation des emplois en classes fonctionnelles sont essentiellement les six suivants (des critères subsidiaires étant évoqués dans le cadre de cette présentation soit pour affermir une distinction soit pour affiner la catégorisation) :

— le caractère 'libre' ou 'lié' du mot : on entend par là le fait pour le mot (forme) de constituer en lui-même une unité de fonctionnement ou, au contraire, de n'être qu'un constituant d'une unité (discontinue) plus vaste. Ce critère très général permet de regrouper dans des catégories à part (à spécifier selon leur nature ou leur fonction grammaticale) les emplois des mots en 'locutions', par exemple pour *auch*, les locutions subjonctives concessives *wenn auch* (*Wenn er es auch versuchte, es gelang ihm nicht*), *was/wer/wie... auch* (*Was er auch sagt, es ist immer nur Unsinn*) ou *so* + adj. + *auch* (*So gern ich dir auch helfen möchte, ich kann einfach nicht!*) etc.;

— l'autonomie énonciative : il s'agit de l'aptitude du mot à constituer à lui seul la matière d'un énoncé : ce critère permet de constituer la classe des mots-phrases, elle-même subdivisible, sur la base de la présence ou de l'absence du trait 'exclamation' en deux sous-classes : celle des *mots-phrases simples*, non exclamatifs, que les linguistes allemands appellent *Satzäquivalente*, et celle des *interjections* ou mots-phrases exclamatifs. L'application du critère ne soulève pas de problème majeur, dès lors qu'il est entendu que l'emploi seul, isolé, d'un mot ne peut justifier son affectation à la classe des mots-phrases que s'il ne relève ni de l'ellipse (- *Wann kommt er? - Er kommt morgen* → *Morgen* / - *Hat er es getan? - [Ja,] er hat es leider getan* → *Leider!*) ni de phénomènes contextuels particuliers comme dans cet énoncé extrait d'un commentaire radiophonique[104] : *Eigentlich wollte ich mir ja immer schon mal meinen Zorn über die deutschen Beamten [...] von der Seele reden. Eigentlich. Irgend jemand behauptete dann aber [...], und so ließ ich's.* Pour être catégorisé comme mot-phrase, l'élément doit avoir *par nature* vocation à fonctionner seul, ce que l'on vérifie sans difficulté en associant son énonciation à celle d'un autre énoncé : le véritable mot-phrase se trouve alors toujours exclu de cet énoncé (*Doch, er hat es gewußt*) tandis que le mot "ordinaire" y est réintégré, comme le montrent les deux exemples donnés plus haut[105].

Quant à la subdivision proposée plus haut entre mots-phrases simples et interjections, il faut reconnaître que la seule prise en compte du trait

[104] Dans la série 'Meine Meinung', Südwestfunk I, le 12.10.1978 à 22 h.

[105] La plupart des mots peuvent être employés seuls dès lors qu'on peut les insérer dans un schéma syntaxique sous-jacent, existant en quelque sorte en filigrane : - *Hat es dir gefallen?* - *Sehr!* (*Es hat mir sehr gefallen*) / -*Wie alt bist du?* - *Zwanzig* (*Ich bin zwanzig Jahre alt*). Il en est cependant dont l'emploi isolé semble toujours exclu, quel que soit le contexte qu'on imagine - c'est le cas notamment de *aber*, *denn*, *doch*, *etwa*, etc. dans leurs emplois comme particules modales. Ces observations conduisent à distinguer trois degrés d'autonomie : le degré Ø, ou inaptitude totale à l'autonomie; le degré 1, ou aptitude à une autonomie conditionnelle (déterminée par le contexte); le degré 2, ou aptitude à l'autonomie absolue (allant d'ailleurs de pair avec l'inaptitude à fonctionner comme constituant de phrase).

‘exclamation’ ne suffit pas à lui donner consistance : si toute interjection est exclamative, les mots-phrases peuvent l’être aussi, comme le montre la régularité avec laquelle un *doch!* ou un *eben!* sont suivis d’un point d’exclamation. Ce sont les conditions d’énonciation qu’il faut ici appeler à la rescousse, en posant en principe que les mots-phrases “ordinaires” (*allerdings*, *doch*, *ja*, *eben*, *immerhin*...) sont des mots dont l’énonciation suppose toujours une énonciation antérieure (ou tout au moins un geste ayant la valeur d’une énonciation linguistique, comme par exemple un signe de tête interrogatif), alors que les interjections sont normalement émises en réaction à des événements ou comportements extralinguistiques (chute, heurt, pleurs, cris, rires, etc.). Certes, une interjection peut également être produite pour réagir à une énonciation antérieure, mais contrairement au mot-phrase, elle ne s’inscrira pas, alors, dans le cadre énonciatif ouvert par cette énonciation mais exprimera une réaction portant sur l’énonciation en tant que telle (comme s’il s’agissait d’un comportement non linguistique). C’est ce que montrent à souhait les réactions imaginables d’une jeune fille à une question on ne peut plus directe d’un jeune homme entreprenant : - *Fräulein, möchten Sie mit mir...* - *Ja / Nein / Allerdings!* (mots-phrases exprimant des réponses différentes mais inscrites dans le cadre ouvert par la question); - *Aber! / Pfui!* (interjections exprimant moins une réponse que l’indignation suscitée par la demande);

— le caractère intégré *vs* non intégré : l’expression désigne le fait, pour un mot, d’être ou non détaché du reste de l’énoncé par un signe de ponctuation à l’écrit ou une rupture intonatoire (avec ou sans pause) à l’oral. Tout mot naturellement intégré pouvant à l’occasion se trouver séparé du reste de l’énoncé, c’est le caractère obligatoire de la non intégration qui constituera ici le trait pertinent. Ce trait, joint au précédent, permet la constitution de la classe des particules connectives (*Gliederungspartikeln*) et sa délimitation par rapport à la classe des conjonctions et des adverbes connecteurs dont les membres peuvent certes eux aussi être détachés, mais seulement à titre facultatif (*Denn: er hatte damals...*; *allerdings, das ist schon ärgerlich*). Sa fiabilité est cependant loin d’être totale. Il arrive en effet fréquemment que des mots (par exemple *also* ou *nun*) “normalement” détachés devant l’énoncé qu’ils introduisent y soient parfois intégrés sans cesser de remplir fondamentalement la même fonction. C’est que les particules connectives, du moins lorsqu’elles sont en tête des énoncés, sont fonctionnellement à la jointure d’un “avant” (énonciation antérieure) et d’un “après” (énonciation nouvelle). Selon les circonstances, leur fonction précise est alors soit de clore l’avant - auquel cas, elles seront toujours détachées de l’énoncé qui suit -, soit d’introduire l’après - auquel cas elles auront tendance à être prosodiquement (et donc aussi graphiquement) absorbées par l’énoncé introduit. Le cas de *also* le montre bien : en produisant un énoncé comme *also, gehen wir jetzt?*, on cherche à mettre fin à la situation ambiante pour en ouvrir une nouvelle; la première partie du travail est prise en charge par *also*, la seconde par la question. Dans le bref dialogue suivant : - *Ich möchte auch mit.* - *Also komm!*, où la réplique (au sens non polémique du mot) se situe à tous égards dans le droit fil de l’énonciation antérieure, il n’y a “rien à clore”, de sorte que la fonction de *also* se recentre sur la pure et simple

introduction de l'énoncé suivant, auquel il se trouve dès lors tout naturellement intégré comme simple proclitique en avant-première position. La mise en œuvre du critère de non intégration (obligatoire) doit donc être ici complétée par le recours au critère de l'identité fonctionnelle fondamentale : la fonction de *also* intégré restant foncièrement la même que celle de *also* non intégré, il n'y a pas plus de raison d'affecter le premier à la classe des conjonctions qu'il n'y a de raison d'affecter une conjonction à la classe des particules connectives lorsqu'elle se trouve détachée devant la phrase par une virgule ou deux points;

— l'incidence globale *vs* partielle : il s'agit du fait, pour le mot, de "porter" (au sens le plus large du terme) soit sur l'ensemble de la phrase (on parle alors aussi d'incidence phrastique) soit seulement sur l'un de ses constituants (mot ou groupe). Ce critère permet de distinguer les particules de mise en relief, dont la portée est toujours partielle, de tous les autres mots ici en jeu, dont la portée est toujours globale. Sa mise en œuvre concrète n'est pas toujours facile : comment savoir que telle particule porte sur un constituant ou sur la phrase entière et sur tel constituant plutôt que sur tel autre? On ne peut procéder que par hypothèse et vérification en s'appuyant plus particulièrement sur le test d'initialisation consistant à transférer la particule et le constituant supposé sous sa portée en position pré-V2 : si l'opération aboutit à un énoncé de même sens que l'énoncé de départ (dans le même contexte et abstraction faite des nuances stylistiques), c'est que l'on a bien affaire à la particule de mise en relief et que l'on a correctement identifié sa cible. Dans le cas contraire, il faut procéder à de nouvelles hypothèses. Soit par exemple l'énoncé *er hat ihm auch eine Tafel Schokolade spendiert*. La particule peut a priori y être comprise comme portant sur *eine Tafel Schokolade*, sur *er* ou même sur *ihm*, ce que met en lumière le test d'initialisation, selon le cas : *auch eine Tafel Schokolade hat er ihm spendiert [nicht nur eine Orange]*, *auch er hat ihm eine Tafel Schokolade spendiert [nicht nur sie]* ou *auch ihm hat er eine Tafel Schokolade spendiert [nicht nur ihr]*. Seul la confrontation au contexte permettra de déterminer la bonne interprétation... qui pourra d'ailleurs être d'attribuer à *auch* une portée non plus partielle, mais totale comme particule modale à fonction explicative correspondant à la traduction *faut dire qu'il lui a offert une tablette de chocolat* (= ce qui explique par exemple le comportement du bénéficiaire à l'égard du donateur);

— l'aptitude à occuper la position 'zéro' : par *position 'zéro'* (qu'on peut aussi noter Ø par commodité) il faut entendre celle qu'occupe un élément placé en tête de la phrase sans en être détaché ni en occuper seul la première position syntaxique (pré-V2 ou *Vorfeld*). Ce critère, qui permet la constitution de la classe des "véritables" conjonctions (par opposition aux adverbes connecteurs), est applicable quel que soit le type de phrases en jeu : *aber er kam nicht* (*aber* précède le *Vorfeld* occupé par *er*); *aber lassen wir das jetzt* ou *aber wäre es nicht möglich gewesen, ihn doch noch zu verständigen?* (la conjonction précède le verbe placé à l'initiale respectivement de l'impérative et de l'interrogative);

— **l'aptitude à occuper seul la position première (pré-V2) :** ce critère, qui ne concerne que les phrases déclaratives (la position première étant, dans les autres, occupées par le verbe ou un mot interrogatif), permet d'instaurer, sur la base d'un critère formel facile à mettre en œuvre, une classe très vaste d'*adverbes* que l'on peut ensuite subdiviser selon des critères de fonction en *adverbes modalisateurs (wahrscheinlich)*, *adverbes appréciatifs (leider)*, *adverbes modaux (eigentlich, wirklich)* et *adverbes connecteurs (allerdings, immerhin)*.

Sur la base de ces critères, la catégorisation proposée dans notre dictionnaire sera principalement[106] constituée des classes et sous-classes énumérées ci-après avec leurs traits distinctifs (une description plus détaillée étant donnée dans le glossaire) :

- **mot-phrase** : autonomie énonciative (intrinsèque)

  - mot-phrase simple :
    - autonomie énonciative
    - intrinsèquement non exclamatif
    - réponse à une énonciation antérieure

  - interjection :
    - autonomie énonciative
    - intrinsèquement exclamatif
    - réaction à un événement / comportement

- **adverbe** :
  - non autonomie (intrinsèque)
  - intégration
  - aptitude à occuper la position pré-V2

  Cette grande classe, de nature purement formelle, peut ensuite être subdivisée en autant de sous-classes (éventuellement regroupées et hiérarchisées[107]) que l'impose la prise en compte des points de vue fonctionnel ou sémantique, soit, par exemple (liste non nécessairement limitative) :

  - adverbe appréciatif : adverbe dont la fonction est d'exprimer un jugement du locuteur sur le fait relaté dans l'énoncé

  - adverbe connecteur : adverbe dont la fonction est d'établir un lien entre l'énoncé où il figure et l'énoncé voisin en amont ou en aval

  - adverbe modalisateur : adverbe dont la fonction est d'exprimer le degré de probabilité de vérité que le locuteur attribue à son énoncé

---

106 Nous faisons ici abstraction des classes utilisées de façon marginale voire créées ad hoc pour rendre compte d'emplois qui ne sont pas au centre des préoccupations de ce dictionnaire (ex. : *denn* préposition de comparaison (sans cas) dans *mehr denn je*). La catégorisation proposée est inspirée de FAUCHER (1984) et (1991).

107 Un premier niveau de hiérarchisation consisterait à distinguer les adverbes à portée restreinte (c'est-à-dire les circonstanciels qui, comme *rittlings*, ne portent que sur le prédicat, limité ou non au verbe : *rittlings [auf dem Stuhl] sitzen*) et les adverbes à portée totale (les autres sous-classes énumérées dans le texte). Au deuxième niveau, concernant uniquement les adverbes à portée totale, on distinguerait entre ceux qui opèrent uniquement sur des contenus (les appréciatifs et les modaux, par exemple), ceux qui opèrent uniquement au plan énonciatif (les modalisateurs et les reporteurs d'assertion) et ceux qui peuvent opérer aussi bien à l'un qu'à l'autre plan (les adverbes connecteurs).

- adverbe modal : adverbe dont la fonction est d'exprimer une certaine attitude du locuteur par rapport à un fait évoqué antérieurement: focalisation sur sa réalité (*wirklich*), confirmation (*tatsächlich*), rectification (*in Wirklichkeit*), etc.
- adverbe reporteur d'assertion : adverbe dont la fonction est d'exprimer un discours indirect, c'est-à-dire d'attribuer la responsabilité de l'énoncé à une personne autre que le locuteur (*angeblich, erklärtermaßen*)
- adverbe circonstanciel : adverbe participant à l'élaboration du contenu de l'énoncé auquel il apporte une information relative aux circonstances d'un événement (temps, lieu, manière, etc.)

- **conjonction** [de coordination] : - non autonomie
  - intégration
  - position 'zéro'

- **particule** : - non autonomie
  - inaptitude à occuper la position pré-V2

  - particule connective : - non autonomie
    - non intégration (possible sinon toujours réelle)
  - particule de mise en relief : - non autonomie
    - intégration
    - incidence partielle
    - aptitude à la position pré-V2 *uniquement* avec le membre figurant sous sa portée
  - particule graduative : - non autonomie
    - intégration
    - incidence partielle
    - incidence limitée au prédicat (verbe seul ou complexe verbal) ou à un adjectif graduable
  - particule modale : - non autonomie
    - intégration
    - inaptitude à figurer à gauche de V2 (= à occuper aussi bien la position Ø que la position pré-V2)
  - élément de locutions diverses (adverbiales, subordonnantes etc.) : caractère lié

Aussi nécessaire qu'il soit de fonder les catégories sur des critères aussi rigoureux que possible, aussi illusoire serait-il de croire que ces critères peuvent être appliqués de façon purement mécanique. Une telle attitude conduirait dans certains cas à des affectations catégorielles très peu satisfaisantes pour l'esprit. Nous ne voulons en donner ici que trois brefs exemples, l'un concernant *also*, les deux autres *doch*, illustrés par les énoncés suivants :

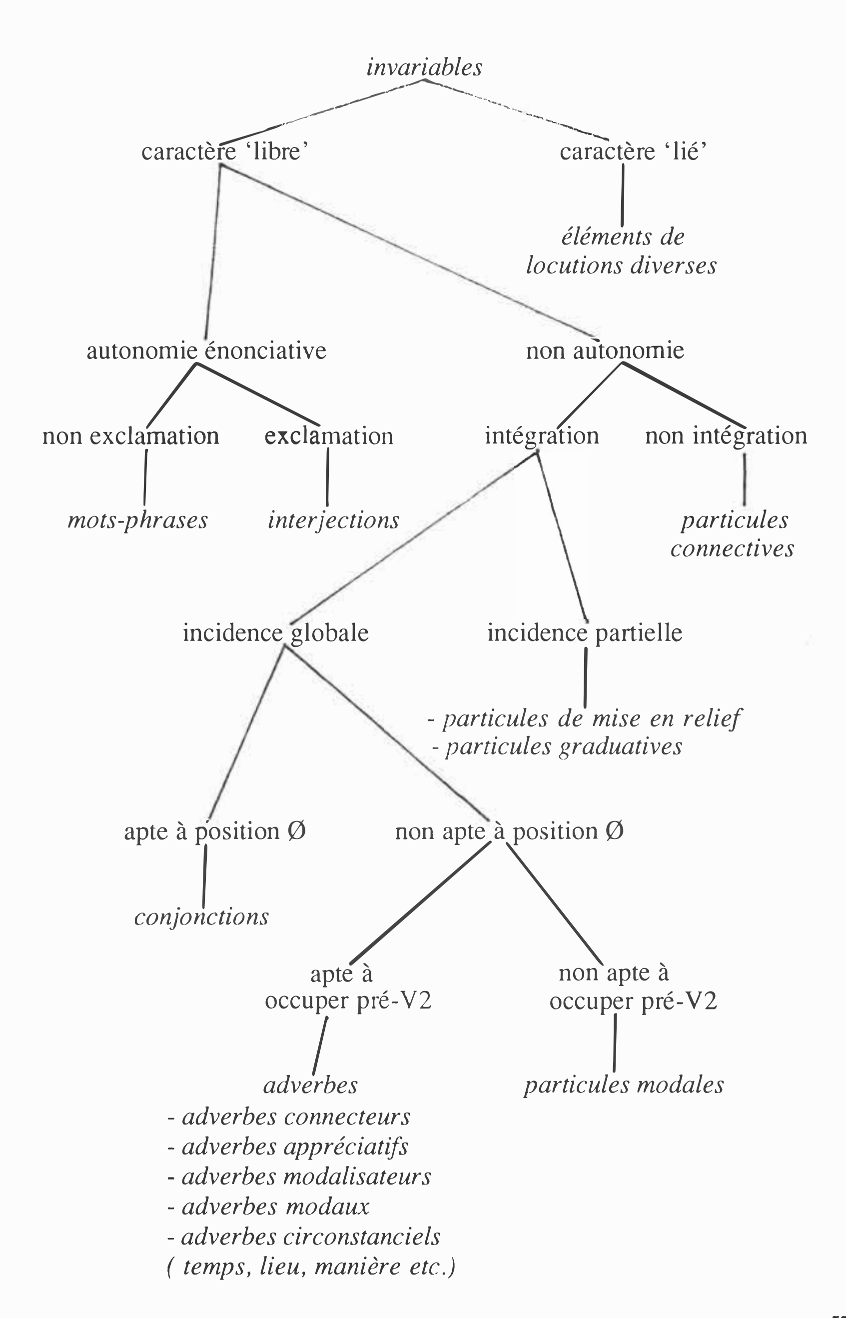
- *Also ich finde, man könnte ruhig...* : l'application stricte des critères devrait conduire à affecter cet emploi de *also* à la catégorie des conjonctions au motif qu'il occupe ici la position 'zéro' (non détaché par virgule du reste de l'énoncé). Mais l'examen de l'ensemble des emplois de ce type et la comparaison avec les emplois détachés montre (1) que tous relèvent au fond de la même fonction "connective" et (2) que l'absence de virgule après *also* initial est liée à des phénomènes contextuels ou rythmiques souvent assez subtils et en tout cas trop aléatoires pour qu'on puisse fonder sur elle la constitution d'un *also* conjonction. Cette décision est justifiée en outre par le fait que des phénomènes semblables s'observent avec les autres particules connectives;

- ... *doch wollte keiner mitkommen* : l'application stricte des critères conduirait à affecter *doch* à la catégorie des adverbes connecteurs. Mais ce *doch* aurait à tous égards (sauf au plan prosodique) la même valeur que le *doch* conjonction que l'on trouve en position 'zéro' (*doch keiner wollte mitkommen*). Le principe d'économie commande alors de ne pas créer deux catégories pour un ensemble d'emplois manifestement ressentis comme identiques (à la position de *doch* près), et la similitude de ces emplois avec *aber* suggère de l'affecter dans la catégorie des conjonctions et non dans celle des adverbes;

- A : *Das hab' ich nicht gewußt.* B : *Doch hast du's gewußt!* : l'affectation à la classe des adverbes connecteurs à laquelle aboutirait l'application mécanique des critères contreviendrait ici non pas au principe d'économie mais plus gravement à la raison linguistique. Il est clair que ce *doch* ne sert pas à coordonner, il est clair aussi qu'il est différent la particule accentuée que l'on a dans *er hat es °doch gewußt [, obwohl er so tut, als habe er es nicht gewußt]*. Nous sommes ici dans un dialogue et la réplique de B est fondamentalement identique à *doch, du hast es gewußt!* La différence, c'est qu'en intégrant *doch* à l'énoncé, le locuteur donne à sa réplique une plus grande vigueur : au lieu de répondre en deux temps (*doch + du hast es gewußt*), il réagit d'un trait, tout le poids accentuel de son énoncé figurant sur *doch*. Il faut donc bien affecter ce *doch* à la catégorie des mots-phrases, quitte à expliquer l'intégration théoriquement impossible du mot-phrase à l'énoncé avec lequel il fonctionne comme due à la configuration particulière d'une reprise "telle quelle" de l'assertion négative antérieure (simplement inversée, c'est-à-dire rendue positive).

D'autres mots poseront des problèmes analogues : *allerdings*, *denn* accentué, *immerhin* ou *überhaupt*, par exemple. On voit comment nous tenterons de les résoudre : en adoptant, au-dessus des critères eux-mêmes, deux principes régulateurs, qui sont (1) le principe d'économie, qui veut qu'on ne pose pas de catégorie nouvelle pour des emplois qui ne se singularisent que par la seule position et sont, par ailleurs, en tous points identiques à ceux dont on voudrait les séparer, et (2) le principe de cohérence, qui veut qu'on n'affecte pas à une classe donnée, sur la base de critères purement positionnels, des emplois dont l'analyse montre qu'ils n'ont rien à voir avec les emplois affectés par ailleurs à cette classe.

Tableau récapitulatif



1.3. Les informations d'ordre syntaxique

La nature et la variété des informations d'ordre syntaxique que doit donner un dictionnaire bilingue spécialisé dépend au premier chef des caractéristiques que présentent dans ce domaine les mots dont il traite : on ne donne pas les mêmes renseignements sur les mots selon qu'ils sont, par exemple, variables ou invariables, ou que leur emploi met en jeu une combinatoire forte (la plupart des verbes) ou au contraire faible (la plupart des noms). S'agissant d'invariables, et plus particulièrement des *mots de la communication*, les informations pertinentes sont principalement celles qui concernent d'une part la distribution du mot (c'est-à-dire les types syntaxiques de contextes dans lesquels il est susceptible de figurer), et d'autre part les positions qu'il peut ou ne peut pas y occuper.

Le deuxième point, qui ne présente pas de difficultés majeures, sera traité assez brièvement. Le premier, en revanche, qui pose des problèmes importants tant sur le plan théorique que pratique, retiendra plus longuement l'attention.

1.3.1. Les contextes syntaxiques

a) Position du problème et difficultés

Les contextes syntaxiques dans le cadre desquels le mot est susceptible de fonctionner, sont de nature, de dimension et de niveau hiérarchique variables. Les contextes pertinents pour notre description sont d'une part les constituants de la phrase, de l'autre les phrases elles-mêmes, le deuxième type l'emportant de très loin sur le premier, vu l'incidence le plus souvent globale des mots traités dans ce dictionnaire. Le mot *phrase* pouvant avoir des acceptions variables (on y reviendra plus loin), il n'est pas inutile, pour éviter certaines incertitudes, d'indiquer que la distinction entre les deux types de contextes est ici fondamentalement assurée par le critère de l'autonomie énonciative (déjà utilisé pour délimiter la classe des mots-phrases) : alors que le constituant de phrase ne fonctionne normalement que dans le cadre plus vaste de la phrase, dans lequel il exerce une fonction grammaticale précise (sujet, objet, complément de divers types), et ne peut avoir d'autonomie énonciative que conditionnelle (faits d'ellipse déterminés par le contexte), la phrase se caractérise, elle, par son indépendance syntaxique, autrement dit son aptitude à constituer par elle-même un énoncé autonome.

Ce critère conduit à attribuer un statut différent à des séquences formellement sinon lexicalement identiques. Soit les exemples ci-après où apparaît à peu près le même syntagme verbal en *daß* :

(a) — Was hast du erfahren? — Daß er ihm alles erzählt hat.
(b) *(Le locuteur se désole de ce qu'un tiers n'ait pu tenir sa langue et s'exclame :)* Daß er ihm auch alles erzählt hat!

En (a), le syntagme en *daß* se verra attribuer le statut de groupe (ou membre), malgré son autonomie apparente, vu que celle-ci est en fait due à une ellipse conditionnée par le contexte : pour n'être pas réalisé, le schéma syntaxique de

la phrase globale *ich habe erfahren, daß...* n'en est pas moins présent en filigrane et c'est cette présence qui permet l'emploi du groupe verbal seul. En (b), en revanche, point n'est besoin de reconstituer une phrase cadre - et l'on aurait d'ailleurs quelques difficultés à choisir le verbe convenant à la situation et auquel le groupe serait censé "accroché" : le syntagme sera donc élevé au rang de phrase.

La prise en compte du premier type de contextes, les constituants de la phrase, ne soulève guère de difficultés et n'appelle, du point de vue lexicographique, que quelques précisions terminologiques. Conformément à l'usage le plus répandu dans la germanistique française, les constituants de la phrase (et leurs propres "sous-constituants") seront appelés groupes ou membres, selon les besoins du moment, le premier terme étant plutôt utilisé pour évoquer la nature plus précise du constituant (groupe nominal, prépositionnel, verbal, etc.) et le second plutôt pour faire référence à son appartenance à un ensemble plus vaste. Nous ne ferons une exception que pour les groupes verbaux subordonnés, que nous appellerons *subordonnées*, autant par souci d'économie de place que pour respecter un usage parfois critiqué mais que sa commodité semble bien rendre indéracinable[108]. Leur sous-catégorisation sera faite comme dans les grammaires et là encore selon les exigences du moment, sur la base des critères de forme ou de fonction conduisant à distinguer selon le cas, d'une part des subordonnées complétives en *ob* ou en *daß*, des subordonnées subjonctionnelles en *weil*, *da*, *obwohl*, etc. ou encore des subordonnées relatives ou interrogatives en *d-* ou en *w-* (pronoms relatifs ou interrogatifs commençant par cette lettre : *wer*, *was*, *welcher*, *womit*, *weshalb*, etc.) et d'autre part des subordonnées causales, concessives, temporelles, etc.

Quant aux contextes de niveau phrase, ils posent, eux, des problèmes autrement complexes de définition, de sous-catégorisation, de délimitation et d'affectation des énoncés concrets, auxquels il est bien plus difficile d'apporter des solutions pleinement satisfaisantes.

Cela tient tout d'abord à l'ambiguïté même du terme de *phrase*, qui désigne à la fois l'unité syntaxique indépendante mais virtuelle (= non encore énoncée) résultant de la combinaison selon certaines règles d'un nombre plus ou moins élevé de constituants[109] (mots, groupes) *et* l'unité discursive concrète et réelle résultant de son énonciation dans une situation particulière et avec une intention donnée. Or la distinction nette entre les deux plans de la *nature syntaxique* d'une unité et de sa *fonction communicative* (c'est-à-dire de sa valeur comme acte de communication) est l'une des conditions majeures de toute représentation[110] un tant soit peu cohérente et adéquate des faits de langue, comme le

108 Malgré le sous-entendu *phrases* que cette appellation implique et qui ne convient pas, puisqu'il ne s'agit précisément pas de phrases mais simplement de groupes verbaux.
109 Cf. MARTINET, A. (1969), p. 90 : *La linguistique, guide alphabétique* sous la dir. de A. Martinet, p. 90 : "[La phrase ainsi définie] est comprise comme un constitué qui n'est pas constituant d'un constitué plus large."
110 Aux deux sens du mot : description par le linguiste (ou le lexicographe) et image que s'en fait l'usager "ordinaire".

montre à l'évidence le fait qu'un même type syntaxique (par exemple l'interrogative) puisse avoir des fonctions communicatives différentes tandis qu'inversement une même fonction (un même type d'acte de communication, par exemple l'exhortation) puisse être réalisé par des types syntaxiques différents :

- *Machst du bitte die Tür zu?* : interrogative signifiant une exhortation
- *Soll ich dir Beine machen?* : interrogative signifiant une menace
- *Warum hast du auch akzeptiert?* : interrogative signifiant un reproche
- *Du sollst jetzt aufhören!* : exhortation exprimée par une déclarative
- *Daß du ja nicht vergißt!* : exhortation exprimée par une exclamative

Ces observations, qui montrent qu'il n'y a pas de correspondance bi-univoque entre la nature et la fonction d'une phrase, obligent, pour limiter les risques de confusion, à recourir à deux termes différents, selon que l'on situe la description à l'un ou l'autre plan. Conformément à un usage désormais relativement répandu, nous parlerons donc de *phrase* pour évoquer la dimension syntaxique de l'unité et d'*énoncé* pour évoquer sa dimension communicative. Pour bien souligner la différence entre les deux notions, il est utile de préciser que l'*énoncé* peut très bien correspondre à une unité syntaxiquement inférieure à la phrase (*In die Ecke!*), ou supérieure (enchaînement de deux phrases) ou encore syntaxiquement plus ou moins indéfinissable (*Jetzt aber mal los!*).

Mais cette première distinction ne résoud pas toutes les difficultés. L'opposition faite entre *nature* et *fonction* suggère certes que l'on pourra définir aisément des types de phrases sur la base de critères purement formels, mais il n'en est rien. La tradition grammaticale (dont le lexicographe doit bien tenir compte s'il veut être compris de l'usager sans lui imposer l'apprentissage d'une grille de lecture entièrement nouvelle) l'indique déjà, qui désigne les trois ou quatre grands types de phrase habituellement distingués par des termes qui font manifestement davantage référence à des fonctions qu'à des caractéristiques formelles : la phrase *déclarative* est appelée ainsi parce qu'elle sert d'abord à faire des déclarations (affirmatives ou négatives) et la phrase *interrogative* parce qu'elle exprime primairement des interrogations. Si la phrase *impérative* doit d'abord son nom à un mode (caractéristique formelle), elle est d'abord et fondamentalement comprise comme exprimant une injonction. Quant à l'exclamative, type le plus "flou" (dont l'existence n'est d'ailleurs pas toujours admise[111]), elle suggère sans doute autant une valeur d'intensité (ce qui est une fonction) qu'un parcours intonatoire particulier (caractéristique formelle).

A cela s'ajoute la réalité des faits qui montrent que si chacun des types traditionnels de phrase est spontanément associé dans l'esprit des usagers à une ou

---

111 Parce qu'elle n'a pas de forme propre et qu'elle peut toujours être dérivée de l'un des autres types voire d'une subordonnée : *Das ist denn doch die Höhe!* a la forme d'une déclarative, *Wie groß bist du!* celle d'une interrogative partielle et *Daß du nie aufpassen kannst!* celle d'une subordonnée.

deux caractéristiques formelles prégnantes, à savoir :

- verbe en seconde position pour la déclarative,
- verbe premier + intonation montante pour l'interrogative globale,
- ouverture par un élément en *w-* (+ intonation montante) pour l'interrogative partielle,
- verbe premier + intonation descendante pour l'impérative, et
- intonation "particulière"[112] pour l'exclamative,

aucune (sauf peut-être le parcours intonatoire pour l'interrogative) n'est véritablement propre à un type donné et à elle seule identificatrice de ce type, ce que montrent les quelques exemples suivants :

- *Kommt er zu mir und sagt:...* : phrase à verbe premier et cependant perçue comme déclarative[113];
- *Du kommst doch heute abend?* : phrase à verbe second et cependant comprise comme interrogative du fait de l'intonation dont elle est dotée;
- *Die Suppe wird gegessen!* : phrase à verbe second, donc en principe déclarative, mais exprimant une injonction (et dotée d'une intonation "exclamative");
- *Bist °du ein komischer Kerl!* : phrase à verbe premier que son parcours intonatoire désigne en fait comme exclamative et non interrogative;
- *Wie lange das schon her ist!* : phrase commençant par un élément en *w-*, perçue comme exclamative en raison de sa ponctuation, mais dont le profil intonatoire réel est relativement neutre (si on la comprend comme exprimant un constat quelque peu mélancolique).

A quoi il faut ajouter ce fait général que l'intonation "exclamative" peut accompagner l'énonciation de n'importe quel type formel de phrase et induire par là des incertitudes dans l'affectation d'une phrase donnée à tel ou tel type : c'est le cas, assez fréquemment des phrases à verbe second ponctuée par un point d'exclamation, dont on se demande souvent s'il faut les ranger parmi les déclaratives ou parmi les exclamatives; c'est le cas aussi, ce qui est moins connu, (mais que tout enseignant peut vérifier auprès de ses étudiants) des impératives, assez souvent identifiées comme exclamatives par les étudiants[114].

---

112 Difficile à décrire avec précision, quoique relativement aisée à percevoir à l'oreille, cette intonation se caractérise par un tonus élevé et/ou une grande amplitude entre le sommet accentuel de l'énoncé et les parties les plus faibles.

113 Ce type de phrase sert souvent à introduire une histoire drôle, par exemple celles de la série "*Sagt klein Erna:...*"

114 Ce qu'on ne peut interpréter comme un signe d'inintelligence puisqu'on retrouve le même genre d'erreur (du moins en est-ce une à nos yeux) dans le dictionnaire de König et al. qui classe dans la rubrique des exclamatives (*Ausrufe*) un emploi de *aber* dans une phrase à notre sens manifestement impérative : *ich gebe dir die Zeitung, nun lies sie aber auch!* Cf. KÖNIG,

b) La démarche et les solutions adoptées

Comme il n'est pas possible de définir les types syntaxiques de phrase sur la base de critères purement formels, que les définir sur la base de leurs fonctions reviendrait à faire fi de la distinction, si indispensable, entre *nature* et *fonction* et qu'il ne serait pas raisonnable, enfin, de renoncer à la catégorisation traditionnelle en quatre grands types, bien ancrée dans les esprits et très utile à tous égards, malgré ses imperfections, une solution consisterait à poser entre la *forme* des phrases et leurs *fonctions* comme énoncés le niveau intermédiaire de leur *statut assertif* et de situer la définition des types fondamentaux à ce niveau.

Par *statut assertif*, on entendrait la "manière" dont le contenu de la phrase est posé par rapport à la notion de vrai et de faux. La phrase *déclarative* serait alors celle dont le contenu fait l'objet d'une assertion, c'est-à-dire qu'il serait donné pour vrai ou faux (quelles que soient les intentions finales du locuteur dans le contexte où il énonce sa phrase) et susceptible, après vérification, de prendre l'une des deux valeurs. Dans la phrase *interrogative globale*, le contenu serait, lui aussi, susceptible d'être vrai ou faux, mais laissé en suspens par le locuteur, non asserté, la responsabilité de l'assertion étant laissée à l'interlocuteur[115]. Il en irait de même avec l'*interrogative partielle*, l'interlocuteur se voyant demander de remplacer le pronom en *w-* par l'élément adéquat permettant d'obtenir une phrase vraie. Le contenu de la phrase ne serait pas davantage asserté avec l'*impérative*, si ce n'est que l'interlocuteur serait ici sommé de faire en sorte qu'il puisse l'être dans l'avenir (il devrait faire en sorte qu'après que l'on a dit *hol mir den Hammer*, on puisse dire *er hat ihm den Hammer geholt*). Quant au dernier grand type, l'*exclamative*, il obligerait à introduire une distinction supplémentaire. L'exclamative a en effet en commun avec la déclarative que son contenu est, lui aussi, asserté, en ce sens que celui qui dit, par exemple *°der hat aber einen Bart!* (exclamative) affirme par là-même *der hat einen Bart* (déclarative). Mais on voit bien la différence : avec l'exclamative, l'assertion n'est pas mise en avant, elle reste à l'arrière-plan, elle semble antérieure à l'exclamation proprement dite, voire n'exister que par reconstruction logique, puisqu'on ne peut s'étonner de la barbe d'un individu que si l'on pose que cette barbe existe.

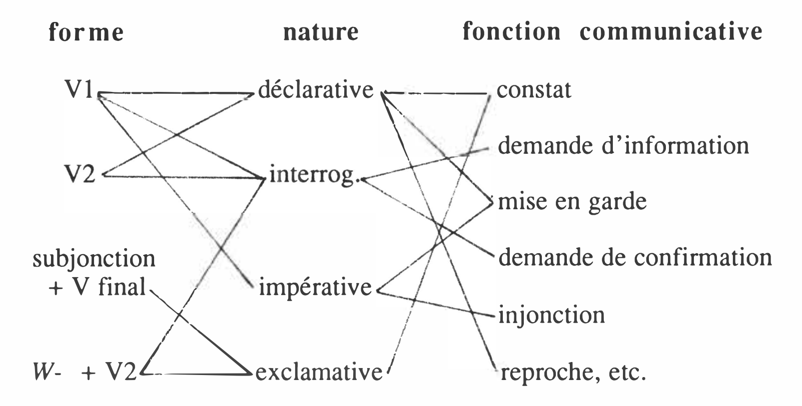
Les grands types de phrases étant ainsi définis par leur statut assertif, les critères purement formels retrouveraient leurs droits pour la définition des sous-types, tandis que la notion de fonction prendrait le sens plus précis de *fonction communicative* (c'est-à-dire fonction exercée - par la phrase - dans la communication : informer, ordonner, mettre en garde, etc.). Le cadre général

---

STARK & REQUARDT (1990), p.13.

[115] Le locuteur peut certes orienter l'interlocuteur vers telle ou telle valeur en lui suggérant une réponse, mais celle-ci reste toujours ouverte, au moins en apparence, même dans la question rhétorique. Si l'affirmation qu'elle contient est plus dangereuse, argumentativement, que celle de la phrase déclarative, c'est qu'elle s'y avance masquée alors qu'avec la déclarative elle est ouvertement "posée sur la table". Son masque est précisément son statut apparemment non assertif, qui fait que l'affirmation se présente en définitive comme correspondant à la réponse que doit faire normalement l'interlocuteur de bonne foi.

dans lequel il faudrait situer cette catégorisation ne serait plus la dichotomie trop "large" *nature / fonction*, mais une trichotomie plus précise entre *forme*, *nature (assertive)* et *fonction (communicative)*, soit :



Quelques exemples :

- déclarative à V2 valant injonction : *Er geht jetzt ins Bett!*
- interrogative à V1 valant affirmation : *Hab' ich es nicht gesagt?*
- interrogative à V2 valant demande de confirmation : *Er kommt doch mit?*
- interrogative en *ob* valant reprise de question : *Ob ich komme? Gewiß!*
- interrogative en *w-* valant reproche : *Warum hast du auch nichts gesagt?*
- impérative valant mise en garde : *Versuch' es °ja nicht wieder!*
- exclamative à V1 valant constat : *Hat er doch die Flasche geleert!*
- exclamative à V2 valant constat admiratif : *°Du bist aber groß geworden!*
- exclamative à V final (en *daß*) : *Daß du immer so schnell aufbraust!*
- exclamative en *w-* + V2: *Was bist du für ein komischer Kerl!*

Mais cette démarche et le système de catégorisation qui en résulte ne suppriment pas, eux non plus, les difficultés d'affectation. Divers types de phrases lui échappent ou ne sont intégrables dans l'une des catégories prévues que moyennant quelques acrobaties d'analyse. Faut-il alors élaborer un système plus sophistiqué, plus riche en catégories? Les études consultées sur la question[116] n'y incitent guère, à la fois en raison de la complexité des catégorisations auxquelles elles parviennent (qui serait pour l'usager de ce dictionnaire une véri-

[116] En particulier NÄF, A. (1984) p. 21-44 et les trois études consacrées à la notion de 'Satzmodus' publiées dans le n°43/1990 de la revue *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*.

table *Zumutung*) et parce qu'elles ne résolvent pas davantage le problème, laissant implicitement de côté certains types[117] que le lexicographe rencontre inévitablement et qu'il est bien obligé d'affecter à telle ou telle catégorie.

Il faut donc se résoudre à admettre qu'un certain "bricolage" est inévitable, l'essentiel étant, selon nous, de poser au départ un système simple et fortement structuré (celui qui a été présenté ci-dessus, dont le pivot est la notion de statut assertif), quitte à faire intervenir d'autres critères là où le critère de base se révèle impuissant ou porteur d'effets indésirables. Notre démarche consistera à accorder ainsi parfois la priorité aux critères purement formels, notamment à la place du verbe et à l'existence d'une intonation de type exclamatif. La conséquence essentielle en sera l'affectation aux déclaratives ou aux exclamatives de certains types de phrases pour lesquels les linguistes ou certaines grammaires posent parfois de nouvelles catégories[118], notre solution ayant, croyons-nous, l'avantage d'être plus conforme à l'intuition des usagers non-linguistes.

L'affectation raisonnée des phrases-exemples ci-après illustrera la démarche adoptée tout en complétant les indications données jusqu'ici ainsi que dans le glossaire :

- *Man nehme einen Teelöffel voll...* : la fonction de ce genre de phrases incite à les catégoriser comme impératives, mais ce serait faire fi de l'opposition fondamentale entre nature et fonction, raison pour laquelle on s'appuiera sur la position V2 du verbe pour les ranger avec les déclaratives;

- *Wenn er nur käme!* : en toute rigueur, le critère du statut assertif ne permet ici pas davantage que précédemment l'affectation de ce genre de phrases à l'un des grands types prévus. La prise en compte de la fonction communicative réduirait, elle aussi, à néant l'opposition entre nature et fonction. C'est donc la présence du trait 'exclamation' qui permettra de sortir de l'impasse en affectant ce type à la catégorie des exclamatives;

- *Das war doch am Montag, nicht?* : bien que de forme déclarative, ce type de phrase se verra affecté dans la catégorie des interrogatives. On peut certes penser qu'elles contiennent, elles aussi, une assertion en filigrane ('das war am Montag'), mais celle-ci se trouve en définitive suspendue, la responsabilité finale de l'assertion incombant à l'interlocuteur (quelles que soient les suggestions du locuteur);

- *Die Suppe wird gegessen* : bien qu'exprimant une injonction, cette phrase sera réputée déclarative (à valeur injonctive) au motif qu'elle contient en fili-

---

117 Les types représentés par les cinq derniers exemples de la série ci-après sont, par exemple, absent de la catégorisation pourtant relativement sophistiquée de NÄF, A. (1984).

118 Par exemple les phrases du type *Bliebe er [nur] hier!* pour lesquelles A. Näf créé une classe de phrases désidératives seront classées par nous comme exclamatives à valeur de souhait. De même les phrases du type *Man bleibe hier*, pour lequel est A. Näf pose une classe de phrases optatives (*Debitivsatz*) serons considérées par nous comme des déclaratives exprimant le souhait. Notre démarche consiste donc à opérer avec un nombre réduit de types réellement *syntaxiques* de phrases définis de façon aussi formelle que possible.

grane une assertion non actualisée qui explique la valeur particulière de l'injonction qu'elle véhicule. Celle-ci n'est pas une simple exhortation, à laquelle, si forte soit-elle, l'interlocuteur pourrait à la limite se soustraire. Plus qu'un 'appel à faire', elle est, du fait de sa forme déclarative, la description d'un état de fait non encore réalisé mais donné comme acquis par le locuteur. Faisant 'comme si' la phrase décrivait une action en train d'être accomplie, le locuteur fait savoir à l'interlocuteur qu'il n'a plus qu'à se conformer à la réalité décrite "par anticipation";

- *Er will einfach nicht mit sich reden lassen!* : malgré le point d'exclamation, cette phrase ne sera pas considérée comme exclamative mais comme déclarative, car l'assertion qu'elle véhicule se trouve manifestement placée sur le "devant de la scène", son caractère exclamatif se limitant à la forte énergie avec laquelle elle est produite;

- *Hat er sich doch mitten auf der Straße ganz ausgezogen!* : bien qu'ayant très probablement pour objet d'informer l'interlocuteur d'un événement donné, ce type de phrase ne sera pas catalogué comme déclaratif mais comme exclamatif, l'assertion (de toute façon présente dans toutes les exclamatives) étant ici recouverte par l'attitude du locuteur qui en présente le contenu comme "inouï". (Dans d'autres cas l'attitude pourra être l'étonnement devant le fait lui-même ou son importance : *Der hat ja einen °Bart!*, *°Der hat aber einen Bart!*);

- *Würdest du bitte das Fenster schließen?* : compris comme exprimant une exhortation, les phrases de ce genre seront néanmoins catégorisées comme interrogatives, car le point d'interrogation et l'intonation montante montrent que c'est bien ce pour quoi elles se donnent en apparence, même si la situation et certaines conventions de communication font que personne ne s'y trompe;

- *Daß er es °ja nicht vergißt!* : elles aussi comprises comme véhiculant une exhortation (sous la forme très forte de l'injonction menaçante), les phrases de ce genre ne seront, en raison de leur forme, pas classées comme impératives mais comme exclamatives.

Pour critiquables que puissent paraître, aux yeux du linguiste, ces affectations et la démarche qui les sous-tend, elles présentent, pensons-nous, du point de vue lexicographique, l'avantage indéniable d'être conformes à l'intuition du sens commun, en tout cas compréhensibles (*nachvollziehbar*) sans difficultés majeures par l'usager non-linguiste.

1.3.2. Les positions

La dimension didactique du dictionnaire autant que les nécessités du classement des emplois (cf. **2.2.** plus loin) impliquent que soient données pour chaque mot des informations aussi précises que possible sur les faits de position le concernant. Elles sont de deux types : il s'agit d'une part des indications générales relatives aux positions en tant que telles que le mot est ou non susceptible d'occuper (les positions possibles ou interdites) selon la classe fonctionnelle à laquelle il appartient; et d'autre part des informations plus ponctuelles relatives aux répercussions d'éventuels changements de position sur le sens, la valeur

précise des énoncés et leur traduction en français.

Sur le premier point, le problème posé au lexicographe consiste à déterminer les positions pertinentes pour la description et à les désigner de façon à la fois économique et intelligible pour l'usager. Le choix des positions à évoquer varie bien sûr selon les mots ou les classes fonctionnelles en présence. Si l'on décide de désigner par 'x' le mot en cause, 'p' l'énoncé, M un membre quelconque de la phrase, M1 le membre placé en tête, V le verbe conjugué, V1 le verbe premier (de l'impérative ou de l'interrogative) et enfin V2 le verbe second de la déclarative, on obtient globalement l'éventail des possibilités proposé ci-après avec les désignations retenues (qui peuvent comporter des variantes pour tenir compte des contraintes stylistiques) :

- **x, p** *ou* **p, x** *ou* **p..., x, ...p** : ces trois configurations (qui caractérisent plus particulièrement les particules connectives) illustrent ce que nous appellerons *la position détachée*, matérialisée (à l'écrit) par la présence d'une virgule (ou d'un autre signe de ponctuation à l'exception du point) à gauche, à droite ou des deux côté du mot. L'expression, on l'aura remarqué, ne désigne pas en soi une position mais le statut du mot par rapport à son environnement syntaxique. Elle demande donc à être complétée par une indication localisante pour prendre, selon le cas, les formes suivantes : *en position initiale / finale / interne, détaché* (ou l'inverse : *détaché en position intiale,* etc., ou encore *à l'initiale / en finale, détaché* ;

- **x M1 V2** : cette configuration correspond à ce que nous nommerons (selon un usage courant dans la germanistique française) *la position 'zéro'*, celle d'éléments placés en tête d'une phrase déclarative, non détachés de celle-ci, mais qui n'y ont pas le statut de membre, c'est-à-dire d'élément apte à occuper une véritable position syntaxique. C'est, comme on sait, la position type des conjonctions (*aber er wollte nicht*), mais on peut y rencontrer aussi d'autres éléments (*also ich bin froh, daß...*);

- **x M** *ou* **M x** *ou* **x [...] M** *ou* **M [...] x** : ces configurations, qui caractérisent principalement les particules de mise en relief (lesquelles portent sur un membre donné de la phrase) seront appelées respectivement *position pré-M* et *post-M* lorsque le mot est directement accolé au membre qu'il affecte, la mention *à distance* étant ajoutée pour signaler la non contiguïté; lorsque la séquence 'x M' est en première position dans la phrase, devant V2, la configuration est extérieurement la même que la précédente et il faut alors savoir si 'x' a une portée partielle ou globale pour l'identifier respectivement comme particule de mise en relief ou conjonction ;

- **M1 x V2** : cette configuration, qui se rencontre avec certaines conjonctions (*Peter aber wollte nicht mitkommen*) ou adverbes connecteurs (*Er allerdings wollte nichts davon wissen*) sera qualifiée de *position post-M1*;

- **x V1** : il s'agit ici d'une position illustrée par exemple par la phrase *nun fahr' doch los!* (sans virgule après *nun*) qui ne se rencontre que rarement et avec un nombre très restreint d'éléments. Elle sera appelée *position pré-V1*, le verbe étant, malgré les apparences, considérés comme premier dans ce type de

phrases (autre exemple : *also kommst du nun oder nicht?*, toujours sans virgule devant le verbe);

- **x V2** *ou* **V2 [...] x** : ces deux configurations correspondent respectivement aux positions dites *position pré-V2* et *position post-V2*, la première impliquant nécessairement le contact entre le mot et le verbe, la seconde non (c'est même le non- contact qui est la règle).

Dans cet éventail des positions pertinentes, il en est une qu'évoquent parfois les linguistes dans leurs études sur les particules modales. Il s'agit de la jointure entre le thème et le rhème[119]. Il se trouve en effet que les particules modales sont (avec d'autres) des éléments dont on peut, semble-t-il, dire qu'ils sont en principe placés à cette jointure. Cette information, en soi utile à qui veut utiliser convenablement les particules modales, est malheureusement d'une intelligibilité très aléatoire. Non seulement parce qu'il faudrait définir le rhème (ou le prédicat) d'une façon opératoire pour l'usager non-linguiste - ce qui est déjà une gageure - mais aussi, parce qu'elle se trouverait bien trop souvent prise en défaut, le jeu de l'intonation permettant, en allemand, de placer un élément thématique aussi bien à gauche qu'à droite de la particule censée se trouver à la jointure du thème et du rhème. On peut, à titre d'exemple, prononcer les trois phrases suivantes, caractérisées par des positions relatives différentes de l'adverbe *gestern* et de la particule *doch* de façon telle que *gestern* soit un élément du thème même lorsqu'il figure à droite de *doch*, les trois phrases ayant alors exactement le même sens : *aber ich habe ihn gestern doch ge°sehen! / aber ich habe ihn doch ge°sehen gestern! / aber ich habe ihn doch gestern ge°sehen!* Entrer dans ces considérations aboutirait à transformer le dictionnaire en manuel de grammaire, raison pour laquelle nous ne retiendrons pas la position évoquée (jointure du thème et du rhème) parmi celles susceptibles de faire l'objet d'une indication.

Quant au deuxième point, s'il n'est évidemment pas envisageable de signaler à propos de chaque exemple les modifications de valeur ou de traduction corrollaires d'un éventuel changement de position du mot traité (ou d'un autre par rapport à lui), la dimension didactique que veut avoir ce dictionnaire implique néanmoins qu'elles soient indiquées dans des circonstances particulièrement cruciales, comme celles illustrées par les deux exemples ci-après où la permutation de la particule avec un autre mot (qui peut lui aussi être une particule) induit soit un changement de la valeur de la particule (qui se répercute bien sûr sur l'ensemble de l'énoncé) soit un changement radical de la valeur énonciative de la phrase :

— *Ach, wenn er doch nur °käme! / Ach, wenn er nur °doch käme!* : inaccentuée dans la première phrase, la particule sert simplement à y "renforcer"

119 Par rhème on entend ici le prédicat, c'est-à-dire le verbe de la phrase + le ou (plus rarement) les "compléments" qui constituent avec lui "ce qui est dit" du thème, c'est-à-dire de "l'objet dont on parle". Dans *Das Kind geht seit einem Jahr in die Schule*, le complexe *in die Schule gehen* correspond au rhème, alors que le sujet + le complément de temps constituent le thème. (Cette présentation des choses est outrageusement simpliste, mais il n'est ni possible ni utile ici d'entrer dans la difficile problèmatique du thème et du rhème.)

l'exclamation, l'expression du souhait de voir venir une certaine personne; accentuée dans la seconde, elle signale que la venue de la personne est problématique (parce que quelque chose s'y oppose ou que la personne n'a guère envie de venir) ce qui donne donc à l'exclamation une tonalité assez différente;

— *Ist er nicht etwa krank? / Ist er etwa nicht krank?* : la première question envisage la possibilité de la maladie : *ne serait-il pas malade, par hasard?*, tandis que la deuxième peut avoir au moins deux valeurs : celle d'une question "dubitative" (*se peut-il qu'il ne soit pas malade [mais ait seulement prétexté la maladie pour ne pas venir travailler]?*) ou celle d'une question rhétorique par laquelle on signifie que la personne visée par le pronom est bien malade, conformément à ce qu'on avait annoncé : *il est pas malade, peut-être?*

1.4. Les informations d'ordre sémantique

Les informations d'ordre sémantique peuvent être réparties en deux catégories, selon qu'elles concernent (1) les *contextes énonciatifs* des mots, c'est-à-dire les énoncés dans lesquels ils figurent vus du point de vue de leurs valeurs communicatives, autrement dit des *actes de communication* qu'ils servent à accomplir ou (2) les *fonctions* (*communicatives*) qu'ils y exercent, au sens large, incluant les *effets* qu'ils y produisent en interaction avec les contenus concrets des énoncés ou les situations d'énonciation.

1.4.1. Les contextes énonciatifs

Alors que l'indication des contextes syntaxiques peut se faire, comme on l'a vu, sur la base d'une catégorisation préétablie (quelles que soient les imperfections de cette dernière et les difficultés d'affectation qui en résultent ponctuellement), celle des contextes énonciatifs ne peut guère être fondée sur aucun inventaire fini donné a priori. Selon le degré de précision avec lequel ils sont circonscrits - et qui dépend lui-même du degré de précision que vise ou auquel est contrainte la description (par exemple pour lever des ambiguïtés), les actes de communication[120] distingués sont en nombre plus ou moins élevé et de toute façon indéfini sinon infini.

Le principal danger qui guette le lexicographe est celui d'une excessive atomisation de la description : plus on pose d'actes de communication différents, plus ils se ressemblent et se recoupent, plus il devient alors difficile de les distinguer de façon sûre et constante, ce qui finit par rendre de plus en plus aléatoire l'affectation des énoncés concrets à tel ou tel acte. Pour parer autant

120 On peut donner de l'acte de communication une définition plus ou moins large (ou étroite). A un extrême, on peut considérer comme constituant un seul "grand" acte par exemple toute une démonstration visant à accréditer une thèse donnée; à l'autre extrême, on parlera de deux actes différents au sujet d'un énoncé comme *Sag mir endlich, ob du auch kommst, ich muß nämlich das Essen bestellen* dont la première partie exprime une exhortation et la seconde (deuxième phrase) la justification de cette exhortation ('si je te demande de me dire si tu viens ou non, c'est parce que j'ai besoin de le savoir en vue de la commande du repas'). Dans le cadre d'une description lexicographique, c'est la deuxième définition qui doit être retenue.

que faire se peut à ce risque, on peut certes - et nous le ferons partiellement - élaborer un système hiérarchisé posant en un premier niveau des “grands types” d'actes tels la *déclaration*, la *question* ou l'*exhortation* subdivisés en un deuxième voire troisième niveau en types et sous-types plus précis tels que par exemple l'*ordre*, la *directive*, l'*instruction*, le *conseil* ou la *proposition* (pour ne citer que cinq des quatorze sous-types que distingue G. Hindelang dans son travail sur ce type d'actes[121]). Il n'est pas douteux que cette démarche soit dans certains cas à la fois possible et efficace. Ainsi nous paraîtrait-il légitime de poser un acte général appelé *question* ou *demande d'information* regroupant des actes plus précis tels que la *demande neutre* (*Kommst du auch mit?*), la *demande de confirmation* (*Kommst du nicht mit?*), la *demande suggestive* (*Du kommst doch mit, oder?*), la *demande de rappel* (*Wann war das noch?*), la *reprise de demande* (*Wann das war? Nun, ich meine kurz vor Ostern*), voire la *question rhétorique* ou *demande renvoyant à une réponse censée connue* (A : *Wer war das?* B : *Na, wer schon? [Das konnte doch nur Peter gewesen sein]*), etc. etc.

Il ne faut cependant pas se leurrer sur les résultats d'une telle démarche : elle permet sans doute le regroupement, pédagogiquement utile, d'actes et de valeurs énonciatives suffisamment proches pour apparaître comme les membres d'une même famille, mais elle ne permet guère d'aboutir à un système d'ensemble cohérent véritablement opérationnel, c'est-à-dire utilisable dans le cadre d'une description lexicographique. Trop d'obstacles s'y opposent. Ainsi rencontre-t-on dès le premier niveau le problème du nombre et de la nature des types fondamentaux (primaires) qu'il faudrait poser pour embrasser l'ensemble des concrets possibles. Les quatre types auxquels on pense (sous l'influence de la syntaxe), la *déclaration*, la *question*, l'*injonction* et l'*exclamation* n'y suffisent à l'évidence pas : les actes consistant à exprimer un souhait, un regret, un étonnement, un reproche, une indignation, une menace, etc. etc. peuvent-ils raisonnablement être considérés justiciables de l'un des types cités? S'il est clair que certains d'entre eux comportent par exemple le trait ‘exclamatif’ (*Wenn er nur kommt! / Wenn er nur nichts gesagt hätte! / Ach, da kommt ja der Peter!*), peut-on pour autant les interpréter comme variantes d'un acte général d'exclamation? Quelle serait la nature d'un tel type, regroupant des actes concrets aussi divers? Il faudrait donc manifestement augmenter le nombre des types primaires, mais de combien et desquels? La réponse est rien moins qu'évidente.

S'il est relativement aisé de concevoir, au moins intuitivement, un acte général d'exhortation ou d'interrogation subsumant tout un ensemble d'actes plus précis, le problème de la définition d'actes primaires très généraux se pose non seulement pour l'*exclamation*, comme on vient de le voir, mais également pour la *déclaration*, acte tout aussi difficile à cerner : accuser, alerter, constater, mettre en garde, informer, menacer, faire un reproche, etc. etc., autant d'actes couramment accomplis à l'aide d'énoncés de formes déclaratives. Mais comment les définir comme variétés d'une même espèce? Et si l'on s'y risque, cette

121 Cf. bibliographie

espèce ne sera-t-elle pas d'un niveau d'abstraction non seulement plus élevé que celui de l'espèce *exhortation* ou *question* (d'où une hétérogénéité foncière du système) mais surtout tel que l'usager "ordinaire" ne sera plus en mesure de lui donner aucun contenu intuitif?

Ce problème de l'intelligibilité (pour l'usager) de la catégorisation imaginée (par le lexicographe) se pose d'ailleurs également dans les cas où le regroupement de divers types d'actes en une même catégorie générale est intuitivement légitime. L'élaboration d'une taxinomie aussi sophistiquée que celle que propose G. Hindelang pour l'exhortation a peut-être un sens pour le linguiste (à qui elle permet de montrer les rapports et les articulations entre quantité d'actes de communication intuitivement perçus comme relevant d'un même domaine), elle en a bien moins pour le lexicographe, qui ne peut attendre de l'usager ni qu'il commence par assimiler toute la taxinomie avant même de consulter le dictionnaire, ni qu'il manipule lors de la consultation un trop grand nombre de critères de niveau et de nature différents.

La recherche d'une définition-délimitation absolument rigoureuse des actes de communication posés et leur agencement en un système parfaitement cohérent serait en fait contre-productive, un certain flou conceptuel étant non seulement inévitable dans toute description lexicographique, mais même nécessaire, au bout du compte (si scandaleux que cela puisse paraître au linguiste), à l'efficacité de la consultation. Pour néanmoins limiter le flou et éviter qu'il n'estompe les lignes de force d'une description qui doit rester aussi structurée que possible, notre démarche descriptive s'inspirera en définitive des quelques principes suivants :

- saisie des valeurs énonciatives des énoncés (des actes de communication qu'ils servent à réaliser, avec variantes et nuances éventuelles) d'aussi près que l'exige la bonne compréhension des emplois décrits;

- regroupements éventuels des seules valeurs que l'intuition commune permet de considérer comme appartenant à une même famille;

- indication non pas de tous les traits permettant de distinguer deux actes de communication mais seulement de ceux qui permettent d'assurer la compréhension de l'emploi traité ou d'éviter une ambiguïté;

- recours aussi large que possible, dans la description, à des notions sémantiques courantes, à des expressions du langage commun au contenu relativement stable et connu, et renoncement corollaire - sauf exception[122] - aux termes "techniques" définis a priori;

- par mesure de précaution, définition (aussi concrète que possible), dans un

122 L'une des exceptions les plus notables est l'emploi que nous faisons des termes d'*explication* et de *justification* : par delà le contenu commun à ces deux notions, un énoncé sera réputé *explicatif* lorsque l'explication qu'il véhicule porte sur le *contenu* relaté dans l'énoncé précédent (*Sie konnte nicht kommen, sie war nämlich krank* : la maladie explique l'absence) et *justificatif* lorsque l'explication concerne l'*acte de communication* réalisé en produisant l'énoncé en question (*Kommt ihr nun oder nicht? Ich muß nämlich wissen, wegen des Essens* : la nécessité de savoir justifie le fait de poser la question).

glossaire, des principaux termes utilisés, qu'ils aient ou non un contenu technique.

1.4.2. Les fonctions et effets de sens

Les problèmes que posent la description des fonctions des mots traités et des effets de sens qu'ils produisent dans les contextes où ils apparaissent sont fondamentalement de même nature que précédemment. Comme pour les contextes énonciatifs, il faut bien constater l'absence, malgré les innombrables études consacrées aux particules et autres mots de la communication, de tout inventaire préétabli des fonctions que peuvent remplir ces mots à quelque niveau que ce soit et l'absence plus grande encore, si l'on ose dire, d'un inventaire fini de traits définitoires dont la combinaison permettrait de rendre compte des fonctions et effets de sens concrètement observés. Existeraient-ils d'ailleurs, qu'ils ne seraient pas nécessairement pertinents[123]. Si la description lexicographique ne peut que tirer profit des analyses linguistiques[124], encore faut-il que ce soit à la manière dont les abeilles butinent les fleurs : en en faisant leur propre miel. En d'autres termes : les objectifs et les méthodes des deux disciplines diffèrent considérablement, même si l'une, la lexicographie, par nature plus pratique, peut apparaître à certains égards (ou regards) comme la simple application de l'autre.

Pour brosser très grossièrement le tableau : les analyses linguistiques se font en principe dans le cadre de théories générales qu'elles ont pour objectif final d'étayer, de développer ou d'infirmer. S'agissant de l'analyse de mots comme ceux qui nous occupent ici, elles visent normalement à ramener les multiples fonctions et effets de sens observables du mot (comme forme) à un signifié général unique, par nature abstrait, à partir duquel il soit ensuite possible de justifier par un calcul faisant intervenir divers éléments du contexte et de la situation toutes les valeurs qu'il peut prendre dans ses emplois concrets. La lexicographie ne peut viser un objectif aussi ambitieux, qui débouche nécessairement sur des descriptions d'un haut degré d'abstraction et de complexité dont la compréhension suppose la référence à tout un appareil conceptuel dont on ne peut évidemment pas demander l'apprentissage à l'usager du dictionnaire. Ce qui intéresse ce dernier, ce sont moins les sens généraux et abstraits du mot en *langue*[125] que la saisie et la compréhension de ses multiples emplois dans le *discours*. Que cette saisie doive être aussi cohérente et ordonnée que possible, que la description doive mettre en lumière les relations des emplois entre eux

---

123 Mme Rey-Debove a montré dans REY-DEBOVE (1971) p. 191 et sv. à propos des dictionnaires monolingues que les définitions qu'ils donnent sont autre chose que la simple reformulation des analyses sémiques des linguistes.

124 La chronologie montre que l'amélioration des descriptions lexicographiques des particules est une conséquence de l'essor de ce secteur de la linguistique.

125 Au sens fort, saussurien, du terme et non au sens affaibli où l'on parle de dictionnaires de langue : ces derniers sont, dans une très large mesure, dictionnaires de *discours* - discours socialisé, certes, et non individuel, mais discours quand même. Au-delà de cette dichotomie fondamentale de la linguistique moderne, il faut reconnaître que les dictionnaires de langue sont en réalité "à cheval" sur *langue* et *discours*.

ou avec le contexte et la situation, que des regroupements soient en définitive utiles et même nécessaires pour éviter l'enlisement dans les observations de détail, nul ne le contestera. Mais la recherche du général derrière le particulier et de l'explication au-delà de la description se trouve ici très vite arrêtée par la nécessité de rester dans les limites de l'effort de compréhension que l'on peut légitimement demander à l'usager "ordinaire" (= non-spécialiste du domaine décrit) compte tenu de ses connaissances "linguistiques" générales (postulées) et des possibilités (elles aussi postulées) de son intuition.

Un exemple simple donnera une idée de ce que sont les limites évoquées à l'instant. Beaucoup d'emplois de *auch* se laissent intuitivement ramener à une valeur générale que l'on peut qualifier d'*additive*. Il faut assurément en faire prendre conscience à l'usager en signalant le fait dans la description des emplois en question. A partir de cette valeur générale additive, il est possible d'expliquer, de façon naturelle et intuitivement *nachvollziehbar*, la production - en interaction avec le contexte ou le savoir extra-linguistique - des valeurs concessives apparaissant dans des emplois comme *auch im Sommer trägt er immer einen dicken Mantel* ou *auch wenn es regnet, gehen die Deutschen gern wandern* (elles se produisent chaque fois que l'élément ajouté est naturellement perçu comme normalement incompatible avec l'action décrite ou tout au moins inattendu dans son contexte, compte tenu de notre expérience des choses). Il faut donc, là aussi, rendre l'usager attentif à ce phénomène en le signalant dans la description. Mais lorsque l'on a affaire à des emplois tels que *hast du auch das Wasser abgestellt?* (au sens de la *Vergewisserungsfrage* exprimant une certaine inquiétude, voire un soupçon et en tout cas un désir de recevoir une réponse positive : *tu as arrêté l'eau, j'espère? / au moins?*), tout change : il devient ici extrêmement hasardeux de retrouver dans cet emploi une quelconque valeur additive de *auch* ou de dériver sa valeur modale (qui consiste justement à faire d'une question a priori neutre une question de "vérification") d'une valeur additive fondamentale. Sans doute le linguiste peut-il y parvenir, à l'aide d'outils conceptuels adéquats voire en postulant un autre signifié général, plus abstrait encore, mais le fait est que le parcours qui mène de ce signifié abstrait à l'effet produit par *auch* dans ce contexte est rien moins qu'immédiatement accessible à l'intuition d'un usager "ordinaire" de la langue. Vouloir à tout prix présenter une description unifiée du mot reliant entre eux toutes ses fonctions et les effets de sens qu'il produit en contexte pour les faire dériver d'une valeur fondamentale unique (fût-elle constituée d'une collection de traits actualisés ou neutralisés selon les circonstances) serait donc à l'évidence ignorer les contraintes, les exigences et les finalités mêmes de la description lexicographique.

Mais si cette dernière ne peut consister en une reproduction, même simplifiée, des analyses du linguiste, elle ne peut pas non plus rester dans les ornières de la lexicographie (monolingue[126]) traditionnelle, quels qu'aient été ses progrès depuis une ou deux décennies[127]. Celle-ci opère, comme l'a montré W.

126 Car la lexicographie bilingue ne possède aucune tradition propre dans ce domaine.

127 Cf. les dictionnaires monolingues allemands DROSDOWSKI, G. (1976) et (1983) et

Wolski[128], soit avec des notions telles que le *renforcement*, l'*insistance*, l'*atténuation*, relatives en quelque sorte au "degré de réalisation" de l'acte de communication en cause (*Setzen Sie sich doch!*, *Laß es °ja nicht fallen!*, *Hol mir mal den Hammer, bitte*), soit avec valeurs telles que l'*agacement*, l'*impatience*, la *joie*, relatives, elles, aux sentiments et attitudes émotionnelles du locuteur. S'il est pour nous hors de question d'y renoncer (car elles permettent de saisir convenablement nombre d'effets apparents), il est clair, compte tenu de tout ce qui a été dit jusqu'ici des mots de la communication (cf. notamment la section **II**), qu'elles ne suffisent en aucune façon à rendre complètement compte du rôle que ces mots jouent plus généralement dans le jeu complexe des relations entre locuteur, énoncé, contexte, interlocuteur et situation de communication. Il faut donc leur adjoindre des indications relatives à l'une ou l'autre des quatre fonctions fondamentales (et de leurs variantes éventuelles) évoquées plus haut dans la section **II.** (**§ 9.2.**), ce que nous ferons avec le double souci d'articuler autant que possible ces fonctions et valeurs les unes aux autres de façon à donner une image cohérente du mot à travers ses divers emplois tout en restant cependant en-deçà de la limite au-delà de laquelle la description deviendrait trop abstraite pour pouvoir être appréhendée intuitivement.

1.5. Les informations relatives à l'usage

Si l'emploi d'un mot est caractérisé aux plans syntaxique et sémantique, il peut et doit l'être aussi à un troisième plan, que nous appellerons par convention celui de l'usage. Par commodité, nous regroupons sous ce terme deux catégories d'informations assez différentes. La première concerne les aspects que l'on pourrait qualifier d'externes : la fréquence de l'emploi, ses dimensions diachronique, diatopique ou diastratique. Les contraintes propres aux ouvrages de type dictionnaire autant que les finalités de celui-ci font que les informations données sur chacun de ces points ne peuvent être que très générales et doivent quantitativement être réduites au "minimum de ce qu'il faut savoir pour l'emploi correct des mots". Seront donc signalés, selon nécessité : la rareté d'un emploi (ou d'une tournure, d'une construction, d'une position, etc.), son caractère éventuellement vieilli, les limitations de sa diffusion géographique, le niveau de langue dont il relève ainsi que les connotations qu'il véhicule.

La deuxième catégorie d'informations a trait, elle, aux aspects "internes", contextuels de l'emploi. L'observation attentive des emplois des mots de la communication montre en effet que certains d'entre eux (notamment les particules modales) apparaissent assez fréquemment dans des contextes marqués par la présence non aléatoire de mots, de constructions ou d'autres phénomènes grammaticaux (ou "lexico-grammaticaux") de nature diverse. On sait par exemple que les particules modales se rencontrent souvent associées à d'autres (qu'elles soient ou non en contact et forment ou non un "binôme") : *aber* +

KLAPPENBACH, R. & STEINITZ, W. (1978).
[128] Cf. WOLSKI (1986).

auch, *auch + noch*, *denn + eigentlich*, *doch + wohl*, *ja + auch*, etc. etc.[129]. Mais certaines sont également volontiers employées avec certains verbes (par exemple *doch* avec les verbes de modalité *können* et *müssen* ou avec des verbes épistémiques comme *wissen* ou de perception comme *sehen*) ou certains modes (par exemple *ja*, *nur* ou *schon* avec le subjonctif II dans la réalisation de divers actes de communication) ou encore dans des énoncés comportant une négation (par exemple *ja* et *nur* dans des exhortations négatives visant à interdire ou mettre en garde). Tous ces faits nous paraissent mériter d'être signalés - et bien sûr illustrés - dès lors qu'ils correspondent à un usage sinon nécessairement fréquent (vu le caractère aléatoire de la notion) du moins obvie ou plus généralement "typé" à quelque titre que ce soit.

A ces indications il convient également d'ajouter celle des concurrents, c'est-à-dire des mots qui pourraient figurer à la place du mot traité dans le même contexte syntaxique (type de phrase) ou le même contexte énonciatif (acte de communication), en y produisant sinon les mêmes effets, du moins des effets comparables (au sens propre du terme : 'effets ayant suffisamment de points communs pour pouvoir être utilement comparés et opposés'). La fonction d'apprentissage dévolue (conjointement à celle de dépannage) à un dictionnaire dont la forme alphabétique lui est par essence peu favorable, en raison de son incapacité à rendre compte des rapports entre les mots, impose tout particulièrement d'aller aussi loin que possible dans l'indication des relations transversales de similitude et de différence pouvant exister entre des mots relevant d'un même type d'emploi. Compte tenu des contraintes formelles du dictionnaire alphabétique, le possible se limitera ici à la présence de renvois (vers des emplois comparables d'autres mots) et à la présentation, le cas échéant, dans le résumé clôturant chaque sous-article, de brèves descriptions comparées de mots pouvant entrer en concurrence les uns avec les autres dans un même domaine d'emploi, voire constituer des "mini-systèmes" plus ou moins structurés (comme par exemple *aber*, *ja* et *vielleicht* dans les exclamatives constatives).

1.6. Les exemples

La présence d'exemples dans un dictionnaire tel que celui-ci n'ayant pas à être justifiée en soi - car que serait-il sans eux? -, les principales questions qui se posent à propos des exemples sont celles de leur nature (construite ou attestée), du type de discours qu'ils sont censés refléter, de leur sélection (nombre et critères de choix) et de la forme concrète qu'il convient de leur donner. Les réponses que l'on y apporte dépendent essentiellement des fonctions que l'on assigne aux exemples. Compte tenu des caractéristiques des mots traités et des finalités de ce dictionnaire, on peut en distinguer au moins trois. D'une part, ils servent à illustrer le fonctionnement syntaxique et sémantique concret du mot, à rendre plus intelligibles, plus parlantes les indications syntaxiques et sé-

129 Les cooccurrences possibles (pas nécessairement contiguës) se chiffrent par dizaines, en voici d'autres : *aber mal*; *auch wohl*; *denn nun*; *doch eigentlich*; *doch gleich*; *eben noch*; *mal wieder*; *gar nicht erst*; *nun aber*; *nun also*; *schon noch*; *so denn*, etc. etc.

mantiques données dans les commentaires lexicographiques, bref à donner corps et âme à ce qui, sans eux, ne serait que squelette sans vie. D'autre part, ils ont pour rôle d'informer sur l'usage du mot, qu'il s'agisse de l'usage "normal", typique (le genre d'énoncés, de contextes et de situations où on le rencontre le plus volontiers) ou de l'usage "limite", plus rare, mais révélateur de ses ressources profondes. Enfin, ils sont le support indispensable aux équivalents proposés pour le mot dans l'autre langue. Sans eux, l'usager ne disposerait en quelque sorte que de la moitié des informations, il disposerait des aboutissants sans avoir les tenants et il ne serait pas en mesure de percevoir en situation les correspondances établies entre le mot source et ses équivalents dans la langue cible.

De ce triple rôle assigné aux exemples découlent les réponses apportées aux questions évoquées plus haut et reprises sous les points suivants :

— **la forme des exemples :** sur ce point, la règle essentielle est que l'exemple doit fournir au moins le contexte minimum de fonctionnement syntaxique et sémantique du mot traité. Les *mots de la communication*, à quelque sous-classe qu'ils appartiennent, ne pouvant en général être bien appréhendés que dans le cadre global de l'énoncé dans lequel ils figurent (même lorsqu'ils n'ont, comme les particules de mise en relief, qu'une portée partielle[130]), cela signifie concrètement que les exemples doivent avoir le plus souvent la forme d'énoncés entiers. Deux cas peuvent alors se présenter : ou bien l'énoncé-exemple est parfaitement compréhensible hors de tout contexte explicite[131] - auquel cas l'énoncé-exemple se suffira à lui-même; ou bien le processus de compréhension ne peut se déclencher tout seul, l'usager risque de faire fausse route ou de buter sur des ambiguïtés, et il faut alors soit accompagner l'exemple d'une indication idoine, soit lui donner une forme plus large, incluant tout le contexte nécessaire. Comme les *mots de la communication* se rencontrent de façon particulièrement fréquente en langue parlée (réelle ou simulée dans l'écrit), il est assez naturel que les exemples donnés avec un contexte plus large auront souvent la forme de dialogues comportant au minimum un échange, c'est-à-dire une intervention[132] et la réaction qu'elle suscite chez l'interlocuteur;

— **la nature des exemples (construits ou attestés) :** la fonction d'illustration de l'usage réel qui leur a été assignée impose de toute évidence

130 Ainsi, on ne peut bien comprendre *ausgerechnet heute* que si on resitue le syntagme dans un énoncé global faisant apparaître les raisons de l'emploi de la particule de mise en relief, par ex. *Daß er ausgerechnet heute kommt, wo ich so viel zu tun habe!*

131 Ce qui veut dire en fait que la conjonction de son contenu lexical et de l'expérience du monde de l'usager aura fait surgir dans l'esprit de ce dernier le contexte et/ou la situation propres à permettre la compréhension de l'exemple. Psychologiquement, il n'existe pas d'énoncés sans contexte, en ce sens que le récepteur d'un tel énoncé le situe *ipso facto* dans un contexte ou une situation plausibles. Le risque de mauvaise interprétation naît alors de ce que l'énoncé a pu être extrait d'un contexte tout à fait différent de ce qu'imagine le récepteur.

132 Nous empruntons les notions d'*échange* et d'*intervention* à Roulet, E. (1981), en les adaptant toutefois à nos besoins (c'est-à-dire, concrètement, en leur donnant un contenu plus intuitif et moins technique); cf. 'Présentation du dictionnaire' (pages de couleur) et glossaire.

que la place la plus large soit réservée à des exemples authentiques relevés dans les "discours" les plus divers, écrits ou oraux. Non pas que les exemples construits soient totalement dénués d'intérêt : dans bien des cas, ils permettent au lexicographe de bien mettre en exergue l'information, notamment syntaxique, qu'il veut transmettre, en dépouillant volontairement l'énoncé de tout élément qui pourrait l'obscurcir. Mais ils présentent souvent l'inconvénient d'être d'une banalité excessive ou d'un caractère trop artificiel[133] pour assurer efficacement les fonctions qui leur sont dévolues. Les exemples authentiques ont à cet égard, quels que soient les risques de dénaturation résultant de leur extraction d'un contexte plus vaste, une valeur probante (*Aussagekraft*) infiniment supérieure. Ils sont la chair du mot et s'il leur arrive d'être également "chargés de graisse" ou de véhiculer toutes sortes de scories (en ce sens qu'ils comportent fréquemment des éléments référentiellement obscurs ou incompréhensibles hors du contexte dont ils sont extraits), il appartient au lexicographe de manier le scalpel dans le sens d'un allègement et de les aménager de manière à les rendre parfaitement interprétables;

— le type de discours reflété : décider de recourir largement aux exemples attestés ne suffit pas, encore faut-il savoir quelles sources on mettra à contribution. Ceci pose le problème du corpus de référence, de sa nature, orale ou écrite, et de sa représentativité. Les *mots de la communication*, du moins beaucoup d'entre eux, passant à juste titre pour être particulièrement fréquents dans la langue parlée, il pouvait sembler logique de s'en tenir, à l'instar de König *et alii*, à un corpus strictement oral. Si nous avons fait le choix d'accorder une place importante et même prépondérante à la langue écrite (bien sûr sans exclure la langue orale), ce n'est pas seulement en raison de la plus grande difficulté d'élaboration ou d'exploitation des corpus oraux[134], mais aussi pour rester en harmonie avec les conditions d'utilisation et les finalités mêmes du dictionnaire bilingue. Que ce soit pour résoudre un problème de compréhension ou de formulation, et *a fortiori* pour apprendre, il faut bien admettre, en effet, que ce type d'ouvrages s'utilise principalement - pour ne pas dire exclusivement - dans des situations de confrontation à l'écrit[135]. Il faut remarquer par ailleurs qu'il convient de ne pas confondre

133 Les deux défauts sont particulièrement frappants dans HELBIG, G. (1988). Le contraste avec KÖNIG/STARK/REQUARDT (1990), qui comporte, lui, beaucoup d'exemples authentiques (provenant malheureusement de corpus uniquement oraux et de surcroît personnels, donc non vérifiables) est à cet égard saisissant.

134 Les corpus oraux actuellement disponibles ne représentent pas, et de très loin, une masse aussi considérable que les corpus écrits. La constitution de corpus d'exemples oraux à partir d'émissions de radio-télévision ou des conversations de la vie courante est un travail délicat (problème de l'indication des sources) et de longue haleine. Il ne doit pas être refusé (car le lexicographe ne doit pas hésiter à faire flèche de tout bois), mais on ne peut en attendre l'élaboration de corpus très volumineux. Cela étant, il existe des corpus de textes oraux accessibles et on ne peut donc que regretter que celui de Fribourg en Brisgau, dit *Freiburger Korpus* (dont une transcription au moins partielle est disponible sous forme de livre) n'ait été utilisé ni par G. Helbig ni par E. König *et al.*

135 Nous faisons ici abstraction des guides bilingues pour touristes (qui ne portent d'ailleurs généralement pas le nom de dictionnaires).

support et "style" : on peut parler "comme un livre" ou écrire "comme on parle". Certes, des différences importantes existent entre la langue parlée des livres (romans, pièces de théâtre) et la langue parlée de tous les jours. Mais les *mots de la communication* apparaissent dans les deux et on ne voit donc pas ce qui justifierait l'exclusion de l'une au profit exclusif de l'autre. Il faut rappeler enfin, qu'un dictionnaire doit rendre compte de l'usage des *mots* et non des caractéristiques générales d'un type de langue. Il lui faut donc, en matière d'exemples, "ratisser large" - et même le plus large possible - sous peine de donner une vue très partielle et donc fausse de son objet.

Cette exigence nous conduit au problème de la représentativité du corpus. Dès lors que l'on veut illustrer l'usage des mots dans la langue en général et non pas dans un type bien défini de langue, voire chez un auteur donné ou dans un ensemble de textes délimité *a priori*, il est clair que le corpus créé ne peut plus viser une représentativité semblable à celle dont il est question en sociologie. Aucune loi linguistique, aucune méthode ne permet de fixer scientifiquement la part qui doit revenir aux différents types de discours (écrits ou oraux). Seuls la connaissance intuitive de l'usage, la prise en compte - nécessairement subjective - des besoins de l'usager et, en définitive, le simple bon sens peuvent ici servir de guide pour réaliser une sorte d'équilibre dynamique entre les multiples sources auxquelles doit s'alimenter le corpus : littérature (romans, nouvelles, pièces de théâtre, *Hörspiele*), écrits didactiques, scientifiques ou juridiques (essais, études, manuels, usuels divers), langue des médias (articles de presse, informations, publicité...), langue orale[136] plus ou moins formalisée (discours, débats, interviews, conversations quotidiennes...), etc. etc.;

— **nombre et critères de sélection des exemples** : sur ce point aussi, il est difficile de se donner des règles strictes et parfaitement objectives. Tout au plus peut-on définir un principe général en essayant de l'appliquer le plus raisonnablement possible compte tenu de la place disponible et de la nécessité de concilier la richesse de l'illustration avec une bonne lisibilité de la description. Ce principe général est le suivant : tout exemple doit apporter un élément d'information nouveau par rapport à la situation antérieure. L'apport d'information peut se situer au plan des traductions (l'exemple est retenu parce qu'il induit une traduction nouvelle du mot traité), au plan syntaxique (il illustre une nouvelle position, l'emploi dans un nouveau type de phrases ou la

136 Notre corpus de langue orale puise essentiellement à trois sources, dont deux sont aisément vérifiables : (1) le corpus de Fribourg, dit *Freiburger Korpus*, publié chez Hueber, (2) les interviews diffusées par Inter Nationes sur support oral (cassettes audio) et écrit (livret d'accompagnement comportant la transcription) destinées à l'entraînement à la compréhension orale et (3) les "choses entendues" en écoutant les gens parler ou en suivant des débats à la télévision allemande.
Remarque à propos de la source 2 : seules les productions relevant authentiquement de la langue orale ont été retenues, ce qui exclut par ex. les textes de présentation, qui ne sont que de l'écrit oralisé - même s'il s'agit d'un écrit particulier, en ce sens qu'il est précisément destiné à être lu et a donc un statut intermédiaire entre le véritable (?) écrit et le véritable (?) oral. (On voit là que les notions d'écrit et d'oral s'opposent moins qu'on ne l'imagine et qu'entre les deux il n'y a pas solution de continuité.)

co-présence d'une caractéristique remarquable), au plan sémantique (il atteste une variante d'emploi, des effets particuliers) ou encore au plan de l'usage (il est particulièrement fréquent, typique d'une certaine situation ou remarquable, au contraire, par son originalité, son caractère étonnant). Une telle règle est évidemment d'une élasticité redoutable, toute différence, de quelque nature qu'elle soit, pouvant toujours être considérée comme informative. Si elle ne garantit pas l'absence de tout arbitraire dans le choix des exemples, elle favorise néanmoins la prise de recul, le maintien d'un regard critique qui doivent permettre de le limiter dans toute la mesure du possible.

1.7. Les traductions

Avant d'aborder les problèmes que pose l'élaboration des traductions, il est indispensable d'évoquer, ne serait-ce qu'en quelques mots, deux risques inhérents à ce travail, auxquels il faut essayer de parer, même s'il est illusoire de prétendre les éliminer complètement. Ils tiennent tous deux à une double caractéristique intrinsèque du dictionnaire bilingue : au fait, d'une part, qu'il est dictionnaire de *mots*; au fait, d'autre part, que la dimension textuelle lui échappe complètement, même lorsqu'il traite ces mots dans le contexte d'énoncés entiers. Cela a pour conséquence :

— que le dictionnaire bilingue risque par nature d'induire ou de renforcer, chez l'usager, l'idée que la traduction d'une langue à l'autre se fait toujours terme à terme, ce qui est non seulement faux en théorie (sinon toujours en pratique[137]) mais aussi particulièrement gênant dans le cas des *mots de la communication*, où les correspondances sont, là, très souvent globales d'un énoncé à l'autre. Plus encore que pour tout autre type de mots, la question qu'il convient de se poser à leur sujet n'est pas, en effet, "comment traduire ce mot" et encore moins "quel est l'équivalent de tel mot", mais bien "quelle est la fonction remplie et/ou quel est l'effet produit par ce mot dans l'énoncé source et comment l'usager de la langue cible s'y prendrait-il pour exprimer la même fonction, produire le même effet dans sa propre langue?". La parade, bien que loin d'être idéale, consiste ici à rechercher l'éventail le plus large possible de traductions et à privilégier (en termes de surreprésentation par rapport à leur fréquence réelle) les traductions illustrant des équivalences globales par rapport à celles qui s'obtiennent par correspondance terme à terme;

137 Entre deux langues comme l'allemand et le français, dont l'arrière-plan culturel est finalement très proche (comparé par ex. au français et au japonais), il est normal que la traduction puisse assez souvent s'opérer par remplacement - en contexte, toutefois! - d'un mot par un autre. Les mots, en tout cas les mots pleins, ne sont que le résultat d'une sédimentation de l'expérience humaine dans un contexte social et culturel donné. Quand deux communautés linguistiques appartiennent à la même civilisation, il est assez normal que les mots de leurs langues aient des contenus qui se recoupent assez largement. Mais c'est là que se trouve le piège, qui est qu'on en déduit inconsciemment que traduire, c'est remplacer un mot d'une langue par un mot d'une autre langue. En droit, les effets de la présence d'un mot dans une phrase peuvent être rendus aussi bien par un groupe de mots, une marque grammaticale, un changement de construction ou même l'intonation que par un mot censé équivalent dans l'autre langue.

— qu'il risque de pousser à la surtraduction aussi bien l'usager que le lexicographe lui-même. Lorsque l'attention se focalise sur l'énoncé pris en lui-même - *a fortiori* s'il est extrait de son contexte plus vaste - la tentation est grande de vouloir à tout prix rendre dans la langue cible, en l'occurrence le français, l'apport sémantique, "communicatif" ou stylistique de la particule[138] dans l'énoncé source. Y céder systématiquement conduirait cependant à la production de textes d'un français assez peu naturel, notre langue faisant un usage plus économe de ce genre de marqueurs que la langue allemande[139]. La seule solution possible, même si elle n'est pas idéale, compte tenu de l'impossibilité de la justifier ponctuellement dans le dictionnaire[140], est ici de produire des exemples et des traductions où l'effet produit par le mot allemand n'est pas rendu explicitement en français. Un moyen de s'assurer que l'absence d'équivalent dans l'énoncé français n'est pas due à la négligence du traducteur ou à une visée démonstrative du lexicographe consiste à inverser le rapport entre langue source et langue cible, c'est-à-dire à proposer du côté de la traduction un énoncé français original (= d'un auteur français) et du côté de l'exemple illustrant l'emploi du mot vedette un énoncé allemand résultant, lui, de la traduction de l'énoncé français. Ce procédé comporte certes le risque, très grave, de conduire à des énoncés-exemples qui ne soient pas parfaitement idiomatiques (car on sait bien qu'une traduction "sent" toujours plus ou moins la traduction), raison pour laquelle il n'en sera fait qu'un usage très modéré. Mais il comporte aussi cet insigne avantage d'avoir sur la question de la non-traduction une très forte valeur probante. En effet, si le traducteur allemand d'un énoncé français dépourvu de particule a éprouvé le besoin d'en utiliser

[138] On pense certes en priorité aux particules modales, mais le danger existe aussi avec les autres particules et au-delà d'elles, fondamentalement, avec *tout* mot. Mais il est certain qu'il est plus aigu avec les *mots de la communication*. Un exemple : Un article du quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung* rapportait il y a quelque temps une décision d'un tribunal du travail (équivalent allemand des conseils de prud'hommes français) selon laquelle les personnes obèses ne pouvaient se voir interdire le métier d'enseignant au seul motif de leur obésité. L'article était intitulé *Auch Dicke dürfen Lehrer sein*. La particule de mise en relief *auch* a pour effet, dans ce titre, de souligner explicitement que les "gros" ne sont pas exclus de la profession enseignante, que la loi les "ajoute" en quelque sorte à l'ensemble des "non-gros" aptes à exercer cette profession. De nombreux étudiants voulaient traduire sinon par *même*, dont le sous-entendu aurait été trop manifestement péjoratif, du moins par *aussi*, qui aurait produit le même effet que *auch*. Seulement voilà : la question qui se posait était celle de savoir si cet effet devait être rendu en français, autrement dit s'il est conforme aux conventions régissant en français ce type de texte de donner cette information de façon explicite. Il nous semble que non. Il faut en français, se contenter de *Les gros ont le droit d'enseigner* ou d'une traduction de cet ordre. (On pourrait certes prolonger le débat en se demandant si le texte français ne doit pas refléter en partie l'original, c'est-à-dire montrer comment les choses sont exprimées en allemand. Vaste débat - qu'on peut clore ici en maintenant le refus de la traduction par *aussi* au motif que l'étrangeté qui résulterait de l'emploi de ce mot est totalement absente du texte original, du moins pour un Allemand.)

[139] Cette observation, communément admise, est valable notamment pour les particules de mise en relief et surtout les particules modales. Pour les particules d'articulation, c'est peut-être l'inverse, le f(F)rançais amorçant ou ponctuant peut-être plus volontiers que l'a(A)llemand ses énoncés d'éléments du type de *alors*, *ben*, *eh bien*, *bon*, *hein*, *quoi*, etc.

[140] Un dictionnaire qui se mettrait à justifier les traductions et non-traductions qu'il propose se transformerait en manuel de didactique de la traduction.

une dans sa langue alors que rien ne l'y poussait formellement, n'est-ce pas là la preuve que la particule allemande en cause *doit* parfois ne pas être traduite?

Quant à l'élaboration proprement dite des traductions, elle pose divers problèmes, dont deux au moins, l'un de principe, l'autre de méthode, méritent d'être examinés de plus près :

— le problème de principe consiste à déterminer si les traductions des exemples (au moins des exemples attestés) doivent être faites par le lexicographe lui-même ou si celui-ci doit en quelque sorte laisser parler les traducteurs qui ont traduit les textes et les *mots de la communication* qui s'y trouvent de façon intuitive et spontanée, et non sur la base d'une attention particulière accordée à ces mots-là. Chaque option a ses avantages et ses inconvénients. Les risques avec le lexicographe sont la surtraduction et la non-idiomaticité induite par sa "fixation" plus ou moins inévitable sur *le* mot dans *un* énoncé donné. A l'inverse, le danger avec le traducteur professionnel - abstraction faite de son degré de compétence - est que pour des raisons matérielles il n'ait pas pris le temps d'être attentif aux effets souvent importants produits par ces "petits mots" et qu'il ne se soit donc pas posé le problème de leur restitution. La solution adoptée, que l'on pourrait qualifier de mixte, s'efforce de parer aux inconvénients des deux options : elle consiste à donner la priorité, dans toute la mesure du possible, aux traductions attestées, mais à ne les retenir qu'après examen et en les corrigeant sur tous les points où cela paraît nécessaire (la traduction empruntée à un traducteur mais modifiée étant alors signalée par la mention *d'après* devant la référence; cf. le mode d'emploi);

— l'autre problème, de méthode, auquel le lexicographe bilingue doit faire face, sans pouvoir le résoudre de façon vraiment satisfaisante, est celui du degré ou plus exactement de l'étendue de l'équivalence qu'il doit viser entre l'exemple et la traduction proposée. Il n'est guère d'énoncé extrait du texte dans lequel il apparaît qui ne puisse recevoir plus d'une ou deux traductions, car toute opération d'extraction a pour effet de rompre les liens qui existent entre l'énoncé extrait et le contexte global dans lequel il était inséré, ce qui a pour conséquence d'augmenter l'indétermination de l'énoncé et donc l'éventail des traductions possibles. Comme il n'est pas envisageable - sauf ambivalence manifeste - de proposer régulièrement plusieurs variantes de traduction pour un seul et même énoncé, le lexicographe se trouve souvent contraint de choisir entre une variante "ponctuelle", correspondant à une situation de communication bien précise qu'évoque pour lui l'énoncé à traduire - avec, dès lors, le risque que la traduction proposée ne convienne pas pour une situation analogue mais différente sur tel ou tel point - et une variante "large", plus indéterminée du point de vue de la communication, mais de ce fait également moins parlante et plus exposée au risque de ne convenir parfaitement à aucune des situations d'emploi précises que l'on peut imaginer. L'exemple suivant, bien que très banal, montre qu'il ne s'agit pas là d'une simple hypothèse d'école. Imaginons que soit proposé pour illustrer l'emploi de *auch* dans les exclamatives en *daß* un énoncé tel que celui-ci : *Daß der Staat aber auch nichts dagegen macht!* On peut en imaginer diverses traductions qui ont chacune leurs mérites, par ex. :

Et l'Etat qui ne fait rien!, *Que l'Etat ne fasse rien, quand même!*, *Je ne comprends pas que l'Etat ne fasse rien!*, *Mais aussi, qu'est-ce que l'Etat attend!*, *Mais aussi, pourquoi l'Etat ne fait-il rien?*, *Mais l'Etat ne fait rien contre, aussi!* Les trois dernières correspondent à un emploi argumentatif de l'exclamation, emploi tout à fait plausible - et même peut-être le plus naturel - consistant à suggérer qu'au fond l'Etat est autant sinon plus responsable des agissements dénoncés que leurs véritables auteurs (dans la mesure où, justement, il ne fait rien pour les éviter). Mais l'énoncé allemand n'a pas nécessairement cette fonction, il peut aussi être une banale exclamation accompagnée par exemple d'un hochement de tête, signe d'une sorte d'incompréhension du locuteur à l'égard de la passivité de l'Etat et on pourra alors lui préférer l'une des trois premières traductions voire en imaginer d'autres. Dans ces conditions, laquelle choisir? Préciser les fonctions possibles de cette exclamation? Il y en a peut-être d'autres que celles qu'on a indiquées. Peut-on entrer - et jusqu'où - dans ces subtilités? Et ne risque-t-on pas, quoi qu'on fasse, d'induire fréquemment l'usager en erreur? Sans doute faut-il ici se faire une raison : le dictionnaire bilingue, même spécialisé et fortement contextuel, ne peut faire que des suggestions de traduction, proposer des possibles qui ne sont que des points de départ pour la recherche, par l'usager, d'autres possibles, peut-être plus adaptés au problème qu'il a à résoudre. Mais l'exigence demeure, très différente de celle qui s'impose au traducteur d'un texte suivi, de rechercher toujours la traduction possédant la plus large application possible afin de limiter au minimum le risque de fourvoyer l'usager.

2. L'organisation de la microstructure[141]

2.1. Les aspects du problème

Abstraction faite de sa manifestation matérielle par des repères alphanumériques ou les moyens de la typographie (par exemple caractères gras ou italiques), la forme concrète que prend un article de dictionnaire résulte de l'imbrication de deux niveaux d'organisation hiérarchiquement inégaux. Le premier, qui concerne l'agencement des grands types d'information prévus par le programme (prononciation, appartenance catégorielle, caractéristiques morphologiques et syntaxiques, équivalents généraux, exemples, etc. etc.), aboutit à la détermination de l'architecture générale de l'article. Le problème est ici : quels "postes" faut-il prévoir et comment les disposer? Le second niveau, relatif à la matière livrée par le mot traité, consiste, lui, en une classification plus ou moins poussée de l'ensemble de ses emplois. Le problème est cette fois : quels regroupements faut-il opérer sur la base de quels critères (définition des rubriques et sous-rubriques) et dans quel ordre les présenter (problème de leur hiérarchisation)?

141 Pour un examen plus large du problème, voir MÉTRICH, R. (1989a), p. 172–199 et accessoirement MÉTRICH, R. (1989b), p.149–162.

Les réponses que l'on y apporte sont - bien qu'à des degrés variables selon le niveau considéré - fondamentalement conditionnées par quatre types de facteurs :

— la contrainte lexicographique générale de récurrence qui pèse sur tout dictionnaire : elle stipule que l'organisation des articles doit, par-delà les variantes, toujours possibles, obéir à un même modèle général;

— la finalité du dictionnaire : elle oblige, compte tenu de l'option prise au départ (cf. **I.3.**), à concilier les exigences (certes non contradictoires, mais néanmoins pas nécessairement identiques) de la consultation ponctuelle d'une part (facilitation de la recherche) et de l'apprentissage d'autre part (cohérence et équilibre d'ensemble);

— la langue source du dictionnaire : selon qu'elle correspond ou non à la langue maternelle du public visé (dictionnaire de thème *vs* de version), la catégorisation ne pourra pas faire appel aux mêmes acquis de l'usager;

— enfin, la nature des mots traités : elle impose des démarches différentes, l'adoption de critères variables selon les caractéristiques propres à chaque type de mots, en ce sens qu'on ne structure pas de la même manière, par exemple, un adjectif, un nom ou un verbe.

Des deux niveaux à distinguer, c'est évidemment le second qui pose les problèmes les plus complexes, l'organisation du premier obéissant davantage à des considérations de bon sens : le général avant le particulier, le plan d'ensemble avant la description détaillée, le résumé après celle-ci, etc. Seul le second retiendra donc l'attention ici, en donnant lieu ci-après à un examen circonstancié, alors que le premier, qui n'exige que d'être présenté de façon explicite, ne le sera, pour éviter toute redondance inutile, que dans le mode d'emploi clôturant cette introduction.

2.2. La structuration de la matière

a) Position du problème

Comme le signalait F. J. Hausmann[142], tout dictionnaire de langue n'est, en définitive, qu'un vaste catalogue d'emplois. Structurer la matière du mot traité n'est donc rien d'autre que répartir ses emplois en un certain nombre de classes et sous-classes (au sens le plus général du mot) constituées sur la base des critères jugés les plus adéquats compte tenu des facteurs évoqués ci-dessus. C'est la double fonction, de dépannage (consultation ponctuelle) et d'apprentissage assignée au dictionnaire qui détermine ici le problème qu'il s'agit de résoudre : étant donné le mot x et l'ensemble[143] Σ de ses emplois,

---

142 Cf. HAUSMANN, F. J. (1987), p. 107–114.

143 Cet ensemble est bien sûr virtuel. Il est matérialisé par un corpus d'exemples censé sinon représentatif au sens sociologique du mot, du moins “exhaustif” en termes de *types* d'emploi, en ce sens que le corpus doit autant que possible couvrir toute la gamme des types d'emploi réels ou imaginables d'un mot à un moment donné. Un corpus de *ach* ou de *doch* dont serait par exemple absent tout énoncé illustrant l'emploi de ces mots dans un groupe qualitatif membre

comment sous-catégoriser ceux-ci de façon telle :

(1) que tout emploi concret rencontré dans un "texte" quelconque, écrit ou oral, puisse trouver sa place dans l'une des sous-catégories prévues correspondant à l'une des sous-rubriques de l'article (où l'usager trouvera, en même temps que des commentaires sur l'emploi en cause, une ou plusieurs suggestions de traduction),

(2) que l'usager puisse retrouver aisément, c'est-à-dire avec rapidité et sans risque majeur de faire fausse route, la rubrique où est traité le type d'emploi pour lequel il consulte son dictionnaire (autrement dit, la structuration proposée doit être, comme le dit bien le terme allemand, aussi aisément que possible *nachvollziehbar*), et

(3) que la structure d'ensemble de l'article non seulement n'entrave pas mais au contraire favorise la compréhension générale du mot ainsi qu'une bonne mémorisation de ses "lignes de force".

Répondre à cette question, c'est construire et baliser un parcours à embranchements successifs, une sorte d'algorithme de caractérisation progressive de l'emploi à décrire (puis traduire). Ce travail suppose d'une part l'évaluation des critères de structuration disponibles et d'autre part la détermination de l'ordre hiérarchique de leur mise en œuvre.

b) Inventaire et évaluation des principaux critères d'articulation

Si les critères concrets sont en nombre indéfini sinon infini, un regroupement est possible en quelques grands types dont l'intérêt est plus ou moins fortement conditionné par les facteurs évoqués plus haut :

— les indications prosodiques : il s'agit essentiellement des variations d'accentuation que l'on peut constater dans les emplois d'un seul et même mot (forme) et dont *denn*, *doch* et *ja* sont les exemples les plus frappants (cf. **II.9.1.d.**). Le linguiste constate que l'opposition accentuation forte *vs* accentuation faible a pour corollaire, ici, une opposition des valeurs sémantiques ou communicatives, et qu'il est donc tout à fait naturel de poser l'existence de deux types d'emplois distincts. Mais le lexicographe doit, lui, tenir compte de la langue maternelle du public visé par le dictionnaire. Si celui-ci est destiné à des usagers germanophones (dont la langue maternelle correspond donc à la langue source du dictionnaire), l'utilisation de l'accentuation comme critère de catégorisation, de distinction de rubriques, bref, de balisage de l'algorithme de recherche est alors parfaitement légitime, vu que l'usager peut être considéré comme fondamentalement en mesure, de par sa connaissance intuitive de la langue source, de déterminer sans problème si le mot est ou non accentué dans l'emploi pour lequel il est amené à consulter le dictionnaire (à des fins de traduction, puisque le dictionnaire ne peut alors être que dictionnaire de thème). Il en va tout autrement si le dictionnaire s'adresse, comme c'est le cas de celui

de groupe nominal (*in diesem doch so schönen Lande* / *unsere ach so ersehnte Wiedervereinigung*) ne serait pas parfaitement représentatif (exhaustif) au sens où le terme est ici employé.

que nous présentons ici, à des usagers pour lesquels la langue source est la langue étrangère. Cette fois, les usagers ne peuvent être considérés *a priori* aptes à déterminer eux-mêmes avec certitude si le mot est ou non accentué dans l'emploi pour lequel ils consultent. Les indications relatives à la situation accentuelle du mot ne peuvent donc leur être fournies que comme information accompagnant un type d'emploi donné et non comme "balise" susceptible de guider leur recherche;

— les classes fonctionnelles (classes de mots, catégories) : le problème est ici différent et sa résolution n'implique pas la prise en compte de la langue maternelle de l'usager, mais celle de son savoir grammatical préexistant (*Vorwissen*). Pour que l'usager puisse efficacement utiliser l'indication de la classe fonctionnelle comme critère d'orientation de sa recherche, il faut en effet qu'elle évoque pour lui un certain profil morpho-syntaxique[144] ou tout au moins une caractéristique forte dont il puisse vérifier aisément la présence ou l'absence dans l'emploi concret auquel il se trouve confronté et qui motive sa consultation du dictionnaire - le résultat de cette vérification conditionnant le parcours de recherche, c'est-à-dire la décision de se reporter à telle ou telle entrée, sous-entrée ou grande rubrique. Cette condition est largement remplie dans le cas des classes de mot traditionnelles, noms, verbes, prépositions, conjonctions, etc., apprises à l'école et dont l'ensemble constitue une grille de lecture (en principe) bien assimilée par l'usager même non linguiste - grille qui lui permet de "cataloguer" les mots sans difficulté majeure et donc de retrouver dans de bonnes conditions, en cas d'homonymie syntaxique (= une forme pour plusieurs classes de mot), dans son dictionnaire, selon le cas, l'article, le sous-article, la rubrique ou la sous-rubrique[145] où il compte trouver la solution à son problème. Toute autre est la situation (on l'a vu en évoquant l'appartenance catégorielle en **1.2.**) avec les *mots de la communication* pour lesquels les usagers ne possèdent pas de grille de lecture préétablie, si ce n'est les catégories fourre-tout d'*adverbe* dans la tradition française, et de *Partikel* dans la tradition allemande. L'indication de la classe fonctionnelle ne peut leur être utile pour guider leur recherche que si on leur fournit des critères d'identification fiables et aussi simples que possible à mettre en œuvre, sur la base desquels ils pourront déterminer dans quel sous-article ils ont les meilleures chances de trouver traité l'emploi pour lequel ils ouvrent leur dictionnaire[146]. C'est cette exigence qui nous a conduit à accorder plus haut une

144 Cf. FAUCHER, E. (1991)

145 L'appartenance d'un mot (forme) à deux ou plusieurs classes ne donne pas toujours lieu à un dégroupement en deux articles ou sous-articles. Tout dépend de la richesse de la matière traitée et du caractère marginal ou non de certaines appartenances. Ainsi est-il raisonnable, pour des raisons d'économie de place, de traiter *bis* préposition et *bis* conjonction dans le même article divisé en deux rubriques plutôt qu'en deux articles distincts. De la même manière l'emploi de *abricot* comme adjectif (*un chemisier abricot*) ne doit-il pas donner lieu, normalement, à un dégroupement, mais à une simple sous-rubrique.

146 C'est à notre sens un défaut majeur du dictionnaire de König *et al.* que de n'apporter sur ce point pratiquement aucune aide à l'usager. Imaginons qu'il consulte ce dictionnaire pour savoir comment traduire *also* en anglais dans un emploi tel que *Singvögel, also Amseln, Meisen usw.* (p.21). Le dictionnaire lui laisse le choix entre quatre rubriques correspondant aux quatre

certaine attention à la définition des classes fonctionnelles et à en abstraire cette sorte d'algorithme de détermination des choix présenté plus loin dans le mode d'emploi;

— les caractéristiques syntaxiques : l'expression regroupe, rappelons-le, deux types de choses : d'une part, les contextes syntaxiques, c'est-à-dire les types (et sous-types) syntaxiques de phrases et de groupes dans lesquels apparaît le mot (déclarative, interrogative, subordonnées diverses, groupes infinitifs ou nominaux, etc. etc.); d'autre part, les positions du mot dans ou par rapport à ces groupes et phrases (en tête de l'énoncé, détaché ou non, avant ou après le verbe en seconde position, devant ou derrière le groupe affecté, etc. etc.). Ces caractéristiques, qui sont malgré les difficultés évoquées plus haut dans l'ensemble facilement observables, constituent *a priori* d'excellentes balises sur le parcours devant aboutir au repérage de l'emploi recherché. Leur intérêt réel varie cependant avec les classes fonctionnelles en jeu.

Les types de phrases, par exemple, sont un critère particulièrement adéquat pour sous-structurer les emplois relevant de la classe des particules modales : d'une part, parce qu'il existe, comme on l'a vu plus haut (en **II.9.**), des contraintes et des affinités remarquables entre ces emplois et certains types de phrases; d'autre part, parce que les types de phrases constituent souvent le meilleur angle d'approche pour décrire les fonctions des particules modales à un niveau suffisamment concret pour être utile à l'usager et suffisamment général pour éviter la simple énumération d'effets particuliers. Ils sont en revanche globalement non pertinents pour sous-structurer les emplois qui relèvent de classes telles que les conjonctions, les adverbes connecteurs ou les particules de mise en relief, vu que ceux-ci sont généralement soit limités à un seul type de phrases (la déclarative, par exemple, pour les adverbes connecteurs) soit possibles dans tous ou la plupart sans que le passage de l'un à l'autre n'entraîne de variation de sens ou la production d'effets particuliers (c'est le cas, par exemple, des particules de mise en relief, dont les valeurs ne

grands types d'emploi que distinguent les auteurs et qu'ils ont intitulés 1. Modaladverb (veraltet), 2. Konjunktionaladverb, 3. Modalpartikel et 4. Gliederungspartikel (Einleitungsformel). Vers laquelle de ces rubriques l'usager va-t-il se diriger? Abstraction faite de la mention *veraltet*, qui lui fera sans doute laisser de côté la première (vu que comme germanophone, il sait très bien que l'emploi de *also* qu'il cherche n'est pas vieilli), aucune indication sérieuse ne lui est fournie, ni dans la présentation, très succincte, ni dans le glossaire, pour orienter sa recherche. Il doit donc passer les trois autres rubriques en revue jusqu'à ce qu'il trouve son bonheur. Pour notre part, notre intuition nous aurait volontiers conduit soit à la rubrique n°2 (vu que l'emploi en cause pourrait être considéré comme une sorte d'extension de l'emploi comme *Konjunktionaladverb*) soit à la rubrique n°4, au motif que cet emploi a manifestement une fonction *articulatoire*. Eh bien, *weit gefehlt!* C'est vers la troisième rubrique qu'il fallait se diriger, tout surprenant que cela puisse paraître, surtout après consultation de la définition donnée dans le glossaire de la notion de *Modalpartikel* (*Ausdrücke [...] die [...] anzeigen, wie die Proposition bewertet wird, welche Evidenz es für diese Annahme gibt oder in welchem Kontext diese Annahme zu betrachten ist*). Plus que la domiciliation, pour nous incompréhensible de ce type d'emploi (mais on peut ne pas partager notre avis), c'est l'absence de tout indicateur pour guider la recherche qu'il faut ici critiquer, même si aucun indicateur, à ce niveau-là, n'est efficace à cent pour cent. Encore l'article consacré à *also* n'occupe-t-il que deux pages et demi - ce qui est d'ailleurs insuffisant - mais d'autres sont bien plus longs, ce qui ne fait qu'aggraver le défaut constaté.

changent pas, quel que soit le type de phrases où on les rencontre).

Il en va par contre différemment des positions. Inutilisables pour sous-structurer les emplois relevant de la classe des particules modales, ces dernières étant peu mobiles, elles constituent souvent d'excellents critères pour articuler les emplois de certaines particules de mise en relief, de certaines particules connectives ou même de certaines conjonctions, dont les effets sinon les fonctions peuvent varier avec la place qu'elles occupent dans ou par rapport à l'unité qu'elles affectent, comme le montrent les comparaisons suivantes :

— *Aber er kam nicht / ´°er aber kam nicht* : si la position 'zéro' de la conjonction apparaît neutre, la position post-M1 va, elle, de pair avec une mise en relief du premier membre (souvent mais pas nécessairement le sujet) qui mérite la constitution d'une rubrique à part, même si la fonction de *aber* reste fondamentalement la même;

— *Auch °Peter ist gekommen / Peter ist °auch gekommen* : indépendamment des changements au plan accentuel, la ventilation de ces deux énoncés dans deux rubriques distinctes se justifie aussi, malgré les apparences, d'un point de vue sémantique (ou plus précisément, en l'occurrence, du point de vue de la communication). En effet, bien que les deux énoncés aient le même sens fondamental et puissent se comprendre comme apportant une même réponse à une même question (*wer ist alles gekommen?*), ils sont en fait le résultat de deux démarches opposées. Le premier énoncé a comme point de départ l'ensemble des personnes déjà citées comme étant venues et consiste à lui ajouter Peter (*[Nicht nur Inge und Hans,] auch Peter ist gekommen*); le second prend, lui, directement Peter comme point de départ et correspond à une situation où l'on passe en revue les personnes entrant en ligne de compte pour dire à propos de chacune si elle est venue ou non (*Quid de Peter? —> Peter ist °auch gekommen).* Si subtile que paraisse cette différence, elle a pour conséquence que les deux types d'énoncés ne peuvent généralement pas être mis l'un pour l'autre dans un même contexte. Et elle entraîne aussi que seul le premier type (*auch* en position pré-M) peut produire l'effet concessif débouchant sur la traduction de *auch* par *même*;

— *Ja, das wundert mich / das geht doch in Ordnung, ja?* : compris comme particule connective (et non comme mot-phrase signifiant l'accord), *ja* a un rôle introducteur dans le premier énoncé, où il marque la prise de parole, une sorte de *Auftakt* qui peut traduire un certain embarras mais aussi n'être qu'un élément vide de sens (il pourrait être ici remplacé par *tja*); dans le second, en revanche, où son rôle est de clore l'énonciation, il constitue en outre une sorte d'appel discret adressé à l'interlocuteur de bien "enregistrer" ce que le locuteur vient de dire (fonction qui le situe moins loin du mot-phrase que dans son emploi préposé et qui pourrait être exprimée aussi par une séquence comme *verstehen Sie?*). Là encore, il est clair qu'une articulation des emplois selon la position du mot est aussi linguistiquement pertinente que pratiquement utile pour l'acte de consultation.

Si l'articulation sur critères syntaxiques présente des avantages évidents, il faut reconnaître qu'elle comporte également un risque : celui de conduire à une atomisation excessive de la description sémantique, tout à fait préjudiciable à la fonction d'apprentissage assignée au dictionnaire. Les exemples discutés ci-dessus auront montré, fût-ce de façon indirecte, comment nous avons essayé d'y parer : en ne faisant pas totalement abstraction du sens, des valeurs communicatives en jeu, lors de l'articulation selon les contextes syntaxiques ou les positions. Ce qui veut dire concrètement que celle-ci ne sera en principe opérée (il pourra y avoir des exceptions dues à l'abondance des exemples à classer) que dans la mesure où on peut lui faire correspondre une articulation sémantique, fût-elle de l'ordre des effets secondaires et non des fonctions principales. (L'une des conséquences pratiques en sera, par exemple, qu'une rubrique consacrée aux emplois d'un mot en déclarative pourra - ce qui sera bien sûr signalé - également contenir ses emplois en subordonnée voire dans certaines exclamatives);

— les contextes énonciatifs du mot, ses fonctions et les effets de sens produits : pour des raisons semblables à celles évoquées pour justifier la forme générale alphabétique du dictionnaire (cf. **III.A.2.a**), les aspects sémantiques (communicatifs) des emplois sont moins aptes que les aspects syntaxiques à fournir des critères de structuration efficaces : l'inévitable flou des contours - et des dénominations - de beaucoup des valeurs énonciatives ou des fonctions et effets de sens qu'il faudrait poser (commenter, critiquer, objecter, restreindre, insister, informer, préciser, mettre en garde, s'étonner, marquer une conformité, etc. etc.) rendrait les classifications, et donc la consultation, souvent hasardeuses. Quand bien même on parviendrait à réduire, voire à éliminer complètement le flou, le repérage de la "bonne rubrique" (c'est-à-dire celle où l'on trouvera les commentaires et la traduction de l'emploi pour lequel on consulte le dictionnaire) reste par nature plus difficile sur critères sémantiques que sur critères syntaxiques - du moins, comme c'est le cas ici, pour l'usager dont la langue maternelle ne correspond pas à la langue source du dictionnaire. On lui demande en effet sinon de connaître déjà la réponse au problème qui se pose à lui, du moins de procéder, dans sa recherche, par hypothèses et vérifications, ce qui, sans être hors de sa portée, est néanmoins plus malcommode avec la langue étrangère qu'avec la langue maternelle. Cette observation générale ne signifie certes pas qu'il faille par principe renoncer à toute articulation sur critères sémantiques. Elle implique seulement que l'on y recoure avec prudence en veillant tout particulièrement à ce que les types posés (types de contextes énonciatifs ou types de fonctions du mot) puissent être identifiés par l'usager sans trop de difficultés ni de doutes;

— les rapports de l'énoncé avec le contexte discursif : si le mot a son contexte, qui est l'énoncé, celui-ci a également le sien, dont on distinguera deux niveaux : le contexte large que représente l'ensemble du développement (souvent matérialisé par un paragraphe mais qui peut être réparti sur plusieurs) et le contexte immédiat, constitué de l'énoncé partenaire amont ou aval ou plus généralement de "ce sur quoi l'énoncé enchaîne" et de "ce qu'il an-

nonce". Si le contexte large ne présente aucun intérêt pour l'articulation des articles (c'est tout juste s'il peut avoir droit de cité parfois dans les exemples, pour des raisons de place), le contexte immédiat peut, lui, dans certains cas, fournir un critère d'articulation fort utile. Précisons d'abord les termes employés ci-dessus. Ce qu'un énoncé annonce, c'est l'énoncé (le type d'énoncé) que l'on attend (plus ou moins) lorsque l'on a pris connaissance du premier : ainsi un énoncé du type *ich wäre schon gekommen...* fait-il, par exemple, très fortement attendre un énoncé de type restrictif (en *aber* ou *nur*). Ce sur quoi un énoncé enchaîne peut être l'énoncé antérieur, comme dans *ich komme ganz bestimmt, allerdings kann ich nur eine halbe Stunde bleiben* (où l'énoncé en *allerdings* enchaîne sur l'énoncé qui le précède), ou bien une "réalité" extralinguistique (événement, comportement, situation ambiante...), comme dans le cas de *Nicht doch!* qui peut servir à exprimer l'indignation suscitée par un comportement). Quant à l'intérêt de ce critère pour la structuration des articles, il apparaît dans un nombre modeste mais non négligeable de cas (concernant principalement des conjonctions ou des adverbes connecteurs) où une modification de position ou d'enchaînement de l'énoncé où figure le mot par rapport à son environnement immédiat s'accompagne d'une modification de la fonction précise du mot ou de l'effet communicatif produit. *Aber* et *allerdings* en fournissent deux exemples frappants : le premier en ce qui concerne l'enchaînement, dans la mesure où il ne sert pas qu'à relier une phrase à une autre mais aussi à introduire des répliques dans le cadre de dialogues (*Aber das habe ich doch nicht gewußt!* en réaction à un reproche); le second en ce qui concerne la position, la phrase introduite par *allerdings* pouvant soit annoncer une restriction (*Das stimmt allerdings; aber andererseits müssen Sie bedenken, daß...*) soit en constituer une elle-même (cf. exemple *supra*) selon qu'elle se situe en amont ou en aval de sa partenaire;

c) La hiérarchisation des critères d'articulation

La nécessité de classer les divers types d'emploi constitués selon un ordre hiérarchique et non pas simplement linéaire est la résultante à la fois de la complexité de fonctionnement de la plupart des mots en cause et des deux types d'utilisation prévus pour le dictionnaire. Qu'il s'agisse de la consultation efficace d'articles souvent longs, voire très longs (où l'usager doit pouvoir repérer la rubrique qui l'intéresse sans avoir à les parcourir toutes) ou d'une lecture continue visant l'acquisition d'une vue d'ensemble cohérente des emplois du mot, dans les deux cas, la supériorité de principe de l'organisation hiérarchique sur l'organisation linéaire ne nous semble guère pouvoir être mise en doute. Cela dit, la hiérarchisation concrète des emplois doit assurément tenir compte des possibilités de mémorisation et de reconstruction (*das Nachvollziehen*) de l'usager en situation de consultation aussi bien que d'apprentissage. Même s'il n'existe (à notre connaissance) aucune étude permettant de fixer un nombre optimal - ou limite - de niveaux de hiérarchisation, il est raisonnable de penser que plus il augmente, plus la microstructure se complexifie et plus l'usager risque littéralement de "s'y perdre". Pour cette raison, nous avons limité à quatre le nombre de niveaux prévus, matérialisés

par (1) les sous-entrées, (2) les chiffres arabes, (3) les minuscules de l'alphabet et (4) les losanges pleins (♦).

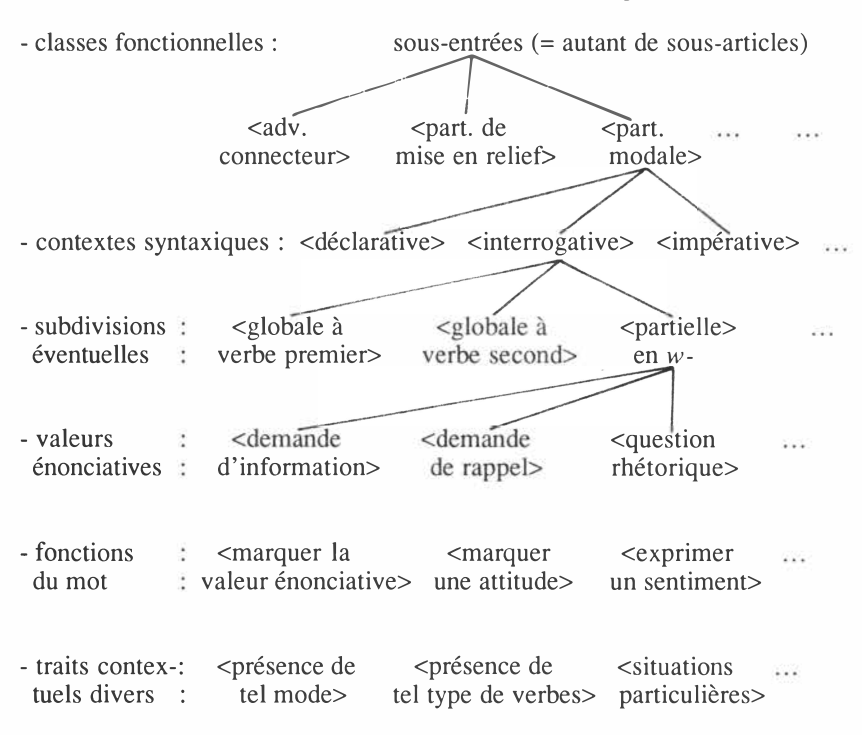
Quant à l'ordre concret d'utilisation des différents types de critères, il semble indiscutable que du strict point de vue de l'efficacité de la recherche, c'est aux caractéristiques les plus formelles - notamment et selon le cas aux types de phrases et aux positions - qu'il aurait fallu donner l'absolue priorité. Si nous ne l'avons pas fait, c'est que cette démarche aurait abouti, comme dans le dictionnaire de G. Helbig (qui pose jusqu'à dix sous-articles différents pour un seul et même mot), non seulement à une multiplication des sous-entrées mais encore et surtout à la répartition sur plusieurs sous-entrées d'emplois relevant d'une seule et même classe fonctionnelle. Un tel émiettement de la matière dès le premier niveau d'articulation eût été à notre sens préjudiciable à la constitution, dans l'esprit de l'usager, de cette grille de lecture indispensable à une représentation cohérente du fonctionnement de ces mots que constitue justement leur catégorisation en diverses classes fonctionnelles. Ce sont donc ces dernières qui ont été choisies pour l'articulation de premier niveau, malgré l'inconvénient (évoqué en **b)** ci-dessus) qu'elles présentent de ne pas toujours correspondre à des catégories connues et bien assimilées par l'usager - inconvénient auquel nous parons au moins partiellement en proposant à l'usager, dans le "guide d'utilisation" (cf. pp. 91 – 109), des critères de reconnaissance relativement fiables et simples à mettre en œuvre en attendant que l'habitude de la consultation et la familiarité grandissante avec les mots traités lui permette d'orienter sa recherche "à l'intuition".

Ecartés du premier niveau d'articulation, c'est au deuxième (avec prolongement éventuel sur le troisième, voire exceptionnellement sur le quatrième) que les critères syntaxiques (types de phrases, positions) ainsi que ceux résultant de la prise en compte du contexte discursif des énoncés (enchaînement, position par rapport à l'énoncé partenaire) sont appelés à donner toute leur mesure. La priorité qui leur est ainsi accordée sur les critères d'ordre sémantique découle tout naturellement de leur caractère à la fois plus manifeste, plus maniable et plus fiable. Comme le suggèrent les observations faites plus haut, cette priorité ne peut cependant être que relative, en raison de la fonction d'apprentissage du dictionnaire, qui exige que soient autant que possible regroupés (quitte à ce que ce soit dans plusieurs rubriques contiguës) les emplois dont la proximité sémantique est évidente (ce qui est, par exemple le cas de *ja* accentué qui s'emploie dans des énoncés injonctifs de forme syntaxique variable, de sorte qu'une structuration selon cette forme aboutirait à masquer l'unité sémantique des emplois).

Il suit de ces remarques que le schéma global de structuration proposé cidessous, loin de faire l'objet d'une application "mécanique", illustre simplement l'ordre de priorité généralement adopté dans le cadre d'une pratique qui doit conserver la souplesse qu'exige la prise en compte de la double fonction du dictionnaire et des particularités de chacun des mots traités.

Schéma global “théorique” de structuration d’un mot relevant de plusieurs classes fonctionnelles

Niveaux et critères : **Rubriques :**



Remarques :

1. Si ce schéma comporte plus de quatre niveaux, c’est parce qu’il regroupe l’ensemble des types de niveaux possibles. Ils ne sont évidemment pas tous réalisés pour un même mot.
2. Ce schéma est “théorique” à double titre : d’une part, il ne correspond à aucun des mots traités dans ce dictionnaire; de l’autre, il ne tient pas compte des permutations toujours possibles en fonction des caractéristiques propres du mot en cause (sauf pour les classes fonctionnelles, qui, elles, ne peuvent apparaître qu’au premier niveau, immuable, dès lors que le mot traité relève d’au moins deux classes fonctionnelles différentes), Il est donc susceptible de nombreuses variantes qu’il n’est pas utile de présenter en détail dans cette introduction, dont l’objet est de rendre compte des principes selon lesquels le dictionnaire a été conçu et non d’en fournir une description exhaustive.

GUIDE D'UTILISATION

STRUCTURE DES ARTICLES

°aber	Mot-vedette avec indication de la syllabe accentuée et de la classe fonctionnelle lorsqu'il n'y en a qu'une.
aber[1] : conjonction ... **aber**[2] : mot-phrase **aber**[3] : particule modale **aber**[4] : préfixe	Liste des sous-entrées correspondant aux classes fonctionnelles entre lesquelles sont répartis les divers emplois du mot. Pour les critères d'identification, voir **AIDE À LA RECHERCHE** *infra*, l'**ENCART** ainsi que le **GLOSSAIRE**.
aber[1] conjonction ...	Sous-entrée + classe fonctionnelle Puis vue d'ensemble sur le mot valable pour tous les emplois classés dans ce sous-article.
Fonction :	Fonction générale commune aux emplois traités dans ce sous-article (quand elle existe).
Contextes :	Types de phrases (point de vue syntaxique) ou d'énoncés (point de vue énonciatif) dans lesquels le mot peut (ou ne peut pas) apparaître.
Positions :	Positions possibles ou impossibles exprimées par rapport à M ou V dans les phrases déclaratives. (→ **Abréviations**)
Accentuation :	Exprimée à l'aide d'une échelle à trois degrés nuancée en cas de nécessité : *faible* (mais généralement moins que celle des syllabes atones du type de 'La*den*') / *normale* (= semblable à celle de n'importe quel autre mot non mis en relief) / *forte* (= semblable à celle de mots dotés d'un accent contrastif ou d'insistance).
Concurrents :	Mots de sens ou fonction proches susceptibles d'entrer en concurrence avec le mot-vedette dans un même type de phrase ou d'énoncé ou simplement dans l'esprit du locuteur.
Partenaires :	Mots plus ou moins fréquemment cooccurrents du mot-vedette.
Equivalents :	Liste des équivalents français proposés dans le corps du sous-article, classés, quand ils sont nombreux, dans l'ordre alphabétique des mots simples d'abord, des locutions ensuite, selon l'initiale du premier mot de la locution. (→ **Les traductions** *infra*)

PLAN : **1.** ...
a) ...
b) ...

Présente la structure du sous-article (les deux premiers niveaux d'articulation correspondant à un repérage alphanumérique).

[CORPS DU SOUS-ARTICLE]

1. ... ...

Articulation de premier niveau :

correspond à des types d'emploi constitués sur la base de critères généralement contextuels (types syntaxiques de phrase, contextes discursifs...) indiqués en gras après le chiffre arabe; la tête de rubrique est suivie des informations utiles relatives à la fonction, aux effets de sens ou aux conditions d'utilisation du mot dans ce type d'emploi, éventuellement complétées par des renvois internes (= vers une autre rubrique du même article ou sous-article) ou externes (= vers un autre mot) placés entre parenthèses.

a) ... ...

Articulation de deuxième niveau, avec les critères correspondants, plus souvent d'ordre sémantique que syntaxique.

♦ ... ...

Articulation de troisième niveau correspondant généralement soit à des conditions d'emploi soit à des traductions différentes.

Les exemples

L'exemple est situé dans la colonne de gauche.

"Woran denkst du?" fragte sie, ≈ sie erwartete keine Antwort. (WGT 136/181)

Le mot-vedette est représenté par un double tilde (≈). Deux particules formant binôme sont représentées par deux tildes lorsque chacune conserve son identité et par un seul tilde lorsqu'elles constituent une unité fonctionnelle nouvelle (→ **L'indication de source** *infra*).

Les traductions

Les traductions sont dans la colonne de droite.

A quoi tu penses? demanda-t-elle **sans** attendre de réponse.

Le ou les mots français plus spécialement chargés de rendre l'effet produit par le mot source allemand figurent en caractère gras.

Attention : Compte tenu du fait que l'équivalent ne traduit jamais le mot source en tant que tel mais l'effet qu'il produit en *interaction avec le contexte*, les mots et expressions en gras ne peuvent prétendre lui correspondre exactement.

L'indication de source (exemples attestés)	Se compose d'un code lettres (cf. **Sources des exemples**, à la fin de ce volume) suivi d'un ou deux chiffres :
(WGT 136/181)	Le premier chiffre indique la page du texte allemand et le second (quand il existe) celle du texte français.
(CMM 86/ d'après 82)	La mention 'd'après' indique que l'énoncé français proposé dans le dictionnaire reprend en la modifiant partiellement la traduction commerciale. **Rem.:** La modification peut être motivée par le souci d'améliorer la traduction commerciale ou par la nécessité de tenir compte du fait que le passage à traduire est présenté hors de son contexte large.
Source après l'exemple dans la colonne de gauche	L'exemple est un énoncé original allemand (cas de loin le plus fréquent)
Source après l'énoncé français dans la colonne de droite	L'exemple allemand est une traduction d'un énoncé original français. **Rem.:** Il peut se faire que cette traduction ait été modifiée pour les raisons évoquées ci-dessus. La mention 'd'après' précède alors le premier chiffre.
Source après les deux énoncés, allemand et français (un seul chiffre chacun)	Les deux énoncés, allemand aussi bien que français, sont une traduction de l'anglais (à partir du tome II)
RESUME & REMARQUES	Rubrique prévue pour certains sous-articles longs et remplie selon l'intérêt pour l'usager.
Fonction générale	Un lien est établi, quand il reste accessible à l'intuition, entre les divers emplois du mot relevant d'une même classe fonctionnelle.
Remarques	Lorsque le mot n'appartient qu'à une seule classe fonctionnelle, cette rubrique se confond avec la suivante (cf. **BILAN** ci-après).
BILAN	Clôt l'ensemble de l'article par des indications relevant de l'une ou l'autre des sous-rubriques suivantes. N'est pas prévu pour tous les articles mais seulement pour ceux qui le méritent.
Valeur générale	Valeur transversale aux différentes classes fonctionnelles auxquelles appartient le mot. N'est indiquée que dans la mesure où elle est raisonnablement accessible à l'intuition.

Ambivalences et/ou ambiguïtés

Propose une vue d'ensemble sur les ambivalences et ambiguïtés régulières et fréquentes.

Comparaison entre le mot et tel ou tel de ses concurrents

Les comparaisons sont domicilées à l'article consacré au dernier (dans l'ordre alphabétique) des mots comparés (la comparaison entre les particules modales *aber*, *doch*, *ja* et *vielleicht* se trouve donc sous *vielleicht*).

SIGNES & ABREVIATIONS

Signes alphabétiques

p, q : énoncés, phrases

M : membre de phrase

M1 : membre occupant la première position dans la phrase déclarative (pré-V2, *Vorfeld*)

N; Npr. : nom (ou groupe nominal) / nom propre

pron. : pronom (au sens traditionnel)

V : forme conjuguée du verbe

pré-M : indique que le mot-vedette est préposé au membre sous sa portée, à son contact (cas de très loin le plus fréquent) ou à distance.

pré-M1 : indique que le mot-vedette est préposé au premier membre de la phrase, ce dernier étant sous sa portée (ex.: *Auch* °Peter ist gekommen).

post-M : indique que le mot-vedette est postposé au membre sous sa portée, à son contact ou (le plus souvent) à distance.

post-M1 : indique que le mot-vedette est postposé au premier membre de la phrase, celui-ci étant sous sa portée (ex.: Er *allein* kann uns helfen).

V1 : verbe conjugué en première position; caractérise notamment les impératives et les interrogatives globales.

'zéro' : position d'un élément situé en tête de phrase, non détaché par une virgule ou tout autre signe de ponctuation, mais néanmoins exclu du décompte des syntagmes membres de phrase. C'est le cas de *aber* conjonction (ex.: dans *Aber* er wollte nicht, *er* occupe la première position devant le verbe en seconde position, tandis que *aber* n'est pas décompté comme occupant une position syntaxique). C'est le cas aussi de *also* devant une impérative ou une interrogative à V1 (ex.: *Also* laß mich in Ruhe! / *Also* kommst du oder kommst du nicht?)

V2 : verbe conjugué en deuxième position, caractéristique de la phrase déclarative allemande (Er *möchte* auch mitkommen) mais que l'on rencontre également dans certaines interrogatives globales (Du *kommst* doch °auch mit?) ou certaines exclamatives (°Du *bist* aber groß geworden!)

pré-V2 : indique que le mot-vedette est situé à gauche de V2, c'est-à-dire dans ce que les grammairiens allemands nomment le *Vorfeld* (première position syntaxique de la phrase déclarative; ex.: *Auch* war es zu spät)

post-V2 : indique que le mot-vedette est situé à droite de V2, à son contact ou non (ex.: Er hat es mir *aber* zu spät gesagt)

Signes non alphabétiques

≈ : figure le mot-vedette ; redoublé pour les combinaisons de particules ne formant pas une unité fonctionnelle (Ex.: *auch nur*[1], représenté par ≈ ≈).

° : marque une accentuation forte de la syllabe qui suit. Elle n'est pas indiquée systématiquement, mais seulement là où elle a quelque rapport avec la présence de la particule ainsi que pour éviter des ambiguïtés (→ INTRODUCTION, III, B, 1.1.).

´° : marque l'intonation montante (doublant l'accentuation) caractéristique de la mise en relief de certains éléments topicalisés, c'est-à-dire placés en tête de la phrase déclarative. (Exemple: *die ´°Messe besucht haben °viele, doch nur wenige haben auch eingekauft*; la première phrase prend comme point de départ l'action 'VISITER LA FOIRE EXPO' et donne à ce sujet l'information que cette action a été accomplie par 'BEAUCOUP DE GENS'. La séquence précédant le verbe conjugué *haben* est affectée d'une intonation montante à partir de *Messe* qui se prolonge jusqu'à *besucht* (dernier élément de la séquence placée en pré-V2).

/ : sépare deux éléments ou séquences substituables l'un à l'autre avec changement de sens de l'énoncé (*voir* ou).

→ : renvoi *interne* (= vers une autre rubrique du même article ou sous-article) ou *externe* (= vers un article consacré à un autre mot, avec, selon le cas, localisation plus ou moins précise).

( ) : encadrent des indications et commentaires lexicographiques.

[ ] : encadrent un élément ou une séquence syntaxiquement facultatifs mais dont la présence n'est pas nécessairement indifférente au plan sémantique.

[...] : signale qu'un passage inutile à la bonne compréhension de l'exemple a été occulté pour des raisons d'économie de place; le passage correspondant est également supprimé dans la traduction mais la suppression n'est signalée que pour éviter un effet d'étrangeté, par exemple après deux points annonçant un discours : *Il dit alors : [...]*.

Ø : signale la non-traduction.

Abréviations

adj. : adjectif
adv. : adverbe
fam. : signale que la traduction est d'un niveau de langue plus familier que l'original (ou l'inverse)
idiom. : signale une tournure idiomatique
ou : entre deux éléments substituables l'un à l'autre sans changement de sens (→ /)
prov. : signale un dicton, une expression proverbiale
région. : signale un régionalisme
Rem. : signale une remarque

AIDE A LA RECHERCHE

(CHOIX DES SOUS-ENTREES)

Ce guide a pour objet d'aider l'usager non familiarisé avec les termes désignant les diverses sous-entrées à choisir dans les meilleures conditions possibles celle où il trouvera traité l'emploi pour lequel il consulte le dictionnaire. Il ne peut cependant tenir compte de tous les cas de figure possibles. Pour réduire autant que possible le coefficient d'incertitude et les risques de 'mauvais aiguillage' qui demeurent, il est conseillé de se donner une vue d'ensemble sur les mots traités en lisant les passages correspondants de l'introduction (principalement **II.** et **III. B. 1.2.**).

Conditions d'emploi du mot	**Sous-entrées probables**
1. Mot employé seul :	
1.1. Conséquence d'une ellipse	
- ex.: - *Kommt er? - Vielleicht [kommt er]*	→ adverbe
1.2. Par suite d'une interruption de l'énonciation	
- ex.: - *Was meinst du? - Nun...*	→ particule connective
- ex.: *Er wäre gern gekommen, aber...*	→ conjonction
1.3. Sans ellipse (= constituant en soi un énoncé)	
ex.: - *Stört es dich? - Allerdings!*	→ mot-phrase
ex.: - *So ein Scheißkerl! - Aber!* (exclamation forte)	→ interjection
2. Mot en tête d'énoncé, détaché par virgule :	
2.1. Mot utilisable seul (sans ellipse)	
ex.: *Doch [, so hat er es gemeint].*	→ mot-phrase
ex.: *Ach [, das hab' ich gar nicht gewußt]!*	→ interjection
2.2. Mot non utilisable seul	
ex.: *Nun, das ist schwer zu sagen.*	→ particule connective
ex.: ..., *aber:...* (rare)	→ conjonction (détachée)
ex.: ... *allerdings: ein Vergnügen war es nicht.*	→ adv. connecteur (détaché)
3. Mot en tête d'énoncé, non détaché :	
3.1. Mot seul en position pré-V2 ex.: ... *allerdings weiß er nicht, ob...*	→ adverbe (spécifié selon fonction) (exception: *doch* reste conjonction dans *doch* hat er... car synonyme de *doch* er hat...)

3.2. Mot seul en position pré-V1	
ex.: *Nun komm doch!*	→ particule connective
3.3. Mot en position 'zéro' (pré-M1) :	
3.3.1. Mot non lié à M1, ne se déplaçant pas avec lui :	
ex.: *Aber er kommt morgen* —> *Aber morgen kommt er*	→ conjonction
ex.: *Immerhin eines kann ich dir sagen* —> *Immerhin kann ich dir eines sagen*	→ adverbe connecteur (position pré-M1)
3.3.2. Mot lié à M1 et se déplaçant avec lui :	
ex.: *Auch ihm hat er geholfen* —> *Er hat auch ihm geholfen*	→ particule de mise en relief
4. Mot en post-V1 ou post-V2 :	
4.1. Séparé du contexte par un signe de ponctuation :	
ex.: *Er mag ihn nicht, ja, er haßt ihn sogar*	→ particule connective
4.2. Intégré dans p (non séparé par virgule)	
4.2.1. Transférable seul en position pré-M1 :	
ex.: *Es ging aber nicht* —> *Aber es ging nicht*	→ conjonction
4.2.2. Transférable en position pré-V2 accompagné de l'élément ou du groupe qui le suit	
ex.: *Er muß auch heute arbeiten* —> *Auch heute muß er arbeiten*	→ particule de mise en relief
4.2.3. Transférable seul en position pré-V2 :	
ex. *Es war allerdings zu spät* —> *Allerdings war es zu spät*	→ adverbe + spécification selon fonction
4.2.4. Non transférable en tête de l'énoncé (ni pré-M1 ni pré-V2)	
ex.: *Du hast es ja gesehen!* —> **Ja hast du es gesehen / *Ja du hast es gesehen / Ja, du hast es gesehen* (autre sens)	→ particule modale
5. Mot à la fin de l'énoncé, détaché :	
ex. *Wollen Sie mich vielleicht durchlassen, ja?*	→ particule connective

GLOSSAIRE

acte de communication : acte accompli au moyen du langage. Sont par exemple des actes de communication les actes consistant à produire un ou plusieurs énoncés pour *informer*, *s'informer*, *contester*, *promettre*, *menacer*, *donner un ordre*, *faire un reproche*, *exprimer un espoir*, etc. etc. (Le terme *acte de communication* a été ici préféré au terme *acte de parole*, plus couramment utilisé en linguistique, du fait que ce dernier peut faire croire - à tort - que l'acte en question est toujours de nature orale.) Voir aussi *in fine* **Note sur les niveaux de relation**.

additif : est dit d'un mot ou d'une phrase dont la fonction (à préciser le cas échéant) est d'ajouter une donnée à une autre de même nature. Exemples: *auch* aussi bien dans *auch die °Oma fährt Motorrad [nicht nur Vati und Mutti]* (le locuteur ajoute une personne à un ensemble déjà constitué comportant au moins un élément) que dans *ich hatte keine Lust dorthin zu fahren, auch war es zu spät* (où le locuteur ajoute un argument à un autre pour justifier un comportement).

adverbe : mot invariable caractérisé par sa capacité à occuper la position pré-V2. (La classe des adverbes est donc définie au plan purement formel sans préjuger en rien des fonctions ouvertes aux mots qu'elle regroupe. Une définition rigoureuse impose une condition supplémentaire : l'invariable ne doit pas être substituable à un déclinable, ce qui exclut de cette classe des mots comme *etwas* ou *nichts*.)

adverbe appréciatif : adverbe dont la fonction est d'exprimer un jugement d'ordre affectif *(leider)* ou intellectuel *(begreiflicherweise)* sur le contenu de l'énoncé, contenu lui-même donné comme réel *(leider habe ich den Schlüssel zu Hause vergessen)* ou comme simplement envisagé *(hoffentlich vergißt er den Schlüssel nicht)*. Attention : la plupart des adverbes appréciatifs sont construits par adjonction à un adjectif du suffixe *-erweise (dummerweise, glücklicherweise, logischerweise,* etc.) mais tous les adverbes ayant cette forme ne sont pas pour autant des appréciatifs (ex.: *etwas verbotenerweise tun = es tun, obwohl es verboten ist*, donc adverbe "circonstanciel").

adverbe connecteur : adverbe comme *allerdings*, *außerdem* ou *übrigens* exerçant une fonction relevant, au sens large, de la coordination (autres désignations par les grammairiens ou les linguistes : *charnière du discours*, *connecteur*).

adverbe [pronominal] démonstratif : adverbe dont la fonction est de renvoyer ("pointer") soit vers un ou des éléments du contexte amont ou aval *(Das ist ein neuer Klebstoff. Damit kann man alles kleben)*, soit vers une réalité extérieure que l'on peut "montrer" *(Das macht man so : -- et on montre!)*.

adverbe modal : adverbe ou locution adverbiale comme *anscheinend*, *eigentlich*, *offensichtlich*, *tatsächlich*, *in Wirklichkeit,* etc. parfois assimilé aux adverbes modalisateurs, mais dont la fonction est moins de moduler le degré de

certitude avec lequel est produit l'énoncé que de situer son contenu dans le système de représentations du locuteur ou des autres participants à la communication.

adverbe modalisateur : adverbe comme *vielleicht*, *wahrscheinlich*, *bestimmt* ou *möglicherweise* dont la fonction est d'exprimer le degré de probabilité de vérité que le locuteur attribue à son énoncé *(Er ist bestimmt zu Hause* = je tiens pour très probable voire quasi certain que l'affirmation *er ist zu Hause* est vraie*)*.

adverbe reporteur d'assertion : adverbe comme *angeblich*, *eingestandenermaßen* ou *erklärtermaßen*, dont la fonction est de permettre au locuteur de ne pas endosser la responsabilité de son propre énoncé mais au contraire d'attribuer l'affirmation qu'il véhicule à un tiers ou à la rumeur publique.

allocuté : grosso modo synonyme de *interlocuteur*; le premier terme convient mieux lorsque le locuteur prend l'initiative de s'adresser à..; le second convient mieux lorsque le locuteur répond à ce qu'on vient de lui dire.

anaphorique : se dit d'un mot servant à renvoyer au contexte amont dont il reprend un ou plusieurs éléments : *Peter ist nicht zu Hause, er ist in die Stadt gefahren* (*er* reprend *Peter*); *die Suppe war versalzen, die Bohnen waren es auch* (*es* reprend *zu gesalzen*, même si cette expression n'occuperait pas, dans la deuxième phrase, exactement la même place que *es*). Lorsqu'un mot renvoie au contexte aval, il est dit *cataphorique*.

argumentatif : est dit d'un énoncé produit pour servir d'argument en faveur d'une certaine conclusion. Contrairement à une habitude récente en linguistique, le terme n'est utilisé, dans ce dictionnaire, que lorsque la conclusion pour laquelle est censé plaider l'énoncé est réellement identifiable dans le contexte en question. Soit les deux exemples suivants : (a) *Ich weiß nicht, ob er das Abitur besteht. Er ist zwar nicht dumm, aber er arbeitet zu wenig*; (b) *Ich habe es dreimal versucht, aber es geht einfach nicht auf*. En (a), les deux énoncés coordonnés par *[zwar] aber* ont indubitablement une valeur argumentative : le premier est un argument pour une réponse positive à la question de savoir s'il réussira son bac, le second est un argument (donné comme plus fort) pour une réponse négative. En (b), en revanche, on ne peut pas - du moins en l'absence de contexte plus vaste - déterminer avec vraisemblance la conclusion pour laquelle l'énoncé coordonné par *aber* serait un argument. Il s'ensuit qu'on n'accordera pas à la conjonction *aber* une valeur systématiquement argumentative.

assertion : synonyme d'*affirmation*, à ceci près qu'il fait abstraction de la forme positive ou négative de la phrase par laquelle elle est réalisée : *er ist gekommen* est une déclarative positive, *er ist nicht gekommen* est une déclarative négative, chacune réalise une assertion. L'assertion peut être exprimée de façon explicite par une phrase déclarative ou être véhiculée de façon implicite par d'autres types de phrase. La phrase interrogative *warum ist er nicht gekommen?* comporte l'assertion sous-jacente "il n'est pas venu", mais celle-ci n'est pas "sur le devant de la scène", elle est donnée comme établie et

acceptée (= présupposée), ce qui lui permet d'être le point de départ d'un autre acte de communication, qui consiste ici à demander la cause de la non-venue.

concessif : est dit d'un mot ou d'un énoncé qui exprime une concession, selon l'une ou l'autre des deux définitions données ci-après.

concession [grammaticale / rhétorique] : le terme a deux acceptions bien différentes selon qu'on le prend du point de vue grammatical ou du point de vue rhétorique. En grammaire, il désigne une certaine relation entre deux contenus, A et B, présentés pour des raisons variables comme incompatibles mais dont on constate néanmoins la co-existence : *Obwohl es stark geregnet hat* (A), *sind sie spazierengegangen* (B). A étant logiquement premier, la relation concessive se ramène ici à une sorte de contre-implication : normalement on a ou aurait pu avoir 'A implique non-B', or on a A *et également* B. En rhétorique, en revanche, le mot désigne une certaine stratégie argumentative consistant à admettre une certaine affirmation pour mieux lui en opposer une autre, jugée plus importante ou plus significative : *Das stimmt zwar* (A), *aber was besagt es schon?* (B). Entre les deux concessions, les cloisons ne sont pas étanches. L'énoncé *er hat zwar nicht viel gearbeitet, das Abitur hat er aber °doch bestanden*, peut être interprété selon les deux points de vue comme relevant de la contre-implication (celui qui ne travaille pas "normalement" ne réussit pas) ou d'une stratégie argumentative (j'admets qu'il n'a pas travaillé mais je te fais remarquer qu'il a réussi le bac, et c'est ce qui compte).

conjonction [de coordination] : élément comme *aber*, *denn* ou *und* servant à relier deux phrases (ou membres de phrase de même niveau) et répondant aux critères formels suivants : 1) possibilité de figurer en tête de la phrase sans en être séparé par une virgule et 2) impossibilité d'occuper seul la position pré-V2 dans les phrases déclaratives.

connecteur : voir **adverbe connecteur** ainsi que *in fine* **relation (Note sur les niveaux de ≈)**

contenu : terme général désignant la réalité (observable ou imaginaire) évoquée par un mot, une expression ou plus généralement une phrase indépendamment de leur nature et de l'utilisation qui en est faite dans l'acte de communication. La séquence *das kleine Haus* a un contenu, car elle désigne une certaine réalité dans une situation donnée. L'adverbe connecteur *allerdings* n'en a pas, car il ne désigne aucune réalité extérieure à la langue. Cela ne l'empêche pas d'avoir un sens, mais celui-ci est défini en termes d'emploi et non en termes de contenu. Les phrases *Peter kommt bald*, *Kommt Peter bald?*, *Hoffentlich kommt Peter bald* ou *Peter, komm bald!* mettent en jeu, pour leur part, un seul et même contenu représentable par l'expression VENUE PROCHAINE DE PETER. Le contenu d'un énoncé déclaratif (le premier des quatre cités ci-dessus) reste le même, que l'assertion correspondante soit reconnue vraie ou fausse. Voir aussi *in fine* **Note sur les niveaux de relation**.

continuative (subordonnée ≈) : subordonnée relative toujours postposée et apportant une information nouvelle qui prolonge celle de l'énoncé principal. Elle peut être introduite par un pronom en *d- (Endlich fanden sie eine Tankstelle, die aber kein bleifreies Benzin mehr hatte)* ou un élément en *w- (Er lehnte entschieden ab, was alle bedauerten*; *er will auswandern, welchen Entschluß ich rüge)*.

déclarative (phrase ≈) : type syntaxique de phrase dont le verbe conjugué figure normalement en deuxième position (V2). Y sont assimilées les phrases à verbe premier dès lors que cette position est due soit à une ellipse *([Das] hab' ich gewußt)* - laquelle peut être si fréquente qu'elle constitue en quelque sorte la norme (*[Es] bleibt die Möglichkeit einer Gesetzesänderung*) - soit à la recherche d'un effet stylistique *(Kommt einer und fragt mich, ob...*). Si les déclaratives véhiculent généralement des affirmations, elles peuvent également avoir d'autres valeurs *(Die Suppe wird gegessen* = injonction*)*.

déictique : se dit d'éléments comme *ich*, *du*, *er*, *dort*, *heute*, etc. dont on ne peut identifier le référent que par rapport au contexte ou à la situation dans lesquels ils sont employés. L'être, le procès, le lieu ou le moment qu'ils désignent ne sont pas déterminés une fois pour toutes mais changent avec les contextes et les situations. Tous les pronoms définis sont des déictiques mais tous les déictiques ne sont pas des pronoms.

échange : suite cohérente d'au moins deux interventions *(voir ce mot)* faites par deux locuteurs différents. Exemple : une remarque faite par A + la réplique faite par B. L'échange est la forme minimale du dialogue.

énoncé : voir **phrase**

énonciation : le fait d'énoncer, c'est-à-dire de produire physiquement une phrase (ou une séquence d'une autre nature) pour en faire un énoncé doté d'une certaine fonction dans une situation de communication donnée. L'acte d'*énonciation* est donc le support de l'acte de *communication*. Les deux notions étant parfois difficiles à distinguer, la première est utilisée chaque fois qu'il est utile de faire abstraction de la valeur précise de l'acte de communication.

exclamative (phrase ≈) : type de phrase de forme déclarative ou interrogative (partielle ou globale) caractérisée essentiellement par son intonation particulière, représentée à l'écrit par le point d'exclamation. Les exclamatives expriment généralement l'étonnement (auquel peuvent se mêler d'autres valeurs) suscité par la réalité d'un fait *(Hat er doch die ganze Flasche leergetrunken!*) ou son intensité *(Wie groß du geworden bist!)*, mais elles peuvent aussi exprimer le souhait, le regret ou d'autres sentiments *(Hätte ich nur nichts gesagt!*, *Wie schön es sich hier lebt!)*. Voir aussi **Introduction, III.B.1.3.1.**

exclusif (*oder* dit ≈) : se dit de *oder* lorsqu'il relie deux éléments qui s'excluent l'un l'autre : *mit oder ohne Sahne?* Lorsque les éléments reliés ne s'excluent pas, *oder* est dit *inclusif* : *Dort kann man baden, wandern, Sehenswürdigkeiten besichtigen oder auch einfach nur in der Sonne liegen*

und lesen (les activités citées ne sont pas exclusives l'une de l'autre, on peut choisir l'une ou l'autre selon l'envie et le moment de la journée). Associé à *entweder*, *oder* est toujours exclusif.

impérative (phrase ≈) : type syntaxique de phrase caractérisé par la position initiale du verbe (V1) et un parcours intonatoire de type descendant. Les phrases impératives servent pratiquement toujours à accomplir des actes de communication relevant du domaine de l'injonction (ordre, instruction, exhortation, conseil, etc.) mais peuvent également exprimer une éventualité (*Besitze einen Mercedes und du wirst von allen beneidet*). Voir aussi **injonction**.

inclusif : *voir* **exclusif**

injonction, injonctif (énoncé ≈) : terme générique pour désigner tout énoncé par lequel un locuteur essaie explicitement d'amener son interlocuteur à exécuter (ou ne pas exécuter) telle ou telle action. Les variétés de l'injonction sont par exemple (et de façon non exhaustive) l'ordre, l'exhortation, l'instruction, le conseil, etc.

initialisation (test d'≈) : manipulation consistant à mettre un élément (ou une séquence) en position pré-V2, par exemple pour vérifier si l'élément peut occuper cette position et, dans l'affirmative, si le déplacement induit ou non un changement de sens.

interjection : mot-phrase à valeur exclamative. Ce n'est pas la présence éventuelle d'un point d'exclamation qui permet de distinguer l'interjection du mot-phrase ordinaire mais plutôt la nature de ce sur quoi ils enchaînent. Le mot-phrase sert à réagir à l'énoncé précédent en restant dans le cadre ouvert par celui-ci. Ainsi la question *darf ich auch hingehen?* ouvre les possibilités d'acceptation ou de refus et le mot-phrase *ja* permet de choisir l'une des deux options. L'interjection, par contre, sert à réagir à un comportement ou à un événement: on se cogne à une porte, par exemple, et l'on s'écrie *aïe!* (si l'on est Français) ou *au!* (si l'on est Allemand). L'interjection peut certes également - et c'est d'ailleurs fréquemment le cas - réagir à un énoncé. Mais alors, loin de s'inscrire dans le cadre ouvert par celui-ci, elle réagira en fait à l'événement que constitue son énonciation. Imaginons qu'un jeune homme entreprenant fasse une avance très directe à une jeune fille (ou l'inverse si l'on préfère!) en lui disant: *Fräulein, möchten Sie mit mir...* Celle-ci a la possibilité soit de rester dans le cadre de la question ouverte en répondant à l'aide des mots-phrases *ja* ou *nein*, soit de réagir au fait même que le jeune homme ait posé une telle question en répondant par exemple *aber!* (marque d'indignation).

interrogative globale [à V1, V2 ou en *ob*] : type syntaxique de phrase caractérisé essentiellement par l'intonation montante (représentée à l'écrit par le point d'interrogation). On peut en distinguer formellement trois variétés : à V1 *(Kommst du auch mit?)*, à V2 *(Du kommst doch mit?)* ou introduit par *ob (Ob Peter auch kommt?)*. Si elles expriment fondamentalement une question, celle-ci peut-être comprise comme réalisant en fait un autre acte de communication : en réaction à l'interrogative *soll ich dir Beine machen?* on

n'attend pas une réponse par *ja* ou par *nein*, mais que l'interlocuteur "presse le mouvement" ou s'en aille; l'interrogative a donc au bout du compte la valeur d'un ordre, voire d'une menace et non celle d'une simple question. Voir aussi **Introduction, III.B.1.3.1.**

interrogative en w- *ou* **partielle** : type syntaxique de phrase introduit par un élément en *w-* (valant membre de phrase) et caractérisé par une intonation montante (à l'oral) ou le point d'interrogation (à l'écrit). Le verbe est généralement en deuxième position *(Wann kommt er?)* mais peut se trouver en position finale, auquel cas l'interrogative se présente comme dépendante d'une phrase cadre sous-entendue *([Du fragst mich / du möchtest wissen,] wie ich das gemacht habe?).* L'interrogative exprime une question, qui peut être sincère ou une manière indirecte de réaliser un autre acte de communication : affirmation déguisée *(Was weiß er schon?* - réponse implicite : *Nichts!)*, reproche *(Warum hast du auch nichts gesagt?* - tu aurais dû m'en parler*)*, désapprobation *(Was ist denn da los?),* etc. etc.

intervention : dans un dialogue, ensemble des propos tenus par un seul et même locuteur entre le moment où il prend la parole et le moment où il la cède, abstraction faite des interruptions qui peuvent en perturber le bon déroulement. L'intervention peut être constituée d'un ou plusieurs actes de communication et a fortiori d'un ou plusieurs énoncés. (Voir **échange**)

locuteur : personne qui produit un énoncé, qu'elle le prenne ou non à son compte.

membre [de phrase] : élément ou syntagme (= suite d'éléments formant une unité) faisant partie intégrante de la phrase (donc non encadré de virgules remplaçables par des tirets ou des parenthèses) et susceptible d'occuper la position pré-V2 dans la déclarative. Cette définition purement formelle ne distingue pas entre éléments ou séquences à contenu *(das kleine Haus)* et éléments ou séquences sans contenu *(allerdings).* Voir **contenu**.

mot-phrase : mot pouvant constituer à lui seul un énoncé sans qu'il soit nécessaire ni même possible de postuler l'ellipse d'une phrase sous-jacente dont le mot en question serait un élément. Le mot *morgen* n'est pas un mot-phrase, bien qu'il puisse être employé seul en réponse à une question (*-Wann kommst du? - Morgen*), car cet emploi ne se comprend que par référence à une phrase virtuelle sous-jacente du type *ich komme morgen.* Il en va autrement pour *doch* employé en réponse à une question (- *Kommst du nicht? - Doch!*) : son énonciation suffit à produire un énoncé réalisant un certain acte de communication (refus de ce que semble croire l'interlocuteur). Il constitue par lui-même un énoncé sans qu'il soit nécessaire ni même possible de l'intégrer dans un énoncé plus vaste. On peut dire *doch, ich komme*, avec un *doch* extérieur à la phrase conservant son statut de mot-phrase, mais si l'on dit *ich komme °doch* (*doch* intégré), on aura affaire non plus au mot-phrase valant refus d'un contenu négatif mais à la particule accentuée présentant le contenu de l'énoncé comme contraire à une certaine attente (je viens malgré les circonstances défavorables, malgré ce que j'ai dit précédemment, etc.)

particule : mot invariable ne pouvant à lui seul constituer un énoncé et se distinguant de l'adverbe par son incapacité à occuper sans changer de sens la position pré-V2 (première place dans la phrase déclarative devant le verbe conjugué en deuxième position).

particule connective : particule simple ou complexe comme *also*, *ja*, *nun*, *das heißt, so,* etc. jouant un rôle dans l'organisation du discours, soit au niveau du contenu de l'énoncé (elle sert alors à introduire une explicitation, un résumé, un correctif, etc.), soit au niveau de l'énonciation elle-même, qu'elle sert alors, selon le cas, à amorcer ou à clore en l'"accrochant" de diverses manières au contexte ou à la situation de communication.

particule graduative : particule comme *annähernd*, *ausgesprochen*, *fast*, *kaum*, *sehr*, *ziemlich,* etc. dont la fonction est de moduler le degré d'application d'un prédicat à un objet. Si leur comportement syntaxique n'est pas sans points communs avec celui des particules de mise en relief (portée partielle, déplacement possible en position pré-V2 avec le membre sous leur portée, possibilité de figurer dans n'importe quel type de phrase), elles s'en distinguent par le fait qu'elles ne peuvent porter que sur une unité prédicative (verbe seul, verbe + compléments immédiats constituant avec lui un prédicat complexe ou adjectif graduable), alors que les premières peuvent a priori affecter n'importe quel type de membre.

particule de mise en relief : particule à portée partielle, comme *allein* (dans *allein °er* ou *´°er al°lein kann uns helfen*), *auch* (dans *auch °unsere Oma fährt Motorrad*), *ausgerechnet* (dans *warum kommt er ausgerechnet °heute*?), *besonders* (dans *das ist besonders °dann der Fall, wenn...*) ou encore *noch* (dans *noch °eines* ou *°eines noch möcht' ich dir sagen:...*). Comme le montrent ces exemples, leur effet le plus évident est de mettre prosodiquement en relief le membre de phrase (ou le constituant de membre) sur lequel elles portent. Celui-ci peut être de nature quelconque (pronom, nom, déterminatif, adverbe, etc.) Elles peuvent toujours lui être préposées et souvent postposées (avec, dans ce cas, une modification du profil prosodique des éléments en jeu et par contre-coup de l'énoncé tout entier). Préposées, elles forment bloc avec l'élément sous leur portée et peuvent se déplacer avec lui en position pré-V2. Elles peuvent par ailleurs figurer dans n'importe quel type de phrase. Si beaucoup d'entre elles modifient le contenu même de l'énoncé (*allein* et *auch*, par exemple), certaines, comme *ausgerechnet* ou *besonders*, ont une valeur plus spécifiquement communicative. (Pour plus de détails, voir **Introduction**, **II.5**).

particule modale : particule à portée totale (= portant sur l'ensemble de la phrase), comme *auch* (dans *bist du auch sicher, daß er kommt?*), *denn* (dans *wo warst du denn so lange?*), *eben* (dans *so ist es eben im Leben!*), *ja* (dans *du hast es ja selber gesagt!*) ou encore *schon* (dans *er wird den Weg schon finden*). Elles n'affectent en rien le contenu des énoncés mais exercent des fonctions dites communicatives telles que indiquer ou modifier l'acte de communication accompli en produisant l'énoncé, lui donner une certaine valeur argumentative, l'insérer d'une certaine manière dans le contexte et la situation de communication, etc. etc. Elles ont pour caractéristiques formelles

principales d'appartenir également (en tant que mot-forme) à d'autres classes de mots, de ne pas pouvoir figurer dans tous les types de phrase ni occuper sans changer de catégorie la position pré-V2. (Pour plus de détails, voir **Introduction, II.9**).

phrase [verbale], énoncé [verbal] : le premier terme désigne une unité grammaticale construite autour d'un verbe selon les règles de la syntaxe et non dépendante d'une autre unité. Elle a, avant d'être éventuellement produite, une existence virtuelle. Le deuxième terme désigne une unité de communication, c'est-à-dire une séquence effectivement produite (énoncée) par un locuteur particulier dans un contexte, une situation et avec une intention donnés. C'est donc l'acte d'énonciation qui fait toute la différence, la phrase se situant en amont de l'acte, l'énoncé en aval. Une seule et même phrase énoncée cinq fois, par un même locuteur ou des locuteurs différents, avec la même intention ou des intentions différentes, produira cinq énoncés différents. Si toute phrase est a priori destinée à devenir énoncé, tout énoncé ne "remonte" pas à une phrase : *Stillgestanden!* est un énoncé à valeur injonctive issu non d'une phrase mais d'un seul mot.

Pour bien marquer dans la terminologie l'opposition entre types de phrases (plan syntaxique) et types d'énoncés (plan de l'énonciation et de la communication), les premiers ont été systématiquement désignés par des termes en *-ive* alors que les seconds l'ont été, chaque fois que cela était possible, par des termes en *-ion*. Une phrase donnée peut donc, par exemple, avoir la forme d'une interrogative et la valeur d'une exhortation : *Holst du mir ein Bier im Keller?*

prédicat (ou *complexe prédicatif*) : verbe (éventuellement) accompagné des compléments qui constituent avec lui l'unité de signification affirmée ou niée de quelque chose. Dans *Peter ist gekommen*, le prédicat se limite au verbe ; dans *Peter kommt um fünf*, le prédicat est constitué du verbe et du complément *um fünf*, vu que ce qui est dit de *Peter*, c'est "VENIR A CINQ HEURES" (on parle alors de *complexe prédicatif*) ; dans *weil Peter gestern abend nicht mit seinem Freund ins Kino gehen wollte*, le complexe prédicatif nié de *Peter* dans le cadre temporel défini par *gestern abend* est "MIT SEINEM FREUND INS KINO GEHEN WOLLEN". La notion de complexe prédicatif est utile pour la description des particules vu que certaines ne portent ni sur la phrase dans son ensemble ni sur un seul complément mais – justement – sur le prédicat complexe : *weil Peter gestern abend einfach nicht mit seinem Freund ins Kino gehen wollte.*

préposition sans cas [à valeur comparative] : appellation ad hoc pour désigner *denn* dans ses emplois comparatifs (*mehr denn je*).

principale (proposition ≈) : désigne, en grammaire traditionnelle, ce qui reste de la phrase verbale lorsqu'on en a supprimé la ou les subordonnées : *er ist zu Hause geblieben [, weil er noch zu tun hatte]* . Ce terme a été critiqué à juste titre par les linguistes germanistes entre autres parce que la suppression d'une subordonnée ne laisse parfois subsister qu'une séquence agrammaticale qui ne peut donc en aucun cas être "principale" : *[Was er gesagt hat,] brauchst*

du nicht zu wissen (phrase globale qui contient une subordonnée à titre de membre obligatoire; sa suppression entraîne l'effondrement de toute la phrase, la partie restante n'étant grammaticalement pas viable). Hormis ces cas, le terme reste cependant très utile pour désigner de façon rapide et sûre les séquences qui conservent le statut de phrase lorsqu'on les a dépouillées des subordonnées qui en dépendent.

quantificateur : élément servant à quantifier une donnée de façon numérique *(zwei, ein Drittel)* ou non numérique, et, dans cette seconde hypothèse, de façon absolue *(alle, keiner)* ou relative *(manche, viele)*. La quantification peut s'appliquer au domaine des êtres et des objets (cf. ci-dessus) mais aussi à celui du temps *(manchmal, nie, immer)* ou de l'espace *(mancherorts, nirgends, überall)*.

question rhétorique : phrase de forme interrogative dont l'énonciation équivaut en fait à réaliser une affirmation implicite. Le contenu affirmé est toujours donné comme parfaitement établi, connu, évident, s'imposant à l'esprit. Ex.: *Hab' ich es nicht gesagt?* (= bien sûr que si, tu le sais aussi bien que moi); *Wer möchte schon im Ostblock leben?* (= personne, c'est bien évident); - *Wer hat das getan? - Na, wer schon?* (= cela ne peut être que Pierre, c'est évident).

verbe de modalité : désigne les six verbes *dürfen*, *können*, *mögen*, *müssen*, *sollen* et *wollen* en tant qu'ils expriment une possibilité, une obligation ou une volonté relative à l'être visé par le sujet grammatical de la phrase : *Peter kann schwimmen* (il a la capacité - c'est-à-dire la possibilité physique - de nager), *Peter soll schwimmen lernen* (il est l'objet d'une demande d'autrui qui souhaite qu'il apprenne à nager).

verbe de modalisation : désigne les cinq verbes *dürfen*, *können*, *mögen*, *müssen* et *werden* en tant qu'ils expriment un jugement du locuteur sur le degré de probabilité de l'affirmation qu'il pose : *Um diese Zeit muß Peter zu Hause sein* (connaissant les habitudes de *Peter* le locuteur présente l'affirmation *Um diese Zeit ist Peter zu Hause* comme hautement probable). Ces verbes jouent à peu près le même rôle que les adverbes modalisateurs par lesquels ils peuvent souvent être remplacés (*Um diese Zeit ist Peter bestimmt zu Hause*). On adjoint traditionnellement à ces cinq verbes les deux verbes *sollen* et *wollen*, dont la fonction, à proprement parler, n'est pas de moduler la probabilité de vérité de l'énoncé mais de le présenter comme émanant d'une personne autre que le locuteur : *Peter will es gesehen haben* (ce n'est pas le locuteur qui prétend que *Peter* a vu la scène, c'est *Peter* lui-même); *Peter soll sehr reich sein* (ce n'est pas non plus le locuteur qui prétend que *Peter* est riche, c'est la rumeur publique).

Note sur les niveaux de relation (ou d'enchaînement) : Il convient de faire une distinction entre le *contenu* d'un énoncé (son aspect "sémantique", au sens étroit du terme, ce que les Allemands appellent *Sachverhalt*, c'est-à-dire l'*état de choses* réel ou imaginaire désigné par l'énoncé) et son *énonciation*, c'est-à-dire en définitive l'*acte de communication* accompli en l'énonçant. Cette distinction conduit à préciser la "manière" dont deux énoncés peuvent être reliés entre eux indépendamment de toute considération logique (cause, conséquence, restriction etc.).

Si l'on pose que chaque énoncé peut être considéré au plan du contenu (désigné ci-dessous par C) ou à celui de l'acte de communication réalisé (désigné par A), on constate que quatre types d'enchaînement sont théoriquement possibles - et effectivement réalisés :

C + C : l'enchaînement a lieu au plan des contenus, ex. : *Peter blieb zu Hause. Die Wanderung schien ihm zu anstrengend* (le fait que Peter ressente la balade comme trop éprouvante explique le fait qu'il soit resté à la maison);

C + A : l'enchaînement se fait entre le contenu du premier énoncé et l'acte d'énonciation du second, ex. : *er schafft es nicht, also hilf ihm* (l'acte d'exhortation est motivé par le fait que la personne visée par *er* est en train de s'escrimer en vain à faire quelque chose, par ex. soulever un objet lourd et encombrant);

A + C : l'enchaînement se fait cette fois entre l'acte accompli en produisant le premier énoncé et le contenu relaté dans le second, ex. : *kommst du nun oder kommst du nicht? Ich muß nämlich die Karten noch heute kaufen* (l'obligation objective d'acheter les billets aujourd'hui explique la question que le locuteur pose à son interlocuteur);

A + A : dans ce dernier cas de figure, l'enchaînement est réalisé au niveau des actes de communication en jeu, ex. : *es geht mich zwar nichts an, aber um diese Zeit gehört ein Kind ins Bett* (il n'y a aucun lien entre les deux contenus en jeu, mais il y en a entre les énonciations et leurs valeurs respectives comme actes de communication : l'énonciation du premier énoncé est destinée à faire accepter l'énonciation du second, vu que s'il est vrai que *qui s'excuse s'accuse*, il est encore plus vrai que s'accuser est une manière de s'excuser).

DICTIONNAIRE

LISTE ET CATEGORISATION DES MOTS TRAITES DANS LE TOME I

Particules	AC	AD	AM	CP	CC	LS	MP	PC	PF	PG	PM	PR
aber					+		+		+		+	
aber auch				+	+							
ach							+					
ah							+					
aha							+					
allein					+							+
allemal							+				+	
allenfalls			+									+
allerdings	+						+					
also	+	+					+	+				
annähernd										+		
ansonsten	+											
auch	+					+					+	+
auch nur				+								+
auch wieder				+							+	
ausgerechnet												+
ausgesprochen										+		
außerdem	+											

Abréviations :

AC : adverbe connecteur
AD : adverbe démonstratif
AM : adverbe modal
CC : conjonction de coordination
CP : combinaison de particules
LS : élément de locution subordonnante
MP : mot-phrase ou interjection
PC : particule connective
PF : préfixe et assimilés
PG : particule graduative
PM : particule modale
PR : particule de mise en relief

aber

aber[1] : conjonction de coordination
aber[2] : interjection
aber[3] : particule modale
aber[4] : préfixe (*vieux ou en locution*)

aber[1] conjonction de coordination

Fonction : relie deux énoncés ou segments d'énoncé du même locuteur ou de deux locuteurs différents, en marquant selon le cas 1) la relation de contraste ou d'opposition qui les unit au plan du contenu ou de l'orientation argumentative, le deuxième argument l'emportant alors sur le premier, ou 2) l'apparition d'un élément nouveau faisant progresser le récit ou l'argumentation en les réorientant éventuellement (emploi ancien toujours vivant).
Contextes : tout type de phrase, mais surtout déclaratives.
Positions : en tête de phrase ; post-V2 ; entre M1 et V2.
Accentuation : faible ; intonation montante dans certains emplois (→ **1.b/d**).
Concurrents : → *doch*[2] ; *jedoch*
Partenaires : → *auch*[3] ; → *doch*[3] ; → *ja*[1] ; *oder* ; pour les emplois dans l'expression de la concession, voir *zwar* et *schon*[3]
Equivalents : *cependant* ; *et* ; *mais* ; *or* ; *pourtant* ; *toutefois* ; *voyons* ; *quant à* ; *alors là* ; *encore [faut-il que]* ; *en revanche* ; *mais alors* ; *mais pour ce qui est de* ; *pour* + inf. ; *quand même* ; *sans* + inf. ; *si* (contrastif) + subordonnée

PLAN: 1. relie deux énoncés (ou segments) d'un même locuteur
- **a)** marque une opposition ou un contraste
- **b)** cas part. : *aber* postposé à M1 (en déclarative)
- **c)** cas part. : en tête de phrase, devant la partie non conjuguée de V
- **d)** fait progresser le discours en le réorientant (→ **b** dernier ♦)
- **e)** marque la fin d'une intervention, un changement de thématique
- **f)** après une formule d'excuse, avant un énoncé à tonalité négative
- **g)** *oder aber*
- **h)** en locution
- **i)** *alles, aber auch alles* : voir *aber auch*[2]

2. introduit un énoncé produit en réaction à l'énonciation ou au comportement d'un interlocuteur
- **a)** l'énoncé est une réponse à une question ou une demande
- **b)** l'énoncé est une objection, une remarque critique
- **c)** l'énoncé est une exhortation
- **d)** l'énoncé exprime la réprobation voire l'indignation
- **e)** en locution avec *bitte* ou le verbe *bitten*
- **f)** *aber* + vocatif, éventuellement suivi d'un énoncé

1. relie deux énoncés ou segments d'énoncé d'un même locuteur :

a) marque une opposition ou un contraste *(→ doch[2])* : *mais* ; *pourtant* ; (rare:) *mais [alors]* ; *encore [faut-il]* ; (en contexte négatif, également:) *sans* + inf. ;

♦ en déclarative ou en énoncé elliptique :

klein, ≈ fein / langsam, ≈ sicher / schön, ≈ [auch] teuer	petit, **mais** joli / lentement **mais** sûrement / beau, **mais** cher [aussi]
— Kannst du ihm helfen? — Heute nicht, ≈ morgen [schon].	— Tu peux l'aider? — Pas aujourd'hui, **mais** demain [certainement].
Ich hätte es gern getan, ≈ ich hatte *ou* ich hatte ≈ wirklich keine Zeit.	Je l'aurais fait volontiers, **mais** je n'avais vraiment pas le temps.
Es war [*zwar*] verboten, ≈ er tat es °doch. *(→ doch[3])*	C'était [certes] interdit, **mais** il le fit quand même.
Gewiß, sie will einmal Kinder haben, ≈ doch nicht jetzt! (RBB 9)	C'est sûr, elle veut avoir un jour des enfants, **mais** pas maintenant quand même!
Ja, ich hasse den Kerl, ≈ ´°umgebracht habe ich ihn °nicht. (HMY 111)	C'est vrai que je le hais, ce type, **mais** je ne l'ai pas tué.
Er will es mir nicht glauben, ich habe es ≈ gesehen!	Il ne veut pas me croire, **pourtant** je l'ai vu! *(→* **I.2.b**)*, 3e ex.)*
Er sagt, er hat nicht Bescheid gewußt, ≈ ich hatte ihn doch benachrichtigt!	Il dit qu'il n'était pas au courant, **pourtant** je l'avais informé!
Die Menschen wären schon recht. ≈ die Leute! *(prov. souabe)*	Les hommes, il n'y a rien à dire. **Mais alors** les gens!
(Die Erpresserin:) "[...] Eine so reiche Frau wie Sie kann doch Geld haben, soviel sie will. ≈ °wollen muß sie halt." (SZA 43)	*(Tentative de chantage:)* Une femme riche comme vous peut avoir autant d'argent qu'elle veut. **Mais** faut vouloir.
"Woran denkst du?" fragte sie, ≈ sie erwartete keine Antwort. (AEZ 35)	A quoi tu penses? demanda-t-elle **sans** attendre de réponse.
Er verzehre sich, wisse ≈ nicht wonach [...] (JBB 52)	Il se languissait, disait-il, **sans** savoir de quoi.
Das letzte Mal hätten sie (*die Polizisten*) die Sache diskret beobachtet und nur seiner Schule gemeldet, ihn ≈ nicht mitgenommen. (JBB 64/d'après 70)	La dernière fois, ils s'étaient contentés d'observer discrètement les faits et de prévenir son école, **sans** l'appréhender lui-même.

♦ en impérative :

Du kannst das Auto haben, ≈ fahr vorsichtig *ou* fahr ≈ vorsichtig!	Tu peux avoir la voiture, **mais** sois prudent!

Es scheint, als hätte er seine Feinde irgendwie im Griff. ≈ frag mich nicht, wie. (IRS 80)

Il semblerait que d'une manière ou d'une autre il ait prise sur ses ennemis, **mais** ne me demande pas comment.

Liebe Freundin, der letzte Brief ist Ihnen zu trocken. Das ist er mir auch. ≈ geben Sie das Kritisieren auf. (GBE 70)

Chère amie, ma dernière lettre vous paraît trop sèche. A moi aussi. **Mais** cessez vos critiques.

Setzen Sie sich zur Wehr, wo Unrecht geschieht! ≈ übertreffen Sie in Ihrem Kampf jeden an Fairneß und Toleranz! (HPR 43)

Combattez l'injustice partout où elle se produit! **Mais,** dans cette lutte, soyez toujours le plus loyal et le plus tolérant!

♦ en interrogative :

(Dans un discours à des syndicalistes:) Natürlich sind Wünsche offen; natürlich kann und soll noch vieles verbessert werden. Kann ≈ grundsätzlich gesagt werden, wir seien nicht auf richtigem Wege? (HPR 108)

Bien sûr, il reste des désirs à satisfaire; bien sûr, bien des améliorations sont encore possibles et souhaitables. **Mais** qui peut prétendre, fondamentalement, que nous ne soyons pas sur la bonne voie?

(Un psychanalyste à propos du nourrisson écartelé entre mère et nourrice:) Und dann ist da ein zweites Wesen [...] deren Milch man trinkt [...] und deren Geruch man einatmet. Sollte man sie nicht lieben? Zu wem ≈ soll man halten? Der Säugling, der von der Amme gestillt wird, ist in den Zweifel hineingestellt und wird den Zweifel nie verlieren. (GBE 14)

Et il y a là un autre être dont on boit le lait et dont on respire l'odeur. Ne devrait-on pas l'aimer? **Mais** dans quel camp se ranger? Le nourrisson allaité par une nourrice est projeté dans le doute, qui ne le quittera jamais.

Wir erwarten den Frieden, ≈ was tun wir für ihn? (HKG 111)

Nous voulons la paix, **mais** que faisons-nous pour elle?

♦ avec une subordonnée : *aber* figure devant ou dans la subordonnée mais relie dans les deux cas l'ensemble de l'énoncé (subordonnée + principale) à l'énoncé antérieur :

Auf der ganzen Fahrt gab es nur einen kritischen Moment, als er im Stau hinter einen Bus geriet und die Auspuffgase voll in die Schnauze bekam. ≈ als er auf dem Firmenparkplatz ankam, hatte er die Übelkeit unter Kontrolle. (IRS 103)

Sur l'ensemble du trajet, il n'y eut qu'un moment difficile : lorsque, dans un bouchon, il se retrouva derrière un car, dont il reçut les gaz d'échappement en pleine figure. **Mais** arrivé sur le parking de l'entreprise, il avait surmonté ses nausées.

Eigentlich wollte er nichts sagen, ≈ da sie zur Sache kommen mußten, sagte er: [...]. (ATM 43)

En réalité, il aurait préféré ne rien dire, **mais** comme il fallait bien en venir au fait, il déclara : [...].

Guter Piemonteser Wein, sagte sie, der nicht chemisch behandelt worden ist, verändert sich, einmal geöffnet, und verliert nach einem halben Tag viel von seinem Geschmack. Behandelt man ihn ≈, wie das beispielsweise die Deutschen mit ihren Weinen tun [...], so ist er für den Kenner erst recht verdorben. (ATM 34)

Un bon vin du Piémont, dit-elle, qui n'a reçu aucun additif chimique, s'altère, une fois la bouteille ouverte, et perd en une demi-journée une bonne partie de sa saveur. **Mais** si on le traite, comme le font par exemple les Allemands, on le dénature encore plus, aux yeux du connaisseur.

[...] gebrochen könne der Arm nicht sein, meinte [der Bruder], sonst würde ich viel größere Schmerzen haben. Ich zog mich also am Sattelknauf hoch, verspürte einen gewaltigen Schmerz und hörte einen leisen Knacks. Da ≈ die brüderliche Diagnose allen einleuchtete, wurde nichts weiter unternommen, nur die Gemeindeschwester bestellt, um den Arm zu massieren. (DKO 78/72)

A son avis, mon bras ne pouvait être cassé, sinon j'aurais souffert bien davantage. Je me hissai donc en m'accrochant au pommeau de la selle et sentis une violente douleur accompagnée d'un petit bruit sec. **Mais** comme le diagnostic de mon frère convainquit tout le monde, on se contenta de faire venir l'infirmière de la commune pour me masser le bras.

Er telefonierte vier oder fünf Mal, ≈ sobald er den Hörer auflegte, hatte er keine Ahnung mehr, um was es überhaupt gegangen war. (IRS 111)

Il passa quatre ou cinq coups de téléphone, **mais** dès qu'il reposait le combiné, il ne se rappelait plus du tout de quoi il avait été question.

Nun, das war ein Traum; ≈ wenn Sie sich bei ihren Freunden und Freundinnen umhören, werden Sie zu Ihrer Überraschung entdecken, wie gewöhnlich es ist, daß [...] (GBE 25)

Bon, ce n'était qu'un rêve; **mais** si vous prêtez l'oreille aux propos tenus par vos amis, hommes ou femmes, vous aurez la surprise de découvrir que...

b) cas part. (seulement en déclarative) : *aber* postposé au premier membre : marque un contraste, une opposition ou une simple réorientation du discours (→ **d.** et **Rem.**) : *et [non pas]* ; *mais* ; *or* ; *au contraire* ; *contrairement à* ; *en revanche* ; *mais elle/lui/eux...* ; *quant à* ; *si* + subordonnée ; reprise par pronom ; *tandis que* ; *Ø*

Accentuation : l'élément précédant *aber* est assez fortement accentué et doté d'une intonation montante qui se prolonge sur la conjonction; l'élément contrastant éventuellement avec lui dans le contexte amont subit souvent (mais pas toujours) le même traitement prosodique :

♦ M1 est une indication temporelle :

Zuerst schien alles ruhig, ´°plötzlich ≈ fielen Schüsse. Da brach die Panik aus.

D'abord, tout semblait calme. **Mais** soudain des coups de feu furent tirés et la panique s'empara de la foule.

Sonst rüstete sie immer im voraus eine sorgfältig ausgeklügelte, allen Möglichkeiten der Überprüfung trotzende Lüge, heute ≈ hatte die Angst sie darauf vergessen lassen und zu einer so ungeschickten Improvisation gezwungen. (SZA 7/d'après 17)

D'ordinaire elle s'armait d'un mensonge bien étudié, défiant toutes les possibilités de contrôle, **mais** aujourd'hui la peur lui avait fait oublier de prendre ses dispositions, d'où cette improvisation malhabile.

[Die] Prinzessin hatte einen guten Vater. Die Mutter war früh gestorben, und für den Vater bedeutete das Kind alles. Er erfüllte ihm jeden Wunsch und ließ ihm alle Freiheit, in den Wäldern herumzustreifen, die das Schloß umgaben. Eines ´°Tages ≈ erschien der Herrscher eines anderen Königreiches und bat um die Hand der Tochter. [...] (RBB 39-40)

La princesse avait un bon père. Sa mère était morte jeune et le père chérissait son enfant par-dessus tout. Il obéissait à ses moindres désirs et lui laissait toute liberté de s'en aller promener dans les bois alentour du château. **Or** voici qu'un jour apparut le souverain d'un autre royaume, pour demander au roi la main de sa fille.

[...] dann lachten die Arbeiter. Sofort ≈ streckte Diederich nach ihnen die Zunge aus. (HMU, cit. WDG)

Les ouvriers se mirent à rire. Diederich répliqua aussitôt en leur tirant la langue.

♦ M1 contraste avec un élément du contexte amont généralement produit avec le même parcours intonatoire :

´°Er wäre gern ins Gebirge gefahren, ´°sie ≈ wollte unbedingt an die See.

Lui serait volontiers allé à la montagne, **mais** elle, elle voulait absolument aller à la mer.

´°Sie wollte ins Grüne hinaus, ´°er ≈ bestand darauf, daß man in der Stadt blieb [...] (HLW 38/ d'après 135)

Elle voulait aller dans la nature, **mais lui**, il insista pour rester en ville.

Sie haben allen Grund zu lachen. Sie haben Ihre 500 Skudi. ´°Ich ≈ kann Ihnen sagen [...]: mich ekelt diese Welt an! (BLG 30/d'après 31-32)

Vous avez de bonnes raisons de rire. Vous avez vos cinq cents écus. **Mais** moi je vous dis [...]: ce monde me donne la nausée.

(Réflexion d'un touriste allemand:) Der Italiener kann sehr liebenswürdig sein, steht da, wenn man ihn zu nehmen weiß. Ja, denkt Pauly, ´°wir müssen das mühsam lernen. ´°Die ≈, ´°die wissen uns zu nehmen. (ATM 53)

Les Italiens sont capables d'une grande gentillesse, ils ne se dérobent pas, quand on sait les prendre. Oui, se dit Pauly, pour nous, c'est un apprentissage difficile. **Mais** eux, ils savent nous prendre.

Alle sind müde, ´°er ≈ hat seine wachste Stunde. (IKM 126/d'après 114)

Tout le monde est fatigué, **lui,** il est plus dispos que jamais.

Ich dachte mir schon, daß Liska wieder einen Traum erzählen würde. [...] Obwohl der Algin morgens Zeit hat, interessieren ihn Liskas Träume seit längerer Zeit nicht mehr [...]. ´°Mir sind fremde Träume auch etwas langweilig, schließlich hat ja jeder seine eignen.
Die Betty ´°Raff ≈ hört sich Liskas Träume mit leidenschaftlichem Interesse an und deutet sie. (IKM 107/97-98)

Je pensais bien que Liska allait encore raconter un rêve. Le matin Algin n'est pas pressé, mais il y a beau temps que les rêves de Liska ne l'intéressent plus. Moi aussi les rêves des autres m'ennuient un peu : après tout, chacun a les siens.
Betty Raff, **elle**, écoute les rêves de Liska avec passion et elle les lui explique.

Peter, Klaus und Ute gingen hin. ´°Hans ≈ mußte zu Hause bleiben.

Peter, Klaus et Ute y allèrent. **Quant** à Hans, il dut rester à la maison.

"Schwöre!" rief er und deutete zum Himmel. "Schwöre, daß du für die Befreiung Polens bis zum letzten Blutstropfen kämpfen wirst!" Ich schwor, übrigens in deutscher Sprache, mein Polnisch war noch zu mangelhaft. ´°Er ≈ begann mit Vorsicht die polnische Hymne zu singen. (HKO 303)

"Jure, s'exclama-t-il en pointant vers le ciel, jure de lutter jusqu'à ta dernière goutte de sang pour la libération de la Pologne!" Je jurai - en allemand, d'ailleurs, car je maîtrisais encore trop mal le polonais - **tandis que** lui se mit à chanter prudemment l'hymne polonais.

Der Franzose bereitete dem Präfekten eine große Enttäuschung, ´°mir ≈ eine enorme, weil zweifache Erleichterung [...] (JBB 109/120)

Le Français réservait au préfet une grande déception; à moi, **en revanche**, il apportait un immense et double soulagement.

Der Hund will dich veranlassen, die Tür zu öffnen oder den Wasserleitungshahn aufzudrehen, was er tut, ist bewußte, zweckgerichtete Beeinflussung des menschlichen Freundes— die ´°Dohle oder die ´°Graugans ≈ gibt nur völlig unbewußt ihrer inneren Stimmung Ausdruck [...].
Außerdem ist das, was der Hund tut, erlernt und einsichtig, was die ´°Vögel tun und sagen, ≈ ist restlos angeboren und vererbt. (KLT 76/d'après 120)

Le chien veut vous amener à ouvrir la porte ou à tourner le robinet, il veut agir sur son ami de façon consciente et en vue d'un certain but; le choucas ou l'oie cendrée, **eux**, n'expriment leur humeur intime que de façon tout à fait inconsciente [...].
En outre, ce que fait le chien est appris et judicieux; ce que font et disent les oiseaux, **au contraire**, est absolument inné et héréditaire.

♦ M1 est un adverbe connecteur :

Andrerseits ≈ schien auch hier etwas nicht mit rechten Dingen zuzugehen [...]. (HFV 39)

Mais d'un autre côté, il devait y avoir là-dessous quelque chose de suspect.

Ich stand am Fenster und haßte die ganze Zeit, die ich in diesem Manhattan verbracht habe, vor allem ≈ meine Wohnung. (FHF 75)

Debout à la fenêtre, je maudissais toute cette période passée à Manhattan, **mais** plus encore mon appar-tement.

Als ich sieben Jahre alt war, trat Philipp Roskol in mein Leben, vor allem ≈ zunächst in das meiner Tante. (HFV 23/33)

J'avais sept ans quand Philipp Roskol entra dans ma vie **ou plutôt** d'abord dans celle de ma tante.

(A la mort du grand-père:) Alle diese Anstalten hatten ihren genaueren und guten Sinn offenbar in dem Gedanken, daß der Großvater nun auf immer zu seiner eigentlichen und wahren Gestalt eingegangen war. Außerdem ≈ hatten Sie [...] allesamt, im besonderen ≈ die Menge der Blumen [...], noch einen weiteren Sinn und nüchternen Zweck, nämlich den, [...]. (TMZ 31/d'après 35)

Toutes ces dispositions trouvaient apparemment leur sens exact et bienfaisant dans cette pensée que le grand-père avait pris pour toujours sa figure définitive et véritable. **Mais** en outre tout cela, **et** surtout cette quantité de fleurs [...] avait un autre but, plus terre à terre, à savoir [...].

♦ M1 = *wohl*, en contexte négatif (*p, nicht ≈ q* ou *nicht p, wohl ≈ q*) :

Spiel? Ja, Spiel im engsten Sinne des Wortes: gekonnte Bewegung, die um ihrer selbst willen, nicht ≈ im Dienste einer Zweckstrebung ausgeführt und genossen wird. (KLT 40)

Jeu? Oui, jeu au sens le plus exact du terme: mouvement maîtrisé, exécuté par plaisir et pour lui-même **et non** en vue d'un but intéressé.

Auch konnte ich aus meiner Froschperspektive - ich war zu klein, um über die Brüstung zu schauen - nicht den Pfarrer, wohl ≈ das Schnitzwerk über der Kanzel sehen [...]. (DKO 27/d'après 26)

De ma perspective à ras de terre - j'étais trop petite pour regarder par-dessus la balustrade -, je n'apercevais pas le pasteur, **mais** je voyais très bien les sculptures au-dessus de la chaire.

Denn wer die Schönheit angeschaut mit Augen ist nicht dem Tod anheimgegeben, wie Platen meint, wohl ≈, so er die Schönheit der Natur angeschaut, dieser Natur. (KLT 19/d'après 26)

Car celui qui a vu de ses yeux la beauté n'est pas promis à la mort, comme le pense Platen, **mais** s'il a vu la beauté de la nature, c'est de celle-ci qu'il deviendra la proie.

Es kann geschehen, daß wir einen Duft nicht im Gedächtnis behalten, wohl ≈ in der Erinnerung. (SGP 43)

Il peut arriver qu'un parfum ne reste pas dans notre mémoire, mais qu'**en revanche** nous en gardions le souvenir.

Wiedehöpfe leben leider in Gefangenschaft nicht lange, wohl ≈ Graupapageien. (KLT 78/122)

Les huppes ne vivent malheureusement pas longtemps en captivité, **contrairement aux** perroquets gris.

[S]o würde die Verschiebung einer Entscheidung über die Etats der europäischen Gemeinschaften nicht so sehr für die EWG, wohl ≈ für die Atomgemeinschaft sehr ernste Probleme aufwerfen [...]. (FAZ 27/01/66)

Ainsi le report de toute décision relative aux budgets communautaires poserait de très graves problèmes non pas tant à la C.E.E. qu'à Euratom *ou* ... poserait de très graves problèmes sinon à la C.E.E. du moins à Euratom.

♦ M1 reprend un élément du contexte amont ou l'énoncé antérieur tout entier :

Sie richteten ihre Blicke auf ihn, ´°er ≈ blieb stumm.

Ils tournèrent leurs regards vers lui, **mais** lui resta silencieux.

Hier´°auf ≈ begann es von neuem zu regnen. *(Reprise du fait antérieur)*

Mais alors / à ce moment-là, il se remit à pleuvoir.

Kroschinsky läuft zum Wagen, die Kamera zu holen. Den Mann hat er vergessen. ´°Der ≈ sieht Kroschinsky kommen und steht schon da, dicht an der Autotür. (ATM 76)

Krochinsky court à la voiture pour prendre son appareil photo. Il ne pense plus à l'homme. **Mais** celui-ci le voit arriver et se poste tout près de la voiture.

(Extrait d'un conte:) Willst du ihn zum Manne, fragte der Vater, und als die Prinzessin erschrocken ablehnte, schickte er den Freier fort. ´°Der ≈ drohte zurückzukommen und sich die Braut mit Gewalt zu holen. (RBB 40)

Veux-tu le prendre pour époux, demanda le père. Effrayée, la princesse refusa et le père renvoya le prétendant. **Mais** celui-ci menaça de revenir enlever la princesse par la force.

In der Schule gilt noch häufig der Grundsatz: *erst* lernen, *dann* gebrauchen. Eine Sprache ≈ lernt man, *indem* man sie gebraucht. (BPF XI)

Le principe qui prévaut à l'école est encore souvent: *d'abord* apprendre, *ensuite* utiliser. **Or** c'est *en l'utilisant* que l'on apprend une langue.

c) cas part. : en tête de phrase, suivi de la partie non conjuguée de V : avec une déclarative à tonalité exclamative contrastant avec une déclarative négative; la partie non conjuguée du verbe de l'exclamative est toujours en position pré-V2, celle de la déclarative antérieure ne l'est pas obligatoirement : *mais [alors]* ; *mais pour ce qui est de*

Accentuation : forte avec intonation montante sur le premier élément du premier énoncé et accentuation emphatique avec allongement de la première syllabe de *aber* ou non-accentuation de *aber* et accentuation forte avec intonation montante de l'élément qui le suit :

Ge´°gessen hat er kaum, °≈ getrunken [hat er]! / ≈ ge´°trunken [, das glaubst du gar nicht]! *(fam.)*	Il n'a presque rien mangé, **mais alors** il a bu! / **mais pour ce qui est de** boire [, je te dis pas]!
Nein, ´°Hunger habe ich keinen, °≈ Durst [habe ich]! / ≈ ´°Durst habe ich [, das glaubst du gar nicht]!	Non, je n'ai pas faim, **mais alors** j'ai une de ces soifs! / **mais [alors]** qu'est-ce que j'ai soif!
Sie kann nicht singen *ou* ´°Singen kann sie nicht, °≈ tanzen [kann sie]! / ≈ ´°tanzen - unglaublich!	Elle ne sait pas chanter, **mais alors**, elle sait danser! / **mais pour ce qui est de** danser - incroyable!

d) fait progresser le discours en le réorientant, l'information ajoutée n'étant pas dans le droit fil de la précédente *(voir aussi* **b.** *dernier ♦)* : *et* ; *mais* ; *malheureusement* ; *or* ; *toutefois* ; *pour* + inf. ; construction subordonnante ; *Ø*

♦ en déclarative (ou en énoncé elliptique) :

Diese, offensichtlich dienstfrei, trugen helle Sommersachen; die Diener, ≈ auch der Vorleser der Königin, waren in offenem Hemd ohne Jacke! (JBB 37)	Ceux-ci, manifestement libérés de tout service, portaient des vêtements d'été; les domestiques, **et** même le lecteur de la reine, étaient en chemise de sport, sans veston.
(Après avoir décrit quelques miracles de Jésus:) "Es waren ≈ etliche Griechen unter denen, die hinaufgekommen waren, daß sie anbeteten auf dem Fest" (BIBLE, Jean 12, 20.)	**Or** il y avait là quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête. *(version synodale)*
Alle hätten geglaubt, die Spazierfahrt gehe ans Meer, sie seien auch in dieser Richtung aus der Stadt gefahren, dann ≈ über Querstraßen zurück nach Belvedere. (JBB 41)	Tout le monde croyait qu'on allait au bord de la mer, et c'est bien dans cette direction qu'on quitta la ville, **pour** faire ensuite demi-tour et gagner le Belvédère par des voies transversales.
Ich sah, daß er im Begriff war, noch mehr zu sagen, sich ≈ besann. (JBB 103)	Jé le vis sur le point d'en dire plus **pour** se raviser ensuite.
Er wollte nicht mit Bruno und mir zu Abend essen, schrieb ≈ in Eckhouds Büro für Bruno einen Brief, den ich mitnahm. (JBB 57/62)	Ne voulant pas dîner avec nous, il se contenta d'écrire, à l'intention de Bruno, dans le bureau d'Eckhoud, un petit mot que j'emportai.
[D]ie Bronzen wolle er seinerzeit dem Händler telefonisch angeboten, das Geld dann ≈ verloren haben. (JBB 45/ d'après 50)	Il prétendait avoir proposé les bronzes au marchand, par téléphone, puis avoir perdu l'argent.

Es war ≈ ein Mensch unter den Pharisäern mit dem Namen Nikodemus, ein Oberster unter den Juden. (BIBLE, Jean 3, 1)

Il y avait parmi les pharisiens un homme, appelé Nicodème, l'un des principaux parmi les Juifs.

♦ en interrogative :

Soweit sind die Dinge wohl klar, wie ≈ kommt die Kastrationsidee in meinen Kopf? (GBE 64)

Jusqu'ici, les choses sont claires. **Mais** comment l'idée de castration surgit-elle dans ma tête?

Die Geschichte als Wissenschaft, die Historie verändert die Welt nicht. Sie ist das Gedächtnis des Menschen. ≈ was ist dann der Sinn dieses Gedächtnisses? *(Suit la réponse)* (HKG 55)

L'Histoire comme science, comme discipline, ne transforme pas le monde. Elle est la mémoire de l'-Homme. **Mais** quel est le sens de cette mémoire?

Es gibt also Dinge, die vom Bewußtsein verworfen werden, obwohl sie lebensnotwendig sind [...]. Warum ≈ vergißt das Bewußtsein Erlebnisse, ohne die der Mensch nicht bestehen kann? *(Suit une tentative de réponse)* (GBE 19)

Il y a donc des choses que la conscience rejette bien qu'elles soient indispensables à la vie. **Mais** pourquoi la conscience oublie-t-elle des événements que l'homme a vécus et sans lesquels il ne peut subsister?

♦ en subordonnée antéposée ou postposée :

Was ≈ die Abhängigkeit von einem gewissen Komfort betreffe, so teile er alter Mann die doch wohl mit der Mehrzahl der Menschen. (BBB 216)

Quant au fait de ne pouvoir se passer d'un certain confort, il fallait reconnaître qu'à son âge, il partageait cette dépendance avec la plupart des hommes.

Wer ≈ die Dinge nur so sieht, macht es sich zu einfach und zu bequem. (HPR 119)

Mais celui qui ne voit que cet aspect des choses en prend trop à son aise.

Woher ≈ diese Gleichsetzung von Geschlechtslust und Sünde kommt, das wird niemals ganz ergründet werden. (GBE 46)

Quant à savoir d'où vient cette assimilation du plaisir sexuel au péché, le dernier mot sur ce point ne sera jamais dit.

Hinter der Bar steht ein langer Dünner und verweist Kroschinsky an die Frau hinter der Kasse, die ≈ sehr wenig Zeit hat [...] (ATM 74-75)

Derrière le comptoir se tient un grand maigre, qui renvoie Krochinsky vers la femme à la caisse, laquelle a **malheureusement** très peu de temps à lui consacrer.

Es gibt dafür freilich historische Gründe, die ≈ entbehrlich sind für eine rein ästhetische Würdigung. (SGP 112)

Sans doute y a-t-il à cela des raisons historiques, **mais** on peut en faire abstraction dans un jugement purement esthétique.

Die Detektive lachten. Sie erzählten uns, man habe soeben [...] das Köfferchen geöffnet und nicht nur ein Uhrwerk, sondern auch vier Dutzend Taschenuhren gefunden, von denen ≈ nur eine aufgezogen war. (HKO 313)

Les détectives souriaient. Ils nous racontèrent que l'on venait d'ouvrir la mallette et qu'on y avait trouvé non seulement un mécanisme d'horloge mais aussi quatre douzaines de montres dont une seule, **toutefois**, était remontée.

Wie so viele, die vorwärtsgekommen sind und es im Leben zu etwas gebracht haben, schwelgte er in Erinnerungen an seine Anfänge, die er als "auch nicht ganz reizlos" darzustellen pflegte, um dann ≈ °doch in der angenehmen Gegenwart zu erwachen, dem Wohlstand, zu dem [er] es gebracht hatte. (HFV 46/65)

Comme beaucoup de ceux qui, partis de rien, sont arrivés à quelque chose, il s'enivrait du souvenir de débuts qui n'auraient "pas été sans charme", avait-il coutume de dire. Il abandonnait **pourtant** ces songeries pour mieux s'éveiller à l'agréable réalité de l'aisance à laquelle il était parvenu.

(Eine kurze Zwischenbemerkung sei hier eingefügt, die vielleicht für den Experten von Interesse sein mag, wobei ich ≈ gleichzeitig hoffe, daß nicht auch etwa der angehende Fälscher sie sich zunutze macht: [...]) (HFV 64/93)

(Qu'il soit permis de placer ici une brêve remarque intercalaire, peut-être susceptible d'intéresser les experts sans que - du moins j'ose l'espérer - quelque futur faussaire puisse en tirer profit: [...])

e) marque la fin d'une intervention, un changement de thématique : *mais* ; *enfin*

(A la fin d'une controverse:) Du hättest auf jeden Fall aufpassen müssen. ≈ lassen wir das. Es läßt sich sowieso nicht ändern.

En tout cas, tu aurais dû faire attention. **Mais** laissons cela. De toute façon, on ne peut plus rien y changer.

(Dans un dialogue:) Ich glaube, Sie unterschätzen das Marine-Ministerium. ≈ fahren Sie fort. (AAH 64)

Je crois que vous sous-estimez le ministère de la Marine. **Mais** continuez!

"Ja. Ist sie von dem?" fragte Liane naiv.
"Nein, sie ist es nicht. ≈ reden wir nicht weiter davon." (HFV 63/90)

— Ah, elle est de lui? demanda naïvement Liane.
— Non. Elle ne l'est pas. **Mais** n'en parlons plus.

Der Krieg verändert jeden und alles und nicht zum Guten, das werden wir auch diesmal erfahren. ≈ komm, laß dir den Geburtstag nicht verderben. (RBB 21)	La guerre transforme tout et chacun - et pas dans le bon sens, on s'en rendra compte cette fois encore. **Enfin**, que cela ne te gâche pas ton anniversaire.

f) après une formule d'excuse, introduit un énoncé à tonalité négative, des propos dont on pense qu'ils ne plairont pas : *mais*

Tut mir leid, ≈ ich kann heute wirklich nicht.	Désolé, **mais** aujourd'hui, ce n'est vraiment pas possible.
Entschuldigen Sie, ≈ manchmal machen Sie mich wahnsinnig. (CHP 10)	Excusez-moi, **mais** il y a des jours, avec vous, [où] il y a de quoi devenir fou.
Verzeihung, gnädige Frau... ≈ es ist mir momentan nicht möglich [...] (SZA 50/67)	Pardon, Madame... **Mais** pour le moment, cela ne m'est pas possible.
"Herr Matthäi", sagte sie einmal, "es geht mich zwar nichts an, ≈ ist der Kommandant der Kantonspolizei meinetwegen hierher gekommen?" (DVe 123)	Monsieur Matthäi, dit-elle un jour, je sais que cela ne me regarde pas, **mais** est-ce à cause de moi que le chef de la police cantonale est venu ici?

g) *oder aber* (avec intonation montante) : pour souligner le deuxième terme de l'alternative : *ou alors* ; *ou bien* ; *ou au contraire* ; *soit... soit*

Bei °dem Glatteis auf den Straßen sollten wir lieber zu Hause bleiben, oder ≈ wir fahren mit dem Zug hin.	Avec ce verglas sur les routes, on ferait mieux de rester à la maison, **ou alors** on y va en train.
Er könnte ja schon an Ende dieser Woche kommen, oder ≈ gleich am Anfang der nächsten.	Il pourrait venir dès la fin de cette semaine, **ou alors** tout au début de la prochaine.
Die Fähigkeit, ein Verbot zu überschreiten, ohne dabei mehr zu leiden, als zu gewinnen, setzt beim Inhaber solcher Fähigkeit entweder ungewöhnliches Vergnügen am eigenen Mut voraus, oder ≈, [...] dieser Mensch fühlt sich nicht gebunden an eine sich ihm widersetzende Ordnung und [...]. (MMÜ 48/d'après 47)	La faculté de violer un interdit sans en éprouver plus de malaise qu'on en tire de bénéfice suppose chez celui qui a cette capacité **soit** qu'il éprouve un plaisir rare à constater son propre courage, **soit** que cet être ne se sente pas lié par des règles qui s'opposent à sa volonté et [...]
Sie können die Pfandbriefe [...] bei uns direkt einreichen, oder ≈ Ihre Depot-Bank erledigt dies.(WELT 19/06/74)	Vous pouvez nous remettre directement ces obligations **ou bien** votre banque [de dépôt] s'en chargera.

Denn ob [der Tanz] zum Liebesreigen wird und zur Begattung führt, oder ≈ ob er sich in ebenso fließendem Übergang zum blutigen Kampf entwickelt, das steht am Beginn merkwürdigerweise noch nicht fest. (KLT 28)

Curieusement, on ne peut pas encore déterminer, au début, si la danse sera parade nuptiale conduisant à l'accouplement **ou** si, **au contraire**, elle se transformera tout aussi insensiblement en lutte sanglante.

Er gab den Industriellen [...] zu verstehen, die Exporte nach Sowjetrußland könnten bedeutend gesteigert oder ≈ erheblich gedrosselt werden. (JBB 85)

Il donna à entendre aux industriels que nos exportations vers l'Union soviétique pourraient connaître une sérieuse expansion **ou, au contraire**, une notable diminution.

h) en locution : *aber dalli!*

[Räum jetzt dein Zimmer auf,] ≈ dalli! *(fam.)*

[Range ta chambre, maintenant,] **et que ça saute**!

Hände hoch! ≈ dalli, sonst knallt's. (WEA 52)

Les mains en l'air **et que ça saute**, sinon je tire!

"Holen Sie eine Pulle Kognak und zwei Gläser aus meiner Wohnung", ordnete der Arzt an, rieb sich die Hände, wohl vor Kälte. "≈ dalli." Der Wärter verschwand. (DVc 88/d'après 127)

— Faites un saut chez moi et rapportez-nous un flacon de cognac et deux verres. **Et au trot**! fit le médecin en se frottant les mains, sans doute à cause du froid. L'infirmier s'éclipsa.

i) *alles, aber auch alles* et assimilés : (ici pour mémoire; voir *aber auch[2]*)

Ich habe °alles, ≈ auch °alles versucht!

J'ai tout, **mais alors** tout essayé!

2. introduisant un énoncé produit en réaction à une situation ou à l'énonciation ou au comportement d'un interlocuteur; *aber* est en tête de l'énoncé ou après le verbe :

a) l'énoncé est une réponse à une question ou une demande : *mais* ; *bien sûr [que oui/non...]* ; *certainement* ; *oh que [non]* ; *Ø*

— Kommst du morgen?
— ≈ ja / ≈ sicher / ≈ gern / ≈ natürlich!

— Tu viendras demain?
— **Mais** oui / **mais** certainement / **mais** volontiers / **mais** bien sûr *ou* évidemment!

"Der Ausweis ist Ihnen bekannt?" "≈ ja - der Ausweis meines Mannes" bestätigte H. H. verwundert. (KVW 23/36)

— Vous connaissez cette carte?
— **Bien sûr**. C'est la carte de mon mari! dit H.H. visiblement surprise.

OTTO: [...] Soll ich sie reinlassen?
HARRAS, *der zuerst kaum hingehört hat, elektrisiert*: ≈ klar! (ZTG 22)

OTTO: Dois-je la faire entrer?
HARRAS, *qui n'a d'abord prêté qu'une oreille distraite, brusquement*: **Mais** bien sûr!

"Sie wollen mir also nicht helfen?" "≈ gewiß... wenn ich kann." (SZA 50)

— Vous ne voulez donc pas m'aider?
— **Mais** si, bien sûr... si je le peux.

— Hast du was dagegen?
— ≈ nein! *(voir aussi* **d)***)*

— Tu as une objection?
— **Mais** non / **Bien sûr** que non!

"Gnädige Frau, wir kennen uns doch?" [...] "≈ natürlich, Herr Regierungsrat", sagte die Tant *(sic)* Adelheid und strahlte stolz und glücklich. (IKM 69/66)

"Je crois bien, Madame, que nous nous connaissons." "**Certainement**, monsieur le Conseiller", dit Tante Adélaïde rayonnante d'orgueil et de bonheur.

— Gehst du auch hin?
— ≈ nein!

— Tu y vas aussi?
— **Oh que** non!

" [...] Die Mutter war verheiratet."
"Mit Richard Wagner?"
"≈ nein." (KMS 19)

— La mère était mariée.
— Avec Richard Wagner?
— **Mais** non [,**voyons**]!

"Herr Matthäi", sagte sie einmal, "[...] ist der Kommandant der Kantonspolizei meinetwegen hierher gekommen?"
"≈ nein", antwortete Matthäi, "warum soll er denn?" (DVe 123/d'après 177)

— Monsieur Matthäi, dit-elle un jour, est-ce que le commandant de la police cantonale est venu ici à cause de moi?
— **Mais** non, voyons! Il n'y a aucune raison, répondit Matthäi.

"[...] Wollen Sie mir also helfen."
"≈... ≈ ich..."
"Wollen Sie oder nicht?"
"≈ ich kenne doch keine Person. Ich weiß nicht, wen Sie meinen. [...]" (SZA 49)

— Alors, vous voulez bien me venir en aide?
— **Mais, c'est que**...
— Vous voulez, oui ou non?
— **Mais** je ne connais personne. Je ne vois pas à qui vous pensez.

b) l'énoncé est une réplique (objection, commentaire, etc.) : *mais* ; *et* ; Ø

≈ das habe ich doch nicht gewußt!

Je ne savais pas, moi!

— Ich habe den ganzen Morgen schon Kopfweh.
— ≈ warum nimmst du keine Tabletten?

— J'ai mal à la tête depuis ce matin.
— **Mais** pourquoi ne prends-tu pas de comprimés?

— Das nehm' ich dir nicht ab. *(fam.)*
— Ich habe es ≈ gesehen! (→ **1.a)**)

— Là, je ne te crois pas.
— **Mais** je l'ai vu!

— Wie macht man das?
— Das solltest du ≈ langsam wissen!

— Comment on fait ça?
—[**Ecoute**,] tu devrais commencer à le savoir!

— Er sagt, er hat es nicht gewußt.
— Das stimmt ≈ nicht! Er hat es sehr wohl gewußt.

— Il dit qu'il ne savait pas.
— Ça, ce n'est pas vrai! Il le savait parfaitement.

Aus welchem Grunde sind dann ≈ die Millionäre aus der Mode gekommen? (KMS 7)

Mais alors, pour quelle raison les millionnaires sont-ils passés de mode?

"Worüber haben Sie heute morgen mit Frau Natalis gestritten?" Heinke wirkte ehrlich verwundert, als er erwiderte: "≈ ich habe doch nicht mit ihr gestritten!" (HMY 33)

— A quel propos vous êtes-vous disputé avec Madame Natalis, ce matin? Heinke semblait sincèrement étonné en répliquant : "**Mais** nous ne nous sommes pas disputés!"

"Vierhundert Kronen, hab ich gesagt, brauch ich." [...]
"≈ ich habe sie nicht!" schrie Irene verzweifelt. (SZA 43)

— J'ai besoin de quatre cents couronnes, que je vous dis! [...]
— **Mais** je ne les ai pas! s'écria Irène, désespérée.

STEFFEN: Na, sehen Sie, das ist doch ganz einfach: Sie treten auf dem Aktienmarkt als der Käufer der Baumann-Minorität auf.
MANAGER: ≈ ich habe doch gar nicht das Geld dazu. (AAH 31)

STEFFEN: Eh bien, c'est très simple, voyez-vous : vous vous présentez à la Bourse comme l'acheteur des actions minoritaires de Baumann.
MANAGER: **Mais** je n'ai pas l'argent!

GEORG: Du hast mir nie gesagt, was du von Helen wirklich hältst!
WOLF: ≈ du hast es offenbar geahnt. (BSP 27/31)

GEORG: Tu ne m'as jamais dit ce que tu penses vraiment d'Helen.
WOLF: **Mais** tu l'as manifestement deviné.

LISA: Spanien erkennt die Visa aus Marseille nicht mehr an. Sie verlangen ein Visum aus Paris, aus der besetzten Zone.
HIRSCHBURG: Ich kann ≈ nicht nach Paris fahren. (CHP 22)

LISA: L'Espagne n'accepte plus les visas établis à Marseille. Ils veulent un visa de Paris, de la zone occupée.
HIRSCHBURG: **Mais** je n'ai aucun moyen d'aller à Paris.

HARTMANN *unsicher*: Ich möchte nicht stören, Herr General.
HARRAS: ≈ Sie stören hier niemanden. Ganz im Gegenteil. (ZTG 62)

HARTMANN *hésitant*: Je ne voudrais pas vous déranger, mon Général.
HARRAS: **Mais** vous ne dérangez personne, bien au contraire.

"≈ Sie wollen doch nicht sagen", meinte Robert und setzte sich auf ihr Bett, "daß bei Frauen solche Fälle nicht vorkommen?" (HFV 55/78)

Mais, dit Robert, s'asseyant sur le lit, vous n'allez pas prétendre que les femmes ne se mettent jamais dans le même cas.

WOLF: Aha. ´°Das hast du dir also gemerkt. [...]
HELMA: ≈ wie sollte ich mir's denn nicht merken? [...] (BSP 44)

WOLF: Ah tiens. Ça, tu l'as noté.
HELMA: **Et** comment ne pas le noter?

c) l'énoncé est une exhortation, une mise en garde : *[d'accord,] mais* ; *écoute* ; *Ø*

(A un enfant:) [...] Nun schlaf ≈ endlich!

Bon, allez, maintenant, fais dodo!

(Le locuteur parle à ses chats:) "Ich besuche euch bald wieder", sagte er. "Nun schlaft ≈ wie sich das für so kleine artige Katzen gehört!" (KMS 91)

"Je viendrai vous revoir bientôt, dit-il. **Mais** dormez maintenant comme doivent faire de petits chats biens sages."

HÖFLING: Ich hab jedenfalls nicht diese BMW-Sucht wie du.
ERSTLING: Nee! Die Porsche-Sucht hast du!
HÖFLING: Also du - du hast-
ERSTLING: Na laß mal.
HÖFLING: Nun hör ≈ auf. Du hast doch immer einen ganz anderen Finanzstatus vertreten als ich. Unterm BMW machst du's doch nicht. (BSP 48/ d'après 52)

HÖFLING: En tout cas, je n'ai pas la folie des BMW comme toi!
ERSTLING: Non! Tu as la folie des Porsche!
HÖFLING: Et toi, tu as-
ERSTLING: Ça va, laisse tomber.
HÖFLING: **Ecoute** arrête. Tu as toujours eu un autre standing que le mien. Tu ne descends pas au-dessous de la BMW.

— Mutti, ich fahr' mit dem Rad hin!
— ≈ sei vorsichtig *ou* sei ≈ vorsichtig, die Straße ist gefährlich!

— J'y vais à vélo, m'man.
— D'accord, **mais** soit prudent, la route est dangereuse!

— Also wir gehen.
— Daß ihr mir ≈ keine Dummheiten macht!

— Bon, on y va.
— **Mais** ne faites pas de bêtises!

Sei ≈ pünktlich, nicht wie letztes Mal!

Tâche d'être à l'heure, pas comme l'autre fois!

Nun laß mich ≈ in Ruhe!

Ecoute, fiche-moi la paix, maintenant!

d) l'énoncé réagit à un comportement (qui peut être verbal) ou une situation en exprimant le désarroi, la réprobation, voire l'indignation *(→ aber*[2]*)* : *mais* ; *ah* ; *écoute* ; *alors là* ; etc. ; *Ø*

≈ was soll das!

[**Mais**] qu'est-ce que ça signifie!

≈ °nein! Das darf doch nicht wahr sein!

Ah nooon, c'est pas vrai!

Da hört sich ≈ doch alles auf! Was fällt Ihnen denn eigentlich ein? (CKE 92)

Alors là, c'est la fin de tout! Qu'est-ce qui vous prend, dites-donc?

"Nun hab ich ≈ die Nase voll von Ihrer Posse! Sie wissen doch ganz genau, daß ich der Jossa bin und nicht der Mugalle!" (-ky 31)

Ecoutez, la plaisanterie a assez duré! Vous savez très bien que je ne suis pas Mugalle mais Jossa!

e) en locution avec le verbe *bitten* ou le mot-phrase *bitte* : *mais [je vous en prie / voyons]* ; *Ø*

♦ *ich bitte Sie* ou *dich* :

≈ ich bitte dich, was soll denn das!

Mais je t'en prie, qu'est-ce que ça signifie!

≈ ich bitte Sie, was fällt Ihnen denn ein!

Mais je vous en prie! Qu'est-ce qui vous prend!

FAVARD: Und was soll ich also tun?
PIERRE: Die Liste veröffentlichen!
FAVARD: Was versprechen Sie sich davon?
PIERRE: ≈ ich bitte Sie, die Liste ist der exakte Nachweis für die Vorbereitung des Putsches von langer Hand. (AAH 65)

FAVARD: Et qu'attendez-vous de moi?
PIERRE: Que vous publiiez la liste.
FAVARD: Qu'en espérez-vous?
PIERRE: **Mais** voyons, la liste est la preuve irréfutable que le putsch a été préparé de longue date.

♦ *aber bitte* : comme réponse positive :

— Darf ich [davon nehmen]?
— ≈ bitte!

— Je peux [en prendre]?
— **Mais** je vous en prie!

♦ *aber bitte* : marquant l'acceptation d'une excuse :

"Verzeihen Sie, Matthäi, das ist mir nur so herausgerutscht."
"≈ bitte", antwortete er und steckte das Geld ein, "das bin ich gewohnt." (DVe 109)

→ Excusez-moi, Matthäi, j'ai dis cela sans y penser.
— **De rien, de rien**, j'ai l'habitude, répondit-il en empochant l'argent.

f) devant un vocatif, non détaché par virgule (pour l'emploi détaché → *aber[2]*) :

♦ formant avec celui-ci une exclamation précédant l'objection ou la remarque critique proprement dite (→ **BILAN**) : *mais* ; *voyons* ; *Ø*

— So, jetzt ist alles hin *(fam.)*
— ≈ Paul, was °kann ich dafür?

— Voilà, maintenant tout est fichu!
— **Mais** qu'y puis-je, Paul?

≈ Bärle, was machst du dir für Sorgen? (BSP 52/d'après 57)

— **Mais** mon petit lapin, pourquoi te tracasses-tu ainsi?

GALILEI: Ich verstehe: freier Handel, freie Forschung. Freier Handel mit der Forschung, wie?
KURATOR: ≈ Herr Galilei! Welch eine Auffassung! (BLG 18/20)

GALILEE: Je comprends: libre commerce, libre recherche, libre commerce avec la recherche, n'est-ce pas?
LE CURATEUR: **Mais** Monsieur Galilée, quelle façon de voir!

≈ Frau Grübel, was haben wir denn jetzt wieder für Einfälle. (WEA 75)

Voyons, Madame Grübel, qu'est-ce que c'est que ces idées!

≈ Herr Direktor, ich flehe Sie an! (CKE 113)

Monsieur le Directeur, je vous en supplie!

♦ constituant avec le vocatif un énoncé à part entière, éventuellement suivi d'un autre et exprimant la réprobation voire l'indignation : *voyons* ; *mais enfin* (fam.) ; *quand même*

— Sag mal, du hast doch nichts gegen mich, oder?
— ≈ Peter!

— Dis voir, tu n'as rien contre moi, non?
— **Voyons**, Peter!

≈ °Paul / °Kinder [, so was tut man doch nicht]!

Voyons, Paul / Mais enfin, les enfants [ça ne se fait pas, des choses pareilles]!

— Wirst du auch immer lieb zu ihr sein, Junge?
— ≈ Mutter! (ECH 30/39)

— Promets-tu d'être toujours gentil avec elle, mon fils?
— **Voyons**, maman!

(*W. Brandt:*) Wir stehen nicht am Ende unserer Demokratie, wir fangen erst richtig an. (*Abg. Dr. Barzel:*) ≈ Herr Brandt! (DG-2, 32)

(*W. Brandt:*) Notre démocratie ne touche pas à sa fin, la vraie démocratie ne fait que commencer. (*M. Barzel:*) Monsieur Brandt, **quand même**!

Remarque à propos de *aber* postposé à M1 (→ 1.b) :

La mise en valeur de M1 est également compatible avec *aber* préposé, ce qui prouve qu'elle n'est pas spécifiquement liée à la position de la conjonction. Ce cas de figure est cependant beaucoup plus rare (ce qui montre en retour l'existence d'une affinité entre mise en valeur de M1 et postposition de la conjonction) :

"Ich mische mich da nicht ein", sagt er. "Kann ja sein, daß Sie recht haben, ≈ ´°mich geht das nichts an [...]." (ATM 51)

Moi, je ne me mêle pas de ça, dit-il. Possible que vous ayez raison, **mais** c'est pas mon problème!

(Le maître chanteur à sa victime, une bourgeoise adultère:) ´°Mir liegt doch nicht viel daran. ´°Ich leugne ja nichts, mein Gott, und schließlich im Gefängnis kann's mir doch auch nicht schlechter gehn als jetzt, bei dem elenden Leben. ≈ ´°Sie, Frau Wagner, sollten etwas vorsichtiger sein. (SZA 42/d'après 57)

Pour moi, ça m'est bien égal. Je n'ai rien à nier, et de toute façon en prison, ça ne pourrait pas aller plus mal que dans la chienne de vie que je mène à présent. **Mais** vous, madame Wagner, vous devriez être plus prudente.

aber[2] interjection

Fonction : exprime une réaction critique, la réprobation, voire l'indignation.
Contexte : s'emploie en réaction à un comportement, qui peut être verbal; le comportement peut être accompli ou imminent, auquel cas l'énonciation de *aber* vise à l'empêcher.
Position : seul ou redoublé, suivi ou non d'un énoncé complémentaire.
Accentuation : toujours forte.
Concurrent : → *nanu*
Equivalents : *allons* ; *voyons* ; *eh bien* ; *quand même* ; *Ø*

°≈! Sei doch nicht so ungeduldig!	**Voyons**, ne sois pas si impatient!
— Den könnt' ich manchmal totschlagen! *(fam.)* — °≈ [°≈]!	— Il y a des moments, je le tuerais! — **Voyons** [, **voyons**]!
°≈, °≈! [Was machst du denn für ein Ge°sicht!]	**Eh bien**! [Tu en fais une tête!]
"°≈. °≈", sagt Martha, "was sind das für Reden." (LRS 184)	**Allons, allons** qu'est-ce que c'est que ces discours!
"Ja, weißt du", sagte sie [...] "wenn man so alt ist wie ich, dann weiß man, daß man eigentlich sterben sollte." "°≈, °≈!" "Sei still. Natürlich gibt das keiner von euch zu. [...]" (RVF 175/207)	— Vois-tu, fit-elle [...], une fois atteint un âge aussi avancé que le mien, on se rend compte qu'on ferait mieux de mourir. — **Allons, voyons**! — Calme-toi. Aucun de vous ne l'avouera, bien sûr. [...]
DIDDO: [...] Als Kind hab ich schon immer heimlich Ihr Bild angeschaut, das bei Tante Olly auf dem Nachtkastl steht-- LYRA: °≈, °≈! (ZTG 30)	DIDDO: Enfant déjà, je ne cessais de regarder en douce votre photo sur la table de nuit de tante Olly-- LYRA: **Allons, voyons**!
"Verstand Herr Mashold etwas von Düngemitteln?" "≈, junger Mann, was für Vorstellungen haben Sie von unserer Volkswirtschaft! Unsere Leitungskader sind hochqualifizierte, befähigte Manager. Wie würden sonst unsere internationalen Erfolge zustandekommen!" "Haben wir welche?" "Na, °≈...!" (HMY 85-86)	— Monsieur Mashold s'y connaissait-il question engrais? — **Voyons**, jeune homme, quelle idée vous faites-vous de notre économie! Nos cadres sont des managers compétents hautement qualifiés. Comment expliquer nos succès au plan international sinon? — Parce que nous en avons? — Enfin **quand même**...!

(Réponse à l'inspecteur qui lui reproche de ne pas collaborer:) "°≈, Herr Krüger, ich verweigere keinesfalls die Aussage. Ich war gestern nur [da], um einen Sitz zu reparieren, und mit dem Tod von Siegfried Mashold habe ich nichts zu tun." (HMY 102)	**Voyons**, Monsieur Krüger, je ne refuse pas de parler. Je n'étais là, hier, que pour réparer un siège. Je n'ai rien à voir avec la mort de Siegfried Mashold.
VON STUDNITZ: Es ist Grenzgebiet. Der Herr Bürgermeister erlaubt Ihnen bedauerlicherweise nicht hierzubleiben. Und die Heimat braucht Sie. Darf ich Ihnen einen Platz in meinem Wagen anbieten? LISA: Ist das ein Befehl? VON STUDNITZ: °≈, Madame. (CHP 54-55)	VON STUDNITZ: C'est une zone frontalière. Monsieur le Maire ne vous autorise malheureusement pas à rester ici. Et le pays a besoin de vous. Puis-je vous proposer de monter dans ma voiture? LISA: C'est un ordre? VON STUDNITZ: **Oh**! Madame!

aber[3] particule modale

Fonction : marque une réaction d'étonnement admiratif ou critique suscitée par un fait qui, sans être nécessairement inattendu en soi, l'est par son intensité; s'emploie dans des exclamations de forme déclarative ou commençant par le verbe ou un pronom en *w*-.
Position : toujours post-verbale.
Accentuation : faible ou nulle.
Concurrents : → *doch[4]* ; → *ja[3]* ; → *vielleicht[2]*
Equivalents : *comme* ; *qu'est-ce que...* ; *quel* ; + autres expressions ou constructions intensives : *alors là* ; *dis-donc* ; *drôlement* ; *ça alors* ; *un de ces...* ; *pour un* N, *c'est un* N

PLAN :
1. en exclamative à V1
2. en exclamative à V2
3. en exclamative introduite par un pronom en *w*-
(pour *aber + auch*, → *aber auch[1]*)

1. en exclamative à V1 (→ *doch[4]* **5.b**) ; → *vielleicht[2]* **1.**) **:**

War °das ≈ ein langweiliger Abend!	**Qu'est-ce qu**'elle était ennuyeuse, cette soirée!
Kann °der ≈ gut schwimmen!	**Qu'est-ce qu**'il nage bien!
Hast °du ≈ Schwein! *(fam.)*	**Quel** pot tu as!

2. en exclamative à V2 (→ *ja*³ **1.a** ; → *vielleicht*² **1.**; pour *aber + auch*, → *auch*³ **5.**):

°Du bist *ou* bist °du *ou (fam.)* was bist °du ≈ groß geworden!	**Qu'est-ce que** tu as grandi!
°Du bist ≈ komisch. (CKE 63)	**Qu'est-ce que** tu es bizarre!
°Das dauert ≈ lang!	**Qu'est-ce que** c'est long!
°Das ist ≈ nett!	**Comme** c'est gentil!
°Das freut mich ≈!	**Ça, alors,** ça me fait plaisir! *(fam.)*
°Du hast ≈ Glück!	Tu en as de la chance!
°Das ist ≈ ein großes Haus!	Elle est **drôlement** grande, cette maison!
— Er hat kein einziges Wort gesagt. — Das ist ≈ erstaunlich!	— Il n'a pas dit un seul mot. — **Ça alors**, [c'est étonnant]!.
°Das ist ≈ eine Überraschung!	En **voilà** une surprise! / Ça, **pour** une surprise, **c'est** une surprise!
(A propos d'une barbe très fournie :) °Der hat ≈ einen Bart!	Il a **une de ces** barbes! *(→ vielleicht*² **1.***)*
Jetzt reicht's ≈!	Maintenant, ça suffit / Ça commence à bien faire! *(fam.)*
An diesem Abend sagte Gerd zu seiner Frau : "Heute hat mich die Arbeit ≈ geschafft". (BZ 21/01/67)	Ce soir-là, Gerd dit à sa femme : "Aujourd'hui, le boulot, c'était crevant!"
HANSI: Schauts euch die Lori an, die ist immer noch nicht fertig. LIZZI: Mein Gott, die gefällt sich ≈ gut! (CKE 60)	HANSI: Regardez un peu la Lori, elle est toujours pas prête. LIZZI: Ah dis-donc!, **qu'est-ce qu**'elle s'aime, celle-là!
Dann können sie ≈ was erleben! (WEA 36)	**Alors là**, qu'est-ce qu'ils prendront!
"Da irren Sie sich ≈ ganz gewaltig", meinte Schulze. (KMS 76)	**Alors là**, vous vous trompez bigrement *ou (très fam.)* vous vous mettez le doigt dans l'œil.
[...] und sagte, °du bist ≈ 'n süßer Käfer und so'n Scheiß. (MGW 86)	[...] en me disant "t'es un joli bout de femme, **dis-donc**" et d'autres conneries du même genre.

3. en exclamative introduite par un pronom en w- (→ *doch*³ **5.**) :

Was ist °der [≈] groß geworden!	**Qu'est-ce qu**'il a grandi!
Was bist °du [≈] für ein komischer Kerl!	**Quel** drôle de type tu es!

aber[4] préfixe

Fonction: marque la répétition; emploi archaïque ou en locutions figées
Accentuation: forte

tausend und ≈tausend [Küsse]

mille et mille [baisers]

HELEN *zeigt auf den Boden*: Was ist das? WOLF: Merkwürdigerweise : nur ein Fleck. Vielleicht Kuckucksspucke. Jedenfalls ein Fleck, wie er in der Natur zu ≈tausenden vorkommt. (BSP 67)

HELEN *montre le sol*: Qu'est-ce que c'est que ça? WOLF: Curieux : une simple tache. Peut-être de la bave de coucou. En tout cas une tache comme on en trouve des **milliards** dans la nature.

≈ und ≈mals

maintes et **maintes** fois

[...] als ich [...] das Tuch aus der Tasche zog, um mich ≈mals hineinzuschneuzen! (HFV 16)

[...] lorsque je tirai le mouchoir de ma poche pour me moucher **encore une fois.**

BILAN

Valeur générale et effets de sens :

Si tous les emplois de *aber* sont loin d'être adversatifs, on peut néanmoins observer que tous marquent une sorte de rupture de continuité, en ce sens que le contenu de l'énoncé en *aber* ou l'acte accompli en l'énonçant ne sont jamais attendus comme le simple prolongement de l'énoncé ou de la situation antérieurs. Même lorsque *aber* conjonction fait simplement progresser le récit, la progression se fait par l'introduction d'une information nouvelle non attendue a priori dans la situation donnée.

Problèmes d'affectation :

1. Entre *aber[1]* (conjonction) et *aber[2]* (interjection) :

Les emplois de *aber* + vocatif (*aber Paul!*) donnent lieu à des traductions analogues à celles de *aber* employé seul (*Aber!*), ce qui peut inciter à les classer avec les seconds dans la catégorie des interjections. Ce qui retient de procéder à cet amalgame, c'est le fait que le *aber* accompagnant un vocatif n'est pas accentué, contrairement au *aber* employé seul. Dans le premier cas, c'est en fait le vocatif qui est le support de l'expression de réprobation ou d'indignation (il pourrait d'ailleurs être employé seul : *Paul!*), alors que dans le second, c'est *aber* - et pour cause, puisqu'il est employé seul.

2. Entre *aber*[1] et *aber*[3] :

Tout énoncé ponctué par un point d'exclamation et comportant un *aber* ne relève pas nécessairement de l'emploi comme particule modale. Il faut distinguer entre :
- l'exclamative véritable, à valeur intensive, dans laquelle *aber* figure comme particule modale,
- l'énoncé déclaratif à intonation exclamative mais à fonction argumentative, où *aber* est employé comme conjonction (→ **I.b, c**) :

— Ich glaube, wir nehmen den da. — Du, der ist ≈ zu groß!	— Je crois qu'on va prendre celui-là! — **Mais** il est trop grand, dis-donc!

***Aber*[3] et ses concurrents *doch, ja*, et *vielleicht* : → *vielleicht*[2]**

aber auch

aber auch[1] : combinaison 'conjonction + particule'
aber auch[2] : quasi-conjonction complexe

aber auch[1] combinaison 'conjonction + particule'

Fonction : *aber* relie deux énoncés ou parties d'énoncé qui s'opposent ou marque l'apparition d'un élément nouveau qui fait progresser le discours en le réorientant éventuellement *(→ aber[1])*; *auch* marque un ajout ou souligne une concordance entre deux contenus ou énoncés *(→ auch[2])*.
Contextes : déclaratives; autres types de phrase non exclus.
Positions : ne peut occuper seul la position pré-V2.
Accentuation : généralement faible (voir exception pour *auch* sous **1.**).
Partenaires : → *noch* ; *und* ; *zum Beispiel*
Equivalents : • *aber* : *mais* ; *et* ; *néanmoins*
• *auch* : *aussi* ; *également* ; *encore* ; *[il] faut dire [aussi] que* ; *s'ajouter à* ; (en contexte négatif:) *non plus*

PLAN : **1. *aber* conjonction + *auch* particule de mise en relief**
2. *aber* conjonction + *auch* particule modale
a) en déclarative ou en exclamative
b) en interrogative ou en impérative

1. *aber* conjonction + *auch* particule de mise en relief :

• *aber* marque l'adversativité, une réorientation du discours ou simplement sa progression *(→ aber[1])*; non accentué : *et* ; *mais* ; *néanmoins*
• *auch* porte sur un membre de phrase dont il présente le contenu comme s'ajoutant à d'autres du même type *(→ auch[2])*; non accentué si préposé au membre sous sa portée *(cas le plus fréquent)*, accentué si postposé *(rare)* : *aussi* ; *encore* ; (en contexte négatif:) *mi-... mi-...* ; *non plus* ; *s'ajouter à*

Ihnen gilt unser Respekt, ≈ ≈ °Dank. (HPR 42)

Nous leur devons respect **et** reconnaissance.

Damals bei der Tant Adelheid war ich ja noch viel dümmer als heute. ≈ ≈ °damals hatte ich schon eine Todesangst, jemand könnte merken, daß ich nichts verstehe. (IKM 85/d'après 78)

Du temps où je vivais chez tante Adélaïde, j'étais encore bien plus bête que maintenant. **Mais** j'avais déjà une peur bleue qu'on ne découvre que je ne comprenais rien.

Es lebe die Freiheit der Presse, es lebe ≈ ≈ °meine, gelegentlich zu sagen, wie sie etwas falsch macht. (WEHNER, Deutscher Bundestag, 20.03.80)

Vive la liberté de la presse, **mais** vive **aussi** la mienne, de signaler à l'occasion ses erreurs.

≈ ≈ Frauen ka°tholischen Glaubens greifen in den USA zur Pille - obwohl aus Rom noch keine Anerkennung erfolgte. (BZ 14/02/67)

Mais il y a **aussi** des Américaines catholiques qui prennent la pillule, bien qu'elle ne soit pas encore autorisée par Rome.

Schon vor einigen Jahren, in der alten Bundesrepublik, ist mir in Schwaben, ≈ ≈ in °Bayern oder in °Norddeutschland aufgefallen, daß die sogenannten bürgerlichen Schichten [...] wieder zunehmend den Dialekt pflegen und mit einem gewissen Stolz sprechen. (DDL 27)

Il y a quelques années déjà, dans l'ex-République fédérale, j'avais remarqué en Souabe, **mais aussi** en Bavière ou en Allemagne du Nord, que ce qu'on appelle les milieux bourgeois se remettaient de plus en plus à cultiver le dialecte et à le parler avec une certaine fierté.

Über die Notwendigkeit, den Nutzen, ≈ ≈ die angebliche °Schädlichkeit von Frauenarbeit für die Stellung und das Ansehen der Frau selbst wie auch für die Gesellschaft ist in der Vergangenheit viel diskutiert worden. (HPR 44)

La nécessité, l'utilité, **mais aussi** la prétendue nocivité du travail des femmes pour la position et la dignité de la femme elle-même comme pour la société ont été amplement discutées dans le passé.

Gegenwärtig werden rund 70.000 Zivildienstplätze angeboten, hauptsächlich in den Pflege- und Betreuungsbereichen, ≈ ≈ im °Umweltschutz, in der °Landschaftspflege oder Ver°waltung. (IN-ZD 5)

Actuellement, il y a environ 70000 emplois civils disponibles pour les objecteurs de conscience, principalement dans le secteur des soins et de l'assistance, **mais aussi** dans l'environnement, l'entretien des paysages ou les administrations.

Ich kann einer bestimmten politischen Herrschaft zustimmen [...], weil sie materielle Vorteile [...] biet[et]; ich kann mich der Herrschaft einfügen, weil ich es so gewohnt bin [...]; ich kann ≈ ≈ zu dieser Bejahung einer bestimmten Herrschaft kommen, weil ich mich mit der herrschenden Gruppe identifiziere [...]. (HSA 22)

Je peux me rallier au pouvoir en place pour les avantages matériels qu'il m'apporte, je peux m'y soumettre par habitude, **mais** je peux **aussi** être amené à le soutenir par identification avec ceux qui le détiennent.

Daraufhin fuhren die Beamten in ein Nürnberger Krankenhaus. ≈ ≈ °hier mußten sie ohne Ergebnis wieder gehen. (BZ 10/02/67)

Là-dessus, les policiers se rendirent dans un hôpital de N., **mais** là **encore**, ils repartirent bredouilles.

"Es ist schrecklich, arm zu sein, schlimm ist ≈ °≈, so gerade hinzukommen, ein Zustand, in dem sich die meisten Menschen befinden" (BAC 62)

Etre pauvre est une situation épouvantable, **mais** il n'est pas agréable **non plus** de joindre tout juste les deux bouts, ce qui est le sort de la plupart des gens.

Als sie zu sich kommt, meint die besorgte, ≈ ≈ freudig erregte Mutter, das hätte sie ihr doch mitteilen sollen [...]. (RBB 87)

Quand elle revient à elle, sa mère, **mi**-soucieuse **mi**-contente, lui reproche de ne lui avoir rien dit.

♦ partenaires remarquables de *aber* et/ou *auch* : *und* ; *zum Beispiel* ; *noch* :

[Es ist ein] Bildertest, wo man eben in einen Raum sich begeben muß, und dort sind verschiedenste Bilder aus der Geschichte und ≈ ≈ aus dem aktu°ellen Tagesgeschehen auf einen Tisch geklebt, und man muß erkennen: Wer ist das, was ist das, welche Situation ist das. (IN-JS 6)

Il s'agit d'un test à partir d'images et de photos, où il faut aller dans une salle où il y a toutes sortes d'images et de photos collées sur une table et qui ont trait à l'histoire, **mais également** à l'actualité, et il faut reconnaître les personnages, les événements, les situations.

(L'interviewé parle de ses loisirs culturels:)

Ich lese - dann gehe ich auch ins Theater. Ich bin nicht übermäßig musikalisch. Um ein wirkliches Verhältnis zur Musik zu finden, muß man schon eine bestimmte Begabung haben. ≈ ≈ zum Beispiel für Malerei und für Plastik interessiere ich mich außerordentlich. (IN-MR 9-10)

Je lis, et je vais aussi au théâtre. Je ne suis pas très porté vers la musique. Pour avoir une véritable relation à la musique il faut avoir un certain don. **Mais** je m'intéresse **aussi** beaucoup par exemple à la peinture et à la sculpture.

Das ist heute gottlob Geschichte. Es gibt ≈ ≈ °heute noch Länder, in denen nur stattfinden darf, was von oben angeordnet, organisiert und geführt wird. (HPR 35)

Dieu merci, cela appartient désormais à l'Histoire. **Mais** il y a aujourd'hui **encore** des pays où n'a droit de cité que ce qui vient d'en haut, que ce qui est décidé, organisé et réalisé par les autorités supérieures.

"Monsier Tergnier [...] hat mir gesagt, wo Sie zu finden sind. Er sprach mit mir über Sie." "O jeh!" "Ich habe mich ≈ ≈ noch, ehe ich mich auf den Weg hierherauf machte, mit Ihren Eltern über Sie unterhalten." (KTG 131)

— Monsieur Tergnier m'a dit où vous trouver. Il m'a parlé de vous.
— Mon Dieu!
— **Mais** avant de monter ici, j'ai **encore** pris le temps de discuter de vous avec vos parents.

Neben die christlichen Ideale sind verstärkt auch andere Anschauungen und Lebenseinstellungen (wie etwa Selbstverwirklichung, Konsum, Genuß) getreten. ≈ ≈ °heute noch bekennen sich viele Menschen zum christlichen Glauben [...] (IN-EK 15)

D'autres conceptions et d'autres attitudes devant la vie (comme par exemple la réalisation de soi, la consommation, le plaisir) ont pris une place importante à côté des idéaux chrétiens. **Néanmmoins**, aujourd'hui **encore**, beaucoup de gens se reconnaissent dans le christianisme.

Nun kommt Ihnen ≈ ≈ noch eine gewisse Zeit abhanden durch die Notwendigkeit, sich zu ernähren. (MEM 61)

A quoi **s'ajoute** le temps que vous perdez du fait de la nécessité de vous nourrir.

2. *aber* conjonction + *auch* particule modale :

a) en déclarative ou en exclamative :

• *aber* : comme en **1.**
• *auch* : marque la concordance entre deux contenus ou énoncés dont le second peut être présenté comme commentaire, conséquence ou explication du premier *(pour une analyse plus détaillée, → auch³ 1. et 5.)* : *bien* ; *vraiment* ; *[il] faut dire [aussi] que* ; question rhétorique (pour les exclamatives en *daß*) ; Ø

♦ en déclarative :

"Die haben's ≈ ≈ beide ziemlich nötig." (VSD 75)

Ils en ont **bien** besoin tous les deux.

Er sammelte Frauen, und seine Amouren waren zwar kurzlebig, stellten ihn dafür ≈ ≈ kaum je vor ernstere Probleme, da er selbst sie nie dauerhaft wollte. (ATM 63)

Il collectionnait les conquêtes féminines et si ses amours étaient éphémères, elles ne lui posaient par contre pour ainsi dire jamais de problèmes bien sérieux, puisque lui même ne voulait jamais les voir durer.

WOLF: Desmoulins mit Danton zu verwechseln, ist nun leider kein kleiner Patzer mehr.
HELMA: Herrgott! Was war denn mit den beiden? Erzähl doch mal! Was hatte es denn auf sich mit den beiden, hm? Na?
WOLF: Ich habe sie miteinander verwechselt.
HELMA: Das ist ≈ ≈ alles, das ist ≈ ≈ wahrhaftig alles, was du noch weißt von denen - von diesen... diesen Idioten! (BSP 45/d'après 48)

WOLF: Seulement confondre Desmoulins et Danton, ce n'est plus vraiment un petit lapsus.
HELMA: Mon Dieu! Qu'est-ce que c'est que ces deux-là? Raconte un peu! Qu'est-ce qu'il en est, hein? Alors?
WOLF: Je les ai confondus.
HELMA: Et c'est tout, c'est **vraiment** tout ce que tu as retenu de ces... ces deux imbéciles!

Der Weg wollte ≈ ≈ kein Ende nehmen; war man denn nicht endlich einmal am Ziel? Diese Frage wurde von Wagen zu Wagen weitergegeben und kam schließlich Nana zu Ohren. Sie fragte ihren Kutscher, stand dann auf und schrie zurück: [...]

C'était trop loin, on n'arriverait donc pas? Et la question, transmise de voiture en voiture, vint jusqu'à Nana, qui, après avoir interrogé le cocher, se leva pour crier : [...] (EZN 227/1253)

FRL. DOKTOR: Für wen sich meine Patienten halten, bestimme ich. Ich kenne sie weitaus besser, als sie sich selber kennen.
INSPEKTOR: Möglich. Dann sollten Sie uns ≈ ≈ helfen, Fräulein Doktor. (FDPh 299)

LA DOCTORESSE: C'est moi qui décide pour qui mes patients se prennent. Je les connais bien mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes.
L'INSPECTEUR: Possible. **Mais** alors vous devriez nous aider, Mme la Directrice.

HÖFLING: Ach, die Politiker reisen doch auch dauernd ins Ausland
ERSTLING: Die reisen, ja. Die reisen ≈ ≈ viel geschützter als du. (BSP 46)

HÖFLING: Regarde les hommes politiques, eux aussi vont sans cesse à l'étranger.
ERSTLING: C'est vrai, ils y vont, **mais** ils sont beaucoup plus protégés que toi.

In der Schlange hatte er sie nicht bemerkt; er hatte ≈ ≈ nicht darauf geachtet. (IRS 38)

Dans la queue, il ne l'avait pas remarquée. [**Il**] **faut dire** [**aussi**] qu'il n'avait pas fait attention.

"Hat irgendeiner von euch [...] irgend jemand in diesem Raum hereinkommen und - oder hinausgehen sehen?" fragte ich [...]
"Nein, ich nicht", sagte Ludwig Mick, "≈ ich habe ≈ nicht aufgepaßt..." (MGM 11)

— L'un d'entre vous a-t-il vu quelqu'un entrer dans cette pièce ou en sortir?, demandai-je. [...]
— Moi non, dit Ludwig Mick, mais **faut dire** [**aussi**] **que** je n'ai pas fait attention.

♦ en exclamative :

Daß er ≈ ≈ nichts gemerkt hat! Er stand doch direkt daneben!

Comment a-t-il **pu** ne rien remarquer? Il était pourtant juste à côté!

Daß er ≈ ≈ nichts gesagt hat! Das war doch eine einmalige Gelegenheit!

Je ne comprends pas qu'il n'ait rien dit! / **Mais pourquoi donc** n'a-t-il rien dit? C'était une occasion unique.

"Ich meine, Weißgerber hat das doch nie bestritten, oder?" fügte er etwas lahm hinzu und hätte sich am liebsten auf die Zunge gebissen. Daß er ≈ ≈ nie das Maul halten konnte. (IRS 33)

— Je veux dire, Weißgerber ne l'a jamais nié, non? ajouta-t-il mollement avant de s'en mordre les doigts : **quand donc** apprendrait-il à la fermer?

b) en interrogative ou en impérative *(emploi plus rare)* :

auch marque la concordance entre un fait ou une énonciation et la réaction qu'ils suscitent *(→ auch³* **2.**, **3.** *et* **4.***)* tandis que *aber* donne à l'énonciation une tonalité négative (mise en doute, reproche,...) : *seulement* ; *mais au moins*

"Ist das ≈ ≈ wahr?" fragte der Polizeimann schon schwächer. (FKA 160)

Est-ce que c'est vrai, **seulement**? dit le policier, déjà moins sûr de lui.

(A quelqu'un qui ne fait pas toujours ce qu'il dit:) Mach's ≈ ≈, diesmal, nicht wie üblich!

Mais cette fois, fais-le **au moins**, pas comme d'habitude!

aber auch[2] quasi-conjonction double

Fonction : chaque élément conserve sa valeur propre : *aber* marque une opposition, un contraste ou la progression du récit; *auch* marque un ajout (en **1.**) ou la concordance (en **2.**); la solidarité entre les deux éléments est toutefois telle qu'ils peuvent être considérés comme formant ensemble une quasi-conjonction.
Contextes : déclaratives.
Positions : post-V2 (pour **1.**) ; accompagnant les éléments reliés (pour **2.**).
Accentuation : non accentué.
Partenaires : *alles* ; *nichts* ; *überall* et autres quantificateurs absolus (→ **2.**) + éléments valant renforcement : *absolut* ; *gar* ; *wirklich...*
Equivalents : *absolument* ; *cependant* ; *mais* ; *vraiment* ; *et puis* ; *mais alors* ; *tout en* + part. présent

PLAN :
1. **introduit une information nouvelle, qui complète ou réoriente le discours antérieur**
2. **relie deux occurrences d'un même quantificateur absolu (*alles,* ≈ *alles* ; *nichts,* ≈ *nichts* ; *überall,* ≈ *überall,* etc.)**

1. introduit une information nouvelle, qui complète ou réoriente le discours antérieur : *cependant* ; *mais* ; *et puis* ; *tout en* + part. présent

Die Feuer wurden zum Großteil von irakischen Soldaten entfacht [...]. US-Militärs räumten ≈ ein, daß fehlgeleitete Bomben einige Brände ausgelöst hätten. (RNZ 13/02/91)

La plupart des feux ont été allumés par les soldats irakiens. **Cependant** l'armée américaine reconnaît que des bombes mal dirigées ont occasionné quelques incendies.

Seit sie da ist, habe ich mich in Lappesheim nicht mehr richtig wohl gefühlt. Der ganze Ort ist mir ≈ auf die Dauer zu klein, ich habe tausendmal lieber eine große Stadt. (IKM 12/d'après 13)

Du jour où elle a été là, je ne me suis plus sentie chez moi à Lappesheim. **Et puis** je m'y trouve trop à l'étroit, à la longue; j'aime mille fois mieux la grande ville.

Nur ein paar Schritte weiter, und er wäre vielleicht auf sie gestoßen ; er hätte ≈ in der Nacht an ihnen vorbeilaufen können, ohne sie zu sehen.

Quelques pas encore et peut-être serait-il tombé sur eux; **mais** il pouvait **aussi bien** les dépasser dans la nuit sans les voir. (MKS 64/101)

Aber es ist doch ein Jammer, daß jemand ganz allein für sich oft am schönsten ist. Man °findet das ≈ vielleicht nur. (IKM 8/d'après 10)

C'est tout de même malheureux de n'être belle que pour soi seule. **Mais** c'est peut-être juste une idée qu'on se fait.

Diese Grundthese ist aus der [...] Verallgemeinerung einer soziologischen Zeitanalyse entstanden, die bewußt kennzeichnende Einzelheiten des zeitgeschichtlichen Geschehens aufgreift, insbesondere der Jahre 1972-74, in denen dieses Buch geschrieben wurde, die ≈ umgekehrt eben die gerade aktuellen gesellschaftlichen, politischen und geistigen Geschehnisse dieser Jahre von der vorgetragenen Grundannahme her deuten will. (HSA 9)

Cette thèse fondamentale procède de la généralisation d'une analyse sociologique de notre époque qui retient consciemment certains détails caractéristiques de l'actualité, notamment des années 1972-74, où ce livre a été écrit, [**tout**] **en** s'efforç**ant** à l'inverse d'interpréter cette même actualité sociale, politique et spirituelle à partir de l'hypothèse fondamentale ici exposée.

2. relie deux occurrences d'un même quantificateur absolu, tel que *alles*, *nichts*, *überall*, etc. :

pour insister sur l'information en la réitérant, la deuxième occurrence du quantificateur pouvant être renforcée par *absolut*, *gar*, *wirklich*, etc. : *mais alors* ; *absolument* ; *vraiment* ; *Ø*

♦ avec réitération du même quantificateur *(cas le plus fréquent)* :

Ich habe °alles, ≈ °alles versucht! *ou* alles, ≈ alles habe ich versucht!

J'ai tout, **mais alors** tout essayé!

Die Einbrecher haben °alles, ≈ °alles mitgenommen!

Les cambrioleurs ont tout, **mais alors** tout emporté! *ou* les cambrioleurs ont tout pris, mais alors [ce qui s'appelle] tout!

Nun gibt es auch eine Langspielplatte, auf der 30 Minuten nichts, ≈ °gar nichts zu hören ist. Titel : "Musik der Leere" (BZ 13/01/67)

Il existe maintenant un disque 33-tours sur lequel, 30 minutes durant, on n'entend rien, **mais alors** ce qui s'appelle rien. Son titre : Musique du vide.

Wenn ich alles genau überlegte und in Ruhe bedachte, sagte ich mir: das Mangelhafte am Fallbeil war, daß es dem Verurteilten keine, ≈ °gar keine Chance ließ.

Car en réfléchissant bien, en considérant les choses avec calme, je constatais que ce qui est défectueux avec le couperet, c'est qu'il n'y avait aucune chance, **absolument** aucune. (ACF 110-111/162)

Das sieht man heute °überall, ≈ °überall!

On voit ça partout maintenant, **mais alors** partout!

Ihm fehlt jede, ≈ jede Begabung dafür!

Il n'a aucune disposition pour cela, **mais alors** aucune!

(Extrait d'une lettre:) Ich habe Deine Vollmacht für alles, ≈ °absolut alles als einen großen Vertrauensbeweis Deinerseits empfunden. (SBR 76)

J'ai ressenti les pleins pouvoirs que tu m'as donnés pour tout, **vraiment** tout, comme une grande preuve de confiance de ta part.

Mit heiß getanztem Gesicht verschnaufte sich die Europameisterin [im Eiskunstlauf] und sagte : "Ja in Wien dort werde ich alles zeigen müssen, ≈ alles. Hier war es ja nicht nötig. (BZ 06/02/67)

Le visage en feu après sa prestation, la championne d'Europe [de patinage artistique] déclara après avoir repris son souffle : "A Vienne, là, d'accord, il faudra que je sorte le grand jeu; ici, ce n'était pas la peine."

♦ la réitération se fait sous une forme modifiée, plus forte :

Ihnen fehlt jede, ≈ die ge°ringste Vorstellung von Recht und Gesetz. (BAC 158)

Vous n'avez aucune idée - **mais alors** pas la moindre - de ce que sont le droit et la loi.

ach *interjection*

Fonction : exprime la prise en compte d'un fait ou de propos suscitant généralement un certain étonnement ou une réaction affective le plus souvent négative; marque l'implication affective du locuteur dans son énonciation.
Contextes : seul ou suivi d'un énoncé de forme syntaxique quelconque; souvent associé à d'autres particules, interjections ou expressions exclamatives.
Positions : en tête de l'énoncé *(normalement détaché)* ou incis *(rare).*
Accentuation : forte, sauf en association avec d'autres mots ou expressions.
Concurrents : → *ah*; → *aha*; → *oh*
Partenaires : voir **PLAN, 3**
Equivalents : • *ah* ; *allons* ; *ça* ; *écoute* ; *hélas* ; *hem* ; *hum* ; *oh* ; *tiens* ;
• *ah bon* ; *ah [c'est vrai]* ; *ah [oui]* ; *ah! mes aïeux* ; *ah mince* ; *juste ciel* ; *laisse tomber* ; *mon Dieu* ; *oh! [oui]* ; *tiens donc* ; *Ø* ; etc. etc.

PLAN :

1. **constituant un énoncé à lui seul**
   - **a)** suivi d'un point d'exclamation ou d'un point ordinaire
   - **b)** suivi d'un point d'interrogation
2. **seul, en tête de l'énoncé, généralement détaché**
   - **a)** immédiatement suivi de l'énoncé : *ach*, p
   - **b)** *ach* [,] N / Npr. / pron., p
3. **associé à d'autres mots, particules, ou expressions**
   - **a)** *ach bitte*
   - **b)** *ach Gott* / *ach du liebe[r]* N / *ach du meine Güte*, etc.
   - **c)** *ach ja*
   - **d)** *ach nein*
   - **e)** *ach* + autres interjections et jurons
   - **f)** *ach so*
   - **g)** *ach sowas*
   - **h)** *ach weißt du* / *wissen Sie*
   - **i)** *ach wo* / *ach woher*
4. **intégré à l'intérieur de l'énoncé**
   - **a)** devant un membre de phrase
   - **b)** à l'intérieur d'un membre de phrase

1. constituant un énoncé à lui seul :

a) suivi d'un point d'exclamation ou d'un point ordinaire : marque la prise en compte d'une information, avec ou sans réaction émotionnelle : *ah* ; *hem* ; *hum* ; *oh* ; *tiens*

(L'inspecteur enquête:) "Worauf bezogen sich die wenigen Worte?"	— A quoi avaient trait ces quelques paroles?
"Auf Herrn Mangold"	— A Monsieur Mangold.
"≈." (HMY 46)	— **ah** *ou* **hem** *ou* **hum.**

Er sah sie erblassen. Es war keine Komödie. Sie wurde plötzlich aschfahl im Gesicht, und Puderflecken traten hervor. Ihre Mundwinkel zogen sich nach unten. "≈!" Sie senkte den Kopf, ihr schlanker Körper schien seine ungeheure Energie verloren zu haben.

Il la vit pâlir. Ce n'était pas de la comédie. Son visage, soudain, devint terne, avec seulement des taches de fard. Les coins des lèvres s'affaissaient. — "**Ah**!" Elle baissait la tête et son corps mince semblait avoir perdu sa prodigieuse énergie. (SMZ 81/89)

"Tot?"
"Ja."
"≈."
"Ist das Ihr einziger Kommentar dazu?" (HMY 55)

— Mort?
— Oui.
— **Hem**.
— C'est tout ce que ça vous inspire comme commentaire?

(Au restaurant d'un casino:) "Sie sollten nicht spielen, Madame. [...] Eine Frau, die aussieht wie Sie, muß verlieren. Es ist nur gerecht."
"≈..." Der schöne Ausschnitt der Konsulin verriet ihre innere Unruhe.
"Sie spielen gar nicht, Monsieur Leblanc?"
"Roulett nicht, nein." (JMSK 114/d'après 136)

— Vous ne devriez pas jouer, madame. [...] Une femme de votre apparence ne peut que perdre. Ce n'est que justice.
— **Oh**!... Le beau décolleté de la consulesse trahit son agitation intérieure. Vous ne jouez pas, Monsieur Leblanc?
— Pas à la roulette.

"Sie haben letzten Sommer eine gemeinsame Tour unternommen."
"≈. Sie waren also befreundet?" (HMY 30)

— Ils ont fait une virée ensemble l'été dernier.
— **Tiens**. Ils étaient donc amis?

b) suivi d'un point d'interrogation : marque la surprise, réelle ou feinte : *ah bon* ; *tiens* ; *tiens donc*

"Das ist ja ein ganz neuer Ausweis", sagte ich.
"Ja, meiner ist vor drei oder vier Wochen verlorengegangen", erklärte sie.
"≈?" sagte ich. (MGM 64)

— Mais cette carte d'identité est toute neuve!
— Oui, j'ai perdu la mienne il y a trois ou quatre semaines, expliqua-t-elle.
— **Ah bon**? /*(iron.:)* **tiens donc**! fis-je.

"Merkwürdig, Sie sind die zweite, die mich so genau und detailliert ausgerechnet nach Arsen fragt innerhalb verhältnismäßig kurzer Zeit..."
"≈?" sagte ich, sofort hellwach. [...] (MGM 85)

— C'est curieux. Vous êtes comme par hasard la deuxième personne, en relativement peu de temps, à me demander des informations si précises et détaillées sur l'arsenic.
— **Tiens**?, répondis-je, immédiatement mise en alerte.

2. seul, en tête de l'énoncé, généralement détaché *(→ ah)* **:**

a) immédiatement suivi de l'énoncé :

♦ exprime la réaction affective accompagnant une réponse, un commentaire ou une exclamation de tonalité positive ou (*le plus souvent*) négative : *ah* ; *oh* ; *allons* ; *écoute* ; *hélas* ; *Ø*

≈, wie schön!

Ah! Que c'est beau!

≈! Die schreckliche Fahrt nach La Baule unter einem Regen, mit dem der Scheibenwischer nicht mehr fertig wurde.

Ah! L'abominable voyage jusqu'à La Baule, sous une pluie que l'essuie-glace n'arrivait plus à contenir. (BNA 22/32)

MANN: ≈, es fällt mir so schwer, mich auszudrücken... Ich muß alles sagen.

LE VIEUX: **Ah**! j'ai tant de mal à m'exprimer... Il faut que je dise tout. (EIS 17/26)

Er fragte mich, ob die Gebühren *(für den Hund)* hoch seien. Das wußte ich nicht. Da packte ihn plötzlich die Wut : "Für das Mistvieh auch noch Geld ausgeben! ≈, soll er doch krepieren!"

Il m'a demandé si ces droits étaient élevés. Je ne savais pas. Alors, il s'est mis en colère : "Donner de l'argent pour cette charogne. **Ah**! il peut bien crever!" (ACF 42/60)

"Auf einem Pflock, etwa hundert Meter von hier, muß eine Erbsendose stehen. Kannst du sie sehen, mein Junge?"
"Nein. ≈, doch, vielleicht..." [...]

— Il doit y avoir une boîte de petits pois sur un piquet, à cent mètres d'ici. Tu la vois, mon gars?
— Non, **ah** si, peut-être... (MKS 70/110)

"[...] Ich will den Direktor sprechen!"
"Der Herr Direktor ist sehr beschäftigt, gnädige Frau, er ist bei einer Sitzung..."
"≈, das ist mir gleich. Das ist mir ganz gleich! Ich will ihn sprechen!"

— [...] Je veux parler au Directeur!
— Monsieur le Directeur est très occupé, Madame, il est en conférence...
— **Ah**! ça m'est égal! Ça m'est bien égal! Je veux lui parler! (SEN 102/128)

≈, weshalb besitzt mein Geist selbst in den glücklichsten Augenblicken die verarbeitenden und angleichenden Fähigkeiten des Körpers nur in so unvollkommenem Maße?

Ah, pourquoi mon esprit, dans ses meilleurs jours, ne possède-t-il jamais qu'une partie des pouvoirs assimilateurs du corps? (YMH 15/17)

≈, phantasielos ist doch unsere Welt! (KTG 20)

Ah! que notre monde manque d'imagination!

— Wie geht's?
— ≈, es geht so! / ≈, es geht wieder besser! / ≈, es könnte besser gehen!

— Comment ça va?
— **Oh**, couci, couça! / **Oh**, ça va mieux! / **Oh**, ça pourrait aller mieux!

ANNE: Was hast du denn--Friedrich?
EILERS *wie erwachend*: ≈ --nichts. (ZTG 21)

ANNE: Qu'as-tu donc, Friedrich?
EILERS *semblant se réveiller*: **Oh**, rien!

HIRSCHBURG: Auch in der Heeresabteilung Abwehr gibt es Offiziere. Sie werden es nicht wagen, in der unbesetzten Zone... KURT: ≈, kommen Sie uns nicht mit dieser Leier, Mensch. Es sind Faschisten, Verbrecher. (CHP 48)	HIRSCHBURG: Dans les services du contre-espionnage aussi il y a des officiers. Ils n'oseront pas s'attaquer à la zone libre... KURT: **Allons**, ne soyez pas naïf, mon vieux. Ce sont des fascistes, des assassins.
"Warum hast du mich eigentlich so hoch auf den Hügel gelockt? Um in der Sonne zu liegen und Gräser zu kauen? Unten warten sie mit dem Essen auf uns, und mein Vater..." "≈, vergiß im Moment deinen Vater." (KTG 79)	— Pourquoi m'as-tu amené si haut sur la colline? Pour nous étendre au soleil et machouiller des brins d'herbe? En bas, ils nous attendent pour le repas et mon père... — **Ecoute**, oublie ton père quelques instants!
Besinnen Sie sich noch – ≈, es ist schon lange her –, wie wir zusammen im Deutschen Theater waren, um Joseph Kainz als Romeo zu sehen? (GBE 94)	Vous rappelez-vous encore - c'était il y a longtemps, **hélas** - le jour où nous étions ensemble au Deutsches Theater voir Joseph Kainz dans le rôle de Roméo?
"≈, was denken Sie denn", sagte der Student, "es ist leichter, hier Bezirksrichter zu werden als Türöffner bei Montly." (FKA 198)	Qu'est-ce que vous croyez? dit l'étudiant. Il est plus facile, ici, de devenir juge de paix que portier chez Montly.
Man nennt die Selbstbefriedigung einen Ersatz für den "normalen" Geschlechtsakt. ≈, was ließe sich alles über dieses Wort "normaler" Geschlechtsakt sagen. (GBE 55)	On considère la masturbation comme un ersatz de l'acte sexuel "normal". Il y en aurait des choses à dire, sur cette expression "acte sexuel normal"!
"≈, lassen Sie doch, Herr Boosmann, wir bringen das schon hoch, ist ja nicht viel." (ELB 132)	Laissez-donc, Monsieur Boosmann, nous monterons tout ça, ce n'est pas grand'chose.
"Er hat nie vorgeschlagen, einen Spezialisten hinzuzuziehen?" "Nein. Nur..." "Nur was?" "≈ wozu! Sie werden meine Worte ja doch wieder falsch auslegen."	— [...] Il n'a jamais proposé de consulter un spécialiste? — Non... Seulement... — Seulement ? — A quoi bon? Vous allez encore mal interpréter mes paroles. (SMZ 79/87)

♦ marque un constat inattendu, une compréhension soudaine *(→ **3.c**)* :

≈, °du bist es! [Bin ich aber erschrokken!]	**Ah**, c'est toi! [Qu'est-ce que j'ai eu peur!]
"≈, Sie sind nicht von hier?"	"**Ah**! vous n'êtes pas d'ici? (ACF 11/13)"

GALILEI: Bist du ein Physiker, mein Sohn? Hier stehen die Gründe, warum das Weltmeer sich in Ebbe und Flut bewegt. Aber du sollst es nicht lesen, hörst du? ≈, du liest schon? Du bist also ein Physiker? (BLG 79/83)

Es-tu physicien, mon fils? Ici est expliqué pourquoi l'océan se meut selon le flux et le reflux. Mais tu ne dois pas le lire, entends-tu? **Ah**, tu lis déjà? Tu es donc physicien?

≈, Irma d'Anglars lebt also noch! Na, ihr putzigen Püppchen, dann muß sie aber glattweg ihre neunzig Jahre auf dem Buckel haben."

Ah! Irma d'Anglars vit encore! Eh bien, mes petites chattes, elle doit aller dans les quatre-vingt-dix ans. (EZN 228/1254)

"Sprach Ihr Mann mit Ihnen darüber, warum Herr Heinke den Jollenkreuzer früher als vorgesehen verließ?"
"Jollenkreuzer? ≈, die Yacht. Ja, er hat. [...]" (HMY 74)

— Votre mari vous a-t-il dit pourquoi Monsieur Heinke a quitté le navire plus tôt que prévu?
— Le navire? **Ah oui**! Le yacht. Oui, il me l'a dit.

b) *ach* + pronom / groupe nominal / nom propre, *p* : *ah* ; *ça* ; *oh*

♦ le pronom, le nom propre ou le groupe nominal évoquent une réalité nouvelle ou reprise du contexte amont : *ach* exprime la réaction affective incontrôlée (généralement mais pas toujours négative, cf. dernier exemple) qu'inspire cette réalité :

≈, dieses Haus, diese Insel, ich kann mich nicht daran gewöhnen.

Ah! cette maison, cette île, je ne peux m'y habituer. [...] (EIS 8/14)

≈, die Romane! Heute sehe ich, wie leblos dieses Leben auf Papier ist [...] (KTG 27)

Ah! les romans! Aujourd'hui, je me rends compte à quel point cette vie sur le papier est figée [...]

LUDOVICO: Sie haben in Rom seinerzeit unterschrieben, daß Sie sich nicht mehr in diese Erde-um-die-Sonne-Sache einmischen würden, Herr.
GALILEI: ≈ °das! Damals hatten wir einen rückschrittlichen Papst! (BLG 89/d'après 94)

LUDOVICO: A Rome, jadis, vous aviez promis par écrit, monsieur, que vous ne vous mêleriez plus de cette affaire de la terre autour du soleil.
GALILEE: **Ça**! Nous avions alors un pape rétrograde!

≈, der mit seinen Frauen, der gibt doch nur an!

Oh, lui et ses femmes, ce n'est que de la vantardise!

"Und Marie-Laure? Hast du nicht an Marie-Laure gedacht?"
"≈, °die!"
"Meinst du, sie wäre dir gefolgt?"
"Sie ist nicht gewohnt, zu diskutieren."

— Et Marie-Laure? Tu as pensé à Marie-Laure?
— **Oh**! Marie-Laure!
— Tu crois qu'elle t'aurait suivi?
— Elle n'a pas l'habitude de discuter. (BNA 21/31)

(Gretchen évoquant son amant:) Und seiner Rede / Zauberfluß, / Sein Händedruck, / Und ≈, sein Kuß! (GF 3398-3401/d'après HL)

Et de sa parole / Le flot magique, / L'étreinte de sa main, / Et son baiser! *(la traduction par* hélas, *proposée par HL ne peut convenir ici)*

♦ pronom, nom propre ou groupe nominal désignent l'interlocuteur :

"Fühlst du dich nicht wohl?"
"Doch, körperlich jedenfalls."
"Und geistig nicht?"
"≈ Vater", seufzte André, "mir geht so vieles im Kopf herum..." (KTG 146)

— Tu ne te sens pas bien?
— Si, du moins physiquement.
— Mais pas mentalement?
— **Ah**, père, soupira André, tant de choses se bousculent dans ma tête…

Die zartbleiche Frau lächelt sie verständnislos an. ≈ °du, denkt Rita verächtlich, was weißt denn °du! (WGT 132/d'après 176)

La femme gracile et pâle lui sourit sans comprendre. Toi, se dit Rita avec dédain, que sais-tu de tout cela?

Sie muß warten, ehe sie lesen kann. Sie sieht auf das Bild. Verlaß mich jetzt nicht, ≈ mein Gott, verlaß mich nicht. (WGT 132/176)

Il lui faut attendre un peu avant de pouvoir lire. Elle regarde le tableau. Mon Dieu, ne m'abandonne pas.

Martha war enttäuscht. ≈ Rosalind, sagte sie, du verstehst weniger, als ich dachte. (MMÜ 49/d'après 49)

Martha fut déçue. **Ah**, Rosalind, dit-elle, tu comprends moins de choses que je ne le croyais.

HARTMANN: Ich...ich verstehe nicht ganz, Herr General.
HARRAS: ≈, Sie Schlauer. Sie wissen ganz gut, was ich meine. (ZTG 64)

HARTMANN: Je... je ne comprends pas bien, mon général.
HARRAS: **Ah**, malin que vous êtes. Vous savez très bien ce que je veux dire.

"≈, Delamarche", sagte sie, "du verstehst mich nicht und verstehst mich nicht." (FKA 166)

Ah, Delamarche, décidément, tu ne me comprends pas.

"Bist du glücklich, mein Kind?"
"≈ Mutter, darum geht es nun nicht mehr." (WGT 162/216)

— Es-tu heureuse, mon enfant?
— **Ah**, mère, ce n'est plus de cela qu'il s'agit.

Wozu war er eigentlich gekommen? Er hob den Kopf [...]: ≈, ≈ Mädchen, und was haben sie aus dir gemacht… (WGT 159/212)

Pourquoi était-il venu, au fait? Il leva la tête [...]. **Hélas**, ma fille, qu'ont-ils fait de toi?

Und dann kommen Sie mir mit der Narrheit, man dürfe Kinder nicht schlagen. ≈, liebste Freundin, das Kind will geschlagen sein, es sehnt sich danach, es lechzt nach Keile, wie mein Vater es nannte. (GBE 111)

Vous m'opposez ces sornettes selon lesquelles on ne devrait pas battre un enfant. **Mais [voyons]**, chère amie, l'enfant demande à être battu, il le désire, il est avide de gnons, comme disait mon père.

(En France, en 1940:) OTTO: Und die Schiffe, Lisa? Thomson muß doch davon gehört haben, daß die "Montreal" in Marseille Flüchtlinge aufnehmen soll. LISA: ≈, Otto. Jetzt müssen wir erst einmal Herrn Hirschburg unterbringen. (CHP 25)	OTTO: Et les bateaux, Lisa? Thomson a bien dû entendre dire que le 'Montréal' doit prendre des réfugiés à Marseille. LISA: **Laisse tomber**, Otto, pour l'instant il nous faut caser Monsieur Hirschburg.

♦ dans le cadre d'un constat, pronom, nom propre ou groupe nominal exprimant une présence dont *ach* indique le caractère inattendu :

(Le locuteur s'avance vers le visiteur:) "≈, der alte Arco", sagte Rita Franke. (ELB 131)	**Mais** c'est ce vieil Arco! dit Rita Franke.

♦ dans des expressions exprimant le sentiment (de pitié ou autre) qu'inspire la personne visée (qui peut être le locuteur lui-même) :

≈, du armer Kerl! / ≈ der arme Kerl!	Mon pauvre garçon! / Le pauvre garçon!
≈, die goldige Kleine!	Quelle adorable petite fille!
≈ wir Armen! (GF-HL 2804)	Pauvre de nous!

3. associé à d'autres mots, particules ou expressions exclamatives pour constituer des locutions exclamatives et / ou introductives :

a) *ach bitte* (en réplique) :

≈ bitte, können Sie nicht das Thema wechseln. (MMÜ 36/36)	**Je vous en prie**, ne pourriez-vous pas changer de sujet.

b) *ach Gott / ach du liebe[r]* N / *ach du meine Güte / ach du Schreck*, pour exprimer diverses réactions émotives face à un événement inattendu de tonalité négative : *Dieu* ; *mon Dieu* ; *ah! mes aïeux* ; *juste ciel* ; *etc.*

≈ Gott, ≈ Gott, war sie schön! So ein Frauenzimmer! Nein, sag mir nur, wie kann es so ein Frauenzimmer geben? (FKA 172)	**Dieu** qu'elle était belle! Quelle femme! Dis-moi, se peut-il qu'il existe des femmes comme celle-ci?
≈ Gott, sie sind noch immer da! (FKA 167)	**Mon Dieu**, ils sont toujours là.
(A l'annonce d'une nouvelle navrante:) ≈ du lieber Gott, ist das möglich? / das kann doch nicht wahr sein!	**Mon Dieu**, est-ce possible? / c'est pas possible!

HARTMANN *starr*: Wir müssen der Truppe unsere Kampfkraft erhalten bis zum letzten Blutstropfen. HARRAS *etwas hilflos*: ≈ du lieber Gott. Wenn ich nur einmal diesen letzten Blutstropfen nicht mehr schlucken müßte. (ZTG 68)	HARTMANN *raide*: Pour la troupe, nous devons conserver notre énergie jusqu'à la dernière goutte de sang. HARRAS *quelque peu désemparé*: **Mon Dieu**, pourvu que je ne sois pas obligé de boire un jour cette dernière goutte de sang.
"≈ du liebe Güte!" sagte er leise. Wo haben Sie denn °das *(une photo)* aufgetrieben!" (MGM 15)	**Mon Dieu**, dit-il à voix basse, où donc avez-vous trouvé ça?
(La mère découvrant les dégâts commis par l'enfant:) ≈ du lieber Himmel, was hast du denn °da gemacht!	**Mon Dieu**, qu'est-ce que tu as fait là!
Jetzt werde ich also lernen, wie man fachgerecht Pässe fälscht. Ich – kürzlich noch der jüngste Privatbankier Londons. ≈ du liebe Zeit, und ich kann und kann und kann das alles nicht im Club erzählen! (JMSK 123/ d'après146)	Je vais donc apprendre à falsifier des passeports dans les règles de l'art. Moi, qui fus naguère le plus jeune banquier privé de Londres. **Ah! mes aïeux**! Et dire que je ne peux rien raconter de tout cela au club!
(A l'annonce d'un meurtre:) "≈ du... ≈ du meine... meine Güte", stammelte er. (MGW 46)	**Ah, mon... mon Dieu**... bégaya-t-il.
"Woher wußten Sie *(l'inspecteur)* überhaupt, daß ich hier zu finden bin?" "Von Ihrer Haushälterin", sagte ich. "≈ du meine Güte!" rief er, "In meinem Haus waren Sie auch schon? So ein Aufwand wegen einer so klaren Sache! (MGW118)	— Comment avez-vous su que vous me trouveriez ici? — C'est votre femme de ménage qui me l'a dit. — **Juste ciel**! Et en plus vous êtes déjà passé chez moi? Quel remue-ménage pour une affaire aussi simple!
≈ du Schreck, ich habe den Termin ganz vergessen! (UW sous *Schreck*)	**Ah mince**, j'ai complètement oublié mon rendez-vous!
(Au vu des vêtements déchirés du gamin:) ≈ du Schreck, was ist denn °dir passiert?	**Mon Dieu**, mais qu'est-ce qu'il t'est arrivé?

c) *ach ja* : *ah* ; *ah oui* ; *ah! c'est vrai* ; *allons* ; *oh oui*

♦ intensifie une réponse positive *(→ aber*[1] **2.a***)* :

"Möchtest du das Lied haben?" fragte er sie sanft. "≈ ja, bitte, schenk es mir", antwortete sie. (KTG 86)	— Tu aimerais avoir ce chant? lui demanda-t-il avec douceur. — **Oh! oui**, répondit-elle, offre-le moi.

♦ marque la compréhension soudaine, la prise de conscience, la remémoration *(→ ah)* :

≈ ja, du meinst den Hans!	**Ah oui**, [je vois,] tu veux parler de Hans!
... ≈ ja, da wollte ich dir noch was anderes sagen / zeigen...	**Ah oui**, je voulais te dire / montrer autre chose...
Das Wetter, ≈ ja, in den letzten Tagen war es durchwachsen gewesen.(ELB 137)	Le temps, **ah oui**, ces jours-ci il avait été plutôt mitigé.
"≈ ja, richtig, du bist ja heute nacht Strohwitwer", sagte sie, "deine Frau kommt erst morgen vormittag, nicht wahr?"	— **C'est vrai**, tu es garçon, ce soir, murmura-t-elle. Ta femme ne revient que demain matin, n'est-ce pas? (EZN 242/1264)
Dem Helden jenes Romans ging es eigentlich genauso wie mir. Wie hieß der gleich? ≈ ja, der Graf von Monte Christo... (JMSK 85/104)	Au fond, le héros se trouvait dans la même situation que moi. Comment s'appelait-il donc? **Ah oui**! le Comte de Monte-Cristo...
(La scène se passe en 1940, en France) ROSA GRENIER: Den Kaffee will ich Ihnen gern bringen. Aber die Pizza... Sie wissen doch. FRANKFURTHER: ≈ ja. Und ein kleines Croissant? Oder ein Stück Brot? Wäre das möglich? (CHP 11)	 ROSA GRENIER: Le café, je veux bien vous l'apporter, mais la pizza... vous savez bien. FRANKFURTHER: **Ah! c'est vrai.** Et un croissant? Ou un morceau de pain? Ce serait possible?
"Was hast du denn da am Hals?" fragte auf einmal Madame Hugon ganz erschrocken. "Du bist ja ganz rot!" Er verwirrte sich und fing an zu stottern. [...] : "≈ ja, da hat mich etwas gestochen."	— Qu'as-tu donc là, au cou? reprit Madame Hugon effrayée. C'est tout rouge. Il se troubla et balbutia. [...] — **Ah! oui**, c'est une bête qui m'a piqué. (EZN 209/1240)

♦ appuie un constat, un commentaire (qui peut rester implicite) :

"Ja, herrliche Pommes chips, Oberst. Den Trick versteht man hier. Das zweimalige Ölbad, das ist es. ≈ ja, die französische Küche ..." (JMSK 41)	— En effet, dit-il, ces chips sont remarquables, colonel. Ils connaissent le truc, ici. La double cuisson, voilà le secret. **Ah**, la cuisine française...

d) *ach nein* : exprime une négation renforcée :

"Sind lauter prima Kameraden hier unten, wirklich. Sollten Sie näher kennenlernen." "≈ nein doch, danke." (JMSK 110/131)	— Ce sont tous de bons bougres, ici. Vraiment! Vous devriez faire connaissance. — Non, non, grand merci.

Vermutlich glauben Sie wieder, daß ich übertreibe, daß ich aus einem einzelnen Fall allgemeine Schlußfolgerungen ziehe, wie es so meine Art ist. ≈ nein, liebe Freundin, diesmal ist es nicht übertrieben. (GBE 87)	Sans doute pensez-vous de nouveau que j'exagère, que je généralise à partir d'un cas particulier, comme à mon habitude. **Eh bien non**! chère amie, cette fois, il n'y a pas d'exagération.

e) *ach* + autres interjections, jurons :

♦ *ach Quatsch* :

"≈ Quatsch! Meine Schuld ist es nicht, wenn sie ihm Hörner pflanzt!"	— **Ah**! **zut**! Ce n'est pas ma faute, s'il est cocu! (EZN 261/1277)

♦ *ach Scheiße* :

(Un appel téléphonique dérange l'inspecteur en galante compagnie:) "Verdammter Mist", flüsterte ich, [...]. Keine Ahnung, wer mich da mitten in der Nacht... Und ausgerechnet jetzt... ≈, Scheiße!" (MGW 66)	Quelle merde, murmuré-je. Qui est-ce qui peut bien m'appeler en pleine nuit? Et justement maintenant... **merde**, **alors**!
Viktor hatte, als er die beiden Kriminalisten sah, "≈, du Scheiße" gemurmelt. [...] (HMY 58)	En voyant arriver les deux inspecteurs, Victor avait murmuré "**oh merde**!"
(Le locuteur abandonne après plusieurs tentatives infructueuses:) ≈ Scheiße!	**eh merde**!
HARTMANN: Jawohl, Herr General. Der Tod auf dem Schlachtfeld ist groß. Und rein. Und ewig. HARRAS *sehr ruhig*: ≈ Scheiße. Das sind olle Tiraden. Ich weiß, du empfindest was dabei -- aber was Falsches, verstehst du? (ZTG 67)	HARTMANN: Parfaitement, mon Général! La mort au champ d'honneur est grande, pure, éternelle. HARRAS *très calme*: **Des conneries**! Du blabla, tout ça! Je sais, ça correspond à des sentiments chez toi, mais des sentiments faux, tu comprends?

♦ *ach Schmierseife* :

Mick war hundemüde. Unmöglich, zu sprechen und richtig zu denken. Unmöglich, alles unmöglich. ≈, Schmierseife. (CMB 59/49)	Mick était crevé comme c'est pas possible. Pas question de parler ou de penser convenablement. Impossible, tout était impossible. **Quelle merde**!

♦ *ach, verdammt* :

≈, verdammt noch mal, dachte Thomas Lieven, komme ich denn niemals mehr aus diesem Teufelskreis heraus? (JMSK 81/d'après100)	**Nom de Dieu de nom de Dieu**! pensait Thomas Lieven. Je ne sortirai donc jamais de cette ronde infernale?

f) *ach so* (→ *ah* **2.b**) : *ah* ; *ah bon* ; *ah, ça y est* ; *ah oui*

♦ marque la prise en compte d'un fait (sans manifestation de surprise) :

Aber wenn wir Sie nun wieder einstellen, würde das bedeuten, daß wir Ihren Schritt billigen. Sie werden verstehen, daß dies unmöglich ist. "≈ so", antwortete Matthäi. "Ich verstehe." (DVe 72)	Mais si nous vous reprenions dans nos services, cela signifierait que nous vous approuvons. Vous comprendrez que c'est tout à fait impossible. — **Ah bon**, fit Mathieu, oui, je comprends.

♦ marque la compréhension soudaine, la remémoration :

≈ so, ich verstehe. Sie wollen...	**Ah**, [**ça y est**,] je comprends : vous voulez...
≈ so, ja, hätt' ich beinah vergessen!	**Ah oui**, c'est vrai! J'allais oublier.
"[...] Und sie sind immer noch entschlossen, hierzubleiben? "Mir bleibt keine Wahl... Aber ich werde mich dort in die Ecke des Sofas setzen. Ich werde mich nicht rühren. Da werde ich auch schlafen." "≈ so, Sie wollen also die Nacht hier verbringen? "	— [...] Et vous êtes toujours décidé à rester? —Pas le choix... Mais je vais me mettre là, tenez, dans le coin du divan. Je ne bougerai plus. J'y dormirai. — **Ah**! Parce que vous comptez passer la nuit ici? (BNA d'après 56/92)
"Lady Curzon", sagte Thomas und klingelte einmal, indem er auf eine Taste unter der Tischplatte drückte. "Lady was?" "Curzon – so heißt die Suppe. Schildkröte mit Sherry und Sahne." "≈ so, natürlich!" (JMSK 10/17)	— Lady Curzon, dit Thomas qui donna un coup de sonnette en appuyant sur une touche dissimulée sous le plateau de la table. — Lady quoi? — Curzon... c'est le nom du potage. Soupe de tortue au xérès et à la crème. — **Ah oui**, bien sûr!
Wem haben Sie ihn verkauft, fragte Sauly. Seine Stimme klang dünn. Wem? Tja, wem habe ich ihn eigentlich verkauft. [...] ≈ so, richtig! Ich habe ihn an Paul Miller verkauft. (CMB 45/37)	— A qui l'avez-vous vendu? demanda Sauly d'une voix frêle. — A qui? Ouais, à qui est-ce que je l'ai donc vendu? [...] — **Ah oui**! C'est vrai, je l'ai vendu à Paul Miller.

♦ marque la surprise, la prise en compte d'un fait inattendu :

"Wissen Sie das nicht?" fragte er. "Nein", erwiderte ich. "≈ so", sagte er, "die Bullen haben Ihnen noch gar nichts erzählt." (MGM 34)	— Vous ne le saviez pas? demanda-t-il. — Non, répondis-je. — **Ah bon**, fit-il, les flics ne vous ont encore rien dit.

" [...] Außerdem muß ich nun doch erwähnen, daß ich die Bilder erst anfertigen muß."
"≈ so! Sie sind Maler! Ja, das ist allerdings schon etwas ganz anderes." (HFV 62)

— Par ailleurs, il me faut tout de même préciser, maintenant, que je dois encore les exécuter, ces tableaux.
— **Ah bon**! Vous êtes peintre! Voilà qui change tout!

g) *ach was* : marque le refus de prendre en compte les propos antérieurs (objection, interrogation, crainte, etc.) : *que non* ; *sornettes* ; *oh* ; *et puis zut*

Bin ich im Willen schwach? ≈ was, ich weiß schon, was ich will - jedoch, ich weiß nicht, ob das, was ich will, auch richtig ist. (KTG 69-70)

Ma volonté est-elle faible? **Que non**! Je sais très bien ce que je veux – mais ce que j'ignore, c'est si ce que je veux est bien.

HIRSCHBURG: Ich bedaure, Ihnen Unannehmlichkeiten zu machen...
LISA: ≈ was. Wir finden schon etwas. Lassen Sie mich überlegen. (CHP 26)

HIRSCHBURG: Je suis navré de vous causer du désagrément.
LISA: **Mais non**. Nous finirons bien par trouver quelque chose. Laissez-moi réfléchir.

"Sie irren sich."
"≈ was!"
"Doch, doch, Sie müssen mir glauben, [...] (KTG 132-133)

— Vous vous trompez.
— **Sornettes**!
— Si, si, vous devez me croire!

(Après un début de réponse embarrassé:) [...] und – ≈ was, schau im Lexikon nach. (ZTG 66)

[...] – **oh, et puis zut**, regarde dans le dictionnaire!

Aber was sagt man nun dem Jungen? Diesem schwierigen, hochnäsigen Kerl, dem wer weiß was für Grillen quer im Kopf sitzen, daß er bedenkenlos zu den plattesten Argumenten greift? – ≈ was. Hatte es nicht ein gemeinsames Mittagessen gegeben (Eisbein und Sauerkraut in der Eckkneipe), und am Ende einen ehrlichen Händedruck? (WGT 146/d'après 195)

Mais que dire au jeune? A ce garçon difficile, prétentieux, qui a Dieu sait quoi dans la tête, qui le pousse à recourir sans scrupule aux arguments les plus minables? **Oh, et puis zut**! N'y avait-il pas eu ce déjeuner pris en commun (jambonneau et choucroute) au bistrot du coin et pour finir une franche poignée de main?

h) *ach, weißt du / wissen Sie* :

"≈", antwortete Simeon, als er wieder sprechen konnte [...] "wissen Sie, mein Freund, ich bin ja so froh, daß ich endlich etwas Vernünftiges fertiggebracht habe !" (JMSK 76/94)

Ah, mon cher ami, répondit celui-ci dès qu'il fut à nouveau en mesure de parler, si vous saviez comme je suis content d'avoir enfin accompli quelque chose de sensé!

"Ich würde fast sagen, ich laure gespannt auf Ihre Reaktionen." Maigret war peinlich berührt. [...]
"≈, wissen Sie, ich reagiere, wie jedermann an meiner Stelle auch reagieren würde."

— Je dirais presque que je guette vos réactions... Maigret se sentait gêné. [...]
— Vous savez, mes réactions sont celles que tout le monde aurait à ma place... (SMZ 20/21)

i) *ach wo / ach woher* : exprime, souvent avec vivacité, une réponse négative, le rejet d'une objection, d'une hypothèse, etc. : *penses-tu / pensez-vous*

MOHRUNGEN: Also wie du redest, Pützchen. Findest du nicht selbst, daß es zu weit geht?
PÜTZCHEN: ≈ wo, so reden wir alle im BDM. Das ist das Recht der Jugend. (ZTG 17-18)

MOHRUNGEN: Ecoute, tes façons de parler, Pützchen, tu ne trouves pas que cela va un peu trop loin?
PÜTZCHEN: **Penses-tu!**, nous parlons toutes comme cela au BDM. La jeunesse a ce droit.

4. à l'intérieur de l'énoncé :

a) devant un membre de phrase :

Zwei Seelen wohnen, ≈, in meiner Brust. (GF-HL 1112)

Deux âmes, **hélas**, habitent ma poitrine.

b) à l'intérieur d'un membre de phrase *(vieux, litt. ou iron.)* :

In diesem ≈ so schönen Lande!

Dans ce pays si beau!

Und der, auf den sich die Verkünder der edlen, ≈ so falschen [...] Gefühle der Aufopferung, Selbstverleugnung, Nächstenliebe berufen, Christus, wußte das [...] (GBE 91)

Et celui auquel se réfèrent les propagandistes de ces sentiments nobles mais **malheureusement** si faux que sont le sacrifice, l'abnégation, l'amour du prochain – le Christ – le savait.

Die ≈ so lieben Nachbarn haben sich schon wieder beschwert. *(iron.)*

Nos chers voisins se sont encore plaints.

Unsere ≈ so lieben Kollegen werden schon dafür sorgen. *(iron.)*

Nos chers collègues y veilleront, je ne me fais pas de souci.

BILAN

Valeur générale et effets de sens :

Ach peut exprimer des réactions affectives si différentes qu'il paraît vain de vouloir dégager une valeur commune à tous ses emplois. On peut néanmoins risquer l'hypothèse selon laquelle *ach* serait fondamentalement la trace linguistique d'un affect élémentaire survenant en réaction à un stimulus extérieur.

ah *interjection*

Fonction : marque ou accompagne diverses réactions d'ordre intellectuel ou affectif.
Contextes : seul ou devant un énoncé généralement déclaratif ou exclamatif.
Position : en tête de l'énoncé, généralement détaché.
Accentuation : forte.
Concurrents : → *ach*; → *aha*; → *oh*
Partenaires : →*ja*; → *so*
Equivalents : *ah* ; *aaah* ; *aïe* ; *ah bon* ; *ah d'accord* ; *ah oui* ; *ah par exemple* ; *ah voilà* ; *allons* ; *ha, ha* ; *je vois* ; *mmmh* ; *oh* ; *quoi* ; *tiens* ; *Ø*

PLAN : **1. figure le cri, l'exclamation**
2. marque la compréhension ou la remémoration soudaines
a) seul ou suivi de *ja*
b) associé à *so*
3. marque un constat, le fait de prendre acte d'une réalité éventuellement inattendue
4. marque divers mouvements affectifs
5. marque un changement de perspective ou de thématique

1. figure le cri, l'exclamation : *aaah* ; *ah* ; *aïe*

GARAUS: [...] Jetzt sagen Sie mal "≈!" BARLOCH. ≈! (CKE 92)

GARAUS: Maintenant dites "**aaah**!" BARLOCH: **aaah**!

(Une femme tue son amant descendu au fond d'un puits:) "Ja!" sagte sie, hob mit aller Kraft den auf dem Brunnenrand liegenden großen Stein und kippte ihn in die Dunkelheit. "Aaaah...!" schrie Fellgiebels Stimme. (MHS 140)

— Oui, fit-elle, rassemblant toutes ses forces pour soulever la grosse pierre qui se trouvait sur le bord du puits avant de la faire basculer dans l'obscurité. Fellgiebel poussa un cri : "**aaah**!"

≈! Das tut weh!

Aïe, ça fait mal!

FRAU: *(zum Photograveur)*. Schmeichler! Spitzbub! ≈! ≈! Ich sehe also jünger aus als ich bin? Sie sind ein kleiner Wüstling. Sie machen mich scharf.

LA VIEILLE, *au Photograveur*: Flatteur! coquin! **ah**! **ah**! Je fais plus jeune que mon âge? Vous êtes un petit apache! Vous êtes excitant. (EIS d'après 35/44)

2. marque la compréhension ou la remémoration soudaines (seul ou associé à *ja* ou à *so*; → *ach* 3.g) : *ah* ; *ah d'accord* ; *ah oui* ; *ah voilà*

≈, °deshalb bist du nicht gekommen!

Ah, [voilà,] c'est pour ça que tu n'es pas venu!

SOLANGE: Sie sind Reserveoffizier, Sie wissen mit Waffen umzugehen.
PIERRE : ≈, °das ist es, worauf Sie hinauswollen! (AAH 85)

SOLANGE: Vous êtes officier de réserve, vous savez vous servir d'une arme.
PIERRE: **Ah**, voilà où vous voulez en venir!

MARCEL: Wir können doch jetzt nicht einfach weglaufen.
CLAIRE-HELENE: Was hält dich?
MARCEL: Das weißt du doch, Claire-Hélène…
CLAIRE-HELENE *mit einem Blick auf die Baugrube* : ≈ -- °das hält dich! (DGH 113)

MARCEL: Nous ne pouvons tout de même pas nous en aller, comme ça!
CLAIRE-HELENE: Qu'est-ce qui te retient?
MARCEL: Mais tu sais bien, Claire-Hélène…
CLAIRE-HELENE *en jetant un regard vers l'excavation*: **Ah**, c'est ça qui te retient!

— Das ist allerdings eine Überraschung!
— Was denn?
— Sieh dir das mal an.
— ≈, ja, du meinst, daß sich die Schriften ähneln? (AZD 19)

— Ça c'est étonnant!
— Quoi donc?
— Regarde un peu.
— **Ah d'accord**, tu veux dire que les écritures se ressemblent?

(Histoire d'espionnage:) "≈, Außendienst, verstehe! Tarnung, wie? Ich lache mir ja 'n Ast! Haste also eingesehen, wie recht ich hatte, damals?" (JMSK 33/45)

Ah oui, service extérieur, je comprends! Camouflage, hein? Ce que je rigole! Alors, tu as fini par comprendre que j'avais raison, à l'époque?

≈ so — ! Deshalb Ihre Aufregung. (AZD11)

Ah voilà! C'est pour ça que vous étiez si excitée / énervée / émue!

3. marque un constat, l'acte de perception ou le fait de prendre acte d'une réalité, qui peut être inattendue *(→ ach* **2.***)* **:** *ah* ; *quoi* ; *tiens* ; *ah bon* ; *ah par exemple* ; *je vois*

≈, da bist du ja! / ≈, da kommt er ja!

Ah, te voilà! / **Ah**, le voilà qui arrive!

(Devant un parking couvert de voitures:) Wo ist denn unser Wagen?… ≈! Da steht er!

Où est donc notre voiture?… **Ah**, la voilà!

(Après avoir scruté le paysage aux jumelles:)
… ≈, jetzt seh' ich's!

… **Ah**, ça y est, je le vois.

Er wollte gerade […] als sein Telefon läutete.
"Wolff?"
"≈, da sind Sie ja", Doering, militärisch knapp wie immer. (IRS 28-29)

Il s'apprêtait à […] quand le téléphone sonna.
— Wolff?
— **Ah**, vous voilà, fit Doering, avec son habituelle concision toute militaire.

(Le locuteur déballe un colis:) Na, was kann denn das sein? ≈, das Gästebuch unseres Freundes Krämper – fast ist mir die Sache schon aus dem Gedächtnis gekommen. Was schreibt er denn? (AZD 18)	Qu'est-ce que ça peut bien être? **Ah**! le livre d'hôtes de notre ami Krämper – ça m'était presque sorti de l'esprit. Qu'est-ce qu'il écrit?
"Also, nicht wahr, gnädige Frau, wir rufen Sie an, sowie wir etwas wissen." "≈! Sie wissen nichts?..." "Auf Wiedersehen, gnädige Frau..."	— Alors, c'est convenu, Madame, nous vous téléphonons dès que nous savons quelque chose. — **Ah**! vous ne savez rien... — Au revoir, Madame... (SEN 102)
"Bist du eigentlich schon lange verheiratet?" fragte sie auf einmal. "Seit neunzehn Jahren", antwortete der Graf. "≈! Und... ist deine Frau lieb mit dir? Kommt ihr gut miteinander aus?"	— Il y a longtemps que tu es marié? demanda-t-elle soudain. — Dix-neuf ans, répondit le comte. — **Ah**!... Et ta femme, est-elle aimable? Faites-vous bon ménage?" (EZN 254/1272)
HELEN: Es ist wahr : er kann mich nicht leiden. GEORG: ≈! Was sagt er denn? HELEN: Er glaubt, daß ich nicht die Richtige für dich bin. (BSP 26/d'après 30)	HELEN: C'est vrai : il ne peut pas me sentir. GEORG: **Ah bon**? Qu'est-ce qu'il dit? HELEN: Il pense que je ne suis pas celle qu'il te faut.
"Und Sie sorgten damals dafür, daß er nicht vor Gericht mußte?" "Davon spricht man? Nach fast fünfundzwanzig Jahren? Das ist natürlich ein Gerücht. Es entbehrt jeder Grundlage." "≈ ja. Kurz nach seiner Degradierung haben Sie ihn hier eingestellt?" (HMY 85)	— Et vous vous êtes arrangé, à l'époque, pour qu'il ne soit pas poursuivi? — C'est ce qu'on raconte? Près de vingt-cinq ans après? C'est un bruit, bien sûr – et dénué de tout fondement. — **Ah bon**. Et vous l'avez embauché ici juste après qu'il a été dégradé?
≈, da drüben – weißt du, wer da kommt? Unser Kommandeur persönlich. (RBB69)	**Ah par exemple**! Devine qui arrive de l'autre côté! Le chef d'escadrille en personne!
"Der Kassau, der ist schon okay", kam die Antwort. "Rauhe Schale, weicher Kern. Wirklich der beste Gruppenbetreuer, den wir hier in Brammermoor haben." "≈, ja..." "Das geht sogar so weit, daß er einige der Jungs, wenn sie entlassen worden sind, bei sich auf'm Flugplatz wohnen und arbeiten läßt." (-ky 20)	— Kassau, c'est un type bien, me répondit-il. Dur en apparence, mais sensible au fond. Vraiment le meilleur éducateur que nous ayons ici à Brammermoor. — **Je vois**. — C'est au point qu'il invite certains des jeunes, quand ils sont libérés, à venir habiter et travailler chez lui sur le terrain d'aviation.

GEORG: Er hat mich vor einer Ehe mit dir gewarnt.
HELEN: *erschrickt.* ≈! (BSP 25/d'après 29)

GEORG: Il m'a déconseillé de t'épouser.
HELEN *effrayée* : **Quoi**!

"Kinder?"
"Keine."
"Und Sie alleine nach Bramme, alles an Verbindungen gekappt, was es da gegeben hat...?"
"In Hannover, ja. "
Mugalle sah ihn an.
"≈, Sie kommen also aus dem Land der niederen Sachsen?"
"Nein, eigentlich aus Königs Wusterhausen [...]" (-ky 23)

— Des enfants?
— Non.
— Et vous avez coupé tous les liens pour aller vous installer seul à Bramme?
— Tous les liens que j'avais à Hanovre, oui.
Mugalle le regarda.
— **Tiens**, vous êtes donc du pays des Bas Saxons?
— Non, à vrai dire, je viens de Königs Wusterhausen.

LAURENZ *klopft*: Die Schlüssel, Herr Nowak. *Das Portierfenster geht hinauf.*
NOWAK: ≈, der Herr Laurenz. Heut sind S' aber einmal früher dran.
LAURENZ: Ja, der Chef hat mir erlaubt...
NOWAK: Na, erlaubt is gut, 's is eh schon Zeit...
LAURENZ: Gute Nacht, Herr Nowak. (IBG 13)

LAURENZ *frappe à la vitre*: Les clés, monsieur Nowak. *Le portier ouvre la fenêtre*
NOWAK: **Tiens**, monsieur Laurenz! Vous avez terminé plus tôt que d'habitude, aujourd'hui.
LAURENZ: Oui, le patron m'a permis de...
NOWAK: Permis, c'est pas mal, ça. Vu l'heure qu'il est...
LAURENZ: Bonne nuit, monsieur Nowak.

(Le locuteur découvre la présence du médecin:) ≈, der Herr Doktor. Wieder mal ein bißchen spionieren, was. (WEA 104/d'après 90)

"**Tiens**, le docteur, alors comme ça, on vient espionner, comme d'habitude hein?"

4. exprime ou accompagne des commentaires ou réactions affectives de tonalité variable *(→ ach)* **:** *ah* ; *allons* ; *ah ça* ; *mmmh* ; *Ø*

♦ réactions neutres ou d'indifférence :

MÄDCHEN: Aber ich habe bisher nichts mit Pferden zu tun gehabt.
WONG: Ja, es wird höchste Zeit, daß Sie anfangen.
MÄDCHEN: Wie denn anfangen?
WONG: ≈, es wird furchtbar langweilig sein für Sie. Versprechen Sie sich nur nicht zuviel davon. Sie müssen zuerst [...] (AAH 48)

LA FILLE: Mais je n'ai jamais eu le moindre contact avec les chevaux.
WONG: Eh bien, il est grand temps que vous vous y mettiez.
LA FILLE: Mais comment?
WONG: **Ah ça**, ce sera d'un ennui terrible. Surtout, n'en attendez pas trop. Vous devrez d'abord [...]

"Ich habe gut geschlafen, doch Ihre Stimmen weckten mich." "Das tut mir leid", sagte Freytag. "≈", sagte Doktor Caspary, "es ist eine Erfahrung, die ich schon früh gemacht habe : gerade da, wo man vor dem Lärm sicher zu sein glaubt [...], quält er einen erst recht [...] (SLF 49-50/49)	— Je dormais très bien, mais le son de vos voix m'a réveillé. — Je suis désolé, dit Freytag. — C'est une expérience que j'ai faite très tôt : c'est précisément là où l'on croit être à l'abri du bruit qu'il vous tourmente le plus [...]

♦ réactions de tonalité négative (déception, dépit, irritation, refus, supplique, etc.) :

≈ – Sie lachen über mich, ich bin Ihnen altmodisch, nicht wahr? (DGH 114)	**Ah,** je vous fais rire, vous me trouvez vieux jeu, n'est-ce pas?
FRAU: *(zieht ihn mit aller Kraft weg).* ≈... ich habe Angst... Schätzchen...	LA VIEILLE, *elle le tire de toutes ses forces*: **Ah**!... tu me fais peur, mon chou... (EIS 8/14)
Thomas öffnete seine Brieftasche. "Was darf ich Ihnen anbieten?" "≈ nein, Monsieur! Das war ein Freundschaftsdienst! Dafür verlange ich nichts! (JMSK 59/74)	— Que puis-je vous offrir? demanda Thomas en ouvrant son portefeuille. — **Ah** non, Monsieur! C'était un service amical. On ne prend pas d'argent pour ça.
Liebst du ihn? Nein? Man sagt... ≈, die Leute sagen allerhand... Sie machte eine wegwerfende Handbewegung. ≈, wie ich das alles hasse. (IBD 156)	Tu l'aimes? Non? On dit que... **ah**, on dit tellement de choses... Elle eut un geste de dégoût. **Ah** ce que je hais tout cela.
"≈, chéri, sei doch nett und komm zu uns. Wir werden ein so schönes Leben haben" (JMSK 43/d'après 57)	- **Allons**, sois gentil, mon chéri! Viens chez nous! Ce sera la belle vie, tu verras!

♦ réactions de tonalité positive (joie, plaisir, jouissance, etc.) :

"≈, Paris! Die einzige Stadt, in der man noch leben kann, mon petit chou. Wir werden uns ein paar schöne Wochen machen ..." (JMSK 39)	**Ah**, Paris! La seule ville où l'on peut encore vivre, mon petit chou. Nous allons prendre quelques semaines de bon temps...
≈, wie gut sich's da sitzt *(in diesem Sessel)*. (SZA 42)	**Ah** ce qu'on est bien dans ce fauteuil *ou* **mmmh**, qu'on est bien dans ce fauteuil!
≈, dieser Geruch nach Herbst und Rauch! (WGT 189)	**Ah** cette odeur d'automne et de fumée!

FRAU *zum Photograveur*: Sie haben geschickte Hände, ≈... ja sooo, oh-oh-oh-oh.

LA VIEILLE *(Au Photograveur)*: Vous avez des doigts adroits, **ah**... tout de mê-ê-ême!... oh-oh-oh-oh. (EIS 36/45)

5. introduit un correctif, un changement de perspective ou de thématique : *ah* ; *non* ; *au fait*

Übrigens, sie heißt Annja – unser neues Kindermädchen! Die Kleinen sollen Deutsch lernen. Annja ist ja selbst noch ein Kind, sie versteht es mit Kindern. ≈ so, was ich zu sagen vergaß : sie ist gewissermaßen eine Verwandte – die Pflegetochter des alten Meidinger – nun? (SAA 340)

Au fait, elle s'appelle Annja – c'est notre nouvelle bonne d'enfants. Nous voulons que les enfants apprennent l'allemand. Annja est elle-même encore une enfant, elle sait s'y prendre avec eux. **Ah**, j'oubliais : elle est en quelque sorte une parente – la fille adoptive de notre vieux Meidinger – alors?

[Da] hörte ich plötzlich Alfred gereizt und bestimmt sagen : "Rangangang, rang ... ≈, will sagen, Quähg, gegegeg, - quähg, gegeg..." Er hatte sich *versprochen*, indem er nämlich die Enten versehentlich "auf Graugänsisch" angeredet hatte. (KLT 72/d'après 113)

Quand j'entendis soudain Alfred dire d'un ton irrité et résolu : "Rangangan gang... **non**, je veux dire : couaig, gaigaigaig - couaig, gaigaig..." Il s'était trompé et avait parlé au canard dans la langue de l'oie cendrée.

(Dans le cadre d'un dialogue:) [I]ch hatte einen Freund, den kenn ich drei Jahre. Ich bin ihm von einer Baustelle zur andern gefolgt, ich Kindskopf. Wir haben in der Kälte in der Taiga gehockt und hätten für eine Kanne Tee unsere Seelen verkauft! Ob er mich noch kennt? Ist die Sonne noch hier drauf? Und der Staub noch in der Brust drin? ≈, kann ich die Beine wieder heben, nach dem Schlamm? *Zeigt die Hände:* Ist der Frost noch drin? (VBK 83)

J'avais un ami, ça fait trois ans que je le connais. Je l'ai suivi d'un chantier à l'autre, comme un imbécile. On était ensemble dans le froid de la Taïga et on aurait vendu notre âme pour une tasse de thé! Est-ce qu'il me reconnaîtrait? Est-ce que j'ai encore le soleil sur la peau? Et la poussière dans les poumons? **Au fait**, est-ce que je suis encore capable de lever les pieds, après toute cette boue? *Il montre ses mains:* Sont-elles encore gelées?

aha *interjection*

Fonction : marque que le locuteur a compris les choses ou plus généralement qu'il en prend acte tout en manifestant, par l'intonation adoptée, les sentiments qu'elles lui inspirent: surprise, embarras, doute, etc.; peut également figurer le cri.
Contextes : seul ou devant un énoncé généralement déclaratif.
Position : toujours détaché en tête d'énoncé.
Accentuation : forte.
Concurrents : → *ah*
Equivalents : *ah* ; *hum* ; *ouais* ; *ah bon* ; *ah d'accord* ; *ah, je vois* ; *ah, je vous vois venir* ; *ah, voilà* ; *à la bonne heure* ; *chic alors* ; *eh oui* ; *tiens donc* ; *tiens, tiens* ; *voilà [pourquoi]...*

PLAN :
1. **marque la compréhension**
2. **marque le fait de prendre acte d'une information tout en manifestant la réaction qu'elle inspire**
   - **a)** une réaction de contentement, de satisfaction
   - **b)** un commentaire implicite
   - **c)** des réactions diverses
3. **figure le cri**

1. marque la compréhension : *ah* ; *ah bon* ; *ah d'accord* ; *ah, je vois* ; *ah, je vous vois venir* ; *ah voilà* ; *voilà [pourquoi]...*

≈, °deshalb ist er nicht gekommen!	**Ah** voilà pourquoi il n'est pas venu!
°≈, da liegt also der Hund begraben! *(idiom.)*	**Ah**, voilà le nœud de l'affaire!
(Observation du comportement d'une femelle poisson:) ≈, denkst du, die Gute will dem Gemahl helfen, gleich wird sie wieder nach oben schwimmen und die Eier im Nestchen verpacken. Aber du würdest vergeblich warten : [...] (KLT 34)	**Ah**, direz-vous, la gentille épouse veut aider son mari, elle va bientôt remonter et enfermer les œufs dans le nid. Mais vous pourrez toujours attendre : [...]
Dann faßte er sich und sagte, sie hätten kein Telefon - ich denke sofort : ≈, darum auch keine Nachricht an die Artillerie - und seien auch den fünften Tag ohne Essen [...]. (A. Zweig, in NAA 74/ d'après 75)	Puis il se reprit, disant qu'ils n'avaient pas le téléphone – je pensai aussitôt : [**ah**,] voilà pourquoi ils n'avaient pas averti leur artillerie – et que cela faisait cinq jours qu'ils n'avaient pas mangé.

"Was für einen Briefkasten?" fragte Mimi.
"Briefkasten nennt man einen Menschen, der Nachrichten empfängt oder weitergibt."
"≈." (JMSK 72/d'après 90)

— Quelle boîte à lettres? demanda Mimi.
— On appelle 'boîte à lettres' une personne qui reçoit ou transmet des informations.
— **Ah bon** *ou (fam.)* **ah d'accord**!

"Seit wann hast du etwas gegen die Amerikaner?"
"Schon lange."
"Und warum?"
"Weil sie mir zu sowjetfreundlich sind."
"≈. Ja, das sehe ich ein."
"Siehst du." (KTG 194)

— Depuis quand as-tu quelque chose contre les Américains?
— Depuis longtemps.
— Et pourquoi?
— Parce que je les trouve trop prosoviétiques.
— **Ah bon**! Remarque, c'est vrai.
— Tu vois.

"Hast du's noch weit, mein Alter?" fragte ihn Thomas.
"Der Teufel soll's holen. Sind noch gut drei Kilometer bis Saint Nicolas!"
"Wo ist denn das?"
"Na, da unten. Direkt vor Nancy."
"≈", sagte Thomas Lieven. (JMSK 46/59-60)

— C'est encore loin, chez toi, pépé? demanda Thomas.
— Diable, oui. Bien encore trois kilomètres, jusqu'à Saint-Nicolas.
— Où est-ce?
— Là-bas. Sur la route de Nancy.
— **Ah**, **bon**, dit Thomas Lieven.

(Une femme s'attarde au bureau d'un collègue et lui demande:) "Sie haben nicht zufällig einen Schluck Cognac im Schrank?" *(Le narrateur rapporte les pensées du collègue:)* ≈. Nicht ihn hatte sie angemacht, nur den Sprit in seinen Akten. (IRS 27)

"Vous n'auriez pas par hasard un peu de cognac dans votre armoire?"
Ah voilà, ce n'était pas lui qu'elle avait dragué, mais l'alcool caché dans ses dossiers.

Sie war eingesperrt. In einem Konzentrationslager bei Warschau.
"Weshalb?"
"Sie soll in der Straßenbahn geäußert haben, die Deutschen seien auch Menschen."
"≈. Also deutschfreundlich."
"Im Gegenteil. Die Nazis bestraften die Verleumdung."
"Wie?" (HKO 295)

— Elle était internée. Dans un camp de concentration près de Varsovie.
— Pour quel motif?
— Il paraît que dans un tramway elle a dit que les Allemands étaient eux aussi des êtres humains.
— **Je vois**, elle était germanophile.
— C'est tout le contraire. Les nazis l'ont puni pour calomnie.
— Quoi?

"Warum haben Sie Herrn Baerwald darauf aufmerksam gemacht, daß sein Hund heult?"
"≈. Sie wollen wissen, ob ich den Vorfall schon vor dem Hund entdeckt oder gar verursacht habe. Nein", sagte Paul Heinke, "aber das werde ich kaum beweisen können." (HMY 36)

— Pourquoi avez-vous fait remarquer à Monsieur Baerwald que son chien hurlait?
— **Ah, je vois / je vous vois venir**, vous voulez savoir si j'ai découvert l'incident avant le chien - ou même si c'est moi qui l'ai provoqué. Eh bien, non, dit Paul Heinke, même si je ne pense pas pouvoir le prouver.

2. marque le fait de prendre acte d'une information tout en exprimant les réactions affectives ou intellectuelles qu'elle inspire :

a) réactions de contentement, de satisfaction : *à la bonne heure* ; *chic alors*

(En réponse à l'exhortation des policiers:) "Ich will die Wahrheit gestehen", sagte ich. "≈!" rief man aus. (HKO 304)

— Je vais vous dire la vérité. — **A la bonne heure**! s'écrièrent-ils.

(Un critique littéraire alléché par une pièce de théâtre montée à Heidelberg:) ≈, denkt man auf der Fahrt nach Heidelberg, das wird ein herrliches Amüsement mit Durchblicken auf heutigen zentimetertiefen Tiefsinn. (WELT 28/12/74)

En faisant route vers Heidelberg, on se dit : **chic alors**, ce sera un merveilleux divertissement avec quelques échappées sur la profondeur d'esprit "abyssale" de notre monde contemporain.

b) avec un commentaire implicite : le locuteur considère l'information comme intéressante ou significative sans préciser pourquoi : *tiens, tiens* ; *eh oui*

— Keinen Ton hat er von sich gegeben! — ≈!

— Il n'a pas dit un mot.
— **Tiens, tiens**!

(En réaction au comportement d'un tiers:) ≈, er ist also doch zur Einsicht gekommen!

Tiens, tiens, il a tout de même fini par entendre raison!

"≈, Sie haben mich also beobachtet." (KWW 51/67)

— **Tiens, tiens**! Vous m'avez espionnée?

"Ich hab eine Neuigkeit für euch." *(suit une description de l'attitude du locuteur)* "Es gibt ein paar Veränderungen." ≈. Das hatte also gewirkt. (IRS 78)

— J'ai une nouvelle à vous annoncer. [...] Il y a quelques changements. **Tiens, tiens**, ça avait donc marché.

POTZ: Kreisleiter, die Franzosen sind an Kretzenberg vorbei.
GORBACH: ≈, Weinreich hat kapituliert? (WEA 40)

POTZ: Chef, les Français ont dépassé Kretzenberg.
GORBACH: **Tiens, tiens**, Weinreich a capitulé!

Der [...] Gerichtsschreiber [...] hatte mit zitternder Stimme erklärt, der erste Fall heute sei gar nicht der Mühe wert, ein altes Kleid das Objekt, die Angeklagte eine junge Diebin, fast ein Kind, unschuldig vielleicht. "Werden ja sehen", erwiderte Amtsrichter Kaiser [...] und vertiefte sich in den Akt. "Angeklagte Lenore Frühling!" rief der Amtsdiener. Ohne aufzublikken, befahl der Richter : "Treten Sie näher! Ohne falsche Bescheidenheit!" Er hörte das leise Rauschen eines Rocks. ≈, das seidene Kleid. (HKK 319)

Le greffier avait déclaré, la voix tremblante, que la première affaire valait à peine qu'on en parle. L'objet du délit était une vieille robe de soie, l'accusée une jeune voleuse, presque un enfant, peut-être innocente. "On verra bien", répliqua le juge avant de se plonger dans le dossier. "Accusée Lenore Frühling!" s'écria l'huissier. Sans lever la tête, le juge ordonna : "Approchez, sans fausse honte!" Il entendit le bruissement léger de la jupe. **Eh oui**, la robe de soie.

c) réactions diverses, d'indifférence ou dubitative, évasive, embarrassée, ironique... : *hum* ; *ouais* ; *ah bon* ; *tiens donc*

(La comtesse et Helma sont rivales:) "Ja, ich bin es, guten Tag!" erwiderte er, hielt die Sprechmuschel zu und erklärte Helma, die an seiner Seite stehengeblieben war : "Die Condessa!" "≈!" sagte sie, machte schmale Augen und biß die Lippen zusammen. (MHS 92)

— Oui, c'est moi, bonjour! répondit-il avant de mettre la main sur l'écouteur et d'expliquer à Helma qui était restée à ses côtés : "C'est la comtesse."
— **Ah bon**, fit-elle, l'œil mauvais et en pinçant les lèvres.

HIRSCHBURG: Ich will die Schuhe nicht aufgeben, weil ich mich nicht aufgeben will. Mich nicht, und auch nicht die großen Worte.
KURT: ≈. Dann passen Sie nur gut auf Ihre Schuhe auf. (CHP 42)

HIRSCHBURG: Je ne veux pas renoncer à ces chaussures parce que je ne veux pas renoncer à moi-même. Ni à moi ni aux grands mots.
KURT: **Ah bon**, eh bien alors, faites bien attention à vos chaussures.

"Sie müssen entschuldigen, daß wir Sie im Lastwagen eingeschlossen haben. Strenger Befehl. Sie hätten sonst vielleicht die Gegend erkannt. Und Sie dürfen keinesfalls wissen, wo Sie sich befinden."
"≈" sagte Thomas. (JMSK 46/60)

— Il faut nous excuser de vous avoir enfermé dans le camion, expliqua l'un. Mais les ordres sont stricts. Sinon, vous auriez peut-être reconnu la région. Et il ne faut en aucun cas que vous sachiez où vous vous trouvez.
— **Ah, bon**, dit Thomas.

GALILEI: Ich wollte Eurer Hoheit meine Dialoge über die beiden größten Weltsysteme...
COSMO: ≈, ≈. Wie steht es mit Ihren Augen? (BLG 103/d'après 108)

GALILEE: Je voulais dédier mes dialogues sur les deux plus grands systèmes du monde à Votre Altesse...
COSME: **Hum, hum**, comment vont vos yeux?

GALILEI: Privatunterricht : Zehn Skudi pro Monat.
LUDOVICO: Sehr wohl, Herr.
GALILEI: Was sind Ihre Interessen?
LUDOVICO: Pferde.
GALILEI: ≈.
LUDOVICO: Ich habe keinen Kopf für die Wissenschaften, Herr Galilei.
GALILEI: ≈. Unter diesen Umständen sind es fünfzehn Skudi pro Monat. (BLG 14/d'après 15)

GALILEI: Leçons particulières : dix écus par mois.
LUDOVICO: Très bien, monsieur.
GALILEI: Qu'est-ce qui vous intéresse?
LUDOVICO: Les chevaux.
GALILEI: **Hum**!
LUDOVICO: Je n'ai pas la tête faite pour les sciences, monsieur Galilée.
GALILEI: **Ah**! Dans ces conditions ce sera quinze écus par mois.

DER KLEINE MÖNCH: *Aber warum* schwimmt es denn überhaupt? Eis ist schwerer als Wasser, da es verdichtetes Wasser ist.
GALILEI: Wie wenn es verdünntes Wasser wäre?
ANDREA: Es muß leichter sein als Wasser, sonst schwämme es nicht.
GALILEI: ≈.
ANDREA: So wenig, wie eine eiserne Nadel schwimmt. Alles, was leichter ist, als Wasser ist, schwimmt, und alles, was schwerer ist, sinkt. Was zu beweisen war.
GALILEI: Andrea, du mußt lernen, vorsichtig zu denken. Gib mir die eiserne Nadel. *(Suit la démonstration qu'une aiguille peut flotter)* (BLG 85/d'après 89)

LE PETIT MOINE: Mais pourquoi flotte-t-elle? La glace est plus lourde que l'eau puisqu'elle est de l'eau concentrée.
GALILEE: Et si c'était de l'eau diluée?
ANDREA: Elle doit être plus légère que l'eau, autrement elle ne flotterait pas.
GALILEE: **Hum**!
ANDREA: Pas plus que ne flotte une aiguille de fer. Tout ce qui est plus léger que l'eau flotte, tout ce qui est plus lourd coule. C.Q.F.D.
GALILEE: Andrea, il faut que tu apprennes à penser avec prudence. Donne-moi l'aiguille de fer. [...]

"Und warum wohl?" fragte Morris. "Warum läßt die Gestapo wohl einen Mann frei, den sie eben erst verhaftet hat?
"Meine Unschuld hat sich erwiesen."
"≈", sagte Lovejoy.
"≈", sagte Morris. Die Herren sahen sich bedeutungsvoll an. (JMSK 36-37/d'après 49)

— Et pour quelles raisons, s'il vous plaît? demanda Morris. Pourquoi la Gestapo relâche-t-elle un homme qu'elle vient d'arrêter?
— J'ai fait la preuve de mon innocence.
— **Hum**, fit Lovejoy.
— **Hum**, fit Morris. Les deux messieurs échangèrent un regard lourd de signification.

(Réaction sceptique aux propos de l'interlocuteur:) "≈", sagte Krüger trocken. (HMY 43)

— **Ouais**, laissa tomber Krüger.

"Hören Sie mit dem Quatsch auf! Wir wissen, daß Sie ein doppeltes Spiel treiben!"
"≈." (JMSK 101/d'après 120)

— Cessez ces stupidités! Nous savons que vous jouez double jeu!
— **Tiens donc**!

(Le héros, un modeste personnage, est fiancé, sans le savoir, à une demi-mondaine:)
Sie hätten einen Spaziergang gemacht, erzählte Arnolph, und alles sei so sonderbar gewesen [...] Alle Leute hätten ihn plötzlich gegrüßt, [...] Bischof Moser, der Maler Passap und der amerikanische Botschafter, der ihm Hallo zugerufen habe.
"≈" sagte Georgette.
"Auch Maître Dutour grüßte", fuhr Arnolph fort [...] (DGG 60/d'après 85)

Arnolph se mit à raconter. Ils avaient fait une promenade où tout avait été si étrange [...] Tout le monde s'était mis à le saluer, monseigneur Moser, l'évêque, le peintre Passap et l'ambassadeur des Etats-Unis, qui lui fait "ohé".
— **Tiens donc**, fit Georgette.
— Même Maître Dutour a salué, repris Arnolph [...]

Er trat auf sie zu und neigte den Kopf : wenn sie denn schon nicht mit zu seinem Onkel nach Kalabrien wolle, dann habe er einen anderen Plan : in Portoriko, da lebe eine seiner Cousinen und pflanze Tabak. Das Klima an der Südküste sei gut, die politischen Verhältnisse durchaus geordnet. "≈", sagte sie, die letzte Silbe seltsam hoch betonend, und setzte sich schnell hin. [...] "Aber warum soll ich nach Portoriko [...]?" (SAA 325)

Il la rejoignit et se pencha vers elle : puisqu'elle ne voulait pas l'accompagner chez son oncle en Calabre, il avait un autre plan : à Portorico vivait une de ses cousines, une planteuse de tabac. Le climat de la côte sud était bon, la situation politique tout à fait correcte. "**Tiens donc**, dit-elle, en traînant curieusement sur la dernière syllabe. Mais pourquoi irais-je à Portorico?

3. figure le cri *(rare)* **:**

"≈!" schrie er halb verrückt. "ahaaa!" (SOB 325)

Aaah! cria-t-il, à moitié fou, **aaah**!

— — —

Aha-Erlebnis : nach K. Bühler ein befreiendes (lustbetontes) Erlebnis bei plötzlichem (nicht deduktiv vermitteltem) Erkennen eines gesuchten, zuvor nicht verstandenen Zusammenhangs. (Meyers Enzyklopädisches Lexikon, 1980)

allein

allein[1] : adverbe
allein[2] : particule de mise en relief
allein[3] : conjonction de coordination *(emploi vieilli)*

allein[1] adverbe

Fonction : membre de phrase déterminant le verbe avec lequel il forme un prédicat complexe incluant la notion d'unicité.
Contextes : tout type de phrases; s'emploie aussi dans un membre de phrase contenant un élément prédicatif.
Positions : le plus souvent post-V2, mais pré-V2 possible, seul ou avec la partie non conjuguée du verbe.
Accentuation : forte.
Variante régionale : *alleine*
Equivalents : *isolé* ; *seul* ; *tout seul* ; *de lui-même / d'elle-même* ; *Ø*

PLAN :
1. **déterminant le verbe**
   a) "sans la présence d'un tiers"
   b) "sans l'aide d'un tiers"
2. **attribut de l'objet**
3. **déterminant l'épithète**
4. ***von allein***

1. déterminant le verbe :

a) "sans la présence d'un tiers" :

Er ist ≈ / Sie lebt ≈ / Wir fahren ≈ hin *(ohne die Kinder)*	Il est **seul** / Elle vit **seule** / Nous y allons **seuls** *(sans les enfants)*
Er bleibt nicht gern ≈.	Il n'aime pas rester **seul**.
Laß mich bitte ≈!	Laisse-moi **seul**, s'il te plaît.
≈ gehst du mir nicht hin!	Je ne veux pas que tu y ailles **seul[e]**.
≈ spazierengehen ist kein Vergnügen.	Se promener **seul**, ce n'est pas amusant.
Schade nur, daß ich ≈e bin... (VSD 56)	Dommage que je sois **seul**...
Fast jede Nacht des kurzen Urlaubs hatte sie ≈ verbracht. (RBB 101)	Elle avait passé **seule** presque toutes les nuits de ses courtes vacances.
Alle gehen. Sie werden ≈ hier bleiben. Haben Sie keine Angst? (CHP 59)	Ils partent tous. Vous resterez **seul** ici. Vous n'avez pas peur?

Wenn du mich wenigstens nicht ≈ schlafen ließest. (RBB 101)	Si au moins tu ne me laissais pas dormir **seule**.
Aber ohne Planung ist es doch unmöglich, ≈ und mitten im Krieg so einen Flug zu unternehmen. (RBB 109)	Mais sans organisation, il est impossible d'entreprendre **seul** et en pleine guerre un tel voyage en avion.
Wir lösten in der Tat viele Probleme zusammen. ≈ fühle ich mich zum Beispiel nicht mehr. (ATM 86)	Nous résolvons effectivement beaucoup de problèmes ensemble. Par exemple, je ne me sens plus **seule**.
Ein Unglück kommt selten ≈. *(prov.)*	Un malheur ne vient jamais **seul**.

b) "sans l'aide, la contribution d'un tiers" :

Das Kind läuft schon ≈ (WDG)	L'enfant sait déjà marcher **tout seul**.
≈ schaffst du das nicht.	**Seul**, tu n'y arriveras pas.
Das hat er [nicht] ≈ gemacht.	Il [ne] l'a [pas] fait tout **seul**.
Die Löhne sind nicht °≈ schuld an der bisherigen Entwicklung. (WELT 18.02.66)	Les salaires ne sont pas **seuls** responsables de la situation actuelle.
[S]ie sind aber ≈ nicht kräftig genug. (GBE 84)	**Seuls**, ils n'ont pas assez de force.

2. attribut de l'objet :

Er besuchte ihn gleich am nächsten Morgen und fand ihn ≈.	Lui ayant rendu visite dès le lendemain matin, il le trouva **seul**.

3. déterminant l'épithète :

(A propos d'un individu plus que louche:)

Dort war er aber gut bekannt und zwar dafür, daß er am Flugplatz und vor den Hotels ≈reisenden Touristen seine Dienste anbot. (BBB 254/d'après 296)	Mais il était bien connu de la police, qui savait qu'il proposait ses services aux touristes **isolés** à l'aéroport et devant les hôtels.

4. ***von allein*** *(fam.)* : sans intervention extérieure : *tout seul* ; *de lui-même* ; *d'elle-même* ; *Ø*

Das brauchst du mir nicht zu sagen, weiß ich von ≈.	T'as pas besoin de me le dire, je le sais.
Er ist von ≈ eingeschlafen.	Il s'est endormi tout **seul**.
Das muß doch einer getan haben. So was geschieht nicht von ≈.	Il faut bien que quelqu'un l'ait fait. Une chose comme ça ne se produit pas **toute seule**.

KURT: Ich nehme nur den Kaffee. Ich habe kein Brot bestellt.
LENKA: Essen Sie's, Kurt. Ich habe Madame Grenier nicht darum gebeten. Sie hat es von ≈ dazugelegt. Ich habe kein Wort gesagt. Madame ist nicht so schlecht, wie Sie denken. (CHP 16)

KURT: Je ne prends que le café. Je n'ai pas commandé de pain.
LENKA: Mangez-le, Kurt. Ce n'est pas moi qui l'ai demandé à Madame Grenier. Elle l'a mis **d'elle-même**. Je n'ai rien dit. Elle n'est pas si méchante que vous le pensez.

Was denn, begann Krüger seine Befragung, aus dem großen Freundeskreis von Lina Miklay geworden sei. Der habe sich, erfuhr er, nach Linas Tod von ≈ aufgelöst : "Wenn die Seele fehlt, stirbt der Körper." (HMY 36)

Krüger commença par demander ce qu'était devenu le cercle d'amis de Lina Miklay. On lui dit qu'il s'était défait **de lui-même** après la mort de Lina : "Quand l'âme s'est envolée, le corps se meurt."

allein² particule de mise en relief

Fonction : porte sur un élément ou membre de phrase qu'il met en relief; la donnée correspondante est présentée
1. soit comme entrant seule en ligne de compte (*allein* exclusif)
2. soit comme suffisamment pertinente en elle-même pour que l'on puisse en tirer des conclusions sans prendre en compte d'autres données de même type (*allein* évaluatif).
Contextes : déclaratives; autres types de phrases non exclus.
Positions : pré-M ou post-M, au contact ou à distance.
Accentuation : faible (sans être nulle) lorsqu'il précède le membre sous sa portée (*allein °er*); forte, lorsqu'il le suit (*er a°llein*).
Concurrents : *ausschließlich* ; *lediglich* ; → *nur²* ; → *schon²*
Equivalents : *pur* ; *seul* ; *seulement* ; *simple* ; *uniquement* ; *à lui/elle/eux seul[e/s]* ; *ne...que* ; *ne serait-ce que* ; *pas moins* ; *rien que* ; *seul* + N support ; *[ne pas] suffire* ; *[n'] être [pas] suffisant*

PLAN :
1. exclut tout autre élément (*allein* exclusif)
 a) préposé au membre sur lequel il porte
 b) postposé au membre sur lequel il porte
2. présente l'élément sélectionné comme suffisamment pertinent en lui-même (*allein* évaluatif)
 a) préposé au membre sur lequel il porte
 b) postposé au membre sur lequel il porte
 c) associé à *schon*
3. présente une indication quantitative comme élevée

1. exclut tout autre élément *(* ambiguïtés possibles avec les emplois évaluatifs illustrés sous **2.**, → **BILAN** ; → *lediglich, nur*[2]*)* **:** *ne...que* ; *pur* ; *seul* ; *uniquement* ; *seul* + N support ; (en contexte négatif:) *n'être pas suffisant* ; *ne pas suffire à*

a) préposé au membre sur lequel il porte :

• *allein* peut être renforcé par *einzig* ou (plus rarement) *einfach*
• est moins accentué que le membre sur lequel il porte, sauf lorsque celui-ci est prédicatif (voir le dernier exemple de la rubrique subséquente)
• l'ensemble *allein* + N peut être sous la portée de *nicht*, notamment en pré-V2 :

♦ au contact immédiat du membre visé :

Sein Interesse gilt ≈ dem °Fußball.	Il **ne** s'intéresse **qu**'au football.
Das habe ich [einzig und] ≈ für °dich getan.	Je l'ai fait pour toi et pour toi **seul**.
Die Entscheidung liegt ≈ bei °dir.	La décision t'appartient à toi **seul**.
(La personne a l'air statique:) Lebendig schienen ≈ die grauen Augen zu sein, die einen selten direkt ansahen. (HMY 27)	**Seuls**, ses yeux gris semblaient vivants, qui ne vous regardaient presque jamais directement.
Das hat er [einzig und] ≈ aus °Haß getan.	Il a fait cela par **pure** haine.
Ihr metaphysischer Schrecken bezog sich einzig und ≈ auf meine °Weigerung, uns standesamtlich trauen, unsere Kinder katholisch erziehen zu lassen. (BAC 89-90/82-83)	Son angoisse métaphysique avait **uniquement** trait à mon refus de l'épouser civilement comme de faire élever nos enfants dans la religion catholique.
≈ vom Lohn [...] des °Mannes könnten sich [...] nur 60 Prozent aller autofahrenden Familien einen Wagen erlauben. (BZ 15/67)	Si elles **ne** disposaient **que** du salaire de l'homme, seules soixante pour cent des familles motorisées seraient en mesure d'avoir une voiture.
(Les Services secrets tentent d'obtenir le concours d'une personne:) "Monsieur, seien Sie ohne Sorge, Sie werden Ihren Prinzipien treubleiben können. Es ist ≈ Ihr Ge°hirn, auf das wir reflektieren." (JMSK 45/d'après 59)	Soyez sans crainte, Monsieur, vous pourrez rester fidèle à vos principes. La **seule chose** qui nous intéresse, c'est votre cerveau.
[...] so benötigt [der schnelle Brüter] praktisch nur noch gewöhnliches Natururan als Brennstoff und nicht etwa Uran, das mit dem °≈ spaltbaren Isotop U 235 besonders angereichert ist [...] (Welt 22/01/66)	[...] ainsi le surrégénérateur ne nécessite pratiquement plus que de l'uranium naturel ordinaire et non plus de l'uranium spécialement enrichi en isotope U 235, le **seul** fissible.

♦ sous la portée de *nicht* :

Nicht ≈ in °Deutschland, auch in anderen EG-Ländern werden immer mehr ausländerfeindliche Aktionen registriert.

Il **n**'y a pas **qu**'en Allemagne que l'on enregistre un nombre de plus en plus élevé de manifestations xénophobes, d'autres pays de la CEE sont également touchés.

[...] wurde nachdrücklich erklärt, daß Unfälle nicht ≈ durch Gesetze und Verordnungen verhindert werden könnten. (WELT 27/01/66)

[...] il a été souligné que lois et décrets ne **suffiraient** pas à éviter les accidents [de la circulation]

[Es] herrschte [...] Einmütigkeit über die Frage, daß die Stabilität der Währung nicht ≈ durch die öffentliche °Haushaltspolitik erreicht werden könne. (WELT 03/02/66)

Il y a eu unanimité pour dire que la stabilité monétaire ne pouvait être garantie par la **seule** politique budgétaire.

♦ devant un pronom d'annonce ou un nom jouant le même rôle :

der Grund liegt ≈ °darin, daß...

la **seule** raison en est que...

Innenminister Frey und General de Gaulle hätten vor dem Ministerrat betont, daß es ≈ °darauf ankomme, in der Affäre Ben Barka Recht walten zu lassen. (FAZ 20/01/66)

[Selon le porte-parole du gouvernement,] le ministre de l'Intérieur Roger Frey et le général de Gaulle ont souligné en Conseil des Ministres que la **seule chose** qui importait, dans l'affaire Ben Barka, était de laisser parler le Droit.

Sie war beeindruckt. Nicht von dem, was er sagte, sondern einfach und ≈ von der Tatsache, daß er überhaupt mit ihr redete. (IRS 49)

Elle était impressionnée. Non pas par ce qu'il disait, mais simplement et **uniquement** par le fait qu'il daignait lui parler.

b) postposé au membre sur lequel il porte :

allein est aussi, voire plus accentué que le membre, celui-ci étant doté d'une intonation montante, notamment lorsqu'il figure en tête de phrase :

♦ au contact immédiat *(fréquent)* ou à distance *(rare)* du membre visé :

Er °≈ kann uns helfen.

Lui **seul** peut nous aider.

Mit dem guten Willen °≈ ist es nicht getan.

La bonne volonté ne **suffit** pas.

Darauf °≈ kommt es an, ob...

La **seule chose** qui importe, c'est...

Ich erzähl dir nachher was. Dir ganz °≈. (CKE 58)

Je te raconterai ça tout à l'heure. A toi tout **seul**.

Der Mensch lebt nicht von Brot °≈.

L'homme **ne** vit pas **que** de pain.

Das °≈ ist noch kein Grund, ihn so rüde zu behandeln.	Ce n'est pas une raison pour le traiter aussi durement.
Ich habe meine Gründe, Sie zu warnen, denn ich °≈ kenne Eugen und seinen Bruder. (SLF 35/35)	J'ai de bonnes raisons de vous lancer cet avertissement, car je suis le **seul** à bien connaître Eugen et son frère.
[...] ist die Mutter gezwungen, vor ihren Augen einen Hund auspeitschen zu lassen, das °≈ kann sie an Zucht und Ordnung und Höflichkeit erinnern. (BLG 91/96)	[...] la mère se voit obligée de faire fouetter un chien sous leurs yeux, **seul moyen** de les rappeler à la discipline et à l'ordre et à la politesse.
Hagen betont, daß er °≈ diese Entscheidung getroffen [...] habe. (WELT 19/02/66)	M. Hagen souligne qu'il **ne partage avec personne** la responsabilité de cette décision.
Schließlich ist es mein Leben, ich habe °≈ darüber zu bestimmen! (RBB 11)	Après tout, c'est de ma qu'il s'agit, c'est à moi **seul** d'en décider.

♦ avec renforcement par répétition du membre :

Das hat er mir und mir °≈ gegeben.	Il me l'a donné à moi **tout seul**.
[...] und das Auge des Schöpfers ruht auf mir und auf mir °≈. (BLG 62/66)	[...] et l'œil du Créateur est fixé sur moi et sur moi **seul**.
[Dies] ließ sie wenige Wochen später voreilig seinem Vorschlage vertrauen, er wolle ihr und nur ihr °≈ sein neuestes Werk bei sich vorspielen (SZA 11/d'après 21)	[...] elle céda quelques semaines plus tard, sans bien y réfléchir, à son désir de jouer sa nouvelle œuvre chez lui, pour elle, pour elle **seule**.

♦ avec une relative, *allein* portant sur le pronom relatif (→ **rem.1**) :

[...] weil er diesen kleinen vogelartigen Arzt mit der lächerlichen Brille brauchte, der ihm °≈ weiterhelfen konnte, dem er aber dafür sein Vertrauen schenken mußte. (DVe 90/d'après 130)	[...] parce qu'il avait besoin des lumières de ce petit docteur à tête d'oiseau, avec ses lunettes grotesques; **le seul homme** qui pût l'aider à présent, mais à la condition qu'il lui fît confiance.
[...] das gab die Berechtigung, uns auf die Weise zu widersetzen, die °≈ uns zu Gebote stand, nämlich : die Weisungen zu mißachten. (DKO 79/d'après 73)	[...] cela légitimait la **seule** rébellion qui fût à notre portée et qui consistait à ne pas tenir compte des injonctions.
Jetzt komme es darauf an, daß die Justiz, der °≈ die Verantwortung für die Untersuchung obliegt, ihre Arbeit mit dem [...] Willen verfolge, [...] (FAZ 20/01/66)	Il importe maintenant que la justice, **seule** compétente pour mener l'enquête, fasse son travail avec la volonté de [...]

2. présente l'élément sélectionné comme suffisamment pertinent ou efficace en lui-même (volontiers associé à *schon*) **:** *seul* ; *à lui / elle / eux seul[e/s/es]* ; *déjà en soi* ; *ne serait-ce que...*; *rien que* ; *suffire*

a) préposé au membre sur lequel il porte :

- *allein* n'est pas accentué, le membre l'est fortement (voir aussi **c**)
- confusion possible entre cet emploi et *allein³* : → **BILAN**

Man zähle über zweihundert Sittlichkeitsverbrechen im Jahr. ≈ im Kanton. (DVc 74)	Il y avait [selon lui] plus de deux cents attentats aux mœurs par an **rien que** dans le canton.
SAGREDO: Das sind Sterne, unzählige. GALILEI: ≈ im Sternbild des °Orion sind es 500 Fixsterne. (BLG 31/32)	SAGREDO: Ce sont des étoiles sans nombre. GALILEE: **Rien que** dans la constellation d'Orion, il y a cinq cents étoiles fixes.
Das Freudenfest geht weiter, mehr als eine Million DDR-Bewohner kamen am Wochenende ≈ nach °Berlin. (WELT 13/11/89) *(*→ **rem.2***)*	La fête continue : plus d'un million d'Allemands de l'Est sont venus ce week-end **rien qu**'à Berlin.
Ich habe ein ähnliches Gefühl der [...] Leere manchmal beim Mensch-ärgere-dich-nicht-Spielen, wenn es über drei, vier Stunden lang dauert; ≈ die Geräusche, das Klappern des Würfels, das Tappen der Puppen, das Klick, wenn man eine Puppe schlägt. (BAC 126/d'après 115)	J'éprouve parfois ce même sentiment de vide quand je joue plus de trois ou quatre heures d'affilée au jacquet. Les bruits **suffisent** à me l'insuffler : roulement du dé, glissement furtif des pions sur les cases, "tac" de ceux qu'on empile.
Stets erfand er, extempore, eine besonders plausible und einfache Erklärung eines Umstandes, über welchen niemand jemals nachdenkt. Zweifelsohne war dies bei ihm eine Errungenschaft, die positiv zu werten ist, denn sie drückt das Suchen nach einer Art vereinfachter Wahrheit aus; davon zeugt ≈ auch die Tatsache, daß er schließlich als einziger der hier beschriebenen Personen aus dem Geschehen der Zeit geläutert hervorging. (HFV 82)	Il savait à l'improviste inventer une explication particulièrement plausible et simple à des faits sur lesquels personne ne s'était jamais penché. Il convient sans nul doute de porter un jugement positif sur l'acquisition de ce savoir faire, car elle exprime la recherche d'une sorte de vérité simplifiée. Et le fait que de tous les personnages ici décrits il ait été le seul à sortir transfiguré du cours des événements **suffirait** à en témoigner.

b) postposé au membre sur lequel il porte; *allein* est plus accentué que ce dernier (→ **c**) : *à [moi/lui...] seul* ; *déjà en soi* ; *rien que*

♦ au contact du membre visé :

Wir waren mit weiß Gott wieviel Pfund Brombeeren nach Hause zurückgefahren. Ich °≈ hatte einen ganzen Eimer voll gepflückt.	Nous étions rentrés avec Dieu sait combien de kilos de mûres. **A moi seul** j'en avais cueilli un seau plein.
Dieser Krieg °≈ fordert nach dem gegenwärtigen Stand der Vorausberechnungen 4,6 Milliarden Dollar Ausgaben im laufenden Haushaltsjahr und 10,3 Milliarden Dollar im kommenden Etatjahr. (WELT 25/02/66)	Cette guerre **à elle seule** coûtera d'après les estimations actuelles 4,6 milliards de dollars au budget de cette année et 10,3 milliards à celui de l'année prochaine.
Selten hat der Bundestag sich so ausführlich mit kulturpolitischen Fragen auseinandergesetzt. °Dafür ≈ verdient das Parlament Lob. (WELT 11/02/66)	Rarement le *Bundestag* a débattu avec autant de sérieux de questions relatives à la politique culturelle, ce qui est **déjà en soi** méritoire.
Im letzten Jahr °≈ erschienen fünf Bände über Agrikultur in London. (BLG 100/105)	**Rien que** l'année dernière cinq volumes sur l'agriculture ont paru à Londres.

♦ à distance du membre visé (risque d'une mauvaise identification de la cible) :

Die Militärausgaben werden in diesem Rekordhaushalt °≈ 58,3 Milliarden Dollar ausmachen. (FAZ 13/01/66)	Les dépenses militaires **à elles seules** représenteront, dans ce budget record, une somme de 58,3 milliards de dollars *(interprétable aussi selon* → **3.**)
Im Golfkrieg haben die alliierten Luftflotten bis zum Mittwoch mehr als 47.000 Einsätze [...] geflogen. Am Dienstag waren es ≈ über 2.800, wie das Oberkommando [...] mitteilte. (RNZ 06/02/91)	Dans la guerre du Golfe, les aviations alliées ont fait, jusqu'à mercredi dernier, plus de 47000 sorties. D'après un communiqué du Haut Commandement, il y en a eu plus de 2800 dans la **seule** journée de mardi *ou (langue parlée)* **rien que** mardi.
Unser Telefonsystem ist kompliziert. Mein Vater hat °≈ drei verschiedene Anschlüsse : einen roten Apparat für die Braunkohle, einen schwarzen für die Börse und einen privaten, der weiß ist. (BAC 39)	Notre installation téléphonique est complexe. Mon père dispose **à lui seul** de trois appareils: un rouge pour les charbonnages, un noir pour la bourse et un pour les communications privées, qui est de couleur blanche *(interprétable aussi selon* → **3.**)

Ich kann dem Sorm das Geschäft ≈ nicht überlassen. Ich überleg mir sogar, ob ich ihn nicht enterb und dir alles allein geb. (MSL 455)

Je ne peux pas laisser l'affaire à Sorm **seul**. Je me demande même si je ne vais pas le déshériter pour te donner tout à toi seul.

♦ avec une relative, *allein* portant sur le relatif :

GALILEI: Welches besteht in...
ANDREA:... dem Studium der Eigenschaften der Bewegung, Mutter der Maschinen, die °≈ die Erde so bewohnbar machen werden, daß der Himmel abgetragen werden kann. (BLG 123/d'après 129)

GALILEE: Qui consiste en...
ANDREA:... l'étude des propriétés du mouvement, père des machines qui **à elles seules** rendront la terre habitable au point qu'on pourra se passer du ciel. *(→* **BILAN, 2.***)*

c) associé à *schon* et pré- ou postposé au membre visé; la position par rapport à *schon* est variable *(→ schon*[2]*)* :

♦ préposé au membre visé :

Damit bin ich ≈ schon *ou* schon ≈ °deshalb nicht einverstanden, weil...

Je ne suis pas d'accord **ne serait-ce qu**'en raison du fait que…

Das ist ≈ schon °deshalb *ou* schon ≈ °deshalb unmöglich, weil...

C'est impossible, **ne serait-ce que** parce que...

Schlampige Arbeit. ≈ auf der °ersten Seite registriert man schon über zehn Druckfehler.

Travail bâclé : **rien que** sur la première page, on relève déjà plus de dix fautes d'impression.

Beim Gedanken ≈ spürte er schon Tränen aufsteigen. (IRS 53)

Rien que d'y penser, il sentait déjà les larmes lui monter aux yeux.

Einer [...] hatte eines Tages einen Artikel geschrieben – ≈ °dies schon ein leicht anrüchiges Unterfangen –, dann aber hatte er diesem auch noch den Titel gegeben *Ex oriente lux*. Seitdem hieß er nur "*der Orientlux*".(DKO 59/56)

Quelqu'un [...] avait un jour osé écrire un article – audace déjà légèrement suspecte – et l'avait intitulé *Ex oriente lux*. Depuis, on ne l'appelait plus que "l'*Orientlux*".

Daß er, wenn alle höchst aufgeputscht seien, mit seiner Instant-Kamera gern Gruppenfotos mache, etwas sonst sehr Verpöntes, sehe man ihm ≈ °deshalb schon nach, weil er die Bilder den Beteiligten immer mitgebe. (BBB 158/187)

Il aimait faire des photos de groupe avec son Polaroïd quand tout le monde était en pleine action, ce que d'habitude on voyait d'un très mauvais œil, mais à lui, on ne lui en voulait pas **ne serait-ce que** pour cette bonne raison qu'il donnait toujours les photos aux participants.

♦ postposé au membre visé *(plus rare)* :

[...] das °≈ schon hatte ihm so manches Mal doch noch zum Schlaf verholfen [...] (BBB 32/41)	[...] cette **seule** pensée avait eu bien souvent assez de pouvoir pour l'aider à trouver le sommeil [...]
Sie hatten manchmal von einem Zweitwagen gesprochen, aber der Volvo ≈ reichte ja schon. (IRS 52)	Il leur était arrivé d'envisager l'achat d'une deuxième voiture, mais la Volvo **à elle seule** suffisait.
[...] jene Wirkung, die wohl kein Mann unterdrücken kann, wenn eine Frau, deren Teint °≈ ihm schon den Kopf verdreht, ihn dort anfaßt, wo sie mich berührte; (BBB 157/d'après 186)	[...] l'effet qu'aucun homme ne peut réprimer quand une femme dont le teint **suffit** à lui tourner la tête le touche à l'endroit où elle me touchait;

3. présente une indication quantitative comme élevée *(→* **Rem.3***)* **:** *pas moins de* ; *la bagatelle de*

≈ 124 Tierarten haben wir ausgerottet. (GSS 236)	Nous avons fait disparaître de la surface du globe **la bagatelle de** 124 espèces animales.
Im Interzonen-Eisenbahnverkehr werden vom 18. Dezember bis zum 3. Januar ≈ 36 Sonderzüge eingesetzt. (WELT, 25/12/67)	Pour la période du 18 décembre au 3 janvier, **pas moins de** 36 trains spéciaux seront mis en circulation sur les lignes reliant les deux zones [de l'Allemagne].
Der freigebigste aber war der Herzog selbst, der [...] ≈ acht Klöster stiftete und aussteuerte. (PER 328)	Mais le plus généreux fut le duc lui-même qui fonda en les dotant **pas moins de** huit monastères.
Zum Dank schenkte er der Abtei ausgedehnte und fruchtbare Besitzungen am Comer See [...], von seinen sechzehn ständigen Begleitern kamen ≈ fünf von der Reichenau. (PER 443)	En reconnaissance, il fit don à l'abbaye de terres étendues et fertiles qu'il possédait sur les bords du lac de Côme; sur les seize personnes de sa suite permanente, **pas moins de** cinq venaient de Reichenau.

REMARQUES :

Rem. 1 : Dans une relative (cf. **1.b**), *allein* ne porte pas nécessairement sur le pronom relatif :

Jeder Mensch hat heute sein Lied, das *ihm* °≈ gehört und das ihm niemand wegnehmen kann. (CKE 81)	Tout homme, aujourd'hui, a sa chanson, qui lui appartient en propre et que personne ne peut lui ravir.

Rem. 2 : Dans cet exemple, on pourrait, en l'absence de contexte, également considérer que *allein* porte sur *Wochenende*, ce qui induirait la traduction donnée ci-après. On peut cependant estimer que si telle avait été l'intention du journaliste, il aurait placé *allein* devant *Wochenende*.

Das Freudenfest geht weiter, mehr als eine Million DDR-Bewohner kamen am Wochenende ≈ nach °Berlin. (WELT 13/11/89)	La fête continue : plus d'un million d'Allemands de l'Est sont venus à Berlin **rien que** ce week-end.

Rem. 3 : La limite entre ce type et le précédent n'est pas toujours bien nette; il en va de même en français, où l'on glisse facilement de *à lui seul, il en a une dizaine* (sous-entendu : *ce qui est beaucoup*) à *il en a pas moins de dix* (avec le même effet).

allein³ conjonction de coordination *(vieilli)*

Fonction : relie deux énoncés, dont le second annule largement la portée du premier.
Contexte : l'énoncé introduit est pratiquement toujours déclaratif, mais peut éventuellement être interrogatif.
Position : normalement en position zéro; assez fréquemment détaché.
Accentuation : moyenne ou faible.
Concurrents : → *aber¹* ; → *nur¹*
Equivalents : *cependant* ; *mais*

1. en position zéro :

Oft stand er stille und schien umkehren zu wollen; ≈ er richtete seinen Gang immer wieder vorwärts [...] (GLW 94)	Souvent il s'arrêtait et semblait vouloir rebrousser chemin; **mais** toujours il reprenait sa route.
Er versuchte alles, ≈ sie war nicht umzustimmen. (WDG)	Il a tout tenté pour la faire changer d'avis, **mais** il n'y a rien eu à faire.
[...] ≈ der Natschalnik *(= le chef)* lehnte den Vorschlag rundweg ab. (DEG 182)	[...] **mais** Natschalnik refusa tout net la proposition.
Die Botschaft hör ich wohl, ≈ mir fehlt der Glaube. (GF-HL 765)	J'entends bien le message, **mais** il me manque la foi.
Jeder weiß, daß der Kleine sein bißchen Armut nicht leichter aufgibt als der Große seinen Reichtum; ≈ es mochte der einfachen Person vielleicht scheinen, daß sie, da sie so viel weniger verlor als die Gräfin und gewöhnt war, sich durchzuschlagen, immer noch besser daran sei als die alte Standesherrin. (AEZ 217)	Chacun sait que les petites gens ne renoncent pas plus facilement à leurs maigres biens que les gens fortunés à leurs richesses; **mais** peut-être cette personne simple avait-elle le sentiment, puisqu'elle perdait beaucoup moins que la comtesse et qu'elle était habituée à se débrouiller dans la vie, d'être en fin de compte mieux lotie que cette dernière.

2. en tête de phrase, détaché :

Niemand begriff recht, was die Signora Einaudi veranlaßt hatte, dieses Geheimnis auszuplaudern. ≈, es war nun einmal geschehen und nicht wieder gutzumachen. (ATM 37)

Personne ne comprit bien ce qui pouvait avoir incité la Signora Einaudi à divulguer ce secret. **Mais** [voilà :] elle l'avait fait et la chose était désormais irréparable.

[...] ≈, die historischen Befunde entsprechen diesem Gedankengang nicht. (SGP 117)

Cependant, les recherches historiques ne corroborent pas ce raisonnement.

Es *(engin volant de fabrication artisanale)* hat allerdings nur einen Motor, ≈, wenn er einmal stillstehen sollte, dann schieben wir unsere Klappen hinaus und gleiten wie mit einem Segelflugzeug zur Erde. (GSS 21)

Il n'a certes qu'un moteur, **mais** s'il tombe un jour en panne, nous déploierons les volets d'atterrissage de façon à glisser vers le sol comme avec un planeur.

BILAN

Ambivalences & Ambiguïtés :

1. Entre *allein²* et *allein³* en tête de phrase déclarative :

La position initiale de *allein* est fondamentalement ambiguë. Seul, le recours au contexte ou à la situation permet de savoir si l'on a affaire à la particule de mise en relief ou à la conjonction de coordination. Il peut arriver que les deux interprétations soient possibles :

≈ seine Aussagen waren so konfus, daß man den Verdacht schöpfte,...

• Interprétation selon *allein²* avec sommet accentuel sur °*Aussagen* :
Il suffisait de l'entendre : c'était si confus qu'on soupçonnait... (= sans même tenir compte de son comportement)

• Interprétation selon *allein³* avec sommet accentuel sur *kon°fus* :
Mais ses déclarations étaient si confuses qu'on soupçonnait... (on l'aurait bien cru mais...)

2. Entre l'emploi exclusif et l'emploi évaluatif de *allein²* :

Ex. 1 : *[Welches besteht in...] dem Studium der Eigenschaften der Bewegung, Mutter der Maschinen, die °≈ die Erde so bewohnbar machen werden, daß der Himmel abgetragen werden kann.* (BLG 123; → **allein² 2.b**)

allein peut ici être compris au sens exclusif ("seules, les machines pourront rendre la terre habitable", intonation descendant sur *allein*) ou au sens évaluatif ("les machines suffiront, pas besoin de Dieu", intonation non descendante sur *allein*). C'est la deuxième interprétation qui a été choisi sous **2.b**, mais l'exégète de Brecht peut éventuellement préférer la première.

Ex. 2 : *Dafür allein lobe ich dich* :

• Interprétation exclusive : C'est l'unique raison pour laquelle je fais ton éloge.

• Interprétation évaluative : Cela suffit à te valoir mon éloge.

Ex. 3 : *Allein an der Uniklinik Nancy sind drei NMR-Tomographen in Betrieb* :

• *allein* exclusif : Le Centre hospitalier universitaire de Nancy est seul à posséder trois tomographes *(= aucun autre n'en possède trois)*

• *allein* évaluatif : Le Centre hospitalier universitaire de Nancy possède à lui seul trois tomographes *(sans compter les autres centres, qui en possèdent aussi)*

(L'interprétation exclusive est cependant moins plausible, car *allein* aurait pu y être avantageusement remplacé par *nur* : *Nur an der Uniklinik Nancy,* etc.)

Allein* et son concurrent *nur* : → *nur

allemal

allemal[1] : adverbe temporel *(vieux, sauf en loc.)*
allemal[2] : particule modale

allemal[1] adverbe temporel

Fonction : indique que le contenu relaté dans l'énoncé vaut quel que soit le moment envisagé (emploi ancien).
Contexte : ne s'emploie plus que dans l'expression *ein für allemal.*
Accentuation : forte.
Concurrents : → *immer* ; *jedesmal*
Equivalents : *toujours* (pour l'emploi vieilli) ; *une fois pour toutes*

1. dans l'emploi ancien :

Ich habe sie wol zehenmal gefragt und ≈ hat sie ja geantwortet. (GRIMM)

Je le lui ai bien demandé dix fois et **toujours** elle a répondu oui.

2. dans la locution *ein für allemal* :

(A propos d'une affaire de chantage:) Denn obzwar vermögend und die Gattin eines begüterten Mannes, war es Frau Irene doch nicht möglich, ohne ihren Gemahl zu verständigen, eine so bedeutende Summe aufzubringen, die sie ein für ≈ von dieser Person befreite. (SZA 17)

Car bien qu'elle possédât des biens et qu'elle fût l'épouse d'un homme fortuné, Irène ne pouvait rassembler, sans en informer son mari, une somme suffisamment importante pour se débarrasser d'elle **une fois pour toutes**.

allemal[2] particule modale

Fonction : présente le contenu de l'énoncé comme vrai sans aucune restriction; donne à l'affirmation un caractère péremptoire en coupant court à une éventuelle mise en doute.
Contextes : s'emploie en déclarative; peut constituer un énoncé à lui tout seul (en réaction à l'énoncé précédent); passe pour relever de la langue parlée (*Umgangssprache*) mais se rencontre dans des écrits d'excellente tenue.
Position : uniquement en post-V2.
Accentuation : forte.
Concurrents : *gewiß* ; *sicher* ; *auf jeden Fall*
Partenaires : → *noch* (pré- ou postposé)
Equivalents : *certainement* ; *parbleu* ; *pardi* ; *en tout cas* ; *en tout état de cause* ; *en toute hypothèse* ; *qu'on le veuille ou non*

PLAN : **1.** employé seul
2. intégré à l'énoncé

1. employé seul, en réaction à l'énoncé précédent :

parbleu ; *pardi* ; *certainement*

— Gehst du auch hin?
— ≈!

— Tu y vas aussi?
— **Parbleu**!

PÜTZCHEN: [...] Kommen Sie, Baron? Langsamer Walzer mit Seele.
BARON PFLUNGK: ≈. *(Faßt sie leicht um die Taille.)* Ist und bleibt ja doch der schönste Tanz. (ZTG 36)

PÜTZCHEN: Vous venez, Monsieur le Baron? Une valse lente bien sentie.
LE BARON PFLUNGK: **Pardi**! *(Il la saisit doucement par la taille).* On a beau dire : elle est et restera toujours la plus belle danse.

LÜTTJOHANN *leert sein Glas*: Haben Herr General sonst noch Befehle?
HARRAS: Sag draußen, man soll mir die Rechnung fertigmachen. Wir sehen uns später im Amt.
LÜTTJOHANN: ≈, Herr General. *Ab.* (ZTG 63)

LÜTTJOHANN *vidant son verre*: D'autres désirs, mon Général?
HARRAS: Va leur dire de me préparer l'addition. A plus tard au bureau.
LÜTTJOHANN: **Certainement**, Mon Général. *Il s'en va.*

2. intégré à l'énoncé :

en tout cas ; *quand il veut* ; *en tout état de cause* ; *en toute hypothèse* ; *qu'on le veuille ou non*

Sehr ´°klug ist sie °nicht, aber ´°hübsch °≈!

Elle n'est pas très intelligente, mais **en tout cas** elle est mignonne.

(Le locuteur déclare pouvoir se mesurer à un tiers dans un domaine quelconque, par ex. la résistance à l'alcool:) Mit dem nehme ich es ≈ auf. (UW sous *aufnehmen*)

Je le prends **quand il veut**.

Wegen der Übersichtlichkeit des grammatischen Themas, dessen Möglichkeiten schnell erschöpft sind, ist es ≈ lernmethodisch günstiger, die Struktur auch bei wechselnden Sprechabsichten durchzuüben, statt umgekehrt von Sprechabsichten wie "bitten", "vorschlagen", "sich informieren" auszugehen und alle dafür in Frage kommenden Ausdrucksformen durchzugehen. (BPF 229)

En raison du caractère plus structuré de la grammaire, dont on fait rapidement le tour des variantes, il est, du point de vue méthodologique, **en tout état de cause** préférable de travailler une même structure avec des intentions de communication différentes, plutôt que de faire l'inverse, de partir d'intentions de communication telles que "demander", "proposer" ou "s'informer" et de passer en revue toutes les possibilités de les exprimer.

(A propos de psychologie de l'enfant:) Die Dinge müssen ihren Platz bekommen. Die Lust am Wechsel und Wandel kommt später. Sie setzt eine Ordnung ≈ voraus. (BPF 6)

Les choses doivent avoir leur place. Le plaisir du changement et des transformations apparaît plus tard. Il présuppose **en tout état de cause** l'existence d'un ordre.

(Dans le compte rendu d'un recueil de textes, après avoir évoqué certains exercices d'accompagnement, l'auteur poursuit:) Auch manche der Texte können für Unterrichtende (besonders Anfänger) interessant sein – sie sind ≈ leichter aufzufinden als in Zeitungen oder Zeitschriften. (NCA 1993/1)

Certains des textes également peuvent intéresser les enseignants (notamment débutants), qui les trouveront **en tout état de cause** plus facilement dans ce recueil que dans les journaux ou les magazines.

Die wenigsten von uns kommen über die Beherrschung von ein oder zwei Fremdsprachen hinaus, und wenn wir wissen wollen, was der Rest der Welt denkt, so sind wir ≈ auf Übersetzungen angewiesen. (BPF 279)

Seule une petite minorité d'entre nous parvient à maîtriser plus d'une ou deux langues étrangères. Si nous voulons savoir ce que l'on pense dans le reste du monde, nous sommes, **qu'on le veuille ou non**, condamnés à recourir aux traductions.

Die Linguistik kann die Lüge nicht aus der Welt schaffen [...]. Zwar lügen die Menschen - meistens - mit der Sprache; sie sagen die Unwahrheit, und sie reden doppelzüngig. Aber es ist sehr fraglich, ob ihnen die Sprache beim Lügen hilft. Wenn sie es tut, wird sich die Linguistik dem "großen Problem der Lüge" (Augustin) nicht entziehen können. Hilft die Sprache jedoch beim Lügen nicht oder setzt sie dem Lügen sogar Widerstand entgegen, so kann dennoch die Linguistik beschreiben, was sprachlich geschieht, wenn die Wahrheit zur Lüge verdreht wird. Die Lüge geht die Linguistik ≈ an. (WLL 9)

La linguistique ne peut extirper le mensonge de notre monde [...]. Les hommes mentent, certes, (le plus souvent) au moyen du langage, en disant le faux ou en pratiquant le double langage. Mais il n'est pas certain du tout que le langage les y aide. Si c'est le cas, la linguistique ne peut se dérober face au "grand problème du mensonge" (Saint-Augustin). Et si ce n'est pas le cas ou s'il y a même une résistance du langage au mensonge, la linguistique peut encore décrire ce qui se passe au plan langagier lorsque la vérité est travestie. **En toute hypothèse**, le mensonge interpelle la linguistique.

allenfalls

allenfalls[1] : adverbe modal *(emploi vieilli)*
allenfalls[2] : particule de mise en relief

allenfalls[1] adverbe modal

Fonction : présente le contenu de l'énoncé comme valant pour des circonstances particulières, peu probables mais néanmoins possibles; peut donner à l'énoncé une coloration restrictive.
Contextes : déclaratives et subordonnées correspondantes.
Positions : pré-V2 ou post-V2.
Accentuation : normale.
Concurrents : *falls notwendig* ; *gegebenenfalls* ; *notfalls* ; *zur Not...*
Equivalents : *éventuellement* ; *le cas échéant* ; *peut-être* ; *si nécessaire*

≈ kann er auch meinen Wagen nehmen.	**Le cas échéant / si nécessaire,** il pourra prendre ma voiture.
[...] in weiser Voraussicht dessen, was ≈ noch kommen könnte. (cit. WDG)	[...] en sage prévision de ce qui pouvait **éventuellement** encore arriver.
Aber so *(= wie in Romanen und Gedichten)* lieben die Männer ja überhaupt nicht, dazu sind sie nicht geschaffen. In der Jugend bilden sie es sich ≈ ein, aber nachher ist da immer etwas anderes. (WBT 53)	Mais les hommes sont incapables d'aimer ainsi; c'est dans leur nature. **Peut-être** le croient-ils dans leur jeunesse, mais plus tard, il s'y mêle toujours autre chose.
(Dans une lettre:) Ich vertraue mich einer großen Liebe an, die eben nicht Dir gilt. Vorgemacht habe ich Dir nichts. Ich öde Dich ≈ damit an, daß ich nicht von meiner sogenannten Zukunft rede, sondern von meiner Gegenwart. Ist das klar? Ich pfeife auf Deine Überlegungen zu meiner Zukunft, [...]. (SBR 63-64)	Je m'en remets à un grand amour dont tu n'es pas l'objet. Je ne t'ai pas joué la comédie. Je t'ennuie, **peut-être**, de ne pas te parler de ce que tu appelles mon avenir, mais de mon présent. Est-ce que c'est clair : je me moque de tes réflexions au sujet de mon avenir!

Rem. : Les deux énoncés peuvent également être compris au sens de *allenfalls*[2] .

allenfalls[2] particule de mise en relief

Fonction : porte sur un élément ou membre de phrase qu'il met en relief en le présentant comme exprimant une valeur limite que le locuteur n'accepte pas de dépasser et qu'il considère généralement comme modeste en soi.
Contextes : déclaratives et subordonnées correspondantes.
Positions : pré-M, normalement au contact de M, parfois à distance.
Accentuation : moins accentué que l'élément sous sa portée.
Concurrents : *bestenfalls* ; *höchstens*
Equivalents : *[tout] au plus* ; *au plus [tôt/tard]* ; *à la rigueur* ; *à la limite* (fam.) ; *Ø*

PLAN :
1. **devant une indication quantitative**
2. **devant l'indication d'une limite spatiale ou temporelle**
3. **devant des indications de contenu variable**

1. devant une indication quantitative (y compris de nature temporelle) : *au plus* ; *tout au plus* ; *à la rigueur* ; *Ø*

— Wie alt ist er wohl? — ≈ °vierzig.	— Quel âge peut-il avoir? — Quarante ans **au plus**.
Es dauerte ≈ 10 Minuten.	Cela a duré dix minutes **au plus**.
Ach nein, wo denkst du hin! Der verdient ≈ 2000 Mark.	Mais non, qu'est-ce que tu vas imaginer! Il gagne **tout au plus** 2000 marks.
In dem Auto haben ≈ °fünf Personen Platz, mehr bestimmt nicht.	Dans cette voiture il y a de la place pour cinq [**à la rigueur**], mais certainement pas plus.

2. devant l'indication d'une limite spatiale ou temporelle : *à la rigueur* ; *au plus tard / tôt*

(A l'enfant qui veut aller jouer sur le trottoir:) Du spielst aber schön vor dem Haus. Nicht über die Straße! Nicht weglaufen! Nicht weiter gehen als bis zum ersten Baum dort, ≈ bis zum zweiten, aber nicht weiter!	Mais tu joues gentiment sur le trottoir! Tu ne traverses pas la route et tu ne t'éloignes pas. Pas plus loin que le premier arbre-là, **à la rigueur** le deuxième, mais pas au-delà!
Nein, heute geht es nicht, übermorgen auch nicht, ≈ °morgen.	Non, aujourd'hui, ça ne va pas, après-demain non plus, **à la rigueur** demain.

Nun gut, aber ich warne Sie : Ich warte ≈ bis nächsten Monat, dann ziehe ich vor Gericht.

Soit, mais je vous préviens : j'attendrai **au plus tard** jusqu'au mois prochain, après quoi j'irai devant les tribunaux.

Selbstverständlich war dieses Sätzchen nur den Müttern leserlich, die hinter dem Fotografen standen. [...] Die Knaben vor der Tafel mit Inschrift konnten ≈ ein Jahr °später [...] entziffern, daß jene bildschönen Aufnahmen anläßlich ihres ersten Schultages gemacht worden waren. (GGB 66)

Bien entendu, seules les mères, qui se tenaient derrière le photographe, pouvaient lire cette petite phrase. [...] Les gamins, placés devant le tableau portant l'inscription ne pouvaient déchiffrer qu'un an après, **au plus tôt**, que ces magnifiques photos avaient été faites à l'occasion de leur premier jour de classe.

3. devant des indications de contenu variable : *à la limite* ; *à la rigueur* ; *tout au plus* ; *tout juste* ; *Ø*

Hör mal, ich kann dir ≈ erklären, °wie man das macht, aber ´°machen mußt du es selber.

Ecoute, je peux **à la limite** t'expliquer comment l'on fait, mais il faudra que tu le fasses toi-même.

So etwas kann man ≈ °verzeihen, aber keineswegs ver°gessen.

Une telle chose, on peut **à la rigueur** la pardonner, mais en aucun cas l'oublier.

Mein Ohr war hellwach. Wenn es auch klein, geknickt, verklebt und ≈ °niedlich zu benennen war, bewahrte es dennoch jede jener für mich fortan so wichtigen [...] Parolen. (GGB 35)

Mon oreille était toujours aux écoutes. Bien qu'elle fût petite, pliée, collée et qu'on pût **à la rigueur** la qualifier de mignonne, elle conserva chacune de ces paroles désormais si importantes pour moi.

(Une femme, dans une lettre:) Bin ich der jungen Familie "gehorsam" – wie Du meinst – zu der Leo gehört? Nein. Gehorsam bin ich ≈ dem °Kind. (SBR 50)

Est-ce que je suis "soumise", comme tu dis, à l'égard de la jeune famille? Non. Si je suis soumise, c'est **tout au plus** à l'égard de l'enfant.

Überraschend waren Gradls Äußerungen für die Bonner Regierungsstellen ≈ in der Wahl des °Zeitpunkts. (FAZ 17/01/66)

Tout au plus est-ce le choix du moment où Gradl a fait ses déclarations qui a pu constituer une surprise pour les instances gouvernementales.

Immer offensichtlicher setzt sich die Überzeugung durch, daß [...] der Landesanwalt ≈ nach Paragraph °17 des Gesetzes über den Staatsgerichtshof eine einstweilige Verfügung gegen ein Unternehmen beantragen [könnte], das Arbeiter aussperrt. (FAZ 14/02/66)

L'idée se répand de plus en plus clairement, que le procureur [du *Land*] peut **tout au plus** s'appuyer sur l'article 17 de la loi pour introduire auprès du tribunal constitutionnel du *land* une action en référé contre une entreprise qui recourt au lock-out.

(Un intellectuel sur les étudiants du Printemps de Prague:) Die Dokumente zeugen von einem äußerst beschränkten Horizont. Ihre politische Substanz ist dürftig... Die DDR gilt als Außenfeind. Sympathien im eigenen Lager richten sich ≈ auf Jugoslawien und Rumänien. (H.M. Enzensberger, Kursbuch n°13/1968)

Les documents révèlent un horizon plus que borné. Leur contenu politique est médiocre... La RDA passe pour un ennemi de l'extérieur. Les sympathies dans leur propre camp vont **tout au plus** à la Yougoslavie et à la Roumanie.

Man hat mit einer Weiberstimme nie lauter zu sprechen, als daß es ≈ der Mensch versteht, der einem gegenübersitzt. (IKM 118/107)

Une voix de femme doit avoir **tout juste** assez de volume pour être entendue de la personne assise en face.

Eine Mannschaft mit zweihundert Kilometern in der Stunde gegen die Gewitter und Nebel und sonstigen Hindernisse auszusenden, die die Nacht verborgen hielt, schien ihnen *(= les pilotes de l'Aéropostale)* ein Abenteuer, das ≈ bei der militärischen Fliegerei zulässig war : man verläßt bei klarer Nacht einen Flugplatz, man wirft seine Bomben ab, man kehrt zu demselben Flugplatz zurück. Aber ein regelmäßiger Verkehrsdienst bei Nacht war zum Scheitern verurteilt.

Lancer un équipage, à deux cents kilomètres à l'heure, vers les orages et les brumes et les obstacles matériels que la nuit contient sans les montrer, leur paraissait une aventure tolérable pour l'aviation militaire : on quitte un terrain par nuit claire, on bombarde, on revient au même terrain. Mais les services réguliers échoueraient la nuit. (SEN 83/104-105)

allerdings

allerdings[1] : mot-phrase
allerdings[2] : adverbe connecteur

allerdings[1] mot-phrase

Fonction : exprime, en réaction à une question ou une déclaration, une réponse qui va, au moins en apparence, au-delà de l'acquiescement ou de l'acceptation simple, en suggérant que les propos antérieurs sont faibles par rapport aux réalités évoquées; apporte ainsi souvent un commentaire implicite soit sur l'adéquation de ce qui vient d'être dit, soit sur le fait évoqué lui-même; ce commentaire peut prendre le pas sur le caractère positif de la réponse et transformer celle-ci en remarque critique.
Contextes : seul ou suivi d'un énoncé.
Accentuation : forte.
Concurrents : → *freilich* ; *gewiß*
Equivalents : *bien sûr* ; *et comment* ; *évidemment* ; *ah ça oui!* ; *il est vrai [que non]* ; *en effet* ; *plutôt!* ; *c'est le moins qu'on puisse dire* ; *je ne vous le fais pas dire* ; *Ø* ; etc.

PLAN :
1. exprime l'acquiescement ou un surenchérissement
a) en réponse à une question globale
b) en réaction à une déclaration
2. ajoute à la réponse un commentaire implicite
a) sur les propos de l'interlocuteur
b) sur la réalité évoquée dans ces propos

1. exprime une réponse positive, un acquiescement total, voire un surenchérissement sur l'idée évoquée par l'interlocuteur : *assurément* ; *et comment* ; *ah ça oui!* ; *il est vrai [que non]* ; *en effet* ; *plutôt!* ; *vous avez raison*

a) en réponse à une question globale :

— War es schwer?
— ≈!

— C'était lourd?
— **Et comment!**

— Hat er was davon erfahren?
— ≈!

— Il en a eu vent?
— **Et comment!**

— Hat er sich gefreut?
— ≈!

— Il a été content?
— **Et comment!**

— Hat es weh getan?
— ≈!

— Tu as eu mal?
— **Plutôt!**

— Stört es Sie?
— ≈!

— Ça vous dérange ?
— **Ah, ça oui**!

b) en réaction à une déclaration :

— Warum kommt er denn gerade heute abend?
— ≈!

— Mais pourquoi faut-il qu'il vienne ce soir?
— **Je me le demande aussi**!

(Le locuteur vérifie les dires de l'interlocuteur et conclut :) ≈, es stimmt.

Vous avez raison, c'est exact.

— Weder streng noch nachgiebig, sondern gerecht, das ist meine Losung.
— ≈!

— Ni sévère ni laxiste, [mais] juste, telle est ma devise.
— **Vous avez bien raison**!

"Schön, daß Sie mal etwas aufräumen, Ordnung schaffen."
"Ganz recht, Herr Direktor."
"Aber vielleicht wäre es richtiger gewesen, hierfür die Pause zu benutzen, und nicht gerade den Unterricht."
"≈, Herr Direktor – ich werde – ich wollte – es war nur, weil – –" (SRS 28)

— C'est très bien de faire un peu de rangement, à l'occasion, de remettre un peu d'ordre.
— Vous avez raison, monsieur le directeur.
— Mais il aurait peut-être été préférable de le faire pendant la récréation et non pas pendant la classe.
— **Assurément**, monsieur le directeur, je ferai... je voulais... c'était juste pour...

GALILEI: [...] Ich zeige meine Notierungen, und man lächelt, ich stelle mein Fernrohr zur Verfügung, daß man sich überzeugen kann, und man zitiert Aristoteles. Der Mann hatte kein Fernrohr!
DER MATHEMATIKER: ≈ nicht, ≈ nicht. (BLG 48/d'après 51)

GALILEE : [...] Je montre mes relevés et on sourit, je mets ma lunette à disposition pour qu'on puisse s'en convaincre et on me cite Aristote. Cet homme ne disposait pas de lunette!
LE MATHÉMATICIEN : **Certes, certes**.

2. ajoute à la réponse positive un commentaire sur les propos de l'interlocuteur ou la réalité évoquée dans ces propos :

a) le commentaire concerne les propos de l'interlocuteur, jugés inadéquats à la situation, soit parce que trop faibles, soit parce que trop évidents : *évidemment* ; *c'est évident* ; *cette question! c'est le moins qu'on puisse dire* ; *je ne vous le fais pas dire* ; etc.

— Danach war der Lift wieder in Betrieb?
— ≈!

— Et après ça, l'ascenseur a remarché?
— **Evidemment**!

— Ich kann ihm das doch nicht zumuten! — ≈!	Je ne peux quand même pas lui demander ça! — **C'est évident**!
— Bist du müde? — ≈!	— Es-tu fatigué? — **Cette question**!
— Meinst du, du schaffst es? — ≈!	— Tu crois que tu y arriveras? — **Tu me prends pour qui**?
— Ich störe dich wohl? — ≈!	— Je te dérange! — **Je ne te le fais pas dire**!
— Hier riecht es aber nicht gut! — ≈!	— Ça ne sent pas bon, ici. — **C'est le moins qu'on puisse dire**.
— Warum habe ich dich bloß geheiratet? — ≈! *(iron.)*	— Si seulement je savais pourquoi je t'ai épousé ! — **Bonne question**!

b) le commentaire concerne les réalités évoquées dans les propos de l'interlocuteur; il suggère qu'elles vont au-delà de ce qu'imaginait ce dernier : *ah tais-toi* ; *et comment* ; *j't'en cause pas* ; tournures ironiques

ANDREA: [...] Die Erde dreht sich um die Sonne, verstehen Sie? COSMO: Meinst du wirklich? ANDREA: ≈. Das ist bewiesen. (BLG 42/44)	ANDREA: [...] La terre tourne autour du soleil, vous comprenez? COSMO: Tu crois vraiment? ANDREA: **Et comment**! C'est prouvé.
— Hat er wieder seine dummen Witze erzählt? — ≈!	— Est-ce qu'il vous a fait subir ses plaisanteries habituelles? — **Ah tais-toi**!
— War er auch dabei? — ≈! *(= il s'est fait remarquer)*	— Il était de la partie, lui aussi? — **J' t'en cause pas**!
— Hat er euch geholfen? — ≈! *(iron.)*	— Il vous a aidés ? — **Ça, pour nous aider, il nous a aidés**!

allerdings² adverbe connecteur

Fonction : peut, selon le contexte :
- exprimer une concession suivie d'une réplique,
- introduire une restriction, la contrepartie d'une concession antérieure,
- souligner la réalité du contenu affirmé dans l'énoncé

(pour la fonction générale commune, → **BILAN***)*.

Contextes : ne s'emploie guère qu'en déclarative et dans les subordonnées correspondantes; l'énoncé où figure *allerdings* est en rapport avec un autre énoncé dans le contexte amont ou aval.

Positions : détaché devant l'énoncé ; pré-V2 ; post-V2 ; post-M1 ; pré-M1 *(uniquement en langue parlée)*.

Accentuation : forte.

Concurrents : → *aber¹* ; → *freilich²* ; → *jedoch* ; → *zwar*

Equivalents : • *absolument* ; *d'accord* ; *bien* ; *cependant* ; *certes* ; *mais* ; *seulement* ; *toutefois*
• *bien que* ; *bien sûr* ; *cela dit* ; *en aucun cas* (contexte négatif) ; *en revanche* ; *il est vrai* ; *on ne saurait mieux dire* ; *pour peu que* ; *pourvu que* ; *sans doute* ; *seulement* ; *si* (conj. concessive) ; Ø ; etc.

PLAN : **1.** ≈ [p], [aber] q : exprime une concession suivie d'une réplique
2. p, ≈ q : introduit une restriction, une contrepartie
- **a)** devant l'énoncé, détaché ou non (= pré-M1)
- **b)** en pré-V2
- **c)** en post-M1
- **d)** en post-V2
- **e)** devant une séquence incise

3. [...] ≈ p : souligne la réalité du contenu affirmé
- **a)** dans des énoncés exprimant une prise de position
- **b)** dans des énoncés relatant un fait contrastant avec un autre

1. *allerdings* [p], [*aber*] q : exprime une concession, un accord plus ou moins sincère, tout en annonçant une restriction, un correctif ou une contrepartie généralement introduits par *aber (→ freilich, zwar)*; peut figurer détaché devant l'énoncé, en position pré- ou en post-V2 : *d'accord* ; *certes*

"Wie weitab bist du noch von deinem Ziel!" "≈, ≈", lachte er, "Gut Ding will Weile haben".	— Tu es loin du compte! — **D'accord, d'accord**, dit-il en riant. Mais vite et bien ne font pas bon ménage.
≈, er soll einmal ein lion gewesen sein. Nun gut. Aber wenn dem "Löwen" zu wohl wird. (TFA 115)	**D'accord**, il fut un temps où il passait pour un lion. Admettons. Mais quand le lion devient gras...

Es besteht ≈ eine fatale Namensähnlichkeit, aber diese ist auch die einzige. (HHS 54)

Certes, nos noms se ressemblent malencontreusement, mais cette ressemblance est bien la seule.

"Das finde ich wirklich ganz nett. Was kostet er *(= le manteau)* ?"
"≈ sechzig. Aber es ist auch etwas ganz Exklusives. Gar nichts für die Masse." (FKM 122)

— Je le trouve vraiment très bien. Combien fait-il?
— Soixante. C'est une somme, **certes**, mais il faut dire que c'est un produit de luxe, ce n'est pas pour Monsieur Tout-le-monde.

2. p, *allerdings* q : introduit une restriction, un correctif, une contrepartie qui relativisent l'énoncé antérieur sans en abolir toutefois la portée *(→ freilich)* : *cependant* ; *mais* ; *seulement* ; *toutefois* ; *cela dit* ; *il est vrai* ; *sans doute* ; constructions subordonnantes en *bien que, pour peu que* ; *si* ; etc.

a) devant l'énoncé, détaché ou non (langue parlée) :

Reizende kleine Frau. ≈ : Sie dalbert ein bißchen.

Charmante petite femme. **Cela dit**, sa conversation est un peu niaise.

Natürlich kannst du kommen. ≈ : ein Vergnügen wird es nicht sein.

Bien sûr que tu peux venir. **Mais** je te préviens : ça ne sera pas la joie.

Die Geschwindigkeitsbegrenzungen in Frankreich sind ja zunächst versuchsweise für ein halbes Jahr eingeführt worden auf ganz bestimmten Straßen und nach den Pressemitteilungen soll tatsächlich (≈ der Zeitraum ist nicht genannt) die... die Unfalltoten *(sic)* soll gesunken sein. (d'après HD-2, 83)

En France, on a instauré des limitations de vitesse, à titre d'essai, pour six mois, sur certaines routes bien précises et d'après la presse, le nombre de tués aurait effectivement diminué, **bien qu**'on ne précise pas la période.

b) en position pré-V2 :

(Réponse à une invitation:) Es wird mir eine Ehre sein, Frau Gräfin. ≈ bin ich sehr in Anspruch genommen. (HHS 54)

Je suis très honoré, Madame la Comtesse. Je dois dire **cependant** que je suis très pris.

[...] denn warum sollten Frauen beschränkter sein als Männer. ≈ hatte ich ein paarmal erlebt, daß weibliche Besucher nicht in der Lage waren, sich einen Zug im Kursbuch selber herauszusuchen, was ich recht beschämend fand. (DKO 62)

[...] car pourquoi les femmes seraient-elles moins intelligentes que les hommes? Je reconnais **cependant** que nos invitées n'étaient pas toujours capables de trouver un train dans un indicateur de chemin de fer, défaillance que je trouvais passablement consternante.

Er bietet sich an, mich über die Grenze zu bringen. ≈ verlangt er 5000 DM dafür.

Il s'offre à me faire passer la frontière. **Seulement** il faut lui donner 5000 marks.

— Nimmst du mich mit?
— Wenn du darauf bestehst! ≈ wirst du dann arbeiten müssen.

— Est-ce que tu m'emmènes?
— Si tu y tiens, pourquoi pas? **Seulement** il faudra que tu te mettes à travailler.

Ging jemand sehr viel schneller, als ich es im Augenblick tat, und überholte er mich dadurch, so verließ mich die Dohle regelmäßig und schloß sich dem Fremden an. ≈ merkte sie bald ihren "Irrtum" und kehrte zu mir zurück [...] (KLT 42/64-65)

[L]orsque quelqu'un, marchant d'un pas beaucoup plus rapide que moi à ce moment, me dépassait, le choucas me quittait régulièrement pour accompagner l'inconnu. Il s'apercevait **toutefois** bientôt de son erreur et revenait à moi ;

"Ich habe mich sehr schnell hier *(= à Berlin)* eingelebt. ≈ habe ich meine Freundin in Bingen. Aber wir vertrauen uns gegenseitig". (BZ 12/01/67)

"Je me suis très vite fait à la vie ici, **bien que** ma fiancée soit à Bingen. Mais nous avons confiance l'un dans l'autre."

Er ist bereit es zu tun. ≈ verlangt er 500 DM dafür.

Il est prêt à le faire **pour peu** qu'on lui donne 500 marks.

c) en position post-M1 :

Da jedoch H. G. Winter im Grunde ein friedliebender Mensch ist, schlägt er alle diese Angebote aus. Einen Vorschlag ≈ will er akzeptieren : eine Steinschleuder, so wurde ihm geschrieben, sei die sicherste und billigste Waffe im Kampf gegen die tieffliegenden Donnervögel. (BZ 15/02/67)

Mais comme H.G. Winter est au fond un homme pacifique, il a décliné toutes ces propositions. Il en est une, **cependant**, qu'il accepte volontiers : une fronde, dont on lui a dit qu'elle est l'arme la plus sûre et la moins chère contre les "oiseaux vrombissants" volant à basse altitude.

d) en position post-V2 :

(Richard Burton, après avoir énuméré les défauts et travers de Liz Taylor:) Die Brüste sind ≈ wunderbar. (SPIEGEL)

Cela dit, ses seins sont une pure merveille.

Er wird kandidieren. Ob er auch gewählt wird, ist ≈ eine andere Frage.

Il sera candidat. Mais sera-t-il élu, ça, c'est une autre histoire.

Der Tatbestand genügt, ihn 20 Jahre hinter Gitter zu bringen. Die Beweise, die fehlen uns ≈.

Ce qu'il a fait, ça va chercher dans les 20 ans. **Seulement** les preuves, on ne les a pas.

e) introduisant un ajout, une incise :

Du kannst zu jeder Zeit kommen, ≈ nur bis 8.	Tu peux venir quand tu veux, **mais** pas après 8 heures.
Er spricht fließend deutsch, ≈ nicht fehlerfrei.	Son allemand est fluide, non sans quelques fautes **il est vrai**.
Die Katze hatte man mir gelassen, ≈ wohl mehr um sie loszuwerden, als um mir eine Freude zu machen.	On m'avait permis de garder le chat, **mais** plus, sans doute, pour s'en débarrasser que pour me faire plaisir.
Die drei Kutscherjungen [...] aßen ebenfalls im Schloß, aber auch sie hatten einen Tisch für sich – ≈ nur in einem Durchgangsraum. (DKO 12/ d'après 12)	Les trois aides-cochers [...] mangeaient également au château, et eux aussi avaient leur table, dans un vestibule **il est vrai**.
Obwohl Faceb jede Aussage zu Barbes Festnahme schon im Krankenhaus verweigert hatte, besaß die Polizei einige, ≈ noch nicht genug gesicherte Informationen, die sich mit dem deckten, was Barbe dem Notar und mir kurz nach seinem Eintreffen in Tunesien geschrieben hatte. (BBB 254/ 296)	Bien qu'à l'hôpital déjà Faceb se fût refusé à faire la moindre déposition au sujet de l'arrestation de Barbe, la police possédait quelques informations qui, **si** elles n'étaient pas encore tout à fait confirmées, recoupaient ce que Barbe avait écrit au notaire et à moi peu après son arrivée à Tunis.

3. [...] *allerdings* p : souligne la réalité du contenu affirmé sans annoncer ni introduire aucune restriction *(→ freilich ; gewiß)* : *bien* ; *en aucun cas* (en contexte négatif) ; *en effet* ; *on ne saurait mieux dire*

a) dans des énoncés exprimant une prise de position :

♦ le locuteur confirme, corrobore ce qui a été dit : *bien* ; *en effet* ; *on ne saurait mieux dire* ; *par contre*

´°Da haben Sie ≈ recht!	Vous avez **bien** raison!
— Das ist ein Seiltanz ohne Netz und doppelten Boden! — Das ist es ≈!	— C'est danser sans filet sur la corde raide! — **On ne saurait mieux dire**!
Die Überraschung [...] stand vor der Tür ihres Büros, als ich auf den Flur hinaustrat. Es war mein Vater. ≈, °das war eine Überraschung, und wie erst steigerte sich die, als er, nachdem er mich in die Arme geschlossen hatte, mir sagte : [...] (BBB 88/108)	La surprise que me réservait Barbe, comme me l'avait annoncé la psychologue, m'attendait derrière la porte du bureau lorsque je sortis dans le couloir. C'était mon père. **En effet**, c'était une surprise, et que dire de mon étonnement lorsque, après m'avoir serré dans ses bras, mon père me glissa : [...]

♦ le locuteur réfute un point particulier d'un développement qu'il accepte par ailleurs :

´°Das ist ≈ falsch! / ´°Das stimmt ≈ nicht! — Ça **par contre**, c'est faux.

b) dans des énoncés relatant un fait qui contraste avec le précédent : *mais* ; *en revanche* ; forme d'insistance (*lui* ; *elle* ; *eux*)

Wie es die Rolle verlangte, hat [John Lennon] seinen "Pilzkopf" auf normale Länge scheren lassen. Ringo Starr hat ebenfalls [...] Filmpläne.´Er ≈ trägt immer noch den berühmten "Pilzkopf" und hat sich keinen Schnurrbart wachsen lassen. (BZ 13/01/67)

Comme l'exige le rôle, John Lennon s'est fait couper les cheveux à la longueur normale. Ringo Starr veut, lui aussi, faire du cinéma. **Mais** lui a conservé la célèbre coupe à la Beatles et ne s'est pas fait pousser la moustache.

(A propos d'une panoplie de James Bond pour enfants:) Die Kamera, die durch einen Druckknopf am Koffergriff ausgelöst wird, "schießt" wirkliche Bilder. Die Pistole ≈ schießt nur ungefährliche Kügelchen in die Luft. (BZ 03/02/67)

L'appareil photo, que l'on déclenche à partir d'un bouton situé sur la poignée de la valise, fait de vrais photos. Le pistolet, **lui**, ne tire bien sûr que d'inoffensives petites boules.

Regenfälle bis etwa 1000 m Höhe haben die Sportverhältnisse in den Mittelgebirgen beeinträchtigt. Gemeldet sind Pappschnee oder Harsch. Gute Sportverhältnisse ≈ gibt es im Harz. Hier werden leichte Schneefälle erwartet. (BZ 28/01/67)

La pluie, qui est tombée jusqu'à 1000 m d'altitude, a gêné les activités sportives dans le *Mittelgebirge*. On y signale de la neige collante ou verglassée. Les conditions sont bonnes, **en revanche**, dans le *Harz*, où l'on s'attend à de légères chutes de neige.

BILAN

Valeur générale et effets de sens :

• La fonction fondamentale de *allerdings* est de renforcer - du moins en apparence - l'assertion dans laquelle il figure ou à laquelle il répond. Par ce renforcement, le locuteur peut vouloir, selon l'emploi (mot-phrase ou adverbe connecteur) :

(1) signifier à l'interlocuteur que la réalité va au-delà des termes qu'il a utilisés pour l'évoquer *(— War es schwer? — Allerdings!* = "plus que tu ne le penses") ou qu'elle appelle des commentaires qu'il ne soupçonne pas *(— Hat er euch geholfen? — Allerdings!* = "il nous a tellement [mal] aidés qu'on aurait préféré se passer de son aide"*)*;

(2) mieux faire accepter une restriction ou une réplique à venir (emploi peu fréquent mieux assuré par *zwar*) ou donner plus de poids à la restriction qui suit l'assertion (et qui est justement introduite par *allerdings*).

• La position peut être mise en rapport avec l'effet produit :

- ≈ *hat er geschwiegen* : se comprend plutôt comme énoncé restrictif. On imagine un énoncé antérieur du type : *Er ist zwar zur Versammlung gekommen*;

- *Geschwiegen hat er* ≈ : se comprend assez naturellement comme concession annonçant une réplique du type : *aber seine Meinung hat er doch zu verstehen gegeben* (par ex. par des gestes).

On peut donc dire, en définitive, que *allerdings* est très proche des modalisateurs dont la fonction est également de "nuancer" l'assertion (vers le plus ou le moins). Son affectation à la classe des connecteurs est cependant justifiée par le fait que son emploi implique toujours la mise en rapport de deux énoncés.

Allerdings* et ses concurrents *freilich* et *zwar* : → *zwar

also

also[1] : mot-phrase
also[2] : adverbe connecteur
also[3] : particule connective
also[4] : adverbe démonstratif *(vieilli)*

also[1] mot-phrase

Fonction : s'emploie avec une valeur interrogative pour inviter l'interlocuteur à parler ou avec une valeur exclamative pour lui "clouer le bec"; le point commun entre ces deux emplois contradictoires est que dans les deux cas, *also* établit un lien avec la situation ou le contexte amont tout en réorientant le discours vers l'aval, c'est-à-dire le propos à venir ou la conclusion qui s'impose.
Contextes : enchaîne sur des propos antérieurs ou la situation ambiante.
Accentuation : forte, avec intonation montante ou descendante (selon fonction).
Concurrents : → *nun?* ; *und?*
Partenaires : *na [also]!* ; *siehst du / sehen Sie*
Equivalents : *alors* ; *eh bien* ; *vous voyez [bien]* ; *qu'est-ce que je disais*

PLAN :
1. comme mot-phrase interrogatif
a) pour inviter l'interlocuteur à parler
b) pour s'interroger sur la conclusion à tirer
2. comme mot-phrase exclamatif (interjection)
a) ponctue l'énoncé du locuteur
b) réagit à une intervention de l'interlocuteur

1. comme mot-phrase interrogatif : *alors (?)*

a) pour inviter l'interlocuteur à livrer une information liée au contexte ou à la situation *(→ nun[1])* :

(L'interlocuteur revient du lieu où on l'a envoyé s'informer:) ≈?	**Alors**?
Hast du nachgeprüft...? ≈ ?	Tu as vérifié...? **Alors**?
— Hast du ihn gesprochen? — Ja... — ≈?	— Tu lui as parlé? — Oui... — [**Et**] **alors**?

b) à la fin d'un développement, pour s'interroger sur les conclusions ou les conséquences qu'il convient de tirer de la situation relatée antérieurement :

Saivre begriff, daß er sich zu weit vorgewagt hatte. Wenn sie seine Beschreibung angab und berichtete, er habe seine Schwester erwartet, würde die Polizei Lunte riechen. Wie konnte er diese Gefahr ausschalten?... Wie konnte er [...]? Und je länger er ihre Befreiung hinauszögern würde, desto mehr würde er seinen Fall noch erschweren. Und außerdem mußte er Marie-Laure die Lage erklären, auf die Gefahr hin, sie ganz und gar kopfscheu zu machen. ≈? Er konnte doch schließlich nicht [...]

Saivre comprit que ses projets étaient bien compromis. Si elle donnait son signalement et précisait qu'il attendait sa soeur, les policiers se douteraient de quelque chose. Comment éliminer ce risque?... Comment [...]? Et plus il tarderait à la faire délivrer, plus il aggraverait son cas. Et puis, il faudrait expliquer tout cela à Marie-Laure, au risque de l'affoler complètement. **Alors**? Il ne pouvait tout de même pas [...] (BNA 57/93)

2. comme mot-phrase exclamatif (associé à → *na)* : clôt le débat de façon péremptoire en exprimant le triomphe du locuteur, son désir de clouer le bec à l'interlocuteur : *alors* ; *eh bien* ; *vous voyez [bien]* ; *qu'est-ce que je disais* ;

Nun sag' mal: Hab' ich recht gehabt oder nicht?... [na] ≈ [, siehst du]!

Eh bien, dis voir: j'avais raison ou pas? Bon, **alors** [, tu vois bien]!

"Hat er's geschafft?"
"Nein."
"Na, ≈!"

— Il a réussi?
— Non.
— **Qu'est-ce que je disais!**

HERR PELZIG: Und jetzt sagen Sie mal: können Sie sich das vorstellen?
HERR BLUME *nach längerem Nachdenken*: Nein.
HERR PELZIG: Ich auch nicht. Und du, Elfriede?
FRAU PELZIG *Schüttelt energisch den Kopf*
HERR PELZIG: ≈! Und warum nicht? (TDK 10)

MONSIEUR PELZIG: Et maintenant, dites moi: vous pouvez vous imaginer pareille chose?
MONSIEUR BLUME: Non.
MONSIEUR PELZIG: Moi non plus. Et toi, Elfriede?
MADAME PELZIG *nie énergiquement de la tête*
MONSIEUR PELZIG: **Vous voyez**! Et pourquoi ne le pouvez-vous pas?

(Après un accident sur un chantier naval:)
"Sie dürfen einfach nicht zulassen, daß jemand defekte Böcke benutzt."
"Aber ich habe ihn darauf hingewiesen..."
"Ich nehme es zur Kenntnis. Und ich füge hinzu, daß juristisch auch kein stärkerer Einsatz von Ihnen verlangt wird..." "Na ≈!" Baerwald atmete auf. (HMY 118)

— Vous ne devez pas permettre que l'on utilise des chevalets en mauvais état.
— Mais je lui ai fait remarquer que...
— J'en prends note. J'ajoute que du point de vue juridique on ne vous en demande pas plus...
— **Vous voyez**! répondit Baerwald, soulagé.

"Ich habe..." fängt Pinneberg an. "Ich muß..." sagt er weiter. Und ist still, denn es fällt ihm in der Eile nichts ein. "Na ≈! Sehen Sie! [...] Herr Pinneberg! Seien Sie vernünftig." (FKM 73)

"J'ai...", commence Pinneberg. "Il faut que...", poursuit-il... puis se tait, car dans sa hâte, plus rien ne lui vient à l'esprit. "Eh bien, **vous voyez**! [...] Monsieur Pinneberg, soyez raisonnable!"

also² adverbe connecteur

Fonction : présente le contenu de l'énoncé où il figure comme découlant, de façon plus ou moins rigoureuse, logiquement ou matériellement d'un contenu ou d'une situation évoqués précédemment; le contenu en cause peut faire l'objet d'actes de communication divers : constatation, exhortation etc.
Contextes : tout type de phrases, mais surtout déclaratives et interrogatives globales.
Positions : pré-V2 ou post-V2 ; parfois post-M1, rarement pré-M1.
Accentuation : normale.
Concurrents : *daher* ; *demnach* ; *deshalb* ; *deswegen* ; *folglich* etc.
Partenaires : → *doch³*
Equivalents : • *alors* ; *aussi* ; *donc* ; *comme* (+ changement de construction) ; *eh bien* ; *on doit en conclure que* ; *Ø*
• **also °doch** : *[donc] bien* ; *bel et bien* ; *finalement* ; *[donc] quand même* ; *je ne me suis pas trompé* ; *Ø*

PLAN:
1. **en déclarative** (ou assimilé)
   a) en position pré-V2 ou post-V2
   b) en énoncé réduit ou elliptique
2. **en interrogative**
   a) interrogative globale, à V1 ou V2
   b) interrogative partielle (en *w-*)
3. **en énoncé injonctif** (de forme impérative ou autre)
4. **also °doch** (en énoncé déclaratif ou interrogatif)

1. en énoncé déclaratif (ou assimilé) **:** exprime une conclusion logique ou une conséquence: *alors* ; *aussi* ; *donc* ; *comme* (+ changement de construction) ; *on doit donc en conclure que* ; *Ø*

a) en position pré-V2 *(très fréquente)* ou post-V2 *(moins fréquente)* :

(A l'enfant qui ne retrouve plus son jouet:)
Hör mal, niemand ist hier reingekommen, ≈ muß er hier irgendwo liegen. Aber bei dem Durcheinander hier...

Ecoute, personne n'est entré ici, **alors** il doit être là quelque part. Mais avec le désordre qu'il y a dans ta chambre...

GEORG: Wolf ist mein bester Freund und dich liebe ich. Was hat das miteinander zu tun?
HELEN: Viel. Sehr viel. Er akzeptiert mich nicht und ich akzeptiere ihn nicht. ≈ geht ein Riß durch dein Herz. (BSP 27/30)

GEORG: Wolf est mon meilleur ami, et toi je t'aime. Qu'est-ce que ça a à voir?
HELEN: Beaucoup. Enormément. Il ne m'accepte pas, et moi je ne l'accepte pas, lui. **Alors** tu as le coeur déchiré.

Er hatte es aufgeben müssen, den sehr steilen Hang hinaufzuklettern. ≈ kletterte er hinunter.

Il avait dû renoncer à gravir le terrain très incliné. **Alors** il descendait (MKS 57/90)

GORBACH: Hochverrat, gibst du das zu, Alois? ALOIS: Ich seh schon, daß Sie's eilig haben, Sie werden mir's übel nehmen, wenn ich Sie aufhalt, ≈ sag ich lieber nichts mehr. *(Schüsse in der Ferne.)* (WEA 55-56/50)

GORBACH: Aloïs, avoues-tu que tu as commis un crime de haute trahison? ALOIS: Je vois bien que vous êtes pressé. Si je vous retarde, vous allez m'en vouloir. **Alors**, je préfère ne plus rien dire. *(Coups de feu dans le lointain.)*

Aber er konnte nicht aufhören zu erzählen, ≈ erzählte er weiter: ...

Mais il ne pouvait s'arrêter de raconter, **aussi** continua-t-il:...

Ich war letzte Woche in München, hatte da geschäftlich zu tun. Zwischendurch gab's zwei freie Stunden, ≈ bummelte ich durch die Stadt. Es gibt da eine Reihe von guten Antiquitätenhändlern, und ich dachte, vielleicht ergattere ich noch ein Stück für mein Louis-Seize-Zimmer [...] (VSD 14)

J'étais à Munich, la semaine dernière, pour affaires. **Comme** j'ai eu deux heures de libres, j'ai fait du lèche-vitrine. Il y a dans la ville toute une série de bons antiquaires et je me disais: je vais peut-être dénicher quelque pour ma chambre Louis XVI.

Da ich eine gewisse Ausbildung besaß, bin ich Sekretärin geworden, sie aber hat nichts gelernt, ≈ ist sie Stubenmädchen geworden.

Comme j'avais une certaine instruction, je suis devenue secrétaire et, **comme** elle n'en avait pas, elle est devenue femme de chambre... (SMZ 92/83)

Sein Wagen war um Mittag nicht fertig, ≈ konnte er heute *ou* er konnte ≈ heute nicht mehr aufs Land fahren.

Sa voiture n'était pas prête à midi, il ne pouvait **donc** plus partir à la campagne aujourd'hui.

Ich denke, ≈ bin ich.

Je pense, **donc** je suis *(Descartes)*.

Was möchtest Du erfahren? Etwas über mich? Aber Du weißt doch alles! Ich dagegen weiß nichts über Dich. ≈ müßte °ich Dir Fragen stellen und nicht °Du °mir. (RBB 27)

Que voudrais-tu savoir? Quelque chose sur moi? Mais tu sais tout! Moi en revanche, je ne sais rien de toi. Ce serait **donc** à moi de te poser des questions et non à toi.

Ich wußte, er wäre mit meiner Absicht auf keinen Fall einverstanden gewesen. ≈ hielt ich meinen Mund. (VSD 19)

Je savais qu'il n'approuverait en aucun cas mon intention et préférai **donc** ne rien dire.

≈ (und das Schwierige war, nicht aus dem Auge zu verlieren, was dieses 'also' an Überlegungen darstellte), ≈ mußte ich mich mit der Ablehnung meines Gesuchs abfinden.

Donc (et le difficile c'était de ne pas perdre de vue tout ce que ce 'donc' représentait de raisonnements), **donc**, je devais accepter le rejet de mon pourvoi. (ACF 114/167)

Da es in Nordwesteuropa, woher der Fund stammt, zu jener Zeit wahrscheinlich keine Schakale mehr gab, der Torfspitz aber außerdem deutlich Zeichen der Haustierverwendung zeigt, haben die Pfahlbauern der Steinzeit ≈ ihre Hunde zweifellos an den Ostseestrand mitgebracht. (KLT 130/207)

Comme il n'y avait probablement plus de chacals à cette époque dans l'Europe du nord-ouest où a été retrouvé le chien des tourbières et que celui-ci présente en outre des signes nets de domestication, **on doit en conclure que** les habitants des cités lacustres de l'âge de pierre avaient amené leurs chiens avec eux sur les rivages de la Baltique.

b) en énoncé elliptique ou en subordonnée :

Kein Wunder ≈, daß meine Dohlenschar in der ersten Zeit ihres Freifliegens bedenklich zusammenschmolz. (KLT 50/78)

Rien d'étonnant **donc** si ma troupe de choucas, aux premiers temps de son essor, perdit pas mal de ses effectifs.

Vergessen Sie aber nicht, daß ich über das Es spreche, daß ≈ alles nicht so scharf umgrenzt ist, wie es dem Wortlaut nach scheint, daß es sich um Dinge handelt, die ineinanderfließen und sich nur künstlich trennen lassen. (GBE 67)

Mais n'oubliez pas que je parle du Ça, que rien n'est **donc** aussi nettement délimité que ne le laissent supposer les mots, qu'il s'agit de choses qui s'interpénètrent et dont la distinction n'est qu'un artifice.

[...] Daran kann kein Zweifel sein. Wenn er ≈ das Gegenteil behauptet, dann kann das nur eine Lüge sein.

[...] Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet. Si **donc** il prétend le contraire, il ne peut s'agir que d'un mensonge.

(L'auteur vient d'expliquer que les passages en petits caractères sont d'importance secondaire:) Wer ≈ nur an dem Grundgedankengang interessiert ist, soll das Kleingedruckte überspringen [...]. (HSA 9)

Celui qui ne s'intéresse qu'à l'argumentation générale peut **donc** se dispenser de lire les passages en petits caractères.

2. en énoncé interrogatif :

a) interrogative globale, à V1 ou V2 :

le locuteur demande confirmation de la validité de sa déduction; cette dernière est plus fortement suggérée par l'interrogative à V2 que par l'interrogative à V1 (→ **BILAN**) : *alors* ; *donc* ; *Ø*

♦ interrogative à V1 :

(En réaction à des propos de l'interlocuteur:)

Verstehe ich Sie ≈ falsch, wenn ich Ihre Worte dahin interpretiere, daß [...]?	Est-ce que je me trompe, **donc**, si j'interprète vos paroles en disant que [...]?

♦ interrogative à V2, *also* pouvant figurer en position pré- ou post-V2 :

Du glaubst mir ≈ nicht?	**Donc** tu ne me crois pas?
"Ach. Sie waren ≈ befreundet?" (HMY 30)	Tiens, ils étaient **donc** amis?
Es stimmt ≈ wirklich [, was er gesagt hat]?	C'est **donc** vraiment la vérité [, ce qu'il a dit]?
"Sitzengeblieben?" "Nein" "Du lernst ≈ gut?" (FMB 111)	— Tu as redoublé? — Non. — Tu es bonne élève, **donc**?
Du meinst ≈, ich sollte die Prüfung nicht ablegen? (HFA 78)	Tu veux dire que je ne devrais pas passer l'examen?
"Sie trauen der Polizei ≈ nicht zu", fragte ich unbeeindruckt, "auch in dieser Richtung zu ermitteln?" (VSD 67)	Vous ne croyez **donc** pas la police capable d'enquêter aussi dans cette direction? demandé-je sans me laisser impressionner.
Saivre suchte nach seiner Stablampe. Schließlich fand er sie unterm Bett. Er beleuchtete seine Uhr: Viertel nach sieben. Es war ≈ schon Morgen?	Saivre chercha longtemps la torche. Elle avait roulé sous le lit. Il éclaira sa montre : sept heures un quart. C'était **donc** le matin? (BNA 16/23)
"≈ wollen Sie auch noch andere mit meinem Privatleben konfrontieren?" (HMY 103)	Vous avez **donc** l'intention de confronter d'autres personnes à ma vie privée?
"Manchmal fand ich solche Heftchen in seiner Rocktasche, aber ich fand es nicht so interessant, was Felix in seine Heftchen kritzelte, offen gestanden." "≈ haben Sie geschnüffelt?" (FB 114/ d'après 94-95)	— Il m'arrivait de découvrir l'un ou l'autre de ces carnets dans la poche de sa veste, mais je ne trouvais pas ça si passionnant, ce que Felix y griffonnait, franchement. — Vous avez **donc** fouillé dans ses affaires?

b) interrogative partielle (en *w*-) :

• la question porte sur l'élément de contenu qui s'inscrit dans la suite logique de ce qui précède; à travers lui, c'est la question elle-même, parfois purement rhétorique, qui se présente comme découlant naturellement de la situation;
• *also* peut figurer en tête de l'interrogative (détaché ou non), juste après le pronom interrogatif ou en aval du verbe :

♦ *also* est en aval du verbe (post-V2) :

Wann kommst du ≈?	Bon, **alors**, quand est-ce que tu viens?
"Was möchtest du ≈?" Er sagte: "Ruhe will ich. Ich will nicht mehr behelligt werden." (WGT 151/201)	— **Et** que voudrais-tu? — La paix, je ne veux plus être tracassé.
"Was haben Sie ≈ getan, um den Sperrmüll zu beseitigen? [...]" fragte Dehmel. (HMY 117)	Qu'avez-vous fait, **alors**, pour vous débarrasser de ces objets encombrants? demanda Dehmel.
"Hör zu!... Dein Mann war ein Schuft, kapierst du? Hat er uns ruiniert oder nicht?... Schön! Was sollen wir ≈ tun?"	— Ecoute!... Ton mari était une fripouille, tu saisis cela? Il nous a ruinés, oui ou non?... Bon! **Alors**, qu'est-ce qu'il faut faire? (BNA 33/52)
Es war gar nicht in seinem Interesse. Warum hätte er ≈ reden sollen *ou* warum ≈ hätte er reden sollen?	Ce n'était pas son intérêt, **alors** pourquoi aurait-il parlé?

♦ *also* figure juste après le pronom interrogatif :

"Das spricht Bände", dachte er. "Warum ≈ sollen wir darüber reden!" (HLW 44/140)	"Voilà qui en dit long, pensa-t-il. **Alors** à quoi bon en parler!"
Er hatte ein förmliches Versprechen, Nana erwartete ihn. Warum ≈ war sie zwei Tage früher weggefahren?	Lui, avait une promesse formelle, Nana l'attendait. Pourquoi **donc** était-elle partie deux jours plus tôt? (EZN 211/1241)

♦ *also* en tête de l'interrogative, détaché ou non :

"Es gibt weder Ankläger noch ein Verbrechen. ≈, was soll's?" (FWN 29)	Il n'y a ni plaignant ni délit. **Alors** à quoi bon?
(L'interlocuteur n'a pas l'air satisfait:) — Ist es nicht recht so? — Doch, doch. — **≈, was willst** du mehr *ou* was **willst du ≈** mehr?	— Ça ne te convient pas? — Si, si. — **[Bon,] alors**, qu'est-ce que tu veux de plus?

"Reden Sie keinen Unsinn!", schnauzte ich ihn an. "Jansen sitzt schon länger, und das wissen Sie! ≈ wer beliefert Sie?" (VSD 31)

Ne dites pas n'importe quoi!, hurlai-je. Jansen est en taule depuis un moment et vous le savez! **Alors**, qui est-ce qui vous livre?

3. en énoncé injonctif (de forme impérative ou autre) :

• le contenu présenté comme la conséquence logique de ce qui précède est un comportement qui fait l'objet d'une injonction; à travers le comportement demandé, c'est l'injonction elle-même qui se présente comme découlant logiquement de la situation ou du contexte amont;
• *also* peut figurer en tête de l'énoncé ou après le verbe : *[bon] alors* ; *eh bien*

Peter, du weißt doch, daß er das nicht leiden kann, hör ≈ auf *ou* ≈ hör auf, ich bitte dich.

Peter, tu sais bien qu'il ne supporte pas ça, **alors** arrête, je t'en prie.

— Ich geh spazieren. Willst du mit?
— O ja, o ja!
— Zieh ≈ *ou* ≈ zieh deine Stiefel an, wir gehen in den Wald.

— Je vais faire une promenade. Tu veux venir avec moi?
— Oh oui, oh oui!
— **Alors** mets tes bottes, nous allons en forêt.

— Papa, ich will mit, ich will mit!
— ≈ komm!

— Papa, j'veux venir avec toi, j'veux venir avec toi! — **Bon, alors** viens!

"Paß auf, mein Lieber", schnaufte er, "ich halte mich zurück, weil sie das nicht mag, aber ich weiß nicht, wie lange ich mich zurückhalten kann, ≈ verdufte, hörst du?"

Ecoute mon petit vieux, souffla-t-il, je me retiens parce qu'elle veut pas, mais je sais pas combien de temps je peux me retenir, **alors** tu te casses, tu entends? (MKS 96/155)

Wer weiß, ob er ihm nicht zuträgt, was ihm in unserem Hause zu Ohren kommt. ≈ aufgepaßt. (RBB 106)

Qui sait s'il ne lui rapporte pas tout ce qu'il entend dire dans notre maison. **Alors**, attention.

(Le commissaire dans une salle qui a été le théâtre d'un crime:) "Ihr wißt alle, daß es mein Job ist, in solchen Fällen die richtigen Maßnahmen zu treffen. Und das werde ich jetzt versuchen zu tun [...]. ≈ geht bitte alle sofort wieder auf eure Plätze [...]" (MGM 9)

Vous savez tous que mon boulot, dans ces cas-là, est de prendre les décisions qui s'imposent. C'est ce que je vais essayer de faire [...] **Alors** rejoignez tous vos places [...].

"Hör auf mit dem Theater! Ich habe dich beobachtet, wie du ihn gemaust hast. ≈ her damit!" (FMB 139)

Arrête ton cinéma! Je t'ai vue le piquer. **Allez**, donne!

— Ich... äh... ich muß dir noch was sagen.
— ≈ schieß los!

— J'ai... euh... j'ai encore quelque chose à te dire.
— **Eh bien** vas-y!

4. also °doch : marque que le contenu en cause dans l'énoncé (déclaratif ou interrogatif) est en un sens conforme et en un autre sens contraire à une certaine attente *(→ doch³) : [donc] bien ; bel et bien ; finalement ; [donc] quand même ; Ø*

Er ist ≈ °doch *ou* ≈ ist er °doch hingegangen, wie ich sehe.	Il y est **donc** allé **quand même,** à ce que je vois.
(L'allocuté met son manteau:) Du kommst ≈ °doch mit *ou (plus rare)* Kommst du ≈ °doch mit?	**Ainsi donc,** tu viens **quand même**? *ou (fam.)* **Alors finalement,** tu viens **quand même /** tu t'es **quand même** décidé à venir?
Siehst du: er hat uns ≈ °doch angelogen!	Tu vois : il nous a **bel et bien** menti!
(Le mari découvre que a) *ses soupçons /* b) *les bruits qui courent au sujet de sa femme sont fondés:)* ≈ °doch!	a) C'est **bien** ce que je pensais! b) C'est **donc** [**bien**] vrai!
Ah! Siehst du. Es hat ≈ °doch etwas genützt. (BSP 30)	Ah, tu vois, ça a **bel et bien** *(= comme je l'avais dit)* **/ quand même** *(= malgré tel aspect fâcheux)* servi à quelque chose.
(Le locuteur attend un appel téléphonique qui tarde à venir:) "Sie war immer bereit, sich auf meine Launen einzulassen", dachte er, und er konnte sich nicht vorstellen, daß sie jetzt, über die lange Zeit hinweg, andere, selbstbewußtere Gewohnheiten entwickelt haben sollte. Als das Telefon klingelte, war er erleichtert. Er bemerkte, [...], daß kaum eine Minute vergangen war. "≈ °doch", dachte er, verbat sich aber [...] jedes Gefühl von Genugtuung. (HLW 28/129)	"Elle était toujours prête à suivre mes lubies", pensa-t-il, et il ne pouvait imaginer qu'aujourd'hui, avec le temps, elle ait pu développer d'autres habitudes, plus personnelles. Quand le téléphone sonna, il fut soulagé. Il remarqua qu'une minute à peine s'était écoulée. **"je ne me suis donc pas trompé"**, pensa-t-il, tout en s'interdisant tout sentiment de satisfaction.

also[3] particule connective

Fonction : marque une articulation du discours 1) interne à l'énoncé, en introduisant une explicitation, un prolongement, une reprise, un résumé ou un correctif ou 2) externe, en présentant l'énonciation introduite comme cohérente avec le contexte amont ou la situation.
Contextes : tout type de phrases.
Positions : en tête de la séquence ou de l'énoncé introduits, détaché ou non par une virgule, ou en post-V2 ; position pré-V2 interdite.
Accentuation : variable; plutôt forte si détaché de l'énoncé introduit, plutôt faible dans le cas contraire
Concurrents : → *na* ; → *nun*[4]
Partenaires : → *ja* ; (en locutions : *dann*, *denn*, *gut*, *los*, *nein*, *nun*, *schön*, *wirklich*)
Equivalents : *allez / allons* ; *alors* ; *bon [alors / d'accord / admettons / ma foi]* ; *bon, bon* ; *bref* ; *disons* ; *donc* ; *écoutez* ; *enfin* ; *mais* ; *quoi* (final) ; *soit* ; *voyons* ; *vraiment* ; *ainsi donc* ; *autrement dit* ; *c'est-à-dire* ; *eh bien [alors]* ; *en somme* ; *je veux dire...* ; part. I.

PLAN : **1. structure le contenu d'un énoncé**
- **a)** en introduisant une explicitation, une spécification
- **b)** en introduisant une information qui prolonge la précédente
- **c)** en introduisant un résumé, un bilan
- **d)** en introduisant un rectificatif, une correction de trajectoire
- **e)** en marquant le retour au fil normal du discours après une incise, une digression

2. articule l'énoncé à son contexte ou à la situation
- **a)** l'énoncé répond à une question (éventuellement implicite)
- **b)** l'énoncé clôt une discussion, met un terme à une situation pour en ouvrir une autre
- **c)** l'énoncé exprime un commentaire sur le mode exclamatif
- **d)** l'énoncé reprend une information connue pour [ré]amorcer le discours
- **e)** l'énoncé exprime un constat, la prise de conscience d'une réalité ou d'un rapport (*also* généralement en post-M1)
- **f)** *also* marque une énonciation produite après hésitation
- **g)** *also* agit comme adjuvant récurrent de l'activité énonciative

3. dans des locutions introductives ou exclamatives
- **a)** also dann ; also denn
- **b)** also gut ; also schön
- **c)** also los
- **d)** also nein ; also wirklich
- **e)** also + *nom / prénom / pronom*
- **f)** also, paß auf / passen Sie auf
- **g)** na also
- **h)** nun also

1. structure le contenu d'un énoncé :

a) introduit une explicitation, une spécification : *donc* ; *c'est-à-dire* ; *autrement dit* ; *soit...*

Es passierte in der 82. Minute des Spiels, ≈ acht Minuten *ou* acht Minuten ≈ vor dem Spielende.

C'est arrivé à la 82ième minute de jeu, **donc** *ou* **soit** huit minutes avant la fin de la partie.

Andererseits wissen wir, daß jeder Körper Schwere besitzt, ≈ zum Erdmittelpunkt hin gezogen wird, und daß... (PHYS. 27)

Par ailleurs nous savons que tout corps possède un certain poids, **autrement dit** qu'il est attiré vers le centre de la Terre, et que...

Aber "Kja" ruft die Dohle, wenn sie in "Ausfliegestimmung" ist, wenn sie ≈ von der Kolonie weg fliegt. (KLT 65/ d'après 102)

Le choucas lance son kya quand il est en humeur de s'"envoler", **autrement dit** de s'éloigner de la colonie.

Denn von 1948 bis 1953, ≈ innerhalb von fünf Jahren, sich ein solches Vermögen zu erarbeiten, das konnte nicht mit rechten Dingen zugehen. (KGE 161)

Car amasser une telle fortune de 1948 à 1953, **c'est-à-dire** en l'espace de cinq ans, voilà qui était louche.

Wo solche Grenzen künstlich geschaffen werden, in allen Institutionen ≈, die zur Bewahrung geschlossener Massen verwendet werden, ist ein Ausbruch der Masse immer möglich... (CMM 26/27)

Quand on lui en crée d'artificielles, **c'est-à-dire** dans toutes les institutions qui servent au maintien de masses fermées, un éclatement de la masse est toujours possible...

— Nun scheint die Zeit gekommen, daß wir Partei ergreifen. Wir - ≈ unsere Zeitung - deine Redaktion.
— Wir sollen öffentlich Partei ergreifen - für Schreyvogel? (KVW 21/d'après 33)

— Le temps me semble venu de prendre clairement parti. Nous, **c'est-à-dire** notre journal, ta rédaction.
— Tu veux que nous prenions ouvertement parti - pour Schreyvogel?

Dies Jahr hat meine Rebe 1000 Liter abgegeben, das wären ≈ über 1300 Flaschen.

Cette année, ma vigne a donné 1000 litres, ce qui fait **donc** plus de 1300 bouteilles.

b) introduit une information qui prolonge la précédente :

Die Herren [...] schwitzten kalt und heiß, setzten sich ≈ [...] der Gefahr einer Erkältung aus. (GGB 103)

Ces messieurs transpiraient, dans le froid et le chaud, s'expos**ant ainsi** au risque d'un refroidissement.

c) introduit un résumé, un bilan : *bref* ; *enfin* ; *quoi* (fam., postposé) ; *en somme*

Dann hat sie ihr noch erzählt, daß..., und daß..., und daß..., ≈ [eben] alles!

Alors elle lui a encore raconté que..., et que..., et que..., **enfin** tout [, quoi]!

(Récit d'une mésaventure:) Wir waren gerade in Wien angekommen. Ich steig' aus, will über die Straße, bleib' mit dem Absatz in den Schienen hängen, stürze und breche mir das rechte Bein - eine Katastrophe ≈! (IN-AC)

Nous venions d'arriver à Vienne. Je sors de la voiture pour traverser la rue, je m'accroche le talon dans les rails, je tombe et me casse la jambe droite - **bref**, la catastrophe *ou (fam.)* la catastrophe, **quoi**!

— Und wie stellen Sie sich das vor?
— Ganz einfach *(suit une explication)*
— Eine Art Wettrennen ≈.

— Et comment voyez-vous la chose?
— C'est très simple : [...]
— Une sorte de course, **en somme**?

Es gelang Helmut, den Promenadenbummel schon bald in eine Weinstube zu lenken. Er gestand, daß er nie etwas anderes vorgehabt hatte. Der Gedanke, einen Abend ohne Wein verbringen zu müssen, lähme ihn.
≈ wir reichen dir nicht, sagte Helene. (WFP 59/d'après 60-61)

Helmut obtint que l'on interrompît la promenade pour entrer dans un bar à vins. Il admit avoir toujours eu cette intention. Il sentait la paralysie le gagner à l'idée de devoir passer une soirée sans vin.
Autrement dit, nous ne te suffisons pas, dit Helene.

Ja, alles war unterwegs. Skandinavien, Dänemark, ≈ die ganzen skandinavischen Länder, England sogar... (IN-JBU 17)

Oui, tout le monde était sur les routes. Les Scandinaves, les Danois, tous les Scandinaves, **quoi**, même les Anglais...

d) introduit un rectificatif, une correction de trajectoire ou une précision destinée à parer à tout malentendu : *bref* ; *disons* ; *enfin* ; *je veux dire*

Sie haben "Doktor" gespielt, die Jungen haben den Mädchen und die Mädchen den Jungen - ≈ jedenfalls haben sie sich den kleinen Unterschied näher beguckt.

Ils ont joué au docteur, les garçons ont examiné les filles..., et les filles les garçons... - **bref**, ils ont regardé de plus près ce qui les différenciait.

— Was haben Sie denn am liebsten gemalt?
— Ich hab' - ≈ ich hab' mich ziemlich auf Jugendstil spezialisiert. (IN-JBU 19)

— Quels étaient vos motifs préférés?
— Eh bien... **disons** que j'me suis plutôt spécialisée dans le style 1900.

— Dann haben Sie ja schon eine berufliche Erfahrung.
— Ja, ja - ≈ zumindest im Handwerklichen. (inspiré de IN-JBU 20)

— Mais alors vous avez déjà une expérience professionnelle.
— Oui, oui - **enfin**, du moins pour ce qui est de la pratique.

Sie ist Studentin... ≈ sie studiert wirklich, und das hat uns auf die Idee gebracht, uns auch als Studentinnen auszugeben. (FMB 47)

Elle est étudiante...**je veux dire**, elle fait vraiment des études, et c'est ce qui nous a donné l'idée de nous faire également passer pour des étudiantes.

C. VOGELER: Für welche Themen interessiert Ihr euch am meisten?
JUGENDLICHE: [...] Dann engagiere ich mich sehr im Meditationsbereich, wo hier aber leider sehr wenig geboten wird, auch in der Richtung vom Buddhismus. ≈ hier werden nur christliche Meditationsarten angeboten. (IN-EK 9)

C.VOGELER : Quels sont les sujets qui vous intéressent le plus?
LA JEUNE FILLE : [...] Je suis très active aussi dans le domaine de la méditation, qui malheureusement est un peu négligé ici, y compris le bouddhisme. **Je veux dire**, ici, on ne propose que des formes chrétiennes de méditation.

"... Und dann hat sie ihm, ≈ die Mörderin dem Opfer, mit einem Mal so viel [Arsen] gegeben, daß er über den Jordan... na, Sie wissen schon..." (MGM 85)

... Et un jour elle lui en a donné - **je veux dire** l'empoisonneuse à sa victime - tellement d'un seul coup qu'il a passé... vous savez bien.

Nach einer Weile sagt Rita : "Ich werde jetzt Miete zahlen für das Zimmer." Herr Herrfurth fährt auf. Das wäre das Letzte! Niemals würde er von einem Menschen, der fast... ≈ jedenfalls, sie solle ihn nicht beleidigen. (WGT 191/d'après 254)

Quelques instants après, Rita dit :
— Maintenant, je payerai un loyer pour ma chambre. M. Herrfurth s'écrie : Il ne manquerait plus que cela. Jamais il n'accepterait que quelqu'un qui est presque... **enfin**, en tout cas, elle ne devait pas l'offenser.

e) marque le retour au fil normal du discours interrompu par une incise, une digression : *donc*

[...] Aber seit der Verlagerung der Produktion - wir lassen einen großen Teil im Osten anfertigen, die Löhne sind dort günstiger, wissen Sie - Nationalchina, Hongkong, Indonesien ... Seitdem ≈ muß er jedes Jahr um diese Zeit dort nach dem Rechten sehen... (MHS 29-30)

Mais depuis le transfert de notre production - nous faisons fabriquer une grande partie de nos produits en Extrême-Orient, vous savez, les salaires y sont moins élevés, en Chine nationaliste, à Hong-Kong, en Indonésie... Depuis ce moment-là **donc**, il doit aller là-bas chaque année, à cette période, pour veiller à ce que tout se passe bien...

Die Frau Fabrizius von der ersten Etage - in der Weyerstraße wohnen wir - ≈ die Fabrizius hat Anzeige gegen ihn erstattet, daß er in betrunkenem Zustand die Trepp runterjefallen wär und dabei auf den Herrn Minister Göring geschimpft hätt. (IKM 90)

Madame Fabrizius, qui habite au premier - nous habitons Weyerstraße -, la Fabrizius, **donc**, l'a dénoncé, comme quoi un jour qu'il était saoul il a dégringolé l'escalier en jurant après Monsieur le ministre Goering.

Da sagt Herr Lehmann : "Zeigen Sie mal Ihre Zeugnisse her." Pinneberg breitet sie hin, seine Hand zittert ganz ehrlich, er hat ganz ehrlich Angst. [...]
≈ Pinneberg breitet zitternd seine Zeugnisse aus: das Lehrzeugnis, dann das von Wendheim, dann das von Bergmann, dann das von Kleinholz. (FKM 110-111)

Montrez-moi vos certificats, dit alors M. Lehmann. Pinneberg les exhibe, sa main tremble pour de bon, il a vraiment peur. [...]
Pinneberg, **donc**, les exhibe en tremblant : le certificat d'aptitude professionnelle, puis celui que lui a établi Wendheim, puis celui de Bergmann, enfin celui de Kleinholz.

Der Redner, ein sehr elegant gekleideter Endfünfziger mit gutgeschnittenem Gesicht, mit zwei Doktortiteln, Professur, dem Ruf, eine Kapazität für die Beantwortung solcher Fragen zu sein, der Redner ≈ wußte trotz Ruf und Titel auch nichts Genaues zu diesem Thema zu sagen aber er sagte sein Ungenaues mit großem Geschick und Nachdruck. (MGM 48)

L'orateur, un monsieur proche de la soixantaine, bien habillé, le visage régulier, deux titres de docteur, professeur à l'université et la réputation d'une sommité dans ce domaine, l'orateur, **donc**, malgré ses titres et sa réputation, n'avait, lui non plus, rien de précis à dire sur le sujet, mais il le dit avec beaucoup d'élégance et de conviction.

2. articule l'énoncé à son contexte ou à la situation (→ *nun⁴*) **:**

also figure souvent en tête d'énoncé, détaché ou non par une virgule, mais peut également se trouver en position post-M1 ou post-V2 :

a) l'énoncé introduit répond à une question, qui peut être implicite; (*also* est parfois associé à *ja* ; → **c** ; → nun) : *alors* ; *bon* ; *écoutez* ; *eh bien* ; *Ø*

Wie ich mir das erkläre? [Ja] ≈, wenn Sie mich fragen, ich meine...

— Comment je m'explique cela? **Eh bien**, si vous voulez mon avis, moi, je pense que...

— Erzählen Sie mir alles und fangen Sie bitte von vorne an.
— ≈, das war *ou* das war ≈ an einem Montag...

— Racontez-moi tout et commencez par le commencement, s'il vous plaît.
— Bon, **eh bien**, c'était un lundi...

— Und Sie, was meinen Sie dazu?
— ≈ °ich [, ich] finde, man könnte ruhig...

— Et vous, qu'en pensez-vous?
— **Eh bien** moi, je pense qu'on pourrait sans problème...

— Was waren damals die Überlegungen, die zur Gründung Ihrer Gesellschaft führten?
— [Ja] ≈, die erste Überlegung war, daß wir dachten... (IN-M 3)

— Quelles étaient les raisons qui ont conduit, à cette époque, à la création de votre association?
— **Eh bien**, la première raison était que nous pensions que...

H. PFEIFFER: Wie lange hat es eigentlich gedauert, bis Sie sich eingearbeitet haben?	H. PFEIFFER: Combien de temps vous a-t-il fallu pour être à l'aise dans ce travail?
A.KERSTING: Ja, ≈ so °richtig eingearbeitet fühl' ich mich im Moment erst jetzt, so nach 'nem halben Jahr; (IN-ZD 8)	A. KERSTING: **Ben, écoutez**, je ne me sens vraiment au point que maintenant, après six mois
H.PFEIFFER: Viele beklagen daher, daß sie als billige Arbeitskraft ausgenützt werden.	H.PFEIFFER: Beaucoup dénoncent le fait que vous seriez exploités comme main d'oeuvre bon marché.
P. PÜTZ: Ich würde ≈ grundsätzlich nicht sagen, daß man die Zivildienstleistenden ausnützt. (IN-ZD 14)	P.PÜTZ: **Ecoutez** non, on ne peut pas vraiment dire qu'on exploite les objecteurs de conscience.
C. VOGELER: Und was haben Sie hier *(= auf dem Evangelischen Kirchentag)* gefunden in Frankfurt? Ein Polit-Happening oder die junge Frömmigkeit?	C. VOGELER: Et qu'avez-vous trouvé ici à Francfort? Un happening politique ou la "nouvelle piété"?
Frau Dr. HAMM-BRÜCHER: ≈ ich habe beides gefunden, nicht. Und beides gehört ja auch zum Kirchentag dazu. (IN-EK 8)	Mme HAMM-BRÜCHER: **Ecoutez**, j'y ai trouvé l'un comme l'autre. Et c'est parfaitement normal dans un congrès de l'Eglise protestante.
C. VOGELER: [...] Sie sind Pfadfinder. Wie sieht denn Ihr Dienst hier auf dem Evangelischen Kirchentag aus?	C.VOGELER: Vous êtes éclaireur. Quel est votre rôle ici au congrès de l'Eglise évangélique?
PFADFINDER: Wir haben ≈ Projekt "Mosaik" gemacht, daß die Kirchentagsbesucher ein Mosaik kleben mit uns gemeinsam. [Und zwar...]	L'ECLAIREUR: **Eh bien**, nous avons fait le projet mosaïque; on propose aux visiteurs de se joindre à nous pour faire une mosaïque avec des auto-collants.
— Und wie sprechen Sie zu Hause? Welche Sprache?	— Et quelle langue parlez-vous à la maison?
— ≈ ´°ich spreche deutsch, mein Vater spricht englisch. (IN-JBU 5)	— [**Eh bien**,] moi, je parle allemand et mon père anglais.
— Warst du schon einmal in einem chambre séparée?	— Cela t'es déjà arrivé, de louer une chambre séparée?
— ≈, wenn ich die Wahrheit sagen soll : ja (ASR 109)	— **Eh bien**... pour être franc... oui

b) l'énoncé vise à clore une discussion, à mettre fin à la situation ambiante (qui peut être caractérisée par le silence) pour en ouvrir éventuellement une autre : *[bon,] allez* ; *[bon,] eh bien ; [bon,] alors ; donc* ; *écoute / écoutez*

♦ dans des formules marquant un départ, la fin d'une rencontre :

"≈ ich gehe dann", sagte Baerwald. (HMY 16)	**Bon, alors** j'y vais, dit Baerwald.

≈, [auf] Wiedersehen! / ≈, bis bald! / ≈ bis morgen *ou* bis morgen ≈!	**[Bon,] allez** au revoir! / **[Bon], eh bien**, à bientôt / **[Bon,] alors** à demain!
(L'assistante prend congé de la personne âgée dont elle s'occupe:) HELFERIN: ≈ dann bis Freitag [...]. FRAU HAAK: Auf Wiedersehen. HELFERIN: ≈, auf Wiedersehen. (IN-SE 20)	 L'ASSISTANTE: **Bon alors** à vendredi. MME HAAK: Au revoir. L'ASSISTANTE: **Allez**, au revoir.
NOWAK: Gute Nacht, Herr Laurenz, und sagen S' morgen der Trenzinger, sie soll [...] LAURENZ: Gern, Herr Nowak. Gute Nacht ≈ ... (IBG 14)	NOWAK: Bonne nuit, monsieur Laurenz et dites à la Trenzinger qu'elle doit [...] LAURENZ: D'accord, **bon, alors** bonne nuit!
ALOIS *nimmt Koffer und Pappschachtel auf:* Sie wissen, ich bin ein Glückspilz. Es ist fast schon eine Schande, daß es mir immer so gut geht und der Welt geht's immer schlechter. [...] *Horcht.* Der Omnibus. ≈, Adieu, Herr Direktor. (WEA 114/d'après 97)	ALOIS, *soulevant sa valise et son carton* : Vous savez, moi, je suis verni. J'en ai presque honte. Moi, je vais toujours bien et le monde qui va de mal en pis! *(Prêtant l'oreille)* Le car. **Bon, eh bien**, adieu, monsieur le Directeur.
(Avant de partir:) — Ich glaub', ich geh' vielleicht doch hin. — ≈, amüsier' dich gut!	— Je crois que je vais y aller quand même. — **Bon**, [**eh bien**] **alors**, amuse-toi bien!
"≈, mach's gut, alter Junge", sagte er und übergab den Kabinenschlüssel. (FWN 85/93)	**Allez**, bonne chance, mon vieux, dit-il en lui remettant la clef de la cabine.

♦ pour introduire une question, une exhortation :

≈, gehen wir jetzt?	**Bon**, on y va?
≈, entscheide dich! (KSR 22)	**Alors**, décide-toi!
(En réaction à une demande:) Augenblick mal... *(après un moment:)* ≈, was willst du?	Un instant... **Bon**, **alors**, qu'est-ce que tu veux?
"Kommen Sie 'rein", sagte sie und ging voraus. "Und machen Sie die Tür hinter sich zu!" Wir gingen durch einen langen Flur [...] "≈, was wollen Sie?" (VSD 34)	Entrez, dit-elle en me précédant. Et fermez la porte derrière vous! Nous empruntâmes un long couloir [...]. **Alors**, que désirez-vous?
(La décision se fait attendre:) ≈, kommst du mit oder nicht *ou* kommst du ≈ mit oder nicht?	[Bon,] **alors**, tu viens [avec moi / nous], oui ou non?

GALILEI: Werden die Herren nun ≈ durchschauen oder nicht? (BLG 47/ d'après 49)	GALILEE: **Bon, alors**, ces messieurs vont-ils, oui ou non, regarder *(à travers la lunette)* ?
(Clôturant un développement:) ≈ du weißt auch keine Adresse, keinen Arzt? (BSP 46)	**Bon, alors** tu ne connais pas une adresse, un médecin, toi non plus?
≈, wird's bald? *(→ na)*	**Alors**, ça vient?
Dann sagte er doch zu. Rita spürte, daß er nur darauf wartete, sie sagen zu hören : "≈ bleiben wir zu Hause." Aber sie sagte es nicht. (WGT 136/d'après 182)	Puis il accepta quand même. Rita sentit qu'il n'attendait qu'une chose : l'entendre dire "**Bon, eh bien** restons à la maison", mais elle ne le dit pas.
(Réaction à un récit jugé excessif:) ≈, Leo, jetzt mach mal einen Punkt. (RBB 91)	**Ecoute**, Leo, ne charrie pas.

♦ pour introduire des réactions diverses (commentaires, contestations etc.) :

(Retour de la cabine d'essayage, avec une veste:) ≈, sie paßt.	Elle [me] va.
≈, ich muß jetzt gehen.	**Bon, eh bien**, il faut que je m'en aille maintenant.
≈, ´°das hätten wird geschafft! *ou* ´°das hätten wird ≈ geschafft!	**Bon**, voilà qui est fait.
(Après des préparatifs à une expérience:) GALILEI *nimmt einen Apfel vom Tisch*: ≈ ´°das ist die Erde. (BLG 13)	GALILEE *prend une pomme sur la table:* **Bon**, alors ça, c'est la terre.
≈ ´°mir °reicht's jetzt. Ich geh.	**Bon**, moi, j'en ai assez. Je m'en vais.
— Gut. Aber °du fängst an. — ≈ wenn's °sein muß...	— Bien. Mais c'est toi qui commences. — **Bon, ben**, s'il le faut...
[...] ich freue mich, wirklich. Und Milli, natürlich, wird sie sich auch freuen. ≈, abgemacht. (RBB 43)	[...] ça me fait plaisir, vraiment. Et Milli, bien sûr que ça lui fera plaisir aussi. **Bon**, affaire conclue.
(Un jeune raconte ses débuts au théâtre:) Ich hab' die Rolle des [...] Clowns gespielt. ≈ der Clown erinnert sich an seine Jugendzeit [...] (d'après IN-JBU 26)	Je jouais le rôle du clown. C'est un clown qui se rappelle sa jeunesse [...]
(Rompant le silence, la locutrice s'adresse à son voisin au comptoir d'un bar:) "≈, Caesar, du bist doch wirklich die widerwärtigste Drecksau, die ich kenne." (VSD 75)	**Ecoute**, César, tu es vraiment le personnage le plus répugnant que je connaisse.

(Réaction de contestation à l'argumentation de l'interlocuteur:) ≈, mir will trotzdem scheinen, als versuchten wir [...] (ATM 41)	**Ecoute**, moi, il me semble quand même que...
"Ja", sagt sie, "du wolltest mir auch noch erklären, warum die Leute beleidigt sein könnten." "Nachher", sagt er [...] "≈ nachher", sagt sie und schweigt auch. (FKM 32)	— Ah, fait-elle, tu voulais m'expliquer pourquoi les gens pourraient être vexés. — Après, lui répond-il [...] — **Bon, alors** après, dit-elle en se taisant à son tour.

c) l'énoncé exprime un commentaire sur le mode exclamatif; *also* peut être détaché ou non détaché :
alors là ou *[alors] ça* ; *ça alors* ; *eh bien* ; *donc* ; *enfin* ; *mais* ; *quand même* ; *Ø* ; etc.

Ja, ≈ °da hört sich doch alles auf. (CKE 36)	**Alors là**, c'est quand même un peu fort!
≈ °so ein Idiot!	Quel idiot, **alors**!
"≈ ´°das höre ich zum ersten Mal!" begehrte Baerwald auf. (HMY 81)	**Alors là**, c'est la première fois que j'entends ça! protesta Baerwald.
(A propos d'une coïncidence extraordinaire mais heureuse:) ≈, wenn °das nicht lustig ist!	**Ça alors**, c'est vraiment marrant!
≈, wenn ich °das gewußt hätte!	**Ça alors**, si j'avais su!
≈ °so eine Frechheit!	**Ça alors**, quelle toupet!
≈, °so was! *(idiom.)*	**Ça alors!**
≈ ich kann's kaum glauben, ´Maria. (WEA 36/35)	**Ça**, j'ai du mal à le croire.
(Début de la réponse à une question sur la réaction des élèves:) ≈ ´°das fand ich also sehr, sehr gut, wie die Schüler reagiert haben. (IN-JBU 31)	**Ça**, j'ai trouvé la réaction des élèves vraiment très bien.
Ich werde ihm meine Meinung sagen, ≈ ´°darauf kannst du dich verlassen!	Je lui dirai ma façon de penser, **ça** tu peux me croire!
≈ ´°das ist aber doch °allerhand!	**Eh bien**, ça, c'est quand même un peu fort!
(Indignation face à un comportement:) ≈, hör mal!	**Enfin**, voyons!
≈ das ge°hört sich doch nicht!	**Enfin**, ça ne se fait pas, quoi!
≈ [,] wie °kann man auch so dumm sein!	**Mais** [enfin,] peut-on être bête à ce point, aussi!

(La scène se passe en public:) Gib doch mal den schweren Strauß her, Bertchen - ≈, sie gibt ihn wirklich nicht her, das ist ein Eigensinn, von wem sie das nur hat! (IKM 55)	Donne-moi donc le bouquet, Bertchen, il est lourd - **non mais vous avez vu** : elle ne veut pas le donner. Quelle obstination, je me demande de qui elle tient ça!
Klaus Buch stand, hielt mit der einen Hand die andere, als sei die schwer verletzt. Hel sagte : ≈, Klaus, bitte! (WFP 60/d'après 61)	Klaus Buch se tenait la main comme si elle avait été gravement blessée. Hel dit : Klaus, **voyons**, je t'en prie!
O Gott, Junge, ich müßte noch einmal ganz unbedingt. Hast du eine Ahnung, wo das hier ist?" "≈ °das ist doch immer dieselbe Geschichte mit dir...! Statt daß du vorher...! (FKM 7)	— Ah, la, la, j'ai de nouveau une de ces envies. Tu as une idée, où ça se trouve? — C'est toujours la même histoire, avec toi! Au lieu de prendre tes précautions...

d) l'énoncé reprend une information déjà connue ou donnée dans le contexte amont *(ne pas confondre avec* **1.e***)* :

♦ pour la fixer et/ou amorcer ou réamorcer le discours : *[ainsi] donc* ; *alors comme ça* (fam., avec une arrière-pensée)

(Après une longue digression:) "≈ die Wohnung", erinnert sie ihn. "Ja, also, wir wohnen ganz oben, bei der Witwe Scharrenhöfer." (FKM 28)	— **Alors**, l'appartement, lui rappelle-t-elle. — Oui, eh bien, nous serons tout en haut, chez la veuve Scharrenhöfer.
Du willst ≈ alles aufgeben. Darf ich wissen warum?	**Ainsi donc** *ou (fam.)* **alors comme ça**, tu veux tout abandonner. Je peux savoir pourquoi?
Das ist ≈ das Buch [von dem mir gesprochen hattest]?	C'est **donc** le livre dont tu m'avais parlé?
(Début d'une audition de témoin:) Du heißt ≈ Vreneli? (FB 69/59)	Tu t'appelles **donc** Vreneli?
(Retour à une affirmation de l'interlocuteur après une digression:) Sie haben ≈, wie Sie sagen, das Pannenzeichen auf die Straße stellen wollen, und... (FB 95/79)	Vous vouliez **donc**, dites-vous, placer le triangle de détresse sur la chaussée, et...
— ≈ Sie haben sich gewundert, Frau Hofer, und wie hat denn dieser Herr sich verhalten...? (FB 126/104)	— **Donc** vous étiez étonnée, Madame Hofer, et comment ce monsieur s'est-il comporté...?
(Le guide, après une digression:) — ≈ hier ist das Bett, wie ich sagte. (FKS 101)	Voici **donc** le lit *ou (fam.)* ça, c'est **donc** le lit, comme je le disais.

♦ pour la renforcer en la réitérant :

GEORG: Sie sitzen hier draußen und frieren. Warum machen Sie nicht mit bei der Probe? HELEN: Ich? Ich mach da doch nicht mit. Ich mach da ≈ absolut nicht mehr mit. (BSP 9/d'après 14)	GEORGES: Vous avez froid, là-dehors. Pourquoi ne rentrez-vous pas participer aux répétitions? HELENE: Moi? Mais j'ai rien à faire là-dedans. J'ai strictement plus rien à faire là-dedans.

e) l'énoncé exprime un constat, la prise de conscience d'une réalité ou d'un rapport par le locuteur :

• *also* marque une prise de conscience approfondie, de la part du locuteur, de la réalité visée par l'énoncé;
• il peut figurer en tête de l'énoncé mais se rencontre plus volontiers après le premier membre (souvent un déictique) ou en aval du verbe : *ainsi* ; *donc* ; *Ø*

Sie staunte doch über den Tumult in den Hauptstraßen. Sie hatte kaum den Mut, darin unterzutauchen. Ihre Sinne würden Zeit brauchen, sich wieder an grelle Geräusche, Farben, Gerüche zu gewöhnen. ≈ °diesen Lärm und dieses Gedränge hielten die Leute ihr Leben lang aus? (WGT 188/251)	Elle s'étonnait pourtant du vacarme dans les grandes artères. Elle avait à peine le courage de s'y plonger. Il lui faudrait encore quelque temps avant que ses sens se réhabituent à ce bruits assourdissants, à ces couleurs criardes, à ces odeurs violentes. **Ainsi** ces gens supportaient pendant toute leur vie ce bruit, cette bousculade?
°Er ≈ war es!	C'était **donc** lui!
Rita war müde. Im Zug war es warm geworden (die ´°Heizung ≈ funktioniert, denkt sie) [...] (WGT 140/187)	Rita était fatiguée. Il commençait à faire chaud dans le wagon ("**donc** le chauffage fonctionne", pensa-t-elle).
[Aha,] °darum ≈ *ou (rare)* ≈ °darum wollte er nicht mitkommen!	[Ah,] c'est **donc** pour ça qu'il ne voulait pas venir avec nous!
°Morgen ≈ würde schon wieder alles vorbei sein. Wie schnell die Zeit doch verging!	Demain, **donc**, tout serait de nouveau fini. Que le temps passait vite, tout de même!
°So weit ≈ ist es schon *ou* °so weit ist es ≈ schon gekommen, daß du nicht einmal mehr fähig bist [...]	Voilà **donc** où tu en es : [à n'être] même plus capable de [...]
°Das ist ≈ das Dorf, das er uns als so idyllisch beschrieben hatte. Bißchen enttäuschend, finde ich.	Voilà **donc** le village qu'il nous avait décrit si romantique. Un peu décevant, je trouve.
°So ≈ sieht er aus. Ich hatte ihn mir eigentlich ganz anders vorgestellt.	Voilà **donc** à quoi il ressemble. Je l'imaginais tout autrement, à vrai dire.

°Darin ≈ unterschied diese Stadt sich von allen anderen Städten der Welt : [...] (WGT 167)

C'était **donc** en cela que cette ville se distinguait de toutes les autres villes du monde.

Sie zwang sich, in aller Ruhe ein paar Kioskfenster auf dem Bahnsteig anzusehen (°das sind ≈ diese Apfelsinen und Schokoladen, die Zigaretten, die billigen Bücher...), und sie fand, daß sie sich das genauso vorgestellt hatte. (WGT 168/d'après 224)

Elle se contraignit à regarder en toute tranquillité quelques vitrines de kiosques sur le quai (les voilà **donc** ces oranges, et les chocolats, les cigarettes et les livres bon marché...) et il lui sembla que c'était exactement ainsi qu'elle s'était imaginé tout ça.

°Dies ≈ ist nun das Schaufenster mit dem Schlafzimmer, und hier an der Seite steht die Frisiertoilette. (FKM 128)

La voilà **donc** la vitrine avec la chambre à coucher et la coiffeuse là sur le côté.

°So ≈ muß man das machen! Hätt' ich nie gedacht!

[Ah,] c'est comme ça qu'il faut faire! J'aurais jamais cru!

(Un psychanaliste sur les effets des soins donnés au bébé par la mère:) Sie weiß nicht, daß sie dem Kind Geschlechtslust gibt, [...] aber ihr Es fühlt es und weiß es. Die erotische Handlung erzwingt den Ausdruck des Genusses bei Kind und Mutter. So ≈ liegen die Dinge. Die Mutter selbst gibt ihrem Kind Unterricht in der Onanie, sie muß es tun, denn die Natur häuft den Dreck, der abgewaschen werden will, dort an, wo die Organe der Wollust liegen; sie muß es tun, sie kann nicht anders. (GBE 50-51)

Elle ne sait pas qu'elle procure au bébé du plaisir sexuel, mais son *ça* le sent et le sait. Cette action érotique suscite instinctivement l'expression de la jouissance sur le visage de la mère et de l'enfant. Voilà ce qu'il en est. C'est la mère elle-même qui enseigne l'onanisme à l'enfant; c'est inévitable, car la nature rassemble les excréments à l'endroit où se trouvent les organes du plaisir; c'est inévitable, elle ne peut faire autrement.

f) *also* marque la fin d'une hésitation, le moment où le locuteur "passe à l'acte", c'est-à-dire prononce effectivement les paroles qu'il hésitait en son for intérieur à exprimer : *bon* ; *disons* ; *enfin*

Ich hab heut nacht wieder geträumt, daß man ≈ allgemein die Verwandtschaft abgeschafft hat, aber radikal! (BSP 57/62)

J'ai encore rêvé cette nuit que, **bon**, qu'on avait supprimé complètement la famille, mais définitif!

(L'objecteur de conscience explique pourquoi il a choisi le service civil:) Es entspricht meiner Persönlichkeit, so wie ich die sehe. Und zwar liegt das wohl daran, daß ich ≈, ja, ≈ starke Bedenken habe, zu lernen auf andere Menschen zu schießen [...] (IN-ZD 4)

Ça correspond à ma personalité telle que je la vois. Ça tient sans doute au fait que, **bon**, j'ai des scrupules, **disons**, à apprendre à tirer sur mes semblables.

(Le témoin, qui était en galante compagnie, explique pourquoi il n'a pas prévenu la police:) Ja, ≈, das war, weil... ≈ weil ich, na ja, ≈ nicht allein im Auto war.

Eh bien, **bon**, c'était parce que..., **bon... enfin**, parce que je n'étais pas seul.

g) *also* agit comme adjuvant récurrent de l'activité énonciative, perdant toute fonction communicative précise pour ne plus être qu'un simple tic de langage : *bon* ; *donc* ; *quoi* ; *c'est-à-dire* ; *en tout cas* ; *n'est-ce pas*

M.v.H.: Wußten Sie, wieviel Mitbewerber Sie hatten?
D. SCHRÖDER: Ja, doch. Es kursierten immer Gerüchte, wieviel Mitbewerber da sind. ≈ es sind meistens so um die 2.000 Leute, die sich bewerben um ungefähr 45 Plätze. (IN-JS 4)

M.v.H.: Vous saviez combien il y avait de candidats?
D. SCHRÖDER: Oui, tout à fait. Il y avait toujours des bruits sur le nombre de candidats. **Bon**, il y en a généralement dans les 2000 pour à peu près 45 places.

H. PFEIFFER: Gibt es Eindrücke aus Ihrer Zivildienstzeit [...], die Sie nie mehr vergessen werden?
A.KERSTING: Ja, vielleicht eine Sache, wo ich mich mit einem krebskranken Mann ≈ mal längere Zeit über Gott unterhalten hab' [...] (IN-ZD 16)

H. PFEIFFER: Avez-vous eu, au cours de votre service civil, des expériences que vous n'oublierez jamais?
A. KERSTING: Oui, peut-être une fois où j'ai - **n'est-ce pas** - assez longuement discuté de Dieu avec un cancéreux.

Unsere Organisation hat 63.000 Mitglieder, davon sind etwa 15.300 aktiv; es handelt sich hier vorwiegend um jüngere Mitarbeiter, die ≈ etwa im Durchschnitt 22 Jahre alt sind. (d'après IN-SE 3)

Notre organisation compte 63000 membres, dont 15300 environ sont actifs; il s'agit principalement de jeunes gens et jeunes filles qui ont **donc** en moyenne environ 22 ans.

(En réponse à une question sur les motivations de son action de résistance au régime nazi:) Nun, ich habe eigentlich aus religiösen Überzeugungen in den Jahren meines Konfirmandenunterrichts [...] erfahren oder bin hineingewachsen in die Abneigung gegen ein System, das ≈ Menschen wegen ihrer Rasse oder Religion verfolgt hat. (IN-HB 10)

Eh bien, à vrai dire, mes convictions religieuses, dans les années de préparation à la confirmation, m'ont fait découvrir, ont développé en moi la répulsion contre un système qui a **donc** persécuté des gens à cause de leur race ou de leur religion.

Ich bin in einer Kolchose [...] gewesen und ging ≈ an einem Nachmittag mit der Bibliotheksleiterin durch das Kulturhaus [...] Und da gehen wir an einem Regal vorbei und da war ≈ so'ne Lücke und da sagte sie : [...] (IN-MG 10)

J'étais dans un kolkhoze et une après-midi, **donc**, je visitais la maison de la culture avec la chef-bibliothècaire. Et nous passons devant des rayonnages et il y avait là, **donc**, un vide et là elle me dit : [...]

M.V.H.: Doris, wie sieht der Stundenplan in der Journalistenschule aus?
D. SCHRÖDER: Das ist ein bißchen unterschiedlich. ≈ man hat ja verschiedene Ausbildungsblöcke. Erstens Tageszeitungen, zweitens Hörfunk, drittens [...] (IN-JS 8)

M.V.H.: A quoi ressemble l'emploi du temps dans une école de journalisme?
D. SCHRÖDER: C'est assez variable. **C'est-à-dire**, on a différents blocs de formation : le bloc 'quotidiens', le bloc 'radio', le bloc [...]

Und meine jüngere Tochter ist 22 und hat nach dem Abitur jetzt eine Ausbildung als Krankengymnastin abgeschlossen, macht gerade ihr praktisches Krankenhausjahr und möchte dann noch beruflich etwas dazulernen, vielleicht noch was studieren, Psychologie oder Behindertenpädagogik oder so etwas. ≈ ich bin froh, daß sie erstmal einen ganz praktischen Beruf gelernt hat und [...] (IN-HB 18)

Et ma fille cadette a 22 ans, elle vient de terminer ses études de rééducatrice et elle fait actuellement son année de stage en hôpital. Après, elle veut compléter sa formation, peut-être reprendre des études, en psycho ou en pédagogie des handicapés ou quelque chose comme ça. **En tout cas**, je suis contente qu'elle ait d'abord appris un métier pratique [...]

3. dans des locutions introductives ou exclamatives :

a) *also dann, dann also* ou *also denn* (→ *na* ; → *nun⁴*) : *bon, alors ; eh bien, alors ; allez*

♦ temporel, consécutif :

≈ dann, bis heute Abend. (RBB 7)

Bon, **alors** à ce soir.

Und wenn das Kind da ist, kommen Sie sofort zu mir. Dann machen wir das mit der Verhütung. Verlassen Sie sich nicht aufs Nähren. ≈ denn... Mut, junge Frau!" (FKM 9-10)

Revenez me voir tout de suite quand l'enfant sera né. On règlera le problème de la contraception. Ne vous fiez pas à l'allaitement. **Allez**... courage, madame!

— "Geht das?" fragte ich. [...]
— "Ja, das geht", sagte Mick [...]
— "Aha", brummte ich, "≈ denn mal los!" (MGM 13)

— Ça va, comme ça?
— Oui, ça va, dit Mick.
— Tiens donc, grommelai-je, **eh bien alors**, allons-y!

LAURENZ: Auf Wieder... Danke schön, verzeihen Sie... aber das geht wirklich über meine Verhältnisse. Unsereins kann sich das nicht leisten... verzeihen Sie... ja... dann ≈...
VERKÄUFER *sperrt die Tür auf.*
LAURENZ: [...] Nochmals: vielen Dank.
VERKÄUFER Bitte, bitte. (IBG 42)

LAURENZ: Au rev... Merci bien, excusez-moi... mais ce n'est vraiment pas dans mes moyens. Ce n'est pas pour des gens comme nous... excusez-moi... bon, **eh bien alors**...
LE VENDEUR: *ouvre la porte*
LAURENZ: Encore une fois : merci.
LE VENDEUR: Mais je vous en prie.

♦ présentant la possibilité alternative :

— Papa, ich möchte einen Hund! — Kommt nicht in Frage! — ≈ dann eine Katze.	— Papa, je voudrais un chien. — Il n'en est pas question! — **Alors** un chat.

b) *also gut (→ nun⁴)* ou *also schön* : *bon, bon* ; *bon, d'accord* ; *bon, ma foi* ; *soit*

Helmut sagte : ≈ gut, dann laß ich ihm die Puppenschau. (d'après WFP 54/55)	**Bon**, **bon**, dit Helmut, je le lui laisse, son théâtre de marionnettes.
— Ach bitte, tue mir doch den Gefallen... — ≈ gut, dann gehen wir halt.	— Allez, s'il te plaît, fais-moi plaisir... — **Bon**, **d'accord**, on va y aller.
(L'inspecteur en réaction à la déclaration d'un témoin suspect:) "≈ gut", sagte ich nach einer langen Stille. "Das wäre ein Motiv gewesen, aber ich glaube Ihnen, was Sie sagen, Holger." (MGW 80)	**Bon**, **admettons**, fis-je après un long silence, ça aurait pu être un mobile, mais je vous crois, Holger.
(L'infirmière ne supporte pas que l'inspecteur traite d'assassin l'aliéné mental auteur d'un meurtre:) INSPEKTOR: Der Mörder? OBERSCHWESTER: Bitte, Herr Inspektor - der arme Mensch ist doch krank. INSPEKTOR: ≈ gut: Der Täter? OBERSCHWESTER: Ernst Heinrich Ernesti. Wir nennen ihn Einstein.	L'INSPECTEUR: L'assassin? L'INFIRMIERE EN CHEF: Monsieur l'inspecteur, voyons, ce pauvre homme est malade. L'INSPECTEUR: **Bon**, **alors** disons: l'auteur de l'acte? L'INFIRMIERE EN CHEF: Ernst Heinrich Ernesti. Nous l'appelons Einstein.
Schwarzenbach ist wortkarg und nachdenklich. [...] Rita fragt, solange ihr Fragen einfallen. Er antwortet ruhig, bis nichts mehr zu fragen und zu antworten ist. ≈ gut, denkt sie, schweigen wir eben. Sie lehnt sich in den Korbsessel zurück und [...] (WGT 172/d'après 229)	Schwarzenbach est avare de paroles et pensif. [...] Rita lui pose toutes les questions qui lui viennent à l'esprit. Il répond avec calme jusqu'à épuisement des questions et des réponses. **Bon**, **ma foi**, pense Rita, taisons-nous donc. Elle s'adosse dans son fauteuil d'osier et [...]
— Sie haben doch 'n Augenblick Zeit? — ≈ schön, aber beeilen Sie sich... (d'après DTV 9109/30)	— Vous avez bien un instant? — **Soit**, mais dépêchez-vous...
"Geht es um acht? [...]" "≈ schön, um acht, Pinneberg." (FKM 126)	— Huit heures, ça va? [...] — **Bon**, **d'accord**, Pinneberg, huit heures.

c) *also los (→ nun[4])* : *alors* ; *allez* ; *allons* :

Seid ihr soweit? ≈ los!

Vous êtes prêts? **Alors** en avant!

≈ los, wir müssen 'ran, sonst sind wir heute abend nicht fertig damit!

Allez *ou* **allons**, il faut s'y mettre, sinon on n'aura pas terminé ce soir!

Du hast was erfahren? ≈ los... erzähl' mal!

Tu as appris quelque chose? **Alors**, vas-y, raconte!

"Und das haben Sie mir nicht gesagt!?"
"Hätte ich das sollen? Das habe ich nicht geahnt."
"≈ los, sprechen Sie, wo ist er hin?" (FWN 111)

— Et vous ne m'avez rien dit?
— Pourquoi? J'aurais dû? Je ne m'en suis pas douté.
— **Allez**, parlez, où est-il parti?

d) *also nein* ou *also wirklich (→ nun[4])* : *[[ah] non] vraiment*

≈ nein, das ist gar zu lustig!

Vraiment, c'est trop drôle!

≈ [nein,] wirklich, der macht mich noch verrückt!

Ah non, vraiment, il finira par me rendre fou!

≈ wirklich, Helmut, sagte sie und boxte ihn in die Schulter, diese lieben Miniatürchen sind heute in Klaus aufgetaucht, weil Sie da sind. (WFP 54/ d'après 55)

Vraiment, Helmut, dit-elle en lui donnant une bourrade, ces jolies miniatures sont nées aujourd'hui dans la mémoire de Klaus parce que vous êtes là.

e) *also* + nom / pronom *(→ ach* **2.b***)* : *alors* ; *eh bien* ; *oh*

≈ ´°du, du bist °wirklich ein komischer Kerl!

Alors toi, t'es vraiment un type bizarre!

HÖFLING: Ich hab jedenfalls nicht diese BMW-Sucht wie du.
ERSTLING: Nee! Die Porsche-Sucht hast du!
HÖFLING: ≈ du — du hast-
ERSTLING: Na laß mal. (BSP 48)

HÖFLING: En tout cas, je n'ai pas la manie des BMW comme toi!
ERSTLING: Non! Tu as la manie des Porsche!
HÖFLING: **Oh, et** toi, tu as...
ERSTLING: Ça va, laisse tomber. [...]

GORBACH: ≈ Alois, dann kann ich dir auch nicht helfen [...] (WEA 63/d'après 56)

GORBACH: **Eh bien**! Aloïs, dans ce cas, je ne peux rien faire pour toi [...]

f) *also, paß auf / passen Sie auf (→ nun[4])* :

(Au passant qui demande son chemin en descendant de l'autobus:) Sie hätten eine Station früher aussteigen sollen. ≈, passen Sie auf : Sie gehen jetzt [...] geradeaus bis zum [...], dann schlagen Sie halbrechts [...] ein; (HFA 61)

Vous auriez dû descendre une station plus tôt. **Bon**, écoutez : vous allez prendre tout droit jusqu'au [...], puis vous prendrez légèrement à droite [...]

g) *na also (→ na)* :

Na ≈! Warum nicht gleich so? (KSR 22)

Ben voilà! Pourquoi ne pas l'avoir dit / fait tout de suite?

h) *nun also (→ nun⁴)* :

Nun ≈ : Was fehlt dir jetzt noch? Hat er nicht so geschrieben, daß kein Zweifel blieb : [...] (WGT 162/216)

"Eh bien, que te manque-t-il encore? ne t'a-t-il pas écrit en de tels termes qu'aucun doute n'est possible : [...].

also⁴ adverbe démonstratif *(vieilli)*

Fonction : reprend ou annonce une indication de manière (au sens large)
Contexte : s'emploie normalement en déclarative, comme membre de phrase ou comme membre de membre
Position : pré- ou post-V2, ou intégré à un autre membre
Accentuation : normale
Concurrents : → *so*
Equivalents : *ainsi* ; *tant* ; *comme cela* ; *voici comment* etc.

1. comme membre de phrase :

≈ sprach Zarathustra. *(Nietzsche)*

Ainsi parla Zarathoustra.

(Le professeur Unrat au cabaret:) "O-o-oh! ≈ tanzeten auch die Weiber der Amalekiter, die vor dem Götzen tanzeten" (MPU 26/43)

"Oh! Oh! c'est **comme ça** aussi que dansaient les femmes des Amalécites devant leurs idoles"

(Le narrateur vient de décrire la tenue du fils:) ≈ stand der Sohn vor dem Vater, der sich langsam erhob, als wollte er [...] (JRR 8)

C'est dans **cette tenue** que le fils faisait face au père, qui se leva lentement, comme s'il [...]

≈ hat Gott die Welt geliebt, daß er seinen eingeborenen Sohn gab, auf daß alle, die an ihn glauben, nicht verloren werden, sondern das ewige Leben haben. (BIBLE, Jean 3, 16)

[Car] Dieu a **tant** aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle.

Da er noch ≈ zu dem Volk redete, siehe, da standen seine Mutter und seine Brüder draußen, die wollten mit ihm reden. (BIBLE, Matthieu 12, 46)

Comme Jésus s'adressait encore à la foule, voici, sa mère et ses frères, qui étaient dehors, cherchèrent à lui parler.

Darum sollt ihr ≈ beten : "Unser Vater in dem Himmel! Dein Name werde geheiligt; [...]" (BIBLE, Matthieu 6, 9)

Voici donc **comment** vous devez prier : "Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; [...]"

2. comme membre d'un membre (adjectival ou d'origine adjectivale) :

Der ≈ Befragte erklärte sich sofort bereit mitzuwirken.	L'individu **ainsi** sollicité se déclara immédiatement prêt à [y] participer.
≈ gekleidet zogen sie durch die Straßen des Dorfes...	C'est dans cet accoutrement qu'ils traversèrent le village...



BILAN

Valeur générale et effets de sens :

Also exprime d'une manière très générale la cohérence entre l'énoncé où il apparaît et le contexte amont ou la situation ambiante. La cohérence peut se situer au niveau du contenu des énoncés ou des actes de communication accomplis en les énonçant; elle peut être très forte, l'énoncé en *also* (ou l'acte de communication correspondant) apparaissant alors comme la conséquence ou la conclusion logique tirée du contexte ou de la situation; elle peut aussi être beaucoup plus faible, l'énoncé en *also* étant alors simplement dans le prolongement naturel du contexte. Le cas limite est atteint lorsqu'il n'est plus possible d'identifier clairement ce avec quoi l'énoncé est censé être cohérent. Il peut s'agir de mouvements de pensée ou d'états de [semi-] conscience qui ne "remontent pas jusqu'à la surface", c'est-à-dire ne font pas l'objet d'une manifestation linguistique explicite. Chez certains locuteurs, l'emploi de *also* peut alors dégénérer en une sorte de tic de langage (comme *n'est-ce pas* ou *quoi* en français).

Positions et effets de sens :

La seule corrélation nette que l'on puisse établir entre les positions de *also* et ses fonctions précises concerne la position pré-V2 : elle signale toujours et de façon exclusive que le contenu de l'énoncé - ou l'énonciation elle-même - résulte du contexte amont à titre de conséquence ou de conclusion logique.
Les autres positions sont moins spécialisées et les permutations souvent possibles. On peut néanmoins retenir que l'effet d'articulation au contexte ou à la situation est d'autant plus net que *also* se trouve placé en tête de l'énoncé et en position détachée.

Ambiguïtés : Entre deux emplois de *also* en interrogative globale :
Les interrogatives globales en *also* peuvent, selon le contexte et la situation, être comprises comme exprimant une déduction que le locuteur propose à l'approbation de l'interlocuteur (*also²* **2.a**) ou comme questions destinées à [ré]amorcer le discours en prenant appui sur une information donnée dans le contexte amont ou censée connue dans la situation en cause (*also³* **2.d**)

annähernd *particule graduative*

Fonction : marque que la valeur de référence est approchée sans être atteinte
Contextes : porte sur le verbe, un numéral ou tout élément exprimant une indication quantitative ou qualitative et impliquant l'existence d'une limite.
Positions : pré-M; peut cependant être postposé à *so* initial.
Accentuation : normale; forte si sous la portée de *nicht* ou *auch nur*.
Concurrents : *beinahe* ; *etwa* ; *fast* ; *nahezu* ; *ungefähr*
Partenaires : *nicht* ; → *nur* ; → *auch nur*
Equivalents : *approximativement* ; *à peu près* ; *en gros* ; *près de* ; (sous la portée d'une négation:) *de loin* ; *ni de près ni de loin* ; *[si] peu [que ce soit/fût]*

PLAN :
1. portant sur une indication quantitative
2. portant sur le verbe ou une indication qualitative
3. sous la portée de *nicht* ou *auch nur*

1. portant sur une indication quantitative : *approximativement* ; *à peu près* ; *près de*

Sie sind ≈ gleich groß.	Ils ont **à peu près** la même taille.
Ich habe es oft erlebt, daß zwei ≈ °gleich große Larven gleichzeitig einander schnappten und beide den raschen Tod der inneren Auflösung starben. (KLT 25/35)	J'ai souvent vu deux larves **à peu près** de même taille s'empoigner d'un même mouvement et mourir bientôt ensemble par dissolution de leurs organes internes.
≈ jeder dritte Bundesbürger leidet angeblich unter Allergien.	Il paraît que **près d'**un Allemand sur trois souffre d'allergie.
Dies Jahr haben wir [so] ≈ °fünf Wochen Urlaub gemacht.	Cette année, nous sommes partis **près de** cinq semaines en vacances.
Er fuhr ≈ °zweitausend Kilometer bis zum Bodensee, wo die Eltern seiner Schwiegertochter [...] ein Haus hatten. (DKO 68-69)	Il fit **près de** deux milles kilomètres jusqu'au lac de Constance, où les parents de sa belle-fille possédaient une maison.
Die Deutsche Lufthansa wird in diesem Jahr rund 60 neue Düsenverkehrsflugzeuge im Wert von ≈ °drei Milliarden DM anschaffen. (RNZ 10/04/91)	La [compagnie aérienne allemande] Lufthansa fera, cette année, l'acquisition de pratiquement 60 avions à réaction d'une valeur globale de **près de** trois milliards de marks.

Mathematisch gesprochen : Das Wahrscheinliche (daß bei 6 000 000 000 Würfen mit einem regelmäßigen Sechserwürfel ≈ 1 000 000 000 Einser vorkommen) und das Unwahrscheinliche (daß bei 6 Würfen mit demselben Würfel einmal 6 Einser vorkommen) unterscheiden sich nicht dem Wesen nach, sondern nur der Häufigkeit nach [...]. (FHF 22/d'après 25)	Mathématiquement parlant : La probabilité (que sur 6 000 000 000 de coups de dé à six faces, le '1' sorte **approximativement** 1 000 000 000 de fois) et l'improbabilité (qu'exceptionnellement on obtienne six '1' en lançant six fois le même dé) ne diffèrent pas en leur essence, mais uniquement sous le rapport quantitatif.

2. portant sur le verbe ou une indication qualitative *(sauf sous négateur)*: *à peu près ; en gros*

Er hat uns die Lage ≈ geschildert.	Il nous a décrit la situation **en gros**.
°So ≈ habe ich mir ihn vorgestellt.	C'est **à peu près** comme ça que je me l'imaginais.
Was er gesagt hat, scheint mir [so] ≈ °richtig zu sein.	Ce qu'il a dit me semble juste, **en gros**.

3. sous la portée de *nicht* ou de *auch nur* : *ne serait-ce qu'approximativement ; au moins en gros ; de loin ; ni de près ni de loin ; complètement [faux] ; si peu que ce fût*

Die Angaben, die er gemacht hat, waren auch nicht °≈ richtig / entsprachen nicht ≈ den Tatsachen an Ort und Stelle.	Les indications qu'il a données étaient **complètement fausses** / ne correspondaient **ni de près ni de loin** à la situation réelle sur place.
Wer nicht °≈ weiß, was in solchen Lagern los ist, kann auch nicht begreifen, was mit mir geschah. (BZ 12/01/67)	Celui qui ne sait pas **au moins en gros** ce qui se passe dans ce genre de camps ne peut pas non plus comprendre ce que j'ai subi.
Ich komme gerade aus einer weit entfernten Region, aus Australien und Neuseeland, zurück und habe mit Freuden festgestellt, daß das Interesse an der deutschen Sprache dort zunimmt, und wir bisher auch noch nicht °≈ genügend Hilfsangebote machen können, um diesem Interesse auch Rechnung tragen zu können. (IN-HB 23)	Je reviens tout juste d'une région éloignée – d'Australie et de Nouvelle-Zélande – et j'y ai constaté avec plaisir que l'intérêt pour la langue allemande augmente au point que que nous ne sommes pas en mesure, jusqu'à présent, et **de loin**, de leur apporter une aide suffisante pour satisfaire cet intérêt.

Unsere Sprache reicht nicht aus, die Grausamkeit des Vorganges [...] auch nur °≈ zu beschreiben (FAZ 7/02/66)

Notre langue est impuissante à décrire **ne serait-ce qu'approximativement** l'horreur de cette réalité.

(Sous le régime nazi:) [...] und über deren Mutter dort etwas herauszukriegen, was auch nur °≈ einem arischen Nachweis ähnlich war, erwies sich als unmöglich. (BAC 226/208)

[...] il lui fut impossible d'obtenir de là-bas le moindre renseignement ressemblant **si peu que ce fût** à une preuve de la pureté raciale de sa mère.

Neunzig Jahre! Keine einzige von ihnen, wie Lucy laut und vernehmlich erklärte, hatte Aussicht, auch nur °≈ ein so hohes Alter zu erreichen. Lauter kränkliche Treibhauspflänzchen!

Quatre-vingt-dix ans! Il n'y en avait pas une d'elles, comme le cria Lucy, fichue de vivre jusque-là. Toutes des patraques. (EZN 228/1254)

Rem. : *annähernd* existe aussi comme épithète avec un sens qui recoupe celui de la particule.

ansonsten *adverbe connecteur*

Fonction : marque que l'énoncé vaut abstraction faite de ce qui vient d'être dit ou des circonstances actuelles ou évoquées antérieurement.
Contextes : énoncés déclaratifs, plus rarement injonctifs ou interrogatifs; peut également figurer dans un membre de phrase.
Positions : pré-V2, post-V2 ou détaché (seulement devant impérative).
Accentuation : normale.
Concurrents : *andernfalls* ; *sonst* ; *davon abgesehen* ; *im übrigen*
Equivalents : • *ailleurs* ; *autre* ; *autrement* ; *sinon*
• *à part ça* (fam.) ; *dans le cas contraire* ; *d'ordinaire* ; *faute de quoi* ; *jusque là* ; *par ailleurs* ; *le reste du temps* ; *pour le reste*

PLAN : **1. marque que l'énoncé vaut abstraction faite de ce qui vient d'être dit ou des circonstances présentes**
2. marque que l'énoncé vaut pour le cas où l'événement évoqué antérieurement n'aurait pas (n'a pas eu) lieu

1. marque que l'énoncé vaut abstraction faite de ce qui a été dit ou des circonstances présentes : *ailleurs* ; *à part ça* ; *d'ordinaire* ; *jusque là* ; *le reste du temps* ; *par ailleurs* ; *pour le reste* :

(Dans une lettre:) ≈ gibt es nichts zu berichten / geht es gut.	Je ne vois rien d'**autre** à te raconter / **A part cela**, tout va bien.
≈ komme ich mit ihm gut aus.	**A part ça** *ou* **par ailleurs**, je m'entends bien avec lui.
Er braust schnell auf, aber ≈ ist er ein patenter Kerl.	Il est soupe au lait, mais **à part ça**, c'est un type épatant.
Er ist zwar Makler und insofern der Unterwelt zugehörig, hat aber ≈ keine Tendenz zu krummen Dingen, im Gegenteil. (VSD10)	Il est certes agent immobilier et fait partie, de ce point de vue, du “milieu”, mais **à part ça**, il ne fait rien de louche, bien au contraire.
≈ ist hier alles beim alten geblieben.	**A part ça** *ou* **pour le reste**, rien n'a changé / tout est resté comme avant.

Das *gesellschaftlich* Typische ist es, was den Dichter an solchem Aufstiegsstreben interessiert. Am Paradigma des jüdischen Bourgeois tritt es nur deshalb besonders intensiviert zutage, weil konzentriert auf kürzesten Zeitraum, leicht überschaubar im dichten Nebeneinander der Einzelglieder einer ≈ weit auseinandergezogenen historischen Kette. (HRF 751)	Ce qui intéresse l'écrivain dans cette volonté de s'élever dans la hiérarchie sociale, c'est ce qu'elle a de typique pour cette société. La force avec laquelle cela se manifeste dans le paradigme du bourgeois juif n'est que le résultat de la concentration sur une période extrêmement brève que le regard embrasse sans difficulté du fait de la succession rapide des maillons d'une chaîne historique qui, **ailleurs**, s'étire paresseusement.
Sonderbar: da kümmert er sich plötzlich um Dinge, von denen er ≈ nicht einmal Notiz nimmt.	Etrange : le voilà qui s'occupe de choses dont **d'ordinaire** il ne remarque même pas l'existence.
Außerdem hatte er kein Vertrauen zu seinem Stammarzt, weil der ihn für kerngesund erklärte – und das war Mashold wohl im Vergleich zu den alten Herrschaften, die ≈ in jenen Einrichtungen verkehren. (HMY 38)	Par ailleurs, il n'avait aucune confiance dans son médecin habituel, car celui-ci l'avait déclaré absolument bien portant – ce que Mashold était sans doute en comparaison des gens qu'on rencontre **d'ordinaire** dans ce genre d'établissements.
Der Kriminaltechniker, der ≈ die ruhige, melancholische Würde eines Grandseigneurs ausstrahlte oder es zumindest versuchte, war sichtlich aufgelebt. (HMY 122)	L'auxiliaire de police judiciaire, qui affichait **d'ordinaire** la dignité mélancolique et placide d'un grand seigneur - ou essayait tout au moins - était manifestement excité.
Doch nichts geschah, denn hinter den Maschinen saßen ausschließlich Türken, und die nähten mit einer Hingabe, die Jossa bei seinen Reportagen ≈ nur bei Hobbybastlern entdeckt hatte. (-ky 48)	Mais il ne se passa rien, car derrière les machines à coudre, il n'y avait que des Turcs, qui travaillaient avec une ardeur que Jossa, au cours de ses reportages, n'avait rencontrée **jusque là** que chez les bricoleurs.
Der Leopard, dessen Kopf ausgestopft ist, schläft ≈ friedlich vor dem Hauskamin. (BZ 3/2/67)	**Le reste du temps**, le léopard, dont la tête a été empaillée, dort paisiblement devant la cheminée du salon.
"Und ≈", sagte der Arzt, "tu, was du willst." (HLW 11)	**Pour le reste**, dit le médecin, fais ce que tu veux.
≈ wie vereinbart : Du bekommst leihweise von mir drei Baukräne (MSL 450)	**Pour le reste**, c'est comme convenu : je te prête trois grues.
≈ war ich keinen Schritt weiter. (VSD 80)	**Pour le reste** *ou* **à part ça**, j'en étais toujours au même point.

Heute jedoch, an diesem späten Nachmittag, war der Buchhändler schweigsam und wirkte auf fahrige Weise in sich gekehrt. [...] ≈ fiel es dem anderen auf, daß er, obwohl er zur Tasse griff, keinerlei Anstalten machte, daraus zu trinken. (HLW 7/115)

Aujourd'hui pourtant, en cette fin d'après-midi, le libraire se montrait taciturne et donnait l'impression d'un recueillement distrait. [...] L'autre fut **également** frappé qu'ayant pris une tasse, il ne manifestât pourtant aucune intention de boire.

Die Tankstelle machte damals nicht den vernachlässigten Eindruck wie heute. Sie war vielmehr freundlich, alles sauber und in den Fenstern Geranien. ≈ war noch keine Schenke vorhanden. (DVe 108)

Le poste d'essence n'avait pas, à l'époque, l'aspect négligé qu'il a aujourd'hui. Bien au contraire, il était pimpant, tout était propre et il y avait des géraniums aux fenêtres. **Et** le débit de boissons n'existait pas encore.

Es war an die Einsamkeit gewöhnt und scheu. ≈ wurde es von den anderen Kindern gemieden. (DVe 122/d'après 176)

C'était une enfant timide, habituée à la solitude, **et** dont les autres enfants s'écartaient.

[Das Gitter] hatte zu verhindern, daß die Tiere ins Haus oder in den Vorgarten kamen. ≈ war es ihnen strengstens "verboten", sich innerhalb des Drahtgitters aufzuhalten, das die schönen Blumenbeete umgab. (KLT 14-15/16)

Le grillage servait à empêcher les bêtes d'entrer dans la maison ou dans le jardin, **et** il leur était rigoureusement "interdit" de se tenir à l'intérieur des grilles qui entouraient les beaux parterres de fleurs.

Für mich war dies einer der schönsten Plätze des Hauses. Unten, in den repräsentativen Räumen, war es arg feierlich, ≈ mußte man sich wegen des herumstehenden Porzellans und der Terrakotten immer sehr gesittet bewegen. (DKO 25/24)

Pour moi, c'était l'un des plus beaux endroits de la maison. En bas, dans les pièces d'apparat, c'était un peu trop solennel **et** il fallait toujours veiller à se comporter de manière policée à cause des porcelaines et des terres cuites disposées un peu partout.

Er hatte keine Lust dazu. ≈ war es zu spät.

Il n'en avait pas envie. **D'ailleurs**, il était trop tard.

Ich fragte mich, ob ich so viel Hang zum Mäkeln vierzehn Tage lang ertragen könne. ≈ fuchste es mich mehr und mehr, daß ich immer noch nicht wußte, was [...] (BBB 54/d'après 68)

Je me demandais si j'allais être capable de supporter un tel esprit de dénigrement durant quinze jours. J'étais **en outre** de plus en plus agacé de ne pas savoir encore ce que [...]

Dein Paß ist in Ordnung, die nötigen Visa hast du. ≈ hast du nichts bei dir, was etwa zollpflichtig wäre. Du hast also ein reines Gewissen, zumindest soweit es deine Reise betrifft. (HFV 80/d'après 115)

Ton passeport est valable et tu possèdes les visas nécessaires. **Par ailleurs**, tu n'as rien à déclarer. Ta conscience est donc pure, au moins en ce qui concerne ton voyage.

auch

auch[1] : adverbe connecteur
auch[2] : particule de mise en relief
auch[3] : particule modale
auch[4] : élément de locutions subordonnantes en *w-* ou *so*

auch[1] adverbe connecteur

Fonction : ajoute un nouvel élément (information ou argument) à celui qu'apporte l'énoncé précédent.
Contextes : déclaratives uniquement.
Positions : généralement en pré-V2 *(langue soutenue)*; post-V2 possible mais moins fréquent *(risques de confusion avec d'autres emplois).*
Accentuation : faible en position pré-V2, plus marquée sans être vraiment forte en position post-V2.
Concurrents : → *außerdem* ; → *übrigens*
Equivalents : • *aussi* ; *également* ; *et* ; *même* ; *de surcroît* ; *en outre* ; *non plus* ; *d'ailleurs* ; *par ailleurs* ; *à cela s'ajoute que* ;
• oder auch : *ou* ; *à moins que* ; *mais aussi* ; etc.

PLAN :
1. en position pré-V2
2. en position post-V2
a) cas général
b) avec *können* au subjonctif II
3. en énoncé elliptique
4. *oder auch [nur]*
a) *oder auch* exprimant une possibilité alternative
b) *oder auch* exprimant une possibilité supplémentaire
c) *oder auch nur* : voir **auch nur**

1. en position pré-V2 (relève de la langue écrite, plutôt soutenue) **:** *également* ; *et* ; *à cela s'ajoute* ; (en énoncé argumentatif:) *d'ailleurs* ; *en outre* ; *par ailleurs*

Die Gewerkschaft will [...] nicht wieder in eine Diskussion über die Arbeitszeitfrage eintreten. ≈ lehnt sie eine Zentralisierung der Lohnverhandlungen und des Schlichtungsverfahrens ab. (WELT 24/01/66)

Le syndicat ne veut pas se prêter à une nouvelle discussion sur le temps de travail. Il refuse **également** toute centralisation des négociations salariales et des procédures de conciliation.

b) cas particulier : avec *vielleicht* ou *können* au subj. II, pour évoquer une possibilité alternative (→ **3.**) : *aussi* ; *ou* ; *Ø*

Es hätte ≈ schlimmer werden können.	Ça aurait pu être pire.
Es hätte ≈ ärger ausgehen können. (CKE 14)	Cela aurait pu [**aussi**] se terminer plus mal.
Vielleicht wollte sie ihn ≈ nur auf die Probe stellen? (ATM 57)	**Ou** peut-être voulait-elle seulement le mettre à l'épreuve?
Vielleicht war er nur ungeschickt, vielleicht ≈ zog es ihn aus irgendeinem Grund immer zu Frauen hin, die dann bei näherer Bekanntschaft so ganz anders waren, als er sie sich gewünscht hatte: [...]. (ATM 53)	Peut-être était-il seulement maladroit, peut-être aussi était-il attiré pour une raison quelconque par des femmes qui, une fois qu'il les connaissait mieux, se révélaient toutes différentes de ce qu'il avait espéré : [...]

→ **Rem. 2** *à la fin de ce sous-article, p.238.*

3. en énoncé elliptique :

l'énoncé, souvent introduit par *vielleicht* ou par un quantificateur indéfini (*manche*, *manchmal*, *oft*, etc.), apporte une information complémentaire ou alternative (avec *anders* ou une négation : → **4.a**) **:** *aussi* ; *même* ; *Ø*

Vielleicht kommt er, vielleicht ≈ nicht.	Peut-être viendra-t-il, peut-être non.
Vielleicht war es so, vielleicht ≈ nicht / vielleicht ≈ anders.	Il en a peut-être été ainsi, peut-être non / peut-être aussi autrement.
Mick war verwirrt, ≈ zu müde, um weitere Fragen zu stellen. (CMB 29/ d'après 24)	Mick était troublé, trop fatigué **aussi** pour poser d'autres questions.
Sonntags kam er zu Besuch, oft ≈ nicht.	Le dimanche, il venait me rendre visite, souvent, **aussi**, il ne venait pas.
Die Straße hat fast durchgehend drei Fahrbahnen, an vielen Stellen ≈ vier.	La route est à trois voies sur presque tout le trajet, à beaucoup d'endroits **même** à quatre.
So käme es, daß die Fremden schnell jedes Gefühl für die Zeit verlören und, durch die Schönheit der Stadt begünstigt, in eine glückselige Lethargie verfielen, in der sie bald den Zweck ihres Aufenthaltes vergäßen und oft erst zehn oder fünfzehn Jahre später, manche ≈ niemals, die Heimreise anträten. (MMÜ 83/82)	Voilà pourquoi les étrangers perdaient rapidement toute notion du temps et tombaient dans une léthargie bienheureuse favorisée par la beauté de la ville, de sorte qu'ils oubliaient bientôt le but de leur voyage et ne prenaient le chemin du retour que dix ou quinze ans plus tard, certains **même** jamais.

Eine Auszeichnung sowie auch eine öffentliche Ehrung nebst einer Parade unserer Schuljugend dürfte Ihnen gewiß sein. ≈ werde ich natürlich alles in die Wege leiten, daß Ihr Name in der nächsten Auflage der Lehrbücher erwähnt wird [...].” (HFV 67/97)

Vous pouvez compter sur une décoration et sur un hommage public accompagné d'un défilé de notre belle jeunesse scolaire. **De surcroît**, je vais naturellement faire en sorte que votre nom soit mentionné dans la prochaine édition de nos manuels.

Ein schneller Brüter besitzt verschiedene wirtschaftliche Vorteile. Ist ein solcher Reaktor einmal “eingefahren”, so benötigt er praktisch nur noch gewöhnliches Natururan als Brennstoff [...]. ≈ kann der schnelle Brüter sogenanntes “schmutziges Plutonium” nutzen, das in üblichen thermischen Reaktoren entstanden ist. (WELT 22/01/66)

Au plan économique, le surrégénérateur possède plusieurs avantages. Une fois qu'il a atteint son régime de croisière, il se contente pratiquement de ce combustible ordinaire qu'est l'uranium naturel. **A cela s'ajoute que** le surrégénérateur peut utiliser le plutonium irradié produit dans les réacteurs ordinaires.

2. en position post-V2 :

a) cas général (peu fréquent en raison des risques de confusion avec certains emplois de *auch[2]* ou *auch[3]*; → **BILAN**) : *aussi* ; *d'ailleurs* ; (en contexte négatif:) *non plus*

Ich dachte nicht darüber nach, ob ich mir wirklich ein Kind wünschte, aber ich fühlte mich nicht berufen, andere in derartigen Fragen zu beraten. Ich hielt es ≈ für möglich, daß ein Kind Clairchen befreien könnte von ihrer Angst, nicht geliebt zu werden. (MMÜ 70/69)

Je ne me demandais pas si je souhaitais vraiment avoir un enfant, mais je ne me sentais pas habilitée à conseiller d'autres femmes sur de tels sujets. Je crus **aussi** qu'il serait possible qu'un enfant délivre Clairchen de sa peur de ne pas être aimée.

Ich habe gemerkt, daß Sauly immer wütender wurde, obwohl er keinen Ton mehr sagte. Er hat sich ≈ nicht für die Zigaretten bedankt. Er ist so wütend gewesen wie noch nie [...]. (CMB 33/27)

J'ai remarqué que Sauly était de plus en plus en colère, même s'il ne disait plus un mot. Il n'a pas remercié **non plus** pour les cigarettes. Il n'avait jamais été en rogne comme ça [...].

Von der Predigt verstand ich meist nicht viel, vergaß im allgemeinen wohl ≈ zuzuhören, weil es viel interessanter war, alles zu beobachten. (DKO 27/d'après 26)

La plupart du temps, je ne comprenais pas grand'chose au prêche; sans doute, **d'ailleurs**, oubliais-je en général d'écouter, car il était beaucoup plus intéressant de tout observer.

→ **Rem. 1** *à la fin de ce sous-article, p.238.*

c) *oder auch nur* (ici pour mémoire; pour plus de détails, voir *auch nur¹*)

Wenn ich dann mit hungrigen Augen dastand und [...] die Küchenarbeiten verfolgte, fiel immer mal was für mich ab, ein belegtes Brot, ein Apfel oder ≈ nur eine Tasse Malzkaffee (BZ 12/01/67)

Quand j'étais là, les yeux affamés, à observer le déroulement des opérations de cuisine, il y avait toujours quelque chose pour moi, une tartine, une pomme ou **encore** une simple tasse de malt.

REMARQUES

Rem. 1 : Au premier abord, on pourrait penser que les trois exemples donnés sous **2.a** relèvent de *auch²* (particule de mise en relief). Il faudrait alors traduire respectivement par : *moi aussi, je crus possible.../ lui non plus n'a pas remercié.../ j'ai également oublié d'écouter...* Le contexte et la vraisemblance sémantique interdisent en fait ces interprétations. Le test d'initialisation confirme le statut accordé ici à *auch* : possible dans les trois cas, il ne modifie les énoncés qu'au plan du style, en leur donnant une allure plus littéraire, plus soutenue (*Auch hielt ich es für möglich.../ Auch bedankte er sich nicht.../ Auch vergaß ich wohl zuzuhören...*)

Rem. 2 : On pourrait, là aussi, penser que les énoncés donnés sous **2.b** relèvent plutôt de *auch²* (particule de mise en relief). Mais *auch* ne porte en fait ni sur *schlimm* ou *ärger* dans les deux premiers énoncés, ni sur *vielleicht* dans les deux suivants (on n'a pas *auch vielleicht* comme on a *auch heute*). Il porte en fait sur de l'implicite: à une première possibilité simplement évoquée ou effectivement réalisée s'en ajoute une seconde, qui est soit simplement évoquée, comme la première, soit donnée comme non réalisée.
Le test d'initialisation n'est ici d'aucun secours : **auch hätte es schlimmer werden können* n'est guère plus acceptable que **auch schlimmer hätte es werden können*, et si *auch wollte sie ihn vielleicht nur auf die Probe stellen* semble l'être plus que **auch vielleicht wollte sie ihn...*, la possibilité qu'il ajoute ne se comprend plus comme alternative d'une autre. Il y a simplement ajout d'une information, comme dans l'emploi ordinaire de *auch¹* en pré-V2, à ceci près que *vielleicht* présente l'information comme non sûre. En définitive, c'est le caractère global de l'ajout qui justifie que l'on domicilie ce type d'emploi ici. (→ **BILAN, Ambiguïtés**).

auch² particule de mise en relief

Fonction : porte sur un élément ou membre de phrase qu'il met en relief en présentant l'information qu'il exprime comme s'ajoutant à une ou plusieurs autres de même type; cette valeur additive peut prendre une coloration concessive dans certains contextes.
Contextes : tout type de phrases mais surtout en déclarative.
Positions : pré- ou post-M, à son contact ou à distance.
Accentuation : non accentué si préposé, fortement accentué si postposé.
Concurrents : → *selbst* ; → *sogar*
Partenaires : *nicht nur...sondern...* ; *sowohl...als/wie...* ; *nicht* ; *nur*
Equivalents : *aussi* ; *comme* ; *également* ; *encore* ; *et* ; *même* ; *à la fois* ; *ainsi que* ; *aussi bien...que...* ; *en outre* ; *ne fût-ce que...* ; *serait-ce que* ; *non plus* ; *pas plus que...*

Der Weg war einen guten Meter, manchmal ≈ zwei breit und führte oben genau am Rand der Schlucht entlang. (SAA 336-337)	Le chemin, large d'un bon mètre, parfois de deux, longeait exactement le bord du ravin.

4. ***oder auch*** **:**

a) *oder auch* exprime une possibilité alternative (*oder* exclusif) : *aussi* ; *mais* ; *ou* ; *à moins que* ; *Ø*

so oder ≈ °anders	comme cela ou [**aussi**] autrement
Sonntags kamen sie zu mir, oder ≈ °nicht.	Le dimanche, ils venaient me voir – **ou** ne venaient pas.
Er hatte nur die Mrazek gesehen, und die konnte eine Mörderin sein oder ≈ keine. (RFA 338)	Il n'avait vu que la Mrazek, et il était possible qu'elle fût une meurtrière – **ou** qu'elle n'en fût pas une **/ mais** le contraire l'était tout autant
Hierauf, oder ≈ schon vorher, hatte Gloria das überaus schwer zu öffnende Schloß meines Bücherschrankes aufgesperrt [...]. (KLT 16/d'après 20)	Là-dessus, **à moins que** ce ne soit auparavant, Gloria avait ouvert ma bibliothèque dont la serrure était pourtant malaisée [...].

b) *oder auch* exprime une possibilité supplémentaire (*oder* inclusif) : *encore* ; *Ø*

Rusk gab weiter bekannt, daß die amerikanische Regierung die Nordvietnamesen davon unterrichtete, daß sie zu einer formellen diplomatischen Konferenz, zu informellen Erörterungen oder ≈ zu geheimen diplomatischen Kontakten bereit sei. (FAZ 01/02/66)	Rusk a révélé en outre que le gouvernement américain avait informé les Nord-Vietnamiens qu'il était prêt à accepter une conférence régulière, des discussions informelles ou **encore** des contacts diplomatiques secrets.
War es Neugierde, war es seine Lust am Provozieren, Neid nur oder ≈ die Hoffnung, mehr aus dem Leben zu machen, in höchste Höhen mitgerissen zu werden [...]? (-ky 9)	Etait-ce de la curiosité, son goût pour la provocation, de la pure jalousie ou **encore** l'espoir de réussir socialement, de s'élever à des sommets [...]?
Er zahlte ihre Rechnungen nicht und drohte damit, daß sie nie wieder einen Auftrag des Mangellschen Imperiums oder ≈ der Stadt erhielten, wenn sie nicht spurten. (VSD 79)	Il refusa de payer leurs factures et les menaça de ne plus jamais recevoir de commande de la part de l'empire Mangel ou de la ville, s'ils ne s'éxécutaient pas.

Diese Tatsache sei hiermit gleich vorweggenommen. Denn sie ist sowohl der °Grundstein als ≈ der Be°weggrund meiner Aufzeichnungen. (HFV 5/7)

Il importe de mentionner ce fait dès maintenant car il constitue **à la fois** la pierre angulaire et le principe moteur de mon récit.

(Propos rapportés d'un dirigeant de l'ex-R.D.A.:) Sowohl °diese als ≈ °andere "mögliche Provokationen" könnten jedoch nichts an der Tatsache ändern, daß die westdeutsche Regierung weder in noch über West-Berlin "irgendwelche Befugnisse hatte, hat oder haben wird". (FAZ 18/1/66)

Cette "provocation" **pas plus que** d'autres, "éventuelles", ne peut rien changer au fait que le gouvernement allemand "n'a, n'a jamais eu et n'aura jamais aucune prérogative" à et sur Berlin-Ouest.

b) *nicht nur..., sondern ≈ :*

♦ en position pré-M : *aussi* ; *également* ; *encore* ; *en outre* ; *en plus*

nicht nur °heute, sondern ≈ °morgen

non seulement aujourd'hui, mais **aussi** *ou* **également** demain

Das ist nicht nur °praktisch, sondern ≈ °schön.

C'est non seulement pratique, mais **en plus** *ou (littér.)* **en outre**, c'est beau.

Er war nicht nur ein genialer °Fälscher, sondern ≈ ein °Lebemann von Format. (HFV 47/d'après 67)

Ce n'était pas qu'un faussaire de génie, c'était **aussi** un viveur de grande classe.

An einem solchen Tag galt es nicht nur da°beizusein, sondern ≈ in der ersten °Reihe zu stehen. (AEZ 116)

Un tel jour, il ne suffisait pas d'être présent, il fallait **encore** *ou* **en outre** se trouver au premier rang.

Skeptisch beurteilt die Metallgesellschaft AG die Aussichten, wenn sie nicht nur fürchtet, daß die Reze°ssion kommt, sondern ≈ °argwöhnt, daß die Verantwortlichen gar nicht darauf vorbereitet sind. (WELT 30/12/74)

La Metallgesellschaft AG ne voit pas l'avenir sans un certain scepticisme lorsque non seulement elle craint la récession, mais soupçonne **en outre** les responsables de n'y être absolument pas préparés.

♦ en position post-M *(rare)* : c'est *auch* qui est ici accentué, sauf si l'élément est un verbe, auquel cas c'est celui-ci qui reçoit l'accent : *en plus* ; *en outre*

Nicht nur, daß es °teuer war, sondern ´°schön war es °≈ nicht.

Non seulement c'était cher, mais **en plus**, ce n'était pas beau.

Er hat nicht nur keine °Zeit, sondern es intere°ssiert ihn ≈ [gar] nicht.

Non seulement il n'a pas le temps, mais **en outre**, ça ne l'intéresse pas [du tout].

PLAN : **1. dans certaines constructions :**
- **a)** *sowohl...als ≈*
- **b)** *nicht nur...sondern ≈*
- **c)** *≈ nicht* + membre
- **d)** *≈ nur* + membre : → *auch nur*

2. préposé au membre sur lequel il porte
- **a)** *auch* + membre non verbal : *≈ er / ≈ heute /;* etc.
- **b)** *auch* + subordonnées : *≈ [deshalb] ..., weil...;* etc.
  (sauf les subordonnées en *auch wenn* → *auch*[4] **1.**)

3. postposé au membre sur lequel il porte
- **a)** *auch* porte sur un élément ou membre explicite
- **b)** l'élément sous la portée de *auch* est implicite

4. associé à *noch*
- **a)** préposé au membre sous sa portée
- **b)** postposé au membre sous sa portée

1. *sowohl...als/wie ≈ ; nicht nur...sondern ≈ ; ≈ nicht ; ≈ nur* :

auch a une valeur purement additive et n'est pas accentué; l'élément sous sa portée l'est fortement (→ **Rem. 1**, p.247) :

a) *sowohl...als ≈ / wie ≈ : aussi bien... que... ; comme ; et ; à la fois ; pas plus que* (en contexte négatif) ; *Ø*

sowohl °heute als [≈] °morgen *ou* wie ≈ °morgen	**aussi bien** aujourd'hui **que** demain *ou (littér.)* aujourd'hui **comme** demain
[...] ein Kompromiß, der es sowohl °Erhard als ≈ de °Gaulle gestattete, diese Zusammenkunft [...] als positiv erscheinen zu lassen, ohne daß konkrete Fragen gelöst würden. (FAZ 7/2/66)	[...] un compromis qui permit **aussi bien** à M. Erhard **qu**'au général de Gaulle de faire apparaître cette rencontre comme positive bien qu'aucun problème concret n'y ait été résolu.
Sowohl im Ely°see-Palast als ≈ am Quai d'Or°say ist wohlbekannt, daß die Bundesregierung ihre Lebensverbindung zu den Vereinigten Staaten nicht schwächen [...] will. (FAZ 7/2/66)	L'Elysée **comme** le Quai d'Orsay savent très bien que le gouvernement allemand n'envisage pas d'affaiblir les liens vitaux qui l'unissent aux Etats-Unis.
Nach einigen wenigen Auseinandersetzungen, die nicht einmal handgreiflich sein müssen, weiß jedes der Tiere, sowohl °wem es als ≈ °wer ihm auszuweichen hat. (KLT 51/d'après 79)	Après quelques disputes où il n'est même pas certain que les animaux "en viennent aux mains", chacun sait fort bien qui il doit éviter **et** qui devra l'éviter.
[...] um alle Ursachen "sowohl möglichst °schnell als ≈ mit °dauerhafter Wirkung zu beseitigen". (WELT n°26/66)	[...] pour éliminer toutes les causes "**à la fois** le plus rapidement possible et de la façon la plus durable".

Wir fanden Idas rote Skistiefel nicht, wir fanden ≈ °Ida nicht. (MMÜ 19/20)

Nous ne trouvâmes pas les chaussures de ski rouges d'Ida, nous ne trouvâmes pas **non plus** Ida.

(Au téléphone:) ...und schöner Gruß an deine Familie, ≈ an deinen °Onkel und deine °Tante / ...und grüße alle von mir, ≈ Peter und Paul.

... et le bonjour à ta famille, **ainsi qu**'à ton oncle et ta tante / et salue tout le monde de ma part, **sans oublier** Peter et Paul.

Was haben wir getan, Alois? Unsere Pflicht. Und wir tun sie ≈ °weiterhin. (WEA 103)

Qu'avons-nous fait, Alois? Notre devoir. Et nous continuerons à le faire.

≈ in °diesem Jahr werden die Preise um mehr als 5% steigen.

Cette année **encore**, les prix grimperont de plus de 5%.

Ich muß ≈ [noch] °Einkäufe machen. *(→ 3ième ex. sous* **3.a***)*

En plus, j'ai encore des courses à faire.

Entsetzlich war ihr diese jähe Steigerung der Erpressung, der sie sich ≈ mate°riell nicht gewachsen fühlte, denn obzwar aus vermögender Familie, war sie doch nicht in der Lage, sich unauffällig größere Summen zu beschaffen. (SZA 33-34)

Elle était épouvantée par cette brusque augmentation des exigences à laquelle elle ne pourrait faire face ni psychiquement ni matériellement. Car bien qu'issue d'une famille fortunée, elle n'avait pas la possibilité de se procurer discrètement des sommes de cette importance.

♦ avec nuance concessive : *même* ; *Ø*

≈ im °Winter geht er ohne Hut aus.

Même en hiver, il sort sans chapeau.

Das versteht ≈ der °Dümmste.

Même l'individu le plus bête le comprendrait.

≈ dem °besten Autofahrer kann so etwas passieren.

Cela peut arriver [**même**] au meilleur conducteur.

"≈ Kinder tun nie etwas ohne Grund", sagte er. (DVe 96)

Même les enfants n'agissent pas sans raison.

(Un journaliste à propos de son attitude sous le IIIe Reich:) Die Hand zum Hitlergruß habe ich nur °dann erhoben, wenn etwa Verräter und Spitzel anwesend waren – Und ≈ °dann nur widerwillig. (KVW 25/39)

Je ne faisais le salut hitlérien que lorsque j'étais en présence de gens que je savais être des traîtres ou des espions. Et **même** alors, il fallait que je me force.

Denn selbstverständlich sind es meine Graugänse, die da hinziehen, andere gibt es auf der Donau ≈ zur °Zugzeit nicht. (KLT 17/22)

Car ce sont bien entendu mes oies cendrées à moi qui rentrent, il n'y en a pas d'autres sur le Danube, **même** à l'époque des migrations.

c) *auch nicht* + membre de phrase : *ne serait-ce que* ; *ne fût-ce que* ; *Ø*

Er gab ihm ≈ nicht °ein Stück Brot / ≈ nicht °einen Hinweis / ≈ nicht den ge°ringsten Hinweis.	Il ne lui a pas donné **ne serait-ce** qu'un morceau de pain / une seule indication / la moindre indication.
Zu so etwas wollte er sich ≈ nicht ein °einziges Mal hergeben.	Il ne voulait pas se prêter à une telle opération, **ne fût-ce qu**'une seule et unique fois.

d) *auch nur (*ici pour mémoire; → *auch nur)* : *[sans] même* ; *ne serait-ce que* ; *ne fût-ce que* ; *si peu que ce soit* ; *un tant soit peu*

Er wagte nicht, ≈ nur zu pro°bieren.	Il n'osait / n'osa **même** pas y goûter.

2. *auch* préposé à l'élément ou au membre sur lequel il porte :

• la valeur fondamentalement additive de *auch* peut prendre une coloration concessive lorsque l'élément sous sa portée apporte une information de nature à faire attendre autre chose, voire le contraire de ce qui est relaté dans l'énoncé (concession grammaticale);
• *auch* n'est pas accentué, mais l'élément sous sa portée l'est fortement;
• cet emploi est possible dans tout type de phrase avec des éléments ou membres de toute nature, sauf les inaccentuables comme *es* :

a) *auch* + tous membres autres que les subordonnées :

♦ avec valeur purement additive : *aussi* ; *également* ; *encore* ; *à la fois* ; *ainsi que* ; *non plus* (en contexte négatif) ; *sans oublier* ; *Ø* ; etc.

sehr gut, aber ≈ °teuer / praktisch und ≈ °schön	très bon, mais cher / pratique et beau **à la fois**
≈ °er war da / ≈ °er war nicht da.	Lui **aussi** était là. / Lui **non plus** n'était pas là.
Warten wir ab, es kann ja ≈ vorübergehen.	Attendons [de voir], il se peut que ça passe.
Da, nimm ≈ °das noch. Ich brauch's nicht mehr.	Tiens, prends ça **aussi**! Je n'en ai plus besoin.
War nicht ≈ °Peter da?	Peter n'était-il pas là, lui **aussi**?
[...] und als sie sich wieder Bruno zuwandte, war ≈ °der verschwunden. (MMÜ 86/84)	[...] et quand elle voulut s'adresser de nouveau à Bruno, lui **aussi** avait disparu.
Wir waren unter anderem ≈ in °Florenz.	Entre autres, nous avons été **également** à Florence.
≈ °hier war niemand zu finden, [...] (DVe 81)	Ici **non plus** il n'y avait personne.

[...] Mir gefällt ≈, wie peinlich er die Hufe prüft, darin ist er wie Du. (SBR 70)

Ce qui me plaît **aussi**, c'est le soin avec lequel il contrôle les sabots. Sur ce point, il est comme toi.

Hartleben schwieg, und er antwortete ≈ nicht, als Thiele sagte: "Tja, Benzin verdirbt den Charakter." (ETG 12)

Hartleben se tut et ne répondit pas **davantage** quand Thiele dit : "Eh oui, l'essence détruit le caractère."

Als ich ans Becken trat, waren nahezu alle Jungen schon in der Nestgrube, darüber stand die Mutter treue Wache. Sie kam ≈ nicht mehr zum Futter, als ich °Regenwurmstücke in das Becken warf. (KLT 39)

Lorsque je m'approchai du bassin, les petits [poissons] étaient déjà au creux du nid, tandis que la mère veillait au-dessus. Elle ne revint plus se nourrir, **même** lorsque je me mis à jeter des morceaux de vers de terre dans l'eau.

Weiter ist nichts darüber berichtet worden *(dans la presse)*. Weder gestern abend noch heute früh. Es hat ≈ nirgends gestanden, daß die Tat von zwei Frauen verübt worden ist.

On ne dit rien d'autre. On ne parle pas de nous, ni hier soir, ni ce matin. On ne précise pas non plus que le coup a été fait par deux femmes. (SFU 22/24)

Ich folge getreulich allen Bedürfnissen des Kindes. Ich bin ≈ °dort gehorsam, wo ich aus besserem Wissen ihm etwas verweigern muß. (SBR 50)

Je réponds fidèlement à tous les besoins de l'enfant, **même** là où ma connaissance de ses besoins m'amène à lui refuser quelque chose.

Sauly war es egal, was mit ihm gemacht wurde. War ihm ≈ ziemlich egal, was der °Doktor sagte. (CMB 99)

Sauly était indifférent à ce qu'on lui faisait, de **même** qu'il était indifférent à ce que disait le docteur.

3. *auch* postposé à l'élément ou au membre sur lequel il porte :

auch est accentué; l'élément sous sa portée peut être affecté d'une intonation montante lorsqu'il figure en tête de phrase; il est alors mis en relief comme objet de l'information véhiculée par l'énoncé : *aussi* ; *autre* ; *également* ; *encore* ; *non plus* (en contexte négatif) ; *Ø ;* etc.

a) *auch* porte sur un élément ou membre de phrase explicite :

ich °≈ / ich °≈ nicht

moi **aussi** / moi **non plus**

Und du, warst du °≈ artig?

Et toi, tu as été sage, toi **aussi**? *(→* **auch[3] 2.**, *3ième ex.)*

´°Ich muß °≈ [noch] Einkäufe machen.

Moi **aussi**, j'ai encore des courses à faire. *(→* **2.a** *plus haut, premier ♦)*

"Sie meinen °≈, er dürfte nicht aufgeben?" fragte Rita. (WGT 154/205)

Vous êtes **aussi** d'avis qu'il ne devrait pas abandonner? demanda Rita.

Und, wie sich zeigte, ≈ °einschüchtern konnte er nicht mehr. (WGT 129)	Et comme on le vit, il ne parvenait **même** plus à intimider.

♦ dans des combinaisons remarquables : ≈ jedes / so / sonst

Ein so geschickter Handwerker, der macht Ihnen ≈ °jedes Stilmöbel nach, der hat das Zeug zum Fälschen. Tut es ja wohl auch. (BBB191)	Un artisan si adroit est capable de vous imiter **n'importe quel** meuble de style, il a les capacités d'un faussaire et je suis bien certain qu'il en fait usage.
— Soll ich dir das einwickeln? — Ach, danke, es geht ≈ °so.	— Tu veux que te l'emballe? — Oh, merci, ça ira comme ça.
— Tut mir leid, ich kann es dir jetzt im Moment nicht leihen. — Macht nichts, ich werde ≈ °so zurechtkommen.	— Je suis désolé, mais je ne peux pas te le prêter là maintenant. — Ça ne fait rien, je me débrouillerai comme ça.
Aber ≈ sonst wärst du nicht gekommen, nicht wahr? (WGT 174/233)	Mais de toute façon, tu ne serais pas revenu, n'est-ce pas?

b) *auch* + subordonnées éventuellement annoncées par un pronom relais (sauf subordonnées en *auch wenn*; → **auch[4]. 1.a** et **b**); tout en conservant sa valeur additive, *auch* peut prendre une nuance concessive sous l'effet du contexte : *aussi* ; *même* ; *[pas] davantage* (en contexte négatif) ; *non plus* (en contexte négatif)

♦ l'ensemble *auch* + subordonnée figure en tête de l'énoncé *(rare)* :
auch et la subordonnée peuvent être soit contigus et non séparés par une virgule, soit disjoints, la subordonnée étant alors annoncée par un pronom relais :

≈ [°dann,] als es zu regnen anfing, wollte er nicht zurück.	Il ne voulut pas rebrousser chemin **même** lorsqu'il se mit à pleuvoir.
≈ [°dann,] nachdem er die Beweise auf den Tisch gelegt hatte, wollte es ihm noch keiner glauben.	Personne ne voulut le croire, **même** lorsqu'il eut mis les preuves sur la table.
≈ [°das,] was du dann getan hast, gefällt mir eigentlich gar nicht.	Ce que tu as fait à ce moment-là ne me plaît pas **non plus**, à vrai dire.

♦ l'ensemble *auch* + subordonnée ne figure pas en tête de l'énoncé :
auch et la subordonnée ne sont pas nécessairement contigus et toujours séparés par une virgule :

Die Euphorie war verschwunden, wohl °≈, weil die Wirkung des Rums, den er mit dem Tee getrunken hatte, nachließ. (HLW 49/144)	L'euphorie avait disparu, sans doute **aussi** parce que s'atténuait l'effet du rhum qu'il avait bu avec le thé.

Kommst du, ist es gut, kommst du nicht, ist es °≈ gut.

Si tu viens, tant mieux, si tu ne viens pas, tant pis.

Das war der schönste Film, den wir dies Jahr gesehen haben, findest du nicht °≈?

C'était le plus beau film que nous ayons vu cette année, tu ne trouves pas?

Tja, wenn du das nicht einsehen willst, dann kann ´°ich dir °≈ nicht helfen. *(*→ **Rem. 4**, p.247*)*

Ah ça, si tu ne veux pas l'admettre, eh bien, moi, je ne peux rien pour toi.

Fuhr er auch auf Verwandtenbesuch? Er lachte, als sei man schon wieder über Gebühr naiv gewesen. Doch, sagte er dann. ´°So könne man es °≈ nennen. (WGT 166/221)

Allait-il rendre visite à de la famille? Il rit comme si, à nouveau, on eût été par trop naïf. — Oui, dit-il alors, on peut présenter ça comme ça.

b) l'élément sous la portée de *auch* est implicite :

"Was ist?" sagte Freytag. "Nicht °≈ ein Glas?"
"Er trinkt nie", sagte Doktor Caspary. (SLF 19)

— Et vous, dit Freytag, vous ne prenez pas un verre?
— Il ne boit jamais, dit le Dr. Caspary.

— Ich bleibe °doch lieber zu Hause.
— [´°So ist es] °≈ gut!

— Finalement, je préfère rester à la maison. — D'accord.

4. associé à *noch* : *aussi* ; *encore* ; *en plus* ; *pour faire bonne mesure* ; *Ø*

a) préposé au membre sous sa portée :

Nach solchen Antworten waren sie zu entmutigt, um ≈ noch nach °Paul Miller zu fragen. (CMB 69/d'après 56)

Après des réponses comme celles-là, ils n'avaient plus le courage de demander **encore** des nouvelles de Paul Miller.

Dieser Mrazek ist also der Herr Bräutigam durchgegangen. Nobel, nobel. Wahrscheinlich hat er ihr ≈ noch das °Sparbüchel leer gemacht. (RFA 336)

Cette Mrazek a donc été plaquée par Monsieur son fiancé. Quelle joli personnage. Sans doute, **pour faire bonne mesure**, lui a-t-il aussi vidé son livret d'épargne.

Doch es mußte ≈ noch °andere Gründe geben, die Meribel nicht erwähnt hatte.

Mais il devait y avoir d'autres raisons que Méribel n'avait pas données. (BNA 20/30)

Er fragte mich, ob die Gebühren *(für den Hund)* hoch seien. Das wußte ich nicht. Da packte ihn plötzlich die Wut: "Für das Mistvieh ≈ noch °Geld ausgeben! Ach, soll er doch krepieren!"

Il m'a demandé si ces droits étaient élevés. Je ne savais pas. Alors, il s'est mis en colère : "Donner de l'argent pour cette charogne. Ah! il peut bien crever!" (ACF 42/60)

— Du hättest so was getan?
— Du doch °≈, oder nicht?

—Tu aurais fait une chose pareille?
— Toi **aussi**, non?

BARLOCH: Sie kommen mir bekannt vor.
GARAUS: Ja, Sie mir °≈. (CKE 92)

BARLOCH: J'ai l'impression de vous connaître.
GARAUS: Moi **aussi**.

´°Das kann ich °≈! *(*→ **rem.2.**, p.247*)*

[Ça,] je peux en faire autant!

— Meinst du, er würde mitmachen?
— Tja, das weiß ich °≈ nicht!

— Tu penses qu'il participerait?
— Alors là, je n'en sais rien **moi non plus**!

"[...] Was werden die kosten?"
"´°Ich weiß °≈ nicht. Dreißig Mark?" (FKM 16)

— Qu'est-ce que ça peut coûter?
— Je n'en sais rien. Trente marks, peut-être?

"Ist sie Fotomodell?" "´°Das °≈ und Tänzerin." (-ky 22)

— Elle pose pour des photos?
— Entre autres. Et elle danse.

"Wie machen es denn die andern?"
"Ja, ´°ich weiß °≈ nicht. Furchtbar viel haben doch noch 'ne ganze Ecke weniger." (FKM 24)

— Mais comment font les autres?
— Je me le demande **aussi.** Il y en a quand même énormément qui en ont encore bien moins que nous.

Ich kann es eben nicht, sagte ich. Du kannst es *(= das Klauen)* ja lernen, sagte Martha, ´°ich habe es °≈ erst lernen müssen. (MMÜ 50/49)

C'est bien simple : je ne le peux pas, dis-je. Mais tu peux l'apprendre, dit Martha, moi **aussi**, il a fallu que j'en passe par là.

Das kann natürlich °≈ sein.

C'est une **autre** possibilité, bien sûr.

Verheiratet sind wir ja nicht miteinander, ´°das ist °≈ so eine Sache, alles nur "fast". (SBR 16)

Nous ne sommes pas mariés. Voilà **encore** un exemple, nous ne faisons tout qu'à moitié.

Ob es Dir nicht °≈ so gehen wird? (SBR 76)

N'en ira-t-il pas de **même** pour toi?

Die Füße des Eisschranks waren verrostet. Auf den Tischplatten klebte getrocknetes Bier; Spuren von Wischlappen und Zigarettenasche. Aufgeweichte Bierdeckel zwischen den Stühlen. Nirgendwo Musikbox oder Radio. Die Kaffeemaschine war °≈ bloß ein altes Monstrum. Dreckloch, verdammtes. (CMB 40/d'après 33)

Les pieds du frigidaire étaient rouillés. De la bière séchée sur les tables; des traces de chiffons humides et des cendres de cigarettes. Des dessous de verre à bière ramollis entre les chaises. Pas de juke-box ni de radio. Le percolateur **lui-même** datait d'avant le déluge. Quel gourbi, bon Dieu!

Also, ´°ich weiß [ja] °≈ nicht... ich habe schon alles versucht, aber nichts zu machen, der Junge verbessert sich einfach nicht. *(*→ **Rem. 3**, p.247*)*

Décidément, je ne sais plus quoi faire. J'ai tout essayé, peine perdue, le gamin ne s'améliore pas.

auch[3] particule modale

Fonction : varie avec le type de phrases et de contextes où il se trouve; les effets produits sont toujours en rapport avec la valeur additive du mot, mais n'ont pas de point commun perceptible.
Contextes : tout type de phrases.
Position : toujours en post-V2.
Accentuation : faible ou nulle.
Concurrents : → *tatsächlich* ; → *wirklich* ; → *übrigens*
Partenaires : → *aber* ; → *ja* ; *(→ auch nur, auch wieder, aber auch, denn auch)*
Equivalents : • assez fréquents :*bien* ; *effectivement* ; *en effet* ; *au moins* ; *[il] faut dire que...*; *il est vrai que...*; *mais aussi* ; *mais c'est que...* ; *tâcher de* ; *Ø*
• plus rares : *alors* ; *décidément* ; *donc* ; *au fond* ; *d'ailleurs* ; *du reste* ; *de fait* ; *ne pas oublier de* ; *quand même* etc.

PLAN :
1. **en déclarative (et subordonnées correspondantes)**
   a) exprimant une confirmation
   b) situant un fait dans le prolongement du précédent
   c) à valeur explicative ou justificatrice
   d) marquant la concordance ou la conformité
2. **en interrogative globale (et sub. en *ob*)**
   a) en interrogative globale
   b) en subordonnée interrogative en *ob*
3. **en interrogative partielle**
   a) relatant un fait (avec *was* ou *warum*)
   b) impliquant une réponse négative (avec divers pronoms en *w-*)
4. **en énoncé injonctif (de forme impérative ou en *daß*)**
5. **en exclamative**
   a) exclamative en *daß* ou en *w-*
   b) exclamative de forme déclarative

1. en déclarative (et complétives en *daß* ou *zu* ou relatives continuatives en *d-* ou *w-*) :
• marque la conformité ou d'une façon plus générale la concordance d'un fait ou d'un propos avec un autre (→ *tatsächlich* ; → *wirklich*):
• s'emploie volontiers avec des verbes de confirmation ou lorsque le verbe du deuxième énoncé reprend celui du premier : *bien* ; *effectivement* ; *en effet* ; *Ø*

a) l'énoncé en *auch* apporte une confirmation :

♦ dans le cadre d'un énoncé ou d'une intervention d'un même locuteur :

Er hatte gesagt, er würde kommen, und er °kam ≈.	Il avait dit qu'il viendrait et **effectivement**, il est venu.
Sie möchten wohl gern ein Filou sein, Herr von Dorsday? Von weitem sehen Sie manchmal ≈ so aus. (ASE 221)	Vous aimeriez bien être un filou, n'est-ce pas, Monsieur Dorsday? De loin vous en avez **effectivement** l'air, parfois.

≈ °das noch! *(idiom.)* — [Il ne] manquait plus que ça!

b) postposé au membre sous sa portée :

"Siehst du, du ver°äppelst mich ≈ noch." (FKM 63) — Tu vois, et **en plus** tu te moques de moi / tu me tournes en ridicule.

"Was?" rief die Hausdame. "Unehelich ist diese Isolde °≈ noch?" "Keine Spur. Die Mutter war verheiratet." (KMS 19/d'après 16) — — Quoi! s'écria la gouvernante, et **en plus** cette Isolde est un enfant naturel? — Pas du tout. Sa mère était mariée.

Sauly hat immer alles gegessen, Tag und Nacht, egal, was er kriegte, und meins hat er °≈ noch aufgegessen. (CMB 88) — La nuit comme le jour, Sauly mangeait toujours tout ce qu'on lui présentait, et ma ration **par-dessus le marché**.

Ach Gott, und das muß ich °≈ noch machen! (-ky 12) — Bon Dieu, et il y a **encore** ça à faire [en plus / par dessus le marché]!

RESUME & REMARQUES

Fonction générale et effets de sens :

Comme particule de mise en relief, *auch²* a pour fonction générale d'ajouter une donnée à une ou plusieurs autres explicitées dans le contexte ou implicitement présentes dans la situation d'énonciation. L'effet concessif se produit lorsque le contenu de l'énoncé ne concorde pas avec ce que fait attendre la donnée ajoutée dans le contexte en question : *Auch im Winter geht er ohne Mütze aus* = il sort sans casquette non seulement à la belle saison mais même en hiver, où les conditions climatiques inciteraient plutôt à se couvrir.

Rem. 1 : Les emplois traités sous **1.** sont fondamentalement du même type que ceux de la rubrique suivante; il n'en ont été détachés que pour mettre en valeur quelques constructions remarquables.

Rem. 2 : Dans l'interprétation qui est ici donnée de l'énoncé *´°das kann ich auch*, la particule porte malgré les apparences sur *ich* et non pas sur *das*; l'accent et l'intonation montante qui frappent *das* sont dus ici au fait qu'il reprend un élément du contexte amont. Si l'on veut faire porter *auch* sur *das*, l'énoncé se traduira *ça aussi, je peux le faire*.

Rem. 3 : Si la valeur additive de *auch* ne paraît guère contestable dans cet énoncé, on chercherait en vain quelles sont les autres personnes auxquelles le locuteur s'ajoute ici. C'est qu'il y a en fait simulation : le locuteur fait comme si la question *que faire?* avait été posée à d'autres, sans résultat efficace, et se présente alors répondant *à son tour* par un aveu d'impuissance.

Rem. 4 : On peut se demander quelle est, dans cet énoncé, la personne à laquelle le locuteur s'ajoute conformément à la valeur additive de *auch*. Plutôt qu'à un tiers, on peut penser à l'interlocuteur lui-même : admettre (son erreur ou un état de fait) serait une manière, pour lui, de 's'aider soi-même' à sortir de la situation difficile dans laquelle il se trouve. S'il n'est pas prêt à le faire – donc à s'aider soi-même – alors le locuteur non plus ne peut rien pour lui. La traduction par *non plus* supposerait un contexte plus explicite.
Une autre lecture de cet exemple est possible, à condition de déplacer le sommet accentuel de *auch* vers *°helfen* : elle consiste à considérer que *auch* situe le contenu de la subordonnée dans le prolongement de celui de la principale (*auch* est alors particule modale, voir *auch³* **1.b**).

Ja, mein Lieber, ich weiß es ganz genau, und ich will dir ≈ sagen wo°her.

Eh oui, mon cher, je le sais parfaitement et je vais te dire d'où je le tiens.

Wenn du schön brav bist, be°kommst du ≈ was. *(→* **Rem.***)*

Si tu es bien sage, [eh bien,] tu auras quelque chose.

Wenn man gearbeitet hat, [dann] will man ≈ bezahlt werden.

Quand on a fait son travail, on veut être payé [, c'est normal].

(Le père examine la montre du gamin, et découvre l'origine de la panne:) Tja, wenn du die Uhr nicht aufziehst, °kann sie ≈ nicht gehen!

Eh oui, si tu ne remontes pas ta montre, comment veux-tu qu'elle marche?

Da bin ich geboren, da will ich ≈ begraben sein.

C'est là que je suis né, et c'est là que je veux être enterré.

Er hat es probiert und ≈ ge°schafft.

Il a essayé et ça a marché.

[Karl] bat ihn auch, ihm jetzt ein wenig den Koffer zu tragen, was dieser, nachdem Karl seine Bitte mehrmals wiederholt hatte, ≈ °tat. (FKA 80)

Karl lui demanda aussi de lui porter un peu la valise, maintenant, ce qu'il fit finalement après que Karl eut plusieurs fois répété sa demande.

"Ich habe Matthias versprochen, ihm nächstens wieder eine Geschichte zu erzählen"
"Dann mußt du es ≈ °halten" (LGG 290)

— J'ai promis à Matthias de lui raconter de nouveau une histoire, un de ces jours.
— Alors il faut tenir ta promesse.

Sie nahm die Tabletten durch die Türspalte. Ob er in ihrer Kabine war, weiß ich nicht. Ich ersuchte das Mädchen, die Tabletten ≈ wirklich zu nehmen. (FHF 100)

Je lui donnai les comprimés par l'entrebâillement de la porte. J'ignore s'il était dans sa cabine. Je priai la jeune fille de les prendre vraiment.

Er schickt sozusagen seine Repräsentanten in die Hölle ab und sieht zu, daß sie ≈ °wirklich brennen. (CMM 86/d'après 82)

Il envoie pour ainsi dire ses représentants en enfer et veille à ce qu'ils n'échappent pas aux flammes.

Man nennt mich Julia die Landesmutter, und ich bin stolz auf diesen Ehrentitel. Und nun will ich ≈ als Landesmutter zu dir reden. (DRG 31)

On m'appelle la mère de la patrie, titre qui me remplit de fierté. Et c'est **donc** comme mère de la patrie que je veux te parler.

"Den werde ich mir mal vornehmen", hatte er gesagt, was er dann ≈ schon am nächsten Tag °tat. *(fam.)*

"Je vais lui remonter les bretelles, un de ces jours", avait-il dit, ce qu'**effectivement** il fit dès le lendemain.

Die Polizei hatte seine Wohnung durchsucht und war ≈ °fündig geworden.

La police avait perquisitionné à son domicile et y avait **effectivement** fait des découvertes.

Da hilft nur, mit gutem Beispiel voranzugehen und zu tun, als sei es die natürlichste Sache der Welt, so zu sprechen - was es ja ≈ ist. (BBM 48)

La seule solution, c'est de donner le bon exemple et de faire comme si c'était la chose la plus naturelle au monde, de parler ainsi – ce qui est d'ailleurs [**effectivement**] le cas.

Was er verspricht, das °tut er ≈.

Ce qu'il promet, il le fait.

Wir hatten den Verdacht, daß er uns betrügen wollte, und das be°stätigte sich ≈.

Nous le soupçonnions de vouloir nous tromper, et ce soupçon se révéla fondé.

"Ja, ich will weggehen und °werde ≈ weggehen", sagte Karl. (FKA 65)

Je veux m'en aller et je m'en irai, dit Karl.

"Ich dachte, vielleicht ist ein Telegramm zu Hause, und das ist ja ≈ der °Fall gewesen. (FB 143)

Je pensais trouver un télégramme à la maison et je ne me trompais pas.

Da er früh aufbreche, wolle er früh zu Bett gehen.
Und das °tat er ≈, ohne sich darum zu sorgen, wie ich den Rest des Abends in diesem abgelegenen Hotel verbringen konnte. (BBB 244/284)

Comme il partait tôt, il voulait aller se coucher de bonne heure.
Et c'est ce qu'il fit, sans s'inquiéter de la façon dont je pouvais occuper le reste de ma soirée dans cet hôtel isolé.

Das dritte Pferd [...] [wurde] [...] von einem so schönen Mädchen geritten, daß ich zweimal [...] hinsehen mußte, um es ≈ °glauben zu können. (MGW 23)

Le troisième cheval était chevauché par une jeune fille si belle que je dus y regarder deux fois pour le croire.

♦ dans le cadre d'un dialogue : *effectivement* ; *mais* ; *mais c'est que*

— Es muß doch einen Grund geben!
— Den °gibt es ≈!

— Il doit bien y avoir une raison!
— **Effectivement**, il y en a une!

"Das stimmt", sagte Doktor Caspary, "und ich hatte auch immer den Ehrgeiz, ein Fall für mich zu sein. Ich habe mich stets darum bemüht."
"Es ist Ihnen ≈ gelungen", sagte Freytag, [...] (SLF 57/d'après 56)

— C'est exact, dit le Dr Caspary. J'ai toujours eu l'ambition de me distinguer des autres et je m'y suis toujours efforcé.
— Et vous y êtes [**effectivement**] parvenu, dit Freytag [...]

— Der sieht aus wie ein Räuber.
— Er °ist ≈ einer!

— Il a l'air d'un bandit, celui-là.
— [**Mais**] °c'est un bandit!

b) l'énoncé en *auch* situe un fait dans le prolongement du précédent (suite logique, conséquence naturelle, etc.) : *donc* ; *effectivement* ; *d'ailleurs* ; *de fait* ; *en effet* ; (généralement:) Ø

Du wolltest mehr haben, nun mußt du es ≈ °aufessen.

Tu en voulais plus, alors maintenant il faut vider ton assiette.

Es sei eine an sich unwichtige und harmlose Geschichte, die sie mir zu berichten habe, fuhr die Alte fort [...] und deshalb sei sie ihr ≈ aus dem Sinn gekommen, doch jetzt, [...] weil die Ewigkeit heranrücke [...] (DVe 155-156)

Ce qu'elle avait à me raconter, poursuivit la vieille, n'était qu'une petite histoire sans importance; aussi n'y avait-elle plus pensé. Mais maintenant que l'éternité approchait...

c) l'énoncé en *auch* explique ou justifie le fait évoqué précédemment (volontiers avec *ja* ou *aber*; limites floues avec certaines exclamatives, → **5.b** et *aber auch*) : *[mais] c'est que... ; [il] faut dire que... ; il est vrai que ; quand même*

Wachset und mehret euch, hat der Herr gesagt! wollte er ihnen verkünden, und da er die Landessprache nicht verstand, es war ≈ ein sehr schwieriger Eingeborenendialekt, suchte man in Rom in allen Seminaren, bis man einen jungen Priester fand, der aus diesem Land stammte und die Predigt des Papstes in seine Muttersprache übersetzen konnte. (ATM 27)

Il voulait leur porter la parole du Seigneur : "Croissez et multipliez" et comme il ne comprenait pas la langue du pays - **il faut dire que** c'était un dialecte local très difficile - on fit la tournée, à Rome, de tous les séminaires jusqu'à trouver un jeune prêtre originaire de ce pays et capable de traduire le sermon du pape dans sa langue maternelle.

Er wußte nicht, wer ich bin. Ich war ≈ in einem Zustand; verschwitzt und verstaubt, wie der Arbeiter auf dem Kieskarren, dazu Teer an den Füßen, zu schweigen von meinem Hemd, ... (FHF 160)

Il ne savait pas qui j'étais. **Il est vrai** que j'étais dans un état! En sueur et couvert de poussière, comme l'ouvrier sur le tombereau, avec en plus du goudron aux pieds, sans parler de ma chemise...!

♦ associé à *ja* :

— Mensch, bin °ich müde!
— Du hast ja ≈ den ganzen Tag geschuftet!

— Pouh, la la! Qu'est-ce que je suis fatigué! — **Mais c'est que** tu as trimé toute la journée [, **aussi**]!

— Er hat Schwierigkeiten in Deutsch.
— Is' ja ≈ keine leichte Sprache.

— Il a des difficultés en allemand.
— [**Il**] **faut dire** [**aussi**] que c'est pas une langue facile.

Die [...] Großmutter hat pausenlos um sein Bett rum aufgeräumt, standen ja ≈ lauter Medizinflaschen auf einem Hocker neben dem Bett. (CMB 100)

La grand-mère n'a pas arrêté de faire le ménage autour de son lit. **Faut dire qu**'il y avait des tas de flacons sur un tabouret près du lit.

♦ auch *est associé à* aber *(ici pour mémoire*; → *aber auch)* :

— Eine ziemlich harte Strafe, finde ich.
— Er hatte es aber ≈ zu weit getrieben.

— C'est une punition assez dure, je trouve.
— **Faut dire qu**'il avait poussé le bouchon un peu loin.

Ich gab ihm Grund, daran zu glauben - was ≈ geschah. (WGT 136/181)

Je lui donnai des raisons d'y croire - et il y crut **effectivement**.

Er wartete auf seine Freundin, die schließlich ≈ °kam.

Il attendait son amie, qui finit **en effet** par arriver.

Wie rüstig er, mit seinen sechzig Jahren, sei, das sei doch wohl bemerkenswerter, und es werde ≈ bemerkt und ihm jedesmal von den Weibern bestätigt. (BBB 164/193)

Que lui, à soixante ans, fût aussi vert, voilà qui était en revanche plus remarquable, et **d'ailleurs** on le remarquait, les femmes le lui confirmaient toujours.

Dies Erlernen *(der Psychoanalyse)* ist wirklich nicht leicht, und es haben ≈ nicht viele Menschen die Psychoanalyse ordentlich gelernt, aber [...] (FVP 16)

Cet apprentissage *(de la psychanalyse)* n'est vraiment pas facile et, **de fait**, peu de gens ont convenablement appris la psychanalyse, mais [...]

♦ avec *darum*, *deshalb*, *deswegen* :

Sich zum Lesen irgendeines Meisterwerkes zu zwingen [...] wäre sehr verkehrt [...] Darum soll man ≈ ganz junge Menschen nie allzusehr zu einer bestimmten Lektüre ermuntern (H. Hesse, *Eine Bibliothek der Weltliteratur*, 1949)

S'obliger à lire un chef d'oeuvre quel qu'il soit serait une grande erreur. C'est pourquoi il ne faut jamais trop insister, **non plus**, auprès des jeunes gens pour qu'ils lisent un livre donné.

Mutter ist böse, deswegen ist sie ≈ nicht mit zur °Bahn gegangen. (FKM 28)

Mère est fâchée, c'est pourquoi elle ne m'a pas accompagné à la gare.

Er will mit seiner Familie wandern. Deshalb verläßt er ≈ die Hauptstraße von Waldshut nach Freiburg bei Amrigschwand und [...] (ATM 10)

Il veut faire une balade en famille. C'est pourquoi il quitte la grand'route Waldshut-Fribourg à la hauteur de Amrigschwand pour [...]

Wenige Vögel [...] haben ein so hoch entwickeltes Familien- und Gesellschaftsleben wie die Dohlen. Deshalb sind ≈ nur wenige Tierkinder so rührend hilflos [...] (KLT 41/d'après 63)

Peu d'oiseaux [...] ont une vie familiale et sociale aussi développée que les choucas. Et c'est la raison pour laquelle il y a peu de petits animaux aussi incapables de se débrouiller tout seuls [...].

[...] er hob den Kopf, das ist ja die scheppernde Glocke von Cateni. Aber die Zeit des mittäglichen Angelus ist doch längst vorbei? Also ein Fest? Richtig, Mariä Himmelfahrt! – die Vesper!... Deshalb waren ≈ die Männer von Cateni sul mare so zahlreich auf der Straße. (SAA 340)

[...] il leva la tête : c'était le tintement grêle de la cloche de Cateni. Pourtant l'heure de l'angelus de midi n'était-elle pas passée depuis longtemps? Une fête donc? Exact, c'était l'Assomption! -- les vêpres!... Voilà pourquoi les hommes de Cateni sul mare étaient si nombreux dans la rue.

Das Wetter war besser damals, aber das war ≈ das °Einzige, was besser war. (WEA 79)	Le temps était meilleur, à l'époque, mais c'était **bien** la seule chose à être meilleure.
Er hat es nicht getan, [es] war ja ≈ nicht nötig.	Il ne l'a pas fait, ce n'était **d'ailleurs** pas nécessaire.
Nein. Er könnte es für eine Falle halten. Könnte ≈ eine sein. (ASE 253)	Non. Il pourrait prendre cela pour un piège. **D'ailleurs**, il se pourrait bien que c'en soit un.
Was ich mir wünschte, hätte ich ihm nicht gestehen können. Und er °fragte ≈ nicht. (HHD 79)	Ce que je souhaitais? Je n'aurais pas pu le lui avouer. **D'ailleurs**, il ne me le demanda pas.
"Ich weiß nicht", begann ich, "ob Ihnen Marie-Catherine [...] erzählt hat, wer der Vater des Kindes ist. "Nein, das ist ≈ nicht nötig." (RVF 172/204)	— J'ignore, dis-je, si Marie-Catherine vous a révélé le nom du père de l'enfant. — Non. Ce n'est **d'ailleurs** pas nécessaire.
Ich pflege nicht zu zitieren, ich habe es ≈ nicht °notwendig, meine Gedanken andern zu entlehnen, denn ich habe selber welche, wie Sie wissen dürften. (CKE 22)	Je n'ai pas l'habitude de faire des citations. Je n'ai **d'ailleurs** pas besoin d'emprunter mes idées à d'autres, car j'en ai moi-même, comme vous devriez le savoir.
Ich kann nicht widerrufen, was ich einst aus Überzeugung schrieb, und °will es ≈ gar nicht widerrufen, weil es heute auch noch Wahrheit ist [...]. (KTG 63)	Je ne peux pas renier ce que j'ai écrit naguère par conviction, et **d'ailleurs** je ne veux pas le renier, car cela reste vrai aujourd'hui encore [...]
Das °kann [ich nicht] und °will ich ≈ nicht.	Je ne peux pas et, **du reste**, je n'en ai pas l'intention.
Aus Platzgründen soll von einer ins Detail gehende Analyse abgesehen werden, auf die es hier ≈ nicht ankommt. (DU 1990/1, 32)	Pour des raisons de place, on renoncera à une étude détaillée, qui n'est **du reste** pas nécessaire ici.
Aber so was weiß man ja vorher nie – und es ist vielleicht ≈ ganz gut so. (MGW 19)	Mais ces choses-là, bien sûr, on ne le sait jamais avant - et c'est peut-être très bien ainsi, **du reste**.
Hanna war am Telefon. Es konnte ja ≈ sonst niemand sein, da sonst niemand wußte, wo ich war. (MGW 66)	C'était Hannah, au téléphone. Ça ne pouvait **du reste** être qu'elle, puisque personne d'autre ne savait où j'étais.
Er ist stolz auf seine Leistung und kann es ≈ sein.	Il est fier de sa performance et il y a de quoi.

d) l'énoncé en *auch* est un commentaire qui souligne une concordance générale, une absence de hiatus entre le contenu relaté et un contenu antérieur :

♦ le locuteur commente les propos de l'interlocuteur; la réplique peut prendre des allures de reproche dans la mesure où la concordance soulignée par *auch* suggère que l'énoncé antérieur n'avait pas lieu d'être : *mais...[bien]*

— Sei zufrieden! — °Bin ich ≈!	— Sois content! — **Mais** je le suis!
— Mehr kann ich nicht [tun]. — [Mehr] habe ich ≈ nicht erwartet.	— Je ne peux pas en faire plus. — **Mais** je n'en attendais pas plus.
— °Das solltest du tun / ´°Das solltest du nicht tun. — Ist ja ≈ meine °Absicht / Ist ja ≈ nicht meine °Absicht	— C'est ce que tu devrais faire / Tu ne devrais pas faire cela. — **Mais** c'est **bien** mon intention. / **Mais** ce n'est pas mon intention.
— Das Essen war billig. — Das war aber ≈ °alles!	— Le repas n'était pas cher. — Oui, **mais** c'est **bien** tout!
"Er ist sehr gut und hat einen eigenen Willen." "Einen solchen braucht er ≈." (HKS 195/77)	— Il est très capable et il est plein de bonne volonté — Il en aura **bien** besoin.
MAI: Aber net so wie der Rudolfo Valentino. Schaut's euch den an. Da kann man nur sagen: Gut gewachsen und feurige Augen – LUISE: Aber bitte, das gehört sich ≈ bei einem Filmschauspieler. (CKE 9)	MAI: Mais pas comme Rodolphe Valentino. Regardez-le. Celui-là, faut reconnaître: il est bien fait, le regard ardent... LOUISE: Ben j't'en prie, c'est **bien** la moindre des choses pour un acteur.
"Was unser Metier oft so bedrückend macht", sagte Kommissar Krebs zu seinem Freund Zimmermann, "ist die Tatsache, daß sich kein krimineller Vorgang exakt berechnen läßt." "Was von uns ≈ niemand erwartet" KVW 46)	— Ce qui rend notre métier si dur à vivre, dit le commissaire Krebs à son ami Zimmermann, c'est la difficulté qu'il y a à évaluer tous les paramètres de l'acte criminel. — Qui vous le demande? [répliqua Zimmermann].

♦ le locuteur commente ses propres propos (volontiers associé à *ja*; → *übrigens*) : *bien* ; *d'ailleurs* ; *du reste* ; *Ø*

Es konnte nicht gelingen, und er °wußte es ≈.	Ça ne pouvait pas réussir et il le savait **bien**.
"Muränensee", das klingt wundervoll und man könnte beinahe sagen poetisch. Aber das ist ≈ alles. (FIW 45)	"Lac aux murènes", c'est un nom qui sonne merveilleusement bien et que l'on pourrait presque qualifier de poétique, mais c'est **bien** tout.

Hast du ≈ deinen Ausweis? Sonst lassen die uns nicht rein. *(fam.)*

Tu as ta carte, **au moins**? Sinon, ils ne nous laisseront pas entrer.

— Du, kann ich mal an deinen Computer 'ran?
— [Ja] kannst du ≈ damit umgehen?

— Dis, je peux me mettre sur ton ordinateur?
— Tu sais t'en servir, **au moins**?

— Mutti, ich gehe zu Peter.
— Ja hast du ≈ deine Aufgaben gemacht?

— Maman, je vais voir Pierre.
— As-tu fait tes devoirs, **au moins**?

(L'adulte étonné par la demande de l'enfant:)
´°Darfst du das ≈?

Tu **es sûr que** tes parents sont d'accord?

BLEISS: Kommen Sie unters Haustor, haben Sie keine Angst!
BROSAM: Wissen Sie ≈, was Sie tun?
BLEISS: Das ist meine Sache. (CKE 78)

BLEISS: Venez sous le porche, n'ayez pas peur!
BROSAM: Vous **êtes sûr que** vous savez ce que vous faites?
BLEISS: Ça, c'est mon problème!

(Au commissariat, un agent apporte la commande passée à la cantine) "Reicht das ≈?" fragte mich der Beamte und entließ den Polizisten erst, nachdem ich einen Blick auf das Gebrachte geworfen hatte. (BBB 79/97)

— Est-ce suffisant? me demanda l'officier de police qui ne remercia l'agent que lorsque j'eus jeté un coup d'œil sur les plateaux.

b) dans les subordonnées interrogatives en *ob* (volontiers associé à *wirklich*, qui souligne l'attitude soupçonneuse ou l'incrédulité du locuteur) :

[...] und daß er immer Angst haben muß, ob er es ≈ schafft. (FKM 166)

[...] et qu'il s'inquiète toujours de savoir s'il va réussir.

Immer wieder war ich damit beschäftigt zu sehen, ob er ≈ wirklich noch da war. (DKO 27/26)

Sans cesse je m'inquiétais de savoir s'il était encore **bien** là.

Aber darf man den Präsidenten der Kommission opfern, solange man gar nicht sicher sein kann, ob damit ≈ wirklich die EWG gerettet [...] würde? (WELT 19/01/66)

Mais peut-on sacrifier le président de la commission tant que l'on n'est pas certain de vraiment sauver ainsi la C.E.E?

Er sah auf das Telefon, und während er noch unentschlossen war, ob er die Verbindung mit jener, deren Adresse er in dem Notizbuch wiedergefunden hatte, ≈ wirklich wünschte, erinnerte er sich, wie er [...] (HLW 25/127)

Il regarda le téléphone et encore indécis, se demandant s'il désirait vraiment appeler cette femme dont il avait retrouvé l'adresse dans son carnet, il se souvint qu'il [...]

Ich habe nichts damit zu schaffen und °will ≈ nichts damit zu schaffen haben.	Je n'ai rien à voir avec cette histoire et je ne veux pas y être mêlé en quoi que ce soit.
Nicht alles, was sich didaktisch nennt, hat diesen Namen ≈ wirklich verdient. (UTB-1415, 207)	Tout ce qui se dit didactique ne mérite pas toujours réellement ce qualificatif.
... und schließlich, als er hier ankam [...], als er die Glocke hörte – es war ≈ gerade Mittag – da erinnerte er sich, da wurde die Vergangenheit in ihm lebendig. (SAA 348)	... et finalement, lorsqu'il arriva, lorsqu'il entendit la cloche – il était juste midi – le souvenir lui revint, le passé refit surface en lui.
BIGOT: Sie wollen nicht die Polizei rufen? GRÄFIN *nach einer kleinen Pause*: Nein. BIGOT: Das ist ≈ besser. Besser für Sie. (DGH 101)	BIGOT: Vous ne voulez pas appeler la police? LA COMTESSE *après une pause*: Non. BIGOT: Cela vaut mieux – pour vous.
[...] und obwohl Freytag merkte, daß der Junge jetzt wach lag, machte er keinen Versuch, ihn anzusprechen – wie er ≈ nicht erwartete, daß Fred etwas zu ihm sagen würde. (SLF 45/d'après 45)	[...] et bien que Freytag sentît que Fred ne dormait plus, il ne tenta pas d'engager la conversation avec lui – de même qu'il ne s'attendait pas à ce que le garçon lui dise quelque chose.
"Wie ist er denn, dein Vater?" "Gott, du wirst ja gleich sehen. Ist ja ≈ egal. Du heiratest mich, mich, mich, ohne Vater und Mutter." (FKM 16)	— Comment est-il, ton père? — Mon Dieu, tu verras dans un instant. Et qu'est-ce que ça peut faire. C'est avec moi que tu te maries, avec moi, pas avec mon père et ma mère.

2. en interrogative globale (et subordonnées correspondantes en *ob*) **:**

marque que le locuteur veut s'assurer de la réalité d'un fait jugé important en soi ou parce qu'il en conditionne un autre; exprime du même coup une attitude plus ou moins soupçonneuse (risque de confusion avec ***auch***[2], → **BILAN, 1.**) : *bien* ; *au moins* ; *être sûr que* ; *penser que*

a) en interrogative :

Stimmt's ≈ [was du mir da erzählst]?	C'est **bien** vrai [ce que tu me racontes là]?
Bist du ≈ sicher?	Tu es **bien** sûr?
Warst du ≈ artig? Dann gebe ich dir was. Da, guck mal!	Tu as **bien** été sage? Alors je vais te donner quelque chose. Tiens, regarde!
Übernehmen Sie sich da ≈ nicht? (KVW 23)	Etes-vous **bien** certain de ne pas présumer de vos forces?

Was sollte es denn ≈ für einen Sinn haben, sich so etwas auszudenken und dann der Mutter zu erzählen. (FMB 126/136)

D'ailleurs, cela n'aurait aucun sens d'inventer une histoire pareille pour la raconter ensuite à sa mère.

♦ avec *wie* :

O Freund, was ahnst du von den Nöten deines Freundes? Wie könntest du das ≈, da meine Augen klar und kühl sind und meine Stimme trocken klingt. (KTG 43)

O ami! Te doutes-tu de la détresse de ton ami? Et comment le pourrais-tu **d'ailleurs**, puisque mon regard est clair et froid et que ma voix est sèche.

ÄMILIAN: Wir haben oft zusammen Wein getrunken und Lieder gesungen [...]
TULLIUS ROTUNDUS: Ich erinnere mich nicht.
ÄMILIAN: Wie sollten Sie ≈. Ein Weltreich ist inzwischen untergegangen. (DRG 37)

ÄMILIAN: Nous avons souvent bu ensemble et chanté des chansons.
TULLIUS ROTUNDUS: Je ne me souviens pas.
ÄMILIAN: **Et** comment le pourriez-vous. Un empire s'est écroulé depuis lors.

Sie war frei, das sagte sie sich immer wieder, und trotzdem endeten ihre Gedanken in den gleichen Fragen, in denen sie früher schon geendet waren. Wie sollte sie so schnell ≈ ein anderes Denken lernen, dachte sie, Denkwege sind wie Straßen, gepflastert oder betoniert, [...] (MMÜ 26/26)

Elle était libre, elle ne cessait de se le répéter et pourtant ses pensées finissaient toujours par retomber sur les mêmes questions sur lesquelles elles étaient déjà retombées jadis. **D'ailleurs**, se disait-elle, comment apprendre si vite une autre façon de penser? Les voies de la pensée sont comme des rues, pavées ou bétonnées.

♦ avec d'autres éléments en *w-* (plus rare) :

Nein, er ist nicht gekommen. Wann ≈?

Non, il n'est pas venu. **D'ailleurs**, quand aurait-il pu venir?

"Dabei weiß der Junge natürlich, daß es Hühner gibt", fuhr er fort. "Aber er bringt sie nicht in Verbindung mit den Eiern, die er zum Frühstück ißt... Woher denn ≈? Diese moderne Jugend, noch dazu, wenn sie in der Großstadt aufwächst, die kann einem richtig leid tun [...]" (MGW 10)

"Le gamin sait bien sûr que les poules existent", poursuivit-il, mais il ne les met pas en rapport avec les œufs qu'il prend au petit déjeuner... Comment le ferait-il, **du reste**? Cette jeunesse moderne – surtout quand elle grandit dans les grandes villes – a de quoi faire pitié [...]"

Es existiert [...] eine Dienstanweisung, wonach ein sogenannter Joint, der von Mund zu Mund geht, nicht zu verfolgen ist. Wo kämen wir denn sonst ≈ hin? (KVW 46)

Il y a une directive selon laquelle nous n'avons pas à nous occuper d'un joint, comme on dit, qui va de bouche en bouche. **Faut dire qu**'autrement on n'en finirait pas.

3. en interrogative partielle :

a) relatant un fait (introduite par *was* ou *warum*, rarement d'autres interrogatifs) :

renvoie l'interlocuteur au comportement qui est à l'origine du désagrément qu'il subit ou que subit un tiers et prend de ce fait volontiers la valeur d'un reproche *(→ aber auch; → nur*^{3}*)* : *mais [aussi]*; etc.; (fréquemment:) Ø

Warum *ou (fam.)* was hast du ≈ so lange gewartet?	**Mais** [**aussi**,] pourquoi avoir attendu si longtemps?
Selber schuld – was machst du ≈ immer so einen Blödsinn!	Bien fait! Tu n'as qu'à pas toujours faire l'imbécile [comme ça]!
— Mutti, der Paul hat mir alles kaputtgeschlagen! — Tja, das ist nicht nett, aber warum hast du ihn ≈ geärgert?	— M'man, Paul, il m'a tout cassé! — Ben, ce n'est pas gentil, mais qu'est-ce que tu avais à l'embêter, **aussi**?
Allerdings ist es ärgerlich, daß Müllers nun Bescheid wissen. Aber wer war ≈ so dumm, es ihnen zu erzählen?	Il est effectivement fâcheux que les Muller soient au courant. **Mais aussi**, qui a eu la bêtise de le leur raconter?

b) impliquant une réponse négative (introduite par divers interrogatifs en *w-*, *auch* étant souvent associé à *denn*; → *denn auch*) :

justifie un fait ou (le plus souvent) son absence en donnant à l'interrogative la valeur d'une question rhétorique à réponse négative et en marquant qu'il y a concordance entre cette réponse négative et le fait (ou son absence) relaté antérieurement (→ *schon*^{3} **2.b**); → *übrigens*) : *et* (rare) ; *au fond* (rare) ; *d'ailleurs* ; *[il] faut dire que* (rare) ; Ø

♦ avec *warum* ou *wozu* (cas le plus fréquent) :

Nein, ich habe es nicht getan. Warum hätte ich es ≈ tun sollen?	Non, je ne l'ai pas fait. Pourquoi l'aurais-je fait, **d'ailleurs**?
Nein, ich habe es nicht versucht. Wozu ≈?	Non, je n'ai pas essayé. A quoi cela aurait-il servi?
Meine Eltern ließen mich gern und häufig photographieren. Warum ≈ nicht? Warum denn ≈ nicht? Sie hatten es ja dazu. (AEZ 205-206)	Mes parents faisaient souvent faire des photos de moi. Pourquoi pas **au fond**? Pourquoi pas? Ils en avaient les moyens.
Belogen habe ich Sie nicht! Warum sollte ich denn ≈? (FWN 113/119)	Je ne vous ai pas menti. Je ne vois **d'ailleurs** pas pourquoi je l'aurais fait.

♦ avec *was* :

Er hat kein Wort gesagt. Was hätte er ≈ sagen sollen?	Il n'a pas dit un mot. **D'ailleurs**, que pouvait-il dire?

Ich muß mich setzen, Alois. Auf einen Schluck. *(Setzt sich.)* Daß ≈ alles so zusammenkommt. *(Er trinkt.)* Da trink! *(Er reicht die Feldflasche Alois.)* (WEA 8/12)

Il faut que je m'asseye, Aloïs. Boire une gorgée. *(Il s'assied.)* Tous ces événements à la fois. *(Il boit.)* Tiens, bois. *(Il tend le bidon à Aloïs.)*

Gestohlen? Ja, wie kann man ≈ eine Handtasche im offenen Auto liegenlassen!

Volé? Mais **comment peut**-on laisser un sac à main dans une voiture décapotée!

"Wie konntest du aber ≈, Junge!" (FKM 100)

Mais **comment** as-tu **pu** faire une chose pareille [, aussi]!

Da hatten sie wieder mal einen der Scheißjournalisten reinlegen wollen. Was mußte der ≈ seine dreckige Schnauze in alles stecken, was ihn einen feuchten Kehricht anging. (-ky 31)

Une fois de plus, ils avaient voulu piéger un de ces foutus journalistes. Qu'est-ce qu'il avait, **aussi**, à foutre son nez dans des affaires qui ne le regardaient pas!

b) dans des exclamatives de forme déclarative ou autres (→ **1.c**; → *aber auch*) : *alors* ; *aussi* ; *[il] faut que...[aussi]!* ; *décidément*; *quand même* ; *Ø*

Der muß sich [aber] ≈ in alles einmischen!

[Il] faut **aussi** qu'il se mêle de tout, celui-là!

Du bist mir aber ≈ einer! *(fam.)*

Tu me fais un drôle de zozo, toi!

[Es] ist ≈ wahr, Mensch! *(fam.)*

C'est vrai, quoi!

(Au téléphone, en réponse à une demande:) So was Dummes [aber] ≈! Gerade ist Peter weggefahren, er hätte es dir bringen können!

Ah ça, c'est bête, **alors**! Peter vient de partir, il aurait pu te l'apporter!

Zum Donnerwetter ≈! Kannst du denn nicht deine Schuhe aus dem Flur räumen! *(fam.)*

Enfin quoi! Tu peux pas débarrasser tes chaussures de l'entrée!

Der hätte für seinen Besuch aber ≈ einen anderen Zeitpunkt wählen können! *(justifie la mauvaise humeur suscitée par la visite ou son annonce)*

Il aurait **quand même** pu choisir un autre moment pour sa visite!

Was, das soll echtes Gold sein? Nie im Leben! Du kaufst aber ≈ jeden Dreck! *(fam.)*

Quoi, ça, de l'or? Jamais de la vie! **Décidément**, tu achètes n'importe quoi!

RESUME & REMARQUE

Fonction générale et effets de sens :

Auch³ porte toujours sur l'ensemble de l'énoncé. Il y produit divers effets qu'il semble hasardeux de vouloir ramener à une seule et même fonction générale. On peut observer que tous contiennent l'idée d'une d'une correspon

4. en énoncé injonctif, de forme impérative ou en *daß* : marque que le comportement demandé est (vivement) souhaité parce qu'il est conforme soit à la situation ou aux usages, soit à un comportement antérieur :

♦ le comportement souhaité est conforme à la situation, aux usages : l'exhortation a le caractère d'une recommandation qui peut comporter une nuance de menace : *surtout* ; *tâcher de* ; *ne pas oublier de* ; *ne pas s'aviser de* ; *Ø*

(A des enfants:) Seid ≈ schön °brav [bis wir zurückkommen]!
Et **tâchez d'**être sages [jusqu'à notre retour]!

...und °grüß ≈ schön!
...et **n'oublie pas de** dire bonjour!

Aber °komm ≈, nicht wie letztes Mal!
Mais **tâche de** venir / **n'oublie pas de** venir, pas comme l'autre fois!

(A un petit enfant à table:) Ja... natürlich bist du brav... ein liebes Kind, so... nun iß aber ≈!
Mais bien sûr que tu es un gentil petit garçon / une gentille petite fille, mais mange maintenant!

Daß du mir ≈ kein schlechtes Zeugnis mit nach Hause bringst!
Et **ne t'avise pas de** me rapporter un mauvais bulletin!

♦ le comportement souhaité est conforme à un comportement antérieur : c'est la cohérence des deux comportements qui est alors mise en avant pour justifier l'exhortation : *[mais] alors*

(A un enfant:) Du wolltest noch mehr haben, nun iß es ≈!
Tu en voulais plus, alors maintenant, mange!

Du hast dich gegen meinen Willen dafür entschieden, heute abend von mir fortzugehen, dann bleibe ≈ bei diesem Entschluß dein Leben lang; nur dann war es ein männlicher Entschluß. (FKA 69)
Tu as choisi contre ma volonté de me quitter ce soir, alors il faut te conformer à cette décision ta vie durant. Sinon, tu n'es pas un homme.

5. en exclamative : pour relater et commenter négativement un fait ou un comportement, en général en soulignant qu'il est à l'origine d'une situation désagréable *(→ aber auch)* : *aussi* ; *[il] faut que...[aussi]* ; *comment peut-on...*; *Ø*

a) dans des exclamatives en *daß* ou en *w-* :

Daß er ≈ gerade °heute kommen muß [, wo ich soviel zu tun habe]!
[**Il**] **faut qu'**il vienne [justement] aujourd'hui [alors que j'ai tellement de choses à faire]!

Daß die Hühner aber ≈ immer im letzten Augenblick über die Straße rennen!
Ces poules, **faut** toujours **qu'**elles traversent au dernier moment [, **aussi**]!

Daß der Staat aber ≈ nichts dagegen macht!
Mais **aussi**, qu'est-ce que l'Etat attend [pour faire quelque chose]!

♦ *auch wenn p* ou *auch dann, wenn p* (antéposé, postposé ou incis) :

(Propos d'ethnologue:) ≈ °dann, wenn Menschen in Tänze oder andere Tätigkeiten gerade sehr vertieft sind, glücken direkte Aufnahmen. (EVM 31)

Les prises de vue directes réussissent **également** lorsque les sujets sont occupés à danser ou absorbés par d'autres activités.

≈ wenn kleine Kinder gewohnheitsmäßig auf demselben Arm getragen oder immer an derselben Hand geführt werden, kann sich die noch weiche Wirbelsäule seitlich verbiegen. (BM 23)

La colonne vertébrale encore malléable du jeune enfant peut **également** se déformer latéralement lorsqu'on le porte systématiquement sur le même bras ou qu'on le conduit toujours par la même main.

≈ wenn er scheinbar ruhte, [...] arbeiteten [...] tausend Pläne in seinem Kopf durcheinander. (TMB 285)

Même lorsqu'il semblait se reposer, mille projets se bousculaient dans sa tête.

Wer öffentlich lügt, den schont man nicht, ≈ wenn er heimlich die Wahrheit spricht. (FT 390)

On ne ménage pas celui qui ment publiquement, **même** s'il dit la vérité en privé.

Ist die Willenserklärung eindeutig, entfällt jede Auslegung ≈ °dann, wenn der Erklärende eine andere Absicht gehabt hat. (RVA 31)

Si la manifestation de volonté est univoque, toute interprétation est exclue, **lors même** que le déclarant aurait eu une autre intention.

♦ *auch [...], wenn p* :

Das gilt natürlich ≈ [dann], wenn...

Cela vaut bien sûr **aussi** dans les cas où...

Zu solchen Störungen kann es ≈ kommen, wenn das Kind zu schnell wächst.

De tels troubles peuvent **également** se produire lorsque l'enfant grandit trop vite.

Die Haftpflichtversicherung muß ≈ °dann eintreten, wenn grob fahrlässig ein Unfall verursacht wird. (HD-2, 109)

L'assurance en responsabilité civile doit jouer **même** si l'accident est dû à une négligence caractérisée.

(La riche héritière à son amant et valet, que leur liaison laisse sceptique:) Ich halt mich für nichts Besonderes, wie du vielleicht glaubst, und kann mit dir ≈ leben, wenn wir's knapp haben. (BPM 100)

Je ne me prends pas pour une grande dame, comme tu le penses peut-être, et je suis capable de vivre avec toi, **même** si nous n'avons pas beaucoup d'argent.

b) *(auch wenn) p* : la subordonnée exprime un fait donné comme réel :

l'effet produit est concessif si la subordonnée est antéposée à l'énoncé principal et restrictif si elle lui est postposée : *même si*

♦ subordonnée antéposée : concède un fait avant que la principale n'apporte une réplique présentée comme plus forte (→ *zwar*) :

dance, d'une concordance, d'une conformité, bref, d'une sorte d'harmonie entre deux choses (faits ou énoncés) mais il est difficile de reconstituer par un calcul logique le parcours qui mène de cette notion générale aux effets particuliers, toujours liés à la nature et au contenu des énoncés en jeu, ainsi qu'aux situations de communication qui président à leur énonciation.

Rem. : Cet énoncé peut également être produit avec une accentuation forte sur *auch*, qui fonctionne alors comme particule de mise en relief postposée. Dans ce cas, l'énoncé signifie qu'au moins un autre enfant a reçu ou recevra quelque chose et qu'à cet autre s'ajoute celui à qui l'on adresse le présent énoncé. Traduction : *Si tu es bien sage, tu auras quelque chose, toi aussi.*

auch⁴ élément de locutions subordonnantes

Fonction : les locutions en question servent à construire des subordonnées généralisantes ou concessives, l'émergence de l'une ou l'autre valeur étant conditionnée par le contenu concret des énoncés.
Contextes : les subordonnées en *[noch] so*, *wenn* ou introduites par des interrogatifs en *w-* .
Positions : variables selon la locution.
Partenaires : → *immer*
Concurrents : → *selbst* ; → *sogar*
Equivalents : *également* ; *même [si]* ; *malgré* ; *ne pas empêcher de* ; *peu importe...* ; *quiconque* ; *avoir beau* + inf.; *bien que* ; *quand bien même* (littér.); *quel... que* ; *quelque... que* ; *où / quoi que* ; *si... que* ; *je ne sais quel...* etc.

PLAN :
1. ***auch wenn p* ou *auch [°dann...,] wenn p***
   a) *p* exprime une condition, une circonstance : (auch (wenn p))
   b) *p* est une affirmation : (auch wenn) p
2. ***wenn... auch* ou 'verbe... + *auch*'**
3. ***so* + adj./adv. + *auch* ou *auch noch so* + verbe**
4. **avec un pronom en *w-* :** ***was/wer/... auch [immer]***

1. *auch wenn p* ou *auch [°dann...,] wenn p* (→ *auch²*.**2.b**) **:** cette construction s'analyse selon le cas en *auch ([°dann] wenn p)* ou en *(auch wenn) p*, le contenu de la subordonnée étant seulement envisagé dans le premier cas (*p* = condition, circonstance) et au contraire affirmé dans le second (*p* = fait réel) :

a) *auch ([°dann,] wenn p)* : la subordonnée exprime une circonstance ou une condition simplement envisagées (→ **Rem. 1**) :

• Fonction : *auch* étend la validité de l'affirmation principale à la circonstance ou à la condition évoquées dans la subordonnée; cette valeur additive prend une coloration concessive lorsque circonstance ou condition font attendre autre chose (voire le contraire) que ce qui est relaté;

• Construction : *auch* peut être au contact de *wenn*, séparé par une virgule ou par *dann* + virgule;

• Equivalents : (valeur additive :) *aussi* ; *également* / (valeur concessive :) *même* ; (litt.) *lors même que* ; *ne pas empêcher de*

Wenn sie ≈ sanft ist, sie ist viel zäher als er. (FKM 92)

Sa douceur **ne** l'**empêche pas d**'être bien plus coriace que lui.

(Transcription d'interview:) Wenn der ≈ nich in der Partei is, aber zumindest is er ein Anhänger (RBP 35)

Il n'est **peut-être** pas au parti, mais n'empêche qu'il est sympathisant.

(A propos des oligo-éléments:) Wenn ≈ jeweils nur geringe Mengen davon gebraucht werden, so dürfen sie °doch nicht in der Nahrung fehlen. (BM 41)

Bien qu'il ne s'agisse dans chaque cas que de faibles quantités, ces éléments ne doivent pas manquer dans la nourriture.

Wenn sich die Ergebnisse dieser Arbeiten ≈ nicht ohne weiteres verallgemeinern lassen, so geben sie doch deutliche Hinweise auf [...] (KTW 55)

Bien qu'il ne soit pas possible de généraliser purement et simplement ces résultats, ils indiquent tout de même clairement que [...]

b) *q, wenn auch p* (postposition) : *wenn auch p* restreint la portée de *q* sans toutefois l'abolir (→ **1.b**) : *bien que* ; *même si* ; *quoique* ; subjonctif imparfait ; etc.

Ich war wohl der einzige, der ihn mochte - weil ich klare Menschen überhaupt liebe, wenn mir ≈ seine Humorlosigkeit oft auf die Nerven ging. (DVe 15)

J'étais sans doute le seul à l'apprécier - parce que d'une façon générale j'aime les esprits clairs et nets, **même si** j'étais souvent agacé par son absence d'humour.

Ich danke Dir für das Telegramm. Und es ist gut, denke ich, daß wir uns einmal telefonisch gesprochen haben. Wenn wir deshalb ≈ keineswegs in allen Punkten einig wurden. (SBR 36)

Je te remercie pour le télégramme. Et c'est une bonne chose, je pense, que nous ayons pu nous parler au téléphone. **Même si** ça ne nous a pas permis de nous mettre d'accord sur tout.

Am nächsten Tag war er ruhig, wenn ≈ gedrückt. (FKM 175)

Le lendemain, il était calme **quoiqu**'abattu.

Er sprach ein ausgezeichnetes Deutsch, wenn ≈ mit englischem Akzent. (AEZ 96)

Il parlait un excellent allemand, **bien qu**'avec un accent anglais.

Jemand muß schließlich einmal den Mut haben, und °würde es ihm ≈ den Kopf kosten. (DGG 43/62)

Il faut bien que quelqu'un, un jour, en ait le courage, le monde **dût-il** s'abattre sur sa tête.

Mag es ≈ ein Verbrechen sein, was wir denken [...] (DDV 11/19)

Quand ce serait un crime de penser ce que nous pensons [...]

Und °wenn ≈!

Et puis **même**! *ou (litt.)* et **quand bien même**!

≈ wenn es öfters geregnet hat, angenehm war der Aufenthalt °doch.

Même s'il a plu assez souvent, le séjour a tout de même été agréable.

≈ wenn du das °Gegenteil behauptest, ich weiß wohl, daß er sein Bestes getan hat.

Même si tu prétends le contraire, je sais bien, moi, qu'il a fait de son mieux.

≈ wenn sie *(die Römer)* keine °Künstler waren, wir verdanken diesen Legionären so viel, als man Technikern nur verdanken kann. (FT 430)

Même s'ils n'étaient pas des artistes, nous devons à ces légionnaires autant qu'on peut devoir à des ingénieurs et techniciens.

≈ wenn in einzelnen Bereichen ein gewisser Sättigungsgrad erreicht ist, so sind °doch noch längst nicht alle Bedürfnisse befriedigt. (ZEIT 33/77)

Même si l'on a atteint une certaine saturation dans quelques secteurs, on est encore loin d'avoir satisfait tous les besoins.

♦ subordonnée postposée : restreint la portée de la principale sans l'abolir :

Ich war froh über meine kleine Rache, ≈ wenn sie ohne Wirkung geblieben war. (IN-EK 23)

J'étais content de ma petite vengeance, **même si** elle était restée sans effet.

Die Strafe war hart, aber sicher nicht ungerecht, ≈ wenn sie niemandem hilft. (ZEIT 29/76)

La peine était sévère, mais certainement pas injuste, **même si** elle ne résoud rien.

Ein Urteil ist immer noch nicht gefällt. Damit hat Malatesta sich abzufinden, ≈ wenn es ein unangenehmer Schwebezustand für ihn ist. (NS 171)

Le verdict n'est toujours pas tombé. Malatesta doit en prendre son parti, **même si** c'est pour lui une désagréable situation d'attente.

Ich muß aber sagen, daß mich heute sein Verhalten weniger überrascht, und daß ich es verstehen kann, ≈ wenn ich es nicht billige. (KSO 330)

Je dois dire qu'aujourd'hui son comportement me surprend moins et que je peux le comprendre, **même si** je ne l'approuve pas.

2. *wenn auch p* ou 'verbe + *auch*' (→ **3.** et **Rem. 2.**) **:** le contenu de la subordonnée est présenté comme n'affectant pas fondamentalement la portée de l'affirmation réalisée dans l'énoncé principal; cette valeur est modulée selon que la subordonnée est antéposée ou postposée :

a) *wenn auch p, q* : le contenu de *p* est présenté comme totalement non pertinent par rapport à celui de *q* : *avoir beau* ; *bien que* ; *même si* ; *ne pas empêcher de* ; *peut-être* (concessif) ; conditionnel ; subjonctif imparfait ; etc.

Wenn es ≈ riskant ist *ou* mag es ≈ riskant sein, ich probiere es [°doch].

Même si c'est risqué, [moi,] je tente le coup.

Wenn er es ≈ versuchte, es gelang ihm nicht.

Il **eut beau** essayer, il ne réussit pas.

Wer ≈ °immer etwas sagen wollte, [der] mußte zuerst um die Erlaubnis bitten.

Quiconque voulait dire quelque chose devait commencer par en demander l'autorisation.

Wer ≈ °immer ihren Boden betritt, fällt unter ihr Gesetz [...] (DUW 238)

Quiconque pénètre sur son territoire, se rend justiciable de sa loi,

Wo ≈ °immer man in Bangladesh hinkommt, man wird umringt von Kindern. (BKu 16,2)

Où que l'on aille au Bengladesh, on est assailli par les enfants.

Was ≈ °immer sie sahen, wollten sie haben *ou* was ≈ °immer sie sahen, sie wollten es haben.

Tout ce qu'ils voyaient, ils le voulaient.

♦ dans des expressions non verbales :

"Aber wohin?" dachte er, und es schien ihm unverzeihlich, daß er, von wem ≈ immer und auf so hinterhältige Weise, daran gehindert worden war, dies ein für allemal zu ergründen. (HLW 67/156)

"[...] Mais pour aller où?", songea-t-il, et il lui parut impardonnable, **quel qu**'en fût le responsable et si insidieux que fussent les moyens employés, d'être empêché d'approfondir cela une fois pour toutes.

[...] und erklärte mir, er werde eine Sechserparty oben im Spiegelséparée arrangieren, bei der wären wir alle nackt, auch er und ich und Barbe, ich solle nicht mucksen, wenn er dabei Fotos mache oder was sonst ≈ immer. (BBB 153/d'après 182)

Puis il m'expliqua qu'il allait organiser une partouse à six dans le fameux cabinet des glaces, nous serions tous nus, lui, moi, Barbe, je ne devais pas broncher s'il prenait des photos ou faisait **quoi que** ce soit d'autre.

(Le commissaire explique aux enfants:) Und weil [diese Männer] krank sind, versuchen sie, die Kinder in ein Versteck zu locken, um sie zu verletzen, in einen Wald oder in einen Keller, was es ≈ immer für verborgene Orte gibt, und das geschieht sehr oft [...]. (DVe 50)

Et parce qu'ils sont malades, ces hommes essaient d'attirer les enfants dans des cachettes pour leur faire du mal, dans une forêt ou dans une cave ou dans **tout autre** endroit à l'écart, et ces choses-là se produisent souvent.

(A propos d'étudiants révolutionnaires:) [...] eine Weltanschauung [...], die sich die Aufhebung der Freiheit der Lehre und die Errichtung einer wie ≈ immer gearteten Diktatur zur Aufgabe gestellt hat. (RKZ 44)

[...] une idéologie qui s'est donnée pour objectif la suppression de la liberté d'enseigner et l'édification d'une dictature d'**on ne sait quel** type.

b) dans des subordonnées ou expressions hors-phrase et non intégrables marquant la concession ou la non-pertinence :

♦ expressions verbales (subordonnées) : *où que... / quel que... / quoi que... / qui que... /* etc. + subj. ; *peu importe*

3. avec *so* ou *noch so* : *avoir beau* ; *quel...que* + subj. ; *si...que* + subj. ; *malgré* + nom ; *etc.*

So °sehr er sich ≈ anstrengt *ou* mag er sich ≈ °noch so anstrengen *ou* er mag sich ≈ °noch so anstrengen, das schafft er nicht.	**Quels que** soient ses efforts, il ne réussira pas.
So °klug er ≈ war *ou* mochte er ≈ °noch so klug sein, da war er überfragt.	**Si** intelligent **qu**'il fût, là, il ne put répondre.
So °oft ich es ≈ versuchte, es gelang mir nicht.	**J'ai eu beau** m'y reprendre à plusieurs fois, je n'ai pas réussi.
So verlockend dein Angebot ≈ sein mag – ich kann es leider nicht annehmen. (HWR 138)	**Si** séduisante que soit ta proposition, je ne peux malheureusement pas l'accepter.
So hartnäckig und unermüdlich er ≈ vorging, seine Tätigkeit schien ihn zu langweilen, bis er eben in einen Fall verwickelt wurde, der ihn plötzlich leidenschaftlich werden ließ. (DVc 16)	**Malgré** toute son obstination et son énergie, son travail semblait l'ennuyer, jusqu'au jour où il fut engagé dans une affaire qui soudain en fit un passionné.
So wichtig und so erfolgreich die verschiedenen Formen der Erwachsenenbildung ≈ sind, sie erfassen nur einen kleinen Teil der Menschen. (RKZ 157)	**Quels** que soient l'importance et les succès des diverses formes de formation des adultes, elles ne touchent qu'un petit nombre de personnes.
Die Handlungsfreiheit der Staaten ist, so sehr sie ≈ immer auf ihre "Souveränität" pochten, niemals absolut gewesen. (PR 170)	**Quelle** qu'ait toujours été la volonté des Etats de se prévaloir de leur "souveraineté", leur liberté de manœuvre n'a jamais été totale.
Alle diese Argumente, sooft sie ≈ wiederholt werden, sind keine Einwände gegen die Wahrheit der Sprachen. (WLL 29)	**On peut** répéter tous ces arguments aussi souvent que l'on veut, ils ne sont pas pour autant des objections contre la vérité des langues.

4. avec un interrogatif quelconque (→ *immer⁴*) **:**

a) dans des expressions, verbales ou non, membres de phrase à valeur généralisante : *tout ce que...* ; *quiconque* ; etc.

Rem. : Ces expressions sont normalement intégrées à la phrase, mais peuvent s'en trouver exclues pour des raisons grammaticales (congruence casuelle) ou stylistiques (mise en relief).

♦ dans des expressions verbales (subordonnées relatives) :

Wer ≈ °immer Hilfe braucht, dem muß man helfen.	Il faut aider **quiconque** a besoin d'aide.

♦ expressions non verbales :

Ich wies sie an, die Leiche ins pathologische Institut zu bringen, was sie – aus welchen Gründen ≈ immer – murrend, aber ohne lauten Widerspruch zur Kenntnis nahmen. (MGW 94)

Je leur dis de transporter le cadavre à l'Institut de Pathologie, instruction que, **pour je ne sais quelle** raison, ils enregistrèrent en grommelant mais sans contester ouvertement.

Hatte ich mein Gesicht nicht genug beherrscht, hatte sein Wort vom "Philosophischen", das ihn zuweilen "überkomme", meine Ironie zu offensichtlich herausgefordert? Wie ≈ immer, ich muß in einer Weise gelächelt haben, die ihm mißfiel. (BBB 193-194/d'après 226)

Avais-je mal contrôlé mon visage, cette façon de dire qu'il était parfois "pris de l'envie de philosopher" avait-elle provoqué chez moi une réaction ironique trop visible? **Quoi qu**'il en soit, j'avais eu sans doute un sourire qui lui avait déplu.

REMARQUES

Rem. 1 : Les emplois de cette rubrique relèvent fondamentalement de *auch*[2]. Ils ont été présentés ici pour permettre une meilleure discrimination par rapport aux emplois traités ci-après.

Rem. 2 : Exceptionnellement, on peut trouver *ob* au lieu de *wenn* en prose littéraire classique :

"Warum willst du sie so streng bestrafen? Tut sie dir gar nicht leid, die Kleine?" [...]
"Ob sie mir nicht leid tut, fragst du? Darauf sage ich: heute nicht mehr. Ihr ist jetzt leicht, seit sie bestraft ist, ob's ihr ≈ bitter scheint." (SZA 37/51)

Pourquoi la punir d'une façon si sévère? Ne te fait-elle pas pitié?
— Tu me demandes si elle me fait pitié? A cela je te répondrai : elle ne me fait plus pitié. Depuis que je l'ai punie - **même si** la peine lui paraît amère - elle est soulagée.

BILAN

Ambiguïtés et ambivalences :

1. Entre *auch*[2] (particule de mise en relief) et *auch*[3] (particule modale) :

• *auch*[2]: Wenn du schön brav bist, bekommst du °≈ was.

Si tu es bien sage, toi **aussi**, tu auras quelque chose.

• *auch*[3]: Wenn du schön brav bist, be°kommst du ≈ was. *(→ auch*[3] **1.b***)*

Si tu es bien sage, [eh bien] tu auras quelque chose. *(conformité entre condition et conséquence)*

• *auch*[2]: Bist du °≈ artig gewesen?

Tu as été sage, toi **aussi**? (convient-il de te ranger parmi ceux qui ont été sages?)

• *auch*[3]: Bist du ≈ °artig gewesen?

Tu as été sage, **au moins**? (demande de confirmation un peu soupçonneuse)

°Was er ≈ sagt / sagen mag, ich bleibe dabei.

Quoi qu'il dise / puisse dire, je n'en démordrai pas.

"Was auf diesem Schiff ≈ passieren wird, es wird nie seine Position verlassen. Alles andere kann geschehen, aber nicht das. Das Schiff bleibt hier." (SLF 56/d'après 55)

"**Quoi qu**'il se passe sur ce bateau, il ne quittera pas son point d'attache. Tout peut arriver, mais pas cela. Ce bateau restera là."

°Wer es ≈ getan hat, er ist ein Dumm-kopf.

Quel qu'il soit, celui qui a fait cela est un imbécile.

Ich pfeife auf eine Zukunft mit einem Mann, mit wem ≈ immer. (SBR 48)

Je me moque pas mal de bâtir mon avenir avec un homme, **quel qu**'il soit.

°Wie dem ≈ sei, wir können nicht länger warten.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas attendre plus longtemps.

Wie dem ≈ sei: Du bist ein Mann in den besten Jahren. (HWR 135)

Quoi qu'il en soit : tu es dans la force de l'âge.

(Sur une banderole de manifestants:) Wie er ≈ droht, was er ≈ macht, wir werden siegen in dieser Schlacht. (SPIEGEL 11/76, 54)

Quoi qu'il fasse et **quelles que** soient ses menaces, nous sortirons vainqueurs de cette lutte.

Wie ≈ immer die richtigen Zahlen lauten – es ist höchste Zeit für einschlägige Gesetze. (ZEIT 1/1980, p. 50)

Peu importe les chiffres exacts : il est grand temps de légiférer dans ce domaine.

Wo wir diesen Begriff *(Ursache)* ≈ anwenden, [...] immer nehmen wir genau genommen nur eine zeitliche Folge wahr, ein Nacheinander. (AGP 240)

Dans **quelque** domaine **que** nous appliquions ce concept [...] nous ne percevons, en toute rigueur, jamais autre chose qu'une succession dans le temps.

Die beiden Häftlinge haben sich umsonst umgebracht - wofür oder wogegen sie ≈ demonstrieren wollten. (ZEIT 11/1976, 6)

Les deux détenus se sont suicidés pour rien, **quelle que** soit la cause pour ou contre laquelle ils voulaient manifester.

Ich bezweifle diese Berichte nicht. Aber wovon sie ≈ reden, sie klingen triumphierend. (EDD 23)

Je ne mets pas ces récits en doute. Mais de **quoi qu**'ils parlent, c'est toujours sur un ton triomphaliste.

Aber wie lange er ≈ verharrte, der andere kam nicht zurück. (HLW 60/151)

Il **avait beau** attendre, l'autre ne revenait pas.

Hilde Isenbüttel, von welcher Seite man sie ≈ ansah, wo man sie ≈ traf, schien, wenn nicht zu lachen, so doch lachbereit [...] (SLD 176)

On pouvait la rencontrer **n'importe où**, la regarder sous **n'importe quel** angle, Hilde Isenbüttel paraissait toujours sinon sourire, du moins prête à sourire...

♦ *auch* en post-V2 :

[...] Er war ≈ meilenweit davon entfernt, sich durch die Welt der Poesie sonderlich beeindrucken zu lassen. (HLW 22)

(2) *particule de mise en relief affectant* Er *:*

Lui aussi était à mille lieues de se laisser particulièrement impressionner par le monde de la poésie.

(3) *particule modale à fonction explicative :*

Il est vrai / il faut dire qu'il était à mille lieues de se laisser [...]

2. Deuxième exemple :

♦ *auch* en position pré-V2 :

Die Enge unter dem Dach, und daß die Mansarde nur über eine steile Treppe zu erreichen war, dies schien ihnen zu gefallen, ≈ lächelten sie einverständig, als sie die Betten mit den aufgetürmten Plumeaus sahen. (HLW 81/166)

(1) *adverbe connecteur :*

Qu'il y eût si peu d'espace sous le toit et que l'on dût emprunter un escalier assez raide pour gagner la mansarde, cela parut leur plaire, **de même** qu'ils eurent un sourire de connivence en apercevant les lits surmontés de gigantesques couettes.

♦ même exemple avec *auch* en post-V2 :

[...] Sie lächelten ≈ einverständig, als sie die Betten mit den aufgetürmten Plumeaus sahen. (d'après HLW 81)

(2) *particule de mise en relief affectant la subordonnée en* als *:*

Ils eurent également un sourire de connivence en apercevant les lits surmontés de gigantesques couettes.

(3) particule modale marquant la concordance entre le fait présent et le fait antérieur :

[...] Aussi eurent-ils un sourire de connivence en apercevant les lits surmontés de gigantesques couettes.

Rem.: On voit que seule la prise en compte du contexte amont permet de bien interpréter *auch* et l'énoncé où il figure.

3. Troisième exemple : ambiguïtés multiples :

Du hättest ≈ singen können :

a) *auch* particule de mise en relief postposée à *du* :

´°Du hättest °auch singen können. — Toi aussi, tu aurais pu chanter.

2. Entre *auch*[2] (particule de mise en relief) et *auch*[3] (particule modale) :

Sauly war es egal, was mit ihm gemacht wurde. War ihm ≈ ziemlich egal, was der Doktor sagte. (CMB 99)

Dans le deuxième énoncé, *auch* pourrait être compris comme particule modale exprimant une concordance avec le contenu relaté dans le premier : ***Du reste**, ça lui était égal, ce que disait le docteur.* Mais la répétition du même prédicat (*egal sein*) dans les deux phrases incite à comprendre *auch* comme particule de mise en relief à valeur additive : *Il se moquait également de ce que disait le docteur.*

3. Entre *auch*[1] (adv. connecteur) et *auch*[2] (particule de mise en relief) :

(A propos d'animaux:) *Der Mann weiß also genau, weshalb er sich so beeilt, er weiß ≈, weshalb er das Weibchen nicht mehr in der Nähe des Nestes duldet.* (KLT 34)

On peut ici comprendre *auch* comme adverbe connecteur initialisable en position pré-V2 (*auch weiß er, weshalb...*) ou comme particule de mise en relief portant sur la subordonnée complétive en *weshalb*, elle-même anaphorisable par *das* (*auch °das weiß er*). Dans les deux cas, *auch* conserve sa valeur additive, ce qui fait que la différence d'analyse syntaxique n'a ici aucune conséquence pour l'interprétation sémantique : *Le mâle sait donc parfaitement pourquoi il se hâte tellement; il sait aussi pourquoi il ne laissera plus la femelle approcher du nid.* (trad. p.50)

4. Note sur les ambiguïtés de la position post-V2 :

La fréquence moins élevée de la position post-V2 de *auch* adverbe connecteur peut s'expliquer par les risques de confusion qu'entraîne cette position, ouverte aussi à *auch* particule de mise en relief et à *auch* particule modale. Dans les exemples suivants, la première traduction rend compte de l'emploi de *auch* en pré-V2 (adverbe connecteur) tandis que la seconde propose une ou deux interprétations possibles, voire naturelles de *auch* en post-V2, comme particule de mise en relief à valeur additive ou comme particule modale marquant la concordance entre deux faits ou énoncés :

1. Premier exemple :

♦ *auch* en position pré-V2 :

Hohenleitner blätterte in dem Buch mit einer Miene, als könne er dem Enthusiasmus des Schulfreundes nicht vertrauen, ≈ war er meilenweit davon entfernt, sich durch die Welt der Poesie sonderlich beeindrucken zu lassen. (HLW 22)

(1) *adverbe connecteur* :

Hohenleitner feuilleta le livre en faisant mine de ne pouvoir partager l'enthousiasme de son camarade d'école, étant **du reste** à mille lieues de se laisser particulièrement impressionner par le monde de la poésie.

auch nur

auch nur1 : combinaison de particules
auch nur2 : particule de mise en relief

auch nur1 combinaison de particules

Fonction : *auch* peut être adverbe connecteur à valeur additive *(auch1)*, particule de mise en relief de même valeur *(auch2)*, particule modale marquant la concordance entre deux faits *(auch3)* ou élément de locution ou de construction subordonnante *(auch4)* ; *nur* est toujours particule de mise en relief marquant l'exclusivité.
Contextes : divers types de phrase, selon les fonctions de *auch*; mais se rencontre surtout en déclarative et dans les subordonnées correspondantes.
Position : toujours en post-V2 (en déclarative).
Accentuation : faible pour les deux éléments, sauf *auch* dans sa fonction de particule de mise en relief *(auch2)*.
Partenaires : *oder [auch]* ; *wenn [auch]*
Equivalents : • *auch* : *aussi* ; *même [si]* ; *voire* ; *[il] faut dire que* ; ... *Ø*
• *nur* : *juste* ; *seulement* ; *simple[ment]* ; *ne...que* ; *jusqu'à...*

PLAN : **1. adverbe connecteur + particule de mise en relief**
2. particule de mise en relief + particule de mise en relief
3. particule modale + particule de mise en relief
4. élément de construction subordonnante en *wenn* ou à V1 + particule de mise en relief

1. adverbe connecteur + particule de mise en relief :

• *auch* marque l'ajout d'une information ou d'une possibilité alternative (avec *vielleicht* ou *wahrscheinlich*) ; non accentué *(→ auch1)* : *même* ; *voire* ; *Ø*
• *nur* marque l'exclusivité et entraîne l'accentuation forte de l'élément ou du membre qu'il affecte sans être lui-même accentué *(→ nur2)* : *ne... que* ; *juste* ; *seulement* ; *simplement*

Vielleicht aber ist es ≈ ≈ ein alter, kindisch gewordener °Großvater, dessen er sich schämt. (SAA 336)
Mais peut-être **n**'est-ce **qu**'un vieux grand-père retombé en enfance et dont il a honte.

Vielleicht tun die Mütter ≈ ≈ °so, als ob sie es vergäßen. (GBE19)
Mais peut-être que les mères font **juste** semblant d'oublier.

Vielleicht wollte sie ihn ≈ ≈ auf die °Probe stellen? (ATM 57)
Mais peut-être voulait-elle **simplement** le mettre à l'épreuve?

b) *auch* particule de mise en relief portant sur *singen* :

Du hättest auch °singen können
(= auch °singen hättest du können)

Tu aurais pu chanter **aussi**.
(= parmi les choses que tu aurais pu faire et que tu n'as pas faites, ce dont je te fais le reproche, il y avait aussi l'action de chanter.)

c) *auch* adverbe connecteur pour évoquer un autre possible :

Du hättest auch °singen können.
(= auch hättest du singen können)

Tu aurais pu chanter **aussi**.
(= tu as choisi de faire autre chose, mais chanter figurait parmi les actions possibles)

d) *auch* particule modale à fonction justificative :

Du hättest auch singen können [, Mensch!]

Mais aussi, tu aurais pu chanter *ou* tu aurais pu chanter, **aussi**.
(= si tu l'avais fait, tu n'aurais pas été mis au ban du groupe)

Auch*[2] et ses concurrents *selbst* et *sogar* : → *sogar

2. particule de mise en relief + particule de mise en relief :

• *auch* marque un ajout; est postposé à l'élément sous sa portée; ce dernier reçoit fréquemment une accentuation forte accompagnée d'une intonation montante, *auch* étant lui-même accentué *(→ auch[2]* **3.***)* : *aussi*
• *nur* marque l'exclusivité; est préposé à l'élément qu'il affecte *(→ nur[2])* : *ne... que* ; *juste*

´°Ich bin °≈ ≈ ein °Mensch. (MSL 470)	Moi **aussi**, je **ne** suis jamais **qu**'un homme.
´°Ich bin nämlich °≈ ≈ durch ein °Mißverständnis hier. (CHP 30)	Moi **aussi**, c'est **juste** à cause d'un malentendu que je me retrouve ici.
Vorher hast du geschimpft, daß du jetzt °≈ ≈ Tarif bekommst. (MSL 440)	Avant, tu râlais parce que tu **n**'as, toi **aussi**, **que** le salaire minimum.
Aber Kultur hat für mich einen praktischen Wert, sie muß hilfreich sein. Das sind die Erfindungen und die großen Entdeckungen, die haben der Menschheit geholfen. Aber Literatur, Poesie, die ganze Kunst, sie tröstet, das ist alles. Sie überspringt die Realitäten, um die Menschen zu trösten. Das ist °≈ ≈ Religion. Hilfreich, aber nicht real. (CHP 39)	Mais pour moi, la culture a une valeur pratique, elle doit être utile. C'est le cas des grandes inventions et des grandes découvertes, qui, elles, ont été utiles à l'humanité. Mais la littérature, la poésie, l'art dans son entier, ils n'ont qu'une fonction de consolation. Ils font abstraction des réalités pour consoler les hommes. Ça **ne** vaut **pas** mieux que la religion. Secourable, mais à côté du réel.
[D]er Geschichtslehrer, dessen Erstaunen dabei rasch mehr und mehr wuchs, konnte am Schluß °≈ ≈ dasselbe konstatieren : [...] (KTG 195)	Le professeur d'histoire, dont l'étonnement grandissait à vue d'œil, **ne** put finalement, lui **aussi**, **que** faire le même constat : [...]

3. particule modale + particule de mise en relief :

• *auch* marque la concordance entre deux faits, le second pouvant expliquer le premier ou être situé dans son prolongement *(→ auch[3]* **1.b/c/d**; **5.***)* : *d'ailleurs* ; *[il] faut dire que* ; *Ø*
• *nur* marque l'exclusivité et entraîne l'accentuation forte de l'élément sous sa portée *(→ nur[2])* : *ne... que / guère* ; *juste*

Der Marchese [...] legte auf seinen Titel keinerlei Wert und ließ sich ≈ ≈ °ungern mit ihm anreden und nur von Staatsdienern, bei denen er sich damit Respekt zu verschaffen hoffte [...]. (ATM 39)	Le marquis n'attachait aucune importance à son titre; il **n**'aimait **guère** qu'on le lui donne et ne le tolérait que de la part de fonctionnaires dont il escomptait ainsi inspirer le respect.

Der Frau, die mir gefiel, gefiel ich nicht lange. Zum Beispiel mißfiel ihr, daß [...] Wahrscheinlich haben mir ≈ ≈ ihre °Brüste gefallen, die schön birnenförmig waren, die rechte größer als die linke, was sie seltsamerweise nie zugeben wollte. (ATM 86)

Le femme qui me plaisait ne m'a pas supporté longtemps. Par exemple, elle n'aimait pas que [...]. Sans doute que, de mon côté, je **n**'avais trouvé de charme **qu**'à ses seins qui avaient une belle forme de poire, le droit plus gros que le gauche, ce que curieusement elle ne voulut jamais admettre.

(Description d'un corps d'un homme assassiné:) Der dunkelblaue Anzug zeigte keinerlei Risse, und man sah ≈ ≈ °wenig Staub daran. Kein Blut. Er war kaum zerknittert.

Le complet, bleu sombre, n'avait aucune déchirure et on **n**'y voyait **qu**'assez peu de poussière. Pas de sang. Il était à peine froissé. (SMW 31-32/36)

♦ avec *oder* (→ *auch nur[2]* **1.**; → *auch[1]* **4.**) :

Was aber, wenn Hans inzwischen eine andere Frau oder ≈ ≈ Ida nicht mehr °liebte; (MMÜ 74/d'après 73)

Mais que se serait-il passé, si Hans s'était, entre-temps, amouraché d'une autre femme ou s'il avait **simplement** cessé d'aimer Ida;

Ach Paulchen, sei dem armen Träumer gnädig, der jetzt nicht weiß, ob er dich wirklich sah oder ≈ ≈ ein °Schattenbild seiner inneren Wünsche faßte. (KTG 41)

Paulchen, soit indulgente pour le pauvre rêveur qui ne sait pas, sur l'instant, s'il t'a vue ou s'il **n**'a saisi **que** l'ombre projetée de ses désirs intimes.

Jetzt aber, an der Front, war's ihm unangenehm, wenn jemand von Gott zu sprechen begann, ernsthaft oder ≈ ≈ im °Leichtsinn, wie eben Hartleben. (ETG 11)

Mais maintenant qu'il était au front, il n'aimait pas que l'on se mette à parler de Dieu, que ce fût sérieusement ou **seulement** pour plaisanter, comme Hartleben à l'instant.

Elster, Ente, Rotkehlchen und viele andere Vögel ziehen sich fluchtbereit sofort zurück, wenn sie eine Katze, einen Fuchs oder ≈ ≈ ein °Eichhörnchen erblicken. (KLT 47/d'après 72)

Les pies, les canards, les rouges-gorges, et beaucoup d'autres oiseaux reculent, prêts à la fuite, dès qu'ils aperçoivent un chat, un renard, **voire** un **simple** écureuil.

Ich weiß, daß ich schon längst durch einige kritische Äußerungen oder ≈ ≈ durch skeptisches Infragestellen von manchem, was bisher unbesehen fortgeführt worden ist, bei einigen konservativen Gemütern in den Verdacht geraten bin, ein “Bilderstürmer” zu sein. (HPR 128)

Je sais que quelques observations critiques **voire tout simplement** la remise en cause de certaines choses que l'on continue de faire sans examen m'ont depuis longtemps valu d'être soupçonné par certains esprits conservateurs d'être un “iconoclaste”.

Nein, die Geschichte war nicht schlecht, und sie sollte immer besser werden. Allerdings – wann sollte Thomas sie in seinem Club erzählen dürfen, wann seinen Club ≈ °wiedersehen? (JMSK 30)

Non, l'histoire n'était pas mauvaise, et elle n'allait cesser de s'améliorer. Mais quand viendrait le moment où Thomas pourrait la raconter dans son club? Quand le reverrait-il **seulement**, son club?

Niemand, am wenigsten die jeweils direkt Betroffenen, °ahnten ≈, daß er in ausgeruhten Perioden spielend bis zu vier Freundinnen gleichzeitig bewältigte, denn er war ebenso rüstig wie verschwiegen. (JMSK 26)

Les gens, et plus particulièrement les personnes directement concernées, étaient **à mille lieues de** se douter que dans les périodes où il était reposé, il était capable, sans problème, de mener de front jusqu'à quatre liaisons à la fois, car sa vigueur n'avait d'égale que sa discrétion.

Kein Mensch hätte bei ihrem Anblick ≈ zu °ahnen vermocht, was an diesem Tag in der Avenue Marigny passiert war, und noch weniger, was sich soeben in all dem Blau dieses Boudoirs ereignet hatte.

Personne, en la regardant, n'aurait pu se douter de ce qui s'était passé ce jour-là avenue de Marigny et encore moins de ce qui venait de se passer dans tout le bleu du boudoir. (SMZ 196-197/178)

Wenn es um Politik ging oder um etwas, das ≈ an Politik °rührte, existierte Maigret nicht mehr. In solchen Fällen beherrschte er die Kunst, eine undurchdringliche, fast dümmliche Miene aufzusetzen.

Quand il s'agissait de politique, ou de quoi que ce soit touchant à la politique, Maigret n'existait plus. Il avait l'art, alors, de prendre un air vague, presque stupide. (SMZ 130/119)

b) le prédicat inclut le complément immédiat du verbe :

Er wagte nicht, ≈ daran zu °denken.

Il n'osait **même** pas y penser.

Bevor er es ≈ richtig formu°lieren konnte, rutschte es ihm schon heraus : "Nimmt sie eigentlich die Pille oder was?" (IRS 15)

La question lui échappa avant même qu'il ait pu trouver une formulation correcte : "Elle prend la pilule ou quoi?"

Ich folgte ihr langsam, machte keinen Versuch, sie einzuholen oder ≈ im °Auge zu behalten, während sie [...] zu unserer Wohnung lief. (AEZ 229)

Je la suivis lentement sans essayer de la rattraper ni **même** de la garder dans mon champ visuel tandis qu'elle avançait vers notre appartement.

Sie könnte heiraten, Kinder kriegen, nach Indien trampen, in eine Kommune ziehen oder in einem Nachtklub arbeiten, ohne uns ≈ um °Erlaubnis zu fragen. (IRS 14-15)

Elle pourrait se marier, avoir des enfants, aller en Inde en stop, aller vivre dans une communauté ou travailler dans une boîte de nuit sans **même** nous demander la permission.

Mit Ihnen hat man aber ≈ ≈ °Ärger! (JMSK 65)	*(Commentatif:)* Avec vous, on **n**'a **que** des contrariétés /*(Explicatif:)* **Faut dire qu'**avec vous, on n'a que des ennuis.
"Ich kann Ihnen leider nur wenige Minuten zur Verfügung stehen", sagte Bonnet, "Sie wissen"... "Ich weiß, der Empfang im 'Ritz'", fiel der Reporter ein, "ich habe ≈ ≈ noch eine Frage : Mußten Sie sich den Frack leihen oder nicht?" (KTG 178)	"Je ne peux malheureusement vous accorder que quelques minutes, dit Bonnet, vous savez..." Le reporter l'interrompit : "Je sais, la réception au 'Ritz'. **Mais** je **n**'ai plus **qu**'une question : votre habit, vous l'avez loué?"
GROTZINGER: [...] Ja, Härtl, es tut mir leid. [...] Als Vorarbeiter kann Sie kaum mehr ein Betrieb einstellen, der ein paar moderne Maschinen hat. Sie können sie nicht bedienen. Das ist nicht böse gemeint gegen Sie, aber als Vorarbeiter muß man auf der Höhe der Zeit sein. HÄRTL: Das – das ist schad. Ich wollt mich ≈ ≈ erkundigen. Dann geh ich jetzt. Auf Wiedersehen! (MSL 425)	GROTZINGER: Ecoutez, Härtl, je suis navré. Une entreprise qui a des machines modernes ne peut plus guère vous embaucher comme chef d'équipe. Vous ne savez pas vous en servir. Ce n'est pas une critique, mais un chef d'équipe doit être à la hauteur. HÄRTL: Ben... tant pis. **De toute façon**, je voulais **juste** me renseigner. Bon, je m'en vais. Au revoir!
Am allerliebsten aber erzählte Gigi der kleinen Momo allein, wenn niemand sonst zuhörte. Meistens waren es Märchen, denn die wollte Momo am liebsten hören, und es waren fast immer solche, die von Gigi und Momo selbst handelten. Und sie waren ≈ ≈ für sie beide bestimmt und hörten sich ganz anders an als alles, was Gigi sonst erzählte. (MEM 48)	Ce que Gigi aimait le plus, c'était raconter une histoire quand il n'y avait que Momo pour l'écouter. Le plus souvent, il s'agissait de contes de fées, car c'était ce que Momo préférait, et dans ces contes, il était presque toujours question de Gigi et de Momo. **D'ailleurs**, ils **n**'étaient destinés **qu'**à eux seuls et ne ressemblaient à aucune des autres histoires que racontait Gigi.
Hat man Ihnen schon gesagt, wie ähnlich Sie Robert Redford sind. Sie haben es bemerkt, sagte der Mann und hob stolz seinen Kopf, den er bis dahin in eine Hand gestützt hatte. Das ist sozusagen meine Dienstkleidung, ich verhöre ≈ ≈ unsere weiblichen Häftlinge, an Männern verfehlt dieser Typ die Wirkung, im Gegenteil : sie reagieren eher aggressiv, weil [...] (MMÜ 66/d'après 65)	Vous a-t-on déjà dit à quel point vous ressemblez à Robert Redford. Vous l'avez remarqué, dit l'homme en relevant fièrement la tête qu'il avait jusqu'alors appuyée sur la main. C'est pour ainsi dire ma tenue de service, **et d'ailleurs** je n'interroge que les détenues; en face d'hommes, ce type physique perd son efficacité; au contraire : ils réagissent plutôt sur le mode agressif, car [...].

Er konnte sich nicht daran erinnern, jemals in seinem Leben eifersüchtig gewesen zu sein oder ≈ einen °Hauch von dem empfunden zu haben, wovon ganz offensichtlich 99 Prozent der Menschheit tagtäglich gebeutelt wurden. (IRS 65)

Il ne se souvenait pas avoir jamais été jaloux dans sa vie ou avoir éprouvé **ne fût-ce** que l'ombre de ce sentiment qui empoisonnait manifestement la vie de 99 pour cent de l'humanité.

Ich schwör's Ihnen, keiner von denen kann ≈ ein °Husterchen mehr als ich. (BSP 11)

Je vous le jure, il n'y en a pas un parmi eux qui soit plus qualifié que moi.

Ich wünschte, ich hätte ≈ ein °Quentchen dieser Courage! (HLW 22/d'après 124)

J'aimerais avoir **ne fût-ce qu'**un atome de son courage!

Vor allem wissen wir nicht, was Schmied in Twann oder Lamlingen zu suchen hatte. [...] Es fehlt uns jedes Motiv, das seine Reise dorthin ≈ ein °wenig wahrscheinlich machen würde. (DRH 19/27)

Le premier point, c'est que nous ne savons pas ce que Schmied allait faire à Douanne ou à Lamboing. [...] Et nous n'avons pas le moindre mobile pour nous expliquer avec quelque vraisemblance son voyage là-bas.

Und ohne daß ≈ für einen Augenblick die mit Lächeln gepolsterte Miene von dem Inhalt ihrer Darstellung berührt worden wäre, erzählte sie von den letzten Wochen "des Onkels", welcher in ihren Armen gestorben sei [...]. (SAA 342)

Et sans que sa mine rembourrée par le sourire fût affectée un seul instant par le contenu de sa narration, elle se mit à raconter les dernières semaines de la vie de "l'oncle", mort dans ses bras, à ce qu'elle disait...

(Le président Heinemann à propos de manifestations d'étudiants:) Farbbeutel und andere Gewaltakte sowie beschwörende Rufe nach Mao und Che Guevara verbessern weder die Situation des einzelnen noch machen sie unsere Welt ≈ ein °kleines Stück menschlicher, gerechter und vernünftiger. (HPR 50)

Ni les jets de peinture et autres actes de violence ni les incantations à Mao ou Che Guevara n'améliorent la situation de l'individu pas plus qu'ils n'augmentent **si peu que ce soit** l'humanité, la justice et la sagesse de notre monde.

Verhältnismäßig lange dauerte es, ehe sich der Onkel entschloß, Karl ≈ einen °kleinen Einblick in sein Geschäft zu erlauben. (FKA 36)

Il s'écoula un assez long moment avant que l'oncle se décidât à laisser Karl acquérir **ne fût-ce qu'**une vague notion de son commerce.

Jedem, der die Straße ≈ °einigermaßen kennt, wird die Villa aufgefallen sein. (KMS 16)

Quiconque connaît **un tant soit peu** cette rue aura remarqué la villa.

auch nur[2] particule de mise en relief

Fonction : porte sur un élément ou membre de phrase dont le contenu est présenté comme constituant un seuil minimum, la phrase cadre indiquant que ce seuil n'est pas atteint ou ne doit pas l'être.
Contextes : tout type de phrases mais se rencontre surtout en subordonnée; le contenu de l'énoncé est toujours négatif, soit syntaxiquement *(nicht; ohne zu...)*, soit lexicalement *(verbieten; vermeiden...)*.
Positions : ne peut se déplacer en position pré-V2 avec le membre affecté (contrairement aux autres particules de mise en relief).
Accentuation : faible; accentuation forte de l'élément sous sa portée.
Partenaires : infinitives en *ohne...zu*
Concurrent : sémantiquement proche de → *nicht einmal*, mais n'apparaît pas dans les mêmes contextes.
Equivalents : *à mille lieues de* ; *jusqu'à* ; *même [seulement / simplement]* ; *ne fût-ce que* ; *ne serait-ce que* ; *[sans] même* ; *si peu que ce soit* ; *un tant soit peu*

PLAN : 1. portant sur le prédicat verbal (verbe seul ou verbe + membre)
- **a)** le prédicat se limite au verbe
- **b)** le prédicat inclut un autre membre (exceptionnellement plus)

2. portant sur un autre élément ou membre
- **a)** une indication quantitative numérique *(ein; einmal...)*
- **b)** une indication quantitative non numérique *(ein bißchen...)*
- **c)** une indication quantitative au superlatif *(den geringsten...)*
- **d)** une subordonnée

1. portant sur le prédicat verbal (verbe seul ou verbe + membre) **:** *même* ; *seulement* ; *jusqu'à...* ; *à mille lieues de*

a) le prédicat se limite au verbe :

Ich verbot ihm, daran ≈ zu °denken. (JBB116)	Je lui ordonnai d'en exclure **jusqu**'à la pensée.
Er ging an mir vorbei, ohne mich ≈ °anzusehen.	Il est passé devant moi sans **même** m'adresser un regard.
Und ohne es zu wollen oder ≈ zu °wissen, hat er allmählich die Bande zwischen den Eltern gesprengt. (GBE 14)	Et sans le vouloir ni **même** [**seulement**] le savoir, il a progressivement détruit les liens existant entre ses parents.
Er war nervös und vermied es, das Wort Angst ≈ zu °denken. (IRS 31)	Il était nerveux, au point de ne **même** pas oser penser le mot angoisse.

auch wieder

auch wieder[1] : combinaison de particules
auch wieder[2] : particule modale

auch wieder[1] combinaison de particules

Fonctions : certaines de celles des particules prises isolément.
Contextes : déclaratives ; autres types de phrases non exclus.
Positions : normalement en post-V2 ; dans certains emplois, *auch* peut remonter seul en position pré-V2 *(→ auch[1])*.
Accentuation : variable selon les emplois.
Equivalents : • *auch* : *aussi* ; *[le] même* ; *en outre* ; *et puis* ; *c'est que...*; *Ø*
• *nur* : *re-* ; *de nouveau* ; *Ø*

PLAN :
1. **adverbe connecteur + adverbe**
2. **particule de mise en relief + adverbe**
3. **particule de mise en relief + particule**
4. **particule modale + particule**

1. adverbe connecteur + adverbe :

• *auch* marque l'ajout d'une information et peut en principe être séparé de *wieder* et déplacé seul en position pré-V2 *(→ auch[1])* : *en outre* ; *et puis* ; *Ø*
• *wieder* marque la réitération du procès exprimé par le verbe *(→ wieder[1])* : *de nouveau* ; *une fois de plus*

Er hatte ≈ ≈ den Eindruck, daß... *ou* ≈ hatte er ≈ den Eindruck, daß...	**En outre**, il avait **de nouveau** l'impression que...
Egal, wie die Sache ausgeht - eine Geschichte könnte in jedem Fall dabei herausspringen. Du mußt ≈ ≈ etwas erleben. Denn allmählich fehlt's dir an Stoff. (ATM 57)	Peu importe comment cela se terminera – cela pourrait, en tout cas, déboucher sur un récit. **Et puis**, il faut que tu fasses de nouvelles expériences. Car tu commences à manquer de matière.
Ich sah ≈ ≈, wie Leo Henriette ähnlich sieht, ohne ihr zu gleichen. (BAC 71/66)	Je constatai **une fois de plus** que Léo, bien qu'il eût les traits d'Henriette, ne lui ressemblait pourtant pas.

Und wenn die Gerti ≈ einfach mit dem °Dieter zusammensitzt in der Ecke von einem Café, und sie drükken sich mal die Hände, dann können sie gleich schwer bestraft werden wegen Erregung des Volksempfindens. (IKM 24)

Il suffit que Gerti et Dieter se tiennent par la main, à l'occasion, dans un coin de café pour qu'ils encourent une peine tout aussi sévère pour offense à la sensibilité populaire.

2. portant sur un élément ou membre de phrase : *jamais* ; *moindre* ; *[un] seul* ; *ne serait-ce que* ; *ne fût-ce que* ; *un tant soit peu* ; *si peu que ce soit* ; *Ø*

a) une indication quantitative numérique : *ein*, *einmal* :

...ohne ≈ °eine Sekunde daran zu zweifeln.

...sans en douter **ne serait-ce qu**'une seconde.

GRÄFIN: Ich weiß nicht, was Sie veranlassen könnte, ≈ noch °eine Minute zu bleiben. (DGH 98)

GRÄFIN: Je ne vois pas ce qui pourrait vous amener à rester **ne fût-ce qu**'une minute de plus.

Aber ehe ich ≈ °ein Wort gesagt, brach sie heftig aus : [...] (JBB 40/45)

Mais avant que j'eusse prononcé une **seule** parole, elle éclata : [...]

(Proposition d'un éditeur dans un journal:)
Sie können dieses Buch 10 Tage lang - absolut kostenlos – zur Probe erhalten, damit Sie sich selbst überzeugen können, ohne ≈ °einen Pfennig zu riskieren (BZ 15/02/67)

Vous pouvez recevoir ce livre et le garder 10 jours – sans aucun frais – pour vous rendre compte par vous-même, sans risquer un pfennig.

Sie kurvt durch den dicksten Verkehr, ohne ≈ °einmal die Nerven zu verlieren (BZ 07/01/67)

Elle slalome au milieu d'une circulation on ne peut plus intense sans **jamais** perdre son sang-froid.

[...] und um halb zehn trat er aus dem Büro des Leiters der Kriminalpolizei, wo er dem Rapport beigewohnt hatte, ohne ≈ °einmal den Mund aufzumachen.

[...] et, à neuf heures et demie, il sortait du bureau du directeur de la P.J., où il avait assisté au rapport sans desserrer les dents. (SMW 108/119)

b) une indication non numérique : *ein bißchen* ; *einigermaßen* ; *halbwegs*, etc.:

Aber auf so verrückte Gedanken kann kommen, wer ≈ ein °bißchen darüber nachdenkt. (ATM 13-14)

Des idées aussi folles peuvent venir à l'esprit de quiconque y réfléchit **un tant soit peu**.

Er nahm sich sehr zusammen, um ≈ °halbwegs höflich zu bleiben. (JMSK 36/49)

Il se contint pour conserver un semblant de courtoisie.

Ich frage mich, ob sie mich auf der Straße erkennen würde. Wenn sie etwas braucht, sei es Papier, eine Schere oder irgendwas, kommt sie herein und bedient sich, ohne ein Wort zu verlieren, und ebenso stumm geht sie ≈ ≈ hinaus.

Je me demande si elle me reconnaîtrait, dans la rue. Quand elle a besoin de quelque chose, de papier, de ciseaux, de n'importe quoi, elle entre [dans mon bureau] et se sert sans rien dire, puis elle s'en va de même... (SMZ 99/90)

Fräulein Fricke befand sich in einem politischen Gespräch mit der Tant Adelheid : "Vor dem ersten März, da hab ich geweint, jede Nacht geweint, und wenn ich nicht geweint hab, hab ich gebetet, wie sah ich aus?"
"Ä-ja, Sie sahn auch schlecht aus."
"Jetzt wein ich auch nicht mehr, jetzt brauch ich auch nicht mehr zu beten, jetzt seh ich ≈ ≈ besser aus." (IKM 83)

Mademoiselle Fricke discutait politique avec la tante Adélaïde :
— Avant le premier mars, je pleurais, toutes les nuits, et quand je ne pleurais pas, je priais. Quelle tête j'avais?
— Euh- eh bien, vous n'aviez pas bonne mine.
— Maintenant, je ne pleure plus, je n'ai plus besoin de prier et, **du coup**, j'ai meilleure mine.

"Nun, werden Sie noch nicht schlafen gehen?" fragte er dann. "Ich muß ja auch wieder studieren. Sehen Sie, wieviel ich noch durchzuarbeiten habe." Und er blätterte ein halbes Buch rasch durch, um Karl einen Begriff von der Arbeit zu geben, die noch auf ihn wartete. (FKA 198)

"Bon, vous ne voulez pas aller vous coucher?" demanda-t-il alors. "**C'est qu**'il faut que je me **re**mette à l'étude. Voyez tout ce que j'ai encore à voir." Et il se mit à feuilleter rapidement la moitié d'un livre pour donner à Karl une idée du travail qui l'attendait encore.

auch wieder² particule

Fonction : peut marquer : 1) qu'une autre personne ou chose est concernée à son tour par un même événement; 2) une relativisation, voire l'annulation de la pertinence des propos tenus antérieurement.
Contextes : déclaratives.
Positions : ne figure jamais en position pré-V2.
Accentuation : normale à forte sur *auch* ; faible sur *wieder*.
Partenaires : *andererseits* ; *so*
Equivalents : *aussi* ; *finalement* ; *être au tour de...* ; *à son tour* ; *d'un autre côté* ; *non plus*

PLAN :
1. **marque qu'une autre personne ou chose est concernée à son tour par un même événement**
2. **marque une relativisation, voire l'annulation de la pertinence des propos antérieurs**
   a) la relativisation résulte d'un changement de point de vue
   b) avec *nicht* (et fréquemment *so*)

Ich schrieb, ich besäße fünfunddreißig Mark, keinen Anzug, der ≈ °einigermaßen paßte, und krank wäre ich obendrein. (ELB 151)

J'ai écrit qu'il me restait 35 marks, pas de costume **un tant soit peu** convenable et que par-dessus le marché j'étais malade.

[...] Stare, die zur Süßkirschenzeit kreischend in die verlassenen Plantagen einfielen und jede ≈ °hellrote Frucht zerfetzten. (ELB 150)

[...] des étourneaux qui, à la saison des cerises, fondaient en piaillant sur les vergers abandonnés et mettaient en pièces tout fruit présentant **ne fût-ce qu**'un soupçon de reflet rose.

c) une indication non numérique au superlatif :

Nie habe ich begreifen können, daß die Binsenwahrheit "Wir sind doch alle Menschen" ≈ den ge°ringsten Trost bieten konnte. (BDS 130-131)

Je n'ai jamais pu comprendre que le truisme "Nous sommes tous des êtres humains" ait pu apporter la **moindre** consolation.

Niemand würde hier dulden, daß Ihre Arbeit ≈ im ge°ringsten gestört wird [...]. (BLG 19/20)

Personne ici ne souffrirait que votre travail soit troublé **si peu que ce soit**...

Kein einziger der vier Blaumänner hatte sich ≈ im geringsten erschrokken, als sie mich in die Halle treten sahen. (VSD 8)

Aucun des quatre types en bleu de travail n'avait eu la **moindre** frayeur en me voyant arriver dans le hall.

Mangell hatte ich zwar kalt erwischt, aber dennoch nichts in der Hand, womit ich ihm ≈ das geringste hätte nachweisen können. (VSD 88)

J'avais certes piégé Mangell mais je n'avais pas le **moindre** commencement de preuve contre lui.

(Attitude d'un directeur de théâtre à l'égard de son actrice vedette:) Aber jedesmal verweigerte ihr Bordenave ≈ den kleinsten Urlaub und vertröstete sie auf den September unter dem Vorwand, er denke nicht daran, sie während der Dauer der Ausstellung ≈ für einen Abend durch eine andere Künstlerin zu ersetzen.

Mais, chaque fois, Bordenave refusait le **moindre** congé, la renvoyait à septembre sous prétexte qu'il n'entendait pas la remplacer par une doublure, **même** pour un soir, en temps d'Exposition. (EZN 196/1231)

d) une subordonnée :

Wie steht es nun um die Selbstbeobachtung? Ich zwinge mich wohl dazu, sei es ≈, um über das Individuum, mit dem ich bis an das Ende meiner Tage zusammengesperrt bin, ins reine zu kommen.

Quant à l'observation de soi-même, je m'y oblige, **ne fût-ce que** pour entrer en composition avec cet individu auprès de qui je serai jusqu'au bout forcé de vivre [...] (YMH 36/32)

(Dans une maison de retraite:) Neben mir saß eine ältere Frau; das heißt, ob sie eigentlich älter war, kann ich nicht mehr mit Sicherheit sagen. Sie war verrückt, das stand einwandfrei fest. Auf gar keinen Fall gehörte sie etwa nur in das Altersheim. Aber alt oder nicht alt [...] Sie war keins von beiden : Nicht alt und nicht jung [...] doch ihr Gesicht ganz glatt wie ein Ei unter vollkommen schlohweißen Haaren. Man wird sagen, solche Gesichter gibt's viele. Und das ist ≈ wahr. Nur, daß nicht alle verrückt sind, und erst recht nicht alle eingesperrt werden – wo käme man sonst hin? (AEZ 204)

A côté de moi se trouvait une femme d'un certain âge – enfin, je ne saurais plus dire avec certitude quel âge elle avait réellement. Elle était folle, ça, ça ne faisait aucun doute. Elle n'avait absolument rien à faire dans une simple maison de retraite. Mais était-elle vieille ou non – [...]. Elle n'était ni l'un ni l'autre, ni vieille ni jeune, mais son visage était lisse comme un oeuf sous une chevelure blanche comme neige. On dira qu'on rencontre beaucoup de visages de ce genre. Et c'est vrai **en un sens**. Sauf que tous ne sont pas fous et qu'a fortiori on ne les enferme pas tous. Où irait-on, je vous le demande?

So gerne möchte meine Zunge noch liebe Worte sprechen, zu feurig dringt die Sehnsucht in den Adern mir zum Kopf – und doch wäre jeder Satz wohl ≈ ≈ nur leichtes Geplauder und drehte sich pirouettenhaft um unser drängendes Gefühl. (KTG 32)

Ma bouche aimerait tant prononcer encore de douces paroles, trop brûlant est le désir qui monte dans mes veines jusqu'à ma tête – et cependant tout ce que je pourrais dire ne serait que futile bavardage virevoltant autour de nos sentiments irrépressibles.

b) avec *nicht* (et fréquemment *so*) :

la relativisation consiste à refuser un terme précédemment employé ou à nier les conclusions, jugées excessives, des propos antérieurs; *auch* est assez fortement accentué : *finalement* ; *non plus* ; *quand même* ; *Ø*

(Après réflexion, le locuteur constate:) ´°So klein war die Delle °≈ nicht. (IRS 29)

Finalement, la cabosse n'était pas si petite que ça.

(Un homme suit une femme:) Es grenzte an ein Wunder, daß er sie in dem Gewühl bemerkte [...]. Sie schien genau zu wissen, wohin sie wollte. Er lief ein Stückchen, um näher an sie heranzukommen, aber ´°so viele Leute waren es nun °≈ nicht. Er blieb wieder zurück. (IRS 96)

Qu'il l'ait aperçue dans cette cohue tenait du miracle... Elle semblait parfaitement savoir où elle allait. Il fit un bout de chemin en courant, pour se rapprocher d'elle, mais **finalement**, il n'y avait pas tant de monde que ça. Il resta de nouveau un peu en arrière.

(L'inspecteur se demande si Didi est celui qu'il cherche sous le nom de Detlef:) "Didi" nannte sie ihn. Nicht unbedingt der Kosename für Detlev, aber ´°so unwahrscheinlich nun °≈ nicht. (VSD 69)

Elle l'appelait Didi. Ce n'était pas forcément le diminutif de Detlev, mais ce n'était pas si invraisemblable que ça **non plus**.

2. particule de mise en relief + adverbe :

• *auch* marque un ajout; est postposé à l'élément sous sa portée, lequel peut être affecté d'une accentuation forte doublée d'une intonation montante *(→ auch*[2]*)*
• *wieder* marque la réitération du procès exprimé par le verbe *(→ wieder*[1]*)* :

´°Er hat °≈ ≈ den Unterricht geschwänzt / Auch °er hat ≈ den Unterricht geschwänzt.

Il a **de nouveau** séché le cours, lui **aussi** / Lui **aussi**, il a **de nouveau** séché le cours.

(Référence au régime nazi:) Der Heini ist vierzig Jahre alt und war ein bekannter Journalist. Jetzt schreibt er kaum noch, und das hat °≈ ≈ politische Gründe. (IKM 102)

Heini, qui a quarante ans, était un journaliste connu. Aujourd'hui, il n'écrit plus guère, là **aussi**, pour des raisons politiques.

Gerti und ich hätten die Bockenheimer Landstraße runtergemußt, aber da war °≈ ≈ abgesperrt. (IKM 31)

Gerti et moi, il aurait fallu que nous descendions la route de Bockenheim, mais là **aussi**, il y avait un barrage.

3. particule de mise en relief + particule :

• *auch* : comme ci-dessus *(→ auch*[2]*)* : *aussi* ; Ø
• *wieder* marque le retour à l'état initial *(→ wieder*[2]*)* : *re-* (préfixe)

Bis zum Sieg – und zum Frieden. Frieden, Anne! Das wird ja °≈ ≈ sein eines Tages. (ZTG 45)

Jusqu'à la victoire -- et à la paix. La paix, Anne! Elle **re**viendra bien, elle **aussi**, un jour!

[...] und als mein Magen recht vernehmlich knurrte, sagte ich zu ihm: Gemach, wir werden ≈ ≈ °bessere Tage sehen [...] (ATM 23-24)

[...] et lorsque mon estomac se mit à gargouiller de façon bien audible, je lui dis : Tout doux, les jours fastes **re**viendront...

4. particule modale + particule :

• *auch* marque la concordance entre deux informations *(→ auch*[3]*)* : *c'est que* ; Ø
• *wieder* marque le retour à l'état initial *(→wieder*[2]*)* : préfixes *re-* ou (occasionnellement) *dé-* ; Ø

Mit einemmal fiel mir ≈ ≈ ein, wie mich der Herr Leonhard gefragt : Hast du noch keinen Roman gelesen? (ATM 24)

Et tout d'un coup me **re**vint en mémoire la question que m'avait posée le sieur Leonhard : tu n'as encore jamais lu de roman?

Er staunte oft darüber, wie leicht andere Männer Beziehungen anknüpften und ≈ ≈ beendeten [...]. (ATM 53)

Il s'étonnait souvent de la facilité avec laquelle d'autres hommes se liaient et se déliaient.

ausgerechnet *particule de mise en relief*

Fonction : porte sur un élément ou membre de phrase qu'il met en relief; présente la donnée correspondante comme inadéquate ou discordante, comme celle qui, aux yeux du locuteur et compte tenu des circonstances, devrait le moins entrer en ligne de compte; exprime de ce fait souvent une certaine irritation de la part du locuteur.
Contextes : ne s'emploie pas en impérative et rarement dans les interrogatives partielles introduites par un pronom autre que *warum* ou un élément de même valeur.
Positions : pré-M (l'ensemble 'particule + membre' peut figurer en pré-V2; → **Rem.**).
Accentuation : moins forte que celle que reçoit l'élément sur lequel il porte.
Concurrent : → *gerade*[2]
Equivalents :
- *justement* ; *précisément* ; *spécialement* ; *[ceux-là] même [qui...]* ; *comme par hasard comme par un fait exprès* ; *et en plus* ; *un comble* ; *ne rien trouver de mieux* ; etc.
- avec intonation indignée ou ironique : *et bien sûr...* ; *et c'est [toi] qui [me dit ça!]* ; *et il faut que...!* ; *comment se fait-il que* ; répétition de l'élément en cause ; *Ø*

PLAN :
1. en déclarative (et dans les subordonnées correspondantes)
2. en interrogative
a) globale
b) partielle
3. en exclamative

1. en déclarative (et dans les subordonnées correspondantes) :

justement ; *même* (postposé) ; *précisément* ; *bien sûr* (iron.) ; *et c'est...que/qui* ; *et il faut que* ; *un comble* ; *comme par hasard* ; *mais* ; *ne rien trouver de mieux* ; *pas de chance* ; répétition ; reprise anaphorique ; *Ø*

Das war aber Pech : ich war kaum fünf Minuten weg, und ≈ in °der Zeit hat er angerufen.	Quelle malchance : je n'ai été absent que cinq minutes à peine, et c'est [**justement**] à ce moment-là qu'il a appelé.
Einen solchen Mangel an Freimut ≈ bei °denen zu finden, die sich für mutiger, aufgeklärter und moralisch höherstehend als alle anderen Menschen ausgeben, wie oft schon hatte das mich an meinen Kameraden enttäuscht [...] (BBB 97/d'après 118)	Découvrir une telle absence de franchise chez ceux-là **même** qui se prétendent plus courageux, plus éclairés, et plus exigeants moralement que tous les autres hommes, combien de fois déjà cela m'avait déçu chez mes camarades.
"[...] und es gibt ein [...] Lebewesen, das ich notwendig brauche : Marie - aber ≈ °die habt ihr mir genommen." (BAC 115/105)	Mais il existe une créature dont j'ai besoin : Marie, et c'est **précisément** elle que vous m'avez enlevée.

1. marque qu'une autre personne ou chose est concernée à son tour par un même événement (tour de rôle, réciprocité) : *être au tour de...; à son tour*

Und Gerti sollte dem Pielmann nachher sagen, sie habe vollkommen kalt und mit Empörung die Einladung eines SS-Mannes zurückgewiesen – etwas Besseres gibt es gar nicht, um einen SA-Mann zu versöhnen, weil er unter der Überlegenheit der SS leidet, die für die Allgemeinheit als engste Garde des Führers für was Feineres gilt. Das Allerfeinste und Höchste ist jetzt die Reichswehr, so daß darunter ≈ die SS leiden muß. (IKM 44)

Et Gerti devait dire ensuite à Pielmann qu'elle avait décliné avec indignation et une totale froideur l'invitation d'un SS. – il n'y a rien de mieux pour calmer un homme de la SA, car il souffre de la supériorité des SS, qui jouissent d'une plus grande considération dans l'opinion publique parce qu'ils constituent la garde rapprochée du Führer. Le fin du fin, à l'heure actuelle, c'est la Reichswehr, si bien que c'est **au tour** des SS de se sentir infériorisés.

Sie streckte die Hand aus und faßte ihn an. Ihre Finger waren kalt, und er wäre gern zurückgezuckt. Statt dessen schob er sich noch näher zu ihr hin und faßte sie ≈ an. Es war schön warm und ein bißchen feucht. Sie kicherte, und es klang, als hätte sie Schnupfen. Ihre Finger waren jetzt auch nicht mehr so kalt. (IRS 51)

Elle tendit la main et le saisit. Ses doigts étaient froids et il faillit avoir un mouvement de recul. Au lieu de cela, il se rapprocha encore d'elle et la saisit **à son tour**. Il faisait une chaleur agréable et un peu humide. Elle se mit à glousser et on aurait dit qu'elle avait le rhume. Et ses doigts, maintenant, n'étaient plus aussi froids.

2. marque la relativisation voire l'annulation de la pertinence des propos antérieurs :

a) la relativisation résulte d'un changement de point de vue : *d'un autre côté [...aussi]* ; *en un sens* ; *Ø*

Nur mal angenommen, rein hypothetisch, es wäre etwas passiert. Dann wäre er Witwer. Wie das klang. Alt und zahnlos und doch gleichzeitig ≈ ...Er suchte nach einem Wort. Attraktiv? Interessant? (IRS 53)

Admettons, par pure hypothèse, qu'il soit arrivé quelque chose. Il serait veuf. Quel mot! Vieux et édenté et pourtant, **d'un autre côté**... Il cherchait un terme : attirant? intéressant?

(Relation d'un entretien téléphonique:) Es folgten saftige Beschimpfungen, ich hätte die Freundschaft verraten [...] ich hätte ihn nicht gewarnt, andererseits sei mein Schweigen ≈ edel gewesen... in diesem Ton. (JBB 47)

Suivaient des injures gratinées : j'avais trahi l'amitié, je ne l'avais pas prévenu; **d'un autre côté**, mon silence pouvait **aussi** être considéré comme chevaleresque... tout à l'avenant.

Ich habe ja gewußt, was auf uns zukommt, sagt Milli. Und ≈ an deinem Ge°burtstag. (RBB 19)

Je savais bien ce qui allait nous arriver, dit Milli. Et **en plus** le jour de ton anniversaire!

"Das hat man mir verheimlicht, mit Erfolg übrigens", kam es gekränkt zurück. Aber manches habe er doch gewußt, zum Beispiel, daß Rysselgeerts große, vom Geheimnis behütete Liebe ≈ der Sohn eines der °einflußreichsten Gewerkschaftsführer sei. (JBB 77/85)

"C'est ce qu'on m'a caché, avec succès d'ailleurs", répondit-il, vexé, malgré cela je sais un tas de choses, par exemple que son grand amour, enveloppé d'un si grand secret, est **comme par hasard** le fils d'un des chefs syndicalistes les plus influents.

Sensation im Cup Kongsberg, dem Wettbewerb der sechs Alpenländer im Skispringen. Keiner der favorisierten Österreicher gewann die Einzelwertung, auch kein Deutscher oder Jugoslawe. ≈ zwei Fran°zosen [...] belegten die ersten Plätze. "Wer hätte das gedacht? [...] Vor zwei Jahren hat man die Franzosen noch ausgelacht." (BZ 27/02/67)

Un événement dans la coupe Kongsberg, le concours de saut à ski qui réunit les six pays alpins. Ce n'est pas l'un des favoris autrichiens qui a remporté l'épreuve individuelle, ni un Allemand, ni un Yougoslave, **mais** deux Français qui ont terminé aux deux premières places. "Qui l'eût cru? [...] Il y a deux ans, les Français ne suscitaient que les sarcasmes."

Das ist schwere Sachbeschädigung - auch wenn sie es "Werbe-Aktion" für den Aachener Zoo nennen. Mit dieser Begründung nahm die Polizei vier Studenten fest. Als "Werbefläche" hatten sich die vier jungen Männer ≈ das Sym°bol der Reiterstadt Aachen ausgesucht : eines Nachts [...] verwandelten sie mit weißer Farbe die sechs Meter hohe Pferdestatue vor dem Theater in ein Zebra. (BZ 2/67)

C'est un acte grave de vandalisme, même s'ils appellent ça une "action publicitaire" pour le zoo d'Aix-la-Chapelle. C'est le motif pour lequel la police a arrêté quatre étudiants qui n'avaient **rien trouvé de mieux** que de prendre le symbole de la capitale de l'équitation comme support publicitaire: une nuit, avec de la peinture blanche, ils transformèrent en zèbre la statue de cheval de six mètres de haut située devant le théâtre.

Ob er des Nachmittags der Annahme seiner Einladung so wenig sicher gewesen sei, daß er diesen von ihrem kleinen Lohn abhängigen Verkäuferinnen ≈ den °Fürstenhof und nicht ein einfaches Restaurant vorgeschlagen hatte. (BBB 121/145)

L'après-midi, était-il si peu certain que son offre serait acceptée pour avoir choisi de proposer **rien moins que** le Fürstenhof au lieu d'un restaurant ordinaire à ces deux vendeuses qui ne touchaient qu'un petit salaire.

Die Zahlen sind zwar nicht aktuell, aber ´° so alt sind sie nun ≈ nicht, daß sie keine Aussagekraft mehr hätten.

Les chiffres ne sont certes pas récents mais ils ne sont pas **non plus** anciens au point de ne plus avoir de signification.

"Da wäre zum Beispiel ein Fall krankhafter Verschenksucht."
"Verschenksucht?".
"Reine Ver´°schenksucht °≈ nicht." (SOB 186)

— Il y aurait là, par exemple, un cas de générosité pathologique.
— Générosité pathologique?
— En fait, ce n'est pas tout à fait ça **non plus**.

— Dann hättest du ihn aber ins Krankenhaus bringen müssen.
— Na, ´°so schlimm war es °≈ nicht.

— Mais alors tu aurais dû le conduire à l'hôpital.
— N'exagérons pas, c'était **quand même** pas à ce point!

Er hatte doch früher mal einen Onkel gehabt. Wo? In Sankt Sowieso. Wo lag das? Irgendein Nest, weit weg, keine Ahnung. Ob der Onkel noch lebte? ´°So alt war der °≈ nicht gewesen. (CMB 15/d'après 13)

Il avait bien eu un oncle, autrefois. Où? A Saint-Quelque-Chose. Où c'était? Un patelin quelconque, très loin, pas la moindre idée. L'oncle vivait-il encore? Il n'était pas si vieux que ça, **quand même**.

(Réponse à une critique jugée excessive:)
"´°So übel ist der Kerl nun °≈ nicht", sagte Ferdinand leicht gereizt. (VSD 89)

Bon, [écoute/écoutez,] il n'est **quand même** pas si nul que ça! dit Ferdinand avec une point d'agacement.

— Nun gut. Du mußt aber auch bedenken, daß [...]
— Versteh', du bist also dagegen.
— Nein, ´°so ist es °≈ nicht. Ich meine nur, daß [...]

— Soit. Mais il faut aussi tenir compte du fait que [...]
— Je vois, tu es contre.
— Mais non, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. Simplement, je pense que [...]

Den roten Schal schenkte er Franz. Vielleicht hatte er ihn selbst bekommen und schämte sich, so was Verrücktes zu tragen. Aber ´°das ist °≈ nicht wahr. Der Paul wollte dem Franz den Schal, der eigentlich ein großes seidenes Tuch ist, als Taschentuch schenken. Dazu war dem Franz das Tuch aber zu schade, und er schmückte sich damit aus Freundschaft und Glück. (IKM75)

Il offrit le châle rouge à Franz. On pourrait croire qu'il l'avait lui-même reçu en cadeau et qu'il avait honte de porter quelque chose d'aussi extravagant. Mais non, ce n'est pas comme ça que ça s'est passé. Ce châle, qui est en fait un grand carré de soie, Paul l'offrit à Franz pour qu'il tienne lieu de mouchoir. Mais celui-ci le trouva trop beau pour s'en servir comme tel et se le mit autour du cou par amitié et par plaisir.

[...] erklärte er *(= der Staatsanwalt)*, mit Erlaubnis des Vorsitzenden möchte er gern wissen, ob ich in der Absicht, den Araber zu töten, allein zu der Quelle zurückgekehrt sei. "Nein", antwortete ich. "Aber weshalb war er denn bewaffnet und warum mußte er ≈ °dorthin zurückkehren?"

[...] il a déclaré qu'avec l'autorisation du président il aimerait savoir si j'étais retourné vers la source tout seul avec l'intention de tuer l'Arabe. "Non", ai-je dit. "Alors pourquoi était-il armé et pourquoi revenir vers cet endroit **précisément**?" (ACF 88)

Warum ≈ in °unserem sich seiner Gabe der Organisation immer so brüstenden Lande, die Kellner die dumme und widerwärtige Gewohnheit hätten, dem Abräumen der Tische die Priorität zu geben vor dem Bedienen frisch eingetroffener Gäste? (BBB 124/149)

Pourquoi était-ce **précisément** dans notre pays, toujours si prompt à se vanter de ses dons d'organisation, que les serveurs estimaient de façon idiote et très déplaisante que débarrasser les tables était plus urgent que servir les clients qui venaient d'arriver?

FRANKFURTHER *zu Hirschburg*: Verzeihung, verstand ich recht, Sie haben ein Einreisevisum für China?
HIRSCHBURG: Ja.
FRANKFURTHER: China? Wieso ≈ für °China? (CHP 26)

FRANKFURTHER *à Hirschburg*: Excusez-moi, ai-je bien entendu : vous avez un visa pour la Chine?
HIRSCHBURG: Oui.
FRANKFURTHER: Pour la Chine? Et pourquoi **précisément** la Chine?

Nun erzählen Sie mir bitte, warum Sie das ≈ °mir mitteilen, Herr Steffen? (AAH 30)

Maintenant dites-moi, monsieur Steffen, pourquoi vous me racontez ça **à moi**?

"Ob sich schon mal jemand überlegt hat, warum ≈ °der?" (VSD 40)

Quelqu'un s'était-il déjà demandé pourquoi lui **et pas un autre**?

(A propos d'une intervention controversée du président de la R.F.A:) Warum sollte ≈ der erste Bürger unseres Staates daran gehindert sein, einmal seine große Sorge auszusprechen? (FAZ 10/01/66)

Pourquoi **tout** le monde pourrait-il à l'occasion exprimer sa grande inquiétude **sauf** le premier citoyen de l'Etat?

Als erstes wollte er wahrhaftig wissen, ob ich einen fleckenlosen Leumund besäße, dann, warum ich während meiner Ferien nur gelegentlich und nicht täglich bei dem Anwalt als Dolmetscher arbeitete und warum ≈ in dem kleinen, traurigen °Grenzort. (BBB 42/54)

En premier, il voulut savoir si j'avais véritablement une réputation sans tache, ensuite il me demanda pourquoi, pendant mes vacances, je ne travaillais chez l'avocat en tant qu'interprète qu'occasionnellement et non régulièrement et pourquoi j'avais **choisi** ce petit village frontalier si triste.

Ich fahr heim, so schnell ich kann, und daheim leg ich die Fische auf den Küchentisch. Ich geh nur rasch in den Keller und sag's der Mutter, die hat Waschtag. Sie kommt auch gleich mit herauf. Aber da ist nur mehr ein Fisch da und ≈ der °kleinere. (AEZ 87)

Je rentre aussi vite que je peux et, à la maison, je pose les poissons sur la table de la cuisine. Je descends rapidement à la cave pour le dire à ma mère – c'est son jour de lessive. Elle remonte immédiatement avec moi, mais il n'y a plus qu'un seul poisson, et c'est **bien sûr** le plus petit.

Er hatte führende Genossen als Stalinisten bezeichnet und gelärmt, eine neue Politik könne man nicht mit alten Leuten machen; und ≈ °da wollte er sich mit Kurella anlegen. (ELB 144)

Il avait qualifié de staliniens des dirigeants du parti et crié sur tous les toits que l'on ne pouvait faire une nouvelle politique avec le personnel ancien; **et c'est** le moment **qu**'il choisit pour entrer en conflit avec Kurella!

(Dans la chambre mortuaire où le narrateur veille sa mère:) Ein Rascheln weckte mich. Weil ich die Augen geschlossen hatte, kam mir das Weiß des Raumes jetzt noch viel greller vor. [...] ≈ °jetzt kamen Mamas Freunde herein.

C'est un frôlement qui m'a réveillé. D'avoir fermé les yeux, la pièce m'a paru encore plus éclatante de blancheur. [...] **C'est à** ce moment **que** les amis de maman sont entrés. (ACF 13)

"Das klingt sehr christlich", sagte ich. "Gott , ≈ °Sie wollen mir wohl sagen, was christlich ist". (BAC 113/103)

— Ça me paraît très chrétien.
— Tiens donc! **C'est vous qui** allez m'apprendre ce qui est chrétien?

(La scène se passe à table:) ≈ vor diesem natio°nalsozialistischen Kulmbach stänkert Gerti den Kurt Pielmann auf die gefährlichste Weise an. (IKM 40-41/d'après 38)

Comme si elle le faisait exprès devant ce nazi de Kulmbach, Gerti se met à houspiller Kurt Pielmann de façon on ne peut plus dangereuse.

Wenn ich allein mit ihm war, wurde Karl immer [...] "offen" und fing seine Unter-Männer-Gespräche an, übers Kinderkriegen und immer fing er an, der katholischen Kirche Vorwürfe zu machen (≈ °mir gegenüber). (BAC 253/234)

[...] quand j'étais seul avec lui, il ne manquait jamais de me parler à "cœur ouvert", se lançant dans une de ces affreuses "conversations-entre-hommes" sur la calamité des grossesses répétées et finissait toujours par s'en prendre à l'Eglise catholique (en ma présence... **un comble** !).

Es hatte mir schon genug mißfallen, daß er sich durch einen anderen als mich, und obendrein ≈ durch den Fahrer °Leo, den Kombiwagen hatte besorgen lassen. (BBB 178/d'après 209)

J'avais déjà été assez mécontent de voir qu'il s'était adressé à un autre que moi pour se procurer le break **et que cet autre**, par-dessus le marché, était Léo, le chauffeur.

SOLANGE: Ich kann nicht aufhören, zu denken, bloß weil es dir nicht paßt.
PIERRE: Man sollte aber aufhören zu denken.
SOLANGE: Das sagst ≈ °du! (AAH 74)

SOLANGE: Je ne peux pas cesser de penser uniquement parce que ça ne te plaît pas.
PIERRE: Il faudrait cependant cesser de penser.
SOLANGE: **Et c'est** toi **qui** dit cela!

"Ich komme um vor Melancholie", stieß er aus, "daß sie auch ≈ eine Prin°zessin sein muß und nicht einmal aus einer verarmten Dynastie!" (BBB 239/278)

Je meurs de mélancolie! s'exclama-t-il. **Et il faut que** ce soit pour une princesse et cette princesse n'est même pas d'une dynastie ruinée!



BILAN

Ausgerechnet **et son concurrent** ***gerade*** **: →** ***gerade***

Rem. : Le dictionnaire de Helbig présente *ausgerechnet* comme postposable, mais ne donne qu'un exemple (construit). Notre corpus ne comporte aucun exemple attesté.

[...] eine [...] Votivtafel der Kirche unseres Dorfes, worauf ein Student der Physik ≈ dem biederen heiligen °Joseph für ein "gut bestandenes Staatsexamen" dankte. (JBB 35/40)

[...] un ex-voto accroché dans l'église de notre village et où un étudiant en physique remerciait ce brave saint Joseph – **saint Joseph!** – pour sa "réussite aux examens".

(A l'arrivée de la personne attendue, le personnage cherche à se donner une contenance:) Er schnappte sich das nächste Buch aus dem Regal und setzte sich damit hin. ≈ °Hesse, aber jetzt war es zu spät. (IRS 59)

Il s'empara du premier livre venu dans le rayon et s'assit. **Pas de chance** : du Hesse, mais maintenant, il était trop tard.

[...] aber ich konnte nicht einsehen, daß sie einem Schwerhörigen und so schrulligen alten Knaben ≈ den Tele°fondienst übergaben. (BAC 87/d'après 80)

[...] mais pourquoi confier le rôle de téléphoniste à un gars à la fois sourdingue et d'esprit aussi biscornu?

2. en interrogative (et dans les subordonnées correspondantes) **:** *justement* ; *précisément* ; *c'est...que/qui* ; *comment se fait-il que* ; points de suspension ; *Ø ;* etc.

a) en interrogative globale :

(La personne arrive au restaurant sans avoir réservé:) Der Mann begrüßte Albert mit besorgter Miene : "Zu dritt, Herr Lorch, ≈ heute °abend?" (BBB 152/181)

L'homme salua Albert d'un air soucieux : – Trois couverts, Monsieur Lorch? Et ce soir, **en plus**?

b) en interrogative partielle :

♦ la question porte sur la cause, l'explication; l'interrogative est introduite par *warum*, *weshalb*, *wieso*, *wozu* ou une tournure de même valeur :

Aber warum willst du denn ≈ °heute hingehen [wo wir Besuch haben]?

Mais pourquoi faut-il que tu y ailles **justement** aujourd'hui [alors que nous avons de la visite]?

Ich sehe nicht ein, warum ≈ °ich das tun soll.

Je ne vois pas pourquoi ce serait **justement** à moi de faire ça.

"Vor einiger Zeit entdeckte ich sie *(une certaine édition d'un journal)* unter meinen Papieren. Leider ging sie beim letzten Umzug verloren [...]."
"Was verursachte das Interesse an ≈ °dieser Ausgabe?" (HMY 135)

— Il y a quelque temps, je l'ai trouvée parmi mes papiers. Malheureusement, elle a disparu dans le dernier déménagement.
— Pourquoi cet intérêt pour cette édition **précisément**?

Gleichzeitig mußten aber die gegenüber dem billigen Rohstoff Bauxit ≈ teuren Aluminiumfertigwaren importiert werden. (U 1967/1)

Dans le même temps, il fallait importer les produits finis en aluminium, **excessivement** chers par rapport au faible prix de la matière première bauxite.

Sie gelten als ≈ wortkarg, als kühler Rechner, als eiskalter Verhandlungspartner, wenn es um geschäftliche Dinge geht. (BZ 06/05/67)

Vous passez pour **foncièrement** taciturne, pour un froid calculateur, un partenaire sans états d'âme en matière de négociation commerciale.

Die meisten, 55 Prozent aller Befragten, halten sich für ≈ humorvoll. (BZ 2705/67)

La majorité des personnes interrogées (55%) considèrent qu'elles ont **foncièrement** le sens de l'humour.

≈ ´°sparsam kann ein solcher motorisierter Spaß °nicht sein. (BZ 23/05/67)

Une petite fantaisie motorisée de ce genre-là ne peut être **franchement** économique.

Bei der Atmung wird Kohlendioxyd ausgeschieden. Dies ist schon in einer Menge von 5 Prozent ≈ giftig. (OGW 111)

La respiration produit du gaz carbonique. Il suffit d'une dilution de 5% pour que ce gaz soit **franchement** toxique.

Er war ein ≈ begabtes Kind.

C'était un enfant **particulièrement** doué.

Eier hatte es bei uns zu Hause sehr selten gegeben, meine Mutter hielt Eier für "≈ schädlich". (BAC 269)

Nous ne mangions que très rarement des œufs, à la maison; ma mère les tenait pour "**particulièrement** mauvais pour la santé".

Nach einem solchen Angriff sind die Dohlen ≈ mißtrauisch gegen das, was gerade Feind war. (KLT 49/d'après 75)

Après un tel incident, les choucas se montrent **particulièrement** méfiants envers celui qu'ils viennent de prendre pour un ennemi.

Die langobardischen Kunsthandwerker, deren Schöpfungen bis dahin ≈ germanischen Charakter hatten, bewiesen in ihrer neuen Umwelt ebenfalls eine außerordentliche Aufnahmefähigkeit. (PER 44)

Les artisans d'art lombards, dont les productions présentaient jusqu'alors un **caractère** germanique **prononcé**, firent également preuve, dans leur nouvel environnement, d'une extraordinaire capacité d'assimilation.

Aber den Kulturprozeß zu lenken und auszuwählen, was nach Auffassung des Gemeinderates oder des Oberbürgermeisters nur zuträglich ist für die Jugend oder weniger zuträglich, das ist ≈ töricht. (IN-MR 11)

Quant à régenter l'évolution culturelle et laisser au conseil municipal ou au maire le soin de déterminer ce qui est bon ou moins bon pour la jeunesse, ça c'est **proprement** absurde.

So lässig wie möglich fragte er den Mann, weshalb er ≈ Saulys °Schutzengel weggenommen habe. (CMB 41/34)

Il demanda à l'homme avec autant de nonchalance que possible pourquoi il avait jeté son **dévolu** sur l'ange gardien de Sauly.

Davon könne keine Rede sein, antwortete ich, aber er möge mir erklären, wozu er ≈ Gegenstände °dieser Art gekauft habe, es sei doch Irrsinn... (BBB 175/206)

Qui parlait de cela, lui dis-je, et je le priai de bien vouloir m'expliquer pourquoi il avait jeté son **dévolu** sur ce genre d'objets, c'était de la folie...

Nur eine Frage bleibt offen: warum starten die "Blackberries" ihren Feldzug für den deutschen Schlager ≈ unter einem °englischen Namen? (BZ 6/67)

Il ne reste qu'une question : pourquoi les "Blackberries" entament-ils leur croisade pour la chanson allemande sous un nom... anglais? *(mot allemand traduit par les points de suspension)*

♦ la question porte sur une autre information *(rare)* :

"Wer hat den Herrn denn ≈ zu °Ihnen geschickt?" (BBB 76/94)

Ce monsieur, qui donc s'est avisé de vous l'envoyer **à vous**?

KRÖNER: [...] Wir brauchen einen Priester, *(leise)* brauchen ihn dringend.
BRÜHL: Und wie verfielen Sie ≈ auf °mich? (BDS 119)

KRÖNER: [...] nous avons besoin d'un prêtre, *(à voix basse)* de toute urgence.
BRÜHL: Et pourquoi **est-ce** sur moi **qu**'est tombé votre choix?

Albert lachte. "Ich bin kein getarntes, *(sic)* hohes Tier, weder in der Gewerkschaft noch in der Partei." "Aber Sie wollen es werden. Ihr Ehrgeiz ist geradezu körperlich zu spüren." "Woraus schließen Sie denn ≈ °das?" (BBB 209/243)

Albert se mit à rire. - Je ne suis pas une huile de l'appareil clandestin, ni dans le syndicat ni dans le parti. - Mais vous voulez le devenir. On peut sentir physiquement votre ambition. - Et d'où tirez-vous cette conclusion?

3. en exclamative :

justement ; *précisément* ; *et c'est...qui...* ; *il faut que...*

Und das muß ≈ °heute passieren, wo wir Besuch haben!

Et il faut que ça se produise [**justement**] aujourd'hui, alors que nous avons de la visite.

Daß er ≈ °heute kommen muß [, wo ich soviel zu tun habe]!

Et c'est [**justement**] aujourd'hui qu'il vient [alors que j'ai tant de travail]!

"Hier ist alles möglich. Wir sind, glaube ich, in ein ≈ komisches Hotel geraten." (KMS 73)

Ici, tout est possible. Je crois que nous sommes tombés sur un hôtel **vraiment** bizarre.

Wahrscheinlich haben Sie ein paar wohlhabenden Leuten den Blinddarm rausgenommen, ohne daß es ≈ nötig war. (IKM 112)

Sans doute avez-vous opéré quelques riches patients de l'appendicite sans que cela soit **vraiment** nécessaire.

(Clôturant le récit de quelques facéties:)
Kurz und gut, sie führte sich ≈ albern auf und fand das auch selber [...]

[...] Enfin, elle était bête, comme elle le reconnaissait elle-même [...] (EZN 215/1244)

ausgesprochen *particule graduative*

Fonction : porte sur des éléments prédicatifs de toute nature (mais le plus souvent adjectifs) ainsi que sur des épithètes gradables en les présentant comme convenant tout particulièrement aux êtres, objets ou situations dont ils sont prédiqués; possède de ce fait une dimension métalinguistique que n'ont pas les autres particules graduatives.
Contextes : déclaratives; autres types de phrase non exclus.
Positions : pré-M (l'ensemble 'particule + membre' peut figurer en pré-V2).
Accentuation : jamais faible, elle peut être plus forte ou moins forte que celle qui frappe l'élément sous sa portée.
Concurrents : *sehr* ; *ganz* ; → *besonders*[2] ; *in hohem Maße*
Equivalents : *authentiquement* ; *bien* ; *carrément* ; *dernier* [+ nom] ; *excessivement* ; *foncièrement* ; *franchement* ; *particulièrement* ; *[caractère] prononcé* ; *proprement* ; *tout à fait* ; *très* ; *très fort* ; *typiquement* ; *véritablement* ; *vraiment* ; *Ø*

Ein Rezitator, der vor vollem Saal ≈ lyrische Dichtung vorträgt, macht fast immer einen peinlichen Eindruck. (SGP 36)

Un récitant qui déclame devant une salle comble une poésie **authentiquement** lyrique suscite presque toujours un certain malaise.

Sie schaut ≈ ehrfurchtgebietend drein.

Elle a l'air **bien** respectable. (EZN 226/1252)

Abends [...] sagte sie zu Betty und mir : sie begreife ihren Traum nicht, dieser Heini *(= prénom)* sei, weiß Gott, kein Mann zum Verlieben, körperlich sei er ihr sogar ≈ zuwider. (IKM 108)

Le soir, elle dit à Betty et à moi qu'elle ne comprenait pas son rêve, Dieu sait que ce Heini n'était pas le genre d'homme dont on tombe amoureux, et son physique la dégoûtait même **carrément**.

Beim Lesen mehrerer Exemplare [der Zeitschrift] mußte ich dann allerdings feststellen, daß die Berichte [...] für den Leser, der nicht gerade Archäologie oder Medizin studiert hat, ≈ langweilig und langatmig sind. (BW 03/03/67)

A la lecture de plusieurs exemplaires [de la revue], j'ai dû cependant constater que les articles en sont, pour le lecteur qui n'a pas étudié l'archéologie ou la médecine, **carrément** ennuyeux et interminables.

(Au sujet du comportement habituel d'un choucas femelle:) Dabei ließ sie es nicht bei der bloßen Imponiergeste bewenden, sondern wurde sofort handgreiflich. Mit einem Wort, sie benahm sich ≈ ordinär. (KLT 54)

Ce faisant, elle ne se bornait pas aux gestes d'intimidation mais passait immédiatement aux actes. En un mot, elle faisait montre de la **dernière** vulgarité.

(Accident d'avion dans le Mont-Blanc) Experten äußerten die Vermutung, die Maschine sei wahrscheinlich schon vor dem Überqueren des Massivs in Brand geraten oder gar explodiert. Dafür spricht, daß auch auf italienischer Seite des Massivs Wrackteile und ≈ angebrannte Postsäcke gefunden wurden. (WELT 25/01/66)

Des experts pensent que l'appareil a probablement pris feu avant la traversée du massif ou aurait même explosé. A l'appui de cette hypothèse il y a le fait que des restes d'épave **ainsi que** des sacs postaux partiellement calcinés ont également été trouvés sur le versant italien du massif.

Also Malige, und nun Blömke, und ≈ Kretschmann und Naujoks. (AEZ 28)

Malige donc, et maintenant Blömke, **et puis** Kretschmann et Naujoks.

Moissi *(un acteur)* [...] war damals der einzige große Nachfolger von Josef Kainz. Bezaubernd als Erscheinung, klug, lebendig und ≈ noch ein gütiger und begeisterungsfähiger Mensch, gab er jedem Werke etwas von seinem persönlichen Zauber mit. (SZW 207)

Moissi était à l'époque le seul successeur d'envergure de Josef Kainz. Fascinant, intelligent, vif et **par-dessus le marché** généreux et enthousiaste, il faisait passer dans toutes les œuvres quelque chose de son charme personnel.

b) un membre verbal (une subordonnée) : *d'autre part ; en outre ; en plus ; même ; par ailleurs ; Ø*

Da ich zu rascherer Überwindung weiter Strecken [...] die Gänschen einfach in einen Korb steckte und so mittrug, und da ≈ für die beabsichtigten Beobachtungen drei oder vier Tiere völlig ausreichten, wäre es mir willkommen gewesen, die Mehrzahl der Kinder daheimlassen zu können. (KLT91/142)

Comme afin de couvrir plus rapidement certains trajets, [...] je mettais simplement les oisons dans un petit panier que je portais, et que, **d'autre part**, trois ou quatre animaux suffisaient amplement aux observations que je comptais faire, j'aurais préféré laisser la majorité d'entre eux à la maison.

Da es in Nordwesteuropa, woher der Fund stammt, zu jener Zeit wahrscheinlich keine Schakale mehr gab, der Torfspitz aber ≈ deutlich Zeichen der Haustierverwendung zeigt, haben die Pfahlbauern der Steinzeit also ihre Hunde zweifellos an den Ostseestrand mitgebracht. (KLT 130/207)

Comme il n'y avait probablement plus de chacals à cette époque dans l'Europe du Nord-Ouest où a été retrouvé le chien des tourbières et que celui-ci présente **en outre** des signes nets de domestication, on doit en conclure que les habitants des cités lacustres de l'âge de pierre avaient amené leurs chiens avec eux sur les rivages de la Baltique.

Wie viele Bühnendichter aber müssen es sich gefallen lassen, daß die Kritik erklärt, ihr Werk sei leider nicht ≈ dramatisch. (SGP 164)	On ne compte plus les auteurs dramatiques à qui la critique a reproché que leurs œuvres n'étaient pas **proprement** dramatiques.
Ich finde, daß er ein ≈ faszinierender Mann ist. (BSP 29)	Je trouve que c'est un homme **tout à fait** fascinant.
Übereinstimmend wurde von den Verhandlungsteilnehmern erklärt, daß das Gespräch ≈ sachlich [...] geführt worden sei. (FAZ 15/01/66)	Les participants à la négociation ont unanimement déclaré que les discussions se sont déroulées d'une façon **tout à fait** constructive.
Ich empfand die Sachlage ≈ als Katastrophe, denn ich sah da die Arbeit zweier Jahre unwiederbringlich davonfliegen. (KLT 64)	La situation me parut **tout à fait** catastrophique, car je voyais là deux années de travail s'envoler sans retour.
Die Bulgaren sind nämlich nahezu perfekt in der Ballbehandlung und ≈ athletisch. (BZ 21/03/67)	Les Bulgares, en effet, manient le ballon presque à la perfection et sont **très** athlétiques.
Als Junge war er handwerklich ≈ geschickt gewesen [...]. (IRS 17)	Il était **très** adroit de ses mains comme gamin.
Die Ungarische Volksrepublik gehört [...] zu den ≈ bauxitreichen Ländern. (U 1967/1)	La République populaire de Hongrie fait partie des pays **très** riches en bauxite.
Ist es klar, daß ein Hund nur von einem Menschen dressiert werden kann, zu dem er ≈ im Verhältnis der Gefolgschaft und Herrentreue steht? (KLT 134/216)	Est-il bien clair qu'un chien ne peut être dressé que par une personne à laquelle le lie un **très fort** sentiment de soumission et de fidélité.
Ein so ≈ epischer Dichter wie Spitteler ist introvertiert. (SGP 45)	Un poète aussi **typiquement** épique que Spitteler est introverti.
Der Habitus der Beigaben war spätestens von der Wende des 6./7. Jahrhunderts an ≈ fränkisch. (PER 194)	A partir de la fin du 6ème siècle, au plus tard, le style des accessoires est **typiquement** franconien.
(A propos de poissons d'aquarium:) [...] obwohl die finanzielle Seite der Angelegenheit damals keine Rolle spielte, war die ständige Sorge um die Nahrungsbeschaffung ≈ aufreibend. (KLT 105/166-7)	[...] bien que l'aspect financier de la question n'entrât pas en question à cette époque, le souci continuel de leur alimentation était **véritablement** épuisant.
War das nicht ≈ nett von ihm?	N'était-ce pas **vraiment** sympathique de sa part?

In einem so großen Haus gab es alle möglichen Verrichtungen, mit denen einer, der sich verdient gemacht und ≈ das Vertrauen der Umwelt erworben hatte, betraut wurde. (DKO 86/79)

Dans une si grande maison, il y avait toutes sortes de besognes dont on chargeait les vieux ouvriers qui s'étaient gagné la confiance de leur entourage.

2. en déclarative

a) détaché devant une déclarative à valeur argumentative *(rare)* : *d'ailleurs* ; *et puis d'ailleurs*

[...] ≈ : es geht dich einen Dreck an!

Et puis d'ailleurs, ça te regarde pas!

Sie [...] eilte an das Fenster, beugte sich weit hinaus, schaute hin und her, sie suchte die Stimme – eigentlich den Mann, der sie hervorgebracht hatte. Doch da gab es unter ihrem Fenster nur einen Garten, [...] und der Garten war leer. Hinter den Mauern ging es in die Tiefe; neben ihrem Fenster gab es keine anderen Fenster, aus denen die Stimme hätte dringen können. ≈, sie war aus der Tiefe gestiegen – aus diesem leeren, öden Rechteck, in dem zwei Wege sich kreuzten [...] Wohin war die Stimme entschwunden? (SAA 327)

Elle courut à la fenêtre, se pencha loin en avant pour regarder à droite et à gauche, à la recherche de la voix - plus exactement de l'homme dont elle était la signature. Mais il n'y avait sous sa fenêtre rien d'autre qu'un jardin et ce jardin était désert. Le mur tombait à pic, il n'y avait pas d'autre fenêtre au même niveau, d'où la voix aurait pu venir. **D'ailleurs**, elle était venue d'en bas, de ce carré désert et désolé où se croisaient deux sentiers. Où était-elle passée, cette voix?

b) en position pré-V2 *(fréquent)*, la déclarative pouvant avoir valeur argumentative ou simplement informative : *aussi* ; *d'ailleurs* ; *d'autre part* ; *de plus* ; *de toute façon* ; *en outre* ; *et puis* ; *par ailleurs* ; *sans compter...*

Vor ihm auf dem Tisch stand ein tragbares Radiogerät von ITT mit einer langen, schrägen Antenne. ≈ stand dort ein Dessertteller, der als Aschenbecher diente.

Devant lui sur la table se trouvait un récepteur de radio portatif I.T.T. avec une longue antenne inclinée. Il y avait **aussi** une assiette à dessert en guise de cendrier. (MKS 84/135)

Die Außenminister der sieben Mitgliedstaaten der WEU haben auf ihrer Sitzung in Den Haag eine "Plattform europäischer Sicherheitsinteressen" angenommen. Darin bestätigen sie, daß [...]. Weiterhin erklären sie [...]. ≈ bestätigen sie, daß [...]. (DF 95/d'après 94)

Les ministres des Affaires étrangères des sept pays membres de l'UEO ont adopté lors de leur rencontre à La Haye une "plate-forme sur les intérêts européens en matière de sécurité". Il y réaffirment que [...]. Il déclarent par ailleurs que [...]. **D'autre part**, il confirment que [...]

außerdem *adverbe connecteur*

Fonction : ajoute une donnée, une information ou un argument à ceux qu'apporte le contexte amont.
Contextes : déclaratives; s'emploie aussi en interrogative et en subordonnée.
Positions : détaché devant l'énoncé ; en pré-V2 ; en post-V2.
Accentuation : normale.
Concurrents : → *auch*[1] ; *darüber hinaus* ; → *überdies*
Partenaires : → *aber*[1] ; → *noch* ; *und*
Equivalents : *ainsi que* ; *d'ailleurs* ; *d'autre part* ; *de plus* ; *en outre* ; *en plus* ; *et* ; *et aussi* ; *et puis [d'ailleurs]* ; *par ailleurs* ; *par-dessus le marché* ; *sans compter*

PLAN :
1. avec un membre de phrase
a) un membre non verbal
b) un membre verbal (une subordonnée)
2. en déclarative
a) en tête et détaché
b) en position pré-V2
c) en position post-V2
3. en interrogative partielle ou globale
a) en tête et détaché
b) intégré

1. avec un membre de phrase (fréquemment associé à *und*; → **Rem.**) **:**

a) un membre non verbal : *et* ; *ainsi que* ; *et aussi* ; *et puis* ; *par-dessus le marché*

Er wollte die letzten Vorbereitungen für den armenischen Feldzug, der den Partherkrieg einleiten sollte, überwachen. Wie stets begleitete ihn Plotina, ≈ Matidia, meine nachsichtige Schwiegermutter, die ihm seit Jahren ins Hauptquartier folgte, wo sie die Intendanturgeschäfte leitete.

Il venait surveiller la mise au point de l'expédition d'Arménie, qui préludait dans sa pensée à l'attaque contre les Parthes; Plotine l'accompagnait comme toujours, **et** sa nièce Matidie, mon indulgente belle-mère, qui depuis des années le suivait au camp en qualité d'intendante. (YMH 107/89)

Der Sprechunterricht, den ich mir geben ließ, wurde auf Monate zu meiner anstrengendsten, aber auch liebsten Beschäftigung und ≈ zum bestgehüteten Geheimnis meines Lebens.

[L]es leçons d'élocution furent pendant de longs mois la plus ardue, mais la plus délicieuse de mes tâches, **et** le mieux gardé des secrets de ma vie. (YMH 57/49)

Was darf ich Ihnen anbieten? Es gibt Sprudel, Bier, Wein, Sekt und ≈ [noch] verschiedene Fruchtsäfte.

Qu'est-ce que je peux vous offrir? Il y a de l'eau minérale, de la bière, du vin, du mousseux **et aussi** divers jus de fruits.

Kein Mensch hatte zu der Zeit Geld. Mutter hatte den Laden verpachtet und zwei Zimmer in der Wohnung an Studenten vermietet. ≈ arbeitete sie halbtags als Verkäuferin bei Horn. (IRS 54)

Personne n'avait d'argent, à l'époque. Ma mère avait mis le magasin en gérance et loué deux pièces de son logement à des étudiants. **En outre**, elle travaillait comme vendeuse à mi-temps chez Horn.

Meine Frau ist leidend, wie ich Ihnen sagte. Das hat mit nervösen Depressionen begonnen, die sich noch verschlimmert haben. ≈ leidet sie an einer Nervenentzündung, von der die Ärzte sie nicht heilen können.

Ma femme, je vous l'ai dit, est mal portante... Cela a commencé par une dépression nerveuse, qui n'a fait que s'aggraver... **En outre**, elle souffre d'une polynévrite dont les médecins ne parviennent pas à la soulager... (SMW 105/116)

Der Gast kniff die Augen klein. "Ist das sehr gefährlich?" "Kaum", meinte der Portier. "≈ haben wir ganz hervorragende Ärzte in Bruckbeuren!" (KMS 77/d'après 65)

Le client plissa les paupières. "Est-ce que c'est très dangereux?" — A peine, dit le portier. **Et puis** nous avons des médecins tout à fait remarquables à Bruckbeuren!

Um acht Uhr abends war ich noch alleine in der Wohnung [...]. Irgend jemand hatte frisch geräucherten Wildlachs in den Kühlschrank gelegt. Zwei Scheiben auf Toast genügten als Abendessen. Schließlich leide ich nicht unter Hormonmangel. ≈ hatte ich es eilig. (VSD 23-24)

A huit heures du soir, j'étais encore seule dans l'appartement [...]. Quelqu'un avait mis dans le réfrigérateur du saumon sauvage fumé de fraîche date. Deux tranches sur des toasts me suffirent comme dîner. Après tout, je ne souffre pas d'un manque d'hormones. **Et puis** j'étais pressée.

(En Allemagne durant la guerre:) Kennst du Baron Pflungk, vom Außenministerium? Ein reizender Mensch. Er wird mich ausführen, auf einen der diplomatischen Tanzabende, ≈ fliegt er nächste Woche in besonderer Mission nach Vichy, Bern und so weiter, und er hat versprochen, daß er mir Schokolade mitbringt und 'n Kleiderstoff. (ZTG 24)

Connais-tu le baron Pflungk, du ministère des Affaires étrangères? Un homme charmant. Il m'emmènera à l'une des soirées dansantes du corps diplomatique; **et puis**, il s'envole la semaine prochaine, en mission spéciale, pour Vichy, Berne, etc. et il m'a promis de me rapporter du chocolat et du tissu pour une robe.

(Le fugitif à la personne qui doit l'aider:) In ein paar Tagen bringst du mir Kleider und Geld... Es ist besser, ein bißchen zu warten. Wenn du jetzt zu dir nach Hause gingst, würde der Tankwart drunten dich bestimmt vorbeikommen sehen. Und ≈ ist ja auch euer Dienstmädchen da... Nein... Warten wir lieber ein paar Tage.

Dans quelques jours, tu m'apporteras des vêtements et de l'argent... Il vaut mieux attendre un peu. Si tu allais chez toi maintenant, le pompiste, en bas, te verrait sûrement passer. **Et puis**, il y a votre bonne... Non... Attendons quelques jours. (BNA d'après 33/51)

(Après avoir rappelé le particularisme bavarois, le journaliste demande à une non-Bavaroise:): Wie stehen Sie zu Bayern?
Dr. HAMM-BRÜCHER: Nun, da ich nun seit 1940, also über 40 Jahre, in Bayern lebe, mit einem Bayern verheiratet bin und meine Kinder bayerisch sind, ich ≈ 22 Jahre im bayerischen Landtag war, habe ich mich sozusagen dran gewöhnt. (IN-HB 19)

LE JOURNALISTE: Quels sentiments la Bavière vous inspire-t-elle?
Dr.HAMM-BRÜCHER: Ma foi, comme je vis en Bavière depuis 1940, donc depuis plus de 40 ans, que je suis mariée à un Bavarois, que mes enfants sont eux-mêmes bavarois et que j'étais **en outre** membre du Parlement de Bavière durant 22 années, je m'y suis pour ainsi dire habituée.

In der dortigen Gegend befand sich das Reservat der Utah-Indianer die von der weißen Umgebung angefeindet wurden, weil die Farmer ein Auge auf das fruchtbare Land der Utah geworfen hatten und weil ≈ kurz zuvor in der gleichen Gegend die großen Silbervorkommen von Leadsville entdeckt worden waren. (DKO 39-40)

Dans la région se trouvait la réserve des Indiens Utahs qui étaient harcelés par les Blancs du voisinage parce que les fermiers convoitaient les terres fertiles des Utahs et qu'**en plus**, peu de temps auparavant, dans la même région, on avait découvert les riches gisements d'argent de Leadsville.

[...] er trug einen von diesen vornehmen grauen Hüten auf dem Kopf, und der Wagen paßte auch dazu, so richtig der kleine Vormittagswagen für 'ne schnelle Tour nach Heidelberg oder Baden-Baden von einem, der ≈ noch einen Mercedes 300 oder den 3,2 Liter BMW im Stall hat. (AAH 19)

[...] il portait un de ces élégants chapeaux gris assorti à sa voiture. C'était vraiment la petite voiture de quelqu'un qui l'utilise comme ça, le matin, pour faire un petit tour à Heidelberg ou à Baden-Baden, mais possède **en plus**, dans son garage, une Mercédès 300 ou une BMW 3 litres 2.

Daß sie im Februar auf Schnepfenjagd nach Schottland fuhr, bilde ich mir vielleicht nur ein, weil es gut in ihr Jahresprogramm gepaßt hätte und ich mich ≈ zu erinnern glaube, die entsprechende Garderobe in ihrem Kleiderschrank gesehen zu haben. (HFV11/d'après 16)

Peut-être n'est-ce qu'imagination de ma part, si je la vois aller chasser la bécasse en Ecosse au mois de février, car cela se serait bien accordé avec son programme annuel et je crois **même** me souvenir d'avoir aperçu dans son armoire la garde-robe répondant à cette occupation.

Denn was ist unser Adel anderes als Besitz? Alles, was er ≈ noch bedeutet, die feinere Lebensart, das Gefühl für Nuancen, für die nicht materiellen Werte, verdanken wir doch nur unserem Besitz – ohne ihn hätte das alles gar nicht entstehen können. (ATM 40)

Car notre noblesse, est-elle autre chose que l'ensemble des biens que nous possédons? Tout ce qu'elle signifie **par ailleurs**, un style de vie plus raffiné, le sens des nuances, des valeurs non matérielles, ne le devons-nous pas à notre fortune? Sans elle, rien de tout cela n'aurait pu exister.

c) en position post-V2 : *à la fois* ; *en outre* ; *même* ; *par ailleurs*

Weißt du, was er tut? Er studiert Medizin und arbeitet ≈ nachts bei Citroën. Findest du das nicht tapfer?	Sais-tu ce qu'il fait? Il est **à la fois** étudiant en médecine et manœuvre, la nuit, chez Citroën. Tu ne trouves pas ça courageux, toi? (SFU 79/87)
Diese Forderung hatte Fanfani selbst schon am vergangenen Sonntag in einer Rede in indirekter Form gestellt. Er ließ ≈ durchblicken, daß er für seine Anhänger auch größeren Einfluß auf die Führung der Christlich-Demokratischen Partei verlangt. (WELT 22/01/66)	Fanfani lui-même avait déjà présenté cette exigence de façon indirecte dans un discours prononcé dimanche dernier. Il laissa **en outre** entendre qu'il réclamait également pour ses partisans davantage d'influence sur la direction du parti chrétien-démocrate.
Ohne meine Besucherin anzusehen, bin ich zur Tür gegangen und habe ihr befohlen: "Bleiben Sie sitzen." Wie zu einem schlechterzogenen Kind habe ich ≈ noch zu ihr gesagt – vielleicht, um sie zu ärgern: "Rühren Sie aber nichts an."	Sans regarder ma visiteuse, je me suis dirigé vers la porte et lui ai ordonné, bourru: — Restez là! J'ai **même** ajouté, peut-être pour la vexer, comme à une enfant mal élevée: — Ne touchez à rien! (SFU 35/38)
Für den Februar erwartete man *(= les vendeurs d'un magasin)* allgemein eine Herabsetzung der Quote, denn der Februar brachte immerhin nur vierundzwanzig Verkaufstage statt siebenundzwanzig im Januar. Und im Januar war ≈ der Inventur-Ausverkauf gewesen. (FKM 174)	Pour le mois de février, on s'attendait à une diminution des quotas de vente, car février ne comptait, après tout, que vingt-quatre jours d'ouverture contre vingt-sept pour janvier. Et janvier, **par ailleurs**, avait été le mois des soldes avant inventaire.

3. en interrogative partielle ou globale :

a) détaché devant une question rhétorique à valeur argumentative :

[...] ≈ : Was geht es dich an?	**Et d'ailleurs** : qu'est-ce que ça peut [bien] te faire?
[...] ≈ : Hast du nicht selber zugegeben, daß...?	**Et d'ailleurs**, n'as-tu pas toi-même reconnu que...?

b) intégré à l'interrogative : la valeur coordonnante de *außerdem* s'estompe alors au profit de sa valeur anaphorique originelle :

(Au magasin:) Was haben Sie ≈ noch?	Qu'est-ce que vous avez **d'autre**?
Haben Sie mir ≈ noch anderes mitzuteilen?	Avez-vous [, **en dehors de cela**,] d'autres choses à me dire?

Er sprach weder mit Bastien noch mit Carlo über seine Sorgen. Früher hatte er manchmal mit ihnen über seine Sorgen gesprochen, aber das waren dann anders geartete Sorgen gewesen. ≈ hatte Alonso schon seit vielen Monaten keinen Kontakt mehr mit den beiden Killern, seit dem Fiasko mit Gerfaut. ≈ war Bastien tot. ≈ hatte Alonso keine Ahnung, was aus Carlo geworden war oder wo er sich aufhielt.

Il n' exposa pas ses soucis à Bastien ni Carlo. Dans le passé il lui était arrivé de leur exposer ses soucis, mais alors c'était des soucis d'un autre ordre. **D'ailleurs** il y avait des mois et des mois qu'Alonso n'avait plus de contact avec les deux tueurs, depuis le fiasco Gerfaut. **D'ailleurs** Bastien était mort. **D'ailleurs** Alonso n'avait aucune idée de ce qu' était devenu Carlo ni où il se trouvait. (MKS 83/133)

"Ich bin unbewaffnet", sagte Doktor Caspary. "Ich hasse es, mit vollgestopften Taschen herumzulaufen; ≈ habe ich nur wenig Kraft und war nie ein Schläger." (SLF 57/56)

Je ne suis pas armé, dit le Dr Caspary. J'ai horreur de me promener les poches bourrées. **De plus**, je ne suis pas très vigoureux et je n'ai jamais aimé la bagarre.

"Massage hält die Muskulatur frisch", erläuterte Polter. "≈ wird die Durchblutung der Haut enorm gefördert." (KMS 77/65)

Le massage entretient les muscles expliqua Polter. **De plus**, il active énormément l'irrigation de la peau.

Auf jeden Fall stand der Oktober vor der Tür, jeden Tag konnte er eintreten. Es war ein leichtes für Hans Castorp, sich das auszurechnen, und ≈ wurde er durch Gespräche seiner Mitpatienten darauf hingewiesen, denen er zuhörte. (TMZ 233/244)

Quoi qu'il en soit, le mois d'octobre était à la porte; du jour au lendemain il allait venir. C'était chose facile pour Hans Castorp que de faire le compte et, **de plus**, les conversations de ses compagnons de maladie qu'il écoutait attiraient son attention sur ce point.

(A propos d'un fugitif affamé:) Er kam auf die Idee, die er aber wieder verwarf, Bienen ausfindig zu machen, die Honig sammelten, ihnen zu folgen, zum Stock zu gelangen, irgendwie den Schwarm zu vertreiben und den Honig zu verputzen. Er stellte sich vor, daß er unzählige Stiche davontragen würde, die ihn endgültig außer Gefecht setzen oder gar umbringen würden. ≈ waren keine Bienen da.

Il envisagea et rejeta l'idée de repérer des abeilles qui butinaient, de les suivre, atteindre la ruche, chasser l'essaim d'une manière ou d'une autre et bouffer le miel. Il lui parut qu'il subirait d'innombrables piqûres et serait définitivement mis hors de combat, si même il n'en crevait pas. **De toute façon**, il n'y avait pas d'abeilles. (MKS d'après 59/94)

Die Hausmädchen und Kutscherjungen kamen alle aus dem Dorf oder, wie die Leute sagten, aus der Grafschaft, also von einem der dazugehörigen Güter. Daß sie in so großer Zahl vorhanden waren, hing damit zusammen, daß es damals noch sehr wenig Industrie gab, also die Chance, in der Stadt Arbeit zu finden, gering war; ≈ wurde natürlich der Dienst im Schloß dem in der Landwirtschaft vorgezogen – man drängte sich danach. (DKO13/d'après 12)

Les servantes et les aides-cochers étaient tous originaires du village, ou, comme disaient les gens, du comté, c'est-à-dire d'un des domaines qui en faisaient partie. S'ils étaient si nombreux, c'est parce qu'à l'époque il n'y avait encore que très peu d'industries et donc de chances de trouver un emploi en ville; **par ailleurs**, on préférait bien évidemment servir au château que de travailler la terre – on se bousculait pour y entrer.

(Un détective:) "Wenn er es war, finde ich es heraus", sagte ich und wunderte mich über meine Gewißheit. "Ob er dann auch angeklagt wird, kann ich trotzdem nicht versprechen. Ich kann Ihnen nur eins in Aussicht stellen, und das ist die Wahrheit. Ob sie Ihnen paßt oder nicht. ≈ arbeite ich nicht umsonst..." Mit den Konditionen war er einverstanden. (VSD 68-69)

Si c'est lui, je le découvrirai, dis-je, étonné de mon assurance. Quant à savoir s'il sera poursuivi, ça, je ne peux pas vous le promettre. La seule chose que je peux vous faire espérer, c'est d'établir la vérité. Que celle-ci vous plaise ou non. **Par ailleurs**, mes services ne sont pas gratuits. Il accepta mes conditions.

In seiner Pressekonferenz am 14.1. 1963 lehnte Staatspräsident De Gaulle die Aufnahme Großbritanniens in die EWG ab. Er befürchtete eine "gigantische atlantische Gemeinschaft". ≈ wies er eine multilaterale Streitmacht "unter fremdem Oberbefehl" zurück. (DF 33/32)

Lors de sa conférence de presse du 14 janvier 1963, le Président de la République française, Charles de Gaulle, rejeta l'admission de la Grande Bretagne dans la C.E.E. Il craignait "une communauté atlantique colossale". **Par ailleurs**, il refusa une force de frappe multilatérale "sous haut commandement étranger".

(Le locuteur se justifie de s'être mis au service des Nazis:) Was willste machen, wenn einer daherkommt und hält dir ne Ansprache: "Nun hören Sie mal zu, Mann. Sie als Kellner haben eine besondere Gelegenheit, dem Staate zu dienen." – Und schaut dir so eiskalt ins Auge. Da kannste nicht nein sagen, Mensch. ≈ hab ich Familie. (ZTG 73)

Qu'est-ce tu veux faire, quand y en a un qui vient et qui te dit : "Ecoutez, mon vieux. Comme garçon de café vous avez une occasion toute particulière de servir l'Etat". – Et i t'regarde froidement dans les yeux. Tu peux pas dire non. **Sans compter que** j'ai une famille.

GÜLICH, E. (1970) : *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*, München, Fink.

HAGEGE, C. (1986) : *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Librairie Arthème Fayard (folio, 2e éd.).

HALL, E.T. & HALL, M.R. (1984) : *Les différences cachées. Une étude de la communication internationale. Comment communiquer avec les Allemands*, Hambourg, Gruner & Jahr AG & Co. Service de Publicité STERN.

HAUSMANN, F. J. (1987) : "Le dictionnaire, catalogue d'emplois. Etude de lexicographie comparée, *Cahiers de lexicologie*, I/1987, p.107-114.

HELBIG, G. (1988) : *Lexikon deutscher Partikeln*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie.

HELBIG, G. & KÖTZ, W. (1981) : *Die Partikeln*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie.

HENNE, H. (1978) : "*Gesprächswörter*. Für eine Erweiterung der Wortarten.", in HENNE, H. et al. (1978) : *Interdisziplinäres Wörterbuch in der Diskussion*, Düsseldorf, Pädagogischer Verlag Schwann, p. 42-47.

HINDELANG, G. (1978) : *Auffordern. Die Untertypen des Aufforderns und ihre sprachlichen Realisierungsformen*, Göppingen, Verlag Alfred Kümmerle.

HUBMANN, H. (1987) : *Urheber- und Verlagsrecht*, C.H. Beck, München.

KEMME, H.-M. (1979) : *'Ja', 'denn', 'doch' usw. Die Modalpartikeln im Deutschen. Erklärungen und Übungen für den Unterricht an Ausländer*, München, Goethe-Institut.

KLAPPENBACH, R. & STEINITZ, W. (1978) : *Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache*, Berlin, Akademie-Verlag (publié par fascicules dès 1961).

KÖNIG, E., STARK, D. & REQUARDT, S. (1990) : *Adverbien und Partikeln. Ein deutsch-englisches Wörterbuch*, Heidelberg, Julius Groos Verlag.

KRIVONOSOV, A. (1963) : *Die modalen Partikeln in der deutschen Gegenwartssprache*, Göppingen, Kümmerle.

MARTINET, A. (ss la dir.) (1969) : *La linguistique, guide alphabétique*, Paris, Denoël.

METRICH, R. (1988) : "Pour une pratique du dégroupement dans le dictionnaire bilingue" *Lexique*, n° 7, Lille, P.U.L., p. 143-152.

MÉTRICH, R. (1989a) : *Lexikographie des particules illocutoires de l'allemand*, Thèse d'Etat sous la dir. de P. Valentin, Prof. à l'Université de Paris IV (dactylographiée, disponible sur microfiches dans les bibliothèques universitaires, en cours de publication dans la collection *Göppinger Arbeiten zur Linguistik*, Göppingen, Verlag Alfred Kümmerle).

MÉTRICH, R. (1989b) : "L'organisation des microstructures dans le dictionaire bilingue", in FAUCHER, E. / HARTWEG, F. / JANITZA, J. : *Sens et Etre, mélanges en l'honneur de Jean-Marie Zemb*, Nancy, P.U.N., p.149-162.

MÜLLER, W. (1986) : *Sinn- und sachverwandte Wörter*, Mannheim, Bibliographisches Institut, 2e éd., (Der Große Duden 8).

NÄF, A. (1984) : "Satzarten und Äußerungsarten im Deutschen. Vorschläge zur Begriffsfassung und Terminologie", *Zeitschrift für germanistische Linguistik*, n°12, p. 21-44.

ÖHLSCHLÄGER, G. (1985) : "Untersuchungen zu den Modalpartikeln des Deutschen, Forschungsbericht.", in *Zeitschrift für germanistische Linguistik* vol.13, n°3, p.350-366.

QUINE, W. (1972) : *Méthodes de logique*, Paris, Armand Colin.

QUINTIN, H. (1990) : *Ellipse et énoncés elliptiques en allemand moderne. Aspects de la gestion linguistique du manque*, Thèse d'Etat sous la dir. de P. Valentin, Université de Paris IV (dactylographiée).

REITER, N. (1980) : "Die Perfidie des deutschen *ja*", in *Deutsche Sprache* n°4/1980, p. 342-355.

REY-DEBOVE, J. (1971) : *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, The Hague, Paris, Mouton.

BILAN

Valeur générale et effets de sens :

La valeur anaphorique de *außerdem* (= *außer* + *dem*) est toujours décelable mais plus ou moins présente selon les emplois. Entre les deux valeurs, anaphorique et coordonnante, il semble que l'on puisse poser une relation inverse : plus l'une est présente, plus l'autre s'estompe et réciproquement.

Außerdem et son concurrent *auch*[1] :

Ces deux éléments diffèrent aussi bien au plan stylistique que sémantique :

• au plan stylistique : *auch* relève de la langue écrite (ou d'une langue parlée très soignée), alors que *außerdem* est stylistiquement neutre ;

• au plan sémantique : *auch* a une valeur simplement cumulative, alors que *außerdem* induit, conformément à son étymologie (*außer* + *dem* : 'en dehors de cela, en faisant abstraction de cela'), une sorte de mise entre parenthèses des données antérieures. Il en résulte, lorsque les énoncés en jeu ont une valeur argumentative, que l'argument ajouté apparaît volontiers comme celui qui "fait pencher la balance".

L'argument ajouté peut être à lui seul déterminant et rendre le précédent rétrospectivement inutile, auquel cas seul l'emploi de *außerdem* semble possible :

Ich halte ihn für unschuldig, außerdem / *auch hat er ein Alibi. (d'après KSR 31)	Je le tiens pour innocent, **et de toute façon**, il a un alibi.
Ich mag das Haus nicht, außerdem / *auch können wir es uns nicht leisten. (ibid.)	La maison ne me plaît pas, **et puis de toute façon**, elle est trop chère pour nous.

Remarque sur la combinaison *und außerdem* :

La présence de *außerdem* facilite la coordination par *und* de deux attributs relevant de catégories différentes :

Der wird es weit bringen, er ist fähig und ≈ [der] Sohn einflußreicher Eltern.	Il ira loin : il est capable – et ses parents sont influents.

ALTMANN, H. (1976) : *Die Gradpartikeln im Deutschen. Untersuchungen zu ihrer Syntax, Semantik und Pragmatik*, Tübingen, Niemeyer.

BUBLITZ, W. (1978) : *Ausdrucksweisen der Sprechereinstellung im Deutschen und Englischen*, Tübingen, Niemeyer.

DOHERTY, M. (1985) : *Epistemische Bedeutung*, Studia grammatica XXIII, Berlin, Akademie-Verlag.

EHLICH, K. (1986) : *Interjektionen*, Tübingen, Niemeyer.

FRANCK, D. (1983) : *Grammatik und Konversation*, Königstein im Taunus, Scriptor Verlag.

HENTSCHEL, E. (1986) : *Funktion und Geschichte deutscher Partikeln (ja, doch, halt, eben)*, Tübingen, Niemeyer.

KRIVONOSOV, A. (1963) : *Die modalen Partikeln in der deutschen Gegenwartssprache*, Göppingen, Kümmerle.

NICOLAS, E. (sans date) : *Restriction de mobilité de certains invariables à portée phrastique*, mémoire de maîtrise sous la dir. de E. Faucher, Université de Nancy II (corpus de 862 p.).

PERENNEC, M. (1979/1984) : *Illocution et assertion en allemand contemporain*, Thèse d'Etat soutenue en 1979, publiée sous forme de microfiches en 1984, Lille, Atelier de reproduction des thèses.

WEYDT, H. (1969) : *Abtönungspartikel*, Bad Homburg, Verlag Gehlen.

WEYDT, H. (éd.) (1977) : *Aspekte der Modalpartikeln, Studien zur deutschen Abtönung*, Tübingen, Niemeyer.

WEYDT, H. (éd.) (1979) : *Die Partikeln der deutschen Sprache*, Berlin, Walter de Gruyter.

WEYDT, H. (éd.) (1981) : *Partikeln und Deutsch-Unterricht, Abtönungspartikeln für die Lerner des Deutschen*, Heidelberg, Groos.

WEYDT, H. (éd.) (1983) : *Partikeln und Interaktion*, Tübingen, Niemeyer.

WEYDT, H. et al. (1983) : *Kleine deutsche Partikellehre. Ein Lehr- und Übungsbuch für Deutsch als Fremdsprache*, Stuttgart, Klett.

WEYDT H. & EHLERS, K.-H. (1987) : *Partikelbibliographie*, Frankfurt am Main, Peter Lang.

WEYDT, H. (éd.) (1989) : *Sprechen mit Partikeln*, Berlin, de Gruyter.

3. Etudes de lexicographie mono- et bilingue, générale et des particules

AL, B. (1983) : "Principes d'organisation d'un dictionnaire bilingue", in *Lexique*, n°2, Presses Universitaires de Lille, p.159-165.

BASTERT, U. (1985) : *Modalpartikeln und Lexikographie. Eine exemplarische Studie zur Darstellbarkeit von 'doch' im einsprachigen Wörterbuch*, Tübingen, Niemeyer.

BAUNEBJERG HANSEN, G. (1990) : *Artikelstruktur im zweisprachigen Wörterbuch. Überlegungen zur Darbietung von Übersetzungsäquivalenten im Wörterbuchartikel*, Tübingen, Niemeyer.

BERGENHOLTZ, H. (1984) : "Grammatik im Wörterbuch: Wortarten", in *Germanistische Linguistik (Studien zur neuhochdeutschen Lexikographie IV)*, Hildesheim - New-York, Olms Verlag, p.19-72

DUBOIS, J. & DUBOIS, CL. (1971) : *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse.

GALISSON, R. (coordonné par) (1983) : "Image et usage du dictionnaire", *Etudes de linguistique appliquée*, n°49.

HAUSMANN, F. J. (1974) : "Was ist und was soll ein Lernwörterbuch?", in *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, n°84, p.97-129.

METRICH, R. (1988) : "*Tiens* und *tenez* im französisch-deutschen Wörterbuch. Ein Beitrag zur bilingualen lexikographischen Erfassung von "Gesprächswörtern", in *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Band XCVIII, Heft 1, p.23-40.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. OUVRAGES ET ARTICLES CITÉS DANS L'INTRODUCTION

ABRAHAM, W. (1991) : *Particles*, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.

ALTMANN, H. (1976) : *Die Gradpartikeln im Deutschen. Untersuchungen zu ihrer Syntax, Semantik und Pragmatik*, Tübingen, Niemeyer.

BASTERT, U. (1985) : *Modalpartikeln und Lexikographie. Eine exemplarische Studie zur Darstellbarkeit von 'doch' im einsprachigen Wörterbuch*, Tübingen, Niemeyer.

BERGENHOLTZ, H. (1990) : "Lexikographische Instruktionen für ein zweisprachiges Wörterbuch", *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung (ZPSK)*, Berlin, n° 43/1, p. 19-37.

BERTRAND, Y. (1980) : "Que faire des interjections?" *linguistica palatina*, n°29.

BLUMENTHAL, P. (1987) : *Sprachvergleich Deutsch – Französisch*, Tübingen, Niemeyer.

BURCKHARDT , A. (1982) : "Gesprächswörter. Ihre lexikologische Bestimmung und lexikographische Beschreibung, MENTRUP, W. (éd.) (1982) : *Konzepte zur Lexikographie. Studien zur Bedeutungserklärung in einsprachigen Wörterbüchern*, Tübingen, Niemeyer.

BUSCHA, J. (1989) : *Lexikon deutscher Konjunktionen*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie.

COLLECTIF (1973) : "Lexique de grammaire allemande (propositions) (I)", *Cahiers d'allemand*, n°7, Paris, Didier Erudition.

DARBELNET, J.P. (1970) : "Dictionnaires bilingues et lexicologie différentielle", *Langages*, n° 19, p. 92-102.

DORNSEIFF, F. (1965) : *Der deutsche Wortschatz nach Sachgruppen*, Berlin, Walter de Gruyter (6° éd.).

DROSDOWSKI, G. (dir.) (1976) : *Das große Wörterbuch der deutschen Sprache*, Mannheim, Bibliographisches Institut.

DROSDOWSKI, G. (dir.) (1983) : *Deutsches Universalwörterbuch*, Mannheim, Dudenverlag (2e éd. : 1989).

DUBOIS, J. et collab. (1971) : *Dictionnaire du français contemporain*, Paris, Larousse.

DUBOIS, J. & DUBOIS-CHARLIER, F. (1978 / 1979) : *Dictionnaire du français langue étrangère*, niveau 1 / niveau 2, Paris, Larousse.

DUCROT, O. (1969) : "Présupposés et sous-entendus", *Langue française*, n°4.

DUCROT, O. et al. (1980) : *Les mots du discours*, Paris, Editions de Minuit.

FAUCHER, E. (1984) : *L'ordre pour la clôture. Essai sur la place du verbe allemand*, Nancy, P.U.N.

FAUCHER, E. (1991) : "A quelle classe de mots affecter *nicht*?", *La linguistique à l'agrégation d'allemand 1991*, Actes du colloque des linguistes germanistes tenu à Toulouse les 11 et 12 janvier 1991, Toulouse.

GALISSON, R. (1987) : "De la lexicographie de dépannage à la lexicographie d'apprentissage. Pour une politique de rénovation des dictionnaires monolingues de FLE à l'école", *Cahiers de lexicologie*, n°51/1987-2, p. 95-118.

GALISSON, R. et D. COSTE (ss la dir.) (1976) : *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.

GARDE, P. (1983) : "Présupposés linguistiques de la théorie des parties du discours", *Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence*, n°1, p.1-8.

GRIMM, H.J. (1987) : *Lexikon zum Artikelgebrauch*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie.

SOURCES
DES EXEMPLES ATTESTES
(TOME I)

Les dates indiquées sont celles des éditions ou des tirages utilisés. Elles ne correspondent pas nécessairement à celles des copyright.

AAH : Andersch, A. : *Hörspiele* (Fahrerflucht, p. 9-56; In der Nacht der Giraffe, p. 59-90; Der Tod des James Dean, p. 91-100), Zürich, Diogenes Verlag, 1973.

ACF : Camus, A. : *Der Fremde*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1961 / Trad. allemande par G. Goyert et H.G. Brenner de : *L'Etranger*, Paris, Gallimard, 1953 (pagination du texte français d'après l'édition du Livre de Poche, 1957)

AEZ : Anthologie, *Erzählte Zeit*, Stuttgart, Reclam 9996, 1989 (Textes utilisés : W. Schnurre : Das Manöver, p.19 / J. Bobrowski : Der Tänzer Malige, p.27 / H. Bender : Die Schlucht, p.34 / H. Eisenreich: Doppelbödige Welt, p.42 / W. Borchert: Nachts schlafen die Ratten doch, p.69 / H. Böll : Wanderer, kommst du nach Spa, p.72 / L. Rinser : Die rote Katze, p.83 / A. Andersch : Die Inseln unter dem Winde, p.91 / A. Schmidt : Er war ihm zu ähnlich, p.105 / M. L. Kaschnitz : Laternen, p.110 / J. Bobrowski : Lipmanns Leib, p.121 / A. Kluge : Ein Liebesversuch, p.126 / G. Kunert : Zentralbahnhof, p.129 / F. W. Korff : Jericho, p.131 / H. Müller : Das Eiserne Kreuz, p.136 / S. Hermlin : Arkadien, p.139 / J. Federspiel : Orangen vor ihrem Fenster, p.154 / A. Andersch : Festschrift für Captain Fleischer, p.167 / H. Bender : Die Wölfe kommen zurück, p.183 / H. Piontek : Verlassene Chausseen, p.191 / W. Schnurre : Auf der Flucht, p.199 / E. Langgässer : Glück haben, p.204 / H. Eisenreich : Die neuere (glücklichere) Jungfrau von Orleans, p.210 / G. Gaiser : Die schlesische Gräfin, p.216 / S. Lenz : Der Gleichgültige, p.222 / M. Walser : Die Rückkehr eines Sammlers, p.230)

AGP : Aster, E. v. : *Geschichte der Philosophie*, Stuttgart, Kröner (Taschenausgabe Nr.108), 1968.

ASE : Schnitzler, A. : *Fräulein Else*, in *Das erzählerische Werk*, Frankfurt a.M. Fischer, Band 5 (ex. cités d'après Drouhin 1991, cf. *in fine* Recueils d'exemples).

ASR : Schnitzler, A. : *Reigen*, Fischer Bücherei Nr. 7009, 1955. / Trad. fr. par D. Auclères : *La Ronde*, Stock, bibliothèque cosmopolite, 1984.

ATM : Ayren, A. : *Dir Trommeln von Mekka*, Karlsruhe, Edition G. Braun, 1990.

AZD : Altendorf, W. : *Zwischen den Dünen* (Hörspiel) Inter Nationes, Nr. 50380.

BAC : Böll, H. : *Ansichten eines Clowns*, Köln, Kiepenheuer u. Witsch,1963 / Trad. fr. par S. et G. de Lalène : *La grimace*, Paris, Seuil, 1964.

BBB : Breitbach, J. : *Das blaue Bidet,* Frankfurt a.M., Fischer Taschenbuch Verlag, 1980 / Trad. par M. Rose : *Le Bidet bleu*, Paris, Pierre Belfond, 1981.

BBM : Butzkamm, W. : *Praxis und Theorie der bilingualen Methode*, Heidelberg, Quelle & Meyer, 1980.

BDS : Böll, H. : "Die Spurlosen", in *Hörspiele*, München, DTV (Nr.200), 1964.

BIBLE : Citations d'après : Die Bibel oder die ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments nach der deutschen Übersetzung D. Martin Luthers (Stuttgarter Perlbibel), Stuttgart, Privileg. Württemb. Bibelanstalt, 1952 / Texte français, selon le cas (indiqué entre parenthèses) : version de Louis Segond (Paris, Bruxelles, Alliance Biblique Universelle, 1962) ou version synodale.

BKu : Bayern-Kurier (hebdomadaire)

BLG : Brecht, B. : *Das Leben des Galileo Galilei*, Frankfurt a. M., (Ed. Suhrkamp 1), 1963 / Trad. fr. par E. Recoing: *La Vie de Galilée*, Paris, L'Arche, 1990.

ROBERT, P. et collab. (1982) : *Petit Robert 1, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littré (2e éd.).

ROULET, E. (1981) : "Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation", *Etudes de linguistique appliquée*, n°44, p. 7-39.

SACHS, K. & VILLATTE, C. (1907/1909) : *Dictionnaire encyclopédique Français-Allemand et Allemand-Français*, Berlin, Langenscheidt.

SCHANEN, F. & CONFAIS, J. P. (1986) : *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, Paris, Nathan.

SCHRÖDER, J. (1986) : *Lexikon deutscher Präpositionen*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie.

TESNIERE, L. (1959) : *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

WEHRLE-EGGERS (1961) : *Deutscher Wortschatz*, Stuttgart, Klett.

WEYDT, H. (1969) : *Abtönungspartikel*, Bad Homburg, Verlag Gehlen.

WEYDT, H. et al. (1983) : *Kleine deutsche Partikellehre. Ein Lehr- und Übungsbuch für Deutsch als Fremdsprache*, Stuttgart, Klett.

WEYDT, H. (éd.) (1989) : *Sprechen mit Partikeln*, Berlin, de Gruyter.

WEYDT, H. & EHLERS, K.-H. (1987) : *Partikel-Bibliographie*, Frankfurt a. Main, Peter Lang.

WEYDT, H. & HENTSCHEL, E. (1990) : *Handbuch der deutschen Grammatik*, Berlin / New York, Walter de Gruyter.

WOLSKI, W. (1986) : *Partikellexikographie. Ein Beitrag zur praktischen Lexikologie*, Tübingen, Niemeyer.

Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung (ZPSK), n°1/43, 1990.

II. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1. Dictionnaires mono- et bilingues

DROSDOWSKI, G. (dir.) (1976) : *Das große Wörterbuch der deutschen Sprache*, Mannheim, Bibliographisches Institut.

DROSDOWSKI, G. (dir.) (1983) : *Deutsches Universalwörterbuch*, Mannheim, Dudenverlag (2e éd. : 1989).

GOTTSCHALK, W. & BENTOT, G. (1968) : *Langenscheidts Großwörterbuch*, Teil II: Deutsch-Französisch (mit einem Nachtrag von E. E. LANGE-KOWAL, 1979).

GRIMM, J. u. W. (1854-1954) : *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, S. Hirzel Verlag.

HELBIG, G. (1988) : *Lexikon deutscher Partikeln*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie.

KLAPPENBACH, R. & STEINITZ, W. (1978) : *Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache*, Berlin, Akademie-Verlag (publié par fascicules dès 1961).

KÖNIG, E., STARK, D. & REQUARDT, S. (1990) : *Adverbien und Partikeln, Ein deutsch-englisches Wörterbuch*, Heidelberg, Julius Groos Verlag.

SACHS, K. & VILLATTE, C. (1907/1909) : *Dictionnaire encyclopédique Français-Allemand et Allemand-Français*, Berlin, Langenscheidt.

WEIS, E. & MATUTTAT, H. (1981) : *Dictionnaire Harrap Allemand-Français / Français-Allemand*, Londres - Paris - Stuttgart, Harrap, Klett, diffusion Bordas (dictionnaire identique au *Pons Großwörterbuch*, Stuttgart, Klett).

2. Etudes de linguistique des particules et mots de la communication

ABRAHAM, W. (1991) : *Particles*, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.

DVe : Dürrenmatt, F. : *Das Versprechen*, München, DTV, (Großdruck 2e éd.), 1987 / Trad. fr. par A. Guerne, *La promesse*, Paris, Albin Michel, 1960.

ECH : Canetti, E. : "Hochzeit", in *Dramen*, Frankfurt a. M., Fischer (Nr. 7027), 1981 / Trad. fr. par F. Rey et H. Schwarzinger, *Les Noces*, Paris, Albin Michel, 1986.

EDD : Enzensberger, H.M.: *Deutschland, Deutschland unter anderem, Äußerungen zur Politik*, Frankfurt a.M., Suhrkamp (Ed. Suhrkamp 23), 1967.

EIS : Ionesco, E. : *Die Stühle*, Stuttgart, Reclam (Nr. 8656), 1962 / Trad. allemande par J. et U. Seelmann-Eggebert de : *Les chaises*, Paris, Gallimard (folio), 1954.

ELB : Löst, E. : *Pistole mit sechzehn.* Erzählungen, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1979.

ETG : Eisenreich, H. : "Tiere von ganz natürlicher Grausamkeit", in *Österreichische Erzähler aus 6 Jahrzehnten*, Berlin, Verlag Volk und Welt, (sans date).

EVM : Eibl-Eibesfeldt, I. : *Der vorprogrammierte Mensch*, München, DTV (WR 4177), 1976.

EZN : ZOLA, E. : *Nana*, München, DTV (dtv klassik 2008), 1985 / Trad. all. par W. Widmer de *Nana*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade) 1961.

FAZ : Frankfurter Allgemeine Zeitung (quotidien)

FB : Frisch, M. : *Blaubart*, Suhrkamp, 1982. / Trad. fr. par Cl. Porcell : *Barbe-bleue*, NRF, Gallimard, 1984.

FDPh. : Dürrenmatt, F. : "Die Physiker", in *Komödien II und Frühe Stücke*, Zürich, Verlag der Arche, 1963.

FHF : Frisch, M. : *Homo faber*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1977 (1re éd. 1957) / Trad. fr. par Ph. Pilliod : *Homo faber*, Paris, Gallimard, 1961.

FIW : Fontane : *Irrungen Wirrungen*, Frankfurt a.M., Ullstein (Nr. 4519), 1976.

FKA : Kafka, F. : *Amerika*, Frankfurt a.M., Fischer (FT Nr. 132), 1965 / Trad. fr. par A. Vialatte : *L'Amérique*, Gallimard, 1965.

FKM : Fallada, H. : *Kleiner Mann - Was nun?*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (Nr. rororo 1), 1990.

FKS : Kafka, F. : "Die Strafkolonie", in *Das Urteil und andere Erzählungen*, Frankfurt a.M., Fischer (FT Nr. 19), 1952.

FMB : Fischer, M. -L. : *Das gefährliche Leben der Monika Berg*, Bergisch Gladbach, Bastei-Lübbe, 1984.

FT : Frisch, M. : *Tagebuch 1946-1949*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1970.

FVP : Freud, S. : *Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*, Frankfurt a.M., Fischer (FT Nr. 6348), 1981.

FWN : Fischer, M.-L. : *Mit einer weißen Nelke*, München, Goldmann (Nr. 3508) / Trad. par L. Wolf, *L'homme à l'œillet blanc*, Paris, Presses de la Cité, 1980.

GBE : Grodeck, G. : *Das Buch vom Es, Psychoanalytische Briefe an eine Freundin* (Kindler Taschenbücher, sd , 1ère éd. 1923)

GF : Goethe, W. v. : *Faust* (Der Tragödie erster Teil), Stuttgart, Reclam (Nr.1/1a), 1966 / Trad. fr. par H. Lichtenberger, Paris, Aubier - Ed. Montaigne 1932

GGB : Grass, G. : *Die Blechtrommel*, Frankfurt a. M., Fischer (FT 473), 1971. (Avec son index réalisé par Görtz, F. J. / Jones, R. L. / Keele, A. F. : *Wortindex zur "Blechtrommel" von G. Grass*, Frankfurt a.M., Luchterhand, 1990.)

GGP : Grass, G. : *Die Plebejer proben den Aufstand. Ein deutsches Trauerspiel*, Frankfurt a.M., Luchterhand Literaturverlag, 1989 / Trad. fr. par J. Amsler : *Les plébéiens répètent l'insurrection*, Paris, Editions du Seuil, 1968.

METRICH, R. (1986-1989) : “Petit dictionnaire bilingue permanent des interjections, particules et autres “mots du discours”, in *Nouveaux Cahiers d'Allemand* : (1) Présentation générale et traitement de *décemment*, *décidément*, *franchement*, *honnêtement*, *logiquement*, n°4/1986, p.367-386; (2) *Doch*, n°1/1987, p.21-35; (3) *Bien*, n°2/1987, p.121-139; (4) *Schon*, n°3/1987, p.251-268; (4) *Alors*, n°4/1987, p.449-461; (5) *Also*, n°1/1988, p.71-83; (6) *Eh bien*, n°2/1988, p.181-192; (7) *Einfach*, n°3/1988, p. 263-275; (8) *Denn*, n°1/1989, p.1-15; (9) *Quoi*, n°3/1989, p.321-327; (10) *Ja*, n°4/1989, p.405-413.

METRICH, R. (1992) : “Zur Konzeption eines deutsch-französischen Partikelwörterbuchs”, in *Cahiers d'Etudes Germaniques*, n°23, Université d'Aix-en-Provence, p.181–201.

NIKULA, H. (1986) : “Wörterbuch und Kontext. Ein Beitrag zur Theorie des lexikalischen Beispiels”, in *Akten des VII. Internationalen Germanisten-Kongresses Göttingen 1985*, Tübingen, Niemeyer, p.187-192.

QUEMADA, B. (1987) : “Note sur *lexicographie* et *dictionnairique*”, in *Cahiers de lexicologie*, n°51, p.229-241.

RETTIG, W. (1985) : “Die zweisprachige Lexikographie Französisch-Deutsch, Deutsch-Französisch. Stand, Probleme, Aufgaben”, in *Lexicographica*, n°1, p.83-124.

WIEGAND, H. E. (1981) : “Pragmatische Informationen in neuhochdeutschen Wörterbüchern. Ein Beitrag zur praktischen Lexikologie”, in *Germanistische Linguistik, 3-4/79 (Studien zur neuhochdeutschen Lexikograohie I)*, Hildesheim - New York, Olms Verlag, p.139-271.

WOLSKI, W. (1986) : *Partikellexikographie. Ein Beitrag zur praktischen Lexikologie*, Tübingen, Niemeyer.

IN-MR : Inter Nationes* : *Das Leben eines Oberbürgermeisters*. (Interview de Manfred Rommel, maire de Stuttgart)

IN-SE : Inter Nationes* : *Die sichtbaren Engel* (Transcription d'interviews et texte de présentation, réf.: 10183)

IN-ZD : Inter Nationes* : *Zivildienst* (Transcription d'une interview + texte de présentation; réf.: M 68 KDK 15)

IRS : Rodrian, I. : *Schlaf, Bübchen, schlaf*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (rororo thriller Nr. 2935), 1980 (pagination d'après la nouvelle édition,1989).

JBB : Breitbach, J. : *Bericht über Bruno*, Frankfurt a.M., Fischer (FT Nr. 1752), 1986 / Trad. fr. par l'auteur : *Rapport sur Bruno*, Paris, Gallimard, 1964.

JMSK : Simmel, J. M. : *Es muß nicht immer Kaviar sein*, München, Knaur, 1960 / Trad. fr. par P. Lavigne : *On n'a pas toujours du caviar* , Paris, Robert Laffont, 1966.

JRR : Roth, J. : *Radetzkymarsch*, Hamburg, Rowohlt (rororo 222), 1973.

KGE : Konsalik, H.G. : *Eine glückliche Ehe*, München, Goldmann, 1977 / 1984.

KLT : Lorenz, K. : *Er redete mit dem Vieh, den Vögeln und den Fischen*, München, DTV, 1983 / Trad. fr. par D. van Moppès : *Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons*, Flammarion, 1985.

KMS : Kästner, E. : *Drei Männer im Schnee*, München, DTV (Nr. 25048) / Trad. fr. par E. Rickmers : *Trois hommes dans la neige*, Paris, Stock, 1989.

KSO : Kipphardt : *In der Sache Oppenheimer*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1964.

KSR : König, E., Stark, D., Requardt, S. : *Adverbien und Partikeln (Ein deutsch-englisches Wörterbuch)*, Heidelberg, Julius Groos Verlag, 1990.

KTG : Konsalik, H. G. : *Der Träumer; Gesang der Rosen; Sieg des Herzens*, Bergisch-Gladbach, Bastei-Lübbe (Bd 17036 / 680), 1985.

KTW : Krebs, G., Tournadre, J. F., Witte, B. : *La République fédérale d'Allemagne, (Textes et Documents)*, Paris, Armand Colin, 1974.

KVW : Kirst, H. H. :*Verurteilt zur Wahrheit*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1974 / Trad. fr. par A. Cottat : *Condamné à la vérité*, Paris, Robert Laffont, 1972.

KWW : Konsalik, H. G. : *Wilder Wein*. München, Goldmann, 1981 / Trad. par J.-M. Gaillard-Paquet : *Les vignes sauvages*, Paris, Presses Pocket, 1983.

-ky : -ky : *Ich lege Rosen auf mein Grab*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (rororo thriller Nr.2841), 1988.

LGG : Loest, E. : *Es geht seinen Gang oder Mühen in unserer Ebene*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt (DVA) 1978.

LRS : Rinser, L. : *Der Sündenbock*, Frankfurt a.M., Fischer Verlag, 1955.

MEM : Ende, M. : *Momo*, München, DTV, 1990 (1973) / Trad. fr. par M. Strauss : *Momo*, Paris, Stock, 1980.

MGM : Martin, H. : *Gute Messer bleiben lange scharf*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (rororo 2635), 1983.

MGW : Martin, H. : *Die grünen Witwen von Rothenfelde*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (rororo 2609), 1982.

MHS : Martin, H. : *Heiße Steine*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (rororo 2679), 1988.

MKS : Manchette, J. P. : *Killer stellen sich nicht vor*, Frankfurt a.M., Ullstein (Nr. 10228) 1983 / Trad. allemande par W. Proll de : *Trois hommes à abattre*, Paris, Gallimard, 1967.

MMÜ : Maron, M. : *Die Überläuferin*, Frankfurt a.M., Fischer (FT 9197) 1988 / Trad. fr. par G. Pauline : *La Transfuge*, Paris, Fayard, 1989.

BM : Linder, H. u. Hubler, E.: *Biologie des Menschen*, Stuttgart, Metzlersche Verlagsbuchhandlung, (10., erweiterte Auflage), 1974.

BNA : Boileau-Narcejac : *Appartement für einen Selbstmörder*. Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (rororo 2209), 1971 / Trad. allemande par J. F. Wittkopf de *La porte du large*, Paris, Denoël, 1969.

BPF : Butzkamm, W. : *Psycholinguistik des Fremdsprachenunterrichts*, Tübingen, Francke (UTB 1505), 1989.

BPM : Brecht, B. : *Puntila und sein Knecht Matti*, Frankfurt a.M., Suhrkamp (Ed. Suhrkamp 105), 1968.

BSP : Strauß, B. : *Der Park*, München, Carl Hanser Verlag, 1983 / Trad. fr. par Cl. Porcell : *Le Parc*, Paris, Gallimard, 1986.

BTB : Böll, H. : Zum Tee bei Dr. Borsig, in *Hörspiele*, München, DTV (Nr. 200), 1955.

BW : *Bild der Wissenschaft* (périodique scientifique grand public)

BZ : *Bild-Zeitung* (quotidien populaire).

CHP : Hein, Ch.: *Passage*, Berlin, Luchterhand Theater, 1988.

CKE : Canetti, E. : *Komödie der Eitelkeit*, Stuttgart, Reclam, Nr.7678 [2] 1981

CMB : Meckel, C. : *Bockshorn*, Frankfurt a. M., Ullstein, 1991 / Trad. par M.-F. Demet : *Loin du monde comme il va*, Paris, Balland, 1985.

CMM : Canetti, E. : *Masse und Macht*, Frankfurt a. M., Fischer, 1981.

DDL : *Die Reden anläßlich der Vorstellung des "wiedervereinigten" Wörterbuches zur deutschen Rechtschreibung in Leipzig*, Mannheim, Bibliographisches Institut & F.A. Brockhaus AG, 1991.

DDV : Dürrenmatt, F. : *Der Verdacht*, Reinbek, Rowohlt (rororo 448), 1961.

DEG : Deutsche Erzähler der Gegenwart, Stuttgart, Reclam (8262-65a), 1964. (Texte utilisé dans le tome 1 : H. Daibler : *Plötzlich, mitten im Hauptverkehr*)

DF : *Deutschland - Frankreich. Ein neues Kapitel ihrer Geschichte / France -Allemagne. Un nouveau chapitre de leur histoire. 1948-1988* (Chronologie - Documentation réalisée par les revues *Dokumente* et *Documents* et par le *Deutsch-Französisches Institut Ludwigsburg*. Supplément au N°5/1987 de *Documents*), Bonn, Europa Union Verlag, 1988.

DG-2 : Deutsche Geschichte, Dokumente in zwei Bänden, Frankfurt a. M., Fischer, Band 2 (Nr. 4318), 1985.

DGG : Dürrenmatt, F. : *Grieche sucht Griechin*, Frankfurt a. M., Ullstein (Nr.199), 1973.

DGH : Dorst, T. : *Gesellschaft im Herbst*, in *Stücke 1*, Frankfurt, Suhrkamp, 1978.

DKO : Dönhoff, M. (Gräfin) : *Kindheit in Ostpreußen*, Berlin, Siedler, 1988 / Trad. fr. par C. Kowalski : *Une enfance en Prusse orientale*, Paris, Albin Michel, 1990.

DRG : Dürrenmatt, F. : *Romulus der Große,* Zürich, Verlag der Arche, 1958.

DRH : Dürrenmatt, F. : *Der Richter und sein Henker*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, (rororo150 / 280), 1973

DTV 9109 : *Deutsche Erzählungen / Contes allemands*, München, DTV, 1976 (édition bilingue de textes de A. Andersch (p. 6-20), W. Schnurre (p. 20-48), G. Grass (p. 48-64), G. Wohmann (p. 64-76), I. Bachmann (p. 76-96), S. Lenz (p. 96-132) et H. Böll (p. 132-148))

DU 1990 : *Der Deutschunterricht* (Nr.1/1990), Velber, Friedrich Verlag in Zusammenarbeit mit Klett.

DUW : Dürrenmatt, F. : "Das Unternehmen der Wega", in *Gesammelte Hörspiele*, Zürich, Arche Verlag, 1963.

SZW : Zweig, S. : *Die Welt von gestern*, Frankfurt a.M., Fischer (FT 1152), 1970 / 1991.

TDK : Dorst, T. : "Der Kater oder Wie man das Spiel spielt", in : *Stücke 1*, Frankfurt a.M., Suhrkamp (st 437) 1978.

TFA : Fontane, Th. : *L'adultera*, Frankfurt a. M., Ullstein (Nr. 4514), 1976.

THE : Heuss, Theodor, *Erinnerungen 1905 - 1933*, Tübingen, Rainer Wunderlich Verlag, Hermann Leins,1963 (53. - 70. Tausend), 448 p.

TMB : Mann, Th. : *Buddenbrooks*, Frankfurt a.M., Fischer, (FT 661/662), 1960.

TMBe Mann, Th. : *Die Betrogene* , Frankfurt a.M., Fischer, 1954.

TMZ : Mann, Th. : *Der Zauberberg*, Frankfurt a.M., Fischer (FT Nr.800), 1967 / Trad. fr. par M. Betz : *La montagne magique*, Paris, Fayard, 1985.

U : Urania (Revue scientifique de l'ex-R.D.A)

UTB 1415 : Snell-Hornby, M. (Hrsg.) : *Übersetzungswissenschaft. Eine Neuorientierung*, Tübingen, Francke Verlag, UTB 1415, 1986.

UW : *Deutsches Universalwörterbuch*, Mannheim, Dudenverlag, 1986.

VBK : Braun, V. : "Kipper Paul Bauch", in *Deutsches Theater der Gegenwart 2*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1967.

VSD : Schatten, V. : *Dienstag war die Nacht zu kurz*, Frankfurt a.M., Fischer (FT 10681), 1991.

WBT : Bergengruen, W. : *Das Tempelchen*, Zürich, Verlag Der Arche, 1950.

WDG : Klappenbach, R. & Steinitz, W. : *Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache*, Berlin, Akademie-Verlag, 1978.

WEA : Walser, M. : *Eiche und Angora*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1963 / Trad. fr. par G. Badia : *Chêne et angora*, Paris, Gallimard, 1968.

WELT : *Die Welt* (quotidien)

WFP : Walser, M. : *Ein fliehendes Pferd*, Zürich, Buchclub Ex Libris, 1978.

WGT : Wolf, C : *Der geteilte Himmel*, München, DTV (Nr. 915), 1973 / Trad. fr. par B. Robert : *Le ciel partagé*, Paris, Les Editeurs français réunis, 1964.

WLL : Weinrich, H. : *Linguistik der Lüge*, Heidelberg, Verlag Lambert Schneider, 1966.

YMH : Yourcenar, M.: *Ich zähmte die Wölfin. Die Erinnerungen des Kaisers Hadrian*, München, DTV, 1989 / Trad. allemande de : *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard (folio 921), 1974.

ZEIT : *Die Zeit* (hebdomadaire)

ZTG : Zuckmayer, C. : *Des Teufels General*, Frankfurt a.M., Fischer (FT 7019), 1990.

* Inter Nationes : Service de diffusion de documents oraux et/ou écrits allemands à des fins d'utilisation pédagogique. Adresse : Inter Nationes, Kultureller Tonbanddienst, Kennedyallee 91-103, D-53175 Bonn-Bad Godesberg.

Recueils d'exemples :

DROUHIN, V. (1991) : *Etude comparative des particules illocutoires (Allemand-Français) à partir de textes de Schnitzler et de leur traduction en français*, mémoire de maîtrise rédigé sous la dir. de Mme Fernandez-Bravo, prof. à l'Université de Paris X (159 p.).

NICOLAS, E. (sans date) : *Restriction de mobilité de certains invariables à portée phrastique*, mémoire de maîtrise sous la dir. de M. Faucher, prof. à l'Université de Nancy II (861 p.)

GRIMM : Grimm, J. und Grimm, W. : *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, Hirzel, 19854.

GSS : Grzimek, B. und Grzimek, M. : *Serengeti darf nicht sterben*, Frankfurt a.M., Ullstein, 1967.

HD-1/2/3 : *Heutiges Deutsch*, Texte gesprochener deutscher Standardsprache 1/2/3. Erarbeitet im Institut für deutsche Sprache Forschungsstelle Freiburg, München, Hueber Verlag, 1978 (2 éd. du tome 1), 1974 (tome 2), 1975 (tome 3).

HFA : Fichte, H. : *Der Aufbruch nach Turku*, Hamburg, Hoffmann & Campe, 1963.

HFV : Hildesheimer, W. : *Paradies der falschen Vögel*, München, Verlag Kurt Desch, 1953 / Trad. fr. par G. Wittkop-Ménardeau : *L'oiseau Toc*, Paris, Gallimard, 1968.

HHD : Hesse, H. : *Demian*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1973

HHS : Hofmannsthal, H. v. : *Der Schwierige. Der Unbestechliche*, Frankfurt a.M., Fischer (FT 7016), 1980.

HKG : Heimpel, H. : *Kapitulation vor der Geschichte*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, (3e éd.).

HKK : Kesten, H. : "Das seidene Kleid", in *Die dreißig Erzählungen*, München, Verlag Kurt Desch. 1962.

HKO : Kesten, H. : "Oberst Kock", in *Die dreißig Erzählungen*, Verlag Kurt Desch, München. 1962.

HKS : Konsalik, H. : *Wilder Wein. Sommerliebe* (zwei Romane), München, Goldmann (Nr. 6370), 1981.

HLW : Lange, H. : *Die Wattwanderung*, Zürich, Diogenes, 1990 / Trad. fr. par D. Tassel : *La promenade sur la grève*, Paris, Fayard, 1990.

HMU : Mann, H. : *Der Untertan*, München, DTV (Nr.256/57), 1971.

HMY : Mechtel, H. : *Unter der Yacht*, Berlin, Verlag Das neue Berlin, 1991.

HPR : Heinemann, G.W. : *Präsidiale Reden*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1975.

HRF : Reuter, H.-H. : *Fontane*, Berlin, Verlag der Nation, 1968.

HSA : Schelsky, H. : *Die Arbeit tun die anderen*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, 1975.

HWR : Hildesheimer, W. : "Herrn Walsers Raben", in *Hörspiele*, Frankfurt a.M., Fischer (FT 7010), 1975.

IBD : Bachmann, I. : *Das dreißigste Jahr*, München, Piper, 1961

IBG : Bachmann, I. : "Ein Geschäft mit Träumen", in *Die Hörspiele*, München, Serie Piper (Nr. 139), 1976-1985.

IKM : Keun, I. : *Nach Mitternacht*, Düsseldorf, Claasen, 1981.

IN-AC : Inter Nationes* : *Automobilclubs* (Présentation + transcription d'interviews)

IN-EK : Inter Nationes* : *Evangelischer Kirchentag 1987* (Transcription d'interviews; réf.: M 78 KDK 15)

IN-HB : Inter Nationes* : *Portraits I* (Transcription d'une interview de Mme Hamm-Brücher, réf.: Nr.10281)

IN-JBU : Inter Nationes* : *Jugend bei uns* (Transcription d'interviews de jeunes gens et jeunes filles, réf.: 20480)

IN-JS : Inter Nationes* : *Journalistenschule München* (Transcription d'interviews et texte de présentation; réf.: M 88 KDK 15)

IN-M : Inter Nationes* : *Märchen* (Transcription d'interviews et texte de présentation; réf.: 10181), 1981.

IN-MG : Inter Nationes* : "Interview mit Max von der Grün", in *Deutsche Autoren heute* (Teil 4), réf.: Nr. 37080, sans date.

MPU : Mann, H. : *Professor Unrat*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (rororo 35 / 380), 1975.

MSL : Martin Sperr, M. : "Landshuter Erzählungen", in : *Deutsches Theater der. Gegenwart II*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1967.

NAA : *Nouvelles allemandes d'aujourd'hui* (édition bilingue) Paris, Presses Pocket, 1985.

NS : Nossack, H. E. : *Spätestens im November*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (rororo 1082 / 480), 1974.

OGW : Gail, O. : *Weltraumfahrt*, München, Hanns Reich Verlag (sans date).

PER : Pörtner, R. : *Die Erben Roms, Städte und Stätten des deutschen Früh-Mittelalters*, Düsseldorf, Wien, Econ-Verlag, 1965.

PHYS : Grimsehl : *Physik 2*, Stuttgart, Klett, 1978 (= manuel de physique).

PR : Grosche, H. : *Politik und Recht* (Arbeitsbuch für Sozial- und Gemeinschaftskunde), Frankfurt a.M., Diesterweg, 1966 (4. Auflage).

RBB : Bronikowski, R. : *Bomben und Zuckerstückchen*, Karlsruhe, Edition G. Braun, 1989.

RBP : Runge, E. (aufgezeichnet von) : *Bottroper Protokolle*, Frankfurt a.M., Suhrkamp (edition suhrkamp Nr. 271), 1968.

RFA : Federmann, R. : "Die Akten", in *Österreichische Erzähler aus 6 Jahrzehnten*, Berlin, Verlag Volk und Welt, (sans date).

RKZ : Rosenberg, L. : *Kommentare zur Zeit*, Köln, Bund-Verlag, 1976.

RNZ : *Rhein-Neckar-Zeitung* (quotidien).

RVA : Berens, Peter / Müller, Wilfried : *Rechtsgeschäfte. Verträge des Alltags*, Köln-Braunsfeld, Verlagsgesellschaft Rudolf Müller, 1961.

RVF : Rinser, L. : *Die vollkommene Freude*, Frankfurt a.M., Fischer, 1984 / Trad. fr. par S. et G. de Lalène : *La joie parfaite*, Paris, Seuil, 1965.

SAA : Andres, S. : "Amelia", in *Novellen, Erzählungen II*, München, Piper, 1964.

SBR : Sell, H. J. : *Das verblassende Bild eines Reiters*, Novelle in Briefen, Karlsruhe, Edition G. Braun, 1990.

SEN : Saint-Exupéry, A. de : *Nachtflug*, Frankfurt a.M., Fischer, 1974 / Trad. allemande par H. Reisiger de : *Vol de Nuit*, Paris, Gallimard, 1931 (pagination d'après l'édition folio, n°4, de 1974).

SFU : Simenon, G. : *Im Falle eines Unfalls*, trad. de H. Wille et B. Klau, Diogenes 1977, Zürich. *En cas de malheur*, Paris, Presses de la Cité, 1956.

SGP : Staiger, E. : *Grundbegriffe der Poetik*, München, DTV, 1971.

SLD : Lenz, S. : *Die Deutschstunde*, München, DTV (Nr. 944), 1974.

SLF : Lenz, S. : *Das Feuerschiff*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1964 / Trad. fr. par J.-Cl. Capèle : *Le bateau-phare*, Paris, Belfond, 1986.

SMW : Simenon, G. : *Maigret gerät in Wut*, Zürich, Diogenes (detebe 21113), 1979 / Trad. all. par W. Schäfer de : *La colère de Maigret*, Presses de la Cité, 1963.

SMZ : Simenon, G. : *Maigret zögert*, Zürich, Diogenes, 1982 / Trad. allemande par A. Melter de : *Maigret hésite*, Paris, Presses de la Cité, 1968.

SOB : Strittmatter, E. : *Ole Bienkopp*, Berlin und Weimar, Aufbau-Verlag, 1973.

SPIEGEL : *Der Spiegel* (hebdomadaire)

SRS : Spoerl, H. : *Man kann ruhig darüber sprechen*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (Bd. 401), 1961.

SZA : Zweig, S. : *Angst*, Stuttgart, Reclam n° 6540, 1954, édition de 1990.